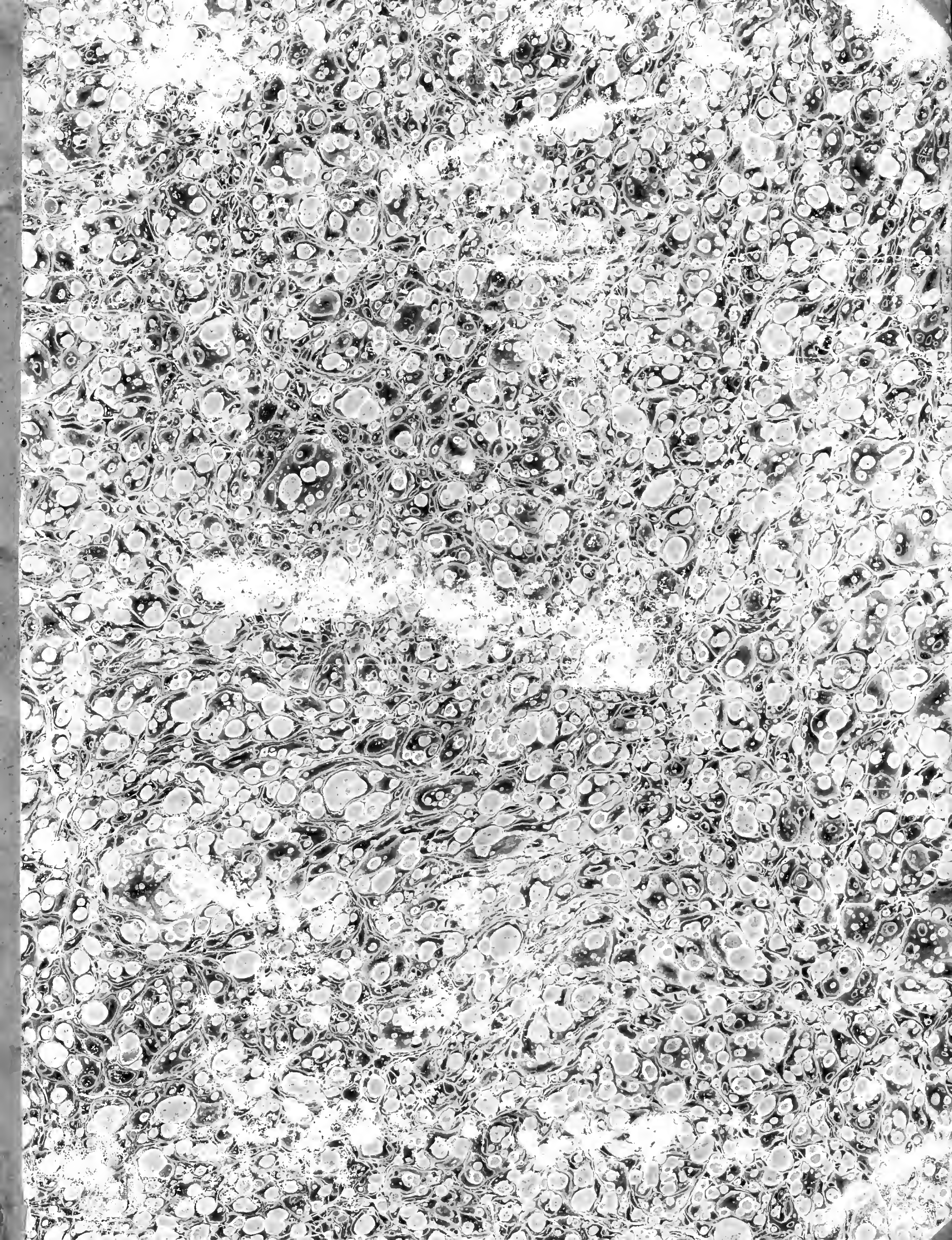




HISTOIRE NATURELLE DES OISEAUX.

Tome Septième.





A PARIS,
Suivant la Copie
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIII.

AVIS

Pour *l'ordre des Planches du Tome Septième.*

N.os	
276, 672, 640, 227	*page* 32.
599, 600, 671, 680	*page* 52.
263, 14, 498, 191	*page* 78.
311, 514, 500, 35, 713, 862, 288	*page* 100.
216, 119, 84, 168, 518, 519, 684, 683	*page* 110.
143, 240	*page* 112.
642, 215, 264, 192, 552	*page* 122.
768, 517, 61, 743, 287	*page* 122.
551, 888, 887, 239	*page* 130.
60, 520, 791, 455	*page* 142.
12, 641, 36, 383	*page* 162.
312, 549, 335, 13, 547	*page* 178.
861, 360, 839, 120	*page* 190.
336, 526, 840, 792, 548, 384, 408	*page* 200.
527	*page* 204.

ERRATA.

PAGE 396, ligne 10, *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 596; *lisez n.°* 196.

AVERTISSEMENT
de l'Auteur.

DEPUIS quarante ans que j'écris ſur l'Hiſtoire Naturelle, mon zèle pour l'avancement de cette Science, ne s'eſt point ralenti; j'aurois voulu la traiter dans toutes ſes parties ou du moins ajouter à ce que j'ai déjà fait, l'Hiſtoire des Oiſeaux & celle des Inſectes; mais comme ces deux objets ſont d'un détail immenſe, j'ai ſenti que j'avois beſoin de coopérateurs, & j'ai engagé mon très-cher & ſavant ami M. de Montbeillard, l'un des meilleurs Écrivains de ce ſiècle, à partager ce travail avec moi; il a rempli une partie de cette tâche pénible juſqu'au ſixième volume de cette hiſtoire des Oiſeaux: & deſirant aujourd'hui s'occuper aſſidûment de celle des Inſectes, à laquelle il a déjà beaucoup travaillé, il m'a prié de me charger ſeul de ce qui reſtoit à faire ſur les Oiſeaux; ce ſeptième volume * & les trois ſuivans qui termineront l'Ouvrage, ſeront donc tous quatre ſous mon nom; néanmoins ce qu'ils contiennent ne m'appartient pas en entier à beaucoup près. M. l'abbé Bexon, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, déjà connu par pluſieurs bons Ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce dernier travail; non-ſeulement il m'a fourni toutes les nomenclatures & la plupart des deſcriptions, mais il a fait de ſavantes recherches ſur chaque article, & il les a ſouvent accompagnées de réflexions ſolides, & d'idées ingénieuſes que j'ai employées de

* Excepté l'article *des Hirondelles*, lequel eſt encore de M. de Montbeillard.

ſon aveu, & dont je me fais un devoir & un plaiſir de lui témoigner publiquement ma juſte reconnoiſſance.

Je dois encore avertir que M. Daubenton, des Académies de Philadelphie & de Nanci, Garde & Sous-démonſtrateur du Cabinet du Roi, a auſſi beaucoup contribué à la perfection de tout l'Ouvrage, en ſe chargeant de faire deſſiner, graver & enluminer avec ſoin les Oiſeaux, à meſure qu'il a été poſſible de ſe les procurer; le quarante-deuxième & dernier cahier de cette collection, compoſée de mille huit planches enluminées, vient de paroître; en ſorte que dans moins d'un an cette Hiſtoire de tous les Oiſeaux connus, ſera complète à tous égards.

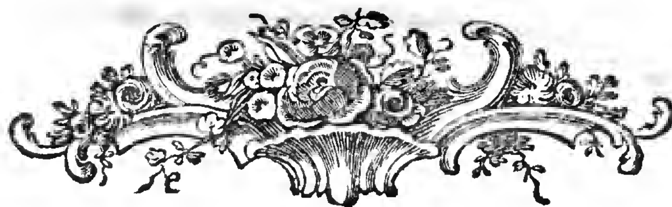
On l'a imprimée ſous quatre formats.

1.° Grand in-folio avec les planches enluminées, en grand papier.

2.° Petit in-folio avec les planches enluminées, petit papier.

3.° In-quarto avec d'autres planches en noir, & des renvois aux planches enluminées.

4.° In-douze avec planches en noir, & les mêmes renvois.



TABLE

De ce qui est contenu dans ce Volume.

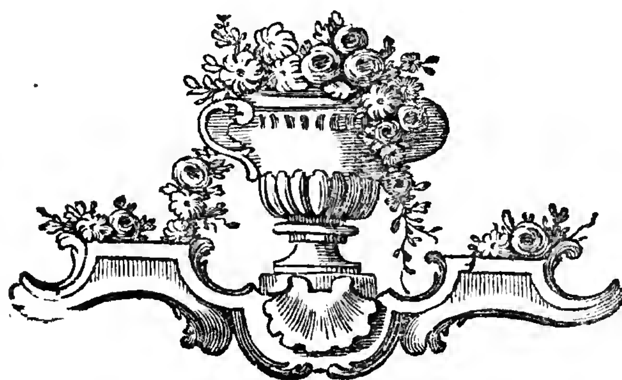
Par M. de Montbeillard.

L'Oiseau-

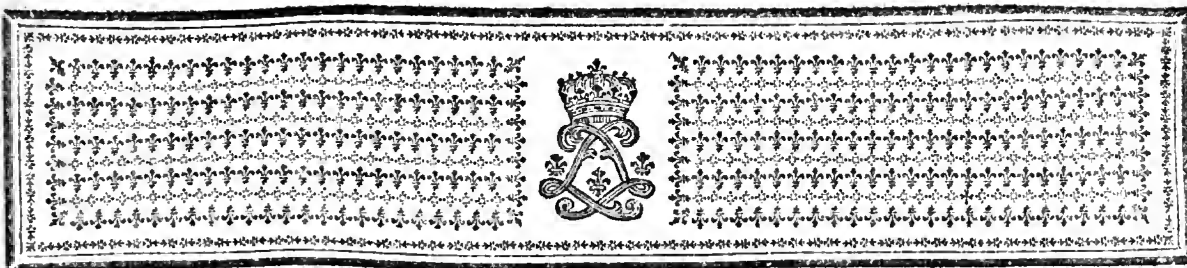
Perroquets du nouveau continent.

PERRICHES *du nouveau continent.*

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

L'OISEAU-MOUCHE. (a)

De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, & le plus brillant pour les couleurs. Les pierres & les métaux polis par notre art, ne sont pas comparables à ce bijou de la Nature; elle l'a placé dans l'ordre des oiseaux, au dernier degré de l'échelle de grandeur, *maximè miranda in minimis;* son chef-d'œuvre est le petit oiseau-mouche; elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux, légèreté, rapidité, prestesse, grâce & riche parure, tout appartient à ce

(a) Les Espagnols le nomment *tomincios*; les Péruviens, *quinti*, selon Garcilasso; selon d'autres, *quindé*; & de même au Paraguay (*Hist. génér. des Voyages, tome XIV, page 162*); les Mexicains, *huitzitzil*, suivant Ximenez; *hoitzitzil* dans Hernandez; *ourissia* (rayon du soleil) suivant Nieremberg; les Bresiliens, *guainumbi*: ce nom est générique & comprend dans Marcgrave les colibris avec les oiseaux-mouches. C'est apparemment ce même nom corrompu que Léry & Thevet rendent par *gonambouch*, & que les relations Portugaises écrivent *guanimibique*; *vicicilin* dans Gomara, *Hist. gen. Ind. cap.* 194, & dans son histoire de la prise de Mexico; *guachichil* à la nouvelle Espagne, c'est-à-dire, *suce-fleurs*, suivant Gemelli Carreri (*tome VI, page 211*); en Anglois, *humming birg* (oiseau bourdonnant); en Latin moderne de nomenclature, *mellisuga* (Brisson); *trochilus* (Linn.) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 196 & 197. — Hernandez, *apud Rècch*, pag. 321. — Acosta, *Hist. Nat. & Mor. Ind.* lib. IV, cap. 37. — Nieremb. *Hist. Nat.* pag. 239. — Laët, *Ind. occid.* lib. V, pag. 256. — Sloane, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 307. — Browne, *Jamaïc.* pag. 475. — *Essay on Nat. Hist. of Guyana*, pag. 165. — Dutertre, *Hist. Nat. des Antill.* tom. II, pag. 262. — Feuillée, *Journal. d'observ. Paris*, 1714, tom. I, pag. 413, & *suiv.* — Labat, *nouveau voyage aux îles de l'Amérique. Paris*, 1722, tom. IV, pag. 13. — Hist. Nat. & morale des Antilles de l'Amérique. *Rotterdam*, 1658, pag. 160 & *suiv.*

petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze brillent ſur ſes habits, il ne les ſouille jamais de la pouſſière de la terre, & dans ſa vie toute aërienne on le voit à peine toucher le gazon par inſtants; il eſt toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat : il vit de leur nectar & n'habite que les climats où ſans ceſſe elles ſe renouvellent.

C'eſt dans les contrées les plus chaudes du nouveau monde que ſe trouvent toutes les eſpèces d'oiſeaux-mouches; elles ſont aſſez nombreuſes & paroiſſent confinées entre les deux tropiques *(b)*, car ceux qui s'avancent en été dans les zones tempérées n'y ſont qu'un court ſéjour; ils ſemblent ſuivre le ſoleil, s'avancer, ſe retirer avec lui, & voler ſur l'aile des zéphirs à la ſuite d'un printemps éternel.

Les Indiens frappés de l'éclat & du feu que rendent les couleurs de ces brillans oiſeaux, leur avoient donné les noms de *rayons* ou *cheveux du ſoleil (c)*. Les Eſpagnols les ont appelés *tomineos*, mot relative à leur exceſſive petiteſſe; le *tomine* eſt un poids de douze grains : *j'ai vu*, dit Nieremberg, *peſer au trébuchet un de ces oiſeaux, lequel avec ſon nid, ne peſoit que deux tomines (d)*; &, quant au volume, les petites eſpèces de ces oiſeaux ſont au-deſſous de la grande mouche aſile (*le taon*) pour la grandeur, & du bourdon pour la groſſeur. Leur bec eſt une aiguille fine, & leur langue un fil délié; leurs petits yeux noirs ne paroiſſent que deux points brillans; les plumes de leurs ailes ſont ſi délicates qu'elles en paroiſſent tranſparentes *(e)*; à peine aperçoit-

---

(b) Reperitur paſſim in omnibus penè Americæ regionibus, inter utrumque tropicum. Laët, *Ind. occid.* lib. V, pag. 256.

(c) Voyeb Marcrave, *page* 196.

(d) Voyez Nieremberg, *pag.* 239; & Acoſta, *lib. IV, cap.* 37.

(e) Marcgrave.

on leurs pieds, tant ils ſont courts & menus; ils en font peu d'uſage, ils ne ſe poſent que pour paſſer la nuit, & ſe laiſſent pendant tout le jour emporter dans les airs; leur vol eſt continu, bourdonnant & rapide : Marcgrave compare le bruit de leurs ailes à celui d'un rouet, & l'exprime par les ſyllabes *hour*, *hour*, *hour*; leur battement eſt ſi vif, que l'oiſeau s'arrêtant dans les airs paroît non-ſeulement immobile, mais tout-à-fait ſans action; on le voit s'arrêter ainſi quelques inſtants devant une fleur, & partir comme un trait pour aller à une autre; il les viſite toutes, plongeant ſa petite langue dans leur ſein, les flattant de ſes ailes, ſans jamais s'y fixer, mais auſſi ſans les quitter jamais; il ne preſſe ſes inconſtances que pour mieux ſuivre ſes amours & multiplier ſes jouiſſances innocentes, car cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens ſans les flétrir; il ne fait que pomper leur miel, & c'eſt à cet uſage que ſa langue paroît uniquement deſtinée; elle eſt compoſée de deux fibres creuſes, formant un petit canal *(f)*, diviſé au bout en deux filets *(g)*; elle a la forme d'une trompe dont elle fait les fonctions *(h)*: l'oiſeau la darde hors de ſon bec, apparemment par un mécaniſme de l'os hyoïde, ſemblable à celui de la langue des pics *(i)*; il la plonge juſqu'au fond du calice des fleurs pour en tirer les ſucs; telle eſt ſa manière de vivre, d'après tous les Auteurs qui en ont écrit *(k)*. Ils n'ont eu qu'un contradicteur, c'eſt M. Badier *(l)*, qui, pour avoir trouvé dans l'œſophage d'un

---

(f) Marcgrave.

(g) Labat, *tom. IV, pag.* 13.

(h) Nat. Hiſt. of Guyana, pag. 165.

(i) Voyez ci-après *l'article des pics.*

(k) Voyez Garcilaſſo, Gomara, Hernandez, Cluſius, Nieremberg, Marcgrave, Sloane, Cateſby, Feuillée, Labat, Dutertre, *&c.*

(l) Journal de Phyſique, *janvier* 1778, page 32.

oiſeau-mouche quelques débris de petits inſectes, en conclut qu'il vit de ces animaux & non du ſuc des fleurs. Mais nous ne croyons pas devoir faire céder une multitude de témoignages authentiques à une ſeule aſſertion, qui même paroît prématurée; en effet, que l'oiſeau-mouche avale quelques inſectes, s'enſuit-il qu'il en vive & s'en nourriſſe toujours? & ne ſemble-t-il pas inévitable qu'en pompant le miel des fleurs, ou recueillant leurs pouſſières, il entraîne en même temps quelques-uns des petits inſectes qui s'y trouvent engagés? Au reſte, la nourriture la plus ſubſtancielle eſt néceſſaire pour ſuffire à la prodigieuſe vivacité de l'oiſeau-mouche, comparée avec ſon extrême petiteſſe, il faut bien des molécules organiques pour ſoutenir tant de forces dans de ſi foibles organes, & fournir à la dépenſe d'eſprits que fait un mouvement perpétuel & rapide : un aliment d'auſſi peu de ſubſtance que quelques menus inſectes y paroît bien peu proportionné; & Sloane, dont les obſervations ſont ici du plus grand poids, dit expreſſément qu'il a trouvé l'eſtomac de l'oiſeau-mouche tout rempli des pouſſières & du miellat des fleurs *(m)*.

Rien n'égale en effet la vivacité de ces petits oiſeaux, ſi ce n'eſt leur courage, ou plutôt leur audace : on les voit pourſuivre avec furie des oiſeaux vingt fois plus gros qu'eux, s'attacher à leur corps, & ſe laiſſant emporter par leur vol, les béqueter à coups redoublés, juſqu'à ce qu'ils aient aſſouvi leur petite colère *(n)*. Quelquefois même ils ſe livrent entr'eux de très-vifs combats; l'impatience paroît être leur ame : s'ils s'approchent d'une fleur & qu'ils la trouvent fanée, ils lui arrachent les pétales

(m) Jamaïc. pag. 307.

(n) Browne, *pag.* 475; Charlevoix, *nouvelle France*, tome III, page 158. *Voyez* auſſi Dutertre, *tome II*, *page* 263.

avec

avec une précipitation qui marque leur dépit; ils n'ont point d'autre voix qu'un petit cri, *screp*, *screp*, fréquent & répété *(o)*; ils le font entendre dans les bois dès l'aurore *(p)*, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil, tous prennent l'essor & se dispersent dans les campagnes.

Ils sont solitaires *(q)*, & ils seroit difficile qu'étant sans cesse emportés dans les airs, ils pussent se reconnoître & se joindre; néanmoins l'amour, dont la puissance s'étend au-delà de celle des élémens, fait rapprocher & réunir tous les êtres dispersés; on voit les oiseaux-mouches deux à deux dans le temps des nichées: le nid qu'ils construisent répond à la délicatesse de leur corps; il est fait d'un coton fin ou d'une bourre soyeuse recueillie sur des fleurs; ce nid est fortement tissu & de la consistance d'une peau douce & épaisse; la femelle se charge de l'ouvrage, & laisse au mâle le soin d'apporter les matériaux *(r)*; on la voit empressée à ce travail chéri, chercher, choisir, employer brin à brin les fibres propres à former le tissu de ce doux berceau de sa progéniture; elle en polit les bords avec sa gorge, le dedans avec sa queue; elle le revêt à l'extérieur de petits morceaux d'écorce de gommiers qu'elle colle à l'entour, pour le défendre des injures de l'air, autant que pour le rendre plus solide *(s)*; le tout est attaché à deux feuilles ou à un seul brin d'oranger, de citronnier *(t)*, ou quelquefois à un fétu qui pend de la couver-

---

(o) Marcgrave compare ce cri, pour sa continuité, à celui du moineau, page 196.

(p) *Toto autem anno magno numero in silvis inveniuntur, & præsertim matutino tempore ingentem strepitum excitant.* Marcgrave, *pag.* 196.

(q) Transact. philosoph. *numb.* 200, *art.* 5.

(r) Dutertre, *tome II, page* 262.

(s) Dutertre, *Ibid.*

(t) Browne.

ture de quelque case *(u)*. Ce nid n'eſt pas plus gros que la moitié d'un abricot *(x)*, & fait de même en demi-coupe ; on y trouve deux œufs tout blancs & pas plus gros que des petits pois ; le mâle & la femelle les couvent tour-à-tour pendant douze jours ; les petits écloſent au treizième jour, & ne ſont alors pas plus gros que des mouches. « Je n'ai jamais pu remarquer, dit le » P. Dutertre, quelle ſorte de béquée la mère leur apporte, ſinon » qu'elle leur donne à ſucer ſa langue encore toute emmiellée du ſuc tiré des fleurs. »

On conçoit aiſément qu'il eſt comme impoſſible d'élever ces petits volatiles : ceux qu'on a eſſayé de nourrir avec des ſirops ont déperi dans quelques ſemaines ; ces alimens quoique légers, ſont encore bien différens du nectar délicat qu'ils recueillent en liberté ſur les fleurs, & peut-être auroit-on mieux réuſſi en leur offrant du miel.

La manière de les abattre eſt de les tirer avec du ſable ou à la ſarbacane ; ils ſont ſi peu défians qu'ils ſe laiſſent approcher juſqu'à cinq ou ſix pas *(y)*. On peut encore les prendre en ſe plaçant dans un buiſſon fleuri, une verge enduite d'une gomme gluante à la main ; on en touche aiſément le petit oiſeau lorſqu'il bourdonne devant une fleur ; il meurt auſſitôt qu'il eſt pris *(z)*, & ſert après ſa mort à parer les jeunes Indiennes qui portent en pendans d'oreilles deux de ces charmans oiſeaux. Les Péruviens avoient l'art de compoſer avec leurs plumes des tableaux, dont

---

(u) Dutertre, *loco citato.*

(x) *Voyez* Feuillée, *Journal d'obſervations*, tome I, page 413.

(y) Ils ſont en ſi grand nombre, dit Marcgrave, qu'un chaſſeur en un jour en prendra facilement ſoixante.

(z) Dutertre, *page 263.* — *Victitat floribus ſolùm, ideo capta viva detineri non poteſt; ſed moritur.* Marcgrave, *loco citato.*

les anciennes relations ne ceſſent de vanter la beauté *(a)*. Marcgrave qui avoit vu de ces ouvrages, en admire l'éclat & la délicateſſe.

Avec le luſtre & le velouté des fleurs, on a voulu encore en trouver le parfum à ces jolis oiſeaux : pluſieurs Auteurs ont écrit qu'ils ſentoient le muſc ; c'eſt une erreur, dont l'origine eſt apparemment dans le nom que leur donne Oviedo, *de paſſer moſquitus*, aiſément changé en celui de *paſſer moſcatus (b)*. Ce n'eſt pas la ſeule petite merveille que l'imagination ait voulu ajouter à leur hiſtoire *(c)*; on a dit qu'ils étoient moitié oiſeaux & moitié mouches, qu'ils ſe produiſoient d'une mouche *(d)*, & un Provincial des Jéſuites affirme gravement, dans Cluſius, avoir été témoin de la métamorphoſe *(e)* : on a dit qu'ils mouroient avec les fleurs pour renaître avec elles ; qu'ils paſſoient dans un ſommeil & un engourdiſſement total toute la mauvaiſe ſaiſon, ſuſpendus par le bec à l'écorce d'un arbre ; mais ces fictions ont été rejetées par les Naturaliſtes ſenſés *(f)*, & Cateſby aſſure avoir vu durant toute l'année ces oiſeaux à ſaint-Domingue & au Mexique, où il n'y a pas de ſaiſon entièrement dépouillée de fleurs *(g)*. Sloane dit la même choſe de la Jamaïque, en obſervant ſeulement qu'ils y paroiſſent en plus grand nombre

---

(a) Voyez Ximenez qui attribue le même art aux Mexicains. Gemelli Carreri, Thevet, Léry, Hernandez, *&c.*

(b) Oviedo ſummarii, cap. 48. Geſner ſoupçonne très-bien que ce nom vient plutôt à *muſcâ*, qu'à *moſcho*.

(c) Dutertre corrige judicieuſement là-deſſus pluſieurs exagérations puériles, & relève, à ſon ordinaire, les mépriſes de Rochefort, *tome II, page* 263.

(d) Voyez Nieremberg, *page* 240.

(e) Ce Jeſuite, dit Cluſius, faiſoit d'étranges relations d'Hiſtoire Naturelle. *Exotic. pag.* 96

(f) Voyez Willughby.

(g) Voyez Carolina, *tome I, pag.* 65.

après la saison des pluies, & Marcgrave avoit déjà écrit qu'on les trouve toute l'année en grand nombre dans les bois du Bresil.

Nous connoissons vingt-quatre espèces dans le genre des oiseaux-mouches, & il est plus que probable que nous ne les connoissons pas toutes : nous les désignerons chacune par des dénominations différentes, tirées de leurs caractères les plus apparens, & qui sont suffisans pour ne les pas confondre.

* *LE PLUS PETIT OISEAU-MOUCHE.* (i)

Première espèce.

C'EST par la plus petite des espèces qu'il convient de commencer l'énumération du plus petit des genres. Ce très-petit oiseau-mouche est à peine long de quinze lignes, de la pointe du bec au bout de la queue : le bec a trois lignes & demie, la queue quatre; de sorte qu'il ne reste qu'un peu plus de neuf lignes pour la tête, le cou & le corps de l'oiseau; dimensions plus petites que celles de nos grosses mouches. Tout le dessus de la tête & du corps, est vert-doré brun changeant & à reflets rougeâtres; tout le dessous est gris-blanc. Les plumes de l'aile sont d'un brun tirant sur le violet; & cette couleur est presque

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 276, *fig.* 1.

(i) *Guainumbi septima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — *Guainumbi minor, corpore toto cinereo.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 83, n.° 7. *Polythmus minimus variegatus.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 475 (il paroît qu'il n'a décrit que la femelle) *The smallest humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag, 307, *n.°* 38, avec une très-mauvaise figure, *tab.* 264, *fig.* 1. — *The least huming bird.* Edwards, *page & pl.* 105. — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; rectricibus nigro-chalybeis, extimâ per totam longitudinem, proximè sequenti à medietate ad apicem griseis .... Mellisuga.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 694.

généralement

généralement celle des ailes dans tous les oiseaux-mouches, aussi bien que dans les colibris. Ils ont aussi assez communément le bec & les pieds noirs: les jambes sont recouvertes assez bas de petits duvets effilés, & les doigts sont garnis de petits ongles aigus & courbés. Tous ont dix plumes à la queue : & l'on est étonné que Marcgrave n'en compte que quatre : c'est vraisemblablement une erreur de copiste. La couleur de ces plumes de la queue, est dans la plupart des espèces d'un noir-bleuâtre, avec l'éclat de l'acier bruni. La femelle a généralement les couleurs moins vives : on la reconnoît aussi, suivant les meilleurs Observateurs *(k)*, à ce qu'elle est un peu plus petite que le mâle. Le caractère du bec de l'oiseau-mouche est d'être égal dans sa longueur, un peu renflé vers le bout, comprimé horizontalement, & *droit*. Ce dernier trait distingue les oiseaux-mouches des colibris, que plusieurs Naturalistes ont confondus, & que Marcgrave lui-même n'a pas séparés.

Au reste, cette première & très-petite espèce se trouve au Bresil & aux Antilles. L'oiseau nous a été envoyé de la Martinique sur son nid, & M. Edwards l'a reçu de la Jamaïque *(l)*.

(k) *Grew* dans les *Transact. phil. n.° 200, art. 5.* Labat, Dutertre.

(l) Edwards, *Hist. pag.* 105.



LE RUBIS. (m)

Seconde eſpèce.

En observant l'ordre de grandeur, ou plutôt de petiteſſe, pluſieurs eſpèces pourroient tenir ici la ſeconde place. Nous la donnons à l'oiſeau-mouche de la Caroline, en le déſignant par le nom de *rubis*. Cateſby n'exprime que foiblement l'éclat & la beauté de la couleur de ſa gorge, en l'appelant *un émail cramoiſi*; c'eſt le brillant & le feu d'un rubis : vu de côté, il s'y mêle une couleur d'or, & en deſſous, ce n'eſt plus qu'un grenat ſombre. On peut remarquer que ces plumes de la gorge ſont taillées & placées en écailles, arrondies, détachées; diſpoſition favorable pour augmenter les reflets, & qui ſe trouve, ſoit au cou, ſoit ſur la tête des oiſeaux-mouches dans toutes leurs plumes éclatantes. Celui-ci a tout le deſſus du corps d'un vert-doré chan-

(m) *The humming bird.* Cateſby, *Carolina*, tom. I, pag. 65. — *The red throated huming bird.* Edwards, *Hiſtory*, *pl.* 38. Edwards repréſente le mâle & la femelle ; cette dernière a la gorge blanche comme tout le deſſous du corps. — *Melliſuga pectore rubro.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 5. — *Tomineio vireſcens gutture flammeo.* Petiv. *Gazoph.* avec une mauvaiſe figure, *tab.* 3, *fig.* 8. — Marcgrave n'a point décrit ſpécialement cette eſpèce, & il paroît que c'eſt ſans raiſon que M. Briſſon lui attribue particulièrement les dénominations de *guainumbi*, d'*aratica*, d'*aratarata-guacu*, & de *pegaſrol*, que Maregave ne donne qu'en général à la famille de ces oiſeaux. Barrère, que M. Briſſon cite de même, n'a indiqué que trois eſpèces d'oiſeaux-mouches ou colibris, & encore qu'imparfaitement & ſans diſtinguer les deux familles : mais du moins on voit que M. Briſſon ſe trompe en rapportant à l'oiſeau-mouche de la Caroline, le premier *regulus minimus* de Barrère qui eſt un colibri, puiſqu'il a le bec arqué ; *roſtello longiori & arcuato.* — *Melliſuga ſupernè viridi-aurea, cupri, puri colore varians, infernè ſordidè alba, griſeo-fuſco admixto ; gutture & collo inferiore purpureo-aureis ; rectricibus lateralibus fuſco-purpureis* (mas).

Melliſuga ſupernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè ſordidè alba ; gutture fuſco maculato ; rectricibus lateralibus primâ medietate fuſco aureis, altera nigro-chalybeis, albo terminatis (fœmina)... *Melliſuga Carolinenſis gutture rubro* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 716.

geant en couleur de cuivre rouge : la poitrine & le devant du corps, sont mêlés de gris-blanc & de noirâtre : les deux plumes du milieu de la queue sont de la couleur du dos, & les plumes latérales sont d'un brun-pourpré ; Catesby dit *couleur de cuivre.* L'aile est d'un brun teint de violet, qui est, comme nous l'avons déjà observé, la couleur commune des ailes de tous ces oiseaux; ainsi nous n'en ferons plus mention dans leurs descriptions. La coupe de leurs ailes est assez remarquable : Catesby l'a comparée à celle de la *lame d'un cimetère turc :* Les quatre ou cinq premières pennes extérieures sont très-longues, les suivantes le sont beaucoup moins, & les plus près du corps sont extrêmement courtes; ce qui, joint à ce que les grandes ont une courbure en arrière, fait ressembler les deux ailes ouvertes à un arc tendu; le petit corps de l'oiseau est au milieu comme la flèche de l'arc.

Le rubis se trouve en été à la Caroline, & jusqu'à la nouvelle Angleterre; & c'est la seule espèce d'oiseau-mouche qui s'avance dans ces terres septentrionales *(n)*. Quelques relations portent cet oiseau-mouche jusqu'en Gaspésie *(o)*, & le P. Charlevoix prétend qu'on le voit au Canada ; mais il paroît l'avoir assez mal connu, quand il dit, que le fond de son nid est *tissu de petits brins de bois, & qu'il pond jusqu'à cinq œufs (p)*; & ailleurs, qu'*il a les pieds comme le bec, fort longs (q)*. L'on ne peut rien établir sur de pareils témoignages. On donne la Floride pour

---

(n) Catesby, *pag.* 65. Edwards, *pag.* 38.

(o) Nouvelle relation de la Gaspésie, par le R. P. Chrétien Leclercq. *Paris*, 1691, *page* 486. Les Gaspésiens, suivant cette relation, l'appellent *nirido*, oiseau du Ciel.

(p) Histoire & description de la nouvelle France. *Paris*, 1744, *tome III*, *page* 158.

(q) Hist. de Saint-Domingue. *Paris*, 1730, *tome I*, *page* 31.

retraite en hiver aux oiſeaux-mouches de la Caroline *(r)*: en été, ils y font leurs petits, & partent quand les fleurs commencent à ſe flétrir en automne. *Ce n'eſt que des fleurs qu'il tire ſa nourriture, & je n'ai jamais obſervé*, dit Cateſby, *qu'il ſe nourrit d'aucun inſecte, ni d'autre choſe que du nectar des fleurs (ſ).*

* *L'AMÉTHISTE.*

Troiſième eſpèce.

CE PETIT OISEAU-MOUCHE a toute la gorge & le devant du cou de couleur améthiſte brillante ; on n'a pu donner cet éclat à la figure enluminée : c'eſt même la difficulté de rendre le luſtre & l'effet des couleurs des oiſeaux-mouches & des colibris, qui en a fait borner le nombre dans nos planches enluminées, & diſcontinuer un travail que tous les Auteurs reconnoiſſent également être l'écueil du pinceau *(t)*. L'oiſeau améthiſte eſt un des plus petits oiſeaux-mouches ; ſa taille & ſa figure ſont celles du rubis : il a de même la queue fourchue : le devant du corps eſt marbré de gris-blanc & de brun ; le deſſus eſt vert doré : la couleur améthiſte de la gorge ſe change en brun-pourpré, quand l'œil ſe place un peu plus bas que l'objet : les ailes ſemblent un peu plus courtes que dans les autres oiſeaux-mouches, & ne s'étendent pas juſqu'aux deux plumes du milieu de la queue, qui ſont cependant les plus courtes, & rendent ſa coupe fourchue.

(r) Voyez Hiſt. générale des Voyages, *tome XIV, page* 456.

(ſ) Carolin. *tom. I, page* 65.

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 672, *fig.* 1, ſous la dénomination de *petit oiſeau-mouche à queue fourchue de Cayenne.*

(t) Voyez Marcgrave.

L'ORVERT.

L'ORVERT.

Quatrième espèce.

LE VERT & le jaune-doré brillent plus ou moins dans tous les oiseaux-mouches; mais ces belles couleurs couvrent le plumage entier de celui-ci avec un éclat & des reflets que l'œil ne peut se lasser d'admirer : sous certains aspects, c'est un or brillant & pur ; sous d'autres, un vert glacé qui n'a pas moins de lustre que le métal poli. Ces couleurs s'étendent jusque sur les ailes; la queue est d'un noir d'acier bruni; le ventre blanc. Cet oiseau-mouche est encore très-petit, & n'a pas deux pouces de longueur; c'est à cette espèce que nous croyons devoir rapporter le petit *oiseau-mouche entièrement vert (all green humming bird)* de la troisième partie des Glanures d'Edwards *(page 316, planche 360)*, que le traducteur donne mal-à-propos pour un colibri ; mais la méprise est excusable, & vient de la langue Angloise elle-même qui n'a qu'un nom commun, celui *d'oiseau bourdonnant (humming bird)*, pour désigner les colibris & les oiseaux-mouches.

Nous rapporterons encore à cette espèce la seconde de Marcgrave; sa beauté singulière, son bec court *(u)*, & l'éclat d'or & de vert brillant & glacé *(transplendens)*, du devant du corps, le désignent assez. M. Brisson qui fait de cette seconde espèce de Marcgrave sa seizième sous le nom d'*oiseau-mouche à queue fourchue du Bresil*, n'a pas pris garde que, dans Marcgrave, cet

(u) Pulchrior priori ... tam eleganti & splendente viriditate, cum aureo colore transplendente sunt plumæ, ut mirè resplendeant. Marcgrave, *Guainumbi secunda species.*

oiseau n'a la queue ni longue ni fourchue (*cauda similis priori*), dit cet Auteur; or la première espèce n'a point la queue fourchue, mais *droite*, *longue seulement d'un doigt*, & qui ne dépasse pas l'aile (*x*).

* LE HUPECOL.

Cinquième espèce.

CE NOM désigne un caractère fort singulier, & qui suffit pour faire distinguer l'oiseau de tous les autres; non-seulement sa tête est ornée d'une huppe rousse assez longue, mais de chaque côté du cou, au-dessous des oreilles, partent sept ou huit plumes inégales; les deux plus longues ayant six à sept lignes sont de couleur rousse & étroites dans leur longueur, mais le bout un peu élargi est marqué d'un point vert; l'oiseau les relève en les dirigeant en arrière; dans l'état de repos elles sont couchées sur le cou, ainsi que sa belle huppe; tout cela se redresse quand il vole, & alors l'oiseau paroît tout rond. Il a la gorge & le devant du cou d'un riche vert-doré, (en tenant l'œil beaucoup plus bas que l'objet, ces plumes si brillantes paroissent brunes); la tête & tout le dessus du corps est vert avec des reflets éclatans d'or & de bronze, jusqu'à une bande blanche qui traverse le croupion; de-là jusqu'au bout de la queue règne un or luisant sur un fond brun aux barbes extérieures des pennes, & roux aux intérieures; le dessous du corps est vert-doré brun, le bas-ventre blanc. La grosseur du hupecol ne surpasse pas celle de

(*x*) *Caudam habet directam, digitum longam.* Marcgrave, *secunda sp.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 640, *fig.* 3.

l'améthiſte; ſa femelle lui reſſemble, ſi ce n'eſt qu'elle n'a point de huppe ni d'oreilles; qu'elle a la bande du croupion rouſsâtre ainſi que la gorge; le reſte du deſſous du corps roux, nuancé de verdâtre; ſon dos & le deſſus de ſa tête ſont comme dans le mâle, d'un vert à reflets d'or & de bronze.

---

* LE RUBIS-TOPAZE. (y)

Sixième eſpèce.

De tous les oiſeaux de ce genre, celui-ci eſt le plus beau, dit Marcgrave, & le plus élégant; il a les couleurs & jette le feu des deux pierres précieuſes dont nous lui donnons les noms; il a le deſſus de la tête & du cou auſſi éclatant qu'un rubis; la gorge & tout le devant du cou, juſque ſur la poitrine, vus de face, brillent comme une topaſe aurore du Breſil; ces mêmes parties vues un peu en deſſous paroiſſent un or mat, & vues de plus bas encore ſe changent en vert-ſombre; le haut du dos & le ventre ſont d'un brun-noir velouté; l'aile eſt d'un brun-violet; le bas-ventre blanc; les couvertures inférieures de la queue & ſes pennes ſont d'un beau roux-doré & teint de pourpre; elle

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 227, *fig.* 2, ſous la dénomination d'*oiſeau-mouche à gorge dorée du Breſil.*

(y) Guainumbi, octava ſpecies. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 97. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonſton, *Avi.* pag. 135. — *Guainumbi major.* Ray, *Synopſ.* pag. 83, n.° 8. — *Avis colubri omnium minima, Americana, thaumantias dicta.* Seba, *vol. I, pag.* 61. — *Melliſuga thaumantias Americana, omnium minima.* Klein, *Avi.* pag. 105, n.° 2 (Klein l'appelle *minima* ſur la dénomination de Seba, en remarquant lui-même qu'il eſt repréſenté aſſez grand dans cet Auteur). — *Melliſuga fuſca, cum aliquâ ſupernè viridi-aurei mixturâ, vertice & collo ſuperiore ſplendidè purpureis; gutture, collo inferiore & pectore topazinis; rectricibus ruſo-purpuraſcentibus, apice nigro-violaceis... Melliſuga Braſilienſis gutture topazino.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 699.

eſt bordée de brun au bout; le croupion eſt d'un brun relevé de vert-doré; l'aile pliée ne dépaſſe pas la queue dont les pennes ſont égales. Marcgrave remarque qu'elle eſt large, & que l'oiſeau l'étale avec grâce en volant : il eſt aſſez grand dans ſon genre. Sa longueur totale, eſt de trois pouces quatre à ſix lignes; ſon bec, eſt long de ſept à huit; Marcgrave dit *d'un demi-pouce.* Cette belle eſpèce paroît nombreuſe, & elle eſt devenue commune dans les cabinets des Naturaliſtes : Seba témoigne avoir reçu de Curaçao pluſieurs de ces oiſeaux; on peut leur remarquer un caractère que portent plus ou moins tous les oiſeaux-mouches & colibris, c'eſt d'avoir le bec bien garni de plumes à ſa baſe, & quelquefois juſqu'au quart, ou au tiers de ſa longueur.

La femelle n'a qu'un trait d'or ou de topaze ſur la gorge & le devant du cou : le reſte du deſſous de ſon corps eſt gris-blanc.

Nous croyons que l'oiſeau-mouche repréſenté *n.° 640*, *fig. 1* de nos planches enluminées, eſt d'une eſpèce très-voiſine, ou peut-être de la même eſpèce que celui-ci; car il n'en diffère que par la huppe, qui n'eſt pas fort relevée : du reſte les reſſemblances ſont frappantes; & de la comparaiſon que nous avons faite des deux individus d'après leſquels ont été gravées ces figures, il réſulte que ce dernier, un peu plus petit dans ſes dimenſions, eſt moins foncé dans ſes couleurs, dont les teintes & la diſtribution ſont eſſentiellement les mêmes : ainſi, l'un pourroit être le jeune & l'autre l'adulte; ou bien c'eſt une variété produite par le climat : comme l'un eſt de Cayenne & l'autre du Breſil, cette différence peut ſe trouver dans l'eſpèce de l'une à l'autre région. L'oiſeau-mouche à huppe de rubis *(ruby creſted humming bird)*, donné *planche 344*, *page 280* de la troiſième partie des Glanures d'Edwards, ſe rapporte parfaitement à notre

figure

figure enluminée, *n.° 640, fig. 1.* Et c'eſt encore la tête de cet oiſeau-mouche, que M. Friſch a donnée, *tab. 24,* & ſur laquelle M. Briſſon fait ſa ſeconde eſpèce, en prenant pour ſa femelle l'autre figure donnée au même endroit de Friſch, & qui repréſente un petit oiſeau-mouche vert-doré : mais la femelle de l'oiſeau-mouche à gorge topaze, dont le corps eſt brun, n'a certainement pas le corps vert; aucune femelle en ce genre, comme dans tous les oiſeaux, n'ayant jamais les couleurs plus éclatantes que le mâle : ainſi, nous rapporterons beaucoup plus vraiſemblablement à notre *orvert* ce *ſecond* oiſeau-mouche *au corps tout vert*, donné par M. Friſch.

---

* L'OISEAU-MOUCHE HUPPÉ. (z)

Septième eſpèce.

CET OISEAU eſt celui que Dutertre & Feuillée ont pris pour un *colibri ;* mais c'eſt un oiſeau-mouche, & même l'un des plus petits, car il n'eſt guère plus gros que le rubis. Sa huppe eſt comme une émeraude du plus grand brillant; c'eſt ce qui le diſtingue : le reſte de ſon plumage eſt aſſez obſcur; le dos a des reflets verts & or ſur un fond brun; l'aile eſt brune, la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 227, fig.* 1.

(z) *Petit colibri.* Dutertre, *Hiſt. des Antilles,* tom. II, pag. 262. — *Colibri.* Feuillée; *Journal d'obſerv.* (1714), pag. 413. — *The creſted huming bird.* Edwards, *tom. I, pl.* 37. — *Melliſuga criſtata.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 4. — *Melliſuga criſtata ſupernè viridi-aurea cupri puri colore varians, infernè fuſca, viridi-aureo mixta; gutture & collo inferiore cinereo-fuſcis; rectricibus lateralibus nigro-violaceis; pedibus pennatis . . . Melliſuga criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, pag. 714. — Cette eſpèce paroît indiquée n.° 1. *An Eſſay on hiſt. nat. of Guyana,* pag. 166, à la huppe brillante & au ſombre relevé de reflets du reſte du plumage; elle eſt aſſez reconnoiſſable.

queue noirâtre & luiſante comme l'acier poli : tout le devant du corps eſt d'un brun-velouté, mêlé d'un peu de vert-doré vers la poitrine & les épaules : l'aile pliée ne dépaſſe pas la queue. Nous remarquerons que dans la figure enluminée, la teinte verte du dos eſt trop forte & trop claire, & la huppe un peu exagérée & portée trop en arrière. Dans cette eſpèce, le deſſus du bec eſt couvert de petites plumes vertes & brillantes preſque juſqu'à la moitié de ſa longueur. Edwards a deſſiné ſon nid. Labat remarque que le mâle ſeul porte la huppe, & que les femelles n'en ont pas.

L'OISEAU-MOUCHE A RAQUETTES.

Huitième eſpèce.

DEUX brins nus, partant des deux plumes du milieu de la queue de cet oiſeau, prennent à la pointe une petite houppe en éventail, ce qui leur donne la forme de raquettes : les tiges de toutes les pennes de la queue ſont très-groſſes, & d'un blanc-rouſsâtre; elle eſt du reſte brune comme l'aile : le deſſus du corps eſt de ce vert-bronzé, qui eſt la couleur commune parmi les oiſeaux-mouches : la gorge eſt d'un riche vert-d'émeraude. Cet oiſeau peut avoir trente lignes de la pointe du bec à l'extrémité de la vraie queue; les deux brins l'excèdent de dix lignes Cette eſpèce eſt encore peu connue, & paroît très-rare *(a)*. Nous l'avons décrite dans le Cabinet de M. Mauduit : elle eſt une des plus petites, &, non compris la queue, l'oiſeau n'eſt pas plus gros que le huppe-col.

(a) On en trouve une notice dans le Journal de Phyſique, du mois de Juin 1777, *pag.* 466.

L'OISEAU-MOUCHE POURPRÉ. (b)
Neuvième espèce.

TOUT le plumage de cet oiseau est un mélange d'orangé, de pourpre & de brun, & c'est peut-être, suivant la remarque d'Edwards, le seul de ce genre qui ne porte pas ou presque pas de ce vert-doré qui brillante tous les autres oiseaux-mouches. Surquoi il faut remarquer que M. Klein a donné à celui-ci un caractère insuffisant, en l'appellant *suce-fleurs à ailes brunes* (*Mellisuga alis fuscis*), puisque la couleur brune, plus ou moins violette, ou pourprée, est généralement celle des ailes des oiseaux-mouches. Celui-ci a le bec long de dix lignes, ce qui fait presque le tiers de sa longueur totale.

* LA CRAVATE DORÉE. (c)
Dixième espèce.

L'OISEAU donné sous cette dénomination, dans les planches enluminées, paroît être celui de la *première espèce* de Marcgrave, en ce qu'il a sur la gorge un trait doré; caractère que cet Auteur

(b) *The tittle Brown huming bird.* Edwards, *Hist. of Birds*, tom. I, pag. & pl. 32. — *Mellisuga alis fuscis.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 6. — *Mellisuga supernè fusca, fusco-flavicante mixta, infernè dilutè spadicea; pectore maculis nigricantibus vario; tæniâ infrà oculos obscurè fuscâ; rectricibus binis intermediis fuscis, lateralibus fusco-violaceis . . . . . Mellisuga Surinamensis.* Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 701. — *Trochilus rectricibus lateralibus violaceis, corpore testaceo fusco submaculato . . . . Trochilus ruber.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 15.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 672, *fig.* 3.

(c) *Guainumbi prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasiliensibus*, pag. 196, avec une figure. Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 187, n.° 42; & pag. 82, n.° 1, sous le

désigne par ces mots : *le devant du corps blanc, mêlé au-dessous du cou de quelques plumes de couleur éclatante*, & que M. Brisson n'exprime pas dans sa huitième espèce, quoiqu'il en fasse la description sur cette première de Marcgrave. Sa longueur est de trois pouces cinq ou six lignes; tout le dessous du corps, à l'exception du trait doré du devant du cou est gris-blanc, & le dessus vert-doré : & de plus, nous regarderons comme la femelle dans cette espèce, l'oiseau dont M. Brisson fait sa neuvième espèce *(d)*, n'ayant rien qui la distingue assez pour l'en séparer.

LE SAPHIR.

Onzième espèce.

CET OISEAU-MOUCHE est dans ce genre un peu au-dessus de la taille moyenne; il a le devant du cou & la poitrine d'un riche bleu de saphir avec des reflets violets; la gorge rousse; le dessus & le dessous du corps vert-doré sombre; le bas-ventre blanc; les couvertures inférieures de la queue rousses, les supérieures d'un brun-doré éclatant; les pennes de la queue d'un roux-doré, bordé de brun, celles de l'aile brunes; le bec blanc, excepté la pointe qui est noire.

---

nom de *guainumbi major, avicula minima. Mus. Worm.* pag. 298, avec la figure copiée de Marcgrave. — *The larger humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 308, n.° 39, avec une mauvaise figure, *tab.* 264, *fig.* 2. — *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba; rectricibus nigro chalybeis duabus intermediis cupri puri colore variantibus .... Mellisuga Cayanensis ventre albo.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 707.

(d) Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè griseo-fusca rectricibus primâ medietate viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, alterâ nigro-purpureis, lateralibus apice griseis; pedibus pennatis ... Mellisuga Cayanensis ventre griseo. Brisson, *Ornitholog.* tom. III, page 709.

LE SAPHIR

LE SAPHIR-ÉMERAUDE.

Douzième espèce.

LES DEUX RICHES COULEURS qui parent cet oiseau, lui méritent le nom des deux pierres précieuses dont il a le brillant; un bleu de saphir éclatant couvre la tête & la gorge, & se fond admirablement avec le vert d'émeraude glacé, à reflets dorés qui couvre la poitrine, l'estomac, le tour du cou & le dos. Cet oiseau-mouche est de la moyenne taille; il vient de la Guadeloupe, & nous ne croyons pas qu'il ait encore été décrit. Nous en avons vu un autre venu de la Guyane & de la même grandeur, mais il n'avoit que la gorge saphir, & le reste du corps d'un vert-glacé très-brillant; tous deux sont conservés, avec le premier, dans le beau cabinet de M. Mauduit; ce dernier nous paroît être une variété, ou du moins une espèce très-voisine de celle du premier; ils ont également le bas-ventre blanc; l'aile est brune & ne dépasse pas la queue, qui est coupée également & arrondie, elle est noire à reflets bleus; leur bec est assez long, sa moitié inférieure est blanchâtre & la supérieure est noire.

L'ÉMERAUDE-AMÉTHISTE.

Treizième espèce.

CET OISEAU-MOUCHE est de la taille moyenne approchant de la grande; il a près de quatre pouces, & son bec huit lignes; la gorge & le devant du cou sont d'un vert d'émeraude éclatant & doré; la poitrine, l'estomac & le haut du dos d'un améthiste

bleu-pourpré de la plus grande beauté; le bas du dos est vert-doré, sur fond brun; le ventre blanc; l'aile noirâtre; la queue est d'un noir-velouté luisant comme l'acier poli, elle est fourchue & un peu plus longue que l'aile. On peut rapporter à cette espèce celle qui est donnée dans Edwards, *pl. 35 (the green and blue huming bird)*, & décrite par M. Brisson, sous le nom d'*oiseau mouche à poitrine bleue de Surinam (e)*, qui est le même que représentent nos planches enluminées, *n.° 227*, *fig. 3*. La teinte pourpre dans le bleu n'y est point assez sentie, & le dessin paroît tiré sur un petit individu; effectivement il est figuré un peu plus grand dans Edwards; ces petites différences ne nous empêchent pas de reconnoître que ces oiseaux ne forment qu'une même espèce.

L'ESCARBOUCLE.

Quatorzième espèce.

Un rouge d'escarboucle ou de rubis-foncé, est la couleur de cet oiseau sur la gorge, le devant du cou & la poitrine; le dessus de la tête & du cou sont d'un rouge un peu plus sombre; un noir-velouté enveloppe le reste du corps; l'aile est brune, & la queue d'un roux doré-foncé. L'oiseau est d'une grandeur un peu au-dessus de la moyenne dans ce genre; le bec, tant dessus que dessous, est garni de plumes presque jusqu'à moitié de sa longueur. Il nous a été envoyé de Cayenne, & paroît très-rare:

(e) *Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè splendidè cærulea; imo ventre fusco, dorso supremo cæruleo; rectricibus fusco violaceis... Mellisuga Surinamensis pectore cæruleo.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 711.

M. Mauduit qui le poſsède, ſeroit tenté de le rapporter à notre *rubis-topaze* comme variété; mais la différence du jaune-topaze au rubis-foncé ſur la gorge de ces deux oiſeaux, nous paroît trop grande pour les rapprocher l'un de l'autre; les reſſemblances à la vérité, ſont aſſez grandes dans tout le reſte. Nous remarquerons que les eſpèces précédentes, excepté la treizième, ſont nouvelles, & ne ſe trouvent décrites dans aucun Naturaliſte.

---

* *LE VERT-DORÉ.* (f)

Quinzième eſpèce.

C'EST la neuvième eſpèce de Marcgrave : cet oiſeau, dit-il, a tout le corps d'un vert-brillant à reflets dorés; la moitié ſupérieure de ſon petit bec eſt noire, l'inférieure eſt rouſſe; l'aile eſt brune; la queue un peu élargie, a le luiſant de l'acier poli. La longueur totale de cet oiſeau eſt d'un peu plus de trois pouces; il eſt repréſenté, *n.° 276*, *fig. 3* de nos planches enluminées, & l'on doit remarquer que le deſſous du corps n'eſt pas pleinement vert comme le dos, & qu'il n'a que des taches ou des ondes de cette couleur. Nous n'héſiterons pas à rapporter la *figure 2* de la même planche à la femelle de cette eſpèce, preſque toute la différence conſiſtant dans la grandeur, qu'on ſait être généralement moindre dans les femelles de cette famille d'oiſeaux. M. Briſſon

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 276, *fig.* 3.

(f) Guainumbi nona ſpecies. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 197. — Willughby, *Ornith.* p. 167. — Jonſton, *Avi.* pag. 135. — *Melliſuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; rectricibus nigro chalybeis, pedibus pennatis.... Melliſuga Cayanenſis.* Briſſon, *Ornith.* tome III, page 704.

soupçonne aussi que sa *cinquième espèce (g)*, pourroit bien n'être que la femelle de sa *sixième*, qui est celle-ci, en quoi nous serons volontiers de son avis; mais il nous paroît, au sujet de cette dernière, qu'il a cité mal-à-propos Seba, qui ne donne à l'endroit indiqué *(h)*, aucune espèce particulière d'oiseau-mouche, mais y parle de cet oiseau en général, de sa manière de nicher & de vivre; il dit, d'après Mérian, que les grosses araignées de la Guyane font souvent leur proie de ses œufs & du petit oiseau lui-même qu'elles enlacent dans leurs toiles & froissent dans leurs serres; mais ce fait ne nous a pas été confirmé, & si quelquefois l'oiseau-mouche est surpris par l'araignée, sa grande vivacité & sa force, doivent le faire échapper aux embûches de l'insecte.

L'OISEAU-MOUCHE

A GORGE TACHETÉE (i)

Seizième espèce.

CETTE ESPÈCE a les plus grands rapports avec la précédente, & les *figures 2 & 3* de la planche enluminée 276, excepté qu'elle est plus grande; & sans cette différence qui nous a paru trop

---

(g) Mellisuga supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè griseo-alba; gutture fusco maculato; rectricibus nigro chalybeis; pedibus pennatis. Mellisuga Dominicensis. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 702.

(h) Vol. II, pag. 42.

(i) Mellisuga viridi-aurea, cupri puri colore varians; pennis in gutture & collo inferiore albo fimbriatis; ventre cinereo; rectricibus nigro chalybeis, duabus intermediis cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griseis... Mellisuga Cayanensis gutture nævio. Brisson, *Ornitholog.* tome III, page 722.

forte,

forte, nous n'euſſions pas héſité de l'y rapporter : elle a, ſuivant M. Briſſon, près de quatre pouces de longueur ; & le bec onze lignes. Du reſte, les couleurs du plumage paroiſſent entièrement les mêmes que celles de l'eſpèce précédente.

---

* LE RUBIS-ÉMERAUDE. (k)

Dix-ſeptième eſpèce.

CET OISEAU-MOUCHE, beaucoup plus grand que le petit rubis de la Caroline, a quatre pouces quatre lignes de longueur ; il a la gorge d'un rubis éclatant ou couleur de roſette, ſuivant les aſpects, la tête, le cou, le devant & le deſſus du corps, vert d'émeraude à reflets dorés ; la queue rouſſe. On le trouve au Breſil de même qu'à la Guyane.

L'OISEAU-MOUCHE A OREILLES. (l)

Dix-huitième eſpèce.

NOUS NOMMONS ainſi cet oiſeau-mouche, tant à cauſe de la couleur remarquable des deux pinceaux de plumes qui s'étendent en arrière de ſes oreilles, que de leur longueur, deux ou

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 276, *fig.* 4.

(k) *Mellisuga viridi-aurea, supernè cupri puri colore varians; gutture ſplendidè rubino; rectricibus rufis, exteriùs & apice fuſco viridi-aureo fimbriatis.... Mellisuga Braſilienſis gutture rubro.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 720.

(l) *Mellisuga ſupernè viridi-aurea, infernè alba; tæniâ infra oculos nigra; maculâ utrimque infra aures ſplendidè violaceâ; rectricibus quatuor intermediis nigro-cæruleis, lateralibus albis; pedibus pennatis..... Mellisuga Cayanenſis major.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 722.

trois fois plus grande que celle des petites plumes voisines dont le cou est garni; ces plumes paroissent être le prolongement de celles qui recouvrent dans tous les oiseaux le méat auditif; elles sont douces, & leurs barbes duvetées ne se collent point les unes aux autres. Ces remarques sont de M. Mauduit, & rentrent bien dans la belle observation que nous avons déjà employée d'après lui; savoir, que toutes les plumes qui paroissent dans les oiseaux surabondantes, & pour ainsi dire parasites, ne sont point des productions particulières, mais de simples prolongemens & des accroissemens développés de parties communes à tous les autres. L'oiseau-mouche à oreilles est de la première grandeur dans ce genre; il a quatre pouces & demi de longueur, ce qui n'empêche pas que la dénomination de *grand oiseau-mouche de Cayenne*, que lui attribue M. Brisson, ne paroisse mal appliquée, quand quatre pages plus loin (*espèce 17*), on trouve un autre *oiseau-mouche de Cayenne* aussi grand, & beaucoup plus, si on le veut mesurer jusqu'aux pointes de la queue. Des deux pinceaux qui garnissent l'oreille de celui-ci, & qui sont composés chacun de cinq ou six plumes, l'un est vert d'émeraude & l'autre violet-améthyste; un trait de noir-velouté passe sous l'œil; tout le devant de la tête & du corps est d'un vert-doré éclatant, qui devient, sur les couvertures de la queue, un vert-clair des plus vifs; la gorge & le dessous du corps sont d'un beau blanc; des pennes de la queue, les six latérales sont du même blanc; les quatre du milieu d'un noir tirant au bleu-foncé; l'aile est noirâtre, & la queue la dépasse de près du tiers de sa longueur. La femelle de cet oiseau n'a ni ses pinceaux, ni le trait noir sous l'œil aussi distinct; dans le reste elle lui ressemble.

* L'OISEAU-MOUCHE A COLLIER; dit LA JACOBINE. (m)

Dix-neuvième espèce.

CET OISEAU-MOUCHE est de la première grandeur; sa longueur est de quatre pouces huit lignes; son bec a dix lignes; il a la tête, la gorge & le cou d'un beau bleu-sombre changeant en vert; sur le derrière du cou, près du dos, il porte un demi-collier blanc; le dos est vert-doré; la queue blanche à la pointe, bordée de noir, avec les deux pennes du milieu & les couvertures vert-doré; la poitrine & les flancs sont de même; le ventre est blanc : c'est apparemment de cette distribution du blanc dans son plumage qu'est venue l'idée de l'appeler *jacobine.* Les deux plumes intermédiaires de la queue, sont un peu plus courtes que les autres; l'aile pliée ne la dépasse pas : cette espèce se trouve à Cayenne & à Surinam. La figure qu'en donne Edwards, paroît un peu trop petite dans toutes ses dimensions, & il se trompe quand il conjecture que la seconde figure de la même *planche 35*, est le mâle ou la femelle dans la même espèce; les différences sont trop grandes; la tête dans ce second oiseau-mouche n'est point bleue; il n'a point de collier, ni la queue blanche, & nous l'avons rapporté, avec beaucoup plus de vraisemblance, à notre treizième espèce.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 640, *fig.* 2.

(m) Mellisuga supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè alba; capite & collo splendidè cæruleis; collo superiore torque albo cincto; rectricibus lateralibus candidis . . . . . Mellisuga Surinamensis torquata. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 713. *The white belly-d'huming bird.* Edwards, *pl.* 35.

* L'OISEAU-MOUCHE A LARGES TUYAUX.

Vingtième espèce.

Cet oiseau & le précédent, sont les deux plus grands que nous connoissions dans le genre des oiseaux-mouches; celui-ci a quatre pouces huit lignes de longueur; tout le dessus du corps est d'un vert-doré foible; le dessous gris; les plumes du milieu de la queue sont comme le dos; les latérales blanches à la pointe, ont le reste d'un brun d'acier poli : il est aisé de le distinguer des autres par l'élargissement des trois ou quatre grandes pennes de ses ailes, dont le tuyau paroît grossi & dilaté, courbé vers son milieu, ce qui donne à l'aile la coupe d'un large sabre. Cette espèce est nouvelle & paroît être rare; elle n'a point encore été décrite ; c'est dans le cabinet de M. Mauduit, qui l'a reçue de Cayenne, que nous l'avons fait dessiner.

L'OISEAU-MOUCHE A LONGUE QUEUE, COULEUR D'ACIER BRUNI. (n)

Vingt-unième espèce.

Le beau bleu-violet qui couvre la tête, la gorge & le cou de cet oiseau-mouche, sembleroit lui donner du rapport avec le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 672, *fig.* 2.

(n) *Guainumbi tertia species.* Marcrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 166. — Ray, *Synopsis Avi.* pag. 187, n.° 41. — *Guainumbi minor caudâ longissimâ forcipatâ.* Id. ibid. pag. 83, n.° 3. — *Avicula minima. Mus. vorm.* pag. 298, —

saphir,

ſaphir, ſi la longueur de ſa queue ne faiſoit une trop grande différence; les deux pennes extérieures en ſont plus longues de deux pouces que les deux du milieu; les latérales vont toujours en décroiſſant, ce qui rend la queue très-fourchue; elle eſt d'un bleu-noir luiſant d'acier poli; tout le corps, deſſus & deſſous, eſt d'un vert-doré éclatant; il y a une tache blanche au bas-ventre: l'aile pliée n'atteint que la moitié de la longueur de la queue, qui eſt de trois pouces trois lignes; le bec en a onze: la longueur totale de l'oiſeau eſt de ſix pouces. La reſſemblance entière de cette deſcription avec celle que Marcgrave donne de ſa troiſième eſpèce, nous force à la rapporter à celle-ci, contre l'opinion de M. Briſſon qui en fait ſa *vingtième;* mais il paroît certain qu'il ſe trompe: en effet, la troiſième eſpèce de Marcgrave *porte une queue longue de plus de trois pouces (o)*; celle du vingtième oiſeau-mouche de M. Briſſon, n'a *qu'un pouce ſix lignes (p)*; différence trop conſidérable pour ſe trouver dans la même eſpèce: en établiſſant donc celle-ci pour la troiſième de Marcgrave, nous donnons, d'après M. Briſſon, la ſuivante.

Mellivora avis maxima. Sloane, *Jamaïc.* pag. 309, n.° 41 (Sloane rapporte lui-meme cette eſpèce à la troiſième de Marcgrave, & nous prouvons que cette dernière doit ſe rapporter ici). — *Melliſuga viridi-aurea; capite & collo ſuperiore cæruleo-violaceis, viridi aureo-mixtis; collo inferiore cæruleo-violaceo; rectricibus cæruleo-chalybeis; caudâ bifurcâ... Melliſuga Cayanenſis caudâ bifurcâ.* Briſſon, *Ornitholog.* tome III, page 726.

(o) *Caudam longiorem cæteris omnibus, & paulò plus tribus digitis longam.* Marcgrave; *tertia ſpecies.*

(p) Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 732.



L'OISEAU-MOUCHE VIOLET A QUEUE FOURCHUE. (q)

Vingt-deuxième espèce.

OUTRE la différence de grandeur, comme nous venons de l'observer, il y a encore entre cette espèce & la précédente, de la différence dans les couleurs; le haut de la tête & du cou sont d'un brun changeant en vert-doré, au lieu que ces parties sont changeantes en bleu dans le troisième oiseau-mouche de Marcgrave *(r)*; dans celui-ci le dos & la poitrine sont d'un *bleu-violet éclatant;* dans celui de Marcgrave vert-doré *(s)*. Ce qui nous force de nouveau à remarquer l'inadvertance qui a fait rapporter ces deux espèces l'une à l'autre. Dans celle-ci, la gorge & le bas du dos sont vert-doré brillant; les petites couvertures du dessus des ailes d'un beau violet; les grandes vert-doré; leurs pennes noires; celles de la queue de même; les deux extérieures sont les plus longues, ce qui la rend fourchue; elle n'a qu'un pouce & demi de longueur; l'oiseau entier en a quatre.

(q) *Mellisuga splendidè cæruleo-violacea; dorso infimo, uropygio, gutture & collo inferiore viridi-aureis; capite & collo superiore fusco viridi-aureis, cupri puri colore variantibus; rectricibus nigris; caudâ bifurcâ... Mellisuga Jamaïcensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 732.

(r) *Caput & collum ex nigro sericeo colore elegantissimè cæruleum transplendent.* Marcgrave.

(s) *Totum dorsum & pectus viride aureum.* Idem.



L'OISEAU-MOUCHE A LONGUE QUEUE, OR, VERT & BLEU. (t)

Vingt-troisième espèce.

LES DEUX PLUMES extérieures de la queue de cet oiseau-mouche sont près de deux fois aussi longues que le corps, & portent plus de quatre pouces. Ces plumes, & toutes celles de la queue, dont les deux du milieu sont très-courtes & n'ont que huit lignes, sont d'une admirable beauté, mêlées de reflets vert, & bleu-dorés, dit Edwards; le dessus de la tête est bleu, le corps vert; l'aile est d'un brun pourpré: cette espèce se trouve à la Jamaïque.

L'OISEAU-MOUCHE A LONGUE QUEUE NOIRE. (u)

Vingt-quatrième espèce.

CET OISEAU-MOUCHE a la queue plus longue qu'aucun des autres; les deux grandes plumes en sont quatre fois aussi longues

(t) *Polytmus viridans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 475. — *The long tail'd green huming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 33. — *Falcinellus vertice caudâque cyaneis.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 16. — *Mellisuga viridi-aurea, vertice cœruleo; imo ventre candido; rectricibus viridi-aureis, splendenti cœruleo colore variantibus; caudâ bifurcâ .... Mellisuga Jamaïcensis caudâ bifurcâ.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 728.

(u) *The long-tail'd black-cap huming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 32. — *Polythmus major nigrans, aureo variè splendens, pinnis binis uropygii longissimis.* Browne, *Nat. Hist. of Jamaïc.* pag. 475. — *Falcinellus caudâ septem unciarum.* Klein, *Avi.* pag. 108, n° 17. — *Bourdonneur de Mango à longue queue.* Albin, *tome III, page* 20, avec une mauvaise figure,

que le corps, qui à peine a deux pouces: ce sont encore les deux plus extérieures; elles ne sont barbées que d'un duvet effilé & flottant; elles sont noires comme le sommet de la tête; le dos est vert-brun doré; le devant du corps vert; l'aile brun-pourpré. La figure d'Albin est très-mauvaise, & il a grand tort de donner cette espèce comme la plus petite du genre; quoi qu'il en soit, il dit avoir trouvé cet oiseau-mouche à la Jamaïque dans son nid fait de coton.

Nous trouvons dans l'Essai sur l'Histoire Naturelle de la Guyane *(x)*, l'indication d'un petit oiseau-mouche *à huppe bleue (page 169)*; il ne nous est pas connu, & la notice qu'en donne l'Auteur, ainsi que de deux ou trois autres, ne peut suffire pour déterminer leurs espèces, mais peut servir à nous convaincre que le genre de ces jolis oiseaux, tout riche & tout nombreux que nous venions de le représenter, l'est encore plus dans la Nature.

---

pl. 49, a. — Mellisuga supernè viridi-flavicans, infernè viridi-aurea cœruleo colore varians; capite superiore nigro-cœruleo; marginibus alarum candidis; rectricibus nigricantibus caudâ bifurcâ..... Mellisuga Jamaïcensis atricapilla caudâ bifurcâ. Brisson, *Ornithol.* tome III, page 729.

(x) An Essay on Hist. Nat. of Guyana.



LE COLIBRI.

LE COLIBRI. (a)

LA NATURE, en prodiguant tant de beautés à l'oiſeau-mouche, n'a pas oublié le colibri ſon voiſin & ſon proche parent; elle l'a produit dans le même climat & formé ſur le même modèle; auſſi brillant, auſſi léger que l'oiſeau-mouche, & vivant comme lui ſur les fleurs, le colibri eſt paré de même de tout ce que les plus riches couleurs ont d'éclatant, de moëlleux, de ſuave; & ce que nous avons dit de la beauté de l'oiſeau-mouche, de ſa vivacité, de ſon vol bourdonnant & rapide, de ſa conſtance à viſiter les fleurs, de ſa manière de nicher & de vivre, doit s'appliquer également au colibri : un même inſtinct anime ces deux charmans oiſeaux; & comme ils ſe reſſemblent preſque en tout, ſouvent on les a confondus ſous un même nom : celui de *colibri* eſt pris de la langue des Caribes. Marcgrave ne diſtingue pas les colibris des oiſeaux-mouches, & les appelle tous indifféremment du nom Breſilien, *guainumbi (b)*; cependant ils diffèrent les uns des autres par un caractère évident & conſtant; cette différence eſt dans le bec : celui des colibris, égal & filé, légèrement renflé par le bout, n'eſt pas droit comme dans l'oiſeau-mouche, mais courbé dans toute ſa longueur : il eſt auſſi plus long à proportion. De plus, la taille ſvelte & légère des colibris paroît plus

(a) En Breſilien, *guainumbi*, comme l'oiſeau-mouche, avec lequel le colibri eſt confondu dans la plupart des Auteurs, ſous des dénominations communes; à la Guyane, en langue Garipane, *toukouki*; *ronckjes*, chez certains Indiens, ſuivant Seba (nom que nous ne trouvons nulle part). En latin de nomenclature, *polythmus*, *falcinellus*, *trochilus* & *melliſuga*.

(b) Quelques Nomenclateurs (confuſion qui leur eſt moins pardonnable) parlent auſſi indiſtinctement de l'oiſeau-mouche & du colibri; M. Salerne, par exemple, le *colibri* ou *colubri*, dit-il, *qui s'appelle autrement l'oiſeau-mouche*. Ornithol. *pag.* 249.

alongée que celle des oiſeaux-mouches; ils ſont auſſi généralement plus gros : cependant il y a de petits colibris moindres que les grands oiſeaux-mouches. C'eſt au-deſſous de la famille des grimpereaux que doit être placée celle des colibris, quoiqu'ils diffèrent des grimpereaux par la forme & la longueur du bec; par le nombre des plumes de la queue, qui eſt de douze dans les grimpereaux & de dix dans les colibris; & enfin par la ſtructure de la langue, ſimple dans les grimpereaux, & diviſée en deux tuyaux demi-cylindriques dans le colibri comme dans l'oiſeau-mouche *(c)*.

Tous les Naturaliſtes attribuent avec raiſon aux colibris & aux oiſeaux-mouches, la même manière de vivre, & l'on a également contredit leur opinion ſur ces deux points *(d)*; mais les mêmes raiſons que nous avons déja déduites, nous y font tenir; & la reſſemblance de ces deux oiſeaux en tout le reſte, garantit le témoignage des Auteurs qui leur attribuent le même genre de vie.

Il n'eſt pas plus facile d'élever les petits du colibri que ceux de l'oiſeau-mouche : auſſi délicats, ils périſſent de même en captivité : on a vu le père & la mère, par audace de tendreſſe, venir juſque dans les mains du raviſſeur porter de la nourriture à leurs petits; Labat nous en fournit un exemple aſſez intéreſſant pour être rapporté. « Je montrai, dit-il, au P. Montdidier, un » nid de colibris qui étoit ſur un appentis auprès de la maiſon : » il l'emporta avec les petits, lorſqu'ils eurent quinze ou vingt » jours, & le mit dans une cage à la fenêtre de ſa chambre, où » le père & la mère ne manquèrent pas de venir donner à manger

(c) Voyez *ſupplément à l'Encyclop.* tome II, au mot *colibri.*
(d) Journal de Phyſique, *janvier* 1778.

à leurs enfans, & s'apprivoisèrent tellement, qu'ils ne sortoient « presque plus de la chambre, où, sans cage & sans contrainte, « ils venoient manger & dormir avec leurs petits. Je les ai vus « souvent tous quatre sur le doigt du P. Montdidier, chantant « comme s'ils eussent été sur une branche d'arbre. Il les nourrissoit « avec une pâtée très-fine & presque claire, faite avec du biscuit, « du vin d'Espagne & du sucre : ils passoient leur langue sur « cette pâte, & quand ils étoient rassasiés, ils voltigeoient & « chantoient. . . . . Je n'ai rien vu de plus aimable que ces « quatre petits oiseaux, qui voltigeoient de tous côtés dedans « & dehors de la maison, & qui revenoient dès qu'ils entendoient « la voix de leur père nourricier. » *(e)*

Marcgrave, qui ne sépare pas les colibris des oiseaux-mouches, ne donne à tous qu'un même petit cri; & nul des Voyageurs n'attribue de chant à ces oiseaux. Les seuls Thevet & Léry assurent de leur *gonambouch*, qu'il chante de manière à le disputer au rossignol *(f)*; car ce n'est que d'après eux que *Coréal (g)* &

(e) « Il les conserva de cette manière pendant cinq ou six mois, & nous espérions de voir bientôt de leur race, quand le P. Montdidier ayant oublié un soir d'attacher la « cage où ils se retiroient à une corde qui pendoit du plancher, pour les garantir des rats, « il eut le chagrin de ne les plus trouver le matin ; ils avoient été dévorés. » Labat, *nouveau voyage aux îles de l'Amérique*. Paris 1722, *tome IV, pag.* 14.

(f) « Mais par une singulière merveille & chef-d'œuvre de petitesse, il ne faut pas ometre un oiseau que les Sauvages nomment *gonambouch*, de plumage blanchâtre & luisant, « lequel, combien qu'il n'ait pas le corps plus gros qu'un frelon ou qu'un cer-volant, « triomphe néanmoins de chanter, tellement que ce très-petit oiselet ne bougeant guère « de dessus ce gros mil, que nos Américains appellent *avati*, ou sur les autres grandes « herbes, ayant le bec & le gosier toujours ouverts : si on ne l'oyoit & voyoit par expé- « rience, on ne diroit jamais que d'un si petit corps il pût sortir un chant si franc & si « haut, voir si clair & si net, qu'il ne doit rien au rossignol. « *Voyage au Bresil, par Jean de Léry, Paris,* 1758, *pag.* 175; la même chose se trouve dans Thevet. *Singularités de la France antarctique. Paris,* 1558, *page* 94.

(g) Voyageaux Indes occidentales. *Paris,* 1722, tome I, pag. 180.

quelques autres ont répété la même chose *(h)*. Mais il y a toute apparence que c'eſt une mépriſe; le gonambouch ou petit oiſeau de Léry à *plumage blanchâtre & luiſant, & à voix claire & nette*, eſt le *ſucrier* ou quelqu'autre, & non le colibri; car la voix de ce dernier oiſeau, dit Labat, n'eſt qu'une eſpèce de petit bourdonnement agréable *(i)*.

Il ne paroît pas que les colibris s'avancent auſſi loin dans l'Amérique ſeptentrionale que les oiſeaux-mouches; du moins Cateſby n'a vu à la Caroline qu'une ſeule eſpèce de ces derniers oiſeaux, & Charlevoix, qui prétend avoir trouvé un oiſeau-mouche au Canada, déclare qu'il n'y a point vu de colibris *(k)*. Cependant ce n'eſt pas le froid de cette contrée qui les empêche d'y fréquenter en été; car ils ſe portent aſſez haut dans les andes, pour y trouver une température déjà froide. M. de la Condamine n'a vu nulle part des colibris en plus grand nombre que dans les jardins de Quito, dont le climat n'eſt pas bien chaud *(l)*. C'eſt donc à 20 ou 21 degrés de température qu'ils ſe plaiſent: c'eſt-là que, dans une ſuite non-interrompue de jouiſſances & de délices, ils volent de la fleur épanouie à la fleur naiſſante, & que l'année, compoſée d'un cercle entier de beaux jours, ne fait pour eux qu'une ſeule ſaiſon conſtante d'amour & de fécondité.

(h) Hiſt. Nat. & Morale des Antilles de l'Amérique. *Rotterdam*, 1658, page 164.

(i) Nouv. voyage aux îles de l'Amérique, *par Labat*, tome IV, pag. 14.

(k) Hiſt. de Saint-Domingue. *Paris*, 1730, tome I, pag. 32.

(l) Voyage de la Condamine. *Paris*, 1745, page 171



* *LE*

* LE COLIBRI TOPAZE. (m)

Première espèce.

COMME la petitesse est le caractère le plus frappant des oiseaux-mouches, nous avons commencé l'énumération de leurs espèces nombreuses par le plus petit de tous ; mais les colibris n'étant pas aussi petits, nous avons cru devoir rétablir ici l'ordre naturel de grandeur, & commencer par le colibri topase, qui paroît être, même indépendamment des deux longs brins de sa queue, le plus grand dans ce genre : nous dirions qu'il est aussi le plus beau, si tous ces oiseaux brillans par leur beauté n'en disputoient le prix, & ne sembloient l'emporter tour-à-tour à mesure qu'on les admire. La taille du colibri topaze, mince, svelte, élégante, est un peu au-dessous de celle de notre grimpereau ; la longueur de l'oiseau, prise de la pointe du bec à celle de la vraie queue, est de près de six pouces ; les deux longs brins l'excèdent de deux pouces & demi ; sa gorge & le devant du cou sont enrichis d'une plaque topaze du plus grand brillant : cette couleur vue de côté, se change en vert-doré, & vue en-dessous, elle paroît d'un vert pur ; une coiffe d'un noir-velouté couvre la tête, un

---

* *Voyez* les planches enluminées *n.°* 599, *fig.* 1.

(m) *The long tailed red huming bird.* Edwards, *Hist.* pag. & pl. 32, figure inférieure. — *Falcinellus gutture viridi.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° — *Trochilus curvirostris rectricibus intermediis longissimis corpore rubro, capite fusco, gulâ auratâ, uropygio viridi. Pella.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 3. — *Polythmus supernè rubro aurantius, infernè ruber ; capite splendidè nigro ; collo inferiore viridi aureo, fasciâ nigrâ circumdato ; pectore roseo ; dorso infimo & uropygio viridibus ; rectricibus lateralibus rubro aurantiis, binis intermediis fusco violaceis longissimis . . . Polythmus Surinamensis longicaudus ruber.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 690.

filet de ce même noir encadre la plaque topaze; la poitrine, le tour du cou & le haut du dos, sont du plus beau pourpre foncé; le ventre est d'un pourpre encore plus riche, & brillant de reflets rouges & dorés; les épaules & le bas du dos, sont d'un roux aurore; les grandes pennes de l'aile sont d'un brun-violet; les petites pennes sont rousses; la couleur des couvertures supérieures & inférieures de la queue est d'un vert-doré; ses pennes latérales sont rousses, & les deux intermédiaires sont d'un brun pourpré, elles portent les deux longs brins, qui sont garnis de petites barbes de près d'une ligne de large de chaque côté; la disposition naturelle de ces longs brins est de se croiser un peu au-delà de l'extrémité de la queue, & de s'écarter ensuite en divergeant; ces brins tombent dans la mue; & dans ce temps, le mâle, auquel seul ils appartiennent, ressembleroit à la femelle, s'il n'en différoit par d'uatres caractères; la femelle n'a pas la gorge topaze, mais seulement marquée d'une légère trace de rouge : de même, au lieu du beau pourpre & du roux de feu du plumage du mâle, presque tout celui de la femelle n'est que d'un vert-doré; ils ont tous deux les pieds blancs. Au reste, on peut remarquer dans ce qu'en dit M. Brisson, qui n'avoit pas vu ces oiseaux, combien sont défectueuses des descriptions faites sans l'objet : il donne au mâle une gorge verte, parce que la planche d'Edwards la représente ainsi, n'ayant pu rendre l'or éclatant qui la colore.



LE GRENAT.

Deuxième espèce.

CE COLIBRI a les joues jusque sous l'œil, les côtés & le bas du coû & la gorge jusqu'à la poitrine, d'un beau grenat brillant; le dessus de la tête & du dos, & le dessous du corps sont d'un noir velouté; la queue & l'aile sont de cette même couleur, mais enrichie de vert-doré. Cet oiseau a cinq pouces de longueur, & son bec dix ou douze lignes.

* LE BRIN BLANC. (n)

Troisième espèce.

DE TOUS les Colibris, celui-ci a le bec le plus long; ce bec a jusqu'à vingt lignes; il est bien représenté dans la planche enluminée; mais le corps de l'oiseau y paroît un peu trop raccourci, à en juger du moins par l'individu que nous avons sous les yeux; la queue ne nous paroît pas assez exactement exprimée, car les plumes les plus près des deux longs brins sont aussi les plus longues; les latérales vont en décroissant jusqu'aux deux extérieures qui sont les plus courtes, ce qui donne à la queue une coupe pyramidale; ses pennes ont un reflet doré sur un fond

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 600, *fig.* 3.

(n) *Polythmus supernè fuscus, cupri puri colore varians; infernè albo-rufescens; tæniâ supra oculos candicante; rectricibus lateralibus primâ medietate fusco-aureis, ultimâ nigris, apice fuscis, albo fimbriatis, duabus intermediis longissimis ... Polythmus Cayanensis longicaudus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 686.

gris & noirâtre, avec un bord blanchâtre à la pointe, & les deux brins sont blancs dans toute la longueur dont ils la dépassent; caractère d'après lequel nous avons dénommé cet oiseau; il a tout le dessus du dos & de la tête de couleur d'or, sur un fond gris qui festonne le bord de chaque plume, & rend le dos comme ondé de gris sous or; l'aile est d'un brun-violet; & le dessous du corps gris-blanc.

LE ZITZIL ou COLIBRI PIQUETÉ. (o)

Quatrième espèce.

ZITZIL est fait par contraction de *hoitzitzil*, qui est le nom Mexicain de cet oiseau; c'est un assez grand colibri d'un vert-doré, aux ailes noirâtres, marquées de points blancs aux épaules & sur le dos; la queue est brune & blanche à la pointe. C'est tout ce qu'on peut recueillir de la description en mauvais stile du rédacteur de Hernandez *(p)*. Il ajoute tenir d'un certain *Fr. Aloaysa*, que les Péruviens nommoient ce même oiseau *pilleo*, & que vivant du suc des fleurs, il marque de la préférence pour celles des végétaux épineux *(q)*.

(o) Hoitzitziltototl, avis picta Americana. Hernandez, *Hist. Mexic.* pag. 705. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians; tectricibus alarum superioribus & collo inferiore maculis minutis albis resperfis; rectricibus ex fusco virescentibus apice albis... Polythmus punctulatus.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 669.

(p) Jo. Fab. Linceus.

(q) Hernandez donne ailleurs, *page* 321, les noms de plusieurs oiseaux-mouches & colibris, dont il dit les espèces différentes en grandeur & en couleurs, sans en caractériser aucune: ces noms sont, *quetzal hoitzitzillin, zochio hoitzitzillin, xiulhs hoitzitzillin, tozcacoz hoitzitzillin, yotac hoitzitzillin, tenoc hoitzitzillin & hoitzitzillin*; d'où il paroît que le nom générique est *hoitzitzil* ou *hoitzitzillin.*

LE BRIN BLEU. (r)

Cinquième espèce.

SUIVANT Seba, d'après lequel M.rs Klein & Brisson ont donné cette espèce de colibri ; les deux longs brins de plumes qui lui ornent la queue sont d'un beau bleu ; la même couleur plus foncée couvre l'estomac & le devant de la tête ; le dessus du corps & des ailes est vert-clair ; le ventre cendré : quant à la taille il est un des plus grands & presque aussi gros que notre bec-figue ; du reste, la figure de Seba représente ce colibri comme un grimpereau, & cet Auteur paroît n'avoir jamais observé les trois nuances dans la forme du bec, qui font le caractère des trois familles des oiseaux-mouches, des colibris & des grimpereaux. Il n'est pas plus heureux dans l'emploi de son érudition, & rencontre assez mal quand il prétend appliquer à ce colibri le nom Mexicain d'*yayauhquitototl* ; car dans l'ouvrage de Fernandès, d'où il a tiré ce nom, *cap. 216, pag. 55, l'yayauhquitototl* est un oiseau de la grandeur de l'étourneau, lequel par conséquent n'a rien de commun avec un colibri ; mais ces erreurs sont de peu d'importance, en comparaison de celles où ces faiseurs de collections, qui n'ont pour tout mérite que le faste des cabinets, entraînent les Naturalistes qui suivent ces mauvais guides : nous n'avons pas besoin de quitter notre sujet pour en

(r) *Avis ex novâ Hispaniâ, yayauhquitototl dicta.* Seba, *vol. I*, pag. 84. — *Falcinellus novæ Hispaniæ, caudâ bipenni longâ.* Klein, *Avi.* pag. 107, n.° 4. — *Polythmus supernè viridis, infernè cinereo-griseus ; capite anteriùs & collo inferiore cæruleis ; rectricibus lateralibus saturatè viridibus, binis intermediis cyaneis, longissimis ... Polythmus Mexicanus longicaudus* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 688.

trouver l'exemple; Seba nous donne des colibris des Moluques de Macaſſar, de Bali *(ſ)*, ignorant que cette famille d'oiſeaux ne ſe trouve qu'au nouveau monde, & M. Briſſon préſente en conſéquence trois eſpèces de *colibris des Indes orientales (t)*; ces prétendus colibris ſont, à coup sûr, des grimpereaux, à qui le brillant des couleurs, les noms de *tſioei*, de *kakopit* que Seba interprête *petits rois des fleurs*, auront ſuffi pour faire, mal-à-propos, appliquer le nom de colibri : en effet, aucun des Voyageurs naturaliſtes, n'a trouvé de colibris dans l'ancien continent, & ce qu'en dit François Cauche eſt trop obſcur pour mériter attention *(u)*.

LE COLIBRI VERT & NOIR. (x)

Sixième eſpèce.

CETTE DÉNOMINATION caractériſe mieux cet oiſeau que celle de *colibri du Mexique* que lui donne M. Briſſon, puiſqu'il y a au Mexique pluſieurs autres colibris. Celui-ci a quatre pouces

---

(ſ) Avis colubri orientalis. Seba, *Theſ.* vol. II, pag. 20. *Ibid.* pag. 62, *avis Amboinenſis, tſioei vel kakopit dicta.* vol. I, pag. 100, *avis tſioei, Indica, orientalis.*

(t) Eſp. 6, 10 & 12.

(u) Dans ſa relation de Madagaſcar, *Paris*, 1651, *page* 137, empruntant le nom & les mœurs du colibri, il les attribue à un petit oiſeau de cet île. C'eſt apparemment par un ſemblable abus de noms, qu'on trouve celui d'*oiſeau-mouche* dans les voyages de la Compagnie, appliqué à un oiſeau de Coromandel, à la vérité très-petit, & dont le nom d'ailleurs eſt *tati. Voyez* Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes. *Amſterdam*, 1702, *tome VI, page* 513.

(x) The black belly'd green huming bird. Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 36. — *Falcinellus ventre nigricante, caudâ brevi, æquabili.* Klein, *Avi.* pag. 108, n.° 18. — *Trochilus curviroſtris, rectricibus, æqualibus ſupra nigris, corpore ſupra viridi, pectore cæruleo, abdomine nigro. Trochilus holoſericus* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 9. — *Polythmus ſupernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè ſplendidè niger (faſciâ tranſverſâ in imo ventre albâ* mas); *tæniâ tranſverſâ in pectore viridi aureâ, cæruleo colore variante; rectricibus ſplendidè nigro chalybeis. Polythmus Mexicanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 676.

ou un peu plus de longueur; son bec a treize lignes; la tête, le cou, le dos, sont d'un vert-doré & bronzé; la poitrine, le ventre, les côtés du corps & les jambes, sont d'un noir luisant, avec un léger reflet rougeâtre; une petite bande blanche traverse le bas-ventre, & une autre de vert-doré changeant en un bleu vif, coupe transversalement le haut de la poitrine; la queue est d'un noir velouté, avec reflet changeant en bleu d'acier poli. On prétend distinguer la femelle dans cette espèce, en ce qu'elle n'a point de tache blanche au bas-ventre : on la trouve également au Mexique & à la Guyane. M. Brisson rapporte à cette espèce l'*avis auricoma Mexicana* de Seba *(y)*, qui est à la vérité un colibri, mais dont il ne dit que ce qui peut convenir à tous les oiseaux de cette famille, & mieux même à plusieurs autres qu'à celui-ci, car il n'en parle qu'en général, en disant que la Nature en les peignant des plus riches couleurs, voulut faire un chef-d'œuvre inimitable au plus brillant pinceau.

LE COLIBRI HUPPÉ. *(z)*

Septième espèce.

C'EST encore dans le recueil de Seba que M. Brisson a trouvé ce colibri : ce n'est jamais qu'avec quelque défiance que nous établissons des espèces sur les notices souvent fautives de ce

(y) *Thes.* vol. I, pag. 156.

(z) *Mellivora avis cristata, cum duabus pennis longis in caudâ ex novâ Hispaniâ.* Seba, *vol. I, pag.* 97. — *Falcinellus cristatus.* Klein, *Avi.* pag. 107, n.° 5. — *Trochilus curvirostris ruber, alis cæruleis, capite cristato, rectricibus duabus longissimis . . . Trochilus paradiseus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 60, Sp. 1. — *Polythmus cristatus, ruber; tectricibus alarum, remigibusque cæruleis; rectricibus rubris, binis intermediis longissimis . . . Polythmus Mexicanus longicaudus ruber cristatus.* Brisson, *Ornichol.* tome III, page 692.

premier Auteur; néanmoins celle-ci porte des caractères assez distincts pour que l'on puisse, ce semble l'adopter. « Ce petit » oiseau, dit Seba, dont le plumage est d'un beau rouge, a les » ailes bleues; deux plumes fort longues dépassent sa queue; & » sa tête porte une huppe très-longue encore à proportion de sa » grosseur, & qui retombe sur le cou; son bec long & courbé, » renferme une petite langue *bifide*, qui lui sert à sucer les fleurs. »

M. Brisson en mesurant la figure donnée par Seba, sur laquelle il faut peu compter, lui trouve près de cinq pouces six lignes jusqu'au bout de la queue.

* LE COLIBRI A QUEUE VIOLETTE. *Huitième espèce.*

LE VIOLET-CLAIR & pur qui peint la queue de ce colibri le distingue assez des autres; la couleur violette fondue, sous des reflets brillans d'un jaune-doré, est celle des quatre plumes du milieu de sa queue; les six extérieures vues en dessous, avec la pointe blanche, offrent une tache violette qu'entoure un espace bleu-noir d'acier bruni; tout le dessous du corps vu de face est richement doré, & de côté paroît vert; l'aile est comme dans tous ces oiseaux, d'un brun tirant au violet; les côtés de la gorge sont blancs, au milieu est un trait longitudinal de brun mêlé de vert; les flancs sont colorés de même : la poitrine & le ventre sont blancs. Cette espèce assez grande, est une de celles qui portent le bec le plus long; il a seize lignes; & la longueur totale de l'oiseau est de cinq pouces.

* *Voyez* les planches enluminées *n.*° 671, *fig.* 2.

* LE COLIBRI A CRAVATE VERTE.

Neuvième espèce.

Un trait de vert-d'émeraude très-vif tracé sur la gorge de ce colibri, tombe en s'élargissant sur le devant du cou; il a une tache noire sur la poitrine; les côtés de la gorge & du cou sont roux mêlés de blanc; le ventre est blanc-pur; le dessus du corps & de la queue sont d'un vert-doré sombre; la queue porte en dessous les mêmes taches violettes, blanches & acier-bruni, que *le colibri à queue violette :* ces deux espèces paroissent voisines; elles sont de même taille; mais dans celle-ci l'oiseau a le bec moins long. Nous avons vu dans le cabinet de M. Mauduit, un colibri de même grandeur avec le dessus du corps foiblement vert & doré sur un fond gris-noirâtre, & tout le devant du corps roux, qui nous paroît être la femelle de celui-ci.

LE COLIBRI A GORGE CARMIN. (a)

Dixième espèce.

Edwards a donné ce colibri, que M. Brisson, dans son supplément, rapporte mal-à-propos au colibri violet, comme on peut en juger par la comparaison de cette espèce avec la suivante. Le colibri à gorge carmin, a quatre pouces & demi de longueur; son bec, long de treize lignes, a beaucoup de courbure, & par-là se rapproche du bec du grimpereau, comme l'observe Edwards; il a la gorge, les joues & tout le devant du cou d'un rouge

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 671, *fig.* 1.

(a) *The red breasted huming bird.* Edwards, *Glan.* pl. 266.

de carmin, avec le brillant du rubis; le dessus de la tête, du corps & de la queue, d'un brun-noirâtre velouté, avec une légère frange de bleu au bord des plumes; un vert-doré foncé lustre les ailes; les couvertures inférieures & supérieures de la queue sont d'un beau bleu : cet oiseau est venu de Surinam en Angleterre.

---

* LE COLIBRI VIOLET. (b)

Onzième espèce.

LA DESCRIPTION que donne M. Brisson de ce colibri, s'accorde entièrement avec la figure qui le représente dans notre planche enluminée; il a quatre pouces & deux ou trois lignes de long; son bec, onze lignes; il a toute la tête, le cou, le dos, le ventre enveloppés de violet-pourpré, brillant à la gorge & au-devant du cou, fondu sur tout le reste du corps dans du noir-velouté; l'aile est vert-doré; la queue de même, avec reflet changeant en noir. On le trouve à Cayenne; ses couleurs le rapprochent fort du colibri *grenat*; mais la différence de grandeur est trop considérable pour n'en faire qu'une seule & même espèce.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 600, *fig.* 2.

(b) *Polythmus nigro-violaceus; gutture & collo inferiore splendidè violaceo-purpureis; rectricibus viridi aureis, splendidè nigro colore variantibus . . . Polythmus Cayanensis violaceus.* Brisson, *Ornithol.* tom. III, page 689.



LE HAUSSE-COL VERT.

Douzième espèce.

Ce Colibri, de taille un peu plus grande que le colibri à queue violette, n'a pas le bec plus long; il a tout le devant & les côtés du cou, avec le bas de la gorge d'un vert-d'émeraude; le haut de la gorge, c'est-à-dire, cette petite partie qui est sous le bec, bronzée; la poitrine est d'un noir velouté, teint de bleu-obscur; le vert & le vert-doré reparoît sur les flancs, & couvre tout le dessus du corps; le ventre est blanc; la queue d'un bleu-pourpré à reflet d'acier bruni, ne dépasse point l'aile. Nous regardons comme sa femelle un colibri de même grandeur, avec même distribution de couleurs, excepté que le vert du devant du cou est coupé par deux traits blancs, & que le noir de la gorge est moins large & moins fort. Ces deux individus sont de la belle suite de colibris & d'oiseaux-mouches qui se trouve dans le cabinet de M. le docteur Mauduit.

* LE COLLIER ROUGE. (c)

Treizième espèce.

Ce Colibri de moyenne grandeur, est long de quatre pouces cinq ou six lignes; il porte au bas du cou, sur le devant, un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 600, *fig.* 4.

(c) *The white tailed humming bird.* Edwards, *Glan.* p. 99; pl. 256. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians; infernè ex sordidè albo ad griseum inclinans; tæniâ, tranversâ in collo inferiore dilutè rubrâ; rectricibus lateralibus albis binis utrimque extimis exteriùs apice fusco notatis . . . Polytmus Surinamensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 674.

joli demi-collier rouge assez large; le dos, le cou, la tête, la gorge & la poitrine sont d'un vert-bronzé & doré; les deux plumes intermédiaires de la queue sont de la même couleur; les huit autres sont blanches, & c'est par ce caractère qu'Edwards a désigné cet oiseau.

---

*LE PLASTRON NOIR. (d)

Quatorzième espèce.

LA GORGE, le devant du cou, la poitrine & le ventre de ce colibri, sont du plus beau noir-velouté; un trait de bleu brillant part des coins du bec, & descendant sur les côtés du cou, sépare le plastron noir du riche vert-doré dont tout le dessus du corps est couvert; la queue est d'un brun-pourpré changeant en violet luisant, & chaque penne est bordée d'un bleu-d'acier bruni. A ces couleurs on reconnoît la cinquième espèce de Marcgrave; seulement son oiseau est un peu plus petit que celui-ci qui a quatre pouces de longueur; le bec a un pouce, & la queue dix-huit lignes: on le trouve également au Bresil, à Saint-Domingue

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 680, *fig.* 3, sous la dénomination de *Colibri de la Jamaïque.*

(d) Guainumbi quinta species. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonston, *Avi.* pag. 135. — Ray, *Synops.* pag. 187, n.° 43. — *Largest, or blackest humming bird.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 308, n.° 40. — *Bourdonneur de Mango.* Albin, *tome III, page* 20, avec une très-mauvaise figure, *pl.* 49, *b.* — *Trochilus rectricibus subæqualibus ferrugineis, corpore testaceo, abdomine atro. Mango.* Linnæus, *Syst. Nat.* edit. X, Gen. 60, Sp. 16. — *Polythmus supernè viridi aureus, cupri puri colore varians, infernè splendidè niger, tæniâ cæruleâ ab oris angulis ad latera utrimque protensâ; rectricibus lateralibus castaneo-purpureis, violaceo splendente variantibus, marginibus nigro chalybeis.... Polythmus Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 679.

&

& à la Jamaïque. L'oiſeau repréſenté *fig.* 2 de la planche enluminée, *n.*° *680*, ſous la dénomination de *colibri du Mexique*, ne nous paroît être que la femelle de ce colibri à plaſtron noir.

---

* LE PLASTRON BLANC.

Quinzième eſpèce.

Tout le deſſous du corps, de la gorge au bas-ventre, eſt d'un gris-blanc de perle; le deſſus du corps eſt d'un vert-doré; la queue eſt blanche à la pointe; enſuite elle eſt traverſée par une bande de noir-d'acier bruni, puis par une de brun-pourpré, & elle eſt d'un noir-bleu d'acier près de ſon origine. Cet oiſeau a quatre pouces de longueur, & ſon bec eſt long d'un pouce.

LE COLIBRI BLEU. (e)

Seizième eſpèce.

On est étonné que M. Briſſon, qui n'a pas vu ce colibri, n'ait pas ſuivi la deſcription qu'en fait le P. Dutertre, d'après laquelle ſeule il a pu le donner, à moins qu'il n'ait préféré les traits équivoques & infidèles dont Seba charge preſque toutes ſes notices. Ce colibri n'a donc pas les ailes & la queue bleues, comme le dit M. Briſſon, mais noires ſelon le P. Dutertre, & ſelon l'ana-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 680, *fig.* 1, ſous la dénomination de *Colibri de Saint-Domingue.*

(e) Grand colibri. *Dutertre*, *Hiſt. des Antilles*, tome II, page 263. — *Troglodites adfinis.* Moehring, *Avi.* Gen. 102. — *Avicula Mexicana*, *cyaneo colore venuſtiſſima.* Seba, *vol. I*, *pag.* 102. — Klein, *Avi.* pag. 107, n.° III, 2. — *Polythmus in toto corpore cyaneus. Polythmus Mexicanus cyaneus.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 681.

logie de tous les oiseaux de sa famille. Tout le dos est couvert d'azur; la tête, la gorge, le devant du corps jusqu'à la moitié du ventre, sont d'un cramoisi-velouté, qui, vu sous différens jours, s'enrichit de mille beaux reflets. C'est tout ce qu'en dit le P. Dutertre, en ajoutant qu'il est environ *la moitié gros comme le petit roitelet de France (f).* Au reste, la figure de Seba que M. Brisson paroît adopter ici, ne représente qu'un grimpereau.

LE VERT-PERLÉ (g)

Dix-septième espèce.

CE COLIBRI est un des plus petits, & n'est guère plus grand que l'oiseau-mouche huppé; il a tout le dessus de la tête, du corps & de la queue d'un vert-tendre doré, qui se mêle sur les côtés du cou, & de plus en plus sur la gorge, avec du gris-blanc perlé; l'aile est, comme dans les autres, brune, lavée de violet; la queue est blanche à la pointe, & en dessous couleur d'acier poli.

LE COLIBRI A VENTRE ROUSSATRE. (h)

Dix-huitième espèce.

NOUS DONNONS cette espèce sur la quatrième de Marcgrave, & ce doit être une des plus petites, puisqu'il la fait un peu

(f) Hist. Nat. des Antilles, *tome II, page* 269.

(g) *Polythmus supernè viridi-aureus cupri puri colore varians, infernè griseo-albus; rectricibus nigro-chalybeis, mediâ parte castaneo-purpureis, apice albis . . . Polythmus Dominicensis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 672.

(h) *Guainumbi quarta species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 197. — Willughby;

moindre que ſa troiſième, qu'il dit déjà la plus petite (*quarta paulò minor tertiâ. . . . . . tertia minor reliquis omnibus, pag. 197*); tout le deſſus du corps de cet oiſeau eſt vert-doré; tout le deſſous d'un bleu-rouſsâtre; la queue eſt noire avec des reflets verts, & la pointe en eſt blanche; le demi-bec inférieur eſt jaune à l'origine, & noir juſqu'à l'extrémité; les pieds ſont blancs-jaunâtres. D'abord il nous paroît d'après ce que nous venons de tranſcrire de Marcgrave, que M. Briſſon donne à cette eſpèce de trop grandes dimenſions en général; & de plus, il eſt sûr qu'il fait le bec de ce colibri trop long, en le ſuppoſant de dix-huit lignes (Briſſon, *page 671*); Marcgrave ne dit qu'un demi-pouce.

---

* *LE PETIT COLIBRI. (i)*

Dix-neuvième eſpèce.

VOICI le dernier & le plus petit de tout les colibris; il n'a que deux pouces dix lignes de longueur totale; ſon bec a onze lignes, & ſa queue douze à treize; il eſt tout vert-doré, à l'exception de l'aile qui eſt violette ou brune; on remarque une petite tache

---

Ornithol. pag. 166. — Jonſton, *Avi.* pag. 135. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 83, n.° 4. — *Polythmus ſupernè viridi-aureus, cupri puri colore varians, infernè albo-ruſeſcens rectricibus ex nigricante vireſcentibus, apice albis, pedibus pennatis . . . . Polythmus Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 670.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 600, *fig.* 1.

(i) Guainumbi ſexta ſpecies. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 197. — Willughby, *Ornithol.* pag. 167. — Jonſton, *Avi.* pag. 135. — *Avicula Americana colubritis.* — Seba, vol. I, pag. 95, tab. 59, fig. 5. — *Melliſuga ronckjes dicta.* Klein, *Avi.* pag. 106, n.° 3. — *Guainumbi minor, toto corpore aureo.* — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 83, n.° 6. — *Polythmus viridi-aureus, cupri puri colore varians; rectricibus viridi-aureis lateralibus albo fimbriatis, utrimque extimâ exteriùs albâ . . . Polythmus.* Briſſon, *Ornithol.* tom. III, pag. 667.

blanche au bas-ventre, & un petit bord de cette même couleur aux plumes de la queue, plus large sur les deux extérieures, dont il couvre la moitié. Marcgrave réitère ici son admiration sur la brillante parure dont la Nature a revêtu ces charmans oiseaux: tout le feu & l'éclat de la lumière, dit-il en particulier de celui-ci, semblent se réunir sur son plumage; il rayonne comme un petit soleil; *in summâ splendet ut sol.*



LE PERROQUET.

LE PERROQUET. (a)

Les animaux que l'homme a le plus admirés, sont ceux qui lui ont paru participer à sa nature; il s'est émerveillé toutes les fois qu'il en a vu quelques-uns faire ou contrefaire des actions humaines; le singe par la ressemblance des formes extérieures, & le perroquet par l'imitation de la parole, lui ont paru des êtres privilégiés, intermédiaires entre l'homme & la brute: faux jugement produit par la première apparence, mais bientôt détruit par l'examen & la réflexion. Les Sauvages très-insensibles au grand spectacle de la Nature, très-indifférens pour toutes ses merveilles, n'ont été saisis d'étonnement qu'à la vue des perroquets & des singes; ce sont les seuls animaux qui aient fixé leur stupide attention. Ils arrêtent leurs canots pendant des heures entières pour considérer les cabrioles des sapajous; & les perroquets sont les seuls oiseaux qu'ils se fassent un plaisir de nourrir, d'élever, & qu'ils aient pris la peine de chercher à perfectionner; car ils ont trouvé le petit art, encore inconnu parmi nous, de varier & de rendre plus riches les belles couleurs qui parent le plumage de ces oiseaux. (b)

(a) En Grec, Ψιττάκη; en Grec moderne, Παπαγας; en Latin, *psittacus*; en Allemand, *sittich*, *sickust*, *pappengey* (le nom de *sittich* marque proprement les perruches, celui de *pappengey*, les grands perroquets); en Anglois, *poppinjay* ou *poppingey* (les perroquets), *maccaws* (les aras), *perrockeets* (les perruches); en Espagnol, *popagio*; en Italien, *papagallo* (les perroquets), *peroquetto* (les perruches); en Illirien, *pappauseck*; en Polonois, *papuga*; en Turc, *dudi*; en ancien Mexicain, *tuznene*, suivant de Laët; en Bresilien, *ajuru*, & les perruches *tui* (Marcgrave); en ancien François, *papegaut*, de *papagallus*, *papagallo*, en quoi Aldrovande s'imagine trouver une expression de la dignité & de l'excellence de cet oiseau, que ses talens & sa beauté firent regarder, dit-il, comme le *Pape des oiseaux*. (Aldrovande, *tom. I*, *page* 635.)

(b) On appelle perroquets *tapirés*, ceux auxquels les Sauvages donnent ces couleurs

L'usage de la main, la marche à deux pieds, la ressemblance, quoique grossière, de la face ; le manque de queue, les fesses nues, la similitude des parties sexuelles, la situation des mamelles, l'écoulement périodique dans les femelles, l'amour passionné des mâles pour nos femmes ; tous les actes qui peuvent résulter de cette conformité d'organisation, ont fait donner au singe le nom d'*homme sauvage* par des hommes à la vérité qui l'étoient à demi, & qui ne savoient comparer que les rapports extérieurs. Que seroit-ce si, par une combinaison de nature aussi possible que toute autre, le singe eût eu la voix du perroquet, & comme lui la faculté de la parole ? le singe parlant eût rendu muette d'étonnement l'espèce humaine entière, & l'auroit séduite au point que le Philosophe auroit eu grande peine à démontrer qu'avec tous ces beaux attributs humains, le singe n'en étoit pas moins une bête. Il est donc heureux pour notre intelligence, que la Nature ait séparé & placé dans deux espèces très-différentes, l'imitation de la parole & celle de nos gestes ; & qu'ayant doué tous les animaux des mêmes sens, & quelques-uns d'entr'eux de membres & d'organes semblables à ceux de l'homme, elle lui ait réservé la faculté de se perfectionner ; caractère unique & glorieux qui seul fait notre prééminence, & constitue l'empire de l'homme sur tous les autres êtres.

Car il faut distinguer deux genres de perfectibilité, l'un stérile, & qui se borne à l'éducation de l'individu, & l'autre fécond, qui se répand sur toute l'espèce, & qui s'étend autant qu'on le

artificielles : c'est, dit-on, avec du sang d'une grenouille qu'ils laissent tomber goutte à goutte dans les petites plaies qu'ils font aux jeunes perroquets en leur arrachant des plumes ; celles qui renaissent changent de couleurs, & de vertes ou jaunes qu'elles étoient, deviennent orangées, couleur de rose ou panachées, selon les drogues qu'ils emploient.

cultive par les institutions de la société. Aucun des animaux n'est susceptible de cette perfectibilité d'espèce; ils ne sont aujourd'hui que ce qu'ils ont été, que ce qu'ils seront toujours, & jamais rien de plus; parce que leur éducation étant purement individuelle, ils ne peuvent transmettre à leurs petits que ce qu'ils ont eux-mêmes reçu de leurs père & mère: au lieu que l'homme reçoit l'éducation de tous les siècles, recueille toutes les institutions des autres hommes, & peut, par un sage emploi du temps, profiter de tous les instans de la durée de son espèce pour la perfectionner toujours de plus en plus. Aussi, quel regret ne devons-nous pas avoir à ces âges funestes où la barbarie a non-seulement arrêté nos progrès, mais nous a fait reculer au point d'imperfection d'où nous étions partis? Sans ces malheureuses vicissitudes, l'espèce humaine eût marché & marcheroit encore constamment vers cette perfection glorieuse, qui est le plus beau titre de sa supériorité, & qui seule peut faire son bonheur.

Mais l'homme purement sauvage, qui se refuseroit à toute société, ne recevant qu'une éducation individuelle, ne pourroit perfectionner son espèce, & ne seroit pas différent, même pour l'intelligence, de ces animaux auxquels on a donné son nom: il n'auroit pas même la parole, s'il fuyoit sa famille & abandonnoit ses enfans peu de temps après leur naissance. C'est donc à la tendresse des mères que sont dûs les premiers germes de la société: c'est à leur constante sollicitude & aux soins assidus de leur tendre affection, qu'est dû le développement de ces germes précieux: la foiblesse de l'enfant exige des attentions continuelles, & produit la nécessité de cette durée d'affection, pendant laquelle les cris du besoin & les réponses de la tendresse commencent à former une langue, dont les expressions deviennent

conſtantes & l'intelligence réciproque, par la répétition de deux ou trois ans d'exercice mutuel; tandis que dans les animaux, dont l'accroiſſement eſt bien plus prompt, les ſignes reſpectifs de beſoins & de ſecours, ne ſe répétant que pendant ſix ſemaines ou deux mois, ne peuvent faire que des impreſſions légères, fugitives, & qui s'évanouiſſent au moment que le jeune animal ſe ſépare de ſa mère. Il ne peut donc y avoir de langue, ſoit de paroles, ſoit par ſignes, que dans l'eſpèce humaine, par cette ſeule raiſon que nous venons d'expoſer : car l'on ne doit pas attribuer à la ſtructure particulière de nos organes la formation de notre parole, dès que le perroquet peut la prononcer comme l'homme; mais jaſer n'eſt pas parler; & les paroles ne ſont langue, que quand elles expriment l'intelligence & qu'elles peuvent la communiquer. Or ces oiſeaux, auxquels rien ne manque pour la facilité de la parole, manquent de cette expreſſion de l'intelligence, qui ſeule fait la haute faculté du langage : ils en ſont privés comme tous les autres animaux, & par les mêmes cauſes, c'eſt-à-dire, par leur prompt accroiſſement dans le premier âge, par la courte durée de leur ſociété avec leurs parens, dont les ſoins ſe bornent à l'éducation corporelle, & ne ſe répètent ni ne ſe continuent aſſez de temps pour faire des impreſſions durables & réciproques, ni même aſſez pour établir l'union d'une famille conſtante, premier degré de toute ſociété, & ſource unique de toute intelligence.

La faculté de l'imitation de la parole ou de nos geſtes ne donne donc aucune prééminence aux animaux qui ſont doués de cette apparence de talent naturel. Le ſinge qui geſticule, le perroquet qui répète nos mots, n'en ſont pas plus en état de croître en intelligence & de perfectionner leur eſpèce : ce talent ſe borne

borne dans le perroquet à le rendre plus intéressant pour nous, mais ne suppose en lui aucune supériorité sur les autres oiseaux, sinon qu'ayant plus éminemment qu'aucun d'eux cette facilité d'imiter la parole, il doit avoir le sens de l'ouïe & les organes de la voix plus analogues à ceux de l'homme; & ce rapport de conformité, qui dans le perroquet est au plus haut degré, se trouve, à quelques nuances près, dans plusieurs autres oiseaux, dont la langue est épaisse, arrondie, & de la même forme à-peu-près que celle du perroquet: les sansonnets, les merles, les geais, les choucas, &c. peuvent imiter la parole; ceux qui ont la langue fourchue, & ce sont presque tous nos petits oiseaux, sifflent plus aisément qu'ils ne jasent: enfin, ceux dans lesquels cette organisation propre à siffler se trouve réunie avec la sensibilité de l'oreille & la réminiscence des sensations reçues par cet organe, apprennent aisément à répéter des airs, c'est-à-dire, à siffler en musique: le serin, la linotte, le tarin, le bouvreuil, semblent être naturellement musiciens. Le perroquet, soit par imperfection d'organes ou défaut de mémoire, ne fait entendre que des cris ou des phrases très-courtes, & ne peut ni chanter, ni répéter des airs modulés; néanmoins il imite tous les bruits qu'il entend, le miaulement du chat, l'aboiement du chien & les cris des oiseaux aussi facilement qu'il contrefait la parole; il peut donc exprimer & même articuler les sons, mais non les moduler ni les soutenir par des expressions cadencées, ce qui prouve qu'il a moins de mémoire, moins de flexibilité dans les organes, & le gosier aussi sec, aussi agreste que les oiseaux chanteurs l'ont moëlleux & tendre.

D'ailleurs il faut distinguer aussi deux sortes d'imitation, l'une réfléchie ou sentie, & l'autre machinale & sans intention

la première acquise, & la seconde, pour ainsi dire, innée : l'une n'est que le résultat de l'instinct commun répandu dans l'espèce entière, & ne consiste que dans la similitude des mouvemens & des opérations de chaque individu, qui tous semblent être induits ou contraints à faire les mêmes choses; plus ils sont stupides, plus cette imitation tracée dans l'espèce est parfaite : un mouton ne fait & ne fera jamais que ce qu'ont fait & font tous les autres moutons : la première cellule d'une abeille ressemble à la dernière; l'espèce entière n'a pas plus d'intelligence qu'un seul individu; & c'est en cela que consiste la différence de l'esprit à l'instinct : ainsi l'imitation naturelle n'est dans chaque espèce qu'un résultat de similitude, une nécessité d'autant moins intelligente & plus aveugle, qu'elle est plus également répartie : l'autre imitation, qu'on doit regarder comme artificielle, ne peut, ni se répartir ni se communiquer à l'espèce; elle n'appartient qu'à l'individu qui la reçoit, qui la possède sans pouvoir la donner : le perroquet le mieux instruit ne transmettra pas le talent de la parole à ses petits. Toute imitation communiquée aux animaux par l'art & par les soins de l'homme, reste dans l'individu qui en a reçu l'empreinte : & quoique cette imitation soit, comme la première, entièrement dépendante de l'organisation; cependant elle suppose des facultés particulières qui semblent tenir à l'intelligence, telles que la sensibilité, l'attention, la mémoire ; en sorte que les animaux qui sont capables de cette imitation, & qui peuvent recevoir des impressions durables & quelques traits d'éducation de la part de l'homme, sont des espèces distinguées dans l'ordre des êtres organisés; & si cette éducation est facile, & que l'homme puisse la donner aisément à tous les individus, l'espèce, comme celle du chien, devient réellement supérieure aux autres espèces

d'animaux, tant qu'elle conserve ses relations avec l'homme; car le chien abandonné à sa seule nature, retombe au niveau du renard ou du loup, & ne peut de lui-même s'élever au-dessus.

Nous pouvons donc ennoblir tous les êtres en nous approchant d'eux, mais nous n'apprendrons jamais aux animaux à se perfectionner d'eux-mêmes; chaque individu peut emprunter de nous, sans que l'espèce en profite, & c'est toujours faute d'intelligence entr'eux; aucun ne peut communiquer aux autres ce qu'il a reçu de nous; mais tout sont à-peu-près également susceptibles d'éducation individuelle : car quoique les oiseaux, par les proportions du corps & par la forme de leurs membres, soient très-différens des animaux quadrupèdes, nous verrons néanmoins que, comme ils ont les mêmes sens, ils sont susceptibles des mêmes degrés d'éducation : on apprend aux *agamis* à faire à-peu-près tout ce que font nos chiens : un serin bien élevé marque son affection par des caresses aussi vives, plus innocentes, & moins fausses que celles du chat : nous avons des exemples frappans (c) de ce que peut l'éducation sur les oiseaux de proie,

(c) « On m'apporta, dit M. Fontaine, en 1763, une buse prise au piége; elle étoit d'abord extrêmement farouche & même cruelle; j'entrepris de l'apprivoiser, & j'en vins à « bout en la laissant jeûner & la contraignant de venir prendre sa nourriture dans ma main; « je parvins par ce moyen à la rendre très-familière, & après l'avoir tenue enfermée pen- « dant environ six semaines, je commençai à lui laisser un peu de liberté, avec la précau- « tion de lui lier ensemble les deux fouets de l'aile; dans cet état, elle se promenoit dans « mon jardin & revenoit quand je l'appellois pour prendre sa nourriture. Au bout de quel- « que temps, lorsque je me crus assuré de sa fidélité, je lui ôtai ses liens & je lui atta- « chai un grelot d'un pouce & demi de diamètre au-dessus de la serre; je lui appliquai en « même temps une plaque de cuivre sur le jabot, où étoit gravé mon nom; avec cette précau- « tion je lui donnai toute liberté, & elle ne fut pas long-temps sans en abuser, car elle prit « son essor & son vol jusque dans la forêt de Belesme; je la crus perdue, mais quatre heures « après je la vis fondre dans ma salle qui étoit ouverte, poursuivie par cinq autres buses « qui lui avoient donné la chasse, & qui l'avoient contrainte à venir chercher son asyle. « Depuis ce temps, elle m'a toujours gardé fidélité, venant tous les soirs coucher sur ma «

qui de tous paroissent être les plus farouches & les plus difficiles à dompter. On connoît en Asie le petit art d'instruire le pigeon à porter & rapporter des billets à cent lieues de distance : L'art

„fenêtre ; elle devint si familière avec moi, qu'elle paroissoit avoir un singulier plaisir dans „ma compagnie ; elle assistoit à tous mes dîners sans y manquer, se mettoit sur un coin „de la table & me caressoit très-souvent avec sa tête & son bec, en jetant un petit cri „aigu, qu'elle savoit pourtant quelquefois adoucir. Il est vrai que j'avois seul ce privilége ; „elle me suivit un jour, étant à cheval, à plus de deux lieues de chemin en planant . . „Elle n'aimoit ni les chiens ni les chats, & ne les redoutoit aucunement ; elle a eu sou-„vent vis-à-vis de ceux-ci de rudes combats à soutenir, elle en sortoit toujours victo-„rieuse ; j'avois quatre chats très-forts que je faisois assembler dans mon jardin en pré-„sence de ma buse, je leur jetois un morceau de chair crûe, le chat qui étoit le plus „prompt s'en saisissoit, les autres couroient après, mais l'oiseau fondoit sur le corps du „chat qui avoit le morceau & avec son bec lui pinçoit les oreilles, & avec ses serres lui „pétrissoit les reins de telle force, que le chat étoit forcé de lâcher sa proie ; souvent „un autre chat s'en emparoit dans le même instant, mais il éprouvoit aussi-tôt le même „sort, jusqu'à ce qu'enfin la buse qui avoit toujours l'avantage s'en saisît pour ne pas la „céder ; elle savoit si bien se défendre, que quand elle se voyoit assaillie par les quatre „chats à-la-fois, elle prenoit alors son vol avec sa proie dans ses serres, & annonçoit „par son cri le gain de sa victoire ; enfin les chats dégoûtés d'être duppes ont refusé de „se prêter au combat.

„ Cette buse avoit une aversion singulière ; elle n'a jamais voulu souffrir de bonnets „rouges sur la tête d'aucun paysan, elle avoit l'art de le leur enlever si adroitement, „qu'ils se trouvoient tête nue sans savoir qui leur avoit enlevé le bonnet ; elle enlevoit „aussi les perruques sans faire aucun mal, & portoit ces bonnets & ces perruques sur „l'arbre le plus élevé d'un parc voisin, qui étoit le dépôt ordinaire de tous ses larcins . . . „Elle ne souffroit aucun autre oiseau de proie dans le canton, elle les attaquoit avec beau-„coup de hardiesse, & les mettoit en fuite, elle ne faisoit aucun mal dans ma basse-cour, „les volailles qui dans le commencement la redoutoient, s'accoutumèrent insensiblement „avec elle ; les poulets & les petits canards n'ont jamais éprouvé de sa part la moindre „insulte, elle se baignoit au milieu de ces derniers ; mais ce qu'il y a de singulier, c'est „qu'elle n'avoit pas cette même modération chez les voisins ; je fus obligé de faire publier que je „payerois les dommages qu'elle pourroit leur causer, cependant elle fut fusillée bien des fois, „ & a reçu plus de quinze coups de fusil sans avoir aucune fracture ; mais un jour il arriva que „ planant dès le grand matin au bord de la forêt, elle osa attaquer un renard, le Garde de ce bois „la voyant sur les épaules du renard, leur tira deux coups de fusil, le renard fut tué & ma buse eut „le gros de l'aile cassé ; malgré cette fracture elle s'échappa des yeux du chasseur, & fut perdue „pendant sept jours ; cet homme s'étant aperçu, par le bruit du grelot, que c'étoit mon „oiseau, vint le lendemain m'en avertir ; j'envoyai sur les lieux en faire la recherche, on „ne put le trouver, & ce ne fut qu'au bout de sept jours qu'il se retrouva ; j'avois cou-„tume de l'appeler tous les soirs par un coup de sifflet auquel elle ne répondit pas pendant „six jours, mais le septième j'entendis un petit cri dans le lointain que je crus être celui

connu

connu de la fauconnerie, nous démontre qu'en dirigeant l'instinct naturel des oiseaux, on peut le perfectionner autant que celui des autres animaux. Tout me semble prouver que, si l'homme vouloit donner autant de temps & de soins à l'éducation d'un oiseau ou de tout autre animal, qu'on en donne à celle d'un enfant, ils feroient par imitation tout ce que celui-ci fait par intelligence; la seule différence seroit dans le produit : l'intelligence toujours féconde, se communique & s'étend à l'espèce entière, toujours en augmentant, au lieu que l'imitation nécessairement stérile, ne peut ni s'étendre ni même se transmettre par ceux qui l'ont reçue.

Et cette éducation par laquelle nous rendons les animaux, les oiseaux plus utiles ou plus aimables pour nous, semble les rendre odieux à tous les autres, & sur-tout à ceux de leur espèce; dès que l'oiseau privé prend son essor & va dans la forêt, les autres s'assemblent d'abord pour l'admirer, & bientôt ils le maltraitent & le poursuivent comme s'il étoit d'une espèce ennemie; on vient d'en voir un exemple dans la buse, je l'ai vu de même sur la pie, sur le geai; lorsqu'on leur donne la liberté, les sauvages de leur espèce se réunissent pour les assaillir & les chasser : ils ne les admettent dans leur compagnie que quand

---

de ma buse; je le répétai alors une seconde fois & j'entendis le même cri; j'allai du côté « où je l'avois entendu, & je trouvai enfin ma pauvre buse qui avoit l'aile cassée, & qui « avoit fait plus d'une demi-lieue à pied pour regagner son asyle, dont elle n'étoit pour lors « éloignée que de cent vingt pas; quoiqu'elle fût extrêmement exténuée, elle me fit cepen- « dant beaucoup de caresses; elle fut près de six semaines à se refaire & à se guérir de « ses blessures, après quoi elle recommença à voler comme auparavant & à suivre ses « anciennes allures pendant environ un an, après quoi elle disparut pour toujours. Je suis « très-persuadé qu'elle fut tuée par méprise, elle ne m'auroit pas abandonné par sa propre « volonté. » *Lettre de M. Fontaine, Curé de Saint-Pierre de Belesme, à M. le comte de Buffon, en date du 28 janvier 1778.*

ces oiſeaux privés ont perdu tous les ſignes de leur affection pour nous, & tous les caractères qui les rendoient différens de leurs frères ſauvages, comme ſi ces mêmes caractères rappeloient à ceux-ci le ſentiment de la crainte qu'ils ont de l'homme leur tyran, & la haine que méritent ſes ſuppôts ou ſes eſclaves.

Au reſte, les oiſeaux ſont de tous les êtres de la Nature les plus indépendans & les plus fiers de leur liberté, parce qu'elle eſt plus entière & plus étendue que celle de tous les autres animaux; comme il ne faut qu'un inſtant à l'oiſeau pour franchir tout obſtacle & s'élever au-deſſus de ſes ennemis, qu'il leur eſt ſupérieur par la vîteſſe du mouvement, & par l'avantage de ſa poſition dans un élément où ils ne peuvent atteindre, il voit tous les animaux terreſtres comme des êtres lourds & rampans attachés à la terre; il n'auroit même nulle crainte de l'homme ſi la balle & la flèche ne leur avoient appris que ſans ſortir de ſa place il peut atteindre, frapper & porter la mort au loin. La Nature en donnant des ailes aux oiſeaux, leur a départi les attributs de l'indépendance & les inſtrumens de la haute liberté; auſſi n'ont-ils de patrie que le ciel qui leur convient; ils en prévoyent les viciſſitudes & changent de climat en devançant les ſaiſons; ils ne s'y établiſſent qu'après en avoir preſſenti la température; la plupart n'arrivent que quand la douce haleine du printemps a tapiſſé les forêts de verdure; quand elle fait éclore les germes qui doivent les nourrir; quand ils peuvent s'établir, ſe gîter, ſe cacher ſous l'ombrage; quand enfin la Nature vivifiant les puiſſances de l'amour, le ciel & la terre ſemblent réunir leurs bienfaits pour combler leur bonheur. Cependant cette ſaiſon de plaiſir devient bientôt un temps d'inquiétude; tout-à-l'heure ils auront à craindre ces mêmes ennemis au-deſſus deſquels ils

planoient avec mépris; le chat ſauvage, la martre, la belette, chercheront à dévorer ce qu'ils ont de plus cher; la couleuvre rampante gravira pour avaler leurs œufs & détruire leur progéniture, quelqu'élevé, quelque caché que puiſſe être leur nid, ils ſauront le découvrir, l'atteindre, le dévaſter; & les enfans, cette aimable portion du genre-humain, mais toujours malfaiſante par déſœuvrement, violeront ſans raiſon ces dépôts ſacrés du produit de l'amour : ſouvent la tendre mère ſe ſacrifie dans l'eſpérance de ſauver ſes petits, elle ſe laiſſe prendre plutôt que de les abandonner; elle préfère de partager & de ſubir le malheur de leur ſort à celui d'aller ſeule l'annoncer par ſes cris à ſon amant, qui néanmoins pourroit ſeul la conſoler en partageant ſa douleur. L'affection maternelle eſt donc un ſentiment plus fort que celui de la crainte, & plus profond que celui de l'amour, puiſqu'ici cette affection l'emporte ſur les deux dans le cœur d'une mère, & lui fait oublier ſon amour, ſa liberté, ſa vie.

Pourquoi le temps des grands plaiſirs eſt-il auſſi celui des grandes ſollicitudes? pourquoi les jouiſſances les plus délicieuſes ſont-elles toujours accompagnées d'inquiétudes cruelles, même dans les êtres les plus libres & les plus innocens? n'eſt-ce pas un reproche qu'on peut faire à la Nature, cette mère commune de tous les êtres? ſa bienfaiſance n'eſt jamais pure ni de longue durée. Ce couple heureux qui s'eſt réuni par choix, qui a établi de concert & conſtruit en commun ſon domicile d'amour & prodigué les ſoins les plus tendres à ſa famille naiſſante, craint à chaque inſtant qu'on ne la lui raviſſe; & s'il parvient à l'élever, c'eſt alors que des ennemis encore plus redoutables viennent l'aſſaillir avec plus d'avantage; l'oiſeau de proie arrive comme la foudre & fond ſur la famille entière, le père & la mère ſont

ſouvent ſes premières victimes, & les petits dont les ailes ne ſont pas encore aſſez exercées ne peuvent lui échapper. Ces oiſeaux de carnage frappent tous les autres oiſeaux d'une frayeur ſi vive, qu'on les voit frémir à leur aſpect; ceux même qui ſont en ſûreté dans nos baſſe-cours, quelque éloigné que ſoit l'ennemi, tremblent au moment qu'ils l'aperçoivent, & ceux de la campagne ſaiſis du même effroi, le marquent par des cris & par leur fuite précipitée vers les lieux où ils peuvent ſe cacher. L'état le plus libre de la Nature a donc auſſi ſes tyrans, & malheureuſement c'eſt à eux ſeuls qu'appartient cette ſuprême liberté dont ils abuſent, & cette indépendance abſolue qui les rend les plus fiers de tous les animaux; l'aigle mépriſe le lion & lui enlève impunément ſa proie; il tyranniſe également les habitans de l'air & ceux de la terre, & il auroit peut-être envahi l'empire d'une grande portion de la Nature, ſi les armes de l'homme ne l'euſſent relégué ſur le ſommet des montagnes & repouſſé juſqu'aux lieux inacceſſibles, où il jouit encore ſans trouble & ſans rivalité de tous les avantages de ſa domination tyrannique.

Le coup-d'œil que nous venons de jeter rapidement ſur les facultés des oiſeaux, ſuffit pour nous démontrer que dans la chaîne du grand ordre des êtres, ils doivent être après l'homme placés au premier rang. La Nature a raſſemblé, concentré dans le petit volume de leur corps plus de force qu'elle n'en a départi aux grandes maſſes des animaux les plus puiſſans; elle leur a donné plus de légèreté ſans rien ôter à la ſolidité de leur organiſation; elle leur a cédé un empire plus étendu ſur les habitans de l'air, de la terre & des eaux; elle leur a livré les pouvoirs d'une domination excluſive ſur le genre entier des inſectes, qui ne ſemblent tenir d'elle leur exiſtence que pour maintenir & fortifier

fortifier celle de leurs destructeurs auxquels ils servent de pâture; ils dominent de même sur les reptiles dont ils purgent la terre sans redouter leur venin, sur les poissons qu'ils enlèvent hors de leur élément pour les dévorer; & enfin sur les animaux quadrupèdes dont ils font également des victimes : on a vu la buse assaillir le renard, le faucon arrêter la gazelle, l'aigle enlever la brebis, attaquer le chien comme le lièvre, les mettre à mort & les emporter dans son aire, & si nous ajoutons à toutes ces prééminences de force & de vîtesse, celles qui rapprochent les oiseaux de la nature de l'homme, la marche à deux pieds, l'imitation de la parole, la mémoire musicale, nous les verrons plus près de nous que leur forme extérieure ne paroît l'indiquer, en même temps que par la prérogative unique de l'attribut des ailes & par la prééminence du vol sur la course, nous reconnoîtrons leur supériorité sur tout les animaux terrestres.

Mais descendons de ces considérations générales sur les oiseaux, à l'examen particulier du genre des perroquets; ce genre plus nombreux qu'aucun autre ne laissera pas de nous fournir de grands exemples d'une vérité nouvelle; c'est que dans les oiseaux, comme dans les animaux quadrupèdes, il n'existe dans les terres méridionales du nouveau monde, aucune des espèces des terres méridionales de l'ancien continent, & cette exclusion est réciproque, aucun des perroquets de l'Afrique & des grandes Indes ne se trouve dans l'Amérique méridionale, & réciproquement aucun de ceux de cette partie du nouveau monde ne se trouve dans l'ancien continent : c'est sur ce fait général que j'ai établi le fondement de la nomenclature de ces oiseaux, dont les espèces sont très-diversifiées & si multipliées, qu'indépendamment de celles qui nous sont inconnues, nous en pouvons compter plus

de cent ; & de ces cent espèces il n'y en a pas une seule qui soit commune aux deux continens ; y a-t-il une preuve plus démonstrative de cette vérité générale que nous avons exposée dans l'histoire des animaux quadrupèdes ? Aucun de ceux qui ne peuvent supporter la rigueur des climats froids, n'a pu passer d'un continent à l'autre, parce que ces continens n'ont jamais été réunis que dans les régions du Nord. Il en est de même des oiseaux qui, comme les perroquets, ne peuvent vivre & se multiplier que dans les climats chauds ; ils sont, malgré la puissance de leurs ailes, demeurés confinés, les uns dans les terres méridionales du nouveau monde, & les autres dans celles de l'ancien, & ils n'occupent dans chacun qu'une zone de vingt-cinq degrés de chaque côté de l'Équateur.

Mais, dira-t-on, puisque les éléphans & les autres animaux quadrupèdes de l'Afrique & des grandes Indes, ont primitivement occupé les terres du Nord dans les deux continens, les perroquets kakatoës, les loris & les autres oiseaux de ces mêmes contrées méridionales de notre continent, n'ont-ils pas dû se trouver aussi primitivement dans les parties septentrionales des deux mondes ? comment est-il donc arrivé que ceux qui habitoient jadis l'Amérique septentrionale, n'aient pas gagné les terres chaudes de l'Amérique méridionale ? car ils n'auront pas été arrêtés comme les éléphans, par les hautes montagnes ni par les terres étroites de l'Isthme, & la raison que vous avez tirée de ces obstacles, ne peut s'appliquer aux oiseaux qui peuvent aisément franchir ces montagnes ; ainsi, les différences qui se trouvent constamment entre les oiseaux de l'Amérique méridionale & ceux de l'Afrique, supposent quelques autres causes que celle de votre système sur le refroidissement de la terre,

& ſur la migration de tous les animaux du Nord au Midi.

Cette objection, qui d'abord paroît fondée, n'eſt cependant qu'une nouvelle queſtion, qui, de quelque manière qu'on cherche à la faire valoir, ne peut ni s'oppoſer ni nuire à l'explication des faits généraux de la naiſſance primitive des animaux dans les terres du Nord, de leur migration vers celles du Midi, & de leur excluſion des terres de l'Amérique méridionale; ces faits, quelque difficulté qu'ils puiſſent préſenter, n'en ſont pas moins conſtans, & l'on peut, ce me ſemble, répondre à la queſtion d'une manière ſatisfaiſante ſans s'éloigner du ſyſtème : car les eſpèces d'oiſeaux auxquels il faut une grande chaleur pour ſubſiſter & ſe multiplier, n'auront, malgré leurs ailes, pas mieux franchi que les éléphans les ſommets glacés des montagnes; jamais les perroquets & les autres oiſeaux du Midi ne s'élèvent aſſez haut dans la région de l'air pour être ſaiſis d'un froid contraire à leur nature, & par conſéquent ils n'auront pu pénétrer dans les terres de l'Amérique méridionale, mais auront péri comme les éléphans dans les contrées ſeptentrionales de ce continent à meſure qu'elles ſe ſont refroidies; ainſi, cette objection loin d'ébranler le ſyſtème, ne fait que le confirmer & le rendre plus général, puiſque non-ſeulement les animaux quadrupèdes, mais même les oiſeaux du midi de notre continent, n'ont pu pénétrer ni s'établir dans le continent iſolé de l'Amérique méridionale. Nous conviendrons néanmoins que cette excluſion n'eſt pas auſſi générale pour les oiſeaux que pour les quadrupèdes, dans leſquels il n'y a aucune eſpèce commune à l'Afrique & à l'Amérique, tandis que dans les oiſeaux on en peut compter un petit nombre, dont les eſpèces ſe trouvent également dans ces deux continens; mais c'eſt par des raiſons particulières &

ſeulement pour de certains genres d'oiſeaux qui, joignant à une grande puiſſance de vol, la faculté de s'appuyer & de ſe repoſer ſur l'eau, au moyen des larges membranes de leurs pieds, ont traverſé & traverſent encore la vaſte étendue des mers qui ſéparent les deux continens vers le Midi. Et comme les perroquets n'ont ni les pieds palmés ni le vol élevé & long-temps ſoutenu, aucun de ces oiſeaux n'a pu paſſer d'un continent à l'autre, à moins d'y avoir été tranſporté par les hommes *(d)*; on en ſera convaincu par l'expoſition de leur nomenclature, & par la comparaiſon des deſcriptions de chaque eſpèce, auxquelles nous renvoyons tous les détails de leurs reſſemblances & de leurs différences, tant génériques que ſpécifiques; & cette nomenclature étoit peut-être auſſi difficile à démêler que celle des ſinges, parce que tous les Naturaliſtes avant moi, avoient également confondu les eſpèces & même les genres des nombreuſes tribus de ces deux claſſes d'animaux, dont néanmoins aucune eſpèce n'appartient aux deux continens à-la-fois.

Les Grecs ne connurent d'abord qu'une eſpèce de perroquet ou plutôt de perruche; c'eſt celle que nous nommons aujourd'hui *grande perruche à collier*, qui ſe trouve dans le continent de l'Inde. Les premiers de ces oiſeaux furent apportés de l'île *Trapobane* en Grèce, par *Onéſicrite*, commandant de la flotte d'Alexandre : ils y étoient ſi nouveaux & ſi rares, qu'Ariſtote

(c) Les perroquets ont le vol court & peſant, au point de ne pouvoir traverſer des bras de mer de ſept ou huit lieues de largeur; chaque île de l'Amérique méridionale a ſes perroquets particuliers; ceux des îles de Sainte-Lucie, de Saint-Vincent, de la Dominique, de la Martinique, de la Guadeloupe ſont différens les uns des autres; ceux des îles Caraïbes ne leur reſſemblent point, & les perroquets des îles Caraïbes ne ſe trouvent point vers l'Orénoque, qui cependant eſt le canton du continent le plus voiſin de ces îles. *Note communiquée par M. de la Borde Médecin du Roi à Cayenne.*

lui-même

lui-même ne paroît pas en avoir vu, & semble n'en parler que par relation *(e)*. Mais la beauté de ces oiseaux & leur talent d'imiter la parole, en firent bientôt un objet de luxe chez les Romains : le sévère Caton leur en fait un reproche *(f)*; ils logeoient cet oiseau dans des cages d'argent, d'écaille & d'ivoire *(g)*, & le prix d'un perroquet fut quelquefois plus grand chez eux que celui d'un esclave.

On ne connoissoit de perroquets à Rome, que ceux qui venoient des Indes *(h)* jusqu'au temps de Néron, où des émissaires de ce Prince en trouvèrent dans une île du Nil, entre Siène & Méroë *(i)*, ce qui revient à la limite de 24 à 25 degrés que nous avons posée pour ces oiseaux, & qu'il ne paroît pas qu'ils franchirent. Au reste, Pline nous apprend que le nom *psittacus*, donné par les Latins au perroquet, vient de son nom Indien, *psittacé* ou *sittace* *(k)*.

Les Portugais qui, les premiers, ont doublé le cap de Bonne-espérance, & reconnu les côtes de l'Afrique, trouvèrent les terres de Guinée, & toutes les îles de l'océan indien peuplées, comme le continent, de diverses espèces de perroquets, toutes

---

(e) *Indica avis cui nomen psittace, quam loqui aiunt.* Aristote, *lib. VIII, cap.* 12.

(f) Ce rigide censeur s'écrie au milieu du Sénat assemblé ; « ô Sénateurs ! ô Rome » malheureuse ! quel augure pour toi ! à quels temps sommes-nous arrivés, de voir les femmes nourrir les chiens sur leurs genoux, & les hommes porter sur le poing des perroquets ! » *Voy. Columell. Dict. antiq. lib. III.*

(g) Voyez *Statius in psitt. atedii.*

(h) Pline, *lib. X, cap.* 42. *Pausanias, in Corinthiac.*

(i) *A Siene in Meroen... Insulam Gagaudem esse in medio eo tractu renuntiavere (Neronis exploratores) ; inde primùm visas aves psittacos.* Un peu plus loin ces Voyageurs trouvèrent des singes. *Pline, lib. VI, cap.* 29.

(k) *India hanc avem mittit, sittacem vocat.* Pline, *lib. X, cap.* 42. On les apportoit encore au quinzième siècle, de ces contrées par la route d'Alexandrie. *Voyez* la relation de Cadamosto. *Histoire générale des Voyages, tome II, page* 305.

inconnues à l'Europe, & en si grand nombre qu'à Calicut *(l)*, à Bengale & sur les côtes d'Afrique, les Indiens & les Nègres étoient obligés de se tenir dans leurs champs de maïs & de riz vers le temps de la maturité, pour en éloigner ces oiseaux qui viennent les dévaster *(m)*.

Cette grande multitude de perroquets dans toutes les régions qu'ils habitent *(n)*, semble prouver qu'ils réitèrent leurs pontes, puisque chacune est assez peu nombreuse; mais rien n'égale la variété d'espèces d'oiseaux de ce genre, qui s'offrirent aux Navigateurs sur toutes les plages méridionales du nouveau monde, lorsqu'ils en firent la découverte : plusieurs îles reçurent le nom d'*îles des perroquets*, Ce furent les seuls animaux que Colomb trouva dans la première où il aborda *(o)*, & ces oiseaux servirent d'objets d'échange dans le premier commerce qu'eurent les Européens avec les Américains *(p)*. Enfin on apporta des perroquets d'Amérique & d'Afrique en si grand nombre, que le perroquet des Anciens fut oublié : on ne le connoissoit plus du temps de Belon que par la description qu'ils en avoient laissée *(q)*; & cependant, dit Aldrovande, nous n'avons encore vu qu'une

---

(l) Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes, &c. *Amsterdam, 1702, tome III, page* 195.

(m) Voyez *Mandeslo*, suite d'*Oléarius, tome II, page* 144.

(n) « Entre plusieurs animaux remarquables, les perroquets du Malabar excitent l'admi- » ration des Voyageurs, par leur quantité prodigieuse, autant que par la variété de leurs » espèces. Dellon assure qu'il avoit souvent eu le plaisir d'en voir prendre jusqu'à deux cents d'un coup de filet. » *Hist. génér. des Voyages, tome XI, page* 454.

(o) Guanahani, une des Lucayes.

(p) Voyez premier voyage de Christophe Colomb. *Hist. génér. des Voyages, tome XII, initio.*

(q) « Tellement, dit-il, que ne l'avons onc veu, sinon en peinture » *Nat. des Oiseaux, page* 296.

partie de ces espèces, dont les îles & les terres du nouveau monde nourrissent une si grande multitude, que pour exprimer leur incroyable variété, aussi-bien que le brillant de leurs couleurs & toute leur beauté, il faudroit quitter la plume & prendre le pinceau ; c'est aussi ce que nous avons fait en donnant le portrait de toutes les espèces remarquables & nouvelles dans nos planches coloriées.

Maintenant pour suivre, autant qu'il est possible, l'ordre que la Nature a mis dans cette multitude d'espèces, tant par la distinction des formes que par la division des climats, nous partagerons le genre entier de ces oiseaux d'abord en deux grandes classes, dont la première contiendra tous les perroquets de l'ancien continent, & la seconde tous ceux du nouveau monde ; ensuite nous subdiviserons la première en cinq grandes familles; savoir, les Kakatoës, les Perroquets proprement dits, les Loris, les Perruches à longue queue & les Perruches à queue courte; & de même nous subdiviserons ceux du nouveau continent en six autres familles; savoir les Aras, les Amazones, les Criks, les Papegais, les Perriches à queue longue, & enfin les Perriches à queue courte. Chacune de ces onze tribus ou familles, est désignée par des caractères distinctifs, ou du moins chacune porte quelque livrée particulière qui les rend reconnoissables, & nous allons présenter celles de l'ancien continent les premières.



PERROQUETS DE L'ANCIEN CONTINENT.

LES KAKATOËS.

LES PLUS GRANDS PERROQUETS de l'ancien continent, ſont les kakatoës; ils en ſont tous originaires & paroiſſent être naturels aux climats de l'Aſie méridionale : nous ne ſavons pas s'il y en a dans les terres de l'Afrique, mais il eſt ſûr qu'il ne s'en trouve point en Amérique; ils paroiſſent répandus dans les régions des Indes méridionales (a) & dans toutes les îles de l'océan Indien, à Ternate (b), à Banda (c), à Céram (d), aux Philippines (e), aux îles de la Sonde (f). Leur nom de *kakatoës*, *catacua* & *cacatou*, vient de la reſſemblance de ce mot à leur cri (g). On les diſtingue aiſément des autres perroquets par leur

(a) « Les arbres de cette ville (Amadabat, capitale du Guzaratte), & ceux qui ſont ſur » le chemin d'Agra à Brampour, qui eſt à cent cinquante lieues d'Allemagne, nourriſſent » un nombre inconcevable de perroquets. . . . . Il y en a qui ſont blancs ou d'un gris-de-» perle, & coiffés d'une huppe incarnate; on les appelle *kakatous*, à cauſe de ce mot » qu'ils prononcent dans leur chant aſſez diſtinctement. Ces oiſeaux ſont fort communs » par toutes les Indes, où ils font leurs nids dans les villes ſur les toits des maiſons, comme les hirondelles en Europe. » *Voyage de Mandeſlo* à la ſuite *d'Oléarius*, *tome II*, *page* 144.

(b) *Voyage autour du monde* par Gemelli Carreri. *Paris*, 1719, *tome V*, *page* 5.

(c) Récueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes, &c. *Amſterdam*, 1702, *tome V*, *page* 26.

(d) Dampierre, *Hiſt. génér. des Voyages*, tome XI, page 244.

(e) Gemelli Carreri, *ubi ſupra*.

(f) *Voyage de Siam*, par le P. Tachard. *Paris*, 1686, pag. 130.

(g) « Nous fimes pluſieurs bordées pour doubler l'île de *Cacatoüa*, ainſi appelée à cauſe » des perroquets blancs qui ſe trouvent dans cette île, & qui en répètent ſans ceſſe le nom. Cette île eſt aſſez près de Sumatra. » *Ibidem*.

plumage

plumage blanc, & par leur bec plus crochu & plus arrondi, & particulièrement par une huppe de longues plumes dont leur tête est ornée, & qu'ils élèvent & abaissent à volonté *(h)*.

Ces perroquets kakatoës apprennent difficilement à parler, il y a même des espèces qui ne parlent jamais; mais on en est dédommagé par la facilité de leur éducation; on les apprivoise tous aisément *(i)*; ils semblent même être devenus domestiques en quelques endroits des Indes, car ils font leurs nids sur le toit des maisons *(k)*, & cette facilité d'éducation vient du degré de leur intelligence, qui paroît supérieure à celle des autres perroquets; ils écoutent, entendent & obéissent mieux; mais c'est vainement qu'ils font les mêmes efforts pour répéter ce qu'on leur dit; ils semblent vouloir y suppléer par d'autres expressions de sentiment & par des caresses affectueuses; ils ont, dans tous leurs mouvemens, une douceur & une grâce qui ajoutent encore à leur beauté. On en a vu deux, l'un mâle & l'autre femelle, au mois de mars 1775, à la foire Saint-Germain à Paris, qui obéissoient avec beaucoup de docilité, soit pour étaler leur huppe, soit pour saluer les personnes d'un signe de tête, soit pour toucher les objets de leur bec ou de leur langue, ou pour répondre aux questions de leur maître, avec le signe d'assentement qui exprimoit parfaitement un *oui* muet; ils indiquoient aussi par des signes réitérés le nombre des personnes qui étoient dans la chambre, l'heure qu'il étoit, la couleur des habits, &c. ils se

---

(h) Le sommet de la tête, qui est recouvert par les longues plumes couchées en arrière de la huppe, est absolument chauve.

(i) « A Ternate, ces oiseaux sont domestiques & dociles; ils parlent peu & crient beaucoup. » *Gemelli Careri, tome V, page 325.*

(k) *Voyez* Mandeslo, *citation précédente.*

baiſoient en ſe prenant le bec réciproquement, ils ſe careſſoient ainſi d'eux-mêmes, ce prélude marquoit l'envie de s'apparier, & le maître aſſura qu'en effet ils s'apparioient ſouvent, même dans notre climat. Quoique les kakatoës ſe ſervent, comme les autres perroquets, de leur bec pour monter & deſcendre, ils n'ont pas leur démarche lourde & déſagréable; ils ſont au contraire très-agiles & marchent de bonne grâce, en trottant & par petits ſauts vifs.

---

* LE KAKATOËS A HUPPE BLANCHE. (l)

Première eſpèce.

CE KAKATOËS eſt à-peu-près de la groſſeur d'une poule; ſon plumage eſt entièrement blanc, à l'exception d'une teinte jaune ſur le deſſous des ailes & des pennes latérales de la queue; il a le bec & les pieds noirs; ſa magnifique huppe eſt très-remarquable, en ce qu'elle eſt compoſée de dix ou douze grandes plumes, non de l'eſpèce des plumes molles, mais de la nature des pennes, hautes & largement barbées; elles ſont implantées du front en arrière ſur deux lignes parallèles, & forment un double éventail.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 263 ſous la dénomination de *Kakatoës des Moluques.*

(l) *Pſittacus albus criſtatus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 668. — Jonſton, *Avi.* pag. 22. — Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — Ray, *Synoſ.* pag. 30, n.° 1. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 3. Idem. *Onomaſt.* pag. 66, n.° 3. — *Kakatocha tota alba.* Klein, *Avi.* pag. 24, n.° 6. — *Pſittacus major brevicaudus, criſtatus, niveus, capitis vertice nudo; remigibus majoribus & rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate ſulphureis . . . Cacuatua.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 204.

* LE KAKATOËS A HUPPE JAUNE. (m)

Seconde espèce.

DANS cette espèce l'on distingue deux races qui ne diffèrent entr'elles que par la grandeur. La planche enluminée représente la petite : dans l'une & l'autre le plumage est blanc, avec une teinte jaune sous les ailes & la queue, & des taches de la même couleur à l'entour des yeux : la huppe est d'un jaune citron, elle est composée de longues plumes molles & effilées que l'oiseau relève & jette en avant; le bec & les pieds sont noirs. C'est un kakatoës de cette espèce & vraisemblablement le premier qui ait été vu en Italie, que décrit Aldrovande; il admire l'élégance & la beauté de cet oiseau, qui d'ailleurs est aussi intelligent, aussi doux & aussi docile que celui de la première espèce.

Nous avons vu nous-mêmes ce beau kakatoës vivant; la manière dont il témoigne sa joie est de secouer vivement la tête plusieurs fois de haut en bas, faisant un peu craquer son bec & relevant sa belle huppe : il rend caresse pour caresse; il touche le visage de sa langue & semble vous lécher; il donne des baisers doux & savourés; mais une sensation particulière est celle qu'il

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 14.

(m) *Psittacus albus galeritus.* Frisch, *tab.* 50, avec une figure peu exacte. — *Kakatocha alba.* Klein, *Avi.* pag. 24, n°. 15. — *Psittacus Brachyurus albus, cristâ dependente flavâ.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 16. — *Avis kakatocha orientalis, ex insulis Moluccis, cristata candidissima & sulphurea.* Seba, *vol. I, pag.* 94, avec une figure inexacte, *tab.* 59, *fig.* 1. — *Cockatoo* ou *perroquet à tête blanche.* Albin, *tome III, page* 6, avec une mauvaise figure mal coloriée, *pl.* 12. — *Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, infernè sulphureo adumbratus; cristâ sulphureâ; maculâ infra oculos saturatè sulphureâ; rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate sulphureis . . . Cacatua, luteo cristata.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 206.

paroît éprouver lorſque l'on met la main à plat deſſous ſon corps, & que de l'autre main on le touche ſur le dos, ou que ſimplement on approche la bouche pour le baiſer, alors il s'appuie fortement ſur la main qui le ſoutient, il bat des ailes, & le bec à demi-ouvert, il ſouffle en haletant, & ſemble jouir de la plus grande volupté; on lui fait répéter ce petit manège autant que l'on veut: un autre de ſes plaiſirs eſt de ſe faire gratter; il montre ſa tête avec la patte, il ſoulève l'aile pour qu'on la lui frotte; il aiguiſe ſouvent ſon bec en rongeant & caſſant le bois; il ne peut ſupporter d'être en cage, mais il n'uſe de ſa liberté que pour ſe mettre à portée de ſon maître qu'il ne perd pas de vue; il vient lorſqu'on l'appelle, & s'en va lorſqu'on le lui commande; il témoigne alors la peine que cet ordre lui fait en ſe retournant ſouvent, & regardant ſi on ne lui fait pas ſigne de revenir; il eſt de la plus grande propreté; tous ſes mouvemens ſont pleins de grâces, de délicateſſe & de mignardiſe: il mange des fruits, des légumes, toutes les graines farineuſes, de la pâtiſſerie, des œufs, du lait & de tout ce qui eſt doux ſans être trop ſucré; du reſte, ce kakatoës avoit le plumage d'un plus beau blanc que celui de notre planche enluminée *(n)*.

(n) Cet oiſeau eſt à préſent à Nanci, chez une Dame belle & aimable qui en fait ſes délices. *Note communiquée par M. Sonini de Manoncour.*



* LE

* LE KAKATOËS A HUPPE ROUGE. (o)

Troisième espèce.

C'EST un des plus grands de ce genre, ayant près d'un pied & demi de longueur; le dessus de sa huppe, qui se rejette en arrière, est en plumes blanches, & couvre une gerbe de plumes rouges.

* LE PETIT KAKATOËS A BEC COULEUR DE CHAIR. (p)

Quatrième espèce.

TOUT son plumage est blanc, à l'exception de quelques teintes de rouge-pâle sur la tempe & aux plumes du dessous de la huppe; cette teinte de rouge est plus forte aux couvertures du dessous de la queue: on voit un peu de jaune-clair à l'origine des plumes scapulaires, de celles de la huppe, & au côté intérieur des pennes de l'aile & de la plupart de celles de la queue; les pieds sont noirâtres; le bec est brun-rougeâtre, ce qui est particulier à cette espèce, les autres kakatoës ayant tous le bec

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 498.

(o) Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, roseo adumbratus, cristâ subtus rubrâ, rectricibus lateralibus interiùs primâ medietate sulphureis . . . Cacatua rubro cristata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 209. — *Greater Cockatoo.* Edwards, *tom. IV, pl.* 160.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 191, sous la dénomination de *petit kakatoës des Philippines.*

(p) Psittacus major brevicaudus, cristatus, albus, cristâ in exortu sulphureâ subtus pallidè rubrâ tectricibus caudæ inferioribus pallidè rubris albo terminatis; rectricibus lateralibus interiùs sulphureis . . . Cacatua minor. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 212.

noir. C'eſt auſſi le plus petit que nous connoiſſions dans ce genre ; M. Briſſon le fait de la grandeur du perroquet de Guinée : cependant celui-ci eſt beaucoup plus petit ; il eſt coiffé d'une huppe qui ſe couche en arrière & qu'il relève à volonté.

Nous devons obſerver que l'oiſeau appelé par M. Briſſon *kakatoës à ailes & queue rouges (q)*, ne paroît pas être un kakatoës, puiſqu'il ne fait aucune mention de la huppe, qui eſt cependant le caractère diſtinctif de ces perroquets *(r)*; d'ailleurs il ne parle de cet oiſeau que d'après Aldrovande, qui s'exprime dans les termes ſuivans « Ce perroquet doit être compté parmi les plus » grands ; il eſt de la groſſeur d'un chapon ; tout ſon plumage » eſt blanc-cendré ; ſon bec eſt noir & fortement recourbé ; le » bas du dos, le croupion, toute la queue & les pennes de l'aile ſont d'un rouge de vermillon *(ſ)*. » Tous ces caractères conviendroient aſſez à un kakatoës, ſi l'on y ajoutoit celui de la huppe ; & ce grand perroquet rouge & blanc d'Aldrovande qui ne nous eſt pas connu, feroit dans ce cas une cinquième eſpèce de kakatoës, ou une variété de quelqu'une des précédentes.

(q) Ornithol. tome IV, page 214.

(r) Edwards, *planche* 160.

(ſ) Pſittacus erythroleucos. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 675.



LE KAKATOËS NOIR. (t)

Cinquième espèce.

M. EDWARDS qui a donné ce Kakatoës, dit qu'il est aussi gros qu'un Ara; tout son plumage est d'un noir bleuâtre, plus foncé sur le dos & les ailes que sous le corps; la huppe est brune ou noirâtre, & l'oiseau a, comme tous les autres kakatoës, la faculté de la relever très-haut, & de la coucher presque à plat sur sa tête, les joues au-dessous de l'œil sont garnies d'une peau rouge, nue & ridée, qui enveloppe la mandibule inférieure du bec dont la couleur, ainsi que celle des pieds, est d'un brun-noirâtre; l'œil est d'un beau noir, & l'on peut dire que cet oiseau est le nègre des kakatoës, dont les espèces sont généralement blanches; il a la queue assez longue & composée de plumes étagées; la figure dessiné d'après nature, en a été envoyée de Ceylan à M. Edwards, & ce Naturaliste croit reconnoître le même kakatoës dans une des figures publiées par *Vander-Meulen*, à Amsterdam, en 1707, & donnée par *Pierre Schenk*, sous le nom de *Corbeau des Indes.*

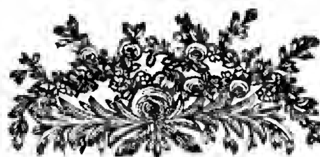
(t) *The great black cockatoo.* Edwards, *Glan.* part. III, pag. 229, *pl.* 316.



LES PERROQUETS proprement dits.

NOUS LAISSERONS le nom de *Perroquets proprement dits* à ceux de ces oiseaux qui appartiennent à l'ancien continent, & qui ont la queue courte, & composée de pennes à-peu-près d'égale longueur. On leur donnoit jadis le nom de *Papegauts*, & celui de perroquet s'appliquoit aux Perruches *(a)*: l'usage contraire a prévalu. Et comme le nom de papegaut ou papegai a été oublié, nous l'avons transporté à la famille des perroquets de l'Amérique qui n'ont point de rouge dans les ailes, afin de les distinguer par ce nom générique des perroquets Amazones dont le caractère principal est d'avoir du rouge sur les ailes. Nous connoissons huit espèces de ces perroquets proprement dits, toutes originaires de l'Afrique & des grandes Indes, & aucune de ces huit espèces ne se trouve en Amérique.

(a) *Voyez* Belon, *Nat. des Oiseaux*, *pag.* 298.



* LE JACO
ou PERROQUET CENDRÉ. (b)
Première espèce.

C'est l'espèce que l'on apporte le plus communément en Europe aujourd'hui, & qui s'y fait le plus aimer, tant par la douceur de ses mœurs que par son talent & sa docilité, en quoi il égale au moins le perroquet vert, sans avoir ses cris désagréables. Le mot de *jaco* qu'il paroît se plaire à prononcer, est le nom qu'ordinairement on lui donne ; tout son corps est d'un beau gris de perle & d'ardoise, plus foncé sur le manteau, plus clair au-dessus du corps & blanchissant au ventre ; une queue d'un rouge de vermillon, termine & relève ce plumage lustré, moiré, & comme poudré d'une blancheur qui le rend toujours frais ; l'œil est placé dans une peau blanche, nue & farineuse, qui couvre la joue ; le bec est noir ; les pieds sont gris, l'iris de l'œil est couleur d'or ; la longueur totale de l'oiseau est d'un pied.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 311.

(b) Psittacus cinereus, seu sub-cœruleus. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 675. — Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 31, n.° 7. — *Psittacus cinereus caudá rubrá.* — Frisch, *tab.* 51. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 13. — *Psittacus cinereus.* Jonston, *Avi.* pag. 23. — Barrère, *Ornithol.* class. III, Gen. II, Sp. 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 8. — Idem, *Onomazt.* pag. 67, n.° 8. — *Psittacus brachyurus canus, temporibus albis caudá coccineá . . . Psittacus erithacus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 20. — *Grand papegaut.* Belon, *Nat. des Oiseaux, page* 297, avec une mauvaise figure ; la même, *Portrait d'Oiseaux, page* 73, a, sous les noms de *papegay grand, perroquet grand.* — *Perroquet couleur de fresne.* Albin, tom. I, pl. 12. — *Psittacus major brevicaudus, cinereus oris, pennarum in capite, collo & corpore inferiore cinereo-albis ; uropygio & imo ventre cinereo-albis, oris pennarum cinereis ; oculorum ambitu nudo candido ; rectricibus coccineis . . . Psittacus Guineensis cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 310.

La plupart de ces perroquets nous font apportés de la Guinée *(c)*; ils viennent de l'intérieur des terres de cette partie de l'Afrique *(d)*; on les trouve auffi à Congo *(e)* & fur la côte d'Angole *(f)*; on leur apprend fort aifément à parler *(g)*, & ils femblent imiter de préférence la voix des enfans & recevoir d'eux plus facilement leur éducation à cet égard. Au refte, les Anciens *(h)* ont remarqué que tous les oifeaux fufceptibles de

---

(c) Willughby.

(d) « On en trouve dans toute cette côte (de Guinée), mais en petit nombre, & il » faut même qu'ils y viennent la plupart du fond du pays. On eftime plus ceux de Bennin, » de Calbari, de Cabolopez, & c'eft pour cela qu'on en apporte ici de ces endroits-là; » mais on ne prend pas garde qu'ils font beaucoup plus vieux que ceux que l'on peut » avoir ici, & que par conféquent ils ne font pas fi dociles & n'apprennent pas fi bien. » Tous les perroquets font ici fur la côte, de même que vers l'angle de la Guinée, & » dans les lieux fufdits, de couleur bleue . . . Ces animaux font fi communs en Hollande, qu'on les y eftime moins qu'ici, & qu'ils n'y font pas fi chers. » *Voyage en Guinée*, par Bofman, *Utrecht*, 1705. — Albin fe trompe quand il dit que cette efpèce vient des Indes orientales; elle paroît renfermée dans l'Afrique, & à plus forte raifon ne fe trouve pas en Amérique, quoique M. Briffon la place à la Jamaïque, apparemment fur une indication de Browne & de Sloane; mais fans les avoir confultés, puifque Sloane *(Jamaïc. tom. II, pag. 272)*, dit expreffément que les perroquets que l'on voit en grande quantité à la Jamaïque, y font tous apportés de Guinée : cette efpèce ne fe trouve naturellement dans aucune des contrées du nouveau monde. « Dans la multitude des perroquets, qui fe trouvent au Para, on ne connoît point l'efpèce grife qui eft fi commune en Guinée. » *Voyage de la Condamine, page* 173. — Dans la France antarctique . . . il ne s'en trouve point de gris, comme en la Guinée & en la haute Afrique. *Thevet.* Singularités de la France antarctique. *Paris*, 1558, *page* 92.

(e) Recueil des Voyages qui ont fervi à l'établiffement de la Compagnie des Indes. *Amfterdam*, 1702, *tome IV*, *page* 321.

(f) Hiftoire générale des Voyages *tome V*, *page* 76.

(g) Ils peuplent auffi les îles de France & de Bourbon, où on les a tranfportés. *Lettres édifiantes*, *Recueil* 18, *pag.* 11. « On vécut dans cette île (Maurice ou de France), de » tortues, de tourterelles & de perroquets gris, & d'autre chaffe qu'on alloit prendre avec » la main dans les bois. Outre l'utilité qu'on en retiroit, on y trouvoit encore beaucoup » de divertiffement; quelquefois quand on avoit pris un perroquet gris on le faifoit crier, » & auffitôt on en voyoit autour de foi voltiger des centaines qu'on tuoit à coups de bâtons. » *Recueil des Voyages qui ont fervi à l'établiffement de la Compagnie des Indes. Amfterdam*, 1702, *tome III*, *page* 195.

(h) Albert, *lib. XXIII.*

l'imitation des ſons de la voix humaine, écoutent plus volontiers & rendent plus aiſément la parole des enfans, comme moins fortement articulée & plus analogue, par ſes ſons clairs, à la portée de leur organe vocal : néanmoins ce perroquet imite auſſi le ton grave d'une voix adulte ; mais cette imitation ſemble pénible, & les paroles qu'il prononce de cette voix, ſont moins diſtinctes. Un de ces perroquets de Guinée, endoctriné en route par un vieux Matelot, avoit pris ſa voix rauque & ſa toux, mais ſi parfaitement qu'on pouvoit s'y méprendre ; quoiqu'il eût été donné enſuite à une jeune perſonne, & qu'il n'eût plus entendu que ſa voix, il n'oublia pas les leçons de ſon premier maître, & rien n'étoit ſi plaiſant que de l'entendre paſſer d'une voix douce & gracieuſe à ſon vieux enrouement & à ſon ton de marin.

Non-ſeulement cet oiſeau a la facilité d'imiter la voix de l'homme; il ſemble encore en avoir le deſir; il le manifeſte par ſon attention à écouter, par l'effort qu'il fait pour répéter ; & cet effort ſe réitère à chaque inſtant, car il gazouille ſans ceſſe quelques-unes des ſyllabes qu'il vient d'entendre, & il cherche à prendre le deſſus de toutes les voix qui frappent ſon oreille, en faiſant éclater la ſienne : ſouvent on eſt étonné de lui entendre répéter des mots ou des ſons que l'on n'avoit pas pris la peine de lui apprendre & qu'on ne le ſoupçonnoit pas même d'avoir écoutés *(i)*; il ſemble ſe faire des tâches & chercher à retenir ſa leçon chaque jour *(k)*; il en eſt occupé juſque dans le ſommeil,

---

(i) Témoin ce perroquet de Henri VIII, dont Aldrovande fait l'hiſtoire, qui tombé dans la Tamiſe, appela les bateliers à ſon ſecours, comme il avoit entendu les paſſagers les appeler du rivage.

(k) Cardan va juſqu'à lui attribuer la méditation & l'étude intérieure de ce qu'on vient

& Marcgrave dit qu'il jaſe encore en rêvant *(l)*. C'eſt ſur-tout dans ſes premières années qu'il montre cette facilité, qu'il a plus de mémoire, & qu'on le trouve plus intelligent & plus docile; quelquefois cette faculté de mémoire, cultivée de bonne heure, devient étonnante : comme dans ce perroquet, dont parle Rhodiginus *(m)*, qu'un Cardinal acheta cent écus d'or, parce qu'il *récitoit correctement le Symbole des Apôtres* *(n)* : mais plus âgé il devient rébelle & n'apprend que difficilement. Au reſte, Olina conſeille de choiſir l'heure du ſoir, après le repas des perroquets pour leur donner leçon, parce qu'étant alors plus ſatisfaits ils deviennent plus dociles & plus attentifs.

On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant *(o)* : il y auroit ſouvent plus de raiſon de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet; à Rome, celui qui dreſſoit un perroquet tenoit à la main une petite verge & l'en frappoit ſur la tête. Pline dit que ſon crâne eſt très-dur & qu'à moins de le frapper fortement lorſqu'on lui donne leçon, il ne ſent rien des petits coups dont on veut le punir *(p)*. Cependant celui dont nous parlons craignoit le fouet autant & plus qu'un enfant qui l'auroit ſouvent ſenti : après avoir reſté toute la journée ſur ſa

---

de lui enſeigner, & cela, dit-il, par émulation & par amour de la gloire . . . *Meditatur ob ſtudium gloriæ* . . . Il faut que l'amour du merveilleux ſoit bien puiſſant ſur le Philoſophe, pour lui faire avancer de pareilles abſurdités.

(l) Marcgrave l'aſſure au ſujet de la queſtion qu'Ariſtote laiſſe indéciſe, ſavoir, ſi les animaux, qui naiſſent d'un œuf ont des ſonges. *(lib. IV, Hiſt. animal. cap. x.) Teſtor . . . de meo pſittaco, quam lauram vocabam, quòd ſæpius de nocte ſeipſum expergiſcens, ſemiſomnus locutus eſt.* Marcgrave, pag. 205.

(m) Cœlius Rhodig. antiq. lect. *lib. III, cap.* 32.

(n) M. de la Borde nous dit en avoir vu un qui ſervoit d'Aumônier dans un Vaiſſeau; il récitoit la prière aux Matelots, enſuite le roſaire.

(o) Elien.

(p) Pline, *lib. X, cap.* 42.

perche,

perche, l'heure d'aller dans le jardin approchant, ſi par haſard il la devançoit & deſcendoit trop tôt (ce qui lui arrivoit rarement) la menace & la démonſtration du fouet ſuffiſoient pour le faire remonter à ſon juchoir avec précipitation : alors il ne deſcendoit plus, mais marquoit ſon ennui & ſon impatience en battant des ailes & en jetant des cris.

« Il eſt naturel de croire que le perroquet ne s'entend pas parler,
mais qu'il croit cependant que quelqu'un lui parle : on l'a «
ſouvent entendu ſe demander à lui-même la patte, & il ne «
manquoit jamais de répondre à ſa propre queſtion en tendant «
effectivement la patte. Quoiqu'il aimât fort le ſon de la voix «
des enfans, il montroit pour eux beaucoup de haine ; il les «
pourſuivoit, & s'il pouvoit les attraper, les pinçoit juſqu'au «
ſang. Comme il avoit des objets d'averſion, il en avoit auſſi «
de grand attachement ; ſon goût à la vérité n'étoit pas fort «
délicat, mais il a toujours été ſoutenu ; il aimoit, mais aimoit «
avec fureur la fille de cuiſine, il la ſuivoit par-tout, la cher- «
choit dans les lieux où elle pouvoit être, & preſque jamais en- «
vain : s'il y avoit quelque temps qu'il ne l'eût vue, il grimpoit «
avec le bec & les pattes juſque ſur ſes épaules, lui faiſoit mille «
careſſes & ne la quittoit plus, quelqu'effort qu'elle fît pour s'en «
débarraſſer ; l'inſtant d'après elle le retrouvoit ſur ſes pas ; «
ſon attachement avoit toutes les marques de l'amitié la plus «
ſentie : cette fille eut un mal au doigt conſidérable & très- «
long, douloureux à lui arracher des cris ; tout le temps qu'elle «
ſe plaignit le perroquet ne ſortit point de ſa chambre ; il «
avoit l'air de la plaindre en ſe plaignant lui-même, mais «
auſſi douloureuſement que s'il avoit ſouffert en effet : «
chaque jour ſa première démarche étoit de lui aller rendre «

» visite; son tendre intérêt se soutint pour elle tant que dura son » mal, & dès qu'elle en fut quitte il devint tranquille, avec la » même affection qui n'a jamais changé. Cependant son goût » excessif pour cette fille paroissoit être inspiré par quelques » circonstances relatives à son service à la cuisine plutôt que par » sa personne; car cette fille ayant été remplacée par une autre, » l'affection du perroquet ne fit que changer d'objet & parut être » au même degré dès le premier jour pour cette nouvelle fille » de cuisine, & par conséquent avant que ses soins n'eussent pu inspirer & fonder cet attachement. *(q)* »

Les talens des perroquets de cette espèce ne se bornent pas à l'imitation de la parole; ils apprennent aussi à contrefaire certains gestes & certains mouvemens : Scaliger en a vu un qui imitoit la danse des Savoyards en répétant leur chanson : celui-ci aimoit à entendre chanter, & lorsqu'il voyoit danser, il sautoit aussi, mais de la plus mauvaise grâce du monde, portant les pattes en dedans & retombant lourdement; c'étoit-là sa plus grande gaieté; on lui voyoit aussi une joie folle & un babil intarissable dans l'ivresse; car tous les perroquets aiment le vin, particulièrement le vin d'Espagne & le muscat, & l'on avoit déjà remarqué du temps de Pline les accès de gaieté que leur donne les fumées de cette liqueur *(r)*. L'hiver il cherchoit le feu, son grand plaisir, dans cette saison, étoit d'être sur la cheminée; & dès qu'il s'y étoit réchauffé, il marquoit son bien-être par plusieurs signes de joie. Les pluies d'été lui faisoient autant de plaisir, il s'y tenoit des heures entières, & pour que l'arrosement

(q) Note communiquée par Madame Nadault ma sœur, à laquelle appartenoit ce perroquet.

(r) *In vino præcipuè lasciva.* Pline, *lib. X, cap.* 42.

pénétrât mieux, il étendoit ſes ailes & ne demandoit à rentrer que lorſqu'il étoit mouillé juſqu'à la peau. De retour ſur ſa perche il paſſoit toutes ſes plumes dans ſon bec les unes après les autres; au défaut de la pluie il ſe baignoit avec plaiſir dans une cuvette d'eau, y rentroit pluſieurs fois de ſuite, mais avoit toujours grand ſoin que ſa tête ne fut pas mouillée; autant il aimoit à ſe baigner en été, autant il le craignoit en hiver: en lui montrant dans cette ſaiſon un vaſe plein d'eau, on le faiſoit fuir & même crier.

Quelquefois on le voyoit bâiller, & ce ſigne étoit preſque toujours celui de l'ennui. Il ſiffloit avec plus de force & de netteté qu'un homme, mais quoiqu'il donnât pluſieurs tons, il n'a jamais pu apprendre à ſiffler un air. Il imitoit parfaitement les cris des animaux ſauvages & domeſtiques, particulièrement celui de la corneille, qu'il contrefaiſoit à s'y méprendre; il ne jaſoit preſque jamais dans une chambre où il y avoit du monde, mais ſeul dans la chambre voiſine, il parloit & crioit d'autant plus qu'on faiſoit plus de bruit dans l'autre; il paroiſſoit même s'exciter & répéter de ſuite & précipitamment tout ce qu'il ſavoit, & il n'étoit jamais plus bruyant & plus animé: le ſoir venu il ſe rendoit volontairement à ſa cage, qu'il fuyoit le jour; alors une patte retirée dans les plumes ou accrochée aux barreaux de la cage & la tête ſous l'aile, il dormoit juſqu'à ce qu'il revît le jour du lendemain; cependant il veilloit ſouvent aux lumières: c'étoit le temps où il deſcendoit ſur ſa planche pour aiguiſer ſes pattes, en faiſant le même mouvement qu'une poule qui a gratté; quelquefois il lui arrivoit de ſiffler ou de parler la nuit lorſqu'il voyoit de la clarté, mais dans l'obſcurité il étoit tranquille & muet (ſ).

(ſ) Suite de la note communiquée par Madame Nadault.

L'eſpèce de ſociété que le perroquet contracte avec nous par le langage, eſt plus étroite & plus douce que celle à laquelle le ſinge peut prétendre par ſon imitation capricieuſe de nos mouvemens & de nos geſtes : ſi celle du chien, du cheval ou de l'éléphant ſont plus intéreſſantes par le ſentiment & par l'utilité, la ſociété de l'oiſeau parleur eſt quelquefois plus attachante par l'agrément ; il récrée, il diſtrait, il amuſe ; dans la ſolitude il eſt compagnie : dans la converſation il eſt interlocuteur, il répond, il appelle, il accueille, il jette l'éclat des ris, il exprime l'accent de l'affection, il joue la gravité de la ſentence ; ſes petits mots tombés au haſard, égaient par les diſparates, ou quelquefois ſurprennent par la juſteſſe *(t)*. Ce jeu d'un langage ſans idée a je ne ſais quoi de bizarre & de groteſque, & ſans être plus vide que tant d'autres propos, il eſt toujours plus amuſant. Avec cette imitation de nos paroles, le perroquet ſemble prendre quelque choſe de nos inclinations & de nos mœurs ; il aime & il hait ; il a des attachemens, des jalouſies, des préférences, des caprices ; il s'admire, s'applaudit, s'encourage ; il ſe réjouit & s'attriſte ; il ſemble s'émouvoir & s'attendrir aux careſſes ; il donne des baiſers affectueux ; dans une maiſon de deuil il apprend à gémir *(u)* ; & ſouvent accoutumé

(t) Willughby parle, d'après Cluſius, d'un perroquet qui, lorſqu'on lui diſoit *riez perroriez*, rioit effectivement, & l'inſtant d'après s'écrioit, avec un grand éclat, *ô le grand ſot qui me fait rire !* Nous en avons vu un autre qui avoit vieilli avec ſon maître, & partageoit avec lui les infirmités du grand âge : accoutumé à ne plus guère entendre que ces mots, *je ſuis malade* ; lorſqu'on lui demandoit, *qu'as-tu perroquet ; qu'as-tu ! je ſuis malade*, répondoit-il d'un ton douloureux, & en s'étendant ſur le foyer, *je ſuis malade.*

(u) Voyez dans les Annales de Conſtantin Manaſſés, l'hiſtoire du jeune Prince Léon, fils de l'empereur Baſile, condamné à la mort par ce pere impitoyable, que les gémiſſemens de tout ce qui l'environnoit ne pouvoit toucher, & dont les accens de l'oiſeau qui avoit appris à déplorer la deſtinée du jeune Prince, émurent enfin le cœur barbare.

à répéter

à répéter le nom chéri d'une perſonne regrettée, il rappelle à des cœurs ſenſibles & leurs plaiſirs & leurs chagrins *(x)*.

L'aptitude à rendre les accens de la voix articulée, portée dans le perroquet au plus haut degré, exige dans l'organe une ſtructure particulière & plus parfaite; la ſûreté de ſa mémoire, quoiqu'étrangère à l'intelligence, ſuppoſe néanmoins un degré d'attention & une force de réminiſcence mécanique, dont nul oiſeau n'eſt autant doué. Auſſi les Naturaliſtes ont tous remarqué la forme particulière du bec, de la langue & de la tête du perroquet; ſon bec arrondi en dehors, creuſé & concave en dedans, offre en quelque manière la capacité d'une bouche, dans laquelle la langue ſe meut librement; le ſon venant frapper contre le bord circulaire de la mandibule inférieure, s'y modifie comme il feroit contre une file de dents, tandis que de la concavité du bec ſupérieur il ſe réfléchit comme d'un palais; ainſi, le ſon ne s'échappe ni ne fuit pas en ſifflement, mais ſe remplit & s'arrondit en voix. Au reſte, c'eſt la langue qui plie en tons articulés les ſons vagues qui ne ſeroient que des chants ou des cris: cette langue eſt ronde & épaiſſe, plus groſſe même dans le perroquet à proportion que dans l'homme; elle ſeroit plus libre pour le mouvement, ſi elle n'étoit d'une ſubſtance plus dure que la chair, & recouverte d'une membrane forte & comme cornée.

Mais cette organiſation ſi ingénieuſement préparée, le cède encore à l'art qu'il a fallu à la Nature pour rendre le demi-bec ſupérieur du perroquet mobile, pour donner à ſes mouvemens

---

(x) *Voyez* dans Aldrovande *(page* 662*)* une pièce gracieuſe & touchante, qu'un Poëte qui pleure ſa maîtreſſe, adreſſe à ſon perroquet qui en répétoit ſans ceſſe le nom.

la force & la facilité, sans nuire en même temps à son ouverture, & pour muscler puissamment un organe auquel on n'aperçoit pas même où elle a pu attacher des tendons; ce n'est ni à la racine de cette pièce, où ils eussent été sans force, ni à ses côtés, où ils eussent fermé son ouverture, qu'ils pouvoient être placés; la Nature a pris un autre moyen, elle a attaché au fond du bec deux os qui, des deux côtés & sous les deux joues, forment, pour ainsi dire, des prolongemens de sa substance, semblables pour la forme aux os qu'on nomme *ptérigoïdes* dans l'homme, excepté qu'ils ne sont point, par leur extrémité postérieure, implantés dans un autre os, mais libres de leurs mouvemens; des faisceaux épais de muscles partant de l'occiput & attachés à ces os les meuvent & le bec avec eux. Il faut voir, avec plus de détail, dans Aldrovande l'artifice & l'assortiment de toute cette mécanique admirable *(y)*.

Ce Naturaliste fait remarquer, avec raison, depuis l'œil à la mâchoire inférieure un espace, qu'on peut ici plus proprement appeler une joue, que dans tout autre oiseau, où il est occupé par la coupe du bec; cet espace représente encore mieux dans le perroquet une véritable joue par les faisceaux des muscles qui le traversent & servent à fortifier le mouvement du bec autant qu'à faciliter l'articulation.

Ce bec est très-fort; le perroquet casse aisément les noyaux des fruits rouges, il ronge le bois, & même il fausse avec son bec & écarte les barreaux de sa cage, pour peu qu'ils soient foibles, & qu'il soit las d'y être renfermé; il s'en sert plus que de ses pattes pour se suspendre & s'aider en montant; il s'appuie dessus en descendant comme sur un troisième pied qui affermit sa

(y) Avi. tom. I, pag. 640 & 641.

démarche lourde, & se présente lorsqu'il s'abat pour soutenir le premier choc de la chûte *(z)*. Cette partie est pour lui comme un second organe du toucher, & lui est aussi utile que ses doigts pour grimper ou pour saisir.

Il doit à la mobilité du demi-bec supérieur la faculté que n'ont pas les autres oiseaux, de mâcher ses alimens : tous les oiseaux granivores & carnivores n'ont dans leur bec, pour ainsi dire, qu'une main avec laquelle ils prennent leur nourriture & la jettent dans le gosier, ou une arme dont ils la percent & la déchirent; le bec du perroquet est une bouche à laquelle il porte les alimens avec les doigts; il présente le morceau de côté & le ronge à l'aise *(a)*; la mâchoire inférieure a peu de mouvement, le plus marqué est de droite à gauche; souvent l'oiseau se le donne sans avoir rien à manger & semble mâcher à vide, ce qui a fait imaginer qu'il ruminoit; il y a plus d'apparence qu'il aiguise alors la tranche de cette moitié du bec qui lui sert à couper & à ronger.

Le perroquet apprète à-peu-près également toute espèce de nourriture : dans son pays natal, il vit de presque toutes les sortes de fruits & de graines : on a remarqué que le perroquet de Guinée s'engraisse de celle de *carthame*, qui néanmoins est pour l'homme un purgatif violent *(b)*; en domesticité, il mange presque

---

(z) Cum devolat rostro se excipit, illi innititur, levioremque se ita pedum infirmitati facit. Pline, lib. X, cap. 42.

(a) On doit remarquer que le doigt externe de derrière est mobile, & que l'oiseau le ramène de côté & en devant, pour saisir & manier ce qu'on lui donne; mais ce n'est que dans ce cas seul qu'il fait usage de cette faculté, & le reste du temps, soit qu'il marche ou qu'il se perche, il porte constamment deux doigts devant & deux derrière. Apulée & Solin, parlent de perroquets à cinq doigts; mais c'est en se méprenant sur un passage de Pline, où ce Naturaliste attribue à une race de pies cette singularité. *(Voyez Pline, lib. X, cap.* 42.

(b) Les Espagnols ont nommé cette graine, *seme de papagey*, graine de perroquet.

de tous nos alimens, mais la viande, qu'il préféreroit, lui eſt extrêmement contraire; elle lui donne une maladie qui eſt une eſpèce de *pica* ou d'appétit contre nature, qui le force à ſucer, à ronger ſes plumes, & à les arracher brin-à-brin par-tout où ſon bec peut atteindre. Ce perroquet cendré de Guinée eſt particulièrement ſujet à cette maladie; il déchire ainſi les plumes de ſon corps & même celles de ſa belle queue, & lorſque celles-ci ſont une fois tombées, elles ne renaiſſent pas avec le rouge-vif qu'elles avoient auparavant.

Quelquefois on voit ce perroquet devenir, après une mue, jaſpé de blanc & de couleur de roſes, ſoit que ce changement ait pour cauſe quelque maladie, ou les progrès de l'âge. Ce ſont ces accidens que M. Briſſon indique comme variétés, ſous les noms de *perroquet de Guinée à ailes rouges (c)*, & de *perroquet de Guinée varié de rouge (d)*. Dans celui que repréſente Edwards, *tome IV, planche 163*, les plumes rouges ſont mélangées avec les griſes au haſard & comme ſi l'oiſeau eût été tapiré. Le perroquet cendré eſt, comme pluſieurs autres eſpèces de ce genre, ſujet à l'épilepſie & à la goutte *(e)*; néanmoins il eſt très-vigoureux & vit long-temps *(f)*; M. Salerne aſſure en avoir vu un à Orléans âgé de plus de ſoixante ans, & encore vif & gai *(g)*.

Il eſt aſſez rare de voir des perroquets produire dans nos contrées tempérées, il ne l'eſt pas de leur voir pondre des œufs

---

(c) Ornithologie, tome IV, page 312.

(d) Ibid. pag. 313.

(e) Olina, *Uccelleria*, pag. 23.

(f) « J'en ai connu un au Cap à Saint-Domingue, qui étoit âgé de quarante-ſix ans bien avérés. » *Note communiquée par M. de la Borde.*

(g) Voſmaër dit qu'il connoît dans une famille, un perroquet qui, depuis cent ans, paſſe de pere en fils. *Feuille imprimée en* 1769. Mais Olina plus croyable & plus inſtruit, n'attribue que vingt ans de vie moyenne au perroquet. *Uccelleria, ubi ſuprà.*

clairs & sans germe : cependant on a quelques exemples de perroquets nés en France ; M. de la Pigeonière a eu un perroquet mâle & une femelle dans la ville de Marmande en Agénois, qui, pendant cinq ou six années, n'ont pas manqué chaque printemps de faire une ponte qui a réussi & donné des petits, que le père & la mère ont élevés. Chaque ponte étoit de quatre œufs, dont il y en avoit toujours trois de bons & un de clair. La manière de les faire couver à leur aise fut de les mettre dans une chambre où il n'y avoit autre chose qu'un baril défoncé par un bout, & rempli de sciure de bois ; des bâtons étoient ajustés en dedans & en dehors du baril, afin que le mâle pût y monter également de toutes façons, & coucher auprès de sa compagne. Une attention nécessaire étoit de n'entrer dans cette chambre qu'avec des bottines, pour garantir les jambes des coups de bec du perroquet jaloux, qui déchiroit tout ce qu'il voyoit approcher de sa femelle *(h)*. Le P. Labat fait aussi l'histoire de deux perroquets qui eurent plusieurs fois des petits à Paris *(i)*.

---

* *LE PERROQUET VERT.* (k)
Seconde espèce.

M. EDWARDS a donné cet oiseau *(l)* comme venant de la Chine ; il ne s'en trouve cependant pas dans la plus grande

---

(h) Lettre datée de *Marmande en Agénois, le 25 août* 1774, dans la Gazette de Littérature, *du samedi* 17 *septembre suivant.*

(i) Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique. *Paris*, 1722, tome II, page 160.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 514.

(k) Psittacus major brevicaudus, viridis, lateralibus & tectricibus alarum inferioribus rubris; marginibus alarum cæruleis; rectricibus supernè viridibus, subtus nigricantibus, apice subtus fusco flavicante . . . Psittacus Sinensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 291.

(l) Green and red parrot from china. Edwards, *Glan.* pag. 44, *pl.* 231.

partie des provinces de ce vaste empire; il n'y a guère que les plus méridionales, comme Quanton & Quangsi, qui approchent du Tropique, limite ordinaire du climat des perroquets, où l'on trouve de ces oiseaux. Celui-ci est apparemment un de ceux que des Voyageurs se sont figuré voir les mêmes en Chine & en Amérique *(m)*; mais cette idée, contraire à l'ordre réel de la Nature, est démentie par la comparaison de chaque espèce en détail : celle-ci en particulier n'est analogue à aucune des perroquets du nouveau monde. Ce perroquet vert est de la grosseur d'une poule moyenne; il a tout le corps d'un vert vif & brillant; les grandes pennes de l'aile & les épaules bleues; les flancs & le dessous du haut de l'aile d'un rouge éclatant; les pennes des ailes & de la queue sont doublées de brun. (L'échelle a été omise par oubli dans la planche enluminée qui le représente , il faut y suppléer en lui figurant quinze pouces de longueur.) Edwards le dit un des plus rares: on le trouve aux Moluques & à la nouvelle Guinée d'où il nous a été envoyé.

(m) « Les provinces méridionales, telles que *Quanton*, & sur-tout *Quangsi*, ont des » perroquets de toutes espèces, qui ne diffèrent en rien de ceux de l'Amérique; leur plumage est le même, & ils n'ont pas moins de docilité pour apprendre à parler. » *Histoire générale des Voyages*, *tome VI*, *page* 488.



LE PERROQUET VARIÉ. (n)

Troisième espèce.

Ce perroquet est le même que le *psittacus elegans* de Clusius *(o)* & le *perroquet à tête de faucon* d'Edwards *(p)*. Il est de la grosseur d'un pigeon : les plumes du tour du cou qu'il relève dans la colère, mais qui sont exagérées dans la figure de Clusius, sont de couleur pourprée, bordées de bleu; la tête est couverte de plumes mêlées par traits de brun & de blanc comme le plumage d'un oiseau de proie, & c'est dans ce sens qu'Edwards l'a nommé *perroquet à tête de faucon*. Il y a du bleu dans les grandes pennes de l'aile & à la pointe des latérales de la queue, dont les deux intermédiaires sont vertes ainsi que le reste des plumes du manteau.

Le perroquet maillé de nos planches enluminées, *n.° 526*, nous paroît être le même que le perroquet varié dont nous venons de donner la description, & nous présumons que le très-petit nombre de ces oiseaux qui sont venus d'Amérique en France, avoient auparavant été transportés des grandes Indes en Amérique, & que si on en trouve dans l'intérieur des terres de la

---

(n) Psittacus major brevicaudus, supernè viridi, infernè pennis purpureis cœruleo marginatis vestitus; capite fusco, pennis in medio dilutioribus; collo pectori concolore, rectricibus subtus nigro-cœrulescentibus supernè viridibus, lateralibus apice saturatè cœruleis . . . Psittacus varius indicus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 300. — *Psittacus brachyurus viridis, capite griseo, collo pectoreque subolivaceo vario; remigibus, rectricibusque cœruleis . . . Psittacus accipitrinus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 32.

(o) Clusius; *exotic. auctuar.* pag. 365. — Nieremberg, *page 226*, avec la figure empruntée de Clusius. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 31, n.° 11.

(p) Hawk-headed parrot. Edwards, *Hist. of Birds.* tom. IV, *pl.* 165.

Guyane, c'eſt qu'ils s'y ſont naturaliſés comme les ſerins, le cochon d'Inde & quelques autres oiſeaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été tranſportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui ſemble prouver que cette eſpèce n'eſt point naturelle à l'Amérique, c'eſt qu'aucun des Voyageurs dans ce continent n'en ont fait mention, quoiqu'il ſoit connu de nos oiſeleurs, ſous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de ſon plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique; ſon cri eſt aigu & perçant, tout ſemble prouver que cette eſpèce, dont il eſt venu quelques individus d'Amérique, n'eſt qu'accidentelle à ce continent & y a été apportée des grandes Indes.

* *LE VAZA* ou *PERROQUET NOIR.* (q)

Quatrième eſpèce.

LA QUATRIÈME ESPÈCE des perroquets proprement dits, eſt le *Vaza*, nom que celui-ci porte à Madagaſcar ſuivant Flaccourt *(r)*, qui ajoute que ce perroquet imite la voix de l'homme. Rennefort en fait auſſi mention *(ſ)*; & c'eſt le même que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 500.

(q) Pſittacus major brevicaudus, nigro-cœruleſcens; oculorum ambitu candicante, remigibus cinereo fuſcis, exteriùs ad viride vergentibus; rectricibus ſupernè nigro cœruleſcentibus, ſubtus penitus nigris... Pſittacus Madagaſcarienſis niger. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 317. — *Pſittacus ex nigro cœruleus roſtro breviſſimo.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 23. — Edwards, *tom. I, pl.* 5. — *Pſittacus Brachyurus niger.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen 44, Sp. 17.

(r) « *Vaza* eſt le perroquet qui eſt noir en ce pays; il y en a de petits qui ſont rouge-brun, mais on a de la peine à les avoir. » *Voyage à Madagaſcar*, par Flaccourt. *Paris*, 1661.

(ſ) A Madagaſcar . . . les gros perroquets ſont noirs. *Relation de Rennefort.* Hiſtoire générale des Voyages, *tome VIII, page* 606.

François

François Cauche appelle *Woures-meinte (t)*, ce qui veut dire oiseau noir, le nom de *Vourou* en langue Madégasse, signifiant oiseau en général. Aldrovande place aussi des perroquets noirs dans l'Éthiopie *(u)*. Le vaza est de la grosseur du perroquet cendré de Guinée : il est également noir dans tout son plumage; non d'un noir épais & profond, mais brun & comme obscurément teint de violet *(x)*. La petitesse de son bec est remarquable; il a au contraire la queue assez longue. M. Edwards qui l'a vu vivant, dit que c'étoit un oiseau fort familier & fort aimable.

---

* *LE MASCARIN.* (y)

Cinquième espèce.

Il est ainsi nommé parce qu'il a autour du bec une sorte de masque noir qui engage le front, la gorge & le tour de la face. Son bec est rouge; une coiffe grise couvre le derrière de la tête & du cou; tout le corps est brun; les pennes de la queue, brunes aux deux tiers de leur longueur, sont blanches à l'origine. La longueur totale de ce perroquet est de treize pouces. M. le vicomte de Querhoënt nous assure qu'on le trouve à l'île

---

(t) Voyage à Madagascar, par Fr. Cauche. *Paris*, 1651.

(u) Ornithol. tom. I, pag. 636.

(x) M. Brisson dit cette teinte bleuâtre, *cærulescens*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 35.

(y) Psittacus major brevicaudus saturatè cinereus; capite & collo superioribus dilutè cinereis: tæniâ circa bazim rostri nigrâ, oculorum ambitu nudo coccineo, rectricibus saturatè cinereis, lateralibus in exortu candidis. Psittacus mascarinus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 315. — *Psittacus macrourus niger genis nudis, vertice cinereo nigricante vario, caudâ cinereâ. Psittacus obscurus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 3.

de Bourbon où probablement il a été transporté de Madagascar. Nous avons au Cabinet du Roi un individu de même grandeur & de la même couleur, excepté qu'il n'a pas le masque noir, ni le blanc de la queue, & que tout le corps est également brun; le bec est aussi plus petit, & par ce caractère il se rapproche plus du vaza, dont il paroît être une variété, s'il ne forme pas une espèce intermédiaire entre celle-ci & celle du mascarin. C'est à cette espèce ou à cette variété, que nous rapporterons le *perroquet brun* de M. Brisson (z).

* LE PERROQUET A BEC COULEUR DE SANG.

Sixième espèce.

CE PERROQUET se trouve à la nouvelle Guinée; il est remarquable par sa grandeur; il l'est encore par son bec couleur de sang, plus épais & plus large, à proportion que celui de tous les autres perroquets, & même que celui des aras d'Amérique. Il a la tête & le cou d'un vert brillant à reflets dorés; le devant du corps est d'un jaune ombré de vert; la queue doublée de jaune est verte en dessus; le dos est bleu d'aigue-marine; l'aile paroît teinte d'un mélange de ce bleu d'azur & de vert, suivant différens aspects; les couvertures sont noires, bordées & chamarrées de traits jaune doré. Ce perroquet a quatorze pouces de longueur.

(z) *Psittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo fuscus.... Psittacus fuscus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 314.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 713.

* LE GRAND PERROQUET VERT A TÊTE BLEUE.

Septième espèce.

CE PERROQUET, qui se trouve à Amboine, est un des plus grands; il a près de seize pouces de longueur, quoique sa queue soit assez courte. Il a le front & le dessus de la tête bleue; tout son manteau est d'un vert de pré, surchargé & mêlé de bleu sur les grandes pennes; tout le dessous du corps est d'un vert olivâtre; la queue est verte en dessus & d'un jaune terne en dessous.

** LE PERROQUET A TÊTE GRISE. (a)

Huitième espèce.

CET OISEAU a été nommé dans la planche enluminée *petite Perruche du Sénégal*, mais ce n'est point une perruche proprement dite, puisqu'il n'a pas la queue longue, & qu'au contraire il l'a très-courte; il n'est pas non plus un moineau de Guinée ou petite perruche à queue courte, étant deux ou trois fois plus gros que cet oiseau: il doit donc être placé parmi les perroquets, dont c'est véritablement une espèce, quoiqu'il n'ait que

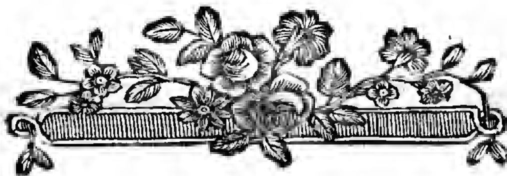
* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 862.

** *Voyez* Idem, *n.*° 288.

(a) *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè aurantius ad latera luteus; capite & gutture cinereis; collo viridi, rectricibus supernè saturatè cinereis ad viride vergentibus viridi marginatis . . . Psittacula Senegalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 400.

ſept pouces & demi de longueur ; mais, dans ſa taille ramaſſée, il eſt gros & épais. Il a la tête & la face d'un gris-luſtré bleuâtre; l'eſtomac & tout le deſſous du corps d'un gros jaune-ſouci; quelquefois mêlé de rouge-aurore, la poitrine & tout le manteau vert, excepté les pennes de l'aile, qui ſont ſeulement bordées de cette couleur, autour d'un fond gris-brun. Ces perroquets ſont aſſez communs au Sénégal ; ils volent par petites bandes de cinq ou ſix : ils ſe perchent ſur le ſommet des arbres épars dans les plaines brûlantes & ſablonneuſes de ces contrées où ils font entendre un cri aigu & déſagréable ; ils ſe tiennent ſerrés l'un contre l'autre, de manière que l'on en tue pluſieurs à-la-fois ; il arrive même aſſez ſouvent de tuer la petite bande entière d'un ſeul coup de fuſil. Lemaire aſſure qu'ils ne parlent point *(b)* : mais cette eſpèce peu connue n'a peut-être pas encore reçu de ſoins ni d'éducation.

(b) « Les perroquets y ſont de deux ſortes (au Sénégal) ; les uns ſont petits & tout » verts, les autres plus grands, ont la tête griſe, le ventre jaune, les ailes vertes, & le » dos mêlé de gris & de jaune, ceux-ci ne parlent jamais ; mais les petits ont une voix douce & claire, & diſent tout ce qu'on leur apprend. » *Voyage de Lemaire. Paris,* 1695, *page* 107.



LES LORIS.

LES LORIS.

ON A DONNÉ ce nom dans les Indes orientales à une famille de perroquets, dont le cri exprime assez bien le mot *Lori*. Ils ne sont guère distingués des autres oiseaux de ce genre que par leur plumage, dont la couleur dominante est un rouge plus ou moins foncé. Outre cette différence principale, on peut aussi remarquer que les loris ont en général le bec plus petit, moins courbé & plus aigu que les autres perroquets. Ils ont de plus le regard vif, la voix perçante & les mouvemens prompts : ils sont, dit Edwards, les plus agiles de tous les perroquets, & les seuls qui sautent sur leur bâton jusqu'à un pied de hauteur. Ces qualités bien constatées démentent la tristesse silencieuse qu'un Voyageur leur attribue *(a)*.

Ils apprennent très-facilement à siffler & à articuler des paroles; on les apprivoise aussi fort aisément, & ce qui est assez rare dans tous les animaux, ils conservent de la gaieté dans la captivité; mais ils sont en général très-délicats & très-difficiles à transporter & à nourrir dans nos climats tempérés où ils ne peuvent vivre long-temps. Ils sont sujets, même dans leur pays natal, à des accès épileptiques, comme les aras & autres perroquets; mais il est probable que les uns & les autres ne ressentent cette maladie que dans la captivité.

« C'est improprement, dit M. Sonnerat *(b)*, que les Ornithologistes ont désigné les Loris par les noms de *Loris des* « *Philippines*, *des Indes orientales*, *de la Chine*, &c. Les oiseaux «

(a) Histoire générale des Voyages, *tome X*, *page* 459.
(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 173.

» de cette espèce ne se trouvent qu'aux Moluques & à la nou- » velle Guinée, ceux qu'on voit ailleurs, en ont tous été transportés. » Mais c'est encore plus improprement, ou pour mieux dire très-mal-à-propos que ces mêmes Nomenclateurs d'oiseaux, ont donné quelques espèces de Loris comme originaires d'Amérique puisqu'il n'y en existe aucune, & que si quelques Voyageurs y en ont vu, ce ne peuvent être que quelques individus qui avoient été transportés des îles orientales de l'Asie.

M. Sonnerat ajoute qu'il a trouvé les espèces de Loris constamment différentes d'une île à l'autre, quoiqu'à peu de distance; on a fait une observation toute semblable dans nos îles de l'Amérique; chacune de ces îles nourrit assez ordinairement des espèces différentes de perroquets.

---

* *LE LORI-NOIRA.* (c)

Première espèce.

CE LORI est représenté dans les planches enluminées sous la dénomination de *Lori des Moluques* ; mais cette dénomination est trop vague, puisque, comme nous venons de le voir, presque

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 216.

(c) Noyra. Clusius, *exotic.* pag. 364. — Nieremberg, *pag.* 229. — Jonston, *Avi.* pag. 155. — *Idem*, pag. 157. — *Lory*, Ray, *Synops.* pag. 151, n.° 9. — *Psittacus purpureus.* Charleton, *Exercit.* pag. 75, n.° 16. — Idem, *Onomazt.* pag. 67, n.° 16. — *Psittacus coccineus alis ex viridi & nigro variis.* Willughby, *Ornith.* pag. 78 — Ray, *Synops.* pag. 31; n.° 9. — *Psittacus rufus, femoribus alisque viridibus.* Frisch, *tab.* 45. — Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 8. — *Scarlet lori.* Edwards, *tom. IV*, *pl.* 172. — *Psittacus major brevicaudus, coccineus, maculâ in dorso supremo & tectricibus alarum superioribus minimis luteis; remigibus majoribus exteriùs supernè viridibus, infernè pallidè roseis, interiùs coccineis apice nigro; rectricibus lateralibus supernè primâ medietate coccineis, alterâ saturatè viridibus, binis utrimque extimis ultimâ medietate exteriùs saturatè violaceo mixtis . . . Lorius Moluccensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 219.

toutes les eſpèces de loris viennent de ces îles. Celui-ci ſe trouve à Ternate *(d)*, à Céram & à Java : le nom de *noira* eſt celui que les Hollandois lui donnent, & ſous lequel il eſt connu dans ces îles.

Cette eſpèce eſt ſi recherchée dans les Indes qu'on donne volontiers juſqu'à dix réaux de huit pour un noira. On lit dans les premiers voyages des Hollandois à Java que, pendant long-temps, on avoit tenté inutilement de tranſporter quelques-uns de ces beaux oiſeaux en Europe ; ils périſſoient tous dans la traverſée *(e)* : cependant les Hollandois du ſecond voyage en apportèrent un à Amſterdam *(f)*. On en a vu plus fréquemment depuis. Le noira marque à ſon maître de l'attachement & même de la tendreſſe, il le careſſe avec ſon bec, lui paſſe les cheveux brin à brin avec une douceur & une familiarité ſurprenantes ; & en même temps il ne peut ſouffrir les étrangers & les mord avec une ſorte de fureur. Les Indiens de Java nourriſſent un grand nombre de ces oiſeaux *(g)* ; en général, il paroît que la coutume de nourrir & d'élever des perroquets en domeſticité eſt très-ancienne chez les Indiens, puiſqu'Élien en fait mention.

(d) « Il y a beaucoup de beaux perroquets à l'île de Ternate, qui ſont rouges ſur le dos, avec de petites plumes ſur le devant des ailes. Ils ſont un peu plus petits que ceux « des Indes occidentales, mais ils apprennent bien mieux à parler. » *Argenſola*, Conquêtes des Moluques. *Paris*, 1706, *tome III, page* 21.

(e) *Linſcot apud Cluſium*, *Auct.* pag. 364.

(f) Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes, &c. *Amſterdam*, 1702, *tome I, pages* 529 *&* 530.

(g) « Les Hollandois paſsèrent dans l'appartement des perroquets, qui leur parurent beaucoup plus beaux que ceux qu'ils avoient vus dans d'autres lieux, mais d'une groſſeur « médiocre. Les Portugais leur donnent le nom de *noyras* ; ils ont un rouge-vif & luſtré « ſur la gorge & ſous l'eſtomac, & comme une belle plaque d'or ſur le dos. » *Hiſt. générale des Voyages*, *tome VIII*, *page* 136.

VARIÉTÉS DU NOIRA.

I. C'EST apparemment au noira que ſe rapporte ce que dit Aldrovande du perroquet de Java que les Inſulaires appellent *nor*, c'eſt-à-dire, brillant. Il a tout le corps d'un rouge foncé; l'aile & la queue d'un vert auſſi foncé; une tache jaune ſur le dos, & un petit bord de cette même couleur à l'épaule. Entre les plumes de l'aile, qui étant pliée paroît toute verte, les couvertures ſeulement & les petites pennes ſont de cette couleur jaune & les grandes ſont brunes.

II. LE LORI décrit par M. Briſſon ſous le nom de *lori de Céram (h)*, & auquel il attribue tout ce que nous avons appliqué au noira, n'en eſt en effet qu'une variété, & il ne diffère de notre noira qu'en ce qu'il a les plumes des jambes de couleur verte, & que le noira les a rouges comme le reſte du corps.

* *LE LORI A COLLIER.*

Seconde eſpèce.

CETTE SECONDE ESPÈCE de Lori eſt repréſentée dans les planches enluminées, ſous la dénomination de *lori mâle des Indes orientales*; nous n'adoptons pas cette dénomination, parce qu'elle

(h) *Pſittacus major brevicaudus coccineis tectricibus alarum ſuperioribus minimis luteis; remigibus majoribus exteriùs ſupernè viridibus, infernè cinereo albis, interiùs coccineis, apice ſaturatè cinereo; rectricibus quatuor utrimquè extimis ſupernè primùm coccineis, dein ſaturatè violaceis, apice ſaturatè viridibus . . . Lorius Ceramenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 215. — *Pſittacus brachyurus ruber, genibus aliſque viridibus, rectricibus medietate poſticâ cæruleis . . . Pſittacus garrulus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 21.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 119.

eſt

eſt trop vague, & que d'ailleurs les loris ne ſont pas réellement répandus dans les grandes Indes ; mais plutôt confinés à la nouvelle Guinée & aux Moluques. Celui-ci a tout le corps avec la queue de ce rouge foncé de ſang, qui eſt proprement la livrée des loris ; l'aile eſt verte ; le haut de la tête eſt d'un noir terminé de violet ſur la nuque ; les jambes & le pli de l'aile ſont d'un beau bleu ; le bas du cou eſt garni d'un demi-collier jaune, & c'eſt par ce dernier caractère que nous avons cru devoir déſigner cette eſpèce.

L'oiſeau repréſenté dans les planches enluminées, *n.° 84*, ſous la dénomination de *lori des Indes orientales*, & que M. Briſſon a donné ſous le même nom *(i)*, paroît être la femelle de celui dont il eſt ici queſtion, car il n'en diffère qu'en ce qu'il n'a pas le collier jaune, ni la tache bleue du ſommet de l'aile ſi grande ; il eſt auſſi un peu plus petit ; apparemment le mâle ſeul dans cette eſpèce porte le collier. Ce lori eſt, comme tous les autres, très-doux & familier, mais auſſi très-délicat & difficile à élever. Il n'y en a point qui apprenne plus facilement à parler & qui parle auſſi diſtinctement ; *j'en ai vu un,* dit M. Aublet, *qui répétoit tout ce qu'il entendoit dire à la première fois (k)*. Toute étonnante que cette faculté puiſſe paroître, on ne peut guère en douter ; il ſemble même qu'elle appartienne à tous les loris *(l)*.

(i) Pſittacus major brevicaudus, coccineus ſyncipite nigro violaceo ; vertice dilutè violaceo, marginibus alarum viridi & cæruleo variis, remigibus majoribus exteriùs ſupernè & viridibus, infernè nigricantibus, interiùs luteis apice nigricante, rectricibus coccineis, apice viridi marginatis . . . Lorius orientalis Indicus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 222. — *Pſittacus brachyurus ruber, pileo fuſco, alis viridibus, humeris genibuſque cæruleis . . . Domicella.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 23.

(k) « Il étoit venu des Indes à l'Iſle-de-France, & m'avoit été donné par M. le comte d'Eſtaing ; il étoit étonnant. » *Note communiquée par M. Aublet.*

(h) Les Hollandois en avoient un qui contrefaiſoit ſur-le-champ tous les cris des autres

Celui-ci en particulier eſt très-eſtimé : Albin dit qu'il l'a vu vendre vingt guinées. Au reſte, on doit regarder comme une variété de cette eſpèce le *lori à collier des Indes*, donné par M. Briſſon *(m)*.

* LE LORI TRICOLOR. (n)

Troiſième eſpèce.

LE BEAU ROUGE, l'azur & le vert qui frappent les yeux dans le plumage de ce lori, & le coupent par grandes maſſes, nous ont déterminés à lui donner le nom de Tricolor. Le devant & les côtés du cou, les flancs, avec le bas du dos, le croupion & la moitié de la queue ſont rouges. Le deſſous du corps, les jambes & le haut du dos ſont bleus; l'aile eſt verte, & la pointe de la queue bleue ; une calotte noire couvre le ſommet de la tête. La longueur de cet oiſeau eſt de près de dix pouces. Il

animaux qu'il entendoit. *Second Voyage des Hollandois.* Hiſtoire générale des Voyages, *tome VIII, page* 377. — « Tous les Voyageurs parlent avec admiration de la facilité que » les perroquets des Moluques, ont à répéter ce qu'ils entendent. Leurs couleurs ſont variées & forment un mélange agréable ; ils crient beaucoup & fort haut. » *Ibidem.*

(m) Pſittacus major brevicaudus, coccineus, uropygio & imo ventre ex albo & roſeo variegatis ; capite ſuperiore & remigibus majoribus cyaneis ; torque luteo, rectricibus purpureis, fuſco rubeſcente adumbratis . . . Lorius torquatus Indicus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 230. — *Pſittacus capite cyaneo, collari luteo.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 17. — *Laurey*, Albin, *tom. I, planche* 13.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 168.

(n) Firſt black-capped lory. Edwards, *tom. IV, pl.* 170. — *Pſittacus major brevicaudus, coccineus, collo ſuperiore, dorſo ſupremo, medio pectore, medio ventre, tectricibuſque caudæ inferioribus cœruleo violaceis ; capite ſuperiùs nigro ; remigibus majoribus exteriùs ſupernè primâ medietate coccineis, alterâ ſaturatè viridibus, exterius ſaturatè violaceo marginatis . . . Lorius Philippenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 226. — *Pſittacus Brachyurus purpureus, pileo nigro, alis viridibus, pectore, genibus, caudâque cœruleis lory.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 24.

en eſt peu d'auſſi beaux par l'éclat, la netteté & la brillante oppoſition des couleurs; ſa gentilleſſe égale ſa beauté: Edwards qui l'a vu vivant, & qui le nomme *petit lori*, dit qu'il ſiffloit joliment, prononçoit diſtinctement différens mots; & ſautant gaiement ſur ſon juchoir ou ſur le doigt, crioit d'une voix douce & claire, *lori*, *lori*. Il jouoit avec la main qu'on lui préſentoit; couroit après les perſonnes en ſautillant comme un moineau; ce charmant oiſeau vécut peu de mois en Angleterre. Il eſt déſigné dans nos planches enluminées, ſous le nom de *lori des Philippines*. M. Sonnerat l'a trouvé à l'île d'Yolo, que les Eſpagnols prétendent être une des Philippines, & les Hollandois une des Moluques.

---

* *LE LORI CRAMOISI.* (o)

Quatrième eſpèce.

CE LORI a près de onze pouces de longueur; nous le nommons *cramoiſi*, parce que ſon rouge, la face exceptée, eſt beaucoup moins éclatant que celui des autres loris & paroît terni & comme bruni ſur l'aile. Le bleu du haut du cou & de l'eſtomac eſt foible & tirant au violet, mais au pli de l'aile, il eſt vif & azuré, & au bord des grandes pennes, il ſe perd dans leur fond noirâtre: la queue eſt par-deſſous d'un rouge enfumé, & en deſſus du même rouge tuilé que le dos. Cette eſpèce n'eſt pas

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 518.

(o) *Pſittacus major brevicaudus, ſupernè ſaturatè coccineus, infernè obſcurè violaceus; rectricibus ſaturatè coccineis, apice ſordidè pallidè rubris. Lorius Amboinenſis* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 231.

la ſeule qui ſoit à Amboine, & il paroît, par le témoignage de Gemelli Carreri, que la ſuivante s'y trouve également *(p)*.

* LE LORI ROUGE.

Cinquième eſpèce.

QUOIQUE, dans tous les loris, le rouge ſoit la couleur dominante, celui-ci mérite entre tous les autres le nom que nous lui donnons : il eſt entièrement rouge à l'exception de la pointe de l'aile qui eſt noirâtre ; de deux taches bleues ſur le dos, & d'une de même couleur aux couvertures du deſſous de la queue. Il a dix pouces de longueur. C'eſt une eſpèce qui paroît nouvelle. Nous corrigeons la dénomination de *lori de la Chine* qui lui eſt donnée dans la planche enluminée, parce qu'il ne paroît pas, d'après les Voyageurs, qu'il ſe trouve des loris à la Chine, & que l'un de nos meilleurs Obſervateurs, M. Sonnerat, nous aſſure au contraire qu'ils ſont tous habitans des Moluques & de la nouvelle Guinée ; & en effet le *lori de Gilolo (q)* de cet Obſervateur nous paroît être abſolument le même que celui-ci.

(p) « A Amboine, il y a pluſieurs eſpèces de perroquets, & entre autres une dont toutes les plumes ſont incarnates. » *Voyage autour du monde*, par Gemelli Carreri, *tome V*, *page* 236.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 519, ſous la dénomination de *Lori de la Chine.*

(q) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 177.



* LE LORI

* LE LORI ROUGE & VIOLET.

Sixième espèce.

Ce Lori ne s'est trouvé jusqu'à présent qu'à Gueby, & c'est par cette raison qu'on l'a nommé *lori de Gueby* dans nos planches enluminées. Il a tout le corps d'un rouge éclatant, régulièrement écaillé de brun-violet depuis l'occiput, en passant par les côtés du cou, jusqu'au ventre; l'aile est coupée de rouge & de noir, de façon que cette dernière couleur termine toutes les pointes des pennes, & tranche une partie de leurs barbes; les petites pennes & leurs couvertures les plus près du corps sont d'un violet-brun; la queue est d'un rouge de cuivre; la longueur totale de ce lori est de huit pouces.

** LE GRAND LORI.

Septième espèce.

C'est le plus grand des loris : il a treize pouces de longueur. La tête & le cou sont d'un beau rouge : le bas du cou tombant sur le dos est d'un bleu violet; la poitrine est richement nuée de rouge, de bleu, de violet & de vert; le mêlange de vert & de beau rouge continue sur le ventre; les grandes pennes & le bord de l'aile depuis l'épaule, sont d'un bleu-d'azur; le reste du man-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 684.

** *Voyez* Idem, *n.°* 683.

teau eſt rouge ſombre. La moitié de la queue eſt rouge, ſa pointe eſt jaune.

Il paroît que c'eſt cette eſpèce que M. Voſmaër a décrit ſous le nom de *lori de Ceylan :* il avoit été apporté vraiſemblablement de plus loin dans cette île, & de cette île en Hollande; mais il y vécut peu & mourut au bout de quelques mois *(r)*.

(r) Voyez Voſmaër, *feuilles imprimées en* 1769.



LES LORIS PERRUCHES.

LES ESPÈCES qui ſuivent, ſont des oiſeaux preſque entièrement rouges comme les loris, mais leur queue eſt plus longue, & cependant plus courte que celle des perruches, & l'on doit les conſidérer comme faiſant la nuance entre les loris & les perruches de l'ancien continent; nous les appellerons, par cette raiſon, *loris perruches*.

LE LORI PERRUCHE ROUGE. (a)

Première eſpèce.

LE PLUMAGE de cet oiſeau eſt preſque entièrement rouge, à l'exception de quelques couvertures & des extrémités des pennes de l'aile & des pennes de la queue, dont les unes ſont vertes, & quelques autres ſont bleues. La longueur totale de l'oiſeau eſt de huit pouces & demi. Edwards dit qu'il eſt très-rare & qu'un Voyageur le donna à M. Hans Sloane, comme venant de Bornéo.

* *LE LORI PERRUCHE* VIOLET & ROUGE. (b)

Seconde eſpèce.

LA COULEUR dominante de cet oiſeau eſt le rouge mêlé de bleu violet. Sa longueur totale eſt de dix pouces, la queue fait

(a) *Pſittacus minor longicaudus, coccineus; collo inferiore & pectore dilutiùs coccineis, marginibus pennarum luteis; remigibus apice viridibus, tribus corpori finitimis cæruleis; rectricibus ſordidè rubris, ſupernè apice virideſcentibus, utrimque extimâ ſupernè virideſcente...* *Pſittaca coccinea Bonarum fortunarum inſulæ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 373. — *Pſittacus macrourus ruber remigibus, rectricibuſque apice viridibus, alis maculâ cæruleâ...* *Pſittacus Borneus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 6. — *Long-tailed ſcarlet lory.* Edwards, *Hiſtory of Birds*, tom. IV, pl. 173.

* *Voy.* les planch. enluminées, *n.*° 143, ſous la dénomination de *Perruches des Indes orientales.*

(b) *Pſittacus minor longicaudus, coccineus, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs, fuſco*

près du tiers de cette longueur; elle eſt toute d'un gros bleu, de même que les flancs, l'eſtomac, le haut du dos & de la tête; les grandes pennes de l'aile ſont jaunes: tout le reſte du plumage eſt d'un beau rouge bordé de noir en feſtons ſur les ailes.

---

* LE LORI PERRUCHE TRICOLOR. (c)
Troiſième eſpèce.

ON PEUT nommer ainſi cet oiſeau; le rouge, le vert & le bleu turquin occupant par trois grandes maſſes tout ſon plumage: le rouge couvre la tête, le cou, & tout le deſſous du corps; l'aile eſt d'un vert foncé: le dos & la queue ſont d'un gros bleu, moëlleux & velouté. La queue eſt longue de ſept pouces; l'oiſeau entier, de quinze & demi, & de la groſſeur d'une tourterelle. La queue dans ces trois dernières eſpèces, quoique plus longue que ne l'eſt communément celle des loris & des perroquets proprement dits, n'eſt néanmoins pas étagée comme celle des perruches à longue queue, mais compoſée de pennes égales & coupées à-peu-près carrément.

& cæruleo violaceo variegatus; capite & collo ſuperioribus, pectore & tæniâ ponè oculos cæruleo-violaceis; remigibus majoribus dilutè fuſco, minoribus fuſco-violaceo terminatis; rectricibus fuſco-violaceis, lateralibus interiùs coccineis . . . Pſittaca Indica coccinea. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 376.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 240, ſous la dénomination de *Perruche rouge d'Amboine.*

(c) *Pſittacus minor longicaudus, ſupernè cæruleo-violaceus, infernè coccineis; capite & collo coccineis; remigibus exteriùs ſaturatè viridibus, interiùs & ſubtus nigricantibus; rectricibus ſaturatè violaceis, lateralibus interiùs & ſubtus nigricantibus; duabus utrimque extimis rubro marginatis . . . Pſittaca Amboinenſis coccinea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 378.



PERRUCHES

PERRUCHES DE L'ANCIEN CONTINENT.

PERRUCHES à queue longue & également étagée.

NOUS SÉPARERONS en deux familles les perruches à longue queue : la première sera composée de celles qui ont la queue également étagée, & la seconde de celles qui l'ont inégale ou plutôt inégalement étagée, c'est-à-dire, qui ont les deux pennes du milieu de la queue beaucoup plus longues que les autres pennes, & qui paroissent en même temps séparées l'une de l'autre. Toutes ces perruches sont plus grosses que les perruches à queue courte, dont nous donnerons ci-après la description, & cette longue queue les distingue aussi de tous les perroquets à queue courte.



*LA GRANDE PERRUCHE A COLLIER D'UN ROUGE VIF. (a)

Première espèce à queue longue & égale.

PLINE & Solin ont également décrit le perroquet vert à collier, qui, de leur temps, étoit le seul connu, & qui venoit de l'Inde *(b)*; Apulée le dépeint avec l'élégance qu'il a coutume d'affecter *(c)*, & dit que son plumage est d'un vert naïf & brillant : le seul trait qui tranche, dit Pline, dans le vert de ce plumage, est un demi-collier d'un rouge vif appliqué sur le haut du cou *(d)*; Aldrovande, qui a recueilli tous les traits de ces descriptions, ne nous permet pas de douter que ce perroquet à *collier* & à *longue queue* des Anciens, ne soit notre grande perruche

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 642.

(a) Psittacus torquatus macrourus antiquorum. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678, avec une figure assez reconnoissable, page 679. — Willughby, *Ornithol.* pag. 77, avec une figure peu juste *(tab. XVI)*, parce qu'il l'a empruntée d'Olina, qui n'a pas représenté cette perruche. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 33, n.° 1. *Psittacus torquatus macrourus.* Jonston, *Avi.* pag. 23, avec la figure encore mal-à-propos empruntée d'Olina — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 10. — Idem. *Onomazt.* pag. 67, n.° 10. — *Psittacus macrourus viridis, collari pectoreque rubro gulâ nigrâ... Psittacus Alexandri.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 44, Sp. 9. — Le *perrochetto* d'Olina, *page* 27, n'est pas la perruche des Maldives ou le perroquet des Anciens, mais plutôt notre perruche à collier; *planche enluminée, n.°* 551, puisque lui attribuant le nom de *scincialo*, il dit qu'elle vient de l'île Espagnole, & que sa figure porte un collier. — *Ring parraket.* Edwards, *Glan.* pag. 175, pl. 292, la figure d'en haut. M. Brisson, qui rapporte dans son supplément *(page 127)*, cette perruche d'Edwards, à sa *perruche à collier (espèce 55)*, ne peut s'empêcher de remarquer, outre la différence de grosseur, qu'elle a du rouge à chaque aile; & Edwards distingue nettement en cet endroit même, cette grosse perruche de *la grandeur d'un pigeon*, de la petite perruche à collier, *grosse comme un merle, qu'on voit*, dit-il, *beaucoup plus fréquemment.*

(b) Voyez Pline, *lib. X, cap.* 42; & Solin. *cap.* 52.

(c) Florid. *lib. II.*

(d) Viridem toto corpore, torque tantùm miniato in cervice distinctam. Pline, *lib X, cap.* 42.

à collier rouge : pour le prouver, il ſuffit de deux traits de la deſcription d'Aldrovande ; le premier eſt la largeur du collier, qui, dit-il, eſt dans ſon milieu de *l'épaiſſeur du petit doigt* ; l'autre eſt la tache rouge qui *marque le haut de l'aile (e)*. Or, de toutes les perruches qui pourroient reſſembler à ce perroquet des Anciens, celle-ci ſeule porte ces deux caractères ; les autres n'ont point de rouge à l'épaule ; & leur collier n'eſt qu'un cordon ſans largeur. Au reſte, cette perruche raſſemble tous les traits de beauté des oiſeaux de ſon genre ; plumage d'un vert-clair & gai ſur la tête, plus foncé ſur les ailes & le dos ; demi-collier couleur de roſe qui, entourant le derrière du cou, ſe rejoint ſur les côtés à la bande noire qui enveloppe la gorge ; bec d'un rouge vermeil, & tache pourprée au ſommet de l'aile ; ajoutez une belle queue, plus longue que le corps, mêlée de vert & de bleu d'aigue-marine en deſſus, & doublée de jaune-tendre, vous aurez toute la figure ſimple à-la-fois, & parée de cette grande & belle perruche qui a été le premier perroquet connu des Anciens. Elle ſe trouve non-ſeulement dans les terres du continent de l'Aſie méridionale, mais auſſi dans les îles voiſines & à Ceylan ; car il paroît que c'eſt de cette dernière île que les Navigateurs de l'Armée d'Alexandre, la rapportèrent en Grèce, où l'on ne connoiſſoit encore aucune eſpèce de perroquets *(f)*.

(e) *Alarum pennæ . . . circa medium, in ſuperiore parte rubrâ notâ diſtinguntur.* Aldrovande, tome I, page 678.

(f) *Voyez*, ſur le perroquet des Anciens, *la fin du Diſcours qui précède les perroquets.*



* LA PERRUCHE A DOUBLE COLLIER. (g)

Seconde eſpèce à queue longue & égale.

DEUX petits rubans, l'un roſe & l'autre bleu, entourent le cou en entier de cette perruche, qui eſt de la groſſeur d'une tourterelle; du reſte, tout ſon plumage eſt vert, plus foncé ſur le dos, jauniſſant ſous le corps, & dans pluſieurs de ſes parties rembruni d'un trait ſombre ſur le milieu de chaque plume; ſous la queue un frangé jaunâtre borde le gris-brun tracé dans chaque penne; la moitié ſupérieure du bec eſt d'un beau rouge; l'inférieure eſt brune; il eſt probable que cette perruche, venue de l'île de Bourbon, ſe trouve auſſi dans le continent correſpondant, ou de l'Afrique ou des Indes.

** LA PERRUCHE A TÊTE ROUGE. (h)

Troiſième eſpèce à queue longue & égale.

CETTE PERRUCHE qui a onze pouces de longueur totale, & dont la queue eſt plus longue que le corps, en a tout le deſſus d'un vert ſombre, avec une tache pourpre dans le haut de l'aile;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 215, ſous le nom de *Perruches de l'île de Bourbon.*

(g) Pſittacus minor, longicaudus, viridi, infernè ad flavum inclinans; torque roſeo, tœniâ tranſverſâ ſub gutture luteâ, ad colli latera nigrâ; rectricibus ſupernè viridibus ſubtus cinereo flavis . . . Pſittaca Borbonica torquata. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 328.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 264.

(h) Pſittacus minor longicaudus, ſupernè viridi flavicans, infernè luteo videſcens; capite rubro, dilutè cœruleo adumbrato; tœniâ nigrâ ab oris angulo ad oris angulum per occipitum ductâ; gutture nigro; maculâ in alis obſcurè rubrâ; rectricibus, viridibus, lateralibus interiùs luteis . . Pſittaca Ginginiana erythrocephalos. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 346.

de l'aile; la face eſt d'un rouge pourpré qui, ſur la tête, ſe fond dans du bleu, & ſe coupe ſur la nuque par un trait prolongé du noir qui couvre la gorge; le deſſous du corps eſt d'un jaune terne & ſombre; le bec eſt rouge.

* LA PERRUCHE A TÊTE BLEUE. (i)

Quatrième eſpèce à queue longue & égale.

Cette Perruche, longue de dix pouces, a le bec blanc, la tête bleue, le corps vert; le devant du cou jaune, & du jaune mêlé dans le vert ſous le ventre & la queue, dont les pennes intermédiaires ſont en deſſus teintes de bleu; les pieds ſont bleuâtres.

** LA PERRUCHE-LORI. (k)

Cinquième eſpèce à queue longue & égale.

Nous adoptons le nom qu'Edwards a donné à cette eſpèce, à cauſe du beau rouge qui ſemble la rapprocher des loris : ce

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 192, ſous le nom de *Perruche à tête bleue des Indes orientales.*

(i) *Pſittacus minor longicaudus, ſupernè viridis, infernè viridi luteus; capite cœruleo violaceo, ſyncipite ad rubrum inclinante; gutture cinereo-violaceo; collo ad latera luteo; rectricibus ſubtus cinereo-luteis, ſupernè binis intermediis viridi cœruleis, utrimque proximâ exteriùs viridi cœruleâ, interiùs luteo viridi, quatuor utrimque, extimis exteriùs viridibus, interiùs luteis, lateralibus apice pallidè luteis... Pſittaca Cyanocephalos.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 359.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 552, ſous le nom de *Perruche variée des Indes orientales.*

(k) *Pſittacus minor longicaudus, viridis, marginibus pennarum in dorſo & ad latera ventris luteis; capite ſuperiùs & maculâ ad aures nigro cœruleis; occipite, genis, gutture, collo inferiore & pectore coccineis, marginibus pennarum in pectore viridi nigricantibus; tæniâ utrimque longitudinali in collo luteâ; rectricibus ſupernè viridibus, infernè rubris, apice viridi*

rouge traversé de petites ondes brunes, teint la gorge, le devant du cou, & les côtés de la face jusque sur l'occiput qu'il entoure; le haut de la tête est pourpré, Edwards le marque bleu; le dos, le dessus du cou, des ailes & l'estomac, sont d'un vert d'émeraude; du jaune-orangé tache irrégulièrement les côtés du cou & les flancs; les grandes pennes de l'aile sont noirâtres, frangées au bout de jaune; la queue, verte en-dessus, paroît doublée de rouge & de jaune à la pointe; le bec & les pieds sont gris-blanc : cette perruche est de moyenne grosseur, & n'a que sept pouces & demi de longueur; c'est une des plus jolies par l'éclat & l'assortiment des couleurs. Ce n'est point l'*avis paradisiaca* de Seba *(l)*, comme le croit M. Brisson, puisque, sans compter d'autres différences, cet oiseau de Seba, très-difficile d'ailleurs à rapporter à sa véritable espèce, est à queue inégalement étagée.

LA PERRUCHE JAUNE. (m)

Sixième espèce à queue longue & égale.

M. Brisson donne cette espèce sous la dénomination de *perruche jaune d'Angola*, & la décrit d'après Frisch; tout son

---

flavicantibus . . . *Psittaca Indica varia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 366. — *Psittacus macrourus luteo-viridis, occipite, gulâ, pectoreque rubris, vertice auribusque cæruleis* . . . . *Psittacus ornatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* X, Gen. 44, Sp. 14. — *Lory-parrakeet.* Edwards, *History of Birds*, tom. IV, pl. 174.

(l) Avis Paradisiaca orientalis, vario colore elegantissima. Seba, *vol. I, pag.* 95, *tab.* 60.

(m) Psittacus minor longicaudus, luteo aurantius, supernè viridi lutescente varius; oculorum ambitu, lateribus, cruribusque rubris; rectricibus viridi-lutescentibus, tribus utrimque extimis exteriùs supernè cæruleis . . . . *Psittaca Angolensis lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 371. — *Psittacus luteus caudâ longâ.* Frisch, *tab.* 53. — *Psittacus croceus, caudâ longâ, oculis in circulo rubro, extremis remigibus & pennâ infimâ caudæ cæruleis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 15. — *Psittacus macrourus luteus, alarum tectricibus viridibus, caudâ forficata* . . . *Psittacus Solstitialis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 44, Sp. 7.

plumage est jaune, excepté le ventre & le tour de l'œil qui sont rouges, & les pennes des ailes avec une partie de celles de la queue qui sont bleues; les premières sont traversées dans leur milieu d'une bande jaunâtre; au reste, la queue est représentée dans Frisch d'une manière équivoque & peu distincte. Albin, qui décrit aussi cette perruche, assure qu'elle apprend à parler, & quoiqu'il l'appelle *perroquet d'Angola*, il dit qu'elle vient des Indes occidentales *(n)*.

LA PERRUCHE À TÊTE D'AZUR. (o)

Septième espèce à queue longue & égale.

CETTE PERRUCHE, qui est de la grosseur d'un pigeon, a toute la tête, la face & la gorge d'un beau bleu-céleste; un peu de jaune sur les ailes; la queue bleue également étagée & aussi longue que le corps; le reste du plumage est vert: cette perruche vient des grandes Indes, suivant M. Edwards, qui nous l'a fait connoître.

* LA PERRUCHE-SOURIS.

Huitième espèce à queue longue & égale.

CETTE ESPÈCE paroît nouvelle, & nous ignorons son pays natal; peut-être pourroit-on lui rapporter l'indication suivante,

(n) Albin, *tome III, page 6, planche 13.*

(o) Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite & gutture cyaneis, maculâ in alis luteâ; rectricibus supernè cœruleis, subtus obscurè luteis . . . Psittaca cyanocephalos Indica. Brisson, *Suppl. d'Ornithol.* page 129. — *Perroquet à tête bleue.* Edwards, *Glanures*, pag. 175, pl. 292.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 768, sous la dénomination de *Perruche à poitrine grise.*

tirée d'un voyage à l'Isle de France. « La perruche verte à capu-» chon gris, de la grosseur d'un moineau, ne peut s'apprivoiser » *(p)*: quoique cette perruche soit considérablement plus grosse que le moineau; nous lui avons donné le nom de *souris*, parce qu'une grande pièce gris-de-souris lui couvre la poitrine, la gorge, le front & toute la face; le reste du corps est vert d'olive, excepté les grandes pennes de l'aile qui sont d'un vert plus fort; la queue est longue de cinq pouces, le corps d'autant; les pieds sont gris; le bec est gris-blanc; tout le plumage pâle & décoloré de cette perruche, lui donne un air triste, & c'est la moins brillante de toutes celles de sa famille.

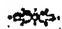
* LA PERRUCHE A MOUSTACHES.

Neuvième espèce à queue longue & égale.

UN TRAIT noir passe d'un œil à l'autre sur le front de cette perruche, & deux grosses moustaches de la même couleur partent du bec inférieur, & s'élargissent sur les côtés de la gorge; le reste de la face est blanc & bleuâtre; la queue verte en dessus, est jaune-paille en dessous; le dos est vert-foncé; il y a du jaune dans les couvertures de l'aile, dont les grandes pennes sont d'un vert-d'eau foncé; l'estomac & la poitrine sont de couleur de lilas; cette perruche a près de onze pouces; sa queue fait la moitié de cette longueur. Cette espèce est encore nouvelle ou du moins n'est indiquée par aucun Naturaliste.

(p) Voyage à l'Isle de France, 1772, *page* 122.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 517, sous la dénomination de *Perruche de Pondichéry*.



* LA PERRUCHE A FACE BLEUE. (q)

Dixième espèce à queue longue & égale.

CETTE BELLE PERRUCHE a le manteau vert & la tête peinte de trois couleurs; l'indigo sur la face & la gorge, de vert-brun à l'occiput, & de jaune en dessous; le bas du cou & la poitrine sont d'un mordoré rouge, tracé de vert-brun; le ventre est vert; le bas-ventre mêlé de jaune & de vert, & la queue doublée de jaune. Edwards a déjà donné cette espèce *(r)*, mais elle paroît avoir été représentée d'après un oiseau mis dans l'esprit-de-vin, & les couleurs en sont flétries : celui que représente notre planche enluminée, étoit mieux conservé. Cette perruche se trouve à Amboine; nous lui rapporterons comme simple variété, ou du moins comme espèce très-voisine, la *perruche des Moluques, n.° 743*, dont la grandeur & les principales couleurs sont les mêmes; à cela près que la tête entière est indigo, & qu'il y a une tache de cette couleur au ventre; le rouge-aurore de la poitrine n'est point ondé, mais mêlé de jaune : ces différences sont trop légères pour constituer deux espèces distinctes; la queue de ces perruches est aussi longue que le corps; la longueur totale est de dix pouces; leur bec est blanc-rougeâtre.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 61, sous le nom de *Perruche d'Amboine.*

(q) Psittacus minor longicaudus, supernè viridis ; capite anteriùs saturatè cœruleo ; collo superiore torque luteo cincto ; collo inferiore & pectore rubro aurantiis, marginibus pennarum saturatè cœruleis ; ventre supremo saturatè viridi ; imo ventre viridi-luteo, saturatè viridi maculato ; rectricibus supernè splendidè, infernè sordidè viridibus . . . Psittaca Amboinensis varia. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 364.

(r) Red-breasted parrakeet. Glanures, pag. 45, pl. 232.

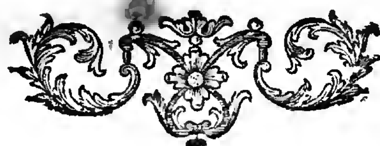
*LA PERRUCHE AUX AILES CHAMARÉES.

Onzième espèce à queue longue & égale.

L'OISEAU donné dans la planche enluminée, *n.° 287*, sous le nom de *perroquet de Luçon*, doit plutôt être appelé *perruche*, puisqu'il a la queue longue & étagée; il a les ailes chamarées de bleu, de jaune & d'orangé; la première de ces couleurs occupant le milieu des plumes; les deux autres s'étendent sur la frange; les grandes pennes sont d'un brun-olivâtre; cette couleur est celle de tout le reste du corps, excepté une tache bleuâtre derrière la tête : cette perruche a un peu plus de onze pouces de longueur; la queue fait plus du tiers de cette longueur totale, cependant l'aile est aussi très-longue, & couvre près de la moitié de la queue, ce qui ne se trouve pas dans les autres perruches qui ont généralement les ailes beaucoup plus courtes.

Passons maintenant à l'énumération des perruches de l'ancien continent qui ont de même la queue longue, mais inégalement étagée.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 287.



PERRUCHES A QUEUE LONGUE ET INÉGALE DE L'ANCIEN CONTINENT.

* *LA PERRUCHE A COLLIER COULEUR DE ROSE.* (a)

Première espèce à queue longue & inégale.

LOIN que cette Perruche paroisse propre au nouveau continent, comme le dit M. Brisson, elle lui est absolument étrangère : on la trouve dans plusieurs parties de l'Afrique; on en voit arriver au Caire en grand nombre par les caravanes d'Éthiopie. Les vaisseaux qui partent du Sénégal ou de Guinée, où cette perruche se trouve aussi communément, en portent quantité avec les Nègres dans nos îles de l'Amérique : on ne rencontre point de ces perruches dans tout le continent du nouveau monde, on ne les voit que dans les habitations de Saint-Domingue, de la Martinique, de la Guadeloupe, &c. où les vaisseaux d'Afrique abordent continuellement, tandis qu'à Cayenne, où il ne vient que très-rarement des vaisseaux négriers,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 551.

(a) *Psittacus minor longicaudus, dilutè viridis, ad flavum inclinans; gutture nigro; torque roseo; rectricibus binis intermediis viridi cæruleis; duabus utrimque proximis exteriùs & apice viridi cæruleis, interiùs viridi luteis, tribus utrimque extimis viridi luteis . . . . . Psittaca torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 323.

l'on ne connoît pas ces perruches *(b)*. Tous ces faits, qui nous sont assurés par un excellent Observateur, prouvent que cette perruche n'est pas du nouveau continent, comme le dit M. Brisson.

Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'en même temps que cet Auteur place cette perruche en Amérique, il la donne pour le perroquet des Anciens, le *psittacus torquatus macrourus antiquorum* d'Aldrovande; comme si les Anciens, Grecs & Romains, étoient allés chercher leur perroquet au nouveau monde; de plus, il y a erreur de fait; cette perruche à collier n'est point le perroquet des Anciens décrit par Aldrovande; ce perroquet doit se rapporter à notre grande perruche à collier, première espèce à queue longue & également étagée, comme nous l'avons prouvé dans l'article où il en est question.

La perruche à collier que nous décrivons ici, a quatorze pouces de long, mais de cette longueur la queue & ses deux longs brins font près des deux tiers, ces brins sont d'un bleu d'aigue-marine; tout le reste du plumage est d'un vert-clair & doux, un peu plus vif sur les pennes de l'aile, & mêlé de jaune sur celles de la queue; un petit collier rose ceint le derrière du cou, & se rejoint au noir de la gorge; une teinte bleuâtre est jetée sur les plumes de la nuque qui se rabattent sur le collier; le bec est rouge-brun *(c)*.

(b) La grande ressemblance entre la perruche, *n.°* 550, des planches enluminées, qui est le *scincialo* & celle-ci, nous eût porté à lui appliquer les mêmes raisons, & à regarder ces deux espèces comme très-voisines ou peut-être la même; mais l'autorité d'un Naturaliste tel que Marcgrave, ne nous permet pas de croire qu'il ait donné, comme naturelle au Bresil, une espèce qui n'y auroit été qu'apportée, & nous force à regarder, malgré leurs rapports, le *scincialo* comme différent de la perruche à collier couleur de rose, & ces espèces comme séparées.

(c) M. Brisson fait une seconde espèce de *perruche à collier des Indes (tome IV, page 326)*, apparemment parce qu'il s'est trompé sur le pays de la première, & sur une simple

* LA

* LA PETITE PERRUCHE
A TÊTE COULEUR DE ROSE A LONGS BRINS. (d)
Seconde espèce à queue longue & inégale.

CETTE PETITE PERRUCHE, dont tout le corps n'a pas plus de quatre pouces de longueur en aura douze si on la mesure jusqu'à la pointe des deux longs brins par lesquels s'effilent les deux plumes du milieu de la queue, ces longues plumes sont bleues, le reste de la queue qui n'est long que de deux pouces & demi, est vert-d'olive, & c'est aussi la couleur de tout le dessous du corps & même du dessus, où elle est seulement plus forte & plus chargée; quelques petites plumes rouges percent sur le haut de l'aile; la tête est d'un rouge de rose mêlé de lilas, coupé & bordé par un cordon noir, qui, prenant à la gorge, fait tout le tour du cou. Edwards, qui parle avec admiration de la beauté de cette perruche *(e)*, dit que les Indiens du Bengale, où elle se trouve, l'appellent *fridytutah.* Il relève, avec raison, les défauts de la figure qu'en donne Albin, & sur-tout la bévue de ne compter à cet oiseau que quatre plumes à la queue.

---

figure d'Albin, dont on peut croire que les inexactitudes font toutes les différences : nous n'hésiterons pas de rapporter cette espèce à la précédente.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 888, sous la dénomination de *Perruche de Mahé.*

(d) Rose-headed ring parraket. Edwards, *Glan. pl.* 233. — Petit perroquet de Bengale. *Albin*, tome III, pl. 14. — *Psittacus sub mento niger, capite rubro, cervice purpureâ; inferiore mandibulâ nigrâ, superiore croceâ, pedibus cæruleis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 25. — *Psittacus minor longicaudus viridis, infernè ad flavum inclinans; vertice roseo; occipitio cæruleo; gutture & torque nigris; maculâ in alis obscurè rubra; rectricibus supernè cæruleis, infernè obscurè flavicantibus...... Psittaca Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 348.

(e) Glanures, *page* 47.

* LA GRANDE PERRUCHE A LONGS BRINS.

Troiſième eſpèce à queue longue & inégale.

LES RESSEMBLANCES dans les couleurs ſont aſſez grandes entre cette perruche & la précédente, pour qu'on les pût regarder comme de la même eſpèce, ſi la différence de grandeur n'étoit pas conſidérable; en effet, celle-ci a ſeize pouces de longueur, y compris les deux brins de la queue, & les autres dimenſions ſont plus grandes à proportion; les brins ſont bleus comme dans l'eſpèce précédente; la queue eſt de même vert-d'olive, mais plus foncé & de la même teinte que celle des ailes; il paroît un peu de bleu dans le milieu de l'aile; tout le vert du corps eſt fort délayé dans du jaunâtre; toute la tête n'eſt pas couleur de roſe, ce n'eſt que la région des yeux & l'occiput qui ſont de cette couleur, le reſte eſt vert, & il n'y a pas non plus de cordon noir qui borde la coiffe de la tête.

* LA GRANDE PERRUCHE A AILES ROUGEÂTRES. (f)

Quatrième eſpèce à queue longue & inégale.

CETTE PERRUCHE a vingt pouces de longueur, depuis la pointe du bec juſqu'à l'extrémité des deux longs brins de la queue;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 887.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 239, ſous la dénomination de *Perruche de Gingi.*

(f) Pſittacus minor longicaudus, viridis, infernè ad flavum inclinans; pauco rubro obſcuro in dorſo mixto, gutture & collo inferiore non nihil ad cinereum vergentibus; tectricibus alarum

tout le corps eſt en deſſus d'un vert d'olive foncé, & en deſſous d'un vert-pâle mêlé de jaunâtre; il y a ſur le fouet de chaque aile un petit eſpace de couleur rouge & du bleu foible dans le milieu des longues plumes de la queue; le bec eſt rouge ainſi que les pieds & les ongles.

LA PERRUCHE A GORGE ROUGE. (g)

Cinquième eſpèce à queue longue & inégale.

EDWARDS, qui décrit cet oiſeau, dit que c'eſt la plus petite des perruches à longue queue qu'il ait vue; elle n'eſt pas plus groſſe en effet qu'une méſange, mais la longueur de la queue ſurpaſſe celle de ſon corps; le dos & la queue ſont d'un gros vert; les couvertures des ailes & la gorge ſont rouges; le deſſous du corps eſt d'un vert-jaunâtre; l'iris de l'œil eſt ſi foncé qu'il en paroît noir, au contraire de la plupart des perroquets qui l'ont couleur d'or. On aſſura M. Edwards que cette perruche venoit des grandes Indes.

ſuperioribus minoribus corpori finitimis obſcurè rubris; rectricibus ſubtus pallidè luteis, ſupernè binis intermediis dilutè viridibus, tribus utrimque proximis exteriùs dilutè viridibus, interiùs viridi-luteis, binis utrimque extimis viridi-luteis. . . . Pſittaca Ginginiana. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 343.

(g) Little-red-winged parraket. Edwards, *Glan.* pag. 53, pl. 236. — *Pſittacus minor longicaudus, viridis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; gutture coccineo; tectricibus alarum ſuperioribus, rectricibus ſaturatè viridibus. . . . . Pſittaca Indica.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 341.



LA GRANDE PERRUCHE A BANDEAU NOIR. (h)

Sixième eſpèce à queue longue & inégale.

L'OISEAU que M. Briſſon donne, ſous le nom d'*Ara des Moluques*, n'eſt bien certainement qu'une perruche : on ſait qu'il n'y a point d'aras aux grandes Indes, ni dans aucune partie de l'ancien continent. Seba de ſon côté nomme ce même oiſeau *lori (i)*; ce n'eſt pas plus un lori qu'un ara, & les longues plumes de ſa queue ne laiſſent aucun doute qu'on ne doive le compter au nombre des perruches. La longueur totale de cet oiſeau eſt de quatorze pouces, ſur quoi la queue en a près de ſept; ſa tête porte un bandeau noir, & le cou un collier rouge & vert; la poitrine eſt d'un beau rouge-clair; les ailes & le dos ſont d'un riche bleu-turquin; le ventre eſt vert-foncé, parſemé de plumes rouges; la queue, dont les pennes du milieu ſont les plus grandes, eſt colorée de vert & de rouge avec des bords noirs. Cet oiſeau venoit, dit Seba, des îles *Papoe;* un Hollandois d'Amboine l'avoit acheté d'un Indien cinq cens florins. Ce prix n'étoit pas au-deſſus de la beauté & de la gentilleſſe de l'oiſeau; il prononçoit diſtinctement pluſieurs mots de diverſes langues, ſaluoit au matin & chantoit ſa chanſon; ſon attachement égaloit ſes grâces, ayant perdu ſon maître, il mourut de regret *(k)*.

(h) Pſittacus major longicaudus, ſupernè ſaturatè cyaneus, infernè ſaturatè viridis, rubro variegatus; capite ſuperiore nigro; collo ſuperiore torque viridi & rubro cincto; collo inferiore & pectore dilutè rubris; rectricibus ſupernè viridibus, ſubtus rubris, marginibus nigricantibus... Ara Molucenſis varia. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 197.

(i) Pſittacus orientalis, exquiſitus, Loeri dictus. Seba, *Theſ.* vol. I, pag. 63, tab. 38, fig. 4. — *Pſittacus capite nigro, collari viridi, Loeri dictus.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 16.

(k) Le traducteur de Seba lui donne cinq doigts, de quoi le texte ne dit mot; mais la figure repréſente mal les pieds d'une autre façon, en mettant les doigts trois en avant & un en arrière.

LA

LA PERRUCHE VERTE & ROUGE. *(l)*

Septième espèce à queue longue & inégale.

CETTE ESPÈCE a été donnée par M. Brisson sous la dénomination de *perruche du Japon;* mais on ne trouve dans cette île, non plus que dans les provinces septentrionales de la Chine, que les perroquets qui y ont été apportés *(m)*, & vraisemblablement cette perruche prétendue du Japon, dont Aldrovande n'a vu que la figure, venoit de quelqu'autre partie plus méridionale de l'Asie. Willughby remarque même que cette figure & la description qui y est jointe, paroissent suspectes : quoi qu'il en soit, Aldrovande représente le plumage de cette perruche comme un mélange de vert, de rouge & d'un peu de bleu ; la première de ces couleurs domine au-dessus du corps, la seconde teint le dessous & la queue, excepté les deux longs brins qui sont verts ; le bleu colore les épaules & les pennes de l'aile ; & il y a deux taches de cette même couleur de chaque côté de l'œil.

(l) Psittacus erythrochlorus macrouros. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678. — Willughby, *Ornithol.* pag. 77. — Ray, *Synops.* pag. 34, n.° 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 11. Idem, *Onomazt.* pag. 67, n.° 11. — *Psittacus minor longicaudus, supernè viridis, infernè ruber; gutture ferrugineo ad subrubrum vergente; maculâ utrimque ante & ponè oculos cæruleâ; remigibus intensè cæruleis; rectricibus intermediis viridibus, lateralibus rubris. . . . . Psittaca Japonensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 362.

(m) Kempfer, *tome I, page* 113.



LA PERRUCHE HUPPÉE. (n)

Huitième espèce à queue longue & inégale.

CELLE-CI est le *petit perroquet de Bontius (o)*, duquel Willughby vante le plumage pour l'éclat & la variété des couleurs, dont le pinceau, dit-il, rendroit à peine le brillant & la beauté; c'est un composé de rouge-vif, de couleur de rose, mêlé de jaune & de vert sur les ailes; de vert & de bleu sur la queue qui est très-longue, passant l'aile pliée de dix pouces, ce qui est beaucoup pour un oiseau de la grosseur d'une alouette. Cette perruche relève les plumes de sa tête en forme de huppe, qui doit être très-élégante, puisqu'elle est comparée à l'aigrette du paon dans la notice suivante, qui nous paroît appartenir à cette belle espèce. « Cette perruche n'est que de la grosseur d'un tarin; » elle porte sur la tête une aigrette de trois ou quatre petites » plumes, à-peu-près comme l'aigrette du paon; cet oiseau est d'une gentillesse charmante *(p)*. » Ces petites perruches se trouvent à Java, dans l'intérieur des terres; elles volent en troupes en faisant grand bruit; elles sont jaseuses, & quand elles sont privées, elles répètent aisément ce qu'on veut leur apprendre *(q)*.

(n) Psittacus minor longicaudus, cristatus, coccineus; gutture griseo; collo inferiore & pectore dilutè roseis; remigibus viridibus, luteo & roseo colore variis, rectricibus binis intermediis coccineis lateralibus dilutè roseis, apice cæruleis, viridi mixtis.... Psittaca Javensis cristata coccinea. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 381.

(o) Psittacus parvus. Bont. *Ind. orient.* pag. 63. — *Psittacus parvus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 81. — Ray, *Synops.* pag. 24, n.° 5.

(p) Lettres édifiantes, *second recueil*, *page* 60.

(q) Willughby, *Ornithol.* pag. 81.

LES PERRUCHES A COURTE QUEUE DE L'ANCIEN CONTINENT.

Il y a une grande quantité de ces perruches dans l'Aſie méridionale & en Afrique; elles ſont toutes différentes des perruches de l'Amérique, & s'il s'en trouve quelques-unes dans ce nouveau continent, qui reſſemblent à celles de l'ancien, c'eſt que probablement elles y ont été tranſportées; pour les diſtinguer par un nom générique, nous avons laiſſé celui de *perruche* à celles de l'ancien continent, & nous appellerons *perriches* celles du nouveau. Au reſte, les eſpèces de perruches à queue courte, ſont bien plus nombreuſes dans l'ancien continent que dans le nouveau; elles ont de même quelques habitudes naturelles auſſi différentes que le ſont les climats; quelques-unes, par exemple, dorment la tête en bas & les pieds en haut, accrochées à une petite branche d'arbre, ce que ne font pas les perriches d'Amérique.

En général, tous les perroquets du nouveau monde font leurs nids dans des creux d'arbres, & ſpécialement dans les trous abandonnés par les pics, nommés aux îles *charpentiers* (a). Dans l'ancien continent, au contraire, pluſieurs Voyageurs nous aſſurent que différentes eſpèces de perroquets ſuſpendent leurs nids tiſſus de joncs & de racines, en les attachant à la pointe des rameaux flexibles (b); cette diverſité dans la manière de nicher,

(a) Lery aſſure poſitivement que les perroquets d'Amérique ne ſuſpendent point leurs nids, mais le font dans des creux d'arbres. *Apud Cluſium auct. pag.* 364.

(b) *Voyez* la relation de Cadamoſto. *Hiſt. générale des Voyages*, tome II, page 305. — *Voyage à Madagaſcar*, par Fr. Cauche. *Paris*, 1651.

si elle est réelle pour un grand nombre d'espèces, pourroit être suggérée par la différente impression du climat. En Amérique, où la chaleur n'est jamais excessive, elle doit être recueillie dans un petit lieu qui la concentre; & sous la zone torride d'Afrique, le nid suspendu reçoit des vents qui le bercent, un rafraîchissement peut-être nécessaire.

*LA PERRUCHE A TÊTE BLEUE. (c)

Première espèce à queue courte.

CET OISEAU a le sommet de la tête d'un beau bleu, & porte un demi-collier orangé sur le cou; la poitrine & le croupion sont rouges, & le reste du plumage est vert.

Edwards dit qu'on lui avoit envoyé cet oiseau de Sumatra; M. Sonnerat *(d)* l'a trouvé à l'île de Luçon, & c'est par erreur qu'on l'a étiqueté *perruche du Pérou* dans les planches enluminées, car il y a toute raison de croire qu'elle ne se trouve point en Amérique.

Cette espèce est de celles qui dorment la tête en bas; elle se nourrit de *callou*, sorte de liqueur blanche que l'on tire dans les Indes orientales, du cocotier en coupant les bourgeons de la grappe à laquelle tient le fruit. Les Indiens attachent un bambou creux à l'extrémité de la branche, pour recevoir cette liqueur qui est très-agréable lorsqu'elle n'a pas fermenté, & qui a à-peu-près le goût de notre cidre nouveau.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 190, *fig.* 2, sous la dénomination de *petite perruche du Pérou.*

(c) Sapphire-crowned parraket. Perrique couronnée de saphir, *Edwards, Glan.* pag. 177, avec une figure coloriée, *pl.* 293, *n.*° 1.— *Psittacus brachyurus viridis, uropygio pectoreque coccineis, vertice cæruleo.... Psittacus Galgulus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 150.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 76.

Il nous paroît

Il nous paroît qu'on peut rapporter à cette espèce l'oiseau indiqué par Aldrovande *(e)*, qui a le sommet de la tête d'un beau bleu, le croupion rouge & le reste du plumage vert; mais comme ce Naturaliste ne fait mention ni du demi-collier ni du rouge sur la poitrine, & que d'ailleurs il dit que ce perroquet venoit de Malaca; il se pourroit que cet oiseau fût d'une autre espèce, mais très-voisine de celle-ci.

---

* *LA PERRUCHE* A TÊTE ROUGE ou *LE MOINEAU* DE GUINÉE. *(f)*

Seconde espèce à queue courte.

CETTE PERRUCHE est connue par les Oiseleurs, sous le nom de *moineau de Guinée (g)*; elle est fort commune dans cette

---

(e) Avicula ex Malaca insulâ, seu psittacus minimus. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 560. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis; vertice cyaneo; tectricibus caudæ superioribus coccineis; rectricibus viridibus.... Psittacula Malaccensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 386.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 60, sous la dénomination de *petite perruche mâle de Guinée.*

(f) Psittacus minimus. Clusius, *Exot. auctuar.* pag. 365. — Euseb. Nieremberg, *pag.* 226. — *Psittacus pusillus viridis Æthiopicus Clusii.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 31. — Petit perroquet vert des Indes orientales. *Albin*, tome III, page 7, avec une mauvaise figure, *pl.* 15. — *Psittacus viridis minimus fronte & gulâ rubris.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 21. — *Psittacus minimus viridis cum fronte & gulâ rubrâ.* Frisch. *pl.* 54. — *Little red-headed parraket, or, guiney sparrow.* Petite perruche à tête rouge *ou* le moineau de Guinée. *Edwards*, Glan. pag. 54, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 237. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; capite anteriùs & gutture rubris; uropygio cyaneo; rectricibus viridibus, lateralibus tæniis transversis, aliâ coccinea, alterâ nigrâ notatis...... Psittacula Guinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 387. — Perruche de Java. *Salerne*, Ornithol. page 72. *Psittacus brachyurus viridis, fronte rubrâ, caudâ fulvâ, fasciâ nigrâ, orbitis cinereis..... Psittacus pullarius.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 149.

(g) « On donne aux perroquets le nom de *moineau de Guinée*, dit Bosman, sans qu'il soit aisé d'en trouver la raison, puisque les moineaux ordinaires sont ici (à la côte d'Or), « dans une extrême abondance...... leur bec rouge est un peu courbé, comme celui des « perroquets. On transporte en Hollande un grand nombre de ces petites créatures; elles s'y « vendent fort bien, quoiqu'elles ne vallent en Guinée qu'un écu la douzaine, sur quoi il en « meurt neuf ou dix dans le transport. » *Histoire générale des Voyages, tome IV, pag.* 247.

contrée, d'où on l'apporte ſouvent en Europe, à cauſe de la beauté de ſon plumage, de ſa familiarité & de ſa douceur; car elle n'apprend point à parler, & n'a qu'un cri aſſez déſagréable: ces oiſeaux périſſent en grand nombre dans le tranſport; à peine en ſauve-t-on un ſur dix dans le paſſage de Guinée en Europe *(h)*, & néanmoins ils vivent aſſez long-temps dans nos climats en les nourriſſant de graines de panis & d'alpiſte, pourvu qu'on les mette par paires dans leur cage; ils y pondent même quelquefois *(i)*, mais on a peu d'exemples que leurs œufs aient éclos: lorſque l'un des deux oiſeaux appariés vient à mourir, l'autre s'attriſte & ne lui ſurvit guère; ils ſe prodiguent réciproquement de tendres ſoins, le mâle ſe tient d'affection à côté de ſa femelle, lui dégorge de la graine dans le bec; celle-ci marque ſon inquiétude ſi elle en eſt un moment ſéparée; ils charment ainſi leur captivité par l'amour & la douce habitude. Les Voyageurs *(k)* rapportent qu'en Guinée, ces oiſeaux, par leur grand nombre, cauſent beaucoup de dommages aux grains de la campagne. Il paroît que l'eſpèce en eſt répandue dans preſque tous les climats méridionaux de l'ancien continent, car on les trouve en Éthiopie *(l)*, aux Indes orientales *(m)*, dans l'île de Java *(n)*, auſſi-bien qu'en Guinée *(o)*.

(h) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV*, *page* 64.

(i) On ne peut douter qu'avec quelques ſoins, on ne parviendroit à propager plus communément ces oiſeaux en domeſticité. Quelquefois la force de la Nature ſeule, malgré la rigueur du climat & de la ſaiſon, prévaut en eux; on a vu chez S. A. S. de Bourbon de Vermandois, Abbeſſe de Beaumont-lès-tours, deux perruches de Gorée, faire éclore deux petits au mois de janvier, dans une chambre ſans feu, où le froid les fit bientôt périr.

(k) Barbot. *Hiſt. de Guinée*, page 220.

(l) Cluſius, *Exot. auctuar.* pag. 365.

(m) Albin, *tome III*, *page* 7.

(n) Salerne, *Ornithol.* pag. 72.

(o) « Tout le long de cette côte il s'en trouve une grande quantité, mais ſur-tout vers

Bien des gens appellent mal-à-propos cet oiseau *moineau du Bresil*, quoiqu'il ne soit pas naturel au climat du Bresil, mais comme les vaisseaux y en transportent de Guinée, & qu'ils arrivent du Bresil en Europe, on a pu croire qu'ils appartenoient à cette contrée de l'Amérique. Cette petite perruche a le corps tout vert, marqué par une tache d'un beau bleu sur le croupion, & par un masque rouge de feu mêlé de rouge aurore qui couvre le front, engage l'œil, descend sous la gorge, & au milieu de laquelle perce un bec blanc-rougeâtre ; la queue est très-courte, & paroît toute verte étant pliée, mais quand elle s'étale on la voit coupée transversalement de trois bandes, l'une rouge, l'autre noire & la troisième verte, qui en borde & termine l'extrémité ; le fouet de l'aile est bleu dans le mâle, & jaune dans la femelle, qui diffère du mâle en ce qu'elle a la tête d'un rouge moins vif.

Clusius a parfaitement bien décrit cet oiseau sous le nom de *psittacus minimus* (p). M.rs Edwards, Brisson & Linnæus l'ont confondu avec le petit *perroquet d'Amérique peint de diverses couleurs* donné par Seba (q) ; mais il est sûr que ce n'est pas le même oiseau, car ce dernier Auteur dit que non-seulement son perroquet a un collier d'un beau bleu-céleste, & la queue magnifiquement nuancée d'un mélange de cinq couleurs, de bleu, de jaune, de rouge, de brun & de vert-foncé, mais encore qu'il

---

la partie inférieure, comme à Mourée, à Cormantin, à Acra. » *Voyage en Guinée*, par Bosman. *Utrecht*, 1705, *page* 277. « On trouve un nombre infini de perroquets à Anamabo ; ils sont de la grosseur des moineaux ; ils ont le corps d'un fort beau vert ; la tête & la queue d'un « rouge admirable, & toute la figure si fine, que l'Auteur en apporta quelques-uns à Paris, « comme un présent digne du Roi. » *Hist. générale des Voyages, tome IV, pag.* 64.

(p) *Exotic. auctuar.* pag. 365.

(q) Seba, *tome II, page* 40.

eſt tout aimable pour ſa voix & la douceur de ſon chant, & qu'enfin il apprend très-aiſément à parler; or il eſt évident que tous ces caractères ne conviennent point à notre moineau de Guinée, & cet oiſeau de Seba qu'il a eu vivant, eſt peut-être une ſixième eſpèce dans les perriches à queue courte du nouveau continent.

Une variété ou peut-être une eſpèce très-voiſine de celle-ci, eſt l'oiſeau donné par Edwards, ſous la dénomination de *très-petit perroquet vert & rouge (r)*, qu'il dit venir des Indes orientales, & qui ne diffère de celui-ci qu'en ce qu'il a le croupion rouge.

* LE COULACISSI. (ſ)

Troiſième eſpèce de Perruche à queue courte.

COMME nous adoptons toujours de préférence les noms que les animaux portent dans leur pays natal, nous conſerverons à cet oiſeau de *coulaciſſi* qu'on lui donne aux Philippines, & particulièrement dans l'île de Luçon; il a le front, la gorge & le croupion rouges; un demi-collier orangé ſur le deſſus du cou; le reſte du corps & les couvertures ſupérieures des ailes ſont

(r) *Smalleſt green and red Indian perroquet. Pſittacus minimus viridis & ruber.* Edwards, *Hiſt. of. Birds*, pag. 6. — *Pſittacus minor brevicaudus, viridis, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; capite ſuperiùs, dorſo infimo & uropygio rubris; rectricibus ſupernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis. . . Pſittacula Indica.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 390.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 520, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle, ſous la dénomination de *Perruche des Philippines.*

(ſ) *Pſittacus minor brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; (ſyncipite, gutture, collo inferiore & uropygio rubris; tæniâ tranſverſâ infra occipitium aurantio-rubrâ,* mas); *(ſyncipite & uropygio rubris; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum viridi-cæruleâ* fœmina); *rectricibus ſupernè viridibus, infernè cæruleo-beryllinis. . . . Pſittacula Philippenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 392; & *pl.* 30, *fig.* 1. — *Coulaciſſi.* Salerne, *Ornithol. pag.* 72.

verts;

verts; les grandes pennes des ailes sont d'un vert-foncé sur leur côté extérieur, & noirâtre sur leur côté intérieur; les pennes moyennes des ailes & celles de la queue, sont vertes en-dessus & bleues en-dessous; le bec, les pieds & les ongles sont rouges.

La femelle diffère du mâle en ce qu'elle a une tache bleuâtre de chaque côté de la tête entre le bec & l'œil; qu'elle n'a point de demi-collier sur le cou, ni de rouge sur la gorge, & que la couleur rouge du front est plus foible & moins étendue.

M.rs Brisson *(t)* & Linnæus *(u)*, ont confondu cet oiseau avec la perruche couronnée de saphir, donnée par Edwards *(x)*, qui est notre perruche à tête bleue, première espèce à queue courte.

LA PERRUCHE AUX AILES D'OR. (y)

Quatrième espèce à queue courte.

C'EST à M. Edwards que l'on doit la connoissance de cet oiseau; il dit que vraisemblablement il avoit été apporté des Indes orientales, mais qu'il n'a pu s'en assurer; il a la tête, les petites couvertures supérieures des ailes & le corps entier, d'un vert seulement plus foncé sur le corps qu'en-dessous; les grandes couvertures supérieures des ailes sont orangées; les quatre

---

(t) Supplément d'Ornithologie, *page* 128.

(u) *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 150.

(x) Glanures, page 177; *& planche* 293, *n.°* 1.

(y) *Golden-winged parrakeet.* Perrique aux ailes d'or. *Edwards*, Glan. pag. 177, avec une figure coloriée, *pl.* 293. — *Psittacus minor brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; majoribus alarum tectricibus & remigibus intermediis aurantiis, remigibus quatuor primoribus exteriùs saturatè cæruleis; rectricibus viridibus.... Psittacula alis deauratis.* Brisson, *supplément d'Ornithologie*, page 130. — *Psittacus brachyurus viridis, alis maculâ cæruleâ fulvâque, orbitis nudis albis.... Psittacus chrysopterus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 149.

premières pennes des ailes ſont d'un bleu-foncé ſur leur côté extérieur, & brunes ſur leur côté intérieur & à l'extrémité; les quatre ſuivantes ſont de couleur orangée; quelques-unes des ſuivantes ſont de la même couleur que les premières; & enfin celles qui ſont près du corps ſont entièrement vertes, ainſi que les pennes de la queue; le bec eſt blanchâtre; les pieds & les ongles ſont de couleur de chair pâle.

---

* LA PERRUCHE A TÊTE GRISE. (z)

Cinquième eſpèce à queue courte.

M. BRISSON a donné le premier cet oiſeau qu'il dit ſe trouver à Madagaſcar. Il a la tête, la gorge & la partie inférieure du cou, d'un gris tirant un peu ſur le vert; le corps eſt d'un vert plus clair en-deſſous qu'en-deſſus; les couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes moyennes ſont vertes; les grandes pennes ſont brunes ſur leur côté intérieur, & vertes ſur leur côté extérieur & à l'extrémité; les pennes de la queue ſont d'un vert-clair, avec une large bande tranſverſale noire vers leur extrémité; le bec, les pieds & les ongles ſont blanchâtres.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 791, *fig.* 2, ſous la dénomination de *petite perruche de Madagaſcar.*

(z) *Pſittacus minor, brevicaudus, dilutè viridis, infernè ad luteum vergens; capite, gutture & collo inferiore cinereo-albis, ad viride inclinantibus; rectricibus dilutè viridibus, tæniâ tranſverſâ nigrâ notatis. . . . Pſittacula Madagaſcarienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 394, & *planche* 30, *figure* 2.



* LA PERRUCHE AUX AILES VARIÉES. *Sixième espèce à queue courte.*

CETTE PERRUCHE est un peu plus grande que les précédentes; elle se trouve à Batavia & à l'île de Luçon. Nous en devons la description à M. Sonnerat *(a)*. « Cet oiseau, dit-il, a la tête, le cou & le ventre d'un vert-clair & jaunâtre; il a une bande « jaune sur les ailes, mais chaque plume qui forme cette bande « est bordée extérieurement de bleu; les petites plumes des ailes « sont verdâtres; les grandes sont d'un beau noir velouté (en « sorte que les ailes sont variées de jaune, de bleu, de vert & « de noir); la queue est de couleur de lilas clair; il y a près de « son extrémité une bande noire très-étroite; les pieds sont gris; « le bec & l'iris de l'œil sont d'un jaune-rougeâtre. »

** LA PERRUCHE AUX AILES BLEUES. *Septième espèce à queue courte.*

CETTE ESPÈCE est nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-espérance, mais sans aucune notice sur le climat ni sur les habitudes naturelles de l'oiseau; il est vert par-tout, à l'exception de quelques pennes des ailes qui sont d'un beau bleu; le bec & les pieds sont rougeâtres. Cette courte description suffit pour la faire distinguer de toutes les autres perruches à queue courte.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 791, *fig.* 1, sous la dénomination de *petite perruche de Batavia.*

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 78.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 455, *fig.* 1, sous la dénomination de *Perruche du cap de Bonne-espérance.*

LA PERRUCHE A COLLIER.

Huitième espèce à queue courte.

C'EST encore à M. Sonnerat que nous devons la connoissance de cet oiseau, qu'il décrit dans les termes suivans : « Il se trouve » aux Philippines & particulièrement dans l'île de Luçon ; il est » de la taille du moineau du Bresil (de Guinée) ; tout le corps » est d'un vert gai & agréable, plus foncé sur le dos, éclairci sous » le ventre & nuancé de jaune ; il a derrière le cou, au bas de » la tête, un large collier ; ce collier est composé, dans le mâle, » de plumes d'un bleu-de-ciel ; mais dans l'un & l'autre sexe, » les plumes du collier sont variées transversalement de noir ; la » queue est courte, de la longueur des ailes & terminée en » pointe ; le bec, les pieds, l'iris, sont d'un gris-noirâtre : cette » espèce n'a pour elle que sa forme & son coloris ; elle est d'ailleurs sans agrément & n'apprend point à parler » *(b)*.

LA PERRUCHE A AILES NOIRES.

Neuvième espèce à queue courte.

AUTRE ESPÈCE qui se trouve à l'île de Luçon, & dont M. Sonnerat donne la description suivante : « Cet oiseau est un » peu plus petit que le précédent : il a le dessus du cou, le dos, » les petites plumes des ailes & la queue, d'un vert-foncé ; le » ventre d'un vert-clair & jaunâtre ; le sommet de la tête du » mâle, est d'un rouge très-vif ; les plumes qui entourent le bec

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages* 77 & 78.

en-dessus

en-dessus dans la femelle, sont de ce même rouge-vif; elle a de « plus une tache jaune au milieu du cou, au-dessus; le mâle a « la gorge bleue, la femelle l'a rouge; l'un & l'autre sexe a les « grandes plumes des ailes noires, celles qui recouvrent la queue « en-dessus sont rouges; le bec, les pieds & l'iris sont jaunes. « Je donne, dit M. Sonnerat, ces deux perruches comme mâle « & femelle, parce qu'elles me semblent différer très-peu, se « convenir par la taille, par la forme, par les couleurs, & parce « qu'elles habitent le même climat : je n'oserai cependant affirmer « que ce ne soient pas deux espèces distinctes; l'une & l'autre « ont encore de commun de dormir suspendues aux branches « la tête en bas, d'être friandes du suc qui coule du *régime* des « cocotiers fraîchement coupés *(c)*. »

---

* *L'ARIMANON.*

Dixième espèce de Perruche à queue courte.

CET OISEAU se trouve à l'île d'Otahiti, & son nom dans la langue du pays signifie *oiseau de coco*, parce qu'en effet il habite sur les cocotiers : nous en devons la description à M. Commerson.

Nous le plaçons à la suite des perruches à courte queue, parce qu'il semble appartenir à ce genre; cependant cette perruche a un caractère qui lui est particulier, & qui n'appartient ni aux perruches à courte queue, ni aux perruches à queue longue;

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages* 77 & 78.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 455, *fig.* 2, sous la dénomination de *petite perruche d'Otahiti*.

ce caractère est d'avoir la langue pointue & terminée par un pinceau de poils courts & blancs.

Le plumage de cet oiseau est entièrement d'un beau bleu, à l'exception de la gorge & de la partie inférieure du cou qui sont blancs; le bec & les pieds sont rouges; il est très-commun dans l'île d'Otahiti, où on le voit voltiger par-tout & on l'entend sans cesse piailler; il vole de compagnie, se nourrit de bananes, mais il est fort difficile à conserver en domesticité; il se laisse mourir d'ennui, sur-tout quand il est seul dans la cage; on ne peut lui faire prendre d'autres nourritures que des jus de fruits, il refuse constamment tous les alimens plus solides.



PERROQUETS DU NOUVEAU CONTINENT.

LES ARAS.

De tous les perroquets, l'Ara eſt le plus grand & le plus magnifiquement paré; le pourpre, l'or & l'azur brillent ſur ſon plumage; il a l'œil aſſuré, la contenance ferme, la démarche grave & même l'air déſagréablement dédaigneux, comme s'il ſentoit ſon prix & connoiſſoit trop ſa beauté; néanmoins ſon naturel paiſible le rend aiſément familier & même ſuſceptible de quelque attachement; on peut le rendre domeſtique ſans en faire un eſclave, il n'abuſe pas de la liberté qu'on lui donne; la douce habitude le rappelle auprès de ceux qui le nourriſſent, & il revient aſſez conſtamment au domicile qu'on lui fait adopter.

Tous les aras ſont naturels aux climats du nouveau monde, ſitués entre les deux tropiques, dans le continent comme dans les îles, & aucun ne ſe trouve en Afrique ni dans les grandes Indes. Chriſtophe Colomb, dans ſon ſecond voyage, en touchant à la Guadeloupe, y vit des aras auxquels il donna le nom de *Guacamayas (a)*. On les rencontre juſque dans les îles déſertes; & par-tout ils ſont le plus bel ornement de ces ſombres forêts qui couvrent la terre abandonnée à la ſeule Nature (b).

(a) Herrera, *lib. II, cap.* 10.

(b) « Pendant que M. Anſon & ſes Officiers contemploient les beautés naturelles de

Dès que ces perroquets parurent en Europe, ils y furent regardés avec admiration. Aldrovande qui, pour la première fois, vit un ara à Mantoue en 1572, remarque que cet oiseau étoit alors absolument nouveau & très-recherché, & que les Princes le donnoient & le recevoient comme un présent aussi beau que rare (c): il étoit rare en effet, car Belon, cet Observateur si curieux, n'avoit point vu d'aras, puisqu'il dit que les perroquets gris sont les plus grands de tous (d).

Nous connoissons quatre espèces d'aras; savoir, le rouge, le bleu, le vert & le noir. Nos Nomenclateurs en ont indiqué six espèces (e), qui doivent se réduire par moitié, c'est-à-dire, aux trois premières, comme nous allons le démontrer par leur énumération successive.

Les caractères qui distinguent les aras des autres perroquets du nouveau monde sont, 1.° la grandeur & la grosseur du corps, étant du double au moins plus gros que les autres; 2.° la longueur de la queue qui est aussi beaucoup plus longue, même à proportion du corps; 3.° la peau nue & d'un blanc-sale qui couvre les deux côtés de la tête, l'entoure par-dessous, & recouvre aussi la base de la mandibule inférieure du bec; caractère qui n'appartient à aucun autre perroquet; c'est même cette peau

» cette solitude, une volée d'aras passa au-dessus d'eux & comme si ces oiseaux avoient eu » dessein d'animer la fête & relever la magnificence du spectacle, ils s'arrêtèrent à faire mille » tours en l'air, qui donnèrent tout le temps de remarquer l'éclat & la vivacité de leur » plumage; ceux qui furent témoins de cette scène, ne peuvent encore la décrire de sang-froid. » *Voyage autour du monde par l'Amiral Anson, page* 288. — « C'est la chose la » plus belle du monde de voir dix ou douze aras sur un arbre bien vert; on ne vit jamais de plus bel émail. » Dutertre, *Hist. des Antil. t. II, p.* 247.

(c) Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 665.

(d) Nature des Oiseaux, *page* 298.

(e) M. Brisson.

nue,

nue, au milieu de laquelle sont situés ses yeux, qui donne à ces oiseaux une physionomie désagréable; leur voix l'est aussi, & n'est qu'un cri qui semble articuler *ara*, d'un ton rauque, grasseyant, & si fort qu'il offense l'oreille.

* *L'ARA ROUGE.* (f)

Première espèce.

On a représenté cet oiseau dans deux différentes planches enluminées, sous la dénomination d'*ara rouge* & de *petit ara rouge*; mais ces deux représentations ne nous paroissent pas désigner deux espèces réellement différentes; ce sont plutôt deux races distinctes, ou peut-être même de simples variétés de la même race. Cependant tous les Nomenclateurs, d'après

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*os 12 & 641.

(*f*) *Psittacus erythroxantus.* Gesner, *Avi.* pag. 720. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibidem, pag. 721. — *Psittacus quem erythroxantum distinguendi gratiâ cognominare visum est germanis. Rot-gelber sittich.* Gesner, *Icon. Avi.* pag. 38. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibidem, pag. 39. — *Psittacus maximus alter* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 665. — *Psittacus erytroxantus ornithologi.* Ibidem, pag. 683. — *Psittacus erythrocyanus ornithologi.* Ibid. — *Psittacus erythroxantus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibid. — *Araracanga Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Arara.* Pison, *Hist. Nat. Bras.* pag. 85. — *Psittacus erytroxantus.* Jonston, *Avi.* pag. 23. — *Psittacus maximus alter, Ibid.* pag. 21. — *Psittacus erythrocyanus.* Ibid. pag. 23. — *Araracanga Marcgravii.* Ibid. pag. 141. — *Haitini huacamaias Mexicanis alo.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38, cap. 117. — *Psittacus erythroxantus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 15; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 15. — *Psittacus maximus alter vertice capitis compresso.* Idem, pag. 74, n.° 2; & *Onomazt.* pag. 66, n.° 2. — *Psittacus erythrocyanus.* Idem, pag. 74, n.° 14; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 14. — *Psittacus maximus Marcgravii cosmoro.* Ara rouge. *Barrère*, Franc. équinox. pag. 145. — *Psittacus puniceus.* Idem, *Ornit.* clas. III, Gen. 2, Sp. 7. — *Psittacus major diversi-color macaw seu macao dictus*, Willughby, *Ornithol.* pag. 73. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi.* Ibid, pag. 73. — *Araracanga Marcgravii.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 29, n.° 3. — *Psittacus maximus alter Aldrovandi.* Ibid. n.° 1. — *Arras.* Dutertre, *Hist. des Antilles* tome II, page 247. — *Arras.* Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 154. — *Arat par les sauvages de l'Amérique.* J. de Léry, *Hist. d'un voyage au Bresil*, pag. 170. —

Gesner & Aldrovande, en ont fait deux espèces, quoique Marcgrave & tous les Voyageurs, c'est-à-dire, tous ceux qui les ont vus & comparés n'en aient fait, avec raison, qu'un seul & même oiseau, qui se trouve dans tous les climats chauds de l'Amérique, aux Antilles, au Mexique, aux terres de l'Isthme, au Pérou, à la Guyane, au Bresil, &c. & cette espèce très-nombreuse & très-répandue en Amérique, ne se trouve nulle part dans l'ancien continent : il doit donc paroître bien singulier que quelques Auteurs *(g)*, aient, d'après Albin, appelé cet oiseau *perroquet de Macao*, & qu'ils aient cru qu'il venoit du Japon. Il est possible qu'on y en ait transporté quelques-uns d'Amérique, mais il est certain qu'ils n'en sont pas originaires, & il y a apparence que ces Auteurs ont confondu le grand lori rouge des Indes orientales avec l'ara rouge des Indes occidentales.

Ce grand ara rouge a près de trente pouces de longueur,

Guacamayas. Garcilasso de la Vega, *Hist. des Incas*, tome II, page 282. — *Guacamayas.* Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome VI, page 210. — *Guacamaïac.* Joseph Acosta, *Hist. Nat. des Indes*, pag. 197. — *Carinde.* Thevet, *Sing. de la Franc. antar.* pag. 92. — *Macaw*, au Bresil, *jackon.* Dampierre, *Voyage*, tom. IV, pag. 65. — *Macaw.* Waffer, *Voyage*, tome IV, page 231. — *Aras.* Rochefort, *Hist. Nat. des Antilles*, pag. 154. — *Grand perroquet de Macao.* Albin, tome I, page 11. — *Perroquet de la Jamaïque.* Ibid. — *Psittacus macrourus ruber, remigibus supra cœruleis, subtus rufis, genis mediis rugosis . . . Psittacus Macao.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 96. — *Psittacus maximus coccineo varius, caudâ productâ.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 472. — *Red. and blue Macaw. Psittacus maximus puniceus & cœruleus.* Edwards, *History of Birds*, pag. 158. — *Red and blue Macaw. Nat. hist. of Guyana*, pag. 155. — *Red. and yellow Macaw.* Ibid. pag. 156. — *Psittacus major longicaudus, coccineus; uropygio dilutè cœruleo; pennis scapularibus cœruleo & viridi variegatus; genis nudis, candidis, rectricibus binis intermediis coccineis, apice dilutè cœruleis, utrimque extimis supernè cyaneis, violaceo mixtis, infernè obscurè rubris . . . Ara Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 184, pl. 19, fig., 1. — *Psittacus major longicaudus, dilutè coccineus, uropygio dilutè cœruleo; pennis scapularibus luteis, viridi terminatis; genis nudis, candidis; rectricibus supernè cyaneis, violaceo admixto, infernè obscurè rubris; binis intermediis utrimque proximâ primâ medietate obscurè rubrâ . . . Ara Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 188. — *Le grand perroquet rouge & l'aracanga de Marcgrave.* Salerne, *Ornithol.*

(g) Albin, Willughby.

mais celle de la queue en fait presque moitié ; tout le corps, excepté les ailes, est d'un rouge vermeil; les quatre plus longues plumes de la queue sont du même rouge; les grandes pennes de l'aile sont d'un bleu-turquin en-dessus, & en-dessous d'un rouge de cuivre sur fond noir ; dans les pennes moyennes le bleu & le vert sont alliés & fondus d'une manière admirable; les grandes couvertures sont d'un jaune doré, & terminées de vert; les épaules sont du même rouge que le dos; les couvertures supérieures & inférieures de la queue sont bleues; quatre des pennes latérales de chaque côté sont bleues en-dessus, & toutes sont doublées d'un rouge de cuivre plus clair & plus métallique sous les quatre grandes pennes du milieu : un toupet de plumes veloutées, rouge-mordoré s'avance en bourelet sur le front; la gorge est d'un rouge-brun; une peau membraneuse, blanche & nue, entoure l'œil, couvre la joue & enveloppe la mandibule inférieure du bec, lequel est noirâtre ainsi que les pieds. Cette description a été faite sur un de ces oiseaux vivant, des plus grands & des plus beaux ; au reste, les Voyageurs remarquent des variétés dans les couleurs, comme dans la grandeur de ces oiseaux, selon les différentes contrées, & même d'une île à une autre *(h)*: nous en avons vu qui avoient la queue toute bleue, d'autres rouge & terminée de bleu ; leur grandeur varie autant & plus que leurs couleurs; mais les petits aras rouges sont plus rares que les grands.

(h) « Ces oiseaux sont si dissemblables, selon les terres où ils repaissent, qu'il n'y a pas une île qui n'ait ses perroquets, ses aras & ses perriques dissemblables en grandeur de « corps, en ton de voix & en diversité de plumage. » Dutertre, *Hist. des Antilles. Paris*, 1667, *tome II*, *page* 247. — « Les aras sont des oiseaux beaux par excellence. . . . . ils ont une longue queue qui est composée de belles plumes qui sont de diverses couleurs, selon la « différence des îles où ils ont pris naissance. » *Hist. Nat. & Morale des Antilles. Rotterdam*, 1658, page 154.

En général, les aras étoient autrefois très-communs à Saint-Domingue. Je vois par une lettre de M. le chevalier Deshayes, que depuis que les établissemens françois ont été poussés jusque sur le sommet des montagnes, ces oiseaux y sont moins fréquens *(i)*. Au reste, les aras rouges & les aras bleus qui sont notre seconde espèce, se trouvent dans les mêmes climats, & ont absolument les mêmes habitudes naturelles ; ainsi ce que nous allons dire de celui-ci peut s'appliquer à l'autre.

Les aras habitent les bois, dans les terreins humides plantés de palmiers, & ils se nourrissent principalement des fruits du palmier-latanier, dont il y a de grandes forêts dans les savanes noyées ; ils vont ordinairement par paires & rarement en troupes ; quelquefois néanmoins ils se rassemblent le matin pour crier tous ensemble & se font entendre de très-loin ; ils jettent les mêmes cris lorsque quelque objet les effraie ou les surprend *(k)*; ils ne manquent jamais aussi de crier en volant, & de tous les perroquets, ce sont ceux qui volent le mieux ; ils traversent les lieux découverts, mais ne s'y arrêtent pas ; ils se perchent toujours sur la cime ou sur la branche la plus élevée des arbres ; ils vont le jour chercher leur nourriture au loin, mais tous les soirs ils reviennent au même endroit, dont ils ne s'éloignent qu'à la distance d'une lieue environ, pour chercher des fruits

(i) « Dans toutes ces îles (Antilles) les aras sont devenus très-rares, parce que les habi- » tans les détruisent à force d'en manger ; ils se retirent dans les endroits les moins fréquentés, & on ne les voit plus approcher des lieux cultivés. » *Observation de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(k) « Les Indiens étoient dans une profonde sécurité (à Yubarco, dans le Darien) lorsque » les cris d'une sorte de perroquets rouges, d'une grosseur extraordinaire, qu'ils appeloient *guacamayas*, les avertirent de l'approche de leurs ennemis. » *Expédition d'Ojéda, &c. Hist. générale des Voyages,* tome XII, page 156.

mûrs.

mûrs. Dutertre *(l)* dit que quand ils sont pressés de la faim; ils mangent le fruit du mancenilier, qui, comme l'on sait, est un poison pour l'homme, & vraisemblablement pour la plupart des animaux; il ajoute que la chair de ces aras qui ont mangé des pommes de mancenilier, est mal-saine & même vénéneuse; néanmoins on mange tous les jours des aras à la Guyane, au Bresil, &c. sans qu'on s'en trouve incommodé, soit qu'il n'y ait pas de mancenilier dans ces contrées, soit que les aras trouvant une nourriture plus abondante & qui leur convient mieux, ne mangent point les fruits de cet arbre de poison.

Il paroît que les perroquets dans le nouveau monde, étoient tels à-peu-près qu'on a trouvé tous les animaux dans les terres désertes, c'est-à-dire, confians & familiers, & nullement intimidés à l'aspect de l'homme, qui mal armé & peu nombreux dans ces régions, n'y avoit point encore fait connoître son empire *(m)*. C'est ce que Pierre d'Angleria assure des premiers temps de la découverte de l'Amérique *(n)*; les perroquets s'y laissoient prendre au lacet & presque à la main du chasseur, le bruit des armes ne les effrayoit guère, & ils ne fuyoient pas en voyant leurs compagnons tomber morts; ils préféroient à la solitude des forêts, les arbres plantés près des maisons; c'est-là que les Indiens les prenoient trois ou quatre fois l'année pour s'approprier leurs belles plumes, sans que cette espèce de violence parût leur faire

(i) Histore des Antilles, *tome II, page* 248.

(m) « Les petits oiseaux qui remplissent les bois à la nouvelle Zélande, connoissent si peu les hommes, qu'ils se juchoient tranquillement sur les branches d'arbres les plus voisines « de nous, même à l'extrémité de nos fusils : nous étions pour eux des objets nouveaux qu'ils « regardoient avec une curiosité égale à la nôtre. » *Relation de M. Forster, dans le second « Voyage du capitaine Cook, tome I, page* 206.

(n) Lib. X, decad. 3.

déserter ce domicile de leur choix *(o)*; & c'est de-là qu'Aldrovande, sur la foi de toutes les premières relations de l'Amérique, a dit que ces oiseaux s'y montroient naturellement amis de l'homme, ou du moins ne donnoient pas des signes de crainte, ils s'approchoient des cases en suivant les Indiens lorsqu'ils les y voyoient rentrer, & paroissoient s'affectionner aux lieux habités par ces hommes paisibles *(p)*. Une partie de cette sécurité reste encore aux perroquets que nous avons relégués dans les bois. M. de la Borde nous le marque de ceux de la Guyane; ils se laissent approcher de très-près sans méfiance & sans crainte; & Pison dit des oiseaux du Bresil, ce qu'on peut étendre à tout le nouveau monde, qu'ils ont peu d'astuce & donnent dans tous les piéges.

Les aras font leurs nids dans des trous de vieux arbres pourris, qui ne sont pas rares dans leur pays natal, où il y a plus d'arbres tombant de vétusté, que d'arbres jeunes & sains; ils agrandissent le trou avec leur bec lorsqu'il est trop étroit; ils en garnissent l'intérieur avec des plumes. La femelle fait deux pontes par an comme tous les autres perroquets d'Amérique, & chaque ponte est ordinairement de deux œufs qui, selon Dutertre, sont gros comme des œufs de pigeon & tachés comme ceux de perdrix *(q)*; il ajoute que les jeunes ont deux petits vers dans les narines, & un troisième dans un petit bubon qui leur vient au-dessus

(o) Léry, *page* 174.

(p) Aldrovande, *page* 653.

(q) Il arrive assez souvent aux aras de pondre un œuf ou deux dans nos contrées tempérées; Aldrovande en cite quelque exemple. M. le marquis d'Abzac nous apprend qu'un grand ara rouge a fait chez lui une ponte de trois œufs; ils étoient sans germe, néanmoins la mère ara étoit dans une grande chaleur & demandoit à couver, on lui donna un œuf de poule qu'elle fit éclore. *Lettre de M. le marquis d'Abzac, datée du château de Noyac, près de Périgueux, le* 21 *septembre* 1776.

de la tête, & que ces petits vers meurent d'eux-mêmes lorſque ces oiſeaux commencent à ſe couvrir de plumes (r) : ces vers dans les narines des oiſeaux ne ſont pas particuliers aux aras, les autres perroquets, les caſſiques & pluſieurs autres oiſeaux en ont de même tant qu'ils ſont dans leur nid; il y a auſſi pluſieurs quadrupèdes, & notamment les ſinges qui ont des vers dans le nez & dans d'autres parties du corps; on connoît ces inſectes en Amérique, ſous le nom de *vers macaques*; ils s'inſinuent quelquefois dans la chair des hommes, & produiſent des abcès difficiles à guérir : on a vu des chevaux mourir de ces abcès cauſés par les vers macaques, ce qui peut provenir de la négligence avec laquelle on traite les chevaux dans ce pays, où on ne les loge ni ne les panſe.

Le mâle & la femelle ara, couvent alternativement leurs œufs & ſoignent les petits; ils leur apportent également à manger; tant qu'ils ont beſoin d'éducation, le père & la mère qui ne ſe quittent guère, ne les abandonnent point : on les voit toujours enſemble perchés à portée de leur nid.

Les jeunes aras s'apprivoiſent aiſément, & dans pluſieurs contrées de l'Amérique, on ne prend ces oiſeaux que dans le nid, & on ne tend point de piéges aux vieux, parce que leur éducation ſeroit trop difficile & peut-être infructueuſe; cependant Dutertre raconte que les ſauvages des Antilles avoient une ſingulière manière de prendre ces oiſeaux vivans; ils épioient le moment où ils mangent à terre des fruits tombés; ils tâchoient de les environner, & tout-à-coup ils jetoient des cris, frappoient des mains & faiſoient un ſi grand bruit, que ces oiſeaux

(r) Hiſtoire des Antilles, *tome II, page* 249.

ſubitement épouvantés, oublioient l'uſage de leurs aîles, & ſe renverſoient ſur le dos pour ſe défendre du bec & des ongles; les ſauvages leur préſentoient alors un bâton qu'ils ne manquoient pas de ſaiſir, & dans le moment on les attachoit avec une petite liane au bâton; il prétend de plus qu'on peut les apprivoiſer quoiqu'adultes & pris de cette manière violente; mais ces faits me paroiſſent un peu ſuſpects, d'autant que tous les aras s'enfuient actuellement à la vue de l'homme, & qu'à plus forte raiſon ils s'enfuiroient au grand bruit *(ſ)*. Waffer dit que les Indiens de l'Iſthme de l'Amérique, apprivoiſent les aras comme nous apprivoiſons les pies, qu'ils leur donnent la liberté d'aller ſe promener le jour dans les bois, d'où ils ne manquent pas de revenir le ſoir; que ces oiſeaux imitent la voix de leur maître & le chant d'un oiſeau qu'il appelle *chicali (t)*. Fernandez rapporte qu'on peut leur apprendre à parler, mais qu'ils ne prononcent que d'une manière groſſière & déſagréable; que quand on les tient dans les maiſons, ils y élèvent leurs petits comme les autres oiſeaux domeſtiques *(u)*. Il eſt très-sûr en effet qu'ils ne parlent jamais auſſi-bien que les autres perroquets; & que quand ils ſont apprivoiſés, ils ne cherchent point à s'enfuir.

Les Indiens ſe ſervent de leurs plumes pour faire des bonnets de fêtes & d'autres parures; ils ſe paſſent quelques-unes de ces belles plumes à travers les joues, la cloiſon du nez & les oreilles. La chair des aras, quoique ordinairement dure & noire n'eſt pas mauvaiſe à manger, elle fait de bon bouillon, & les perroquets

(ſ) Hiſtoire des Antilles, *tome II, page* 248.
(t) Waffer, *tome IV du voyage de Dampierre, page* 231.
(u) Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 38.

en général sont le gibier le plus commun des terres de Cayenne, & celui qu'on mange le plus ordinairement.

L'ara est, peut-être plus qu'aucun autre oiseau, sujet au mal caduc qui est plus violent & plus immédiatement mortel dans les climats chauds que dans les pays tempérés. J'en ai nourri un des plus grands & des plus beaux de cette espèce, qui m'avoit été donné par M.me la marquise de Pompadour en 1751; il tomboit d'épilepsie deux ou trois fois par mois, & cependant il n'a pas laissé de vivre plusieurs années dans ma campagne en Bourgogne, & il auroit vécu bien plus long-temps si on ne l'avoit pas tué : mais, dans l'Amérique méridionale, ces oiseaux meurent ordinairement de ce mal caduc, ainsi que tous les autres perroquets qui y sont également sujets dans l'état de domesticité; c'est probablement, comme nous l'avons dit dans l'article des serins, la privation de leur femelle & la surabondance de nourriture qui leur cause ces accès épileptiques, auxquels les sauvages qui les élèvent dans leurs carbets, pour faire commerce de leurs plumes, ont trouvé un remède bien simple; c'est de leur entamer l'extrémité d'un doigt & d'en faire couler une goutte de sang, l'oiseau paroît guéri sur-le-champ, & ce même secours réussit également sur plusieurs autres oiseaux qui sont en domesticité sujets aux mêmes accidens. On doit rapprocher ceci de ce que j'ai dit à l'article des serins qui tombent du mal caduc, & qui meurent lorsqu'ils ne jettent pas une goutte de sang par le bec; il semble que la Nature cherche à faire le même remède que les sauvages ont trouvé.

On appelle *crampe*, dans les Colonies, cet accident épileptique, & on assure qu'il ne manque pas d'arriver à tous les perroquets en domesticité lorsqu'ils se perchent sur un morceau

de fer, comme ſur un clou ou ſur une tringle, &c. en ſorte qu'on a grand ſoin de ne leur permettre de ſe poſer que ſur du bois; ce fait qui, dit-on, eſt reconnu pour vrai, ſemble indiquer que cet accident, qui n'eſt qu'une forte convulſion dans les nerſs, tient d'aſſez près à l'électricité, dont l'action eſt, comme l'on ſait, bien plus violente dans le fer que dans le bois.

---

* *L'ARA BLEU.* (x)

Seconde eſpèce.

LES NOMENCLATEURS ont encore fait ici deux eſpèces d'une ſeule; ils ont nommé la première *ara bleu & jaune de la Jamaïque*, & la ſeconde *ara bleu & jaune du Breſil*; mais ces

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 36, ſous la dénomination d'*Ara bleu & jaune du Breſil.*

(x) Pſittacus maximus cyanocroceus. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 663. — *Rot-gelber papagey. Pſittacus cyanocroceus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 343 — *Ararauna Braſilienſibus* Marcgrave, *Hiſt. Braſ.* page 206. — *Canide.* Léry, *Voyage au Breſil*, pag. 170. — *Canidas.* Coréal, *Voyage aux Indes occidentales*, pag. 176. — *Guacamayas.* Garcilaſſo de la Véga. *Hiſt. des Incas*, tom. II, pag. 282. — *Guacamayas.* Acoſta, *Hiſt. Nat. des Indes*, pag. 197. — *Carinde.* Thevet, *Sing. de la France antarct.* pag. 92. — *The great blue and yellow parrot, called the Machao and cockatoon, rectius cahatoon àvoce. Pſittacus maximus cyanocroceus* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 1. & *Onomazt.* pag. 66, n.° 1. — *Pſittacus maximus cyanocroceus.* Jonſton, *Avi.* pag. 21. — *Ararauna Braſilienſibus.* Ibid. pag. 141. — *Ararauna Braſilienſibus. Marcgravii Macao dictus.* Willughbi, *Ornithol.* pag. 73. — *Pſittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi.* Ibid. pag. 72. — *Pſittacus maximus cyanocroceus Aldrovandi.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 28, n.° 1. — *Canide lorii.* Ibid. pag. 181, n.° 5. — *Pſittacus maximus alter Jonſtonii, ararauna Braſilienſibus Marcgravii kararaoua; aras bleu.* Barrère, *Franc. equinox.* pag. 145. — *Pſittacus maximus cyanocroceus Jonſtonii*, Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 6. — *Blew Macaw*, femelle du perroquet de Macao. *Albin*, tom. III, pag. 5. — *The great Maccaw. Pſittacus maximus Aldrovandi.* Sloane, *Voyg. of Jamaïc.* pag. 296. — *The blue and yellow Maccaw. Pſittacus maximus cyanocroceus.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 159. — *Pſittacus macrourus ſupra cæruleus, genis nudis, lineis plumoſis. Pſittacus ararauna.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, page 96. — *Pſittacus vertice viridi, caudâ cyaneâ.* Klein, *Avi.* pag. 24, n.° 2. — *Pſittacus maximus cæruleo varius, caudâ*

deux oiseaux sont non-seulement de la même espèce, mais encore des mêmes contrées dans les climats chauds de l'Amérique méridionale; l'erreur de ces Nomenclateurs vient vraisemblablement de la méprise qu'a faite Albin, en prenant le premier de ces aras bleus pour la femelle de l'ara rouge; & comme on a reconnu qu'il n'étoit pas de cette espèce, on a cru qu'il pouvoit être différent de l'ara bleu commun, mais c'est certainement le même oiseau; cet ara bleu se trouve dans les mêmes endroits que l'ara rouge; il a les mêmes habitudes naturelles, & il est au moins aussi commun.

Sa description est aisée à faire, car il est entièrement bleu d'azur sur le dessus du corps, les ailes & la queue; & d'un beau jaune sous tout le corps *(y)*; ce jaune est vif & plein, & le bleu a des reflets & un lustre éblouissant. Les Sauvages admi-

---

productâ. Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Blue. and yellow Macaw.* Nat. hist. of Guyane, pag. 155. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus; genis nudis, candidis, rectricibus supernè cyaneis infernè croceis . . . Ara Jamaïcensis cyanocrocea.* Brisson, *Ornithol.* tome, IV, page 191. — *Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus infernè croceus; syncipite viridi: tœniâ transversâ sub gutture nigrâ; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus infernè luteis, supernè cyaneis, lateralibus interiùs ad violaceum inclinantibus . . . Ara Brasiliensis cyaneo-crocea.* Ibid. pag. 193, & *pl.* 20. — Le grand perroquet bleu. *Salerne*, Ornithol. pag. 62.

(y) « L'autre nommé *canidé*, ayant tout le plumage sous le ventre & à l'entour du cou aussi jaune que fin or; le dessus du dos, les ailes & la queue, d'un bleu si naïf qu'il « n'est pas possible de plus; vous diriez à le voir qu'il est vêtu d'une toile d'or par-dessous, « & emmantelé de damas violet figuré par-dessus. » Léry. *Voyage au Bresil. Paris*, 1578, « *page* 171. Thevet ne caractérise pas moins bien les deux espèces d'aras: « Nature s'est plue à portraire ce bel oiseau, nommé des Sauvages, *carinde*, le revêtant d'un si plaisant « & beau plumage, qu'il est impossible de n'en admirer telle ouvrière. Cet oiseau n'excède « point la grandeur d'un corbeau, & son plumage, depuis le ventre jusqu'au gosier, est « jaune comme fin or; les ailes & la queue, laquelle il a fort longue, sont de couleur de « fin azur. A cet oiseau se trouve un autre semblable en grosseur, mais différent en cou- « leur; car au lieu que l'autre a le plumage jaune, celui-ci l'a rouge comme fine écarlate « » & le reste azuré. » *Singularités de la France antarctique*, par Thevet. *Paris*, 1558, *page* 92.

rent ces aras & chantent leur beauté : le refrain ordinaire de leurs chanſons eſt, *oiſeau jaune, oiſeau jaune, que tu es beau! (z)*

Les aras bleus ne ſe mêlent point avec les aras rouges, quoiqu'ils fréquentent les mêmes lieux, ſans chercher à ſe faire la guerre : ils ont quelque choſe de différent dans la voix; les Sauvages reconnoiſſent les rouges & les bleus ſans les voir, & par leur ſeul cri; ils prétendent que ceux-ci ne prononcent pas ſi diſtinctement *ara (a)*.

---

* L'ARA VERT. (b)

Troiſième eſpèce.

L'ARA vert eſt bien plus rare que l'ara rouge & l'ara bleu; il eſt auſſi bien plus petit, & l'on n'en doit compter qu'une eſpèce, quoique les Nomenclateurs en aient encore fait deux, parce qu'ils l'ont confondu avec une perruche verte qu'on a appelée

---

(z) Canidé jouve, canidé jouve, heura oncèbé. Léry, p. 173.

(a) Coreal indique les aras ſous les noms de *canidas* & d'*arar*, qu'ils portent, dit-il, au Breſil. *Voyage aux Indes occidentales. Paris, 1722, tome I, page* 179. Dampierre déſigne ceux de la baie de Tous-les-Saints, par les noms de *macaws* & *jackons*. Nouveau Voyage autour du monde. *Rouen, 1715, tome IV, page* 65.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 383, ſous la dénomination de l'*Ara vert du Breſil.*

(b) Maracana Braſilienſibus ſecunda. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 207. — *Maracana Braſilienſibus ſecunda.* Jonſton, *Avi.* pag. 142. — *Maracana Braſilienſibus ſecunda Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — *Maracana araræ*, id eſt, *Macai ſpecies minor.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 29, n.° 5. — *The ſmall macaw. Maracana altera Braſilienſibus.* Sloane, *Voyage of Jamaic.* pag. 297. — *The Braſilian green mackaw.* L'ara vert du Breſil. *Edwards, Glan. pag.* 41, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 229. — *Pſittacus major longicaudus, viridis; ſyncipite & tæniâ utrimque ſecundùm maxillam inferiorem caſtaneo-purpuraſcentibus; vertice cæruleo; marginibus alarum coccineis; calcaneis rubro circumdatis; genis nudis, candidis, lineis plumoſis nigris ſtriatis; rectricibus ſupernè in exortu viridibus, apice cæruleis ſubtus obſcurè rubris . . . Ara Braſilienſis viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 199. — *Pſittacus major longicaudus, ſaturatè viridis; maculâ in ſyncipite fuſcâ; vertice viridi-cæruleſcente;*

perruche ara, parce qu'elle prononce assez distinctement le mot *ara*, & qu'elle a la queue beaucoup plus longue que les autres perruches, mais ce n'en est pas moins une vraie perruche, très-connue à Cayenne & très-commune, au lieu que l'ara vert y est si rare, que les habitans même ne le connoissent pas, & que lorsqu'on leur en parle, ils croient que c'est cette perruche. M. Sloane dit que le petit macao ou petit ara vert, est fort commun dans les bois de la Jamaïque; mais Edwards remarque, avec raison, qu'il s'est trompé, parce que quelques recherches qu'il ait faites, il n'a jamais pu s'en procurer qu'un seul par ses correspondans, au lieu que s'il étoit commun à la Jamaïque, il en viendroit beaucoup en Angleterre; cette erreur de Sloane vient probablement de ce qu'il a, comme nos Nomenclateurs, confondu la perruche verte à longue queue avec l'ara vert. Au reste, nous avons cet ara vert vivant; il nous a été donné par M. Sonini de Manoncour, qui l'a eu à Cayenne des sauvages de l'Oyapoc, où il avoit été pris dans le nid.

Sa longueur, depuis l'extrémité du bec jusqu'à celle de la queue, est d'environ seize pouces; son corps, tant en-dessus qu'en-dessous, est d'un vert qui, sous les différens aspects, paroît ou éclatant & doré, ou olive-foncé; les grandes & petites pennes de l'aile sont d'un bleu d'aigue-marine sur fond brun, doublé d'un rouge de cuivre; le dessous de la queue est de ce même rouge, & le dessus est peint de bleu d'aigue-marine

---

maculâ in alarum exortu miniatâ, genis nudis; candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus supernè primâ medietate viridibus, alterâ cyaneis, subtus saturatè rubris . . . . . *Ara Brasiliensis erytrochlora*. Ibid. pag. 202. — *Psittacus macrourus viridis, genis nudis; remigibus rectricibusque cœruleis, subtus purpurascentibus* . . . *Psittacus severus*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X; Gen. 44, Sp. 5. — Autre *maracanas*, qui est une petite espèce d'*ara* ou de *macao*. Salerne, *Ornithol.* pag. 63.

fondu dans du vert-d'olive; le vert de la tête est plus vif & moins chargé d'olivâtre que le vert du reste du corps; à la base du bec supérieur, sur le front, est une bordure noire de petites plumes effilées qui ressemblent à des poils; la peau blanche & nue qui environne les yeux, est aussi parsemée de petits pinceaux rangés en lignes des mêmes poils noirs; l'iris de l'œil est jaunâtre.

Cet oiseau aussi beau que rare, est encore aimable par ses mœurs sociales & par la douceur de son naturel; il est bientôt familiarisé avec les personnes qu'il voit fréquemment; il aime leur accueil, leurs caresses & semble chercher à les leur rendre; mais il repousse celles des étrangers, & sur-tout celles des enfans qu'il poursuit vivement & sur lesquels il se jette; il ne connoît que ses amis. Comme tous les perroquets élevés en domesticité il se met sur le doigt dès qu'on le lui présente, il se tient aussi sur le bois, mais en hiver & même en été, dans les temps frais & pluvieux, il préfère d'être sur le bras ou sur l'épaule, surtout si les habillemens sont de laine; car en général il semble se plaire beaucoup sur le drap ou sur les autres étoffes de cette nature qui garantissent le mieux du froid : il se plaît aussi sur les fourneaux de la cuisine, lorsqu'ils ne sont pas tout-à-fait refroidis, & qu'ils conservent encore une chaleur douce. Par la même raison il semble éviter de se poser sur les corps durs qui communiquent du froid, tels que le fer, le marbre, le verre, &c. & même dans les temps froids & pluvieux de l'été, il frissonne & il tremble si on lui jette de l'eau sur le corps; cependant il se baigne volontiers pendant les grandes chaleurs & trempe souvent sa tête dans l'eau.

Lorsqu'on le gratte légèrement, il étend les ailes en s'accroupissant, & il fait alors entendre un son désagréable, assez sem-

blable au cri du geai, en ſoulevant les ailes & hériſſant ſes plumes; & ce cri habituel paroît être l'expreſſion du plaiſir comme celle de l'ennui; d'autres fois il fait un cri bref & aigu qui eſt moins équivoque que le premier, & qui exprime la joie ou la ſatisfaction; car il le fait ordinairement entendre lorſqu'on lui fait accueil ou lorſqu'il voit venir à lui les perſonnes qu'il aime; c'eſt cependant par ce même dernier cri qu'il manifeſte ſes petits momens d'impatience & de mauvaiſe humeur. Au reſte, il n'eſt guère poſſible de rien ſtatuer de poſitif ſur les différens cris de cet oiſeau & de ſes ſemblables, parce qu'on ſait que ces animaux, qui ſont organiſés de manière à pouvoir contrefaire les ſifflemens, les cris & même la parole, changent de voix preſque toutes les fois qu'ils entendent quelques ſons qui leur plaiſent & qu'ils peuvent imiter.

Celui-ci eſt jaloux; il l'eſt ſur-tout des petits enfans qu'il voit avoir quelque part aux careſſes ou aux bienfaits de ſa maîtreſſe; s'il en voit un ſur elle, il cherche auſſitôt à s'élancer de ſon côté en étendant les ailes; mais comme il n'a qu'un vol court & peſant, & qu'il ſemble craindre de tomber en chemin, il ſe borne à lui témoigner ſon mécontentement par des geſtes & des mouvemens inquiets & par des cris perçans & redoublés, & il continue ce tapage juſqu'à ce qu'il plaiſe à ſa maîtreſſe de quitter l'enfant & d'aller le reprendre ſur ſon doigt: alors il lui en témoigne ſa joie par un murmure de ſatisfaction, & quelquefois par une ſorte d'éclat qui imite parfaitement le rire grave d'une perſonne âgée; il n'aime pas non plus la compagnie des autres perroquets, & ſi on en met un dans la chambre qu'il habite, il n'a point de bien qu'on ne l'en ait débarraſſé. Il ſemble donc que cet oiſeau ne veuille partager, avec qui que ce ſoit,

la moindre careſſe ni le plus petit ſoin de ceux qu'il aime, & que cette eſpèce de jalouſie ne lui eſt inſpirée que par l'attachement ; ce qui le fait croire, c'eſt que ſi un autre que ſa maîtreſſe careſſe le même enfant, contre lequel il ſe met de ſi mauvaiſe humeur, il ne paroît pas s'en ſoucier & n'en témoigne aucune inquiétude.

Il mange à-peu-près de tout ce que nous mangeons ; le pain, la viande de bœuf, le poiſſon frit, la pâtiſſerie & le ſucre ſurtout ſont fort de ſon goût ; néanmoins il ſemble leur préférer les pommes cuites qu'il avale avidement, ainſi que les noiſettes qu'il caſſe avec ſon bec & épluche enſuite fort adroitement entre ſes doigts, afin de n'en prendre que ce qui eſt mangeable ; il ſuce les fruits tendres au lieu de les mâcher, en les preſſant avec ſa langue contre la mandibule ſupérieure du bec, & pour les autres nourritures moins tendres, comme le pain, la pâtiſſerie, &c. il les broie ou les mâche, en appuyant l'extrémité du demi-bec inférieur, contre l'endroit le plus concave du ſupérieur ; mais quels que ſoient ſes alimens, ſes excrémens ont toujours été d'une couleur verte & mêlée d'une eſpèce de craie blanche, comme ceux de la plupart des autres oiſeaux, excepté les temps où il a été malade qu'ils étoient d'une couleur orangée ou jaunâtre-foncé.

Au reſte, cet ara, comme tous les autres perroquets, ſe ſert très-adroitement de ſes pattes ; il ramène en avant le doigt poſtérieur pour ſaiſir & retenir les fruits & les autres morceaux qu'on lui donne, & pour les porter enſuite à ſon bec. On peut donc dire que les perroquets ſe ſervent de leurs doigts, à-peu-près comme les écureuils ou les ſinges ; ils s'en ſervent auſſi pour ſe ſuſpendre & s'accrocher ; l'ara vert, dont il eſt ici

queſtion, dormoit preſque toujours ainſi accroché dans les fils de fer de ſa cage. Les perroquets ont une autre habitude commune que nous avons remarquée ſur pluſieurs eſpèces différentes; ils ne marchent, ne grimpent ni ne deſcendent jamais ſans commencer par s'accrocher ou s'aider avec la pointe de leur bec, enſuite ils portent leurs pattes en avant pour ſervir de ſecond point d'appui; ainſi, ce n'eſt que quand ils marchent à plat qu'ils ne font point uſage de leur bec pour changer de lieu.

Les narines, dans cet ara, ne ſont point viſibles, comme celles de la plupart des autres perroquets; au lieu d'être ſur la corne apparente du bec, elles ſont cachées dans les premières petites plumes qui recouvrent la baſe de la mandibule ſupérieure qui s'élève & forme une cavité à ſa racine, quand l'oiſeau fait effort pour imiter quelques ſons difficiles; on remarque auſſi que ſa langue ſe replie alors vers l'extrémité, & lorſqu'il mange il la replie de même; faculté refuſée aux oiſeaux qui ont le bec droit & la langue pointue, & qui ne peuvent la faire mouvoir qu'en la retirant ou en l'avançant dans la direction du bec. Au reſte, ce petit ara vert eſt auſſi & peut-être plus robuſte que la plupart des autres perroquets; il apprend bien plus aiſément à parler, & prononce bien plus diſtinctement que l'ara rouge & l'ara bleu; il écoute les autres perroquets & s'inſtruit avec eux; ſon cri eſt preſque ſemblable à celui des autres aras, ſeulement il n'a pas la voix ſi forte à beaucoup près, & ne prononce pas ſi diſtinctement *ara*.

On prétend que les amandes amères font mourir les perroquets, mais je ne m'en ſuis pas aſſuré, je ſais ſeulement que le perſil pris, même en petite quantité, & qu'ils ſemblent aimer beaucoup, leur fait grand mal; dès qu'ils en ont mangé, il coule

de leur bec une liqueur épaiſſe & gluante, & ils meurent enſuite en moins d'une heure ou deux.

Il paroît qu'il y a dans l'eſpèce de l'ara vert, la même variété de races ou d'individus que dans celle des aras rouges; du moins M. Edwards a donné l'ara vert *(c)* ſur un individu de la première grandeur, puiſqu'il trouve à l'aile pliée treize pouces de longueur, & quinze à la plume du milieu de la queue : cet ara vert avoit le front rouge; les pennes de l'aile étoient bleues, ainſi que le bas du dos & le croupion. M. Edwards appelle la couleur du dedans des ailes & du deſſous de la queue un *orangé-obſcur;* c'eſt apparemment ce rouge-bronzé ſombre que nous avons vu à la doublure des ailes de notre ara vert; les plumes de la queue de celui d'Edwards étoient rouges en-deſſus & terminées de bleu.

L'ARA NOIR.

Quatrième eſpèce

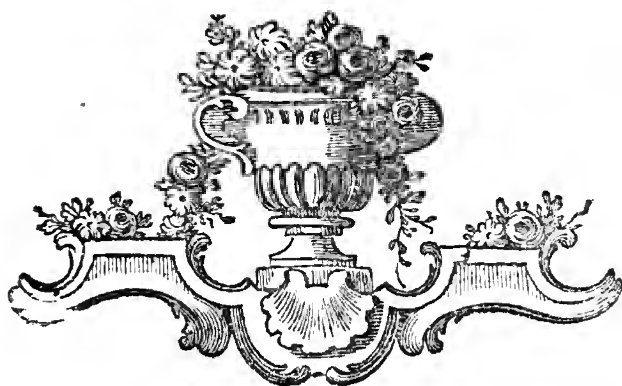
CET ARA a le plumage noir avec des reflets d'un vert luiſant, & ces couleurs mélangées ſont aſſez ſemblables à celles du plumage de l'*ani.* Nous ne pouvons qu'indiquer l'eſpèce de cet ara qui eſt connue des ſauvages de la Guyane, mais que nous n'avons pu nous procurer : nous ſavons ſeulement que cet oiſeau diffère des autres aras par quelques habitudes naturelles; il ne vient jamais près des habitations, & ne ſe tient que ſur les ſommets ſecs & ſtériles des montagnes de roches & de pierres. Il paroît que c'eſt de cet ara noir que de Laët a parlé ſous le nom

(c) The great green maccauw. Glan. *part. III, pl.* 313, *pag.* 224.

d'*araruna* ou *machao*, & dont il dit que le plumage eſt noir, mais ſi bien mêlé de vert, qu'aux rayons du ſoleil, il brille admirablement; il ajoute que cet oiſeau a les pieds jaunes, le bec & les yeux rougeâtres, & qu'il ne ſe tient que dans l'intérieur des terres *(d)*.

M. Briſſon *(e)* a fait encore un autre ara d'une perruche, & il l'a appelé *ara varié des Moluques*; mais, comme nous l'avons dit, il n'y a point d'aras dans les grandes Indes, & nous avons parlé de cette perruche à l'article des perruches de l'ancien continent.

(d) De Laët. *Deſcription des Indes occidentales*, page 490.
(e) *Ornithol.* tome IV, page 197.



LES AMAZONES & LES CRIKS.

NOUS APPELLERONS *Perroquets amazones*, tous ceux qui ont du rouge ſur le fouet de l'aile; ils ſont connus en Amérique ſous ce nom, parce qu'ils viennent originairement du pays des Amazones : nous donnerons le nom de *Criks*, à ceux qui n'ont pas de rouge ſur le fouet de l'aile, mais ſeulement ſur l'aile; c'eſt auſſi le nom que les ſauvages de la Guyane ont donné à ces perroquets, qui commencent même à être connus en France ſous ce même nom; ils diffèrent encore des amazones, 1.° en ce que le vert du plumage des amazones eſt brillant & même éblouiſſant, tandis que le vert des criks eſt matte & jaunâtre; 2.° en ce que les amazones ont la tête couverte d'un beau jaune très-vif, au lieu que dans les criks, ce jaune eſt obſcur & mêlé d'autres couleurs; 3.° en ce que les criks ſont un peu plus petits que les amazones, leſquels ſont eux-mêmes beaucoup plus petits que les aras; 4.° les amazones ſont très-beaux & très-rares, au lieu que les criks ſont les plus communs des perroquets & les moins beaux : ils ſont d'ailleurs répandus par-tout en grand nombre, au lieu que les amazones ne ſe trouvent guère qu'au Para & dans quelques autres contrées voiſines de la rivière des Amazones.

Mais les criks ayant du rouge dans les ailes, doivent être ici rapprochés des amazones, dont ce rouge fait le caractère principal; ils ont auſſi les mêmes habitudes naturelles; ils volent également en troupes nombreuſes, ſe perchent en grand nombre dans

dans les mêmes endroits, & jettent tous ensemble des cris qui se font entendre fort loin; ils vont aussi dans les bois, soit sur les hauteurs, soit dans les lieux bas & jusque dans les savannes noyées, plantées de palmiers *common* & d'*avouara*, dont ils aiment beaucoup les fruits, ainsi que ceux des *gommiers élastiques*, des *bananiers*, &c. ils mangent donc de beaucoup plus d'espèces de fruits que les aras, qui ne se nourrissent ordinairement que de ceux du palmier-latanier; & néanmoins ces fruits du latanier sont si durs, qu'on a peine à les couper au couteau; ils sont ronds & gros comme des pommes de rainette.

Quelques Auteurs *(a)* ont prétendu que la chair de tous les perroquets d'Amérique, contracte l'odeur & la couleur des fruits & des graines dont ils se nourrissent; qu'ils ont une odeur d'ail lorsqu'ils ont mangé du fruit d'acajou, une saveur de muscade & de girofle lorsqu'ils ont mangé des fruits de bois d'inde, & que leur chair devient noire lorsqu'ils se nourrissent du fruit de *génipa*, dont le suc, d'abord clair comme de l'eau, devient en quelques heures aussi noir que de l'encre. Ils ajoutent que les perroquets deviennent très-gras dans la saison de la maturité des goyaves, qui sont en effet fort bons à manger; enfin que la graine de coton les enivre au point qu'on peut les prendre avec la main.

Les amazones, les criks & tous les autres perroquets d'Amérique font, comme les aras, leurs nids dans des trous de vieux arbres creusés par les pics ou charpentiers & ne pondent également que deux œufs deux fois par an, que le mâle & la femelle couvent alternativement; on assure qu'ils ne renoncent jamais

(a) Dutertre, Histoire des Antilles, *tome II*, *page* 251. Labat, Nouveau Voyage aux îles de l'amérique, *tome II*, *page* 159.

leurs nids, & que quoiqu'on ait touché & manié leurs œufs, ils ne se dégoûtent pas de les couver comme font la plupart des autres oiseaux. Ils s'attroupent dans la saison de leurs amours, pondent ensemble dans le même quartier, & vont de compagnie chercher leur nourriture; lorsqu'ils sont rassasiés, ils font un caquetage continuel & bruyant, changeant de place sans cesse, allant & revenant d'un arbre à l'autre, jusqu'à ce que l'obscurité de la nuit & la fatigue du mouvement, les forcent à se reposer & à dormir : le matin on les voit sur les branches dénuées de feuilles dès que le soleil commence à paroître; ils y restent tranquilles jusqu'à ce que la rosée qui a humecté leurs plumes soit dissipée, & qu'ils soient réchauffés; alors ils partent tous ensemble, avec un bruit semblable à celui des corneilles grises, mais plus fort; le temps de leurs nichées est la saison des pluies (b).

D'ordinaire les Sauvages prennent les perroquets dans le nid, parce qu'ils sont plus aisés à élever & qu'ils s'apprivoisent mieux; cependant les Caraïbes, selon le P. Labat, les prennent aussi lorsqu'ils sont grands; ils observent, dit-il, les arbres sur lesquels ils se perchent en grand nombre le soir, & quand la nuit est venue, ils portent aux environs de l'arbre des charbons allumés, sur lesquels ils mettent de la gomme avec du piment vert; cela fait une fumée épaisse qui étourdit ces oiseaux & les fait tomber à terre; ils les prennent alors, leur lient les pieds & les font revenir de leur étourdissement en leur jetant de l'eau sur la tête (c); ils les abattent aussi, sans les blesser beaucoup, à coups de flèches émoussées (d).

(b) Note communiquée par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

(c) Labat, Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique, *tome II, page* 57.

(d) « Les sauvages du Bresil, qui ont grande industrie à tirer de l'arc, ont les flèches

Mais lorſqu'on les prend ainſi vieux, ils ſont difficiles à priver ; il n'y a qu'un ſeul moyen de les rendre doux au point de pouvoir les manier ; c'eſt de leur ſouffler de la fumée de tabac dans le bec, ils en reſpirent aſſez pour s'enivrer à demi, & ils ſont doux tant qu'ils ſont ivres ; après quoi on réïtère le même camouflet s'ils deviennent méchans, & ordinairement ils ceſſent de l'être en peu de jours ; au reſte, on n'a pas l'idée de la méchanceté des perroquets ſauvages ; ils mordent cruellement & ne démordent pas, & cela ſans être provoqués. Ces perroquets pris vieux n'apprennent jamais que très-imparfaitement à parler. On fait la même opération de la fumée de tabac pour les empêcher de *cancaner*, c'eſt le mot dont ſe ſervent les François d'Amérique, pour exprimer leur vilain cri, & ils ceſſent en effet de crier lorſqu'on leur a donné un grand nombre de camouflets.

Quelques Auteurs *(e)* ont prétendu que les femelles des perroquets n'apprenoient point à parler, mais c'eſt en même temps une erreur & une idée contre nature ; on les inſtruit auſſi aiſément que les mâles, & même elles ſont plus dociles & plus douces. Au reſte, de tous les perroquets de l'Amérique, les amazones & les criks ſont ceux qui ſont les plus ſuſceptibles d'éducation & de l'imitation de la parole, ſur-tout quand ils ſont pris jeunes.

Comme les ſauvages font commerce entr'eux des plumes de perroquet, ils s'emparent d'un certain nombre d'arbres ſur leſquels ces oiſeaux viennent faire leurs nids ; c'eſt une eſpèce de

---

moult longues, au boût deſquelles ils mettent un bourelet de coton, afin que tirants aux « papegauts, ils les abbattent ſans les navrer ; car les ayant étonnés du coup, ne laiſſent de « ſe guérir puis après. » *Belon, Nat. des Oiſeaux, page* 297.

(e) Friſch, &c.

propriété dont ils tirent le revenu en vendant les perroquets aux étrangers, & commerçant des plumes avec les autres Sauvages : ces arbres aux perroquets passent de père en fils, & c'est souvent le meilleur immeuble de la succession *(f)*.

LES PERROQUETS AMAZONES.

NOUS EN CONNOISSONS cinq espèces indépendamment de plusieurs variétés. La première est l'Amazone à tête jaune ; & la seconde, le Tarabé ou l'Amazone à tête rouge ; la troisième, l'Amazone à tête blanche ; la quatrième, l'Amazone jaune ; & la cinquième, l'Aouroucouraou.

L'AMAZONE A TÊTE JAUNE. (g)

Première espèce.

CET OISEAU a le sommet de la tête d'un beau jaune vif ; la gorge, le cou, le dessus du dos & les couvertures supérieures des ailes d'un vert brillant ; la poitrine & le ventre d'un vert un peu jaunâtre ; le fouet des ailes est d'un rouge-vif ; les pennes

(f) Fernandez, *Hist. nov. Hispan. pag.* 38.

(g) Psittacus major viridis alarum costâ supernè rubente. Perroquet amazone. *Barrère*, France équinox. *page* 144. — Perroquet de la rivière des Amazones. *Labat.* Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome II, page* 217. — *Psittacus macrourus viridis, genis nudis, humeris coccineis. Psittacus macrourus viridis, genis nudis, humeris coccineis. Psittacus nobilis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 97. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, colli pennis in apice nigro marginatis ; vertice luteo ; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris ; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, dein saturatè viridibus, apice luteo-viridibus, rubro mixtis . . . . . Psittacus amazonicus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 272, planche 26, figure 1.

des ailes

des ailes ſont variées de vert, de noir, de bleu-violet & de rouge; les deux pennes extérieures de chaque côté de la queue, ont leurs barbes intérieures rouges à l'origine de la plume, enſuite d'un vert-foncé juſque vers l'extrémité qui eſt d'un vert-jaunâtre; les autres pennes ſont d'un vert-foncé, & terminées d'un vert-jaunâtre; le bec eſt rouge à la baſe, & cendré ſur le reſte de ſon étendue; l'iris des yeux eſt jaune : les pieds ſont gris & les ongles noirs.

Nous devons obſerver ici que M. Linnæus a fait une erreur, en diſant que ces oiſeaux ont les joues nues (*pſittacus genis nudis*), ce qui confond mal-à-propos les perroquets amazones avec les aras, qui ſeuls ont ce caractère; les amazones ayant au contraire des plumes ſur les joues, c'eſt-à-dire, entre le bec & les yeux, & n'ayant, comme tous les autres perroquets, qu'un très-petit cercle de peau nue autour des yeux.

VARIÉTÉS OU *ESPECES VOISINES DE L'AMAZONE à tête jaune.*

IL Y A encore deux autres eſpèces voiſines de celle que nous venons de décrire, & qui peut-être n'en ſont que des variétés.

I. LA PREMIÈRE que nous avons fait repréſenter dans nos planches enluminées, *n.° 312*, ſous la dénomination de *perroquet vert & rouge de Cayenne*, n'a été indiquée par aucun Naturaliſte, quoique cet oiſeau ſoit connu à la Guyane ſous le nom de *bâtard amazone* ou de *demi-amazone :* l'on prétend qu'il vient du mélange d'un perroquet amazone avec un autre perroquet. Il eſt en effet abâtardi ſi on veut le comparer à l'eſpèce dont nous

venons de parler; car il n'a point le beau jaune ſur la tête, mais ſeulement un peu de jaunâtre ſur le front près de la racine du bec; le vert de ſon plumage n'eſt pas auſſi brillant, il eſt d'un vert-jaunâtre, & il n'y a que le rouge des ailes qui ſoit ſemblable & placé de même; il y a auſſi une nuance de jaunâtre ſous la queue; ſon bec eſt rougeâtre & ſes pieds ſont gris: ſa grandeur eſt égale, ainſi l'on ne peut guère douter qu'il ne tienne de très-près à l'eſpèce de l'amazone.

II. LA SECONDE variété a été premièrement indiquée par Aldrovande *(h)*, & ſuivant ſa deſcription elle ne paroît différer de notre premier perroquet amazone que par les couleurs du bec, que cet Auteur dit être d'un jaune couleur d'ocre ſur les côtés de la mandibule ſupérieure, dont le ſommet eſt bleuâtre ſur ſa longueur, avec une petite bande blanche vers l'extrémité; la mandibule inférieure eſt auſſi jaunâtre dans ſon milieu, & d'une couleur plombée dans le reſte de ſon étendue; mais toutes les couleurs du plumage, la grandeur & la forme du corps étant les mêmes que celles de notre perroquet amazone à tête jaune, il ne nous paroît pas douteux que ce ne ſoit une variété de cette eſpèce.

(h) *Pſittacus poikilorinchos.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Pſittacus poikilorinchos.* Jonſton, *Avi.* pag. 22. — *Pſittacus poikilorinchos.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 5; & *Onomaẓt.* pag. 67, n.° 5. — *Pſittacus poikilorinchos Aldrovandi.* Willughby, *Ornit.* pag. 74. — *Pſittacus poikilorinchos Aldrovandi.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 30, n.° 3. — *Pſittacus major brevicaudus viridis, infernè ad luteum vergens; vertice luteo; remigibus quibuſdam intermediis exteriùs ſupernè in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu exteriùs viridibus, interiùs luteis, dein rubris, versùs apicem viridibus, apice luteis . . . Pſittacus amazonicus poikilorinchos.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 270. — Perroquet à bec bariolé. Sélerne, *Ornithol.* pag. 64.

LE TARABÉ

ou AMAZONE À TÊTE ROUGE. (i)

Seconde espèce

CE PERROQUET, décrit par Marcgrave comme naturel au Bresil, ne se trouve point à la Guyane : il a la tête, la poitrine, le fouet & le haut des ailes rouges; & c'est par ce caractère qu'il doit être réuni avec les perroquets amazones; tout le reste de son plumage est vert; le bec & les pieds sont d'un cendré-obscur.

*L'AMAZONE À TÊTE BLANCHE. (k)

Troisième espèce.

IL SEROIT plus exact de nommer ce perroquet à *front blanc*, parce qu'il n'a guère que cette partie de la tête blanche; quelquefois le blanc engage aussi l'œil & s'étend sur le sommet de

(i) *Tarabe Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Tarabe Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Tarabe Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Tarabe Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, — *Tarabe.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 33, n.° 5. — *Psittacus major brevicaudus, viridis ; capite, gutture, collo inferiore, pectore & tectricibus alarum superioribus minimis rubris ; rectricibus viridibus . . . . . Psittacus Brasiliensis erytrocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 240. — *Tarabe.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.° 5.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 549, sous la dénomination de *Perroquet de la Martinique* ; & *n.°* 335, sous celle de *Perroquet à front blanc du Sénégal. Nota.* Ces deux oiseaux n'en font qu'un ; & s'il est doublé, c'est parce que nos dessinateurs ont été trompés par l'indication du climat. Il est sûr que ce perroquet est d'Amérique, & en même temps très-probable qu'il ne se trouve point en Afrique.

(k) *Psittacus leucocephalus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Quiltoton tertium psittaci genus.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 37, cap. 117. — *Papagallo.* Olina, pag. 23.

la tête, comme dans l'oiseau de la planche enluminée *n.° 549;* souvent il ne borde que le front, comme dans celui du *n.° 335.* Ces deux individus qui semblent indiquer une variété dans l'espèce, diffèrent encore par le ton de couleur qui est d'un vert plus foncé & plus dominant dans celui-ci, & moins ondé de noir; plus clair, mêlé de jaunâtre dans le premier, & coupé de festons noirs sur tout le corps; la gorge & le devant du cou sont d'un beau rouge : cette couleur a moins d'étendue & de brillant dans l'autre; mais il en porte encore une tache sous le ventre; tous deux ont les grandes pennes de l'aile bleues; celles de la queue sont d'un vert-jaunâtre, teintes de rouge dans leur première moitié : on remarque dans le fouet de l'aile, la tache rouge qui est, pour ainsi dire, la livrée des amazones. Sloane dit qu'on apporte fréquemment des ces perroquets de Cuba à la Jamaïque & qu'ils se trouvent aussi à Saint-Domingue. On en voit de même au Mexique; mais on ne les rencontre pas à la Guyane.

Psittacus major. Ibid. pl. 14. *Psittacus leucocephalus.* Jonston, *Avi.* p. 22. *Psittacus leucocephalus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 7; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 7. — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Psittacus leucocephalus Aldrovandi.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 31, n.° 5; & pag. 181, n.° 7. — *Psittacus viridis albo capite.* Barrère, *Ornithol.* clas. III, Gen. 2, Sp. 9. — *Psittacus viridis fronte albâ, collo rubro.* Frisch, *pl.* 46. — *Psittacus viridis fronte albâ, collo rubro.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 9. — *Papagayos verdes que tienen un flueco de plumas blancas en el nacimiento del pico, de Oviedo.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 297, n.° 8. — *The white headed parrot. Psittacus viridis capite albo.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 166. — *Psittacus brachyurus viridis, remigibus cæruleis, fronte albâ . . . Psittacus leucocephalus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 100. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice fusco marginatis; medio ventre rubro mixto; syncipite albo; vertice cæruleo, rubris maculis vario; genis, gutture & collo inferiore coccineis; rectricibus lateralibus rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis, supernè exteriùs cærulescentibus . . . Psittacus Martinicanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 242. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; syncipite albo; collo inferiore dilutè rubro, pennarum marginibus albis; ventre obscurè purpureo; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ luteis, viridi-luteo terminatis, extimâ exteriùs cæruleâ . . . Psittacus Martinicanus gutture rubro.* Ibidem, page 244. — *Perroquet à tête blanche.* Salerne, *Ornithol.* pag. 65, n.° 5.

M. Brisson a fait de cet oiseau deux espèces, & son erreur vient de qu'il a cru que le perroquet à tête blanche, donné par Edwards, étoit différent du sien; on s'assurera en comparant la planche d'Edwards avec la nôtre, que c'est le même oiseau. De plus, le perroquet de la Martinique, indiqué par le P. Labat *(l)*, qui a le dessus de la tête couleur d'ardoise avec quelque peu de rouge, est, comme l'on voit, différent de notre perroquet amazone à tête blanche, & c'est sans fondement que M. Brisson a dit que c'étoit le même que celui-ci.

---

* *L'AMAZONE JAUNE.* (m)

Quatrième espèce

Ce Perroquet amazone est probablement du Bresil, parce que Salerne dit qu'il en a vu un qui prononçoit des mots portugais. Nous ne savons cependant pas positivement si celui dont nous donnons la figure, est venu du Bresil, mais il est sûr qu'il est du nouveau continent, & qu'il appartient à l'ordre des amazones par le rouge qu'il a sur le fouet des ailes.

Il a tout le corps & la tête d'un très-beau jaune; du rouge sur le fouet de l'aile, ainsi que sur les grandes pennes de l'aile & sur les pennes latérales de la queue: l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blancs.

(l) Voyages aux îles de l'Amérique, *tome II, page* 214.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 13.

(m) Psittacus major brevicaudus, luteus; marginibus alarum & remigibus majoribus exteriùs in medio rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris; alterâ pallidè luteis . . . Psittacus luteus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 306. — *Perroquet jaune.* Salerne, *Ornithol.* pag. 69, n.° 9.

* L'AOUROU-COURAOU. (n)

Cinquième espèce.

L'AOUROU-COURAOU de Marcgrave est un bel oiseau, qui se trouve à la Guyane & au Bresil : il a le front bleuâtre avec une bande de même couleur au-dessus des yeux; le reste de la tête est jaune; les plumes de la gorge sont jaunes & bordées de vert-bleuâtre; le reste du corps est d'un vert-clair qui prend une teinte de jaunâtre sur le dos & sur le ventre; le fouet de l'aile est rouge; les couvertures supérieures des ailes sont vertes; les pennes de l'aile sont variées de vert, de noir, de jaune, de bleu-violet & de rouge : la queue est verte, mais lorsque les pennes en sont étendues, elles paroissent frangées de noir, de rouge & de bleu; l'iris des yeux est de couleur d'or; le bec est noirâtre & les pieds sont cendrés.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 547, sous la dénomination de *Perroquet amazone.*

(n) *Aiuru-curau prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 205. — *Aiuru-curos.* De Laët, Description des Indes occidentales, page 490. — *Aiuru-curau.* Jonston, *Avi.* pag. 140. — *Psittaci majoris seu mediæ magnitudinis, Marcgravii prima species.* Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Aiuru-curaou.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 32, n.° 1. — *Psittacus major dorso flavescente. Crik.* Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Psittacus viridis, capite croceo, fronte cyaneâ.* Klein, *Avi.* pag. 25. — *Psittacus viridis, capite luteo, fronte cæruleâ.* Frisch, *pl.* 47. — *Psittacus brachyurus viridis fronte cæruleâ, humeris sanguineis . . . .* — *Psittacus æstius.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 101. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; syncipite cæruleo, ad violaceum inclinante, vertice, genisque luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris, rectricibus tribus utrimque extimis, interiùs rubris; tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, apice viridi, luteis quatuor utrimque extimis exteriùs rubrâ maculâ insignitis . . . Psittacus amazonicus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 257. — *Ajuru-curau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

VARIÉTÉS de l'AOUROU-COURAOU.

IL Y A plusieurs variétés qu'on doit rapporter à cette espèce.

I. L'OISEAU indiqué par Aldrovande, sous la dénomination de *psittacus viridis melanorinchos (o)*, qui ne diffère presque en rien de celui-ci, comme on peut le voir en comparant la description d'Aldrovande avec la nôtre.

II. UNE SECONDE VARIÉTÉ, est encore un perroquet indiqué par Aldrovande *(p)*, qui a le front d'un bleu d'aigue-

(o) *Psittacus viridis melanorinchos.* Aldrov. *Avi.* tom. I, pag. 670. — *Psittacus viridis melanorinchos.* Jonston, *Avi.* pag. 22. — *Psittacus melanorinchos.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 6; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 6. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Psittacus viridis melanorinchos Aldrovandi.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 30, n.° 4. — *Psittacus viridis melanorinchos Jonstonii.* Barrère, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 2, Sp. 8. — *Psittacus medius viridis, oculis & rostro nigris, Jamaïca parrot.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïca*, pag. 473. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; syncipite & gutture cæruleo-vridibus; capite & pectore luteis; marginibus alarum & tectricibus caudæ inferioribus coccineis rectricibus viridi-luteis... Psittacus Jamaïcensis icterocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 233. — Perroquet vert à bec noir. Salerne, *Ornithol.* pag. 65.

(p) *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Aldrovande, *Avi.* pag. 668. — *Toznene primum genus psittaci.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 38, cap. 117. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Hernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 715. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Jonston, *Avi.* pag. 22. — *The great green parrot with red pinion feathers. Psittacus viridis cum alarum costâ supernè rubente.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 4; & *Onomazt.* pag. 66, n.° 4. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente. Common parrot.* Willughby, *Ornithol.* pag. 74. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 30, n.° 2; & pag. 181, n.° 6. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente Jonstonii.* Barrère, *Ornithol.* clas. 111, G. 2, Sp. 5. — *Psittacus viridis alarum costâ supernè rubente.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.° 7. — *Psittacus medius viridis luteo quandoque varius, angulis alarum rubris. Main parrot.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 472. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis in apice nigro marginatis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris, luteo marginatis, alterâ viridibus, luteo terminatis. Psittacus amazonicus Jamaïcensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 276. — Perroquet vert à ailes rougeâtres. Salerne, *Ornithol.* pag. 64.

marine, avec une bande de cette couleur au-dessus des yeux, ce qui, comme l'on voit, ne s'éloigne que d'une nuance de l'espèce que nous venons de décrire; le sommet de la tête est aussi d'un jaune plus pâle; la mandibule supérieure du bec est rouge à sa base, bleuâtre dans son milieu & noire à son extrémité; la mandibule inférieure est blanchâtre; tout le reste de la description d'Aldrovande, donne des couleurs absolument semblables à celles de notre cinquième espèce, dont cet oiseau par conséquent n'est qu'une variété. On le trouve non-seulement à la Guyane, au Bresil, au Mexique, mais encore à la Jamaïque, & il faut qu'il soit bien commun au Mexique, puisque les Espagnols lui ont donné un nom particulier, *catherina (q)*; il se trouve aussi à la Guyane, d'où on l'a probablement transporté à la Jamaïque, car les perroquets ne volent pas assez pour faire un grand trajet de mer. Labat dit même qu'ils ne vont pas d'une île à l'autre, & que l'on connoît les perroquets des différentes îles; ainsi les perroquets du Bresil, de Cayenne & du reste de la Terre-ferme d'Amérique que l'on voit dans les îles du Vent & sous le Vent, y ont été transportés, & l'on n'en voit point, ou très-peu, de ceux des îles dans la Terre-ferme, par la difficulté que les courans de la mer opposent à cette traversée, qui peut se faire en six ou sept jours, depuis la Terre-ferme au îles, & qui demande six semaines ou deux mois des îles à la Terre-ferme.

(q) « On distingue à la nouvelle Espagne plusieurs belles espèces de perroquets; les » *caterinillas* ont le plumage entièrement vert; les *loros* l'ont vert aussi, à l'exception » de la tête & de l'extrémité des ailes qui sont d'un beau jaune; les *pericos* sont de la même couleur, & n'ont que la grosseur d'une grive. » *Hist. générale des Voyages, tome XII, page 626.*

III. Une troisième variété, est celle que Marcgrave a indiquée sous le nom de *aiuru-curau* *(r)*. Cet oiseau a sur la tête une espèce de bonnet bleu mêlé d'un peu de noir, au milieu duquel il y a une tache jaune : cette indication, comme l'on voit, ne diffère en rien de notre description; le bec est cendré à sa base, & noir à son extrémité; voilà la seule petite différence qu'il y ait entre ces deux perroquets; ainsi l'on peut croire que celui de Marcgrave est une variété de notre cinquième espèce.

IV. Une quatrième variété indiquée de même par Marcgrave *(s)*, & qu'il dit être semblable à la précédente, a néanmoins été prise ainsi que les oiseaux que nous venons de citer & beaucoup d'autres, par nos Nomenclateurs comme des

(r) Aiuru-curau. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. *Ajurucurau, psittaci tertia species Marcgravii.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci majoris, seu mediæ magnitudinis Marcgravii tertia species, ajuru-curau.* Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Ajuru-curau.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 33, n.° 8. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; capite superiùs cæruleo, nigro mixto; vertice & maculis infra oculos luteis; gutture cæruleo; rectricibus supernè dilutè viridibus, infernè viridi-luteis... Psittacus Brasiliensis cyanocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 234. — *Ajuru-curau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

(s) Psittaci secunda species. Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 205. — *Psittaci secunda species.* Jonston, *Avi.* pag. 140. *Psittaci majoris seu mediæ magnitudinis Marcgravii secunda species.* Willughby, *Ornithol.* pag. 76 — *Psittaci secunda species Marcgravii.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 33, n.° 3. — *Psittacus viridis & luteus capite cinereo, Barbadensis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 4. *Green and yellow parrot from Barbadoes.* Perroquet des Barbades. Albin, *tom. III, pag.* 6, avec une figure peu exacte, pl. 11. — *Green parrot from the west-indies. Psittacus viridis major occidentalis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 162. — *Psittacus major brevicaudus, viridis; syncipite dilutè cinereo; vertice, genis, gutture, collo inferiore, tectricibus alarum superioribus minimis & cruribus luteis; remigibus intermediis exteriùs primâ medietate rubris; rectricibus viridibus... Psittacus Barbadensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 236. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, pennis in apice nigro marginatis; collo superiore & dorso supremo luteo & rubro variis; syncipite cæruleo-beryllino; vertice pallidè flavo; genis & gutture luteis; remigibus quinque intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, luteo marginatis alterâ luteo viridibus, tæniâ transversâ saturatè viridi notatis, extimâ exteriùs cæruleo marginatâ..... Psittacus amazonicus varius.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 281. — Le second, *ajuru-curau.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

eſpèces différentes, qu'ils ont même doublées ſans aucune raiſon; mais, en comparant les deſcriptions de Marcgrave, on n'y voit d'autres différences ſinon que le jaune s'étend un peu plus ſur le cou, ce qui n'eſt pas à beaucoup près ſuffiſant pour en faire une eſpèce diverſe, & encore moins pour la doubler, comme l'a fait M. Briſſon, en donnant le perroquet d'Albin comme différent de celui d'Edwards, tandis que ce dernier Auteur dit que ſon perroquet eſt le même que celui d'Albin.

V. ENFIN, une cinquième variété, eſt le perroquet donné par M. Briſſon *(t)*, ſous le nom de *perroquet amazone à front jaune*, qui ne diffère de celui-ci, que parce qu'il a le front blanchâtre ou d'un jaune-pâle, tandis que l'autre l'a bleuâtre, ce qui eſt bien loin d'être ſuffiſant pour en faire une eſpèce diſtincte & ſéparée.

(t) Pſittacus major brevicaudus, viridis, colli pennis in apice nigro marginatis, cœruleo admixto, ſyncipite pallidè flavo; vertice geniſque luteis; tæniâ ſupra oculos cœruleâ; remigibus quatuor intermediis exteriùs ſupernè primâ medietate rubris; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs rubris, tæniâ tranſverſâ ſaturatè viridi notatis, apice viridi-luteis, tribus utrimque extimæ proximis exteriùs rubrâ maculâ inſignitis, extimâ interiùs cœruleo-violaceâ... Pſittacus amazonicus fronte luteâ. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 261.



LES CRIKS.

QUOIQU'IL y ait un très-grand nombre d'oiſeaux auxquels on doit donner ce nom, on peut néanmoins les réduire à ſept eſpèces, dont toutes les autres ne ſont que des variétés. Ces ſept eſpèces ſont; 1.° le Crik à gorge jaune; 2.° le Meunier ou le Crik poudré; 3.° le Crik rouge & bleu; 4.° le Crik à face bleue; 5.° le Crik proprement dit; 6.° le Crik à tête bleue; 7.° le Crik à tête violette.

LE CRIK À TÊTE & À GORGE JAUNE. (u)

Première eſpèce.

CE CRIK a la tête entière, la gorge & le bas du cou d'un très-beau jaune; le deſſous du corps d'un vert brillant, & le deſſus d'un vert un peu jaunâtre; le fouet de l'aile eſt jaune, au lieu que, dans les amazones, le fouet de l'aile eſt rouge; le premier rang des couvertures de l'aile eſt rouge & jaune; les autres rangs ſont d'un beau vert: les pennes des ailes & de la queue ſont variées de vert, de noir, de bleu-violet, de jaunâtre & de rouge; l'iris des yeux eſt jaune; le bec & les pieds ſont blanchâtres.

(u) *Pſittacus viridis alius, capite luteo.* Friſch, *pl.* 48. — *Pſittacus viridis, capite, humeris & femoribus luteis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 11. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis, ſupernè pennis in apice nigro marginatis; ſyncipite cinereo-albo; vertice, genis, gutture & collo inferiore luteis; remigibus quatuor intermediis exteriùs ſuperne primâ medietate rubris; rectricibus quatuor utrimque extimis primâ medietate rubris, exteriùs viridi-luteo marginatis, altera viridi-luteis, interiùs maculâ ſaturatè viridi notatis, extimâ exteriùs dilutè cæruleâ . . . Pſittacus amazonicus gutture luteo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 287.

Ce crik à gorge jaune eſt actuellement vivant chez le R. P. Bougot, qui nous a donné le détail ſuivant ſur ſon naturel & ſes mœurs. « Il ſe montre, dit-il, très-capable d'attachement » pour ſon maître; il l'aime, mais à condition d'en être ſouvent » careſſé; il ſemble être fâché ſi on le néglige, & vindicatif ſi on » le chagrine; il a des accès de déſobéiſſance; il mord dans ſes » caprices, & rit avec éclat après avoir mordu, comme pour » s'applaudir de ſa méchanceté; les châtimens ou la rigueur des » traitemens ne font que le révolter, l'endurcir & le rendre plus » opiniâtre, on ne le ramène que par la douceur.

» L'envie de dépecer, le beſoin de ronger, en font un oiſeau » deſtructeur de tout ce qui l'environne; il coupe les étoffes des » meubles, entame les bois des chaiſes, & déchire le papier & » les plumes, &c. ſi on l'ôte d'un endroit, l'inſtinct de contra- » diction, l'inſtant d'après l'y ramène; il rachette ſes mauvaiſes » qualités par des agrémens; il retient aiſément tout ce qu'on » veut lui faire dire; avant d'articuler il bat des ailes, s'agite & » ſe joue ſur ſa perche; la cage l'attriſte & le rend muet; il ne » parle bien qu'en liberté : du reſte, il cauſe moins en hiver que » dans la belle ſaiſon, où du matin au ſoir il ne ceſſe de jaſer, » tellement qu'il en oublie la nourriture.

» Dans ces jours de gaieté il eſt affectueux, il reçoit & rend » les careſſes, obéit & écoute, mais un caprice interrompt ſou- » vent & fait ceſſer cette belle humeur; il ſemble être affecté » des changemens de temps : il devient alors ſilencieux; le moyen » de le ranimer eſt de chanter près de lui; il s'éveille alors & » s'efforce de ſurpaſſer par ſes éclats & par ſes cris, la voix qui » l'excite; il aime les enfans, & en cela il diffère du naturel » des autres perroquets; il en affectionne quelques-uns de pré- férence,

férence, ceux-là ont droit de le prendre & de le transporter « impunément; il les caresse, & si quelque grande personne le « touche dans ce moment, il la mord très-serré; lorsque ses amis « enfans le quittent, il s'afflige, les suit, & les rappelle à haute « voix; dans le temps de la mue, il paroît souffrant & abattu, « & cet état de forte mue dure environ trois mois. «

On lui donne pour nourriture ordinaire du chenevi, des « noix, des fruits de toute espèce & du pain trempé dans du « vin; il préféreroit la viande, si on vouloit lui en donner, mais « on a éprouvé que cet aliment le rend lourd & triste, & lui « fait tomber les plumes au bout de quelque temps; on a aussi « remarqué qu'il conserve son manger dans des poches ou aba- « joues, d'où il le fait sortir ensuite par une espèce de rumina- « tion » *(x)*.

**LE MEUNIER* ou *LE CRIK POUDRÉ.*

Seconde espèce

AUCUN Naturaliste n'a indiqué ni décrit cette espèce d'une manière distincte; il semble seulement que ce soit le grand perroquet vert poudré de gris, que Barrère a désigné sous le nom de *perroquet blanchâtre (y)*. C'est le plus grand de tous les perroquets du nouveau monde, à l'exception des aras : il a été appelé *meunier* par les habitans de Cayenne, parce que son plumage, dont le fond est vert, paroît saupoudré de farine; il a une tache

(x) Note communiquée par le R. P. Bougot, Gardien des Capucins de Semur, qui a fait pendant long-temps son plaisir de l'éducation des perroquets.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 861.

(y) Psittacus major albicans, capite luteo. Barrère, *France équinox.* pag. 144.

jaune sur la tête; les plumes de la face supérieure du cou sont légèrement bordées de brun; le dessous du corps est d'un vert moins foncé que le dessus, & il n'est pas saupoudré de blanc; les pennes extérieures des ailes sont noires, à l'exception d'une partie des barbes extérieures qui sont bleues; il a une grande tache rouge sur les ailes; les pennes de la queue sont de la même couleur que le dessus du corps, depuis leur origine jusqu'aux trois quarts de leur longueur, & le reste est d'un vert-jaunâtre.

Ce perroquet est un des plus estimés, tant par sa grandeur & la singularité de ses couleurs, que par la facilité qu'il a d'apprendre à parler, & par la douceur de son naturel; il n'a qu'un petit trait déplaisant, c'est son bec qui est de couleur de corne blanchâtre.

LE CRIK ROUGE & BLEU. (z)

Troisième espèce.

Ce Perroquet a été indiqué par Aldrovande, & tous les autres Naturalistes ont copié ce qu'il en a dit; cependant ils ne s'accordent pas dans la description qu'ils en donnent. Selon

---

(z) *Psittacus versicolor seu erythrocyanos.* Aldrovande, *Avi.* tom. I page 675. — *Psittacus erythrocyanus.* Jonston, *Avi.* pag. 22. — *Psittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 75. — *Psittacus versicolor seu erythrocyanus Aldrovandi.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 31, n.° 6. — *Psittacus brachyurus, capite, pectore dorsoque cæruleis; ventre, uropygio caudâque viridibus, vertice flavo . . . . Psittacus cæruleo cephalus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 100. — *Psittacus major brevicaudus, cæruleus, vertice viridi; lateribus luteis; remigibus rectricibusque roseis . . . . . Psittacus Guianensis cæruleus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 304. — Perroquet rouge & bleu de Salerne, *Ornithol.* pag. 65, n.° 6.

Linnæus il a la queue verte, & selon M. Brisson il l'a couleur de rose; ni l'un ni l'autre ne l'ont vu, & voici tout ce qu'en dit Aldrovande.

« Le nom de *varié* (Ποικιλȣ̃) lui conviendroit fort, eu égard à la diversité & à la richesse de ses couleurs; le bleu & le « rouge tendre (*roseus*) y dominent; le bleu colore le cou, la « poitrine & la tête, dont le sommet porte une tache jaune; le « croupion est de même couleur; le ventre est vert; le haut du « dos bleu-clair; les pennes de l'aile & de la queue sont toutes « couleur de rose: les couvertures des premières sont mêlangées « de vert, de jaune & de couleur de rose; celles de la queue « sont vertes; le bec est noirâtre; les pieds sont gris-rougeâtres.» Aldrovande ne dit pas de quel pays est venu cet oiseau; mais comme il a du rouge dans les ailes, & d'ailleurs une tache jaune sur la tête, nous avons cru devoir le mettre au nombre des criks d'Amérique.

Il faut remarquer que M. Brisson l'a confondu avec le perroquet violet, indiqué par Barrère *(a)*, qui est néanmoins fort différent, & qui n'est pas de l'ordre des amazones ni des criks, n'ayant point de rouge sur les ailes: dans la suite nous parlerons de ce perroquet violet.

---

* *LE CRIK* A FACE BLEUE. (*b*)

Quatrième espèce.

CE PERROQUET nous a été envoyé de la Havane, & probablement il est commun au Mexique & aux terres de l'Istme,

---

(a) France équinoxiale, *page* 144.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 360.

(b) *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice supernè nigro, infernè cærules-*

mais il ne se trouve pas à la Guyane; il est beaucoup moins grand que le meunier ou crik poudré, sa longueur n'étant que de douze pouces : entre les pennes de l'aile, qui sont bleu d'indigo, il en perce quelques-unes de rouges; il a la face bleue; la poitrine & l'estomac d'un petit rouge tendre ou lilas, ondé de vert; tout le reste du plumage est vert, à l'exception d'une tache jaune au bas du ventre.

---

* LE CRIK (c).

Cinquième espèce.

C'EST ainsi qu'on appelle cet oiseau à Cayenne, où il est si commun, qu'on a donné son nom à tous les autres criks; il est plus petit que les amazones, mais néanmoins il ne faut pas, comme l'on fait nos Nomenclateurs, le mettre au nombre des perruches (d); ils ont pris ce crik pour la perruche de la Guadeloupe, parce qu'il est entièrement vert comme elle; cependant il leur

---

cente marginatis ; capite anteriùs & collo inferiore cinereo cæruleis, ad violaceum vergentibus ; maculâ in summo pectore rubrâ ; remigibus quatuor intermediis exteriùs supernè primâ medietate rubris ; rectricibus tribus utrimque extimis interiùs in exortu rubris, dein viridibus, apice viridi-luteis, extimâ supernè in utroque latere cæruleo mixta . . . Psittacus amazonicus gutture cæruleo. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 266.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 839.

(c) *Aiuru catinga Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Psittacus major vulgaris prasinus.* Barrère, *France équinoxiale*, page 144. — *Psittacus flavescens, supernè ex viridi cæruleus.* Idem, *Ornithol.* clas. 111, Gen. 2, Sp. 1. — *Little green parrot. Psittacus minor viridis.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 168. — *Psittacus submacrourus viridis, tectricibus remigum primorum cærulescentium fulvis, caudâ subtus rubrâ . . . . Psittacus agilis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed X, pag. 99. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice viridibus, binis utrimque extimis exteriùs supernè cærulescentibus . . . Psittacus Guyanensis.* Brisson, *Ornit.* tome IV, page 237. — *Aiuru catinga.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68.

(d) Willughby, Ray, Linnæus & Brisson.

il leur étoit aisé d'éviter de tomber dans cette erreur s'ils eussent consulté Marcgrave qui dit expressément que ce perroquet est gros comme un poulet; ce seul caractère auroit suffi pour leur faire connoître que ce n'étoit pas la perruche de la Guadeloupe, qui est aussi petite que les autres perruches.

On a aussi confondu *(e)* ce perroquet crik avec le perroquet *tahua* qu'on prononce *tavoua*, & qui cependant en diffère par un grand nombre de caractères, car le tavoua n'a point de rouge dans les ailes, & n'est par conséquent ni de l'ordre des amazones ni de celui des criks, mais plutôt de celui des papegais, dont nous parlerons dans l'article suivant.

Le crik que nous décrivons ici a près d'un pied de longueur, depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, & ses ailes pliées s'étendent un peu au-delà de la moitié de la longueur de la queue; il est tant en-dessus qu'en-dessous, d'un joli vert assez clair, & particulièrement sur le ventre & le cou, où le vert est très-brillant; le front & le sommet de la tête sont aussi d'un assez beau vert; les joues sont d'un jaune-verdâtre; il y a sur les ailes une tache rouge; les pennes en sont noires terminées de bleu; les deux pennes du milieu de la queue sont du même vert que le dos, & les pennes extérieures, au nombre de cinq de chaque côté, ont chacune une grande tache oblongue rouge sur les barbes intérieures, laquelle s'élargit de plus en plus de la penne intérieure à la penne extérieure; l'iris des yeux est rouge; le bec & les pieds sont blanchâtres.

Marcgrave a indiqué *(f)* une variété dans cette espèce qui

(e) Barrère, *France équinox.* pag. 144; & Brisson, tome IV, page 238.

(f) *Aiuru-apara Brasilienfibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 238. — Salerne, *Ornithol.* page 238.

n'a de différence que la grandeur, ce perroquet étant ſeulement un peu plus petit que le précédent; il appelle le premier *aiuru-catinga* & le ſecond *aiuru-apara.*

LE CRIK A TÊTE BLEUE.

Sixième eſpèce.

LA SIXIÈME ESPÈCE de ces perroquets, eſt celle du *Crik à tête bleue (g)*, donnée par Edwards, il ſe trouve à la Guyane ainſi que les précédens. Il a tout le devant de la tête & la gorge bleue; & cette couleur eſt terminée ſur la poitrine par une tache rouge; le reſte du corps eſt d'un vert plus foncé ſur le dos qu'en deſſous; les couvertures ſupérieures des ailes ſont vertes; leurs grandes pennes ſont bleues, celles qui ſuivent ſont rouges, & leur partie ſupérieure eſt bleue à l'extrémité; les pennes qui ſont près du corps ſont vertes; les pennes de la queue ſont en-deſſus vertes juſqu'à la moitié de leur longueur, & d'un vert-jaunâtre en-deſſous; les pennes latérales ont du rouge ſur leurs barbes extérieures; l'iris des yeux eſt de couleur orangée; le bec eſt d'un cendré-noirâtre avec une tache rougeâtre ſur les côtés de la mandibule ſupérieure; les pieds ſont de couleur de chair & les ongles noirâtres.

VARIÉTÉS du CRIK à tête bleue.

NOUS DEVONS rapporter à cette ſixième eſpèce les variétés ſuivantes.

I. LE PERROQUET *Cocho*, indiqué par Fernandez *(h)*, qui

(g) Blue faced green parrot. Perroquet vert facé de bleu. Edwards, *Glan.* pag. 43, avec une bonne figure coloriée, *planche* 230.

(h) Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 38.

ne paroît différer de celui-ci, qu'en ce qu'il a la tête variée de rouge & de blanchâtre, au lieu de rouge & de bleuâtre ; mais du reste il est absolument semblable & de la même grandeur que le crik à tête bleue qui est un peu plus petit que les criks de la première & de la seconde espèce. Les Espagnols l'appellent *catherina*, nom qu'ils donnent aussi au perroquet de la seconde variété de l'espèce de l'aouarou-couraou, & Fernandez dit qu'il parle très-bien.

II. Le Perroquet indiqué par Edwards *(i)*, qui ne diffère du crik à tête bleue qu'en ce qu'il a le front rouge & les joues orangées; mais comme il lui ressemble par tout le reste des couleurs, ainsi que par la grandeur, on peut le regarder comme une variété dans cette espèce.

III. Encore une variété donnée par Edwards *(k)*, qui ne diffère pas par la grandeur du crik à tête bleue, mais seulement par la couleur du front & le haut de la gorge qui est d'un assez beau rouge, tandis que l'autre a le front & le haut de la gorge bleuâtres; mais comme il est semblable par tout le

---

(i) Lesser green parrot. Psittacus viridis minor occidentalis. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 164. — *Psittacus brachyurus viridis, fronte remigumque maculâ coccineâ, vertice, remigibusque primoribus cæruleis . . . . Psittacus autumnalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; syncipite coccineo; vertice cæruleo; genis aurantiis; marginibus alarum luteis; remigibus intermediis exteriùs primâ medietate rubris; rectricibus supernè obscurè viridibus, infernè viridi-flavicantibus . . . . . Psittacus Americanus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 293.

(k) Brasilian green parrot. Psittacus viridis Brasiliensis. Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 161. — *Psittacus brachyurus viridis, facie rubrâ temporibus cæruleis . . . Psittacus Brasiliensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Psittacus major brevicaudus, viridis, infernè ad luteum vergens, supernè pennis obscurè purpureo marginatis, capite anteriùs rubro; vertice viridi-flavicante; genis cæruleis; rectricibus lateralibus interiùs rubris, apice luteis, extimâ exteriùs cæruleâ, binis utrimque proximis exteriùs rubris . . . Psittacus Brasiliensibus fronte rubrâ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 254.

reſte, nous avons jugé que ce n'étoit qu'une variété. Nous ne voyons pas la raiſon qui a pu déterminer M. Briſſon à joindre à ce crik le perroquet de la Dominique, indiqué par le P. Labat; car cet Auteur dit ſeulement qu'il a quelques plumes rouges aux ailes, à la queue & ſous la gorge, & que tout le reſte de ſon plumage eſt vert : or cette indication n'eſt pas ſuffiſante pour le placer avec celui-ci, puiſque ces caractères peuvent convenir également à pluſieurs autres perroquets amazones ou criks.

LE CRIK A TÊTE VIOLETTE. (l)

Septième eſpèce.

C'EST le P. Dutertre qui, le premier, a indiqué & décrit ce perroquet qui ſe trouve à la Guadeloupe : « Il eſt ſi beau, dit-» il, & ſi ſingulier dans les couleurs de ſes plumes, qu'il mérite » d'être choiſi entre tous les autres pour le décrire. Il eſt preſ-» que gros comme une poule : il a le bec & les yeux bordés » d'incarnat; toutes les plumes de la tête, du cou & du ventre » ſont de couleur violette, un peu mêlée de vert & de noir, & » changeantes comme la gorge d'un pigeon; tout le deſſus du » dos eſt d'un vert fort brun; les grandes pennes des ailes ſont » noires, toutes les autres ſont jaunes, vertes & rouges; & il » a ſur les couvertures des ailes deux taches en forme de roſes » des mêmes couleurs; quand il hériſſe les plumes de ſon cou,

(l) Perroquet de la Guadeloupe. Dutertre, *Hiſtoire des Antilles*, tome II, page 250. — Perroquet de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 214. — *Pſittacus major brevicaudus, supernè viridis, infernè cinereo-cœruleſcens; capite & collo cœruleſcentibus; viridi & nigro variegatis; rectricibus viridibus . . . . Pſittacus aquarum-lupiarum Inſulæ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 302.

il s'en

il s'en fait une belle fraiſe autour de la tête, dans laquelle il « ſemble ſe mirer comme le paon fait dans ſa queue ; il a la « voix forte, parle très-diſtinctement, & apprend promptement « pourvu qu'on le prenne jeune. »

Nous n'avons pas vu ce perroquet, & il ne ſe trouve pas à Cayenne, il faut même qu'il ſoit bien rare à la Guadeloupe aujourd'hui, car aucun des habitans de cette île ne nous en ont donné connoiſſance; mais cela n'eſt pas extraordinaire, car depuis que les îles ſont fort habitées, le nombre des perroquets y eſt fort diminué; & le P. Dutertre remarque en particulier de celui-ci, que les Colons françois lui faiſoient une terrible guerre dans la ſaiſon où les goyaves, les cachimans, &c. lui donnent une graiſſe extraordinaire & ſucculente. Il dit auſſi qu'il eſt d'un naturel très-doux & facile à priver : « Nous en avions deux, ajoute-t-il, qui firent leur nid à cent pas de notre caſe, dans « un grand arbre; le mâle & la femelle couvoient alternative- « ment, & venoient l'un après l'autre chercher à manger à la « caſe, où ils amenèrent leurs petits dès qu'ils furent en état « de ſortir du nid » *(m)*.

Nous devons obſerver que comme les criks ſont les perroquets les plus communs, & en même temps ceux qui parlent le mieux, les Sauvages ſe ſont amuſés à les nourrir & à faire des expériences pour varier leur plumage; ils ſe ſervent pour cette opération du ſang d'une petite grenouille dont l'eſpèce eſt bien différente de celle de nos grenouilles d'Europe ; elle eſt de moitié plus petite & d'un beau bleu d'azur, avec des bandes longitudinales de couleur d'or ; c'eſt la plus jolie grenouille du monde : elle ſe tient rarement dans les marécages,

(m) Hiſtoire générale des Antilles, *tome II, page 251.*

mais toujours dans les forêts éloignées des habitations. Les Sauvages commencent par prendre un jeune crik au nid, & lui arrachent quelques-unes des plumes scapulaires & quelques autres plumes du dos : ensuite ils frottent du sang de cette grenouille le perroquet à demi-plumé; les plumes qui renaissent après cette opération, au lieu de vertes qu'elles étoient, deviennent d'un beau jaune ou d'un très-beau rouge; c'est ce qu'on appelle en France *perroquets tapirés.* C'est un usage ancien chez les Sauvages, car Marcgrave en parle; ceux de la Guyane comme ceux de l'Amazone, pratiquent cet art de tapirer le plumage des perroquets *(n)*. Au reste, l'opération d'arracher les plumes fait beaucoup de mal à ces oiseaux, & même ils en meurent si souvent, que ces perroquets tapirés sont fort rares, quoique les Sauvages les vendent beaucoup plus cher que les autres.

Nous avons fait représenter dans les planches enluminées, *n.° 120*, un de ces perroquets tapirés *(o)*, & on doit lui rapporter le perroquet indiqué par Klein & par Frisch, que ces deux Auteurs ont pris pour un perroquet naturel, duquel ils ont en conséquence fait une description qu'il est inutile de citer ici *(p)*.

(n) Voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan. *Paris*, 1698, *page* 163.

(o) Il y est nommé *Perroquet amazone varié du Bresil.*

(p) Psittacus viridis major, maculis rubris luteisque, fronte cœruleâ. Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 12. — *Psittacus major viridis, maculis luteis & rubris.* Frisch, pl. 49.



LES PAPEGAIS.

Les Papegais ſont en général plus petits que les Amazones, & ils en diffèrent, ainſi que des Criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans les ailes; mais tous les papegais auſſi-bien que les amazones, les criks & les aras, appartiennent au nouveau continent & ne ſe trouvent point dans l'ancien. Nous connoiſſons onze eſpèces de papegais, auxquelles nous ajouterons ceux qui ne ſont qu'indiqués par les Auteurs, ſans qu'ils aient déſigné les couleurs des ailes, ce qui nous met hors d'état de pouvoir prononcer ſi ces perroquets, dont ils ont fait mention, ſont ou non du genre des amazones, des criks ou des papegais.

* LE PAPEGAI DE PARADIS. (a)

Première eſpèce.

Catesby a appelé cet oiſeau *Perroquet de Paradis;* il eſt très-joli, ayant le corps jaune, & toutes les plumes bordées de rouge-mordoré; les grandes pennes des ailes ſont blanches & toutes les autres jaunes comme les plumes du corps; les deux pennes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 336, ſous la dénomination de *Perroquet de Cuba.*

(*a*) *Parrot of pardiſe of Cuba.* Cateſby, *tom. I, pag.* 10 : la figure qu'il en donne eſt défectueuſe, il le remarque lui-même. — *Pſittacus Paradiſi ex Cuba.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 18. — *Pſittacus medio minor, pectore & ventre rubello miſcellis vertice albo. Cubat. parrot.* Browne, *Hiſt. Nat. of Jamaïc.* pag. 473. — *Pſittacus brachyurus luteus, angulo abdominis rectricibuſque baſi rubris* . . . *Pſittacus Paradiſi.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 101. — *Pſittacus major brevicaudus, luteus, ſupernè pennis in apice rubro marginatis; gutture, collo inferiore & ventre coccineis; remigibus majoribus albis; rectricibus lateralibus primâ medietate rubris* . . . . . *Pſittacus luteus Inſulæ Cubæ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 308.

du milieu de la queue ſont jaunes auſſi, & toutes les latérales ſont rouges depuis leur origine juſque vers les deux tiers de leur longueur, le reſte eſt jaune, l'iris des yeux eſt rouge; le bec & les pieds ſont blancs.

Il ſemble qu'il y ait quelques variétés dans cette eſpèce de papegai, car celui de Cateſby a la gorge & le ventre entièrement rouges, tandis qu'il y en a d'autres qui ne l'ont que jaune, & dont les plumes ſont ſeulement bordées de rouge, ce qui peut provenir de ce que les bordures rouges ſont plus ou moins larges, ſuivant l'âge ou le ſexe.

On le trouve dans l'île de Cuba, & c'eſt par cette raiſon qu'on l'a étiqueté *perroquet de Cuba* dans la planche enluminée.

---

* LE PAPEGAI MAILLÉ.

Seconde eſpèce.

CE PERROQUET d'Amérique paroît être le même que le perroquet varié de l'ancien continent, & nous préſumons que quelques individus qui ſont venus d'Amérique en France, y avoient auparavant été tranſportés des grandes Indes, & que ſi l'on en trouve dans l'intérieur des terres de la Guyane, c'eſt qu'ils s'y ſont naturaliſés comme les ſerins, & quelques autres oiſeaux & animaux des contrées méridionales de l'ancien continent qui ont été tranſportés dans le nouveau par les Navigateurs; & ce qui ſemble prouver que cette eſpèce n'eſt point naturelle à l'Amérique, c'eſt qu'aucun Naturaliſte, ni aucun des Voyageurs au nouveau continent n'en ont fait mention, quoiqu'il ſoit connu,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 526.

de nos Oiſeleurs

de nos Oiseleurs sous le nom de *perroquet maillé*, épithète qui indique la variété de son plumage; d'ailleurs il a la voix différente de tous les autres perroquets de l'Amérique, son cri est aigu & perçant; tout cela semble prouver que cette espèce n'appartient point à ce continent, mais vient originairement de l'ancien.

Il a le haut de la tête & la face entourés de plumes étroites & longues, blanches & rayées de noirâtres, qu'il relève quand il est irrité, & qui lui forment alors une belle fraise & comme une crinière; celles de la nuque & des côtés du cou sont d'un beau rouge-brun, & bordées de bleu vif : les plumes de la poitrine & de l'estomac sont nuées, mais plus foiblement des mêmes couleurs, dans lesquelles on voit un mélange de vert; un plus beau vert soyeux & luisant, couvre le dessus du corps & de la queue, excepté que quelques-unes de ses pennes latérales de chaque côté, paroissent en dehors d'un bleu-violet, & que les grandes de l'aile sont brunes, ainsi que le dessous de celles de la queue.

* *LE TAVOUA.*

Troisième espèce.

C'EST encore une espèce nouvelle dont M. Duval a envoyé deux individus pour le Cabinet. Ce perroquet est assez rare à la Guyane, cependant il approche quelquefois des habitations. Nous lui conservons le nom de *Tavoua*, qu'il porte dans la langue Galibi, & nos Oiseleurs ont aussi adopté ce nom ; ils le recherchent beaucoup, parce que c'est peut-être de tous les perroquets

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 840.

celui qui parle le mieux, même mieux que le perroquet gris de Guinée à queue rouge; & il est singulier qu'il ne soit connu que depuis si peu de temps : mais cette bonne qualité ou plutôt ce talent est accompagné d'un défaut bien essentiel; ce tavoua est traître & méchant au point de mordre cruellement lorsqu'il fait semblant de caresser; il a même l'air de méditer ses méchancetés; sa physionomie, quoique vive, est équivoque; du reste, c'est un très-bel oiseau, plus agile & plus ingambe qu'aucun autre perroquet.

Il a le dos & le croupion d'un très-beau rouge; il porte aussi du rouge au front, & le dessus de la tête est d'un bleu-clair; le reste du dessus du corps est d'un beau vert-plein, & le dessous d'un vert plus clair; les pennes des ailes sont d'un beau noir avec des reflets d'un bleu-foncé, en sorte qu'à de certains aspects elles paroissent en entier d'un très-beau bleu-foncé; les couvertures des ailes sont variées de bleu-foncé & de vert.

Nous avons remarqué que M.rs Brisson & Browne ont confondu ce papegai tavoua avec le crik, cinquième espèce.

---

* LE PAPEGAI A BANDEAU ROUGE.

Quatrième espèce.

CE PERROQUET se trouve à Saint-Domingue, & c'est par cette raison que dans les planches enluminées, on l'a nommé *perroquet de Saint-Domingue.* Il porte sur le front, d'un œil à l'autre, un petit bandeau rouge; c'est presque le seul trait, avec le bleu des grandes pennes de l'aile qui tranche dans son plumage

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 792.

tout vert, assez sombre, & comme écaillé de noirâtre sur le cou & le dos, & de rougeâtre sur l'estomac. Ce papegai a neuf pouces & demi de longueur.

* LE PAPEGAI A VENTRE POURPRE. (b)

Cinquième espèce.

On trouve ce perroquet à la Martinique, mais il n'est pas si beau que les précédens. Il a le front blanc; le sommet & les côtés de la tête d'un cendré-bleu; le ventre varié de pourpre & de vert, mais où le pourpre domine, tout le reste du corps, tant en dessus qu'en dessous, est vert; le fouet de l'aile est blanc; les pennes sont variées de vert, de bleu & de noir; les deux pennes du milieu de la queue sont vertes, les autres sont variées de vert, de rouge & de jaune; le bec est blanc; les pieds sont gris & les ongles bruns.

* LE PAPEGAI A TÊTE & GORGE BLEUE. (c)

Sixième espèce.

Ce Papegai se trouve à la Guyane, où cependant il est assez rare; d'ailleurs on le recherche peu, parce qu'il n'apprend point

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 548.

(b) *Psittacus major brevicaudus, viridis, pennis in apice nigro marginatis; syncipite albo; vertice cinereo-cæruleo; ventre rubris maculis vario; rectrice extimâ exteriùs cæruleâ, interiùs rubrâ, luteo marginatâ, tribus proximis rubris, exteriùs viridi, interiùs luteo marginatis & luteo-viridi terminatis . . . Psittacus Martiniacus cyanocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 251.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 384, sous la dénomination de *Perroquet à tête bleue de Cayenne.*

(c) *Psittacus major brevicaudus, viridis; pennis in collo superiore & dorso supremo*

à parler; il a la tête, le cou, la gorge & la poitrine d'un beau bleu, qui seulement prend une teinte de pourpre sur la poitrine; les yeux sont entourés d'une membrane couleur de chair, au lieu que dans tous les autres perroquets, cette membrane est blanche; de chaque côté de la tête on voit une tache noire; le dos, le ventre & les pennes de l'aile sont d'un assez beau vert; les couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures de la queue sont d'un beau rouge; les pennes du milieu de la queue sont entièrement vertes; les latérales sont de la même couleur verte, mais elles ont une tache bleue qui s'étend d'autant plus que les pennes deviennent plus extérieures; le bec est noir avec une tache rouge des deux côtés de la mandibule supérieure; les pieds sont gris.

Nous avons remarqué que M. Brisson a confondu ce perroquet avec celui qu'Edwards a nommé *le perroquet vert facé de bleu*; tandis que ce perroquet facé de bleu d'Ewards est notre crik à tête bleue.

---

* LE PAPEGAI VIOLET. (d)

Septième espèce.

On le connoît tant en Amérique qu'en France, sous la dénomination de *perroquet violet*; il est assez commun à la Guyane,

---

nigricante, in pectore cæruleo-violaceo marginatis; capite, gutture & collo inferiore cæruleo-violaceis; rectricibus quatuor utrimque extimis interiùs primâ medietate rubris, alterâ viridibus, cæruleo supernè terminatis, tribus extimis supernè exteriùs cæruleo-violaceis . . . . *Psittacus Guyanensis cyanocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 247. — *Blue headed parrot.* Perroquet à tête bleue. Edwards, *Glan.* pag. 226, avec une bonne figure coloriée, *planche* 314.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 408, sous la dénomination de *Perroquet varié de Cayenne.*

(d) Psittacus major violaceus, kiankia Perroquet violet. Barrère, *France équinox.*

Guyane, & quoiqu'il ſoit joli il n'eſt pas trop recherché, parce qu'il n'apprend point à parler.

Nous avons déjà remarqué que M. Briſſon l'avoit confondu avec le perroquet rouge & bleu d'Aldrovande, qui eſt une variété de notre crik. Il a les ailes & la queue d'un beau violet-bleu; la tête & le tour de la face de la même couleur, ondée ſur la gorge, & comme fondue par nuances dans du blanc & du lilas; un petit trait rouge borde le front; tout le deſſus du corps eſt d'un brun obſcurément teint de violet. Toutes ces teintes ſont trop brunes & trop peu ſenties dans la planche enluminée : le deſſous du corps eſt richement nué de violet-bleu & de violet-pourpre; les couvertures inférieures de la queue ſont couleur de roſe, & cette couleur teint en dedans les bords des pennes extérieures de la queue dans leur première moitié.

LE SASSEBÉ. (e)

Huitième eſpèce.

OVIEDO eſt le premier qui ait indiqué ce papegai ſous le nom de *Xaxbès* ou *Saſſebé*. Sloane dit qu'il eſt naturel à la Jamaïque. Il a la tête, le deſſus & le deſſous du corps verts, la gorge &

---

pag. 144. *Pſittacus violaceus*. Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 2, Sp. 10. — *Litle dusky parrot*. Petit perroquet noirâtre. Edwards, *Glan.* pag. 227, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 315.

(e) Xaxbes. Oviedo, *liv. IV, chap.* 4. — *Pſittacus minor collo miniaceo*. Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 181. — *Pſittacus minor collo ſeu torque miniaceo*. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.° 9. — *Pſittacus brachyurus viridis, collo rubente .... Pſittacus collarius*. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Pſittacus major brevicaudus, viridis; gutture & collo inferiore miniaceo; rectricibus viridibus ... Pſittacus Jamaïcenſis gutture rubro*. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 241.

la partie inférieure du cou d'un beau rouge; les pennes des ailes sont les unes vertes & les autres noirâtres. Il feroit à desirer qu'Oviedo & Sloane, qui paroissent avoir vu cet oiseau, en eussent donné une description plus détaillée.

LE PAPEGAI BRUN. (f)

Neuvième espèce.

CET OISEAU a été décrit, dessiné & colorié par Edwards; c'est un des plus rares & des moins beaux de tout le genre des perroquets; il se trouve à la nouvelle Espagne. Il est à peu-près de la grosseur d'un pigeon commun; les joues & le dessus du cou sont verdâtres; le dos est d'un brun-obscur; le croupion est verdâtre; la queue est verte en-dessus & bleue en-dessous; la gorge est d'un très-beau bleu sur une largeur d'environ un pouce; la poitrine, le ventre & les jambes sont d'un brun un peu cendré; les ailes sont vertes, mais les pennes les plus proches du corps sont bordées de jaune; les couvertures du dessous de la queue sont d'un beau rouge; le bec est noir en-dessus; sa base est jaune, & les côtés des deux mandibules sont d'un beau rouge; l'iris des yeux est d'un brun couleur de noisette.

(f) *Duski parrot. Psittacus fuscus Mexicanus.* Edwards, *Hist. of Birds*, pag. 167. — *Psittacus brachyurus subfuscus, gulâ cæruleâ, alis caudâque viridibus, rostro anoque rubris. Psittacus sordidus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, pag. 99. — *Psittacus major brevicaudus, supernè viridi-fuscescens, infernè cinereo-fuscescens; gutture cæruleo; collo superiore & uropygio viridescentibus; tectricibus caudæ inferioribus rubris; rectricibus subtus viridi-fuscescentibus, supernè viridibus, binis utrimque extimis exterius supernè cæruleis . . . . . Psittacus novæ Hispaniæ.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 303.

LE PAPEGAI A TÊTE AURORE.

Dixième espèce.

M. LE PAGE DUPRATZ est le seul qui ait parlé de cet oiseau. « Il n'est pas, dit-il, aussi gros que les perroquets qu'on apporte ordinairement en France; son plumage est d'un beau « vert-céladon; mais sa tête est coiffée de couleur aurore qui « rougit vers le bec, & se fond par nuance avec le vert du côté « du corps; il apprend difficilement à parler, & quand il le fait « il en fait rarement usage; ces perroquets vont toujours en « compagnie, & s'ils ne font pas grand bruit étant privés, en « revanche ils en font beaucoup dans l'air qui retentit au loin de « leurs cris aigres : ils vivent de pacanes, de pignons, de graines « du laurier-tulipier & d'autres petits fruits » *(g)*.

LE PARAGUA *(h)*.

Onzième espèce.

CET OISEAU, décrit par Marcgrave, paroît se trouver au Bresil. Il est en partie noir & plus grand que l'amazone; il a la poitrine & la partie supérieure du ventre, ainsi que le dos d'un très-beau rouge; l'iris des yeux est aussi d'un beau rouge; le bec, les jambes & les pieds sont d'un cendré-foncé.

(g) Voyage à la Louisiane, *par le Page Dupratz*, tome II, page 128.

(h) *Paragua.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Paragua.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Paragua Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 76. — *Paragua Marcgravii.* Ray, *Synops. Avi* pag. 33, n.° 4. — *Psittacus major bervicaudus, coccineus; capite, collo superiore, imo ventre, alis & caudâ nigris . . . Lorius Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 229, — *Paragua.* Salerne, *Ornithol.* pag. 68, n.° 4.

Par ses belles couleurs rouges, ce perroquet a du rapport avec le lori, mais comme celui-ci ne se trouve qu'aux grandes Indes, & que le paragua est probablement du Bresil, nous nous abstiendrons de prononcer sur l'identité ou la diversité de leurs espèces, d'autant qu'il n'y a que Marcgrave qui ait vu ce perroquet, & que peut-être il l'aura vu en Afrique, ou qu'on l'aura transporté au Bresil, parce qu'il ne lui donne que le nom simple de *paragua*, sans dire qu'il est du Bresil; en sorte qu'il est possible que ce soit en effet un lori, comme l'a dit M. Brisson. Et ce qui pourroit fonder cette présomption, c'est que Marcgrave a aussi donné un perroquet gris *(i)*, comme étant du Bresil, & que nous soupçonnons être de Guinée, parce qu'il ne s'est point trouvé de ces perroquets gris en Amérique, & qu'au contraire ils sont très-communs en Guinée, d'où on les transporte souvent avec les Nègres. La manière même dont Marcgrave s'exprime, prouve qu'il ne le regardoit pas comme un perroquet d'Amérique : *Avis psittaco planè similis.*

(i) *Maracana prima Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Maracana prima Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Maracana prima Brasiliensibus Marcgravii.* Willughbi, *Ornithol.* pag. 73. — *Maracana prima Brasiliensibus Marcgravii.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 29, n.° 4. — *Psittacus major brevicaudus, in toto corpore cinereo-subcœrulescens . . . Psittacus Brasiliensis cinereus.* Brisson, *Ornithologie*, tome IV, page 313. — *Maracana* des Brasiliens de Marcgrave. Salerne, *Ornithol.* pag. 62, n.° 4.



LES PERRICHES.

LES PERRICHES.

Avant de paſſer à la grande tribu des Perriches, nous commencerons par en ſéparer une petite famille qui n'eſt ni de cette tribu, ni de celle des papegais, & qui paroît faire la nuance pour la grandeur entre les deux. Ce petit genre n'eſt composé que de deux eſpèces; ſavoir, le *Maïpouri* & le *Caïca*, & cette dernière n'eſt que très-nouvellement connue.

* LE MAÏPOURI. (a)

Première eſpèce.

Ce nom convient très-bien à cet oiſeau, parce qu'il ſiffle comme le tapir, qu'on appelle à Cayenne *maïpouri*; & quoiqu'il y ait une énorme différence entre ce gros quadrupède & ce petit oiſeau, le coup de ſifflet eſt ſi ſemblable qu'on s'y méprendroit. Il ſe trouve à la Guyane, au Mexique & juſqu'aux Caraques; il n'approche pas des habitations & ſe tient ordinairement dans les bois entourés d'eau, & même ſur les arbres des ſavanes noyées; il n'a pas d'autre voix que ſon ſifflet aigu qu'il répète ſouvent en volant, & il n'apprend point à parler.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 527, ſous la dénomination de *petite perruche maïpouri de Cayenne.*

(a) *White breaſted parrot. Pſittacus viridis minor, Mexicanus, pectore albo.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 169. — *Pſittacus brachyurus viridis ſubtus luteus, pileo nigro, pectore albo* . . . . *Pſittacus melanocephalus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, pag. 102. — *Pſittacus major brevicaudus, ſupernè viridis, infernè albus; capite ſuperiore nigro; maculâ infra oculos viridi; genis & collo inferiore luteis; collo ſuperiore & imo ventre aurantiis* . . . *Pſittacus Mexicanus pectore albo.* Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 298.

Ces oiseaux vont ordinairement en petites troupes, mais souvent sans affection les uns pour les autres, car ils se battent fréquemment & cruellement : lorsqu'on en prend quelques-uns à la chasse, il n'y a pas moyen de les conserver; ils refusent la nourriture si constamment qu'ils se laissent mourir; ils sont de si mauvaise humeur qu'ont ne peut les adoucir même avec les camouflets de fumée de tabac, dont on se sert pour rendre doux les perroquets les plus revêches. Il faut pour élever ceux-ci les prendre jeunes, & ils ne vaudroient pas la peine de leur éducation, si leur plumage n'étoit pas beau & leur figure singulière, car ils sont d'une forme fort différente de celle des perroquets & même de celle des perriches; ils ont le corps plus épais & plus court; la tête aussi beaucoup plus grosse; le cou & la queue extrêmement courts; en sorte qu'ils ont l'air massif & lourd; tous leurs mouvemens répondent à leur figure; leurs plumes même sont toutes différentes de celles des autres perroquets ou perruches, elles sont courtes, très-serrées & collées contre le corps; en sorte qu'il semble qu'on les ait en effet comprimées & collées artificiellement sur la poitrine & sur toutes les parties inférieures du corps. Au reste, le maïpouri est grand comme un petit papegai, & c'est peut-être par cette raison que M.rs Edwards, Brisson & Linnæus l'ont mis avec les perroquets; mais il en est si différent, qu'il mérite un genre à part, dans lequel l'espèce ci-après est aussi comprise.

Le maïpouri a le dessus de la tête noir; une tache verte au-dessous des yeux; les côtés de la tête, la gorge & la partie inférieure du cou sont d'un assez beau jaune; le dessus du cou, le bas-ventre & les jambes de couleur orangée; le dos, le croupion, les couvertures supérieures des ailes & les pennes de la queue

d'un beau vert; la poitrine & le ventre blanchâtres quand l'oiseau est jeune, & jaunâtres quand il est adulte; les grandes pennes des ailes sont bleues à l'extérieur en-dessus, & noires à l'intérieur, & pardessous elles sont noirâtres; les suivantes sont vertes & bordées extérieurement de jaunâtre; l'iris des yeux est d'une couleur de noisette foncée; le bec est de couleur de chair; les pieds sont d'un brun-cendré & les ongles noirâtres.

---

* LE CAÏCA.

Seconde espèce.

NOUS AVONS ADOPTÉ pour cet oiseau le mot *caïca* de la langue Galibi, qui est le nom des plus grosses perriches, parce qu'il est en effet aussi gros que le précédent; il est aussi du même genre, car il lui ressemble par toutes les singularités de la forme, & par la calotte noire de sa tête : cette espèce est non-seulement nouvelle en Europe, mais elle l'est même à Cayenne. M. Sonini de Manoncour nous a dit qu'il étoit le premier qui l'eût vue en 1773; avant ce temps il n'étoit jamais venu de ces oiseaux à Cayenne, & l'on ne sait pas encore de quel pays ils viennent; mais, depuis ce temps, on en voit tous les ans arriver par petites troupes dans la belle saison des mois de septembre & d'octobre, & ne faire qu'un petit séjour; en sorte que pour le climat de la Guyane ce ne sont que des oiseaux de passage.

La coiffe noire qui enveloppe la tête du caïca, est comme percée d'une ouverture dans laquelle l'œil est placé : cette coiffe

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 744, sous la dénomination de *Perruche à tête noire de Cayenne.*

noire s'étend fort bas & s'élargit en deux mentonnières de même couleur, le tour du cou est fauve & jaunâtre; dans le beau vert qui couvre le reste du corps, tranche le bleu-d'azur qui marque le bord de l'aile presque depuis l'épaule, borde ses grandes pennes sur un fond plus sombre & peint les pointes de celles de la queue, excepté les deux intermédiaires qui sont toutes vertes & paroissent un peu plus courtes que les latérales.



PERRICHES DU NOUVEAU CONTINENT.

Il y a dans le nouveau continent, comme dans l'ancien, des perruches à longue & à courte queue; dans les premières les unes ont la queue également étagée, & les autres l'ont inégale: nous suivrons donc le même ordre dans leur distribution en commençant par les perriches à queue longue & égale, que nous ferons suivre des perriches à queue longue & inégale, & nous finirons par les perriches à queue courte.

PERRICHES
à longue queue & également étagée.

* *LA PERRICHE PAVOUANE.* (a)

Première espèce à queue longue & égale.

Cette Perriche est une des plus jolies, elle est représentée jeune dans la *planche 407*, & tout-à-fait adulte, c'est-à-dire dans sa beauté, *planche 167*. Nous observerons seulement

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 407, sous la dénomination de *Perruche de Cayenne*; & *n.*° 167, sous celle de *Perruche de la Guyane*.

(a) *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs, genis rubro maculatis : calcaneis rubro circumdatis, tectricibus alarum inferioribus minoribus coccineis, majoribus luteis ; rectricibus supernè saturatè viridibus, infernè obscurè luteis* ..... *Psittaca Guianensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 331.

que ſon bec n'eſt pas rouge, & que le vert de ſon plumage n'eſt pas auſſi foncé qu'on le voit dans cette dernière planche ; la pavouane eſt aſſez commune à Cayenne ; on la trouve également aux Antilles, comme nous l'aſſure M. de la Borde, & c'eſt de toutes les perriches du nouveau continent, celle qui apprend le plus facilement à parler ; néanmoins elle n'eſt docile qu'à cet égard, car quoique privée depuis long-temps, elle conſerve toujours un naturel ſauvage & farouche ; elle a même l'air mutin & de mauvaiſe humeur, mais comme elle a l'œil très-vif & qu'elle eſt leſte & bien faite, elle plaît par ſa figure. Nos Oiſeleurs ont adopté le nom de *pavouane* qu'elle porte à la Guyane. Ces perriches volent en troupes, toujours criant & piaillant *(b)*; elles parcourent les ſavanes & les bois, & ſe nourriſſent de préférence du petit fruit d'un grand arbre qu'on nomme dans le pays *l'immortel*, & que Tournefort a déſigné ſous la dénomination de *corallo-dendron (c)*.

Elle a un pied de longueur ; la queue a près de ſix pouces & elle eſt régulièrement étagée ; la tête, le corps entier, le deſſus des ailes & de la queue ſont d'un très-beau vert. A meſure que ces oiſeaux prennent de l'âge, les côtés de la tête & du cou ſe couvrent de petites taches d'un rouge vif, leſquelles deviennent de plus en plus nombreuſes ; en ſorte que dans ceux qui ſont âgés, ces parties ſont preſque entièrement garnies de belles taches rouges ; on ne voit aucune de ces taches dans l'oiſeau jeune, & elles ne commencent à paroître qu'à deux ou trois ans d'âge ;

(b) *Inſtitut. Rei herb. app.*

(c) On a remarqué que les perruches ne font aucune ſociété avec les perroquets, mais vont toujours enſemble par grandes troupes. *Waffer*, dans les Voyages de Dampierre, *tome IV*, *page* 130.

ſes petites couvertures inférieures des aiſes ſont du même rouge vif, tant dans l'oiſeau adulte que dans ſe jeune; ſeulement ce rouge eſt un peu moins éclatant dans ſe dernier; ſes grandes couvertures inférieures des aiſes ſont d'un beau jaune; ſes pennes des aiſes & de ſa queue ſont en-deſſous d'un jaune-obſcur; ſe bec eſt bſanchâtre & ſes pieds ſont gris.

LA PERRICHE A GORGE BRUNE. *(d)*

Seconde eſpèce à queue longue & égale.

M. Edwards a donné ſe premier cette perruche qui ſe trouve dans ſe nouveau continent. M. Briſſon dit qu'elle ſui a été envoyée de ſa Martinique.

Elle a ſe front, ſes côtés de ſa tête, ſa gorge & ſa partie inférieure du cou d'un gris-brun; ſe ſommet de ſa tête d'un vert-bleuâtre; tout ſe deſſus du corps d'un vert-jaunâtre; ſes grandes couvertures ſupérieures des aiſes bſeues; toutes ſes pennes des aiſes ſont noirâtres en-deſſous, mais en-deſſus ſes grandes pennes ſont bſeues, avec une ſarge bordure noirâtre ſur ſeur côté inférieur; ſes moyennes ſont d'un même vert que ſe deſſus du corps; ſa queue eſt verte en-deſſus, & jaunâtre en-deſſous; ſ'iris des yeux eſt de couſeur de noiſette; ſe bec & ſes pieds ſont cendrés.

(d) Brown-throated parraket. Pſittacus minor gutture fuſco, occidentalis. Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 177. — *Pſittacus minor longicaudus, ſupernè viridis, infernè viridi-luteſcens; vertice viridi-cæruleſcente, ſyncipite, genis & collo inferiore griſeo-fuſcis, ad fulvum inclinantibus; rectricibus ſupernè viridibus, ſubtus luteſcentibus . . . Pſittaca Martinicana.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 356. — *Pſittacus macrourus viridis, vertice remigibuſque primoribus cæruleis, orbitis cinereis . . . Pſittacus æruginoſus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 142.

* LA PERRICHE A GORGE VARIÉE. (e)
Troisième espèce à queue longue & égale.

CETTE PERRICHE est fort rare & fort jolie ; on ne la voit pas fréquemment à Cayenne, & l'on ne sait pas si on peut l'instruire à parler ; elle n'est pas si grosse qu'un merle ; la plus grande partie de son plumage est d'un beau vert ; mais la gorge & le devant du cou sont d'un brun écaillé & maillé de gris-roussâtre ; les grandes pennes de l'aile sont teintes de bleu ; le front est vert-d'eau ; on voit derrière le cou, au bas & près du dos, une petite zone de cette même couleur ; au pli de l'aile sont quelques plumes d'un rouge-clair & vif ; la queue, partie verte en-dessus & partie rouge-brun, avec reflets couleur de cuivre, est en-dessous toute de cette dernière couleur ; la même teinte se marque sous le ventre.

* LA PERRICHE A AILES VARIÉES. (f)
Quatrième espèce à queue longue & égale.

CETTE ESPÈCE est celle que l'on nomme *Perruche commune* à Cayenne ; elle n'est pas si grande qu'un merle, n'ayant que huit pouces

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 144, sous la dénomination de *Perruche à gorge tachetée de Cayenne.*

(e) *Jolie perruche de Cayenne.* Salerne, *Ornithol. pag.* 72.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 359, sous la dénomination de *petite perruche verte de Cayenne.*

(f) *Psittacus minor vulgaris.* Perriche commune. Barrère, *France équinox.* page 146. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs ; remigibus intermediis candidis ; supernè exteriùs, & apice luteo adumbratis ; sequentibus interiùs candidis luteo adumbratis, exteriùs & apice luteis ; rectricibus viridibus, interiùs flavicante marginatis . . . Psittaca Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 334.

huit pouces quatre lignes, y compris la queue qui a trois pouces & demi. Ces perriches vont en grandes troupes, fréquentent volontiers les lieux découverts & viennent même jusqu'au milieu des lieux habités : elles aiment beaucoup les boutons des fruits de l'arbre immortel, & arrivent en nombre pour s'y percher dès que cet arbre est en fleurs : comme il y a un de ces grands arbres planté dans la nouvelle ville de Cayenne, plusieurs personnes y ont vu arriver ces perriches qui se rassembloient sur cet arbre tout voisin des maisons; on les fait fuir en les tirant, mais elles reviennent peu de temps après; au reste, elles ont assez de facilité pour apprendre à parler.

Cette perriche a la tête, le corps entier, la queue & les couvertures supérieures des ailes d'un beau vert; les pennes des ailes sont variées de jaune, de vert-bleuâtre, de blanc & de vert; les pennes de la queue sont bordées de jaunâtre sur leur côté intérieur, le bec, les pieds & les ongles sont gris.

La femelle ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle a les couleurs moins vives.

Barrère a confondu cette perriche avec l'*anaca* de Marcgrave, mais ce sont deux oiseaux d'espèces différentes, quoique tous deux du genre des perriches.

L'ANACA. (g)

Cinquième espèce à queue longue & égale.

L'ANACA est une très-jolie perriche qui se trouve au Bresil; elle n'est que de la grandeur d'une alouette; elle a le sommet de

(g) *Anaca Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 207. — *Anaca Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Anaca Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.*

la tête couleur de marron ; les côtés de la tête bruns ; la gorge cendrée ; le dessus du cou & les flancs verts ; le ventre d'un brun-roussâtre ; le dos vert avec une tache brune ; la queue d'un brun-clair ; les pennes des ailes vertes, terminées de bleu, & une tache ou plutôt une frange d'un rouge de sang sur le haut des ailes ; le bec est brun, les pieds sont cendrés.

M. Brisson a placé cette perruche avec celles qui ont la queue courte, cependant Marcgrave ne le dit pas ; & comme il ne manque pas d'avertir dans ses descriptions qu'elles ont la queue courte, & qu'il a mis celle-ci entre deux autres qui ont la queue longue, nous présumons, avec fondement, qu'elle est en effet de l'ordre des perriches à queue longue. Il en est de même de l'espèce suivante, donnée par Marcgrave sous le nom de *jendaya*, & dont il ne dit pas que la queue soit courte.

LE JENDAYA. (h)

Sixième espèce à queue longue & égale.

CET OISEAU est de la grandeur d'un merle ; il a le dos, les ailes, la queue & le croupion d'un vert-bleuâtre tirant sur

---

pag. 78. — *Anaca Brasiliensibus.* Ray, *Synopf. Avi.* pag. 35, n.° 8. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè fusco rufescens, vertice saturatè castaneo ; oculorum ambitu fusco ; gutture cinereo ; marginibus alarum sanguineis ; maculâ in dorso, & rectricibus dilutè fuscis . . . Psittacula Brasiliensis fusca.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 403. — *Anaca du Bresil.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 8.

(h) *Jendaya.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Jendaya, quinta species.* Jonston, *Avi.* pag. 141. — *Psittaci minoris Marcgravii quinta species. Jendaya.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Jendaya.* Ray, *Synopf. Avi.* pag. 34, n.° 5. — *Psittacus minor brevicaudus, supernè viridis, infernè luteus ; imo ventre viridi, capite & collo luteis ; remigibus majoribus apice ad nigricantem colorem vergentibus ; rectricibus viridibus . . . . Psittacula Brasiliensis lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 399. *Jendaya.* Salerne, *Ornithologie*, pag. 71, n.° 5.

l'aigue-marine; la tête, le cou & la poitrine d'un jaune-orangé; l'extrémité des ailes noirâtres; l'iris des yeux d'une belle couleur d'or; le bec & les pieds noirs. On le trouve au Brefil, mais perfonne ne l'a vu que Marcgrave, & tous les autres Auteurs l'ont copié.

* LA PERRICHE ÉMERAUDE.

Septième efpèce à queue longue & égale.

LE VERT plein & brillant qui couvre tout le corps de cette perriche, excepté la queue, qui eft d'un brun marron, avec la pointe verte, nous femble lui rendre propre la dénomination de *perriche émeraude:* celle de *perruche des terres Magellaniques* qu'elle porte dans les planches enluminées, doit être rejetée, par la raifon qu'aucun perroquet ni aucune perruche n'habitent à de fi hautes latitudes; il y a peu d'apparence que ces oifeaux franchiffent le tropique du Capricorne pour aller trouver des régions qui, comme l'on fait, font plus froides, à latitudes égales, dans l'hémifphère auftral que dans le nôtre; eft-il probable d'ailleurs que des oifeaux qui ne vivent que de fruits tendres & fucculens, fe tranfportent dans des terres glacées qui produifent à peine quelques chétives baies? telles font les terres voifines du détroit, où l'on fuppofe pourtant que quelques Navigateurs ont vu des perroquets. Ce fait configné dans l'ouvrage d'un Auteur refpectable *(i)*, nous eût paru étonnant, fi en remontant à la fource, nous ne l'euffions trouvé fondé fur un témoignage qui fe détruit

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 85, fous la dénomination de *Perruche des terres Magellaniques.*

(i) Hiftoire des navigations aux terres Auftrales, *tome I, page* 347.

de lui-même : c'eſt le navigateur Spilberg qui place des perroquets au détroit de Magellan, près du même lieu, où un peu auparavant il ſe figure avoir vu des autruches *(k)*; or, pour un homme qui voit des autruches à la pointe des terres Magellaniques, il n'eſt point trop étrange d'y voir auſſi des perroquets. Il en eſt peut-être de même des perroquets trouvés dans la nouvelle Zélande *(l)*, & à la terre de Diemen, vers le quarante-troiſième degré de latitude auſtrale *(m)*.

Nous allons maintenant faire l'énumération & donner la deſcription des perriches du nouveau continent à queue longue & inégalement étagée.

(k) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XI, pages* 18 & 19.
(l) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I, page* 210.
(m) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I, page* 229.



PERRICHES

PERRICHES A QUEUE LONGUE ET INÉGALEMENT ÉTAGÉE.

* LE SINCIALO. (a)

Première espèce à queue longue & inégale.

C'EST le nom que cet oiseau porte à Saint-Domingue; il n'est pas plus gros qu'un merle, mais il paroît une fois plus long, ayant une queue de sept pouces de longueur, & le corps n'étant que de cinq; il est fort causeur; il apprend aisément à parler, à

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 550, sous la dénomination de *Perruche.*

(a) *Psittacus minor macrourus totus viridis, Hispanis scincialo, Italis parochino.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 678. — *Psittacus viridis minor Germanis greuner papegey.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 343. — *Tui prima species.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — Perroquet vert *ou* à longue queue. Belon, *Portr. d'ois.* pag. 73, fig. 6. Petit perroquet vert à longue queue. Idem, *Hist. Nat. des ois.* pag. 298. — *Psittacus minor macrourus totus viridis.* Jonston, *Avi.* pag. 23. — *Tui prima species.* Ibid. pag. 141. *Perrique.* Dutertre, *Hist. des Antilles*, tom. II, pag. 251. — *Perrique du Bresil.* Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 161. — *Psittaci minoris Marcgravii prima species tui Brasiliensibus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Psittacus minor macrourus totus viridis Aldrovandi.* Ibidem, pag. 77. — *Tui Brasiliensibus prima species.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 34, n.° 1. *Psittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi.* Ibid. pag. 33, n.° 2; & pag. 181, n.° 6. — *Psittacus pumilio viridis longicaudus. Perriche.* Barrère *Ornithol.* pag. 26. — *Psittacus minor macrouros totus viridis Aldrovandi, parakitos verdes de Oviedo.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 297, n.° 11. — *Long tailed green parrakeet. Psittacus minor viridis, caudâ longiore, occidentalis.* Edwards, *Hist. of. Birds*, pag. 175. — *Smal green long-tailed parrot. Psittacus minor viridis caudâ productâ.* Browne, *Hist. Nat. of Jamaïc.* pag. 472. — *Psittacus minor longicaudus, dilutè viridis, ad flavum inclinans; oris remigum flavicantibus; rectricibus binis intermediis viridi-cæruleis, duabus utrimque proximis exteriùs & apice viridi-cæruleis, interiùs viridi-luteis, tribus utrimque extimis viridi-luteis . . . Psittaca.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 319. — Le premier tui de Marcgrave. Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 1. — Le petit perroquet à longue queue tout vert. Ibid. pag. 70, n.° 2. — *Psittacus macrourus viridis, rostro pedibusque rubris, rectricibus apice cærulescentibus, orbitis incarnatis. Psittacus rufi-rostris.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, pag. 143.

ſiffler & à contrefaire la voix ou le cri de tous les animaux qu'il entend. Ces perriches volent en troupes & ſe perchent ſur les arbres les plus touffus & les plus verts, & comme elles ſont vertes elles-mêmes, on a beaucoup de peine à les apercevoir; elles font grand bruit ſur les arbres, en criant, piaillant & jabotant pluſieurs enſemble, & ſi elles entendent des voix d'hommes ou d'animaux, elles n'en crient que plus fort *(b)*. Au reſte, cette habitude ne leur eſt pas particulière, car preſque tous les perroquets que l'on garde dans les maiſons, crient d'autant plus fort que l'on parle plus haut; elles ſe nourriſſent comme les autres perroquets, mais elles ſont plus vives & plus gaies; on les apprivoiſe aiſément; elles paroiſſent aimer qu'on s'occupe d'elles, & il eſt rare qu'elles gardent le ſilence, car dès qu'on parle elles ne manquent pas de crier & de jaſer auſſi; elles deviennent graſſes & bonnes à manger dans la ſaiſon des graines de bois d'Inde, dont elles font alors leur principale nourriture.

Tout le plumage de cette perriche eſt d'un vert-jaunâtre; les couvertures inférieures des ailes & de la queue ſont preſque jaunes; les deux pennes du milieu de la queue ſont plus longues d'un pouce neuf lignes que celles qui les ſuivent immédiatement de chaque côté, & les autres pennes latérales vont également en diminuant de longueur par degrés, juſqu'à la plus extérieure qui eſt plus courte de cinq pouces que les deux du milieu; les yeux ſont entourés d'une peau couleur de chair; l'iris de l'œil eſt d'un bel orangé; le bec eſt noir avec un peu de rouge à la baſe de la mandibule ſupérieure; les pieds & les ongles ſont couleur de chair. Cette eſpèce eſt répandue dans preſque tous les climats chauds de l'Amérique.

(b) Dutertre, *tome II, page* 252.

La perriche indiquée par le P. Labat en eſt une variété *(c)*, qui ne diffère que parce qu'elle a quelques petites plumes rouges ſur la tête, & le bec blanc; différences qui ne ſont pas aſſez grandes pour en faire deux eſpèces ſéparées : nous ſommes obligés de remarquer que M. Briſſon a confondu ce dernier oiſeau avec l'*aiuru catinga* de Marcgrave qui eſt un de nos criks.

* *LA PERRICHE* A FRONT ROUGE. *(d)*

Seconde eſpèce à queue longue & inégale.

CET OISEAU ſe trouve, comme le précédent, dans preſque tous les climats chauds de l'Amérique, & c'eſt M. Edwards qui l'a décrit le premier. Le front eſt d'un rouge-vif; le ſommet de la tête d'un beau bleu; le derrière de la tête, le deſſus du cou, les couvertures ſupérieures des ailes & celles de la queue ſont d'un vert-foncé; la gorge & tout le deſſous du corps d'un vert un peu jaunâtre; quelques-unes des grandes couvertures des ailes ſont bleues; les grandes pennes ſont d'un cendré obſcur ſur leur côté intérieur, & bleues ſur leur côté extérieur & à l'extrémité; l'iris des yeux eſt de couleur orangée; le bec eſt cendré; les pieds ſont rougeâtres.

(c) Perrique de la Guadeloupe. Labat, *Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique*, tome II, page 218. — *Pſittacus minor longicaudus in toto corpore viridis; roſtro pedibuſque candidis . . . Pſittaca aquarum lupiarum.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 330.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 767.

(d) Red and-blue-headed parraket. Pſittacus minor capite è coccineo cæruleo, occidentalis. Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 176. — *Pſittacus minor longicaudus, viridis, ſupernè ſaturatiùs infernè dilutiùs & ad flavum inclinans; ſyncipite coccineo; vertice cæruleo; rectricibus ſupernè ſaturatè viridibus, ſubtus viridi fuſceſcentibus . . . Pſittaca Braſilienſibus fronte rubrâ.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 339. — *Pſittacus macrourus viridis fronte rubrâ; occipite remigibuſque extimis cæruleis, orbitis fulvis. . . . . Pſittacus canicularis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, page 142.

Nous devons obſerver qu'Edwards, & Linnæus qui l'a copié, ont confondu cette perriche avec le *tui-apute-juba* de Marcgrave, qui néanmoins fait une autre eſpèce, de laquelle nous allons donner la deſcription.

---

* L'APUTÉ-JUBA. (e)

Troiſième eſpèce à queue longue & inégale.

CETTE PERRICHE a le front, les côtés de la tête & le haut de la gorge d'un beau jaune; le ſommet & le derrière de la tête, le deſſus du cou & du corps, les ailes & la queue ſont d'un beau vert; quelques-unes des grandes couvertures ſupérieures des ailes & les grandes pennes ſont bordées extérieurement de bleu; les deux pennes du milieu de la queue ſont plus longues que les latérales, qui vont toutes en diminuant de longueur juſqu'à la plus extérieure, qui eſt plus courte d'un

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 528, ſous la dénomination de *perruche Illinoiſe.*

(e) *Tui-apute-juba.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 206. — *Tui-apute-juba, ſecunda ſpecies.* Jonſton, *Avi.* pag. 141. — *Pſittaci minoris Marcgravii ſecunda ſpecies, tui-apute-juba* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tuï-apute-juba.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 34, n.° 2. — *Tui ſpecies ſecunda, tui-apute-juba Marcgravii.* Ibid. pag. 181, n.° 6. *Pſittacus viridis caudâ longâ, malis croceis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 20. — *Pſittacus minor viridis, caudâ longâ, malis croceis.* Friſch, pl. 54. — *Yellow faced parraket.* Perruche facée de jaune. *Edwards*, Glanures, page 49, avec une bonne figure coloriée, *planche* 234. — *Pſittacus minor longicaudus, ſupernè viridis, infernè viridi-luteus; ſyncipite, genis & gutture aurantiis; collo inferiore cinereo-viridi; ventre maculis aurantiis vario; rectricibus ſubtus obſcurè luteis, ſupernè viridibus, lateralibus interiùs dilutè luteo marginatis . . . Pſittaca Illiniaca.* Briſſon, *Ornith.* tome IV, page 353. — *Tui-apute-juba.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 2. — *Pſittacus macrourus viridis, genis fulvis, remigibus rectricibuſque caneſcentibus... Pſittacus pertinax.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, pag. 142.

On obſervera que dans la planche de Friſch, cette perruche a la queue beaucoup plus courte que dans la planche d'Edwards, parce qu'apparemment Friſch l'a fait deſſiner peu de temps après la mue, & avant que les pennes de la queue n'euſſent pris toute leur longueur.

pouce

pouce neuf lignes que les deux du milieu ; le bas-ventre est jaune; l'iris des yeux est orangé-foncé; le bec & les pieds sont cendrés.

Par la seule description, on voit déjà que cette espèce n'est pas la même que la précédente, elle en est même fort différente; mais d'ailleurs celle-ci est très-commune à la Guyane, tandis que la précédente ne s'y trouve pas; on l'appelle vulgairement à Cayenne, *perruche poux-de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement son nid dans les ruches de ces insectes. Comme elle reste pendant toute l'année dans les terres de la Guyane, où elle fréquente les savanes & autres lieux découverts, il n'y a guère d'apparence que l'espèce s'étende ou voyage jusqu'au pays des Illinois, comme l'a dit M. Brisson, d'après lequel on a donné à cet oiseau le nom de *perruche Illinoise* dans les planches enluminées : ce que nous disons ici est d'autant mieux fondé, qu'on ne trouve aucune espèce de perroquet ni de perruche au-delà de la Caroline, & qu'il n'y en a qu'une seule espèce à la Louisiane, que nous avons donnée ci-devant.

LA PERRICHE COURONNÉE D'OR. (f)

Quatrième espèce à queue longue & inégale.

C'EST ainsi qu'Edwards a nommé cette perriche, & il l'a prise pour la femelle dans l'espèce précédente; c'étoit en effet une

(f) *Golden crowned parraket.* Perruche couronnée d'or. *Edwards*, Glan. pag. 50, avec une bonne figure coloriée, *pl.* 235. — *Psittacus minor longicaudus, viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs & ad flavum inclinans ; vertice viridi aurantio ; collo inferiore viridi-flavicante, rubro obscuro mixta, remigibus intermediis supernè exteriùs cæruleis ; rectricibus supernè saturatè viridibus, infernè obscurè viridi-luteis . . . Psittaca Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 337.

femelle qu'il a décrite, puiſqu'il dit qu'elle a pondu cinq ou ſix œufs en Angleterre, aſſez petits & blancs, & qu'elle a vécu quatorze ans dans ce climat. Néanmoins on peut être aſſuré que l'eſpèce eſt différente de la précédente, car toutes deux ſont communes à Cayenne, & elles ne vont jamais enſemble, mais chacune en grandes troupes de leur eſpèce, & les mâles ne paroiſſent pas différer des femelles, ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux eſpèces. Celle-ci s'appelle à la Guyane *perruche des ſavanes*, elle parle ſupérieurement bien; elle eſt très-careſſante & très-intelligente, au lieu que la précédente n'eſt nullement recherchée & ne parle que difficilement.

Cette jolie perriche a une grande tache orangée ſur le devant de la tête; le reſte de la tête, tout le deſſus du corps, les ailes & la queue ſont d'un vert-foncé; la gorge & la partie inférieure du cou ſont d'un vert-jaunâtre, avec une légère teinte de rouge-terne; le reſte du deſſous du corps eſt d'un vert-pâle : quelques-unes des grandes couvertures ſupérieures des ailes ſont bordées extérieurement de bleu; le côté extérieur des pennes du milieu des ailes eſt auſſi d'un beau bleu, ce qui forme ſur chaque aile une large bande longitudinale de cette belle couleur; l'iris des yeux eſt orangé-vif; le bec & les pieds ſont noirâtres.

---

*LE GUAROUBA ou PERRICHE JAUNE. (g)

Cinquième eſpèce à queue longue & inégale.

MARCGRAVE & de Laët ſont les premiers qui aient parlé de cet oiſeau qui ſe trouve au Breſil, & quelquefois au pays des

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 525, ſous la dénomination de *Perruche jaune de Cayenne.*

(g) Qui juba tui. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 207. — *Guiaruba.* De Laët, Deſcrip-

Amazones, où néanmoins il est rare *(h)*, & on ne le voit jamais aux environs de Cayenne. Cette perriche, que les Brasiliens appelent *guiaruba*, c'est-à-dire, oiseau jaune, n'apprend point à parler; elle est triste & solitaire; cependant les Sauvages en font grand cas, mais il paroît que ce n'est qu'à cause de sa rareté, & parce que son plumage est très-différent de celui des autres perroquets, & qu'elle s'apprivoise aisément; elle est presque toute jaune; il y a seulement quelques taches vertes sur l'aile, dont les petites pennes sont vertes, frangées de jaune; les grandes sont violettes frangées de bleu; & l'on voit le même mélange de couleurs dans celles de la queue, dont la pointe est d'un violet-bleu; le milieu ainsi que le croupion sont d'un vert bordé de jaune; tout le reste du corps est d'un jaune-pur & vif de safran ou d'orangé; la queue est aussi longue que le corps & a cinq pouces; elle est fortement étagée, en sorte que les dernières pennes latérales sont de moitié plus courtes que les deux du milieu. La perruche jaune du Mexique *(i)*, donnée par M. Brisson, d'après Seba, paroît être une variété de celle-ci, & un peu de

---

tion des Indes occidentales, page 490. — *Qui juba tui.* Jonston, *Avi.* pag. 142. — *Qui juba tui.* Willughby, *Ornith.* pag. 78. — *Qui juba tui.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 35, n.° 9. — *Psittacus major luteus, caudâ virescente.* Barrère, *France équinox.* pag. 144. — *Perroquet jaune.* La Condamine, *Voyage aux Amazones*, pag. 172. — *Psittacus minor longicaudus luteus; remigibus majoribus obscure viridibus; rectricibus luteis . . . . Psittaca Brasiliensis lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 369. — *Qui juba tui.* Salerne, *Ornith.* pag. 73, n.° 9.

(h) « Les plus rares parmi les perroquets, sont ceux qui sont entièrement jaunes, avec un peu de vert à l'extrémité des ailes; je n'en ai vu qu'au Para de cette sorte. » La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 173.

(i) Avis cocho, psittaci Mexicani species. Seba, tom. I, pag. 101; & pl. 64, fig. 4. — *Psittacus minor longicaudus, dilutè luteus; capite dilutè rubro; collo rubro-aurantio; remigibus viridibus; rectricibus dilutè luteis . . . . Psittaca mexicana lutea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 370.

rouge-pâle que Seba met à la tête de son oiseau *cocho*, & qui n'étoit peut-être qu'une teinte orangée, ne fait pas un caractère suffisant pour indiquer une espèce particulière.

---

* LA PERRICHE A TÊTE JAUNE. (k)

Sixième espèce à queue longue & inégale.

CETTE PERRICHE paroît être du nombre de celles qui voyagent de la Guyane à la Caroline, à la Louisiane (l), & jusqu'en Virginie. Elle a le front d'un bel orangé; tout le reste de la tête, la gorge, la moitié du cou & le fouet de l'aile d'un beau jaune; le reste du corps & les couvertures supérieures des ailes d'un vert-clair; les grandes pennes des ailes sont brunes sur leur côté intérieur; le côté extérieur est jaune sur le tiers de sa longueur; il est ensuite vert & bleu à l'extrémité; les pennes moyennes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 499, sous la dénomination de *Perruche de la Caroline.*

(k) *Parrot of Carolina.* Perroquet de la Caroline. *Catesby*, tome I, pag. 11. — *Psittacus minor vertice maculato.* Perriche des Amazones. *Barrère*, France équinox. pag. 145. — *Psittacus pumilio, viridis fulvo capite maculoso.* Perriche de l'Amazone. Idem, *Ornithol.* pag. 26. — *Psittacus Carolinensis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 19. — *Psittacus capite luteo, fronte rubrâ, caudâ longâ.* Ibidem, pag. 25, n.° 14. — *Psittacus viridis, capite luteo, & fronte rubrâ.* Frisch, pl. 52. — *Psittacus minor longicaudus, viridis; capite anteriùs, marginibus alarum, & calcaneorum ambitu aurantiis; occipitio, gutture & collo supremo luteis; remigibus majoribus supernè exteriùs in exortu luteis, dein viridibus, apice ad cœruleum vergentibus; rectricibus viridibus . . . Psittaca Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 350. — *Psittacus macrourus viridis, capite, collo genibusque luteis . . . . . Psittacus Carolinensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, cap. 97.

(l) « Je vis aussi ce jour-là, pour la première fois, des perroquets (à la Louisiane); » il y en a le long du *Téakiki*, mais en été seulement; ceux-ci étoient des traîneurs qui » se rendoient sur le Mississipi, où l'on en trouve dans toutes les saisons; ils ne sont » guère plus gros que des merles; ils ont la tête jaune avec une tache rouge au milieu; dans le reste de leur plumage c'est le vert qui domine. » *Histoire de la nouvelle France*, par Charlevoix. *Paris*, 1744, tome III, page 384.

des ailes & celles de la queue sont vertes ; les deux pennes du milieu de la queue sont plus longues d'un pouce & demi que celles qui les suivent immédiatement de chaque côté ; l'iris des yeux est jaune ; le bec est d'un blanc-jaunâtre, & les pieds sont gris.

Ces oiseaux, dit Catesby, se nourrissent de graines & de pepins de fruits, & sur-tout de graines de cypres & de pepins de pommes. Il en vient en automne à la Caroline de grandes volées dans les vergers, où ils font beaucoup de dégât, déchirant les fruits pour trouver les pepins, la seule partie qu'ils mangent : ils s'avancent jusque dans la Virginie, qui est l'endroit le plus éloigné au Nord, ajoute Catesby, où j'aie ouï-dire qu'on ait vu de ces oiseaux. C'est du reste la seule espèce de perroquet que l'on voie à la Caroline ; quelques-uns y font leurs petits, mais la plupart se retirent plus au Sud dans la saison des nichées, & reviennent dans celle des récoltes : ce sont les arbres fruitiers & les cultures qui les attirent dans ces contrées. Les colonies du Sud éprouvent de plus grandes invasions de perroquets dans leurs plantations. Aux mois d'août & de septembre des années 1750 & 1751, dans le temps de la recolte du café, on vit arriver à Surinam une prodigieuse quantité de perroquets de toutes sortes, qui fondoient en troupes sur le café, dont ils mangeoient l'enveloppe rouge sans toucher aux fèves qu'ils laissoient tomber à terre. En 1760, vers la même saison, de nouveaux essains de ces oiseaux se répandirent tout le long de la côte & y firent beaucoup de dégât, sans qu'on ait pu savoir d'où ils venoient en si grand nombre *(m)*. En général, la maturité des

(m) Pistorius. Beschriving van colonie van Surinaamen. Amst. 1768, page 68.

fruits, l'abondance ou la pénurie des graines, dans les différens cantons, sont les motifs des excursions de certaines espèces de perroquets, qui ne sont pas proprement des oiseaux voyageurs, mais de ceux qu'on peut nommer *erratiques* (*n*).

* LA PERRICHE-ARA. (o)

Septième espèce à queue longue & inégale.

M. BARRÈRE est le premier qui ait parlé de cet oiseau; on le voit néanmoins fréquemment à Cayenne, où il dit qu'il est de passage. Il se tient dans les savanes noyées comme les aras, & vit aussi comme eux des fruits du palmier-latanier : on l'appelle *perruche-ara*, parce que d'abord elle est plus grosse que les autres perriches; qu'ensuite elle a la queue très-longue, ayant neuf pouces de longueur, & le corps autant; elle a aussi de commun avec les aras la peau nue depuis les angles du bec jusqu'aux yeux, & elle prononce aussi distinctement le mot *ara*, mais d'une voix moins rauque, plus légère & plus aiguë. Les naturels de la Guyane l'appellent *makavouanne*.

Elle a les pennes de la queue inégalement étagées; tout le dessus du corps, des ailes & de la queue est d'un vert-foncé

(*n*) « On trouve dans les *Antis* des perroquets de toutes grosseurs & de toutes couleurs . . . Ces oiseaux sortent du pays des Antis lorsqu'on a semé le cara ou le mayz, dont ils aiment beaucoup le grain ; aussi en font-ils un grand dégât . . . Il n'y a que les *Guacamayas* qui, à cause de leur pesanteur, ne sortent pas du pays des Antis; tous volent par troupes, mais sans qu'une espèce soit mêlée avec l'autre. » *Garcilasso*. Histoire des Incas. *Paris*, 1744, tome II, page 283.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 864.

(*o*) *Psittacus minor prolixâ caudâ maculis flammeis conspersus*. Perriche Ara. *Barrère*, France équinox. *page* 145.

un peu rembruni, à l'exception des grandes pennes des ailes qui ſont bleues, bordées de vert & terminées de brun du côté extérieur; le deſſus & les côtés de la tête ont leur couleur verte, mêlée de bleu-foncé, de façon qu'à certains aſpects, ces parties paroiſſent entièrement bleues; la gorge, la partie inférieure du cou & le haut de la poitrine ont une forte teinte de rouſsâtre; le reſte de la poitrine, le ventre & les côtés du corps ſont d'un vert plus pâle que celui du dos; enfin il y a ſur le bas-ventre du rouge-brun qui s'étend ſur quelques-unes des couvertures inférieures de la queue; les pennes des ailes & de la queue ſont en-deſſous d'un vert-jaunâtre.

Il ne nous reſte plus qu'à donner la deſcription des perriches à queue courte du nouveau continent, auxquelles on a donné le nom générique de *Toui*, & c'eſt en effet celui qu'elles portent au Breſil.



LES TOUIS *ou* PERRICHES A QUEUE COURTE.

LES TOUIS ſont les plus petits de tous les perroquets & même des perriches du nouveau continent; ils ont tous la queue courte, & ne ſont pas plus gros que le moineau; la plupart ſemblent auſſi différer des perroquets & des perriches, en ce qu'ils n'apprennent point à parler, de cinq eſpèces que nous connoiſſons, il n'y en a que deux auxquelles on ait pu donner ce talent. Il paroît qu'il ſe trouve des touis actuellement dans les deux continens, non pas abſolument de la même eſpèce, mais en eſpèces analogues & voiſines, probablement parce qu'elles ont été tranſportées d'un continent dans l'autre, par les raiſons que j'ai expoſées au commencement de cet article; néanmoins je pancherois à les regarder toutes comme originaires du Breſil & des autres parties méridionales de l'Amérique, d'où elles auront été tranſportées en Guinée & aux Philippines.

* *LE TOUI* A GORGE JAUNE. (a)

Première eſpèce de Perriche à queue courte.

CE PETIT OISEAU a la tête & tout le deſſus du corps d'un beau vert; la gorge d'une belle couleur orangée; tout le deſſous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 190, *fig.* 1, ſous la dénomination de *petite perruche à gorge jaune d'Amérique.*

(a) *Pſittacus minor brevicaudus, viridis, infernè dilutiùs & ad luteum inclinans; maculâ ſub gutture aurantiâ; tœniâ in alis tranſverſâ caſtaneo-aureâ ad viride vergente; tectricibus alarum inferioribus luteis; rectricibus viridibus, oris interioribus ad luteum inclinantibus . . . Pſittacula gutture luteo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 396.

du corps

du corps d'un vert-jaunâtre; les couvertures supérieures des ailes sont variées de vert, de brun & de jaunâtre; les couvertures inférieures sont d'un beau jaune; les pennes des ailes sont variées de vert, de jaunâtre & de cendré-foncé; celles de la queue sont vertes & bordées à l'intérieur de jaunâtre, le bec, les pieds, les ongles sont gris.

---

* LE SOSOVÉ.

Seconde espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

SOSOVÉ est le nom Galibi de ce charmant petit oiseau, dont la description est bien aisée, car il est par-tout d'un vert brillant, à l'exception d'une tache d'un jaune léger sur les pennes des ailes & sur les couvertures supérieures de la queue; il a le bec blanc & les pieds gris.

L'espèce en est commune à la Guyane, sur-tout vers l'Oyapoc & vers l'Amazone; on peut les élever aisément & ils apprennent très-bien à parler; ils ont une voix fort semblable à celle du Polichinelle des marionettes, & lorsqu'ils sont instruits, ils ne cessent de jaser.

LE TIRICA. (b)

Troisième espèce de Toui ou Perriche à queue courte.

MARCGRAVE est le premier qui ait indiqué cet oiseau : son plumage est entièrement vert; il a les yeux noirs; le bec incarnat

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 456, *fig.* 2, sous la dénomination de *petite perruche de Cayenne.*

(*b*) *Tui-tirica.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 206. — *Tui-tirica.* Jonston, *Avi.* pag.

& les pieds bleuâtres; il se prive très-aisément & apprend de même à parler; il est aussi très-doux & se laisse manier facilement.

Nous croyons qu'on doit rapporter au tirica la perruche représentée *n.° 837* des planches enluminées, sous le nom de *petite jaseuse;* elle est, comme le tirica, entièrement verte; elle a le bec couleur de chair, & toute la taille d'un toui.

Nous remarquerons que le *tuin* de Jean de Laët *(c)*, ne désigne pas une espèce particulière, mais toutes les perriches en général; ainsi on ne doit pas rapporter, comme l'a fait M. Brisson, le tuin de Laët au *tui-tirica* de Marcgrave.

M. Sonnerat fait mention d'un oiseau qu'il a vu à l'île de Luçon *(d)*, & qui ressemble beaucoup au *tui-tirica* de Marcgrave; il est de la même grosseur & porte les mêmes couleurs étant entièrement vert, plus foncé en-dessus & plus clair en-dessous: mais il en diffère par la couleur du bec qui est gris, au lieu qu'il est incarnat dans l'autre, & par les pieds qui sont gris, tandis qu'ils sont bleuâtres dans le premier : ces différences ne seroient pas assez grandes pour en faire une espèce, si les climats n'étoient pas autant éloignés, mais il est possible & même probable que cet oiseau ait été transporté de l'Amérique aux Philippines, où il pourroit avoir subi ces petits changemens.

---

141. — *Psittaci minoris Marcgravii tertia species. Tui-tirica.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-tirica.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 34, n.° 3. — *Psittacus minimus totus viridis. Green parroquet.* Browne, *Nat. of Jamaïc.* pag. 473. — *Psittacus minor brevicaudus, in toto corpore viridis, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs . . . Psittacula Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 382. — *Tui-tirica* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 3.

(c) Description des Indes occidentales, *page* 490.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 76.

L'ÉTÉ ou TOUI-ÉTÉ. (e)

Quatrième eſpèce de Toui ou Perriche à queue courte.

C'EST encore à Marcgrave qu'on doit la connoiſſance de cet oiſeau qui ſe trouve au Breſil; ſon plumage eſt en général d'un vert-clair, mais le croupion & le haut des ailes ſont d'un beau bleu; toutes les pennes des ailes ſont bordées de bleu ſur leur côté extérieur, ce qui forme une longue bande bleue lorſque les ailes ſont pliées; le bec eſt incarnat & les pieds ſont cendrés.

On peut rapporter à cette eſpèce l'oiſeau donné par Edwards, ſous la dénomination de *la plus petite des perruches (f)*, qui n'en diffère que parce qu'elle n'a pas les pennes des ailes bordées de bleu, mais de vert-jaunâtre, & qu'elle a le bec & les pieds d'un beau jaune, ce qui ne fait pas des différences aſſez grandes pour en faire une eſpèce ſéparée.

(e) *Tui-ete.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 206. — *Tui-ete* Jonſton, *Avi.* pag. 141. — *Pſittaci minoris Marcgravii ſexta ſpecies tui-ete.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui-ete.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 34, n.° 6. — *Tui-ete.* Salerne, *Ornithol.* pag. 71, n.° 6.

(f) *Leaſt green and blue parraket.* La plus petite des perruches verte & bleue. *Edwards*, Glan. pag. 50, avec une figure coloriée, *pl.* 235. — *Pſittacus minor brevicaudus, viridis; uropygio cyaneo; tectricibus alarum ſuperioribus majoribus ſaturatè cæruleis; rectricibus viridibus . . . Pſittacula Braſilienſis uropygio cyaneo;* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 384.



LE TOUI A TÊTE D'OR. (g)

Cinquième eſpèce de Perriche à queue courte.

CET OISEAU ſe trouve encore au Breſil ; il a tout le plumage vert à l'exception de la tête qui eſt d'une belle couleur jaune ; & comme il a la queue très-courte, il ne faut pas le confondre avec une autre perriche à longue queue, qui a auſſi la tête d'un très-beau jaune.

Une variété ou du moins une eſpèce très-voiſine de celle-ci, eſt l'oiſeau qu'on a repréſenté dans la planche enluminée, *n.° 456, fig. 1*, ſous la dénomination de *petite perruche de l'île Saint-Thomas ;* parce que M. l'abbé Aubry, Curé de Saint-Louis, dans le cabinet duquel on en a fait le deſſin, a dit l'avoir reçu de cette île ; mais il ne diffère du toui à tête d'or, qu'en ce que le jaune de la tête eſt beaucoup plus pâle ; ce qui nous fait préſumer, avec beaucoup de fondement, qu'il eſt de la même eſpèce.

Nous ne connoiſſons que ces cinq eſpèces de touis dans le nouveau continent, & nous ne ſavons pas ſi les deux petits perroquets à queue courte, le premier donné par Aldrovande *(h)*,

(g) *Tui quarta ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 206. — *Tui quarta ſpecies.* Jonſton, *Avi.* pag. 141. — *Pſittaci minoris Marcgravii quarta ſpecies.* Willughby, *Ornithol.* pag. 78. — *Tui quarta ſpecies.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 34, n.° 4. — *Pſittacus minor brevicaudus, ſupernè, viridis, infernè viridi-luteus : ſyncipite aurantio, oculorum ambitu luteo ; rectricibus ſupernè viridibus, ſubtus obſcure luteis . . . . Pſittacula Braſilienſis icterocephalos.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 398. — La quatrième eſpèce de tui. *Salerne, Ornithol. page* 71, *n.°* 4.

(h) *Pſittacus erythrochloros criſtatus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 682. — *Pſittacus erythrochloros criſtatus.* Jonſton, *Avi.* pag. 25. — *Pſittacus erythrochlorus torquatus, criſtatus.* Charleton, *Exercit.* pag. 74, n.° 13 ; & *Onomazt.* pag. 67, n.° 18. — *Pſittacus erythroclorus criſtatus Aldrovandi.* Willughby, *Ornitool.* pag. 78. — *Pſittacus erythrochlorus criſta-*

& le ſecond

& le second par Seba *(i)*, doivent s'y rapporter, parce que leurs descriptions sont trop imparfaites ; celui d'Aldrovande seroit plutôt un petit *kakatoës*, parce qu'il a une huppe sur la tête, & celui de Seba paroît être un *lory*, parce qu'il est presque tout rouge; cependant nous ne connoissons aucun kakatoës ni aucun lory qui leur ressemble assez pour pouvoir assurer qu'ils sont de ces genres.

---

tus Aldrovandi. Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 34, n.° 4. — *Pſittacus minor brevicaudus, criſtatus; viridis ; criſtâ, alis & caudâ rubris . . . Pſittacula criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 404. — Petit perroquet crêté. *Salerne*, Ornithol. *pag.* 70, *n.°* 4.

(i) Oiſeau de cocho, eſpèce de perroquet du Mexique, orné de diverſes couleurs. *Seba*, tome I, page 94 ; & planche 59, figure 2. — *Pſittacus collo rubro, plumis in capite, purpureis.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 22. — *Pſittacus minor brevicaudus criſtatus, ſaturatè coccineus ; criſtâ purpureâ ; oculorum ambitu cæruleo ; gutture luteo ; cruribus dilutè cæruleis ; remigibus viridibus albo marginatis ; rectricibus ſaturatè coccineis . . . . Pſittacula Mexicana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 405.



LES HIRONDELLES. (a)

On a vu que les engoulevents n'étoient, pour ainsi dire, que des hirondelles de nuit, & qu'ils ne différoient essentiellement des véritables hirondelles que par la trop grande sensibilité de leurs yeux qui en fait des oiseaux nocturnes, & par l'influence que ce vice premier a pu avoir sur leurs habitudes & leur conformation. En effet, les hirondelles ont beaucoup de traits de ressemblance avec les engoulevents, comme je l'ai déjà dit; toutes ont le bec petit & le gosier large; toutes ont des pieds courts & de longues ailes, la tête aplatie & presque point de cou; toutes vivent d'insectes qu'elles happent en volant, mais elles n'ont point de barbes autour du bec, ni l'ongle du doigt du milieu dentelé; leur queue a deux pennes de plus & elle est fourchue dans la plupart des espèces, je dis la plupart, vu que l'on connoît des hirondelles à queue carrée, par exemple, celles de la Martinique, & j'ai peine à concevoir comment un

(a) En Hébreu, *agur, hagur, sus, sis, chauraf, thartaf, chataf, chataf*; suivant quelques-uns *algardaione*; en Grec, χελιδών, κωτίλε, κωτιλάδη, ὀλολυγών, ὠκύπτερες; les petits, χελιδονίδεις; en Grec vulgaire, χελιδόνι, χελιδώνη, παρὰ τὸ τάχε ἴλη δονεῖν, ἀδεῖν, parce qu'elle voltige & chante sur le bord des eaux : en Latin, *hirundo, ab hœrendo*, ou plutôt de χελιδών, en changeant χ en h; aussi disoit-on anciennement *helundo*; chez les Poëtes, *progne, pandionis ales, atthis*; en Italien, *rondine, rondina; rundino, rondinella, rendena, cesila, zisila*; en Espagnol, *golondrina, andorinha*; en François, *hirondelle*; en vieux François, *herondelle, harondelle*; dans le Brabant, *aronde*; en Allemand, *schwalb, schwalbe*; en Saxon, *swale*; en Suisse, *schwalm*; en Flamand, *swalwe*; en Anglois, *swallow*, sans doute à cause de son large gosier, car *to swallow* signifie avaler; en Polonois, *jaskotka*; en Illyrien, *wlastowige. Voyez* Gesner, *Aves*, pages 51 & 548; Aldrovande, tom. II, pag. 658, &c.
Hirundo, Moehring, *Av. gener.* n.° 38.

En Guinée, les hirondelles de jour que l'on fait très-bien distinguer de celles de nuit; c'est-à-dire, des engoulevents, se nomment *lelé atterenna* : à la Guyane, elles se nomment *papayes* en langue Gariponne.

Ornithologiste célèbre ayant établi la queue fourchue pour la différence caractérisée qui sépare le genre des hirondelles de celui des engoulevents, a pu manquer à sa méthode, au point de rapporter au genre des hirondelles cet oiseau à queue carrée de la Martinique, lequel étoit, selon cette méthode, un véritable engoulevent. Quoi qu'il en soit, m'attachant ici principalement aux différences les plus apparentes qui se trouvent entre ces deux familles d'oiseaux, je remarque d'abord qu'en général les hirondelles sont beaucoup moins grosses que les engoulevents; la plus grande de celles-là n'est guère plus grande que le plus petit de ces derniers, & elle est deux ou trois fois moins grande que le plus grand.

Je remarque en second lieu, que quoique les couleurs des hirondelles soient à-peu-près les mêmes que celles des engoulevents, & se réduisent à du noir, du brun, du gris, du blanc & du roux, cependant leur plumage est tout différent, non-seulement parce que ces couleurs sont distribuées par plus grandes masses, moins brouillées, & qu'elles tranchent plus nettement l'une sur l'autre, mais encore parce qu'elles sont changeantes & se multiplient par le jeu de divers reflets que l'on y voit briller & disparoître tour-à-tour à chaque mouvement de l'œil ou de l'objet.

3.° Quoique ces deux genres d'oiseaux se nourrissent d'insectes ailés qu'ils attrapent au vol, ils ont cependant chacun leur manière de les attraper, & une manière assez différente; les engoulevents, comme je l'ai dit, vont à leur rencontre en ouvrant leur large gosier, & les phalènes qui donnent dedans s'y trouvent prises à une espèce de glu, de salive visqueuse dont l'intérieur du bec est enduit; au lieu que nos hirondelles & nos

martinets n'ouvrent le bec que pour saisir les insectes ; & le ferment d'un effort si brusque qu'il en résulte une espèce de craquement. Nous verrons encore d'autres différences à cet égard entre les hirondelles & les martinets, lorsque nous ferons l'histoire particulière de chacun de ces oiseaux.

4.° Les hirondelles ont les mœurs plus sociales que les engoulevents; elles se réunissent souvent en troupes nombreuses, & paroissent même en certaines circonstances remplir les devoirs de la société & se prêter un secours mutuel, par exemple, lorsqu'il s'agit de construire le nid.

5.° La plupart construisent ce nid avec grand soin, & si quelques espèces pondent dans des trous de murailles ou dans ceux qu'elles savent se creuser en terre, elles font ou choisissent ces excavations assez profondes pour que leurs petits venant à éclore y soient en sûreté, & elles y portent tout ce qu'il faut pour qu'ils s'y trouvent à-la-fois mollement, chaudement & à leur aise.

6.° Le vol de l'hirondelle diffère en deux points principaux de celui de l'engoulevent; il n'est pas accompagné de ce bourdonnement sourd dont j'ai parlé dans l'histoire de ce dernier oiseau, & cela résulte de ce qu'elle ne vole point comme lui le bec ouvert: en second lieu, quoiqu'elle ne paroisse pas avoir les ailes beaucoup plus longues ou plus fortes, ni par conséquent beaucoup plus habiles au mouvement, son vol est néanmoins beaucoup plus hardi, plus léger, plus soutenu, parce qu'elle a la vue bien meilleure, & que cela lui donne un grand avantage pour employer toute la force de ses ailes *(b)*; aussi le vol est-il son état

(b) Cet exemple est une confirmation ajoutée à tant d'autres des vues de M. de Buffon, sur ce sujet. *Voyez le tome I.er de cette Histoire des Oiseaux*, page 8.

naturel,

naturel, je dirois presque son état nécessaire : elle mange en volant, elle boit en volant, se baigne en volant, & quelquefois donne à manger à ses petits en volant. Sa marche est peut-être moins rapide que celle du faucon, mais elle est plus facile & plus libre; l'un se précipite avec effort, l'autre coule dans l'air avec aisance; elle sent que l'air est son domaine, elle en parcourt toutes les dimensions & dans tous les sens, comme pour en jouir dans tous les détails, & le plaisir de cette jouissance se marque par de petits cris de gaieté; tantôt elle donne la chasse aux insectes voltigeans, & suit avec une agilité souple leur trace oblique & tortueuse, ou bien quitte l'un pour courir à l'autre, & happe en passant un troisième; tantôt elle rase légèrement la surface de la terre & des eaux pour saisir ceux que la pluie ou la fraîcheur y rassemble; tantôt elle échappe elle-même à l'impétuosité de l'oiseau de proie par la flexibilité preste de ses mouvemens; toujours maîtresse de son vol dans sa plus grande vîtesse, elle en change à tout instant la direction; elle semble décrire au milieu des airs un dédale mobile & fugitif, dont les routes se croisent, s'entrelacent, se fuient, se rapprochent, se heurtent, se roulent, montent, descendent, se perdent & reparoissent pour se croiser, se rebrouiller encore en mille manières, & dont le plan trop compliqué pour être représenté aux yeux par l'art du dessin, peut à peine être indiqué à l'imagination par le pinceau de la parole.

7.° Les hirondelles ne paroissent point appartenir à l'un des continens plus qu'à l'autre, & les espèces en sont répandues à-peu-près en nombre égal dans l'ancien & dans le nouveau : les nôtres se trouvent en Norwège & au Japon *(c)*, sur les côtes

(c) Voyez Kempfer, *tom. I, page* 208.

de l'Égypte, celles de Guinée & au cap de Bonne-eſpérance *(d)*. Hé quel pays ſeroit inacceſſible à des oiſeaux qui volent ſi bien & voyagent avec tant de facilité! mais il eſt rare qu'elles reſtent toute l'année dans le même climat : les nôtres ne demeurent avec nous que pendant la belle ſaiſon ; elles commencent à paroître vers l'équinoxe du printemps, & diſparoiſſent peu après l'équinoxe d'automne. Ariſtote qui écrivoit en Grèce, & Pline qui le copioit en Italie, diſent que les hirondelles vont paſſer l'hiver dans des climats d'une température plus douce, lorſque ces climats ne ſont pas fort éloignés ; mais que lorſqu'elles ſe trouvent à une grande diſtance de ces régions tempérées, elles reſtent pendant l'hiver dans leur pays natal, & prennent ſeulement la précaution de ſe cacher dans quelques gorges de montagne, bien expoſées : Ariſtote ajoute, qu'on en a trouvé beaucoup qui étoient ainſi recelées, & auxquelles il n'étoit pas reſté une ſeule plume ſur le corps *(e)*. Cette opinion accréditée par de grands noms, & fondée ſur des faits, étoit devenue une opinion populaire, au point que les Poëtes y puiſoient des ſujets de comparaiſon *(f)* : quelques obſervations modernes ſembloient même la confirmer *(g)*, & ſi l'on s'en fût tenu là, il n'eût fallu que la reſtreindre pour la ramener au vrai ; mais un Évêque d'Upſal, nommé *Olaüs magnus*, & un Jéſuite nommé *Kirker*,

---

(d) Voyage de Villaut, *page* 270. Kolbe, Voyage au cap de Bonne-eſpérance, *tom. I, page* 151.

(e) Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16 ; & Pline, *Hiſt. Nat.* lib. X, cap. 24.

(f) *Vel qualis gelidis, plumâ labente, pruinis*
Arboris immoritur trunco brumalis hirundo. Claudien.

(g) Albert, Auguſtin Nyphus, Gaſpard Heldelin & quelques autres, ont aſſuré qu'on avoit trouvé pluſieurs fois pendant l'hiver, en Allemagne, des hirondelles engourdies dans des arbres creux & même dans leurs nids, ce qui n'eſt pas abſolument impoſſible.

renchérissant sur ce qu'Aristote avoit avancé déjà trop généralement, ont prétendu que dans les pays septentrionaux, les pêcheurs tirent souvent dans leurs filets, avec le poisson, des groupes d'hirondelles pelotonnées, se tenant accrochées les unes aux autres, bec contre bec, pieds contre pieds, ailes contre ailes; que ces oiseaux transportés dans des poëles se raniment assez vîte, mais pour mourir bientôt après *(h)*, & que celles-là seules conservent la vie après leur réveil, qui éprouvant dans son temps, l'influence de la belle saison, se dégourdissent insensiblement, quittent peu-à-peu le fond des lacs, reviennent sur l'eau, & sont enfin rendues par la Nature même & avec toutes les gradations à leur véritable élément: ce fait, ou plutôt cette assertion a été répétée, embellie, chargée de circonstances plus ou moins extraordinaires, & comme s'il y eût manqué du merveilleux, on a ajouté que vers le commencement de l'automne, ces oiseaux venoient en foule se jeter dans les puits & les citernes *(i)*. Je ne dissimulerai pas qu'un grand nombre d'Écrivains & d'autres personnes recommandables par leur caractère ou par leur rang, ont cru à ce phénomène. M. Linnæus lui-même a jugé à propos de lui donner une espèce de sanction, en l'appuyant de toute l'autorité de son suffrage; seulement il l'a restreint à l'hirondelle de fenêtre & à celle de cheminée, au lieu de le restreindre, comme il eût été

(h) Voyez l'Histoire des nations septentrionales; Ouvrage sans critique, où l'Auteur s'est plu à entasser plus de merveilleux que de vérités. Au reste, M. l'Abbé Prevôt fait honneur de cette belle découverte de l'immersion des hirondelles, à un autre Evêque, auteur de la vie du Cardinal Commendon. *(Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XV, page* 266); mais cette vie de Commendon ne peut avoir paru qu'après la mort de ce Cardinal, arrivée en 1584; & l'histoire des nations septentrionales, par Olaüs, avoit paru à Rome dès l'an 1555.

(i) P. Ant. Tolentinus. Voyez l'Ornithologie d'Aldrovande, *tome II, page* 665.

plus naturel, à celle de rivage. D'autre part, le nombre des Naturalistes qui n'y croient point, est tout aussi considérable *(k)*, & s'il ne s'agissoit que de compter ou de peser les opinions, ils balanceroient facilement le parti de l'affirmative; mais par la force de leurs preuves, ils doivent à mon avis l'emporter de beaucoup. Je sais qu'il est quelquefois imprudent de vouloir juger d'un fait particulier, d'après ce que nous appelons les loix générales de la Nature; que ces loix n'étant que des résultats de faits, ne méritent vraiment leur nom que lorsqu'elles s'accordent avec tous les faits; mais il s'en faut bien que je regarde comme un fait le séjour des hirondelles sous l'eau; voici mes raisons :

Le plus grand nombre de ceux qui attestent ce prétendu fait *(l)*, notamment Hevelius & Schœffer, chargés de le vérifier par la Société royale de Londres, ne citent que des ouïs-dire vagues *(m)*, ne parlent que d'après une tradition suspecte, à laquelle le récit d'Olaüs a pu donner lieu, ou qui peut-être avoit cours dès le temps de cet Écrivain, & fut l'unique fondement de son opinion. Ceux même qui disent avoir vu, comme Etmuller, Vallerius & quelques autres *(n)*, ne font que répéter les paroles d'Olaüs,

(k) Marsigli, Ray, Willughby, Catesby, Collinson, Wagger, Edwards, Reaumur, Adanson, Frisch, Tesdorf, Lottinger, Wallisnieri, les Auteurs de l'*Ornithologie Italienne, &c.*

(l) Schœffer, Hevelius, Aldrovande, Neander & Bartius, Gerard, *de resurrectione*, Schwenckfeld, Rzaczynski, Derham, Klein, Regnard, Ellis, Linnæus, &c. on pourroit encore alonger cette liste, mais ici le nombre des partisans devient un préjugé contre l'opinion qu'ils défendent, lorsqu'on se rappelle que de tant d'Observateurs, aucun ne produit une seule observation détaillée, authentique, & qui mérite confiance.

(m) Voyez les Transactions philosophiques, n.° 10, & jugez si on a été fondé à dire que la Société royale avoit vérifié le fait, comme l'ont dit les Journalistes de Trévoux, l'abbé Pluche & quelques autres.

(n) Chambers cite le docteur Colas, qui dit avoir vu seize hirondelles tirées du lac Sameroth, une trentaine tirées du grand étang royal en Rosineilen, & deux autres à Schledeiten, au moment où elles sortoient de l'eau : il ajoute qu'elles étoient humides & foibles, & qu'il a observé en effet que ces oiseaux sont ordinairement très-foibles lorsqu'ils

ſans ſe rendre l'obſervation propre par aucune de ces remarques de détail qui inſpirent la confiance & donnent de la probabilité au récit.

S'il étoit vrai que toutes les hirondelles d'un pays habité ſe plongeaſſent dans l'eau ou dans la vaſe régulièrement chaque année au mois d'octobre, & qu'elles en ſortiſſent chaque année au mois d'avril, on auroit eu de fréquentes occaſions de les obſerver, ſoit au moment de leur immerſion, ſoit au moment beaucoup plus intéreſſant de leur émerſion, ſoit pendant leur long ſommeil ſous l'eau. Ce ſeroit néceſſairement autant de faits notoires, qui auroient été vus & revus par un grand nombre de perſonnes de tous états, pêcheurs, chaſſeurs, cultivateurs, voyageurs, bergers, matelots, &c. & dont on ne pourroit douter. On ne doute point que les marmotes, les loirs, les hériſſons ne dorment l'hiver engourdis dans leurs trous; on ne doute point que les chauve-ſouris ne paſſent cette mauvaiſe ſaiſon dans ce même état de torpeur, accrochées au plafond des grottes ſouterraines & enveloppées de leurs ailes comme d'un manteau; mais on doute que les hirondelles vivent ſix mois ſans reſpirer ou qu'elles reſpirent ſous l'eau pendant ſix mois; on en doute, non-ſeulement parce que la choſe tient du merveilleux, mais parce qu'il n'y a pas une ſeule obſervation, vraie ou fauſſe, ſur la ſortie des hirondelles hors de l'eau *(o)*; quoique cette ſortie, ſi elle étoit réelle, dût avoir lieu & très-fréquemment dans la ſaiſon où l'on

---

commencent à paroître; mais cela eſt contraire à l'obſervation journalière; d'ailleurs le docteur Colas n'indique ni les eſpèces dont il parle, ni la date de ſes obſervations, ni les circonſtances, &c.

(o) Je ſais bien que M. Heerkens, dans ſon poëme intitulé *Hirundo*, a décrit en vers latins cette émerſion; mais il ne s'agit point ici de deſcriptions poëtiques.

s'occupe le plus des étangs & de leur pêche *(p)*; enfin l'on en doute jusque sur les bords de la mer Baltique. Le docteur Halmann, Moscovite; & M. Brown, Norwégien, se trouvant à Florence, ont assuré aux Auteurs de l'*Ornithologie Italienne*, que dans leurs pays respectifs, les hirondelles paroissoient & disparoissoient à-peu-près dans les mêmes temps qu'en Italie, & que leur prétendu séjour sous l'eau pendant l'hiver est une fable qui n'a cours que parmi le peuple.

M. Tesdorf de Lubec, homme qui joint beaucoup de philosophie à des connoissances très-étendues & très-variées, a mandé à M. le comte de Buffon, que malgré toute la peine qu'il s'étoit donnée pendant quarante ans, il n'avoit pu encore parvenir à voir une seule hirondelle tirée de l'eau.

M. Klein qui a fait tant d'efforts pour donner crédit à l'immersion & à l'émersion des hirondelles, avoue lui-même qu'il n'a jamais été assez heureux pour les prendre sur le fait *(q)*.

M. Herman, habile Professeur d'Histoire Naturelle à Strasbourg, & qui semble pencher pour l'opinion de M. Klein, mais qui aime la vérité pardessus tout, me fait dans ses lettres le même aveu; il a voulu voir & n'a rien vu.

Deux autres Observateurs dignes de toute confiance, M. Hebert & M. le vicomte de Querhoënt, m'assurent qu'ils ne connoissent la prétendue immersion des hirondelles que par ouï-dire, & que jamais ils n'ont rien aperçu par eux-mêmes qui tendît à la confirmer.

M. le docteur Lottinger, qui a beaucoup étudié les procédés

(p) Dans le Nivernois, le Morvand, la Lorraine & plusieurs autres provinces où les étangs abondent, le peuple n'a pas même l'idée de l'immersion des hirondelles.

(q) *Voyez Ordo Avium*, page 205.

des oiseaux, & qui n'eſt pas toujours de mon avis, regarde cette immerſion comme un paradoxe inſoutenable.

On ſait qu'il a été offert publiquement en Allemagne, à quiconque apporteroit, pendant l'hiver, de ces hirondelles trouvées ſous l'eau, de les payer, en donnant autant d'argent poids pour poids, & qu'il ne s'en eſt pas trouvé une ſeule à payer *(r)*.

Pluſieurs perſonnes, gens de Lettres, hommes en place, grands Seigneurs *(ſ)* qui croyoient à cet étrange phénomène & avoient à cœur d'y faire croire, ont promis ſouvent d'envoyer des groupes de ces hirondelles pêchées pendant l'hiver, & n'ont rien envoyé.

M. Klein produit des certificats, mais preſque tous ſignés par une ſeule perſonne qui parle d'un fait unique, lequel s'eſt paſſé long-temps auparavant, ou lorſqu'elle étoit encore enfant, ou d'un fait qu'elle ne ſait que par ouï-dire; certificats par leſquels même il eſt avoué que ces pêches d'hirondelles ſont des cas fort rares, tandis qu'au contraire ils devroient être fort communs; certificats dénués de ces circonſtances inſtructives & caractériſées qui accompagnent ordinairement une relation originale; enfin, certificats qui paroiſſent tous calqués ſur le texte d'Olaüs: ici l'incertitude naît des preuves elles-mêmes, & devient la réfutation de l'erreur que je combats; c'eſt le cas de dire, le fait eſt incertain, donc il eſt faux *(t)*.

Mais ce n'eſt point aſſez d'avoir réduit à leur juſte valeur les preuves dont on a voulu étayer ce paradoxe, il faut encore

---

(r) Friſch, *tome I.*

(ſ) Un Grand Maréchal de Pologne & un Ambaſſadeur de Sardaigne en avoient promis à M. de Reaumur; M. le Gouverneur de R... & beaucoup d'autres en avoient promis à M. de Buffon.

(t) Les feuilles périodiques ont auſſi rapporté des obſervations favorables à l'hypothèſe de M. Klein; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil ſur ces obſervations, pour voir combien elles ſont incomplètes & peu déciſives.

faire voir qu'il eſt contraire aux loix connues du mécaniſme animal. En effet, lorſqu'une fois un quadrupède, un oiſeau a commencé de reſpirer, & que le trou ovale qui faiſoit dans le fœtus la communication des deux ventricules du cœur, eſt fermé, cet oiſeau, ce quadrupède ne peut ceſſer de reſpirer ſans ceſſer de vivre, & certainement il ne peut reſpirer ſous l'eau. Que l'on tente, ou plutôt que l'on renouvelle l'expérience, car elle a été déjà faite *(u)*; que l'on eſſaye de tenir une hirondelle ſous l'eau pendant quinze jours avec toutes les précautions indiquées, comme de lui mettre la tête ſous l'aile, ou quelques brins d'herbe dans le bec, &c. que l'on eſſaye ſeulement de la tenir enfermée dans une glacière, comme a fait M. de Buffon *(x)*, elle ne s'engourdira pas, elle mourra & dans la glacière, comme s'en eſt aſſuré M. de Buffon, & bien plus ſûrement encore étant plongée ſous l'eau; elle y mourra d'une mort réelle, à l'épreuve de tous les moyens employés avec ſuccès contre la mort apparente des animaux noyés récemment; comment donc oſeroit-on ſe permettre de ſuppoſer que ces mêmes oiſeaux puiſſent vivre ſous l'eau pendant ſix mois tout d'une haleine? je ſais qu'on dit cela poſſible à certains animaux; mais voudroit-on comparer, comme a fait M. Klein *(y)*, les hirondelles aux inſectes *(z)*,

(u) Voyez l'Ornithologie Italienne, *tome III, page* 6; les Auteurs aſſurent poſitivement que toutes les hirondelles que l'on a plongées ſous l'eau, dans le temps même de leur diſparition, y meurent au bout de quelques minutes; & quoique ces hirondelles noyées récemment euſſent pu revenir à la vie par la méthode que j'indiquerai ci-deſſous, néanmoins il eſt plus que probable que ſi elles reſtoient ſous l'eau pluſieurs jours de ſuite (à plus forte raiſon, ſi elles y reſtoient pluſieurs ſemaines, pluſieurs mois), elles ne ſeroient plus reſſuſcitables.

(x) Voyez ci-devant, *tome I, page* 15.

(y) Page 217.

(z) Les chenilles périſſent dans l'eau au bout d'un certain temps; comme s'en eſt aſſuré M. de Reaumur, & probablement il en eſt de même des autres inſectes qui ont des trachées.

aux grenouilles,

aux grenouilles, aux poiſſons dont l'organiſation intérieure eſt ſi différente ? voudroit-on même s'autoriſer de l'exemple des marmottes, des loirs, des hériſſons, des chauve-ſouris dont nous parlions tout-à-l'heure, &, de ce que ces animaux vivent pendant l'hiver engourdis, conclure que les hirondelles pourroient auſſi paſſer cette ſaiſon dans un état de torpeur à-peu-près ſemblable ? mais ſans parler du fond de nourriture que ces quadrupèdes trouvent en eux-mêmes dans la graiſſe ſurabondante dont ils ſont pourvus ſur la fin de l'automne, & qui manque à l'hirondelle; ſans parler de leur peu de chaleur intérieure, obſervée par M. de Buffon *(a)*, en quoi ils diffèrent encore de l'hirondelle *(b)*, ſans me prévaloir de ce que ſouvent ils périſſent dans leurs trous, & paſſent de l'état de torpeur à l'état de mort, quand les hivers ſont un peu longs, ni de ce que les hériſſons s'engourdiſſent auſſi au Sénégal, où l'hiver eſt plus chaud que notre plus grand été, & où l'on ſait que nos hirondelles ne s'engourdiſſent point *(c)*; je me contente d'obſerver que ces quadrupèdes ſont dans l'air, & non pas ſous l'eau; qu'ils ne laiſſent pas de reſpirer, quoiqu'ils ſoient engourdis; que la circulation de leur ſang & de leurs humeurs, quoique beaucoup ralentie, ne laiſſe pas de continuer; elle continue de même, ſuivant les obſervations de Valliſnieri *(d)*, dans les grenouilles qui paſſent l'hiver au fond des marais, mais la circulation s'exécute dans ces amphibies par une mécanique toute différente de

---

(a) *Voyez* l'Hiſt. Nat. générale & particulière, *tome VIII, p.* 159.

(b) Le docteur Martine a trouvé la chaleur des oiſeaux, & nommément celle des hirondelles, plus forte de deux ou trois degrés que celle des quadrupèdes les plus chauds. *Diſſertation ſur la chaleur*, p. 190.

(c) Conſultez le *Voyage de M. Adanſon au Sénégal*, page 67.

(d) *Tome I, page* 436.

celle qu'on observe dans les quadrupèdes ou les oiseaux *(e)*; & il est contraire à toute expérience, comme je l'ai dit, que des oiseaux, plongés dans un liquide quelconque puissent y respirer, & que leur sang puisse y conserver son mouvement de circulation; or, ces deux mouvemens, la respiration & la circulation, sont essentiels à la vie, sont la vie même. On sait que le docteur Hook, ayant étranglé un chien, & lui ayant coupé les côtes, le diaphragme, le péricarde, le haut de la trachée-artère, fit ressusciter & mourir cet animal autant de fois qu'il voulut, en soufflant ou cessant de souffler de l'air dans ses poumons. Il n'est donc pas possible que les hirondelles ni les cigognes, car on les a mises aussi du nombre des oiseaux plongeurs *(f)*, vivent six mois sous l'eau sans aucune communication avec l'air extérieur, & d'autant

(e) La circulation du sang dans les quadrupèdes & les oiseaux, n'est autre chose que le mouvement perpétuel de ce fluide, déterminé par la systole du cœur, à passer de son ventricule droit par l'artère pulmonaire, dans les poumons; à revenir des poumons par la veine pulmonaire, dans le ventricule gauche; à passer de ce ventricule, qui a aussi sa systole, par le tronc de l'aorte & ses branches, dans tout le reste du corps; à se rendre par les branches des veines dans leur tronc commun qui est la veine-cave, & enfin dans le ventricule droit du cœur, d'où il recommence son cours par les mêmes routes. Il résulte de cette mécanique, que dans les quadrupèdes & les oiseaux, la respiration est nécessaire pour ouvrir au sang la route de la poitrine, & que par conséquent elle est nécessaire à la circulation; au lieu que chez les amphibies, comme le cœur n'a qu'un seul ventricule ou plusieurs ventricules qui, communiquant ensemble, ne font l'effet que d'un seul, les poumons ne servent point de passage à toute la masse du sang, mais en reçoivent seulement une quantité suffisante pour leur nourriture, & par conséquent leur mouvement, qui est celui de la respiration, est bien moins nécessaire à celui de la circulation. Cette conséquence est prouvée par le fait, une tortue à qui on avoit lié le tronc de l'artère pulmonaire, a vécu, & son sang a continué de circuler pendant quatre jours, quoique ses poumons fussent ouverts & coupés en plusieurs endroits. *Voyez* Animaux de Perrault, *part. II, page* 196.

(f) Voyez Schwenckfeld, *Aviarium Silesiæ*, pag. 181. Klein, *Ordo Avium*, *pag.* 217, 226, 228 & 229. S. Cyprien, *contra Bodinum*, *pag.* 1459. Luther, *Comment. ad Genes. cap. 1.* Mais M. Hasselquist, étant aux environs de Smyrne, a vu dans les premiers jours de mars, passer des cigognes qui prenoient leur route du sud vers le nord. *Voyages dans le Levant, Ire partie, page* 50.

moins possible que cette communication est nécessaire, même aux poissons & aux grenouilles, du moins c'est ce qui résulte des expériences que je viens de faire sur plusieurs de ces animaux.

De dix grenouilles qui avoient été trouvées sous la glace, le 2 février, j'en ai mis trois des plus vives dans trois vaisseaux de verre pleins d'eau, de manière que, sans être génées d'ailleurs, elles ne pouvoient s'élever à la surface, & qu'une partie de cette même surface étoit en contact immédiat avec l'air extérieur; trois autres grenouilles ont été jetées en même temps chacune dans un vase à demi plein d'eau, avec liberté entière de venir respirer à la surface; enfin les quatre restantes ont été mises toutes ensemble dans le fond d'un grand vaisseau ouvert, & vide de toute liqueur.

J'avois auparavant observé leur respiration, soit dans l'air, soit dans l'eau, & j'avois reconnu qu'elles l'avoient très-irrégulière *(g)*; que lorsqu'on les laissoit libres dans l'eau, elles s'élevoient souvent au-dessus, en sorte que leurs narines débordoient & se trouvoient dans l'air; on voyoit alors dans leur gorge un mouvement oscillatoire qui correspondoit à-peu-près à un autre mouvement alternatif de dilatation & de contraction de narines : dès que les narines étoient sous l'eau, elles se fermoient, & les deux mouvemens cessoient presque subitement; mais ils recommençoient aussitôt que les narines se retrouvoient dans l'air. Si on contraignoit brusquement ces grenouilles de plonger, elles donnoient des signes visibles d'incommodité, & lâchoient une quantité de bulles

(g) Les grenouilles, les tortues & les salamandres s'enflent quelquefois tout-à-coup, & demeurent dans cet état . . . près d'un gros quart d'heure ; quelquefois elles se désenflent entièrement & tout-à-coup, & demeurent très-long-temps dans cet état. *Animaux de Perrault*, *part. II*, *pag.* 272.

d'air : lorſque l'on rempliſſoit le bocal juſqu'aux bords, & qu'on le recouvroit d'un poids de douze onces, elles enlevoient ce poids & le faiſoient tomber pour avoir de l'air. A l'égard des trois grenouilles que l'on a tenues conſtamment ſous l'eau, elles n'ont ceſſé de faire tous leurs efforts pour s'approcher le plus près poſſible de la ſurface, & enfin elles ſont mortes, les unes au bout de vingt-quatre heures, les autres au bout de deux jours *(h)*; mais il en a été autrement des trois qui avoient l'air & l'eau, & des quatre qui avoient l'air & point d'eau; de ces ſept grenouilles les quatre dernières & une des premières ſe ſont échappées au bout d'un mois, & les deux qui ſont reſtées, l'une mâle & l'autre femelle, ſont plus vives que jamais dans ce moment (22 avril 1779), & dès le 6 la femelle avoit pondu environ 1300 œufs.

Les mêmes expériences faites avec les mêmes précautions ſur neuf petits poiſſons de ſept eſpèces différentes, ont donné des réſultats ſemblables; ces ſept eſpèces ſont les goujons, les ablettes, les meuniers, les vérons, les chabots, les rouſſes & une autre dont je ne connois que le nom vulgaire en uſage dans le pays que j'habite, ſavoir, la *bouzière* : huit individus des ſix premières eſpèces tenus ſous l'eau, ſont morts en moins de vingt-quatre heures *(i)*, tandis que les individus qui étoient dans des bouteilles

(h) Il eſt bon de remarquer que les grenouilles ſont très-vivaces, qu'elles ſoutiennent pendant des mois le jeûne le plus abſolu, & qu'elles conſervent, pendant pluſieurs heures, le mouvement & la vie, après que le cœur & les autres viſcères leur ont été tirés du corps. *Voyez* la *Collection académique*, *Hiſt. Nat. ſéparée*, tome I, page 320.

(i) L'ablette eſt morte en trois heures, les deux petits meuniers en ſix heures & demie; l'un des goujons au bout de ſept heures, l'autre au bout de douze heures, le véron en ſept heures & demie, le chabot en quinze heures, la rouſſe en vingt-trois heures, & la *bouzière* en près de quatre jours. Ces mêmes poiſſons tenus dans l'air, ſont morts; ſavoir, les ablettes au bout de trente-cinq à quarante-quatre minutes, la *bouzière* au bout d'environ quarante-quatre, la rouſſe au bout de cinquante ou cinquante-deux, les meuniers

ſemblables,

ſemblables, mais avec la liberté de s'élever à la ſurface de l'eau, ont vécu & conſervé toute leur vivacité : à la vérité la *bouzière* renfermée a vécu plus long-temps que les ſix autres eſpèces; mais j'ai remarqué que l'individu libre de cette même eſpèce ne montoit que rarement au-deſſus de l'eau, & il eſt à préſumer que ces poiſſons ſe tiennent plus habituellement que les autres au fond des ruiſſeaux, ce qui ſuppoſeroit une organiſation un peu différente *(k)*; cependant je dois ajouter que l'individu renfermé s'élevoit ſouvent juſqu'aux tuyaux de paille qui l'empêchoient d'arriver au-deſſus de l'eau ; que dès le ſecond jour il étoit ſouffrant, mal à ſon aiſe; que ſa reſpiration commença dès-lors à devenir pénible, & ſon écaille, pâle & blanchâtre *(l)*.

Mais ce qui paroîtra plus ſurprenant, c'eſt que de deux carpes égales, celle que j'ai tenue conſtamment ſous l'eau, a vécu un tiers de moins que celle que j'ai tenue hors de l'eau *(m)*, quoique celle-ci, en ſe débattant, fût tombée de deſſus la tablette d'une cheminée qui avoit environ quatre pieds de hauteur : & dans deux autres expériences comparées, faites ſur des meuniers beaucoup plus gros que ceux dont il a été queſtion ci-deſſus,

---

au bout de cinquante à ſoixante, l'un des vérons en deux heures quarante-huit minutes, l'autre en trois heures, l'un des goujons au bout d'une heure quarante-neuf minutes, & l'autre au bout de ſix heures vingt-deux ; le plus grand de tous ces poiſſons n'avoit pas vingt-lignes de long entre œil & queue.

(k) Ce poiſſon étoit plus petit qu'une petite ablette, il avoit ſept nageoires comme elle, les écailles du deſſus du corps jaunâtres, bordées de brun, & celles du deſſous nacrées.

(l) Cela a lieu en général pour tous les poiſſons qu'on laiſſe mourir ſous l'eau ; mais il y a loin de-là aux changemens de couleur ſi ſinguliers qu'éprouve en mourant le poiſſon connu autrefois chez les romains ſous le nom de *mullus*, & dont le ſpectale faiſoit partie du luxe & des plaiſirs de la table chez ceux qu'on appeloit alors *proceres gulæ*. *Voyez* Pline, *Hiſt. Nat.* liv. IX, chap. XVII ; & Sénèque, *Quet. Nat.* liv. III, chap. XVIII.

(m) La première a vécu dix-huit heures ſous l'eau, & la ſeconde près de vingt-ſept dans l'air.

ceux qu'on a tenus dans l'air ont vécu plus long-temps, & quelques-uns une fois plus long-temps que ceux qu'on a tenus ſous l'eau *(n)*.

J'ai dit que les grenouilles ſur leſquelles j'ai fait mes obſervations, avoient été trouvées ſous la glace, & comme il ſeroit poſſible que cette circonſtance donnât lieu de croire à quelques perſonnes que les grenouilles peuvent vivre long-temps ſous l'eau & ſans air, je crois devoir ajouter que celles qui ſont ſous la glace, ne ſont point ſans air, puiſqu'il eſt connu que l'eau, tandis qu'elle ſe glace, laiſſe échapper une grande quantité d'air qui s'amaſſe néceſſairement entre l'eau & la glace, & que les grenouilles ſavent bien trouver.

Si donc il eſt conſtaté par les expériences ci-deſſus, que les grenouilles & les poiſſons ne peuvent ſe paſſer d'air; s'il eſt acquis par l'obſervation générale de tous les pays & de tous les temps, qu'aucun amphibie, petit ou grand, ne peut ſubſiſter ſans reſpirer l'air, au moins par intervalles, & chacun à ſa

(n) Des deux meuniers qu'on a laiſſé mourir hors de l'eau dans une chambre ſans feu, thermomètre 7 degrés au-deſſus de zero, l'un avoit un pied de long, peſoit trente-trois onces, & a vécu huit heures; l'autre avoit un peu plus de neuf pouces & demi, peſoit dix-ſept onces, & a vécu quatre heures dix-ſept minutes; tandis que deux poiſſons de même eſpèce n'ont vécu ſous l'eau, l'un que trois heures cinquante-ſix minutes, & l'autre que trois heures & un quart; mais il n'en a pas été de même des rouſſes, car la plus grande qui avoit cinq pouces huit lignes de long, n'a vécu que trois heures dans l'air, & l'autre qui avoit quatre pouces neuf lignes, a vécu trois heures trois quarts ſous l'eau. Dans le cours de ces obſervations, j'ai cru voir que l'agonie de chaque poiſſon ſe marquoit par la ceſſation du mouvement régulier des ouïes, & par une convulſion périodique dans ce même organe, laquelle revenoit deux ou trois fois en un quart d'heure; le gros meunier en a eu treize en ſoixante-dix-ſept minutes, & il m'a paru que la dernière a marqué l'inſtant de la mort: dans l'un des petits cet inſtant a été marqué par une convulſion dans les nageoires du ventre, mais dans le plus grand nombre, celui de tous les mouvemens externes & réguliers qui s'eſt ſoutenu le plus long-temps, c'eſt le mouvement de la mâchoire inférieure.

manière *(o)*; comment ſe perſuader que des oiſeaux puiſſent en ſupporter l'entière privation pendant un temps conſidérable ? comment ſuppoſer que les hirondelles, ces filles de l'air, qui paroiſſent organiſées pour être toujours ſuſpendues dans ce fluide élaſtique & léger, ou du moins pour le reſpirer toujours, puiſſent vivre pendant ſix mois ſans air ?

Je ſerois ſans doute plus en droit que perſonne d'admettre ce paradoxe, ayant eu l'occaſion de faire une expérience, peut-être unique juſqu'à préſent, qui tend à le confirmer. Le 5 ſeptembre, à onze heures du matin, j'avois renfermé dans une cage une nichée entière d'hirondelles de fenêtre, compoſée du père, de la mère & de trois jeunes en état de voler; étant revenu quatre ou cinq heures après dans la chambre où étoit cette cage, je m'aperçus que le père n'y étoit plus, & ce ne fut qu'après une demi-heure de recherche que je le trouvai; il étoit tombé dans un grand pot-à-l'eau où il s'étoit noyé; je lui reconnus tous les ſymptômes d'une mort apparente, les yeux fermés, les ailes pendantes, tout le corps roide; il me vint à l'eſprit de le reſſuſciter, comme j'avois autrefois reſſuſcité des mouches noyées; je l'enterrai donc à quatre heures & demie ſous de la cendre chaude, ne laiſſant à découvert que l'ouverture du bec & des narines; il étoit couché ſur ſon ventre : bientôt il commença à avoir un mouvement ſenſible de reſpiration qui faiſoit fendre la couche de cendres dont le dos étoit couvert; j'eus ſoin d'y en ajouter

---

(o) On ſait que les caſtors, les tortues, les ſalamandres, les lézards, les crocodiles, les hippopotames, les baleines viennent ſouvent au-deſſus de l'eau, ainſi que les grenouilles, pour jouir de l'air; les coquillages eux-mêmes qui de tous les animaux ſont les plus aquatiques, ſemblent avoir beſoin d'air & viennent de temps-en-temps le reſpirer à la ſurface de l'eau; par exemple, la moule des étangs. *Voyez* le Mémoire de M. Méry ſur ce coquillage. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, année* 1710.

ce qu'il falloit : à ſept heures la reſpiration étoit plus marquée, l'oiſeau ouvroit les yeux de temps en temps, mais il étoit toujours couché ſur ſon ventre; à neuf heures je le trouvai ſur ſes pieds, à côté de ſon petit tas de cendres; le lendemain matin il étoit plein de vie; on lui préſenta de la pâtée, des inſectes, il refuſa le tout, quoiqu'il n'eût rien mangé la veille; l'ayant poſé ſur une fenêtre ouverte, il y reſta quelques momens à regarder de côté & d'autre, puis il prit ſon eſſor en jetant un petit cri de joie, & dirigea ſon vol du côté de la rivière *(p)*. Cette eſpèce de réſurrection d'une hirondelle noyée depuis deux ou trois heures, ne m'a point diſpoſé à croire poſſible la réſurrection périodique & générale de toutes les hirondelles après avoir paſſé pluſieurs mois ſous l'eau : la première eſt un phénomène auquel les progrès de la médecine moderne nous ont accoutumés, & qui ſe réaliſe tous les jours ſous nos yeux dans la perſonne des noyés; la ſeconde n'eſt à mon avis ni vrai ni vraiſemblable; car, indépendamment de ce que j'ai dit, n'eſt-il pas contre toute vraiſemblance que les mêmes cauſes produiſent des effets contraires? que la température de l'automne diſpoſe les oiſeaux à l'engourdiſſement, & que celle du printemps les diſpoſe à ſe ranimer; tandis que le degré moyen de cette dernière température, à compter du 22 mars au 20 avril, eſt moindre que le degré moyen de celle de l'automne, à compter du 22 ſeptembre au 20 octobre *(q)*? par la même raiſon, n'eſt-il pas contre toute vraiſem-

(p) Une perſonne digne de foi, m'a aſſuré avoir reſſuſcité de la même manière un chat noyé récemment.

(q) J'ai calculé la température moyenne de ces deux périodes ſur un Journal d'obſervations météorologiques, faites pendant les dix dernières années, & j'ai trouvé que la chaleur moyenne de la période du printemps étoit à la chaleur moyenne de la période de l'automne, dans la raiſon de 22 à 29.

blance que l'occulte énergie de cette température printannière, lors même qu'elle est plus froide & plus long-temps froide que de coutume, comme elle le fut en 1740, ne laisse pas de réveiller les hirondelles jusqu'au fond des eaux, sans réveiller en même temps les insectes dont elles se nourrissent, & qui sont néanmoins plus exposés & plus sensibles à son action *(r)*? d'où il arrive que les hirondelles ne ressuscitent alors que pour mourir de faim *(s)*, au lieu de s'engourdir une seconde fois & de se replonger dans l'eau comme elles devroient faire si les mêmes causes doivent toujours produire les mêmes effets; n'est-il pas contre toute vraisemblance que ces oiseaux supposés engourdis, sans mouvement, sans respiration, percent les glaces, qui souvent couvrent & ferment les lacs au temps de la première apparition des hirondelles; & qu'au contraire, lorsque la température des mois de février & de mars est douce & même chaude, comme elle le fut en 1774 *(t)*, elle n'avance pas d'un seul jour l'époque de cette apparition? n'est-il pas contre la vraisemblance que l'automne étant chaude, ces oiseaux ne laissent pas de s'engourdir au temps marqué, quoique l'on veuille regarder le froid comme la cause de cet engourdissement? enfin, n'est-il pas

(r) On sait que lorsque l'hiver est doux, les insectes engourdis se raniment, même dans les mois de février & de janvier, & que si après cela il survient des froids, ils s'engourdissent de nouveau.

(s) Dans cette année 1740, les hirondelles étant arrivées avant qu'aucun insecte ailé eût subi sa dernière métamorphose, retardée par les froids, il en périt un grand nombre faute de nourriture; elles tomboient mortes ou mourantes dans les rues, au milieu de la campagne. Cela prouve que ces oiseaux n'ont pas le pressentiment des températures aussi sûr que des personnes, fort instruites d'ailleurs, veulent nous le faire croire. *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome XI. *Académie de Stockolm*, page 51.

(t) Le temps fut si doux à cette époque, que même dans les pays du Nord, les plantes avoient commencé d'entrer en végétation.

contre toute vraiſemblance que les hirondelles du Nord, qui ſont abſolument de la même eſpèce que celles du Midi, aient des habitudes ſi différentes, & qui ſuppoſent une toute autre organiſation ?

En recherchant d'après les faits connus ce qui peut avoir donné lieu à cette erreur populaire ou ſavante, j'ai penſé que parmi le grand nombre d'hirondelles qui ſe raſſemblent la nuit dans les premiers & derniers temps de leur ſéjour ſur les joncs des étangs, & qui voltigent ſi fréquemment ſur l'eau, il peut s'en noyer pluſieurs par divers accidens faciles à imaginer *(u)*; que des pêcheurs auront pu trouver dans leurs filets quelques-unes de ces hirondelles noyées récemment; qu'ayant été portées dans un poële, elles auront repris le mouvement ſous leurs yeux; que de-là on aura conclu trop vîte & beaucoup trop généralement, qu'en certains pays toutes les hirondelles paſſoient leur quartier d'hiver ſous l'eau; enfin que des Savans ſe ſeront appuyés d'un paſſage d'Ariſtote, pour n'attribuer cette habitude qu'aux hirondelles des contrées ſeptentrionales, à cauſe de la diſtance des pays chauds *(x)* où elles pourroient trouver la température & la nourriture qui leur conviennent : comme ſi une diſtance de quatre ou cinq cens lieues de plus étoit un obſtacle pour des oiſeaux qui volent auſſi légèrement, & ſont capables de parcourir juſqu'à deux cens lieues dans un jour, & qui d'ailleurs en

(u) On en trouve quelquefois l'été de noyées dans les petites pièces d'eau & même dans les marres ; ce qui prouve qu'elles ſe noyent très-facilement : mais encore une fois, la queſtion principale n'eſt pas de ſavoir ſi elles tombent dans l'eau, c'eſt de ſavoir ſi elles en ſortent, & comment elles en ſortent.

(x) *Nec omnes ad loca tepidiora abeunt, ſed quibus loca ejuſmodi ſunt vicina ſolitæ ſedi... quæ autem procul ejuſmodi locis morantur, non mutant ſedem, ſed ſe ibidem condunt. Jam enim viſæ ſunt multæ hirundines in anguſtiis convallium nudæ atque omnino deplumes.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. 12 & 16.

s'avançant vers le Midi, trouvent une température toujours plus douce, une nourriture toujours plus abondante. Ariſtote croyoit en effet à l'occultation des hirondelles & de quelques autres oiſeaux, en quoi il ne ſe trompoit que dans la trop grande généralité de ſon aſſertion; car il eſt très-vrai que l'on voit quelquefois l'hiver paroître des hirondelles de rivage, de cheminée, &c. dans les temps doux : on en vit deux de la dernière eſpèce voltiger tout le jour dans les cours du château de Mayac en Périgord, le 27 décembre 1775, par un vent de midi accompagné d'une petite pluie. J'ai ſous les yeux un procès-verbal revêtu d'un grand nombre de ſignatures reſpectables qui atteſtent ce fait, & ce fait qui confirme à quelques égards le ſentiment d'Ariſtote ſur l'occultation des hirondelles, ne s'accorde point avec ce qu'ajoute ce Philoſophe, qu'elles ſont alors ſans plumes. On peut croire que les hirondelles vues le 27 décembre en Périgord, étoient ou des adultes, dont la ponte avoit été retardée, ou des jeunes qui n'ayant pas eu l'aile forte pour voyager avec les autres, étoient reſtées en arrière, & par une ſuite de haſards heureux, avoient rencontré une retraite, une expoſition, une ſaiſon *(y)*, & des nourritures convenables : ce ſont apparemment quelques exemples pareils, moins rares dans la Grèce que dans notre Europe ſeptentrionale, qui auront donné lieu à l'hypothèſe de l'occultation générale des hirondelles, non-ſeulement de celles de fenêtre & de cheminée, mais encore de celles de

---

(y) Cette année 1775, l'automne a été aſſez belle & point froide dans la partie de la Bourgogne que j'habite, & qui eſt de deux degrés plus ſeptentrionale que Périgueux : ſur quatre-vingt-quinze journées juſqu'au 27 décembre, il n'y en a eu que vingt-ſept ſans ſoleil; le thermomètre n'eſt point deſcendu plus bas que cinq à ſix degrés au-deſſous de zéro, & il a été plus ſouvent à cinq ou ſix au-deſſus, même ſur la fin de décembre; le 27 il étoit, au lever du ſoleil, à trois degrés au-deſſus.

rivages : car M. Klein prétend auſſi que ces dernières reſtent l'hiver engourdies dans leurs trous *(z)*; & il faut avouer que ce ſont celles qui pourroient en être ſoupçonnées avec plus de vraiſemblance, puiſqu'à Malte & même en France, elles paroiſſent aſſez ſouvent pendant l'hiver. M. de Buffon n'avoit pas eu l'occaſion d'en voir par lui-même dans cette ſaiſon, mais il les avoit vues de l'œil de l'eſprit; il avoit jugé d'après leur nature, que s'il y avoit une eſpèce d'hirondelle ſujette à l'engourdiſſement, ce devoit être celle-ci *(a)* : en effet, les hirondelles de rivage craignent moins le froid que les autres, puiſqu'elles ſe tiennent preſque toujours ſur les ruiſſeaux & les rivières; ſelon toute apparence elles ont auſſi le ſang moins chaud; les trous où elles pondent, où elles habitent, reſſemblent beaucoup au domicile des animaux que l'on ſait qui s'engourdiſſent ; d'ailleurs elles trouvent dans la terre des inſectes en toute ſaiſon, elles peuvent donc vivre au moins une partie de l'hiver dans un pays où les autres hirondelles périroient faute de nourriture : encore faut-il bien ſe garder de faire de cette occultation une loi générale pour toute l'eſpèce ; elle doit être reſtreinte à quelques individus ſeulement; c'eſt une conſéquence qui réſulte d'une obſervation faite en Angleterre au mois d'octobre 1757, & dirigée par M. Collinſon; il ne ſe trouva pas une ſeule de ces hirondelles dans une berge criblée de leurs trous, & que l'on fouilla très-exactement. La principale ſource des erreurs dans ce cas, & dans

(z) On y ajoute les martinets, les râles, les roſſignols, les fauvettes ; & il paroît que M. Klein voudroit en ajouter bien d'autres : ſi ſon ſyſtème ſe réaliſoit, la terre n'auroit pas aſſez de cavernes, les rochers n'auroient pas aſſez de trous; d'ailleurs, plus cette occultation ſera ſuppoſée générale, plus elle doit être ſuppoſée notoire. *Voyez Ordo Avium*, pages 183, 204 ; & *paſſim*.

(a) Voyez *le tome I* de cette Hiſtoire des Oiſeaux, *page* 18.

dans beaucoup d'autres, c'eſt la facilité avec laquelle on ſe permet de tirer des conſéquences générales de quelques faits particuliers & ſouvent mal vus.

Puis donc que les hirondelles (je pourrois dire tous les oiſeaux de paſſage) ne cherchent point, ne peuvent trouver ſous l'eau un aſyle analogue à leur nature contre les inconvéniens de la mauvaiſe ſaiſon, il en faut revenir à l'opinion la plus ancienne, la plus conforme à l'obſervation & à l'expérience; il faut dire que ces oiſeaux ne trouvant plus dans un pays les inſectes qui leur conviennent, paſſent dans des contrées moins froides qui leur offrent en abondance cette proie, ſans laquelle ils ne peuvent ſubſiſter *(b)*; & il eſt ſi vrai, que c'eſt-là la cauſe générale & déterminante des migrations des oiſeaux, que ceux-là partent les premiers qui vivent d'inſectes voltigeans, & pour ainſi dire aëriens, parce que ces inſectes manquent les premiers; ceux qui vivent de larves de fourmis & autres inſectes terreſtres, en trouvent plus long-temps & partent plus tard; ceux qui vivent de baies, de petites graines & de fruits qui mûriſſent en automne & reſtent ſur les arbres tout l'hiver, n'arrivent auſſi qu'en automne, & reſtent dans nos campagnes la plus grande partie de l'hiver; ceux qui vivent des mêmes choſes que l'homme & de ſon ſuperflu, reſtent toute l'année à portée des lieux habités; enfin de nouvelles cultures qui s'introduiſent dans un pays, donnent lieu à la longue à de nouvelles migrations : c'eſt ainſi qu'après avoir établi à la Caroline, la culture de l'orge, du riz & du froment, les colons y ont vu arriver régulièrement chaque

(b) Voyez Swammerdam, dans la *Collection académique, partie étrangère,* tome V, page 601.

année des volées d'oiſeaux qu'on n'y connoiſſoit point, & à qui l'on a donné, d'après la circonſtance, les noms d'*oiſeaux de riz*, *d'oiſeaux à blé*, *&c.* (c) d'ailleurs il n'eſt pas rare de voir dans les mers d'Amérique des nuées d'oiſeaux attirés par des nuées de papillons ſi conſidérables que l'air en eſt obſcurci (d). Dans tous les cas il paroît que ce n'eſt ni le climat, ni la ſaiſon, mais l'article des ſubſiſtances, la néceſſité de vivre qui décide principalement de leur marche (e), qui les fait errer de contrées en contrées, paſſer & repaſſer les mers, ou qui les fixe pour toujours dans un même pays.

J'avoue qu'après cette première cauſe, il en eſt une autre qui influe auſſi ſur les migrations des oiſeaux, du moins ſur leur retour dans le pays qui les a vus naître. Si un oiſeau n'a point de climat, du moins il a une patrie; comme tout autre animal il reconnoît, il affectionne les lieux où il a commencé de voir la lumière, de jouir de ſes facultés, où il a éprouvé les premières ſenſations, goûté les prémices de l'exiſtence; il ne le quitte qu'avec regret, & lorſqu'il y eſt forcé par la diſette, un penchant irréſiſtible l'y rappelle ſans ceſſe; & ce penchant, joint à la connoiſſance d'une route qu'il a déjà faite, & à la force de ſes ailes, le met en état de revenir dans le pays natal toutes les fois qu'il peut eſpérer d'y trouver le bien-être & la ſubſiſtance (f); mais,

(c) *Voyez* les Tranſactions philoſophiques, *n.°* 483, *art.* 35.

(d) Second Voyage de Colomb, *chap. XIV.*

(e) Il eſt probable que les migrations des poiſſons, & même celles des quadrupèdes ſont ſujettes à la même loi, ou plutôt à la loi plus générale qui tend à la conſervation de chaque eſpèce & de chaque individu; par exemple, je croirois volontiers que les poiſſons volans n'euſſent jamais fait uſage de leurs nageoires pour voler, s'ils n'euſſent été pourſuivis par les bonites, les dorades & autres poiſſons voraces; & il peut ſe faire que le paſſage des oiſeaux de proie, qui a lieu au mois de ſeptembre, ait auſſi quelque influence ſur le départ des hirondelles.

(f) Dans la partie de la Libye, où le Nil prend ſa ſource, les hirondelles & les milans

ſans entrer ici dans la thèſe générale du paſſage des oiſeaux & de ſes cauſes, il eſt de fait que nos hirondelles ſe retirent au mois d'octobre dans les pays méridionaux, puiſqu'on les voit quitter chaque année dans cette même ſaiſon les différentes contrées de l'Europe, & arriver peu de jours après en différens pays de l'Afrique, & que même on les a trouvées plus d'une fois en route au milieu des mers. Il eſt de ma connoiſſance, diſoit Pierre Martir, que les hirondelles, les milans, &c. quittent l'Europe aux approches de l'hiver, & vont paſſer cette ſaiſon ſur les côtes d'Égypte *(g)*. Le P. Kirker, ce partiſan de l'immerſion des hirondelles, mais qui la reſtreignoit aux pays du Nord, atteſte, ſur le rapport des habitans de la Morée, qu'une grande multitude d'hirondelles paſſe tous les ans avec les cigognes, de l'Égypte & de la Libye en Europe *(h)*. M. Adanſon nous apprend que les hirondelles de cheminée arrivent au Sénégal vers le 9 octobre, qu'elles en repartent au printemps *(i)*, & que le 6 de ce même mois d'octobre, étant à cinquante lieues de la côte, entre l'île de Gorée & le Sénégal, il en vint quatre ſe poſer ſur ſon bâtiment, qu'il reconnut pour de vraies hirondelles d'Europe : il ajoute qu'elles ſe laiſsèrent prendre toutes quatre, tant elles étoient fatiguées. En 1765, à-peu-près dans la même ſaiſon, le Vaiſſeau

---

ſont ſédentaires, & reſtent toute l'année. *Herodote, lib.* 2. On a dit la même choſe de quelques cantons de l'Éthiopie ; au reſte, il peut y avoir dans le même pays des hirondelles de paſſage & d'autres ſédentaires, comme au cap de Bonne-eſpérance.

(g) Voyez la relation de ſon ambaſſade à Babylone, *liv.* 2 ; & ſur le paſſage des oiſeaux, *voyez* Obſervations de Belon, *fol.* 10 *& ſuiv.*

(h) Voyez le *Monde ſouterrein* de ce Jéſuite : ces deux derniers faits me confirment dans l'idée, que même dans les pays chauds il y a une ſaiſon pour la génération des inſectes, de ceux au moins qui ſervent de pâture aux hirondelles.

(i) Voyage au Sénégal, pag. 67. *Voyez* auſſi le *tome I* de cette Hiſtoire des Oiſeaux, *page* 15.

de la Compagnie, le *Penthièvre*, fut comme inondé, entre la côte d'Afrique & les îles du Cap-vert, d'une nuée d'hirondelles à croupion blanc, qui probablement venoient d'Europe *(k)*. Leguat se trouvant dans les mêmes mers le 12 novembre, fit aussi rencontre de quatre hirondelles, qui suivirent son bâtiment pendant sept jours jusqu'au Cap-vert; & il est à remarquer que c'est précisément la saison où les ruches d'abeilles donnent leurs essaims au Sénégal en très-grande abondance, & celle où les cousins, appelés maringouins, sont fort incommodes, par conséquent fort nombreux; & cela doit être, car c'est le temps où finissent les pluies, or l'on sait qu'une température humide & chaude est la plus favorable à la multiplication des insectes, sur-tout de ceux qui, comme les maringouins, se plaisent dans les lieux aquatiques *(l)*. Christophe Colomb en vit une à son second Voyage, laquelle s'approcha de ses Vaisseaux, le 24 octobre, dix jours avant qu'il découvrît la Dominique *(m)*: d'autres Navigateurs en ont rencontré entre les Canaries & le cap de Bonne-espérance *(n)*. Au royaume d'Issini, selon le missionnaire Loyer, on voit dans le mois d'octobre & dans les mois suivans, une multitude d'hirondelles qui viennent des autres pays *(o)*. M. Edwards assure que les hirondelles quittent l'Angleterre en automne *(p)*, & que celles de cheminée se trouvent

(k) Note communiquée par M. le vicomte de Querhoent.

(l) Consultez le *Voyage au Sénégal*, par M. Adanson, *pages* 36, 82, 139, 141, 157. Je vois aussi des nuées de sauterelles se répandre sur ces contrées dans le mois de février (*ibidem*, *page* 88). La génération de ces insectes y seroit-elle fixée à une saison particulière?

(m) Herrera, *liv. II*, *chap.* 10.

(n) Voyage aux îles de France & de Bourbon. *Merlin*, 1773.

(o) Histoire générale des Voyages, *tome III*, *page* 422.

(p) D'autres Observations qui y ont regardé de plus près, assurent que les hirondelles quittent l'Angleterre vers le 29 septembre; que le lieu de l'assemblée générale paroît indi-

au Bengale. On voit toute l'année des hirondelles au cap de Bonne-espérance, dit Kolbe, mais en fort grand nombre pendant l'hiver *(q)*, ce qui suppose qu'en cette contrée il y en a quelques-unes de sédentaires & beaucoup de voyageuses ; car on ne prétendra pas apparemment qu'elles se cachent sous l'eau ou dans des trous pendant l'été. Le hirondelles du Canada, dit le Père Charlevoix, sont des oiseaux de passage comme celles d'Europe *(r)*; celles de la Jamaïque, dit le docteur Stubbes, quittent cette Isle dans les mois d'hiver, quelque chaud qu'il fasse *(s)*. Tout le monde connoît l'expérience heureuse & singulière de M. Frisch, qui ayant attaché aux pieds de quelques-uns de ces oiseaux, un fil teint en détrempe, revit l'année suivante ces mêmes oiseaux avec leur fil qui n'étoit point décoloré, preuve assez bonne que du moins ces individus n'avoient point passé l'hiver sous l'eau, ni même dans un endroit humide, & présomption très-forte qu'il en est ainsi de toute l'espèce : on peut s'attendre que lorsque l'Afrique & certaines parties de l'Asie seront plus fréquentées & mieux connues, on parviendra à découvrir les diverses stations, non-seulement des hirondelles, mais encore de la plupart des oiseaux que les habitans des îles de la Méditerranée voient passer & repasser chaque année à l'aide des vents; car ces passages sont une sorte de navigation de longs

---

qué sur les côtes de la province de Suffolk, entre Oxford & Yarmouth ; qu'elles se posent sur les toits des églises des vieilles tours, &c. qu'elles y restent plusieurs jours lorsque le vent n'est point favorable pour passer la mer ; que si le vent vient à changer pendant la nuit, elles partent toutes à-la-fois, & que le lendemain on n'en trouve pas une seule. Tout cela indique assez clairement, non pas une immersion, ni même une migration dirigée vers le nord, mais bien une migration dirigée au sud ou au sud-est de l'Angleterre,

(q) Kolbe, *Voyage au cap de Bonne-espérance*, tom. I, pag. 151.

(r) Nouvelle France, *tome III, page* 155.

(s) Transactions philosophiques, *n.°* 36.

cours : les oiseaux, comme on a vu, ne les entreprennent guère que lorsqu'ils sont aidés par un vent favorable ; mais lorsqu'ils sont surpris au milieu de leur course par les vents contraires, il peut arriver que se trouvant exténués de fatigue, ils se posent sur le premier Vaisseau qui se présente, comme l'ont éprouvé plusieurs Navigateurs au temps du passage *(t)*. Il peut arriver qu'à défaut de bâtiment ils tombent dans la mer & soient engloutis par les flots ; c'est alors que l'on pourroit, en jetant le filet à propos, pêcher véritablement des hirondelles noyées ; & en s'y prenant bien, les rapeler à la vie : mais on sent que ces hasards ne peuvent avoir lieu en terre-ferme, ni sur des mers d'une petite étendue.

Dans presque tous les pays connus, les hirondelles sont regardées comme amies de l'homme, & à très-juste titre, puisqu'elles consomment une multitude d'insectes qui vivroient aux dépens de l'homme *(u)*. Il faut convenir que les engoulevents auroient les mêmes droits à sa reconnoissance puisqu'ils lui rendent les mêmes services ; mais pour les lui rendre ils se cachent dans les ombres du crépuscule, & l'on ne doit pas être surpris qu'ils restent ignorés, eux & leurs bienfaits.

Ma première idée avoit été de séparer ici les martinets des

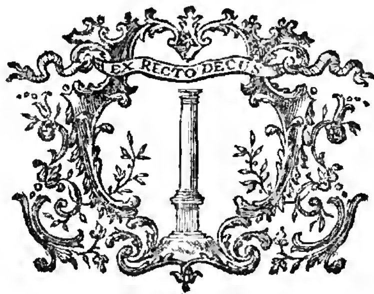
(t) Le vaisseau de l'Amiral Wager, se trouvant au printemps dans le canal de la Manche, une multitude innombrable d'hirondelles vint se poser dessus ; tous les cables en étoient couverts, elles paroissoient fatiguées, affamées ; on ajoute même qu'elles étoient extrêmement maigres : s'étant reposées la nuit, elles reprirent leur volée le lendemain dès le matin. M. Collinson nous apprend que la même chose arriva sur le vaisseau du capitaine Wrigth, revenant de Philadelphie.

(u) On s'est aperçu en plusieurs circonstances qu'elles délivroient un pays du fléau des cousins (*Voyez* le Journal de Paris, *année* 1777). Dans la petite ville que j'habite, elles ont délivré plusieurs greniers d'un autre fléau, je veux dire de ces petits vers qui rongent le blé, sans doute en détruisant les insectes ailés dont ces vers sont les larves.

hirondelles, & d'imiter en cela la Nature qui semble les avoir elle-même séparés, en leur inspirant un éloignement réciproque: jamais on n'a vu les oiseaux de ces deux familles voler de compagnie; au lieu que l'on voit, du moins quelquefois, nos trois espèces d'hirondelles se réunir en une seule troupe. D'ailleurs la famille des martinets se distingue de l'autre, par des différences assez considérables dans la conformation, les habitudes & le naturel : 1.° dans la conformation; car leurs pieds sont plus courts, & absolument inutiles pour marcher ou pour prendre leur volée quand ils sont à platte-terre; de plus, leurs quatre doigts sont tournés en avant, & chacun de ces doigts n'a que deux phalanges, compris celle de l'ongle; 2.° dans les habitudes; ils arrivent plus tard & partent plus tôt, quoiqu'ils semblent craindre davantage la chaleur : ils font leur ponte dans les crevasses des vieilles murailles, & le plus haut qu'ils peuvent; ils ne construisent point de nid, mais ils garnissent leur trou d'une litière peu choisie & fort abondante, en quoi ils se rapprochent des hirondelles de rivage; lorsqu'ils vont à la provision, ils remplissent leur large gosier d'insectes ailés de toute espèce, en sorte qu'ils ne portent à manger à leurs petits que deux ou trois fois par jour; 3.° dans le naturel; ils sont plus défians, plus sauvages que les hirondelles; les inflexions de leur voix sont aussi moins variées, & leur instinct paroît plus borné. Voilà de grandes différences & de fortes raisons pour ne point mêler ensemble des oiseaux qui, dans l'état de nature, ne se mêlent jamais les uns avec les autres, & je suivrois ce plan sans hésiter, si nous connoissions assez le naturel & les habitudes des espèces étrangères appartenantes à ces deux races pour être sûrs de rapporter chacune à sa véritable souche; mais nous savons si peu de chose

de ces eſpèces étrangères, que nous courrions riſque de tomber à chaque pas dans quelque mépriſe; il eſt donc plus prudent, ne pouvant démêler sûrement les oiſeaux de ces deux familles, de les laiſſer enſemble en attendant que de nouvelles obſervations nous aient aſſez inſtruits ſur leur nature, pour aſſigner à chacun ſa véritable place. Nous nous contenterons ſeulement ici de rapprocher les eſpèces qui nous paroîtront avoir le plus de rapport entr'elles quant à la conformation extérieure.

Nous ne ſéparerons point non plus en deux claſſes les hirondelles de l'ancien & du nouveau monde, parce qu'elles ſe reſſemblent toutes beaucoup, & que d'ailleurs ces deux mondes n'en font qu'un ſeul pour des oiſeaux qui ont l'aile auſſi bonne, & qui peuvent ſubſiſter également à toutes les latitudes.



* L'HIRONDELLE DE CHEMINÉE ou L'HIRONDELLE DOMESTIQUE. (a)

ELLE EST en effet domeſtique par inſtinct ; elle recherche la ſociété de l'homme par choix, elle la préfère malgré ſes incon-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 543, *fig.* 1.

(a) La petite hirondelle, par comparaiſon avec le grand martinet. L'hirondelle, proprement dite ; en Grec, Χελιδών. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 378.

Hirundo domeſtica ; en Grec, Κοτίλλη, Χελιδών, &c. Geſner, pag. 548.

— Aldrovande, *tom. II, pag.* 658 *à* 660 ; en Grec, Κεκροπίς, Κοιεϛ d'Héſichius ; Ποίκιλα χελιδὼ d'Ariſtophane ; Α'νόπαια d'Homère ; *aredula* de Cicéron ; *vaga volucris* d'Ovide ; *ales biſtinos* de Sénèque ; *daulides aves* de Plutarque. *Nota.* Que les deux derniers noms conviennent à Philomèle autant qu'à Progné ; en Hollandois, *ſwalem* ; en Suiſſe, *haus-ſchwalm.*

— Jonſton, *Aves*, pag. 83.

— Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 286 ; en Allemand, *hauſ-ſchwalbe, gubel-ſchwalbe.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 155 ; en Anglois, *the common or houſe-ſwallow.*

— Ray, *Synopſ. Av.* pag. 71 ; en Anglois, *the chimney ſwallow.*

— Sibbald. *ſeconde partie, livre* 3, *page* 17.

— Charleton, *Exercit.* pag. 95.

— Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, n.° XLV, *harondella, houſe-ſwallow.*

— *Et hirundo urbica.* Klein, *Ordo. Av.* pag. 82 ; les noms Allemands, *leim & fenſter ſchalbe* qu'il lui donne, appartiennent à notre hirondelle de fenêtre à cul-blanc.

— Friſch, *tom. I, claſ. II, div. III, pl. II, n.°* 18. *Hirundo ruſtica*, parce qu'elle niche volontiers dans les villages ; en Allemand, *dorf-ſchwalbe, ſcwalbe inner halb der hauſer ; die innere, hauſ, rauch ſchwalbe. Nota.* Que cette eſpèce qui eſt la ſeconde dans le texte, n'eſt que la troiſième dans l'ordre des planches.

Hirudo ruſtica, rectricibus, exceptis duabus intermediis, maculâ albâ notatis . . . . . En Suédois, *ladu-ſwala.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 244, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 1.

— Kramer, *Elenchus auſtr. inf.* pag. 380, Sp. 1 ; en Autrichien, *hauſſ-ſchwalbe.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 287 ; en Danois, *forſlu-ſwale, mark ſwale* ; en Norwégien, *lade ſwale.*

Hirundo ſupernè nigro-cœruleſcens, infernè albida, cum aliquâ caſtanei mixturâ ; ſyncipite & gutture caſtaneis ; rectricibus lateralibus interiùs maculâ albâ notatis . . . Hirundo domeſtica. Hirondelle de cheminée. *Briſſon*, tome II, page 486.

Les petits, *arondeaux, arondelets, hirondeaux, hirrondelleaux.* Salerne, *Hiſt. Naſt. des Oiſeaux*, pag. 202.

Aux Philippines, *layang-layang.* G. J. Camel, *De avibus Philippenſibus*, dans les Tranſactions philoſophiques, *n.°* 285, *art. III.*

véniens à toute autre société; elle niche dans nos cheminées & jusque dans l'intérieur de nos maisons, sur-tout de celles où il y a peu de mouvement & de bruit; la foule n'est point la société: lorsque les maisons sont trop bien closes, & que les cheminées sont fermées par le haut, comme elles le sont à Nantua & dans les pays de montagnes, à cause de l'abondance des neiges & des pluies, elle change de logement sans changer d'inclination, elle se réfugie sous les avant-toits & y construit son nid, mais jamais elle ne l'établit volontairement loin de l'homme, & toutes les fois qu'un Voyageur égaré aperçoit dans l'air quelques-uns de ces oiseaux, il peut les regarder comme des oiseaux de bon augure & qui lui annoncent infailliblement quelque habitation prochaine : nous verrons qu'il n'en est pas tout-à-fait de même de l'hirondelle de fenêtre.

Celle de cheminée est la première qui paroisse dans nos climats; c'est ordinairement peu après l'équinoxe du printemps; elle arrive plus tôt dans les contrées plus méridionales, & plus tard dans les pays du Nord; mais quelque douce que soit la température du mois de février & du commencement de mars, quelque froide que soit celle de la fin de mars & du commencement d'avril, elle ne paroît guère dans chaque pays qu'à l'époque ordinaire (b); on en voit quelquefois voler à travers les flocons d'une neige très-épaisse. Elles souffrirent beaucoup, comme on sait, en 1740; elles se réunissoient en assez grand nombre sur une rivière qui bordoit une terrasse appartenante alors à M. Hebert (c), & où elles tomboient mortes à chaque

(b) Pline dit, *liv. XVIII*, , *chap.* 26, que César fait mention d'hirondelles vues le 8 des calendes de mars ; mais c'est un fait unique & peut-être étoit-ce des hirondelles de rivages.

(c) Cet excellent Observateur m'a communiqué sur cette famille d'oiseaux un grand

instant *(d)*; l'eau étoit couverte de leurs petits cadavres *(e)*, ce n'étoit point par l'excès du froid qu'elles périssoient, tout annonçoit que c'étoit faute de nourriture, celles qu'on ramassoit étoient de la plus grande maigreur, & l'on voyoit celles qui vivoient encore se fixer aux murs de la terrasse dont j'ai parlé, & pour dernière ressource saisir avidement les moucherons desséchés qui pendoient à de vieilles toiles d'araignées.

Il semble que l'homme devroit accueillir, bien traiter un oiseau qui lui annonce la belle saison, & qui d'ailleurs lui rend des services réels: il semble au moins que ses services devroient faire sa sûreté personnelle, & cela a lieu à l'égard du plus grand nombre des hommes qui le protègent quelquefois jusqu'à la superstition *(f)*; mais il s'en trouve trop souvent qui se font un amusement inhumain de le tuer à coups de fusil, sans autre motif que celui d'exercer ou de perfectionner leur adresse sur un but très-inconstant, très-mobile, par conséquent très-difficile à atteindre: & ce qu'il y a de singulier, c'est que ces oiseaux innocens paroissent plutôt attirés qu'effrayés par les coups de fusil, & qu'ils ne peuvent se résoudre à fuir l'homme, lors même qu'il

---

nombre de faits bien vus, qui ont souvent confirmé ce que je savois par moi-même, & qui m'ont quelquefois appris ce que je ne savois point.

(d) « En 1767, on les trouvoit étendues sans vie sur les bords des étangs & des rivières de Lorraine. « *Note de M. Lottinger.* Ces faits rendent au moins fort douteux le pressentiment des températures qu'un Pasteur de Norlande & quelques autres, ont jugé à propos d'attribuer aux hirondelles. *Voyez Collection académique, partie étrangère, tome XI. Acad. de Stockolm, page* 51.

(e) Cette circonstance est à remarquer, ne fût-ce que pour prévenir la fausse idée de ceux qui ne verroient dans tout ceci que des hirondelles engourdies par le froid, & qui vont attendre au fond de l'eau la véritable température du printemps.

(f) On a dit que ces hirondelles étoient sous la protection spéciale des dieux Pénates; que lorsqu'elles se sentoient maltraitées, elles alloient piquer les mamelles des vaches & leur faisoient perdre leur lait; c'étoient des erreurs, mais des erreurs utiles.

leur fait une guerre si cruelle & si ridicule ; elle est plus que ridicule, cette guerre, car elle est contraire aux intérêts de celui qui la fait, par cela seul que les hirondelles nous délivrent du fléau des cousins, des charansons & de plusieurs autres insectes destructeurs de nos potagers, de nos moissons, de nos forêts, & que ces insectes se multiplient dans un pays, & nos pertes avec eux, en même proportion que le nombre des hirondelles *(g)* & autres insectivores y diminue.

L'expérience de Frisch & quelques autres semblables *(h)*, prouvent que les mêmes hirondelles reviennent aux mêmes endroits; elles n'arrivent que pour faire leur ponte & se mettent tout de suite à l'ouvrage ; elles construisent chaque année un nouveau nid, & l'établissent au-dessus de celui de l'année précédente si le local le permet : j'en ai trouvé dans un tuyau de cheminée qui étoient ainsi construits par étages ; j'en comptai jusqu'à quatre les uns sur les autres, tous quatre égaux entr'eux, maçonnés de terre gachée avec de la paille & du crin ; il y en avoit de deux grandeurs & de deux formes différentes ; les plus grands représentoient un demi-cylindre creux *(i)*, ouvert par le dessus, d'environ un pied de hauteur ; ils occupoient le milieu des parois de la cheminée ; les plus petits occupoient les angles & ne formoient que le quart d'un cylindre ou même d'un cône

(g) *Voyez* Journal de Paris, *année* 1777. Il est vrai qu'elles consomment aussi des insectes utiles, par exemple, les abeilles ; mais on peut toujours les empêcher de construire leurs nids à portée des ruches.

(h) Dans un château près d'Épinal en Lorraine, on attacha, il y a quelques années, au pied d'une de ces hirondelles un anneau de fil de léton qu'elle rapporta fidèlement l'année suivante. Heerkens, dans son Poëme intitulé *Hirundo*, cite un autre fait de ce genre.

(i) Frisch dit que l'oiseau donne à son nid cette forme circulaire ou plutôt demi-circulaire, en prenant son pied pour centre.

renversé : le premier nid, qui étoit le plus bas, avoit son fond maçonné comme le reste, mais ceux des étages supérieurs n'étoient séparés des inférieurs que par leur matelas composé de paille, d'herbe sèche & de plumes : au reste, parmi les petits nids des angles je n'en ai trouvé que deux qui fussent par étages; je crois que c'étoient les nids des jeunes; ils n'étoient pas si bien faits que les grands.

Dans cette espèce, comme dans la plupart des autres, c'est le mâle qui chante l'amour *(k)*, mais la femelle n'est pas absolument muette; son gazouillement ordinaire semble même prendre alors de la volubilité; elle est encore moins insensible, car non-seulement elle reçoit les caresses du mâle avec complaisance, mais elle les lui rend avec ardeur, & l'excite quelquefois par ses agaceries. Ils font deux pontes par an, la première d'environ cinq œufs, la seconde de trois : ces œufs sont blancs selon Willughby, & tachetés selon Klein & Aldrovande; ceux que j'ai vus étoient blancs. Tandis que la femelle couve, le mâle passe la nuit sur le bord du nid; il dort peu, car on l'entend babiller dès l'aube du jour, & voltige presque jusqu'à la nuit close; lorsque les petits sont éclos, les père & mère leur portent sans cesse à manger, & ont grand soin d'entretenir la propreté dans le nid, jusqu'à ce que les petits devenus plus forts sachent s'arranger de manière à leur épargner cette peine; mais ce qui est plus intéressant, c'est de voir les vieux donner aux jeunes les premières leçons de voler,

(k) Les Grecs exprimoient ce chant par ces mots, ψιθυρίζειν πτυβρίζειν; les Latins par ces autres mots *drinsare* ou *trinsare*, *zinzilulare*, *fritinnire*, *minurisare*. M. Frisch nous dit que de toutes les hirondelles c'est celle dont le cri approche le plus du chant, quoique cependant il ne soit composé que de trois notes terminé par une finale qui monte à la quatrième; du reste il est assez monotone.

en les animant de la voix, leur présentant d'un peu loin la nourriture, & s'éloignant encore à mesure qu'ils s'avancent pour la recevoir, les poussant doucement, & non sans quelque inquiétude, hors du nid, jouant devant eux & avec eux dans l'air ; comme pour leur offrir un secours toujours présent, & accompagnant leur action d'un gazouillement si expressif qu'on croiroit en entendre le sens. Si l'on joint à cela ce que dit Boërhaave d'un de ces oiseaux, qui étant allé à la provision, & trouvant à son retour la maison où étoit son nid, embrasée, se jeta au travers des flammes pour porter nourriture & secours à ses petits, on jugera avec quelle passion les hirondelles aiment leur géniture *(l)*.

On a prétendu que lorsque leurs petits avoient les yeux crevés, même arrachés, elles les guérissoient & leur rendoient la vue avec une certaine herbe, qui a été appelée *chélidoine*, c'est-à-dire, herbe aux hirondelles *(m)*; mais les expériences de Redi & de M. de la Hire nous apprennent qu'il n'est besoin d'aucune herbe pour cela, & que lorsque les yeux d'un jeune oiseau sont, je ne dis pas arrachés tout-à-fait, mais seulement crevés ou même flétris, ils se rétablissent très-promptement, & sans aucun remède *(n)*. Aristote le savoit bien, & l'a écrit *(o)*; Celse l'a

(l) Comme il s'agit ici d'une mère & d'une couveuse, on ne peut guère supposer qu'elle se soit précipitée dans les flammes par défaut d'expérience.

(m) Ut quidam volunt, etiam erutis oculis. Pline, *Hist. Nat. lib. XXV, cap.* 8. Dioscoride dit à-peu près la même chose, *liv. II, chap.* 211. Élien restreint cela aux hirondelles blanches, *liv. XVII, chap.* 20.

(n) Redi a fait ses expériences sur des pigeons, des poulets, des oies, des canards & des dindons. *Voyez* Collect. acad. *partie étrangère*, tome IV, page 544 ; *voyez aussi tome III* de la partie Françoise, page 75.

(o) Hist. animal. lib. II, cap. 17 ; & lib. VI, cap. 5 ; & *De generatione*, lib. IV, cap. 6 ; Aristote dit aussi la même chose des serpens.

répété *(p)*; les expériences de Redi, de M. de la Hire & de quelques autres *(q)*, font fans réplique & néanmoins l'erreur dure encore.

Outre les différentes inflexions de voix dont j'ai parlé jufqu'ici, les hirondelles de cheminée ont encore le cri d'affemblée, le cri du plaifir, le cri d'effroi, le cri de colère, celui par lequel la mère avertit fa couvée des dangers qui la menacent, & beaucoup d'autres expreffions compofées de toutes celles-là; ce qui fuppofe une grande mobilité dans leur fens intérieur.

J'ai dit ailleurs que ces oifeaux vivoient d'infectes ailés qu'ils happent en volant; mais comme ces infectes ont le vol plus ou moins élevé, felon qu'il fait plus ou moins chaud, il arrive que lorfque le froid ou la pluie les rabat près de terre & les empêche même de faire ufage de leurs ailes, nos oifeaux rafent la terre & cherchent ces infectes fur les tiges des plantes, fur l'herbe des prairies & jufque fur le pavé de nos rues: ils rafent auffi les eaux & s'y plongent quelquefois à demi en pourfuivant les infectes aquatiques; & dans les grandes difettes, ils vont difputer aux araignées leur proie jufqu'au milieu de leurs toiles, & finiffent par les dévorer elles-mêmes *(r)*: dans tous les cas, c'eft la marche du gibier qui détermine celle du chaffeur. On trouve dans leur eftomac des débris de mouches, de cigales, de fcarabées, de papillons *(f)* & même de petites pierres *(t)*,

---

(p) Celfe, liv. VI, *De re medicâ*.

(q) Par exemple, celles du Docteur J. Sigifmond Elsholtius Collect. acad. *partie étrangère*, tome III, page 324, tirée des *Ephém. d'Allemagne*, Dec. I, an. 8, Obferv. 18.

(r) Frifch, à l'endroit cité.

(f) Elles ne digèrent pas toujours également bien: dans le géfier d'un individu qui avoit paffé deux jours fans manger, il fe trouva beaucoup de débris d'infectes coléoptères; & dans un autre individu qui avoit mangé la veille cinq ou fix mouches, il ne fe trouva prefque rien.

(t) *Voyez* Belon, Willughby. On a dit bien des abfurdités fur ces pierres d'hirondelles

ce qui prouve qu'elles ne prennent pas toujours les insectes en volant, & qu'elles les saisissent quelquefois étant posées. En effet, quoique les hirondelles de cheminée passent la plus grande partie de leur vie dans l'air, elles se posent assez souvent sur les toits, les cheminées, les barres de fer, & même à terre & sur les arbres. Dans notre climat elles passent souvent les nuits, vers la fin de l'été, perchées sur des aulnes au bord des rivières, & c'est alors qu'on les prend en grand nombre ; & qu'on les mange en certains pays *(u)*; elles choisissent les branches les plus basses qui se trouvent au-dessous des berges & bien à l'abri du vent *(x)*: on a remarqué que les branches qu'elles adoptent pour y passer ainsi la nuit, meurent & se desséchent.

C'est encore sur un arbre, mais sur un très-grand arbre qu'elles ont coutume de s'assembler pour le départ: ces assemblées ne sont que de trois ou quatre cens; car l'espèce n'est pas si nombreuse, à beaucoup près, que celle des hirondelles de fenêtre. Elles s'en vont de ce pays-ci vers le commencement d'octobre ; elles partent ordinairement la nuit comme pour dérober leur marche aux oiseaux de proie qui ne manquent guère de les harceler dans leur route. M. Frisch en a vu quelquefois partir en plein jour, & M. Hebert en a vu plus d'une fois, au temps du départ, des pelotons de quarante ou cinquante qui faisoient route au haut des airs, & il a observé que, dans cette circonstance, leur vol étoit non-seulement plus élevé qu'à l'ordinaire, mais encore beaucoup plus uniforme & plus soutenu. Elles dirigent leur route

---

& leurs vertus, ainsi que sur les pierres d'aigle, les pierres alectoriennes & autres bésoards, qui semblent être les bijoux favoris & de la crédulité.

(u) A Valence en Espagne, à Lignitz en Silésie, &c. *Voyez* Willughby, Schwenckfeld.

(x) Note de M. Hebert. M. Lottinger m'assure qu'elles fréquentent aussi quelquefois les bois taillis.

du côté

du côté du Midi, en s'aidant d'un vent favorable autant qu'il eſt poſſible, & lorſqu'elles n'éprouvent point de contre-temps, elles arrivent en Afrique dans la première huitaine d'octobre; ſi, durant la traverſée, il s'élève un vent de ſud-eſt qui les repouſſe, elles relâchent, de même que les autres oiſeaux de paſſage, dans les îles qui ſe trouvent ſur leur chemin. M. Adanſon en a vu arriver dès le 6 d'octobre à ſix heures & demie du ſoir ſur les côtes du Sénégal, & les a bien reconnues pour être nos vraies hirondelles; il s'eſt aſſuré depuis qu'on ne les voyoit dans ces contrées que pendant l'automne & l'hiver: il nous apprend qu'elles y couchent toutes les nuits ſeules ou deux à deux, dans le ſable ſur le bord de la mer *(y)*, & quelquefois en grand nombre dans les caſes, perchées ſur les chevrons de la couverture; enfin il ajoute une obſervation importante, c'eſt que ces oiſeaux ne nichent point au Sénégal *(z)*, auſſi M. Friſch obſerve-t-il qu'au printemps elles ne ramènent jamais avec elles des jeunes de l'année; d'où l'on peut inférer que les contrées plus ſeptentrionales ſont leur véritable patrie, car la patrie d'une eſpèce quelconque eſt le pays où elle fait l'amour & ſe perpétue.

Quoiqu'en général ces hirondelles ſoient des oiſeaux de paſſage, même en Grèce & en Aſie, on peut bien s'imaginer qu'il en reſte quelques-unes pendant l'hiver, ſur-tout dans les pays tempérés où elles trouvent des inſectes; par exemple, dans les îles d'Hières & ſur la côte de Gènes, où elles paſſent les nuits ſur

---

(y) Cette habitude de coucher dans le ſable eſt tout-à-fait contraire à ce que nous voyons faire aux hirondelles dans nos climats : il faut qu'elles tiennent à quelque circonſtance particulière qui aura échappé à l'Obſervateur; car ces machines vivantes que nous appelons des animaux, ſont plus capables qu'on ne croit de varier leurs procédés d'après la variété des circonſtances.

(z) On dit auſſi qu'aucune eſpèce d'hirondelle ne niche à Malte.

les orangers en pleine terre, & où elles causent beaucoup de dommage à ces précieux arbrisseaux. D'un autre côté, on dit qu'elles paroissent rarement dans l'île de Malte.

On s'est quelquefois servi, & l'on pourroit encore se servir avec le même succès de ces oiseaux pour faire savoir très-promptement des nouvelles intéressantes *(a)*: il ne s'agit que d'avoir une couveuse prise sur ses œufs dans l'endroit même où l'on veut envoyer l'avis, & de la lâcher avec un fil à la patte, noué d'un certain nombre de nœuds, teint d'une certaine couleur, d'après ce qui aura été convenu; cette bonne mère prendra aussitôt son essor vers le pays où est sa couvée, & portera avec une célérité incroyable les avis qui lui auront été confiés.

L'hirondelle de cheminée a la gorge, le front & deux espèces de sourcils d'une couleur aurore; tout le reste du dessous du corps blanchâtre avec une teinte de ce même aurore; tout le reste de la partie supérieure de la tête & du corps d'un noir bleuâtre éclatant, seule couleur qui paroisse les plumes étant bien rangées, quoiqu'elles soient cendrées à la base & blanches dans leur partie moyenne; les pennes des ailes suivant les différentes incidences de la lumière, tantôt d'un noir-bleuâtre, plus clair que le dessus du corps, tantôt d'un brun-verdâtre; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets verts; les cinq paires latérales marquées d'une tache blanche vers le bout; le bec noir au-dehors, jaune au-dedans; le palais & les coins de la bouche jaunes aussi, & les pieds noirâtres. Dans les mâles, la couleur aurore de la gorge est plus vive, & le blanc du dessous du corps a une légère teinte de rougeâtre.

(a) Voyez Pline, *Nat. Hist.* lib. X, cap. 24.

Le poids moyen de toutes les hirondelles que j'ai pesées, est d'environ trois gros ; elles paroissent plus grosses à l'œil, & cependant elles pèsent moins que les hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, six pouces & demi ; le bec représente un triangle isoscèle curviligne, dont les côtés sont concaves & ont sept à huit lignes; tarse, cinq lignes, sans aucun duvet ; ongles minces, peu courbés, fort pointus, le postérieur le plus fort de tous ; vol, un pied ; queue, trois pouces un quart, très-fourchue (beaucoup moins dans les jeunes), composée de douze pennes, dont la paire la plus extérieure dépasse la paire suivante d'un pouce, la paire intermédiaire de quinze à vingt lignes, & les ailes de quatre à six lignes ; elle est ordinairement plus longue dans le mâle.

On m'a envoyé, pour variétés, des individus qui avoient toutes les couleurs plus foibles & la queue peu fourchue ; c'étoit probablement de simples variétés d'âge, car la queue n'a sa vraie forme & le plumage ses vraies couleurs que dans les adultes.

Je mets au nombre des variétés accidentelles, 1.° les hirondelles blanches ; il n'y a guère de pays en Europe où l'on n'en ait vu, depuis l'Archipel jusqu'en Prusse *(b)* : Aldrovande indique le moyen d'en avoir tant que l'on voudra ; il ne s'agit, selon lui, que d'étendre une couche d'huile d'olive sur l'œuf. Aristote attribue cette blancheur à une foiblesse de tempérament, au défaut de nourriture, à l'action du froid. Un individu que j'ai observé, avoit au-dessus des yeux & sous la gorge quelques teintes de roux, des traces de brun sur le cou & la poitrine, &

(b) Samos, selon les Anciens, en Italie, en France, en Hollande, en Allemagne, selon les Modernes. *Voyez* les Ornithologues & la Collection académique, *partie étrangère, tome III, page* 240. Éphémérides d'Allemagne, *Dec. I, an.* 4 & 5, *Obs.* 184.

la queue moins longue; il pourroit se faire que cette blancheur ne fût que passagère, & qu'elle ne reparût point après la mue, car quoiqu'on voie assez souvent dans les couvées de l'année des individus blancs, il est rare qu'on en voie l'année suivante parmi celles qui reviennent du quartier d'hiver *(c)*. Au reste, il se trouve quelquefois des individus qui ne sont blancs qu'en partie; tel étoit celui dont parle Aldrovande *(d)*, lequel avoit le croupion de cette couleur, & pouvoit disputer à l'hirondelle de fenêtre la dénomination de cul-blanc.

Je regarde en second lieu, comme variété accidentelle, l'hirondelle rousse, chez qui la couleur aurore de la gorge & des sourcils, s'étend sur presque tout le plumage, mais en s'affoiblissant & tirant à l'isabelle *(e)*.

L'hirondelle de cheminée est répandue dans tout l'ancien continent, depuis la Norwège jusqu'au cap de Bonne-espérance; & du côté de l'Asie jusqu'aux Indes & au Japon *(f)*. M. Sonnerat a rapporté un individu de la côte de Malabar *(g)*, lequel ne diffère de notre hirondelle de cheminée que par sa taille un peu plus petite, encore est-il probable que sa peau s'est retirée en se desséchant. Sept autres hirondelles rapportées du cap de Bonne-espérance par le même M. Sonnerat, ne diffèrent non

---

(c) Dans une couvée de cinq petits, établie chez les Trinitaires de la Motte en Dauphiné, il s'est trouvé deux hirondelles blanches qui ont passé tout l'été dans le pays, & qu'on n'a point revues l'année suivante. *Note de M. le marquis de Piolenc.*

(d) *Tome II, page* 663.

(e) M. le comte de Riolet m'a assuré avoir vu deux individus de cette couleur dans une troupe d'hirondelles de cheminée.

(f) *Voyez* Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux, Préface*, page xij; & Kœmpfer, *Hist. du Japon.*

(g) G. J. Camel l'avoit mise, il y a long-temps, sur la liste des espèces européennes qui se trouvent aux Philippines. *Transf. Philos.* n.° 285, art. III.

plus

plus des nôtres, que comme les nôtres diffèrent entr'elles; seulement on trouve, en y regardant de bien près, qu'elles ont le dessous du corps d'un blanc plus pur, & que l'échancrure qui, dans les dix pennes latérales de la queue, marque le passage de leur partie large à leur partie étroite, est plus considérable.

Voici d'autres hirondelles qui par leur ressemblance, soit dans les couleurs, soit dans la conformation peuvent être regardées comme des variétés de climat.

VARIÉTÉS

DE L'HIRONDELLE DOMESTIQUE.

I. L'HIRONDELLE D'ANTIGUE, A GORGE COULEUR DE ROUILLE. (a) Elle a la taille un peu plus petite que notre hirondelle; le front ceint d'un bandeau d'un jaune rouillé; sur la gorge une plaque de même couleur, terminée au bas par un collier noir fort étroit; le devant du cou & le reste du dessous du corps blanc; la tête, le dessus du cou & le dos d'un noir velouté; les petites couvertures supérieures des ailes d'un noir-violet changeant; les grandes, ainsi que les pennes de l'aile & de la queue d'un noir de charbon; la queue est fourchue & ne dépasse point les ailes.

II. L'HIRONDELLE A VENTRE ROUX DE CAYENNE.* Elle a la gorge rousse, & cette couleur s'étend sur tout le dessous du corps en se dégradant par nuances; le front-blanchâtre; tout le

---

(a) *Voyez* le Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée, *page* 118, *planche* LXXVI. Antigue est un petit havre de l'île de Panay, l'une des Philippines.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 724, *fig.* 1.

reste du dessus du corps d'un beau noir luisant; elle est un peu plus petite que la nôtre.

Longueur totale, environ cinq pouces & demi; bec, six lignes; tarse, quatre à cinq; doigt postérieur, cinq.

Les hirondelles de cette espèce font leur nid dans les maisons, comme nos hirondelles de cheminée; elles le construisent en forme de cylindre avec de petites tiges, de la mousse, des plumes: ce cylindre est suspendu verticalement, & isolé de toutes parts: elles l'alongent comme font les nôtres à mesure qu'elles se multiplient; l'entrée est au bas, sur l'un des côtés, & si bien ménagée qu'elle communique, dit-on, à tous les étages. La femelle y dépose quatre ou cinq œufs *(b)*.

Il n'est point du tout contre la vraisemblance que nos hirondelles domestiques soient passées dans le nouveau continent, & y aient fondé une colonie qui aura conservé l'empreinte de la race primitive, empreinte très-reconnoissable à travers les influences du nouveau climat.

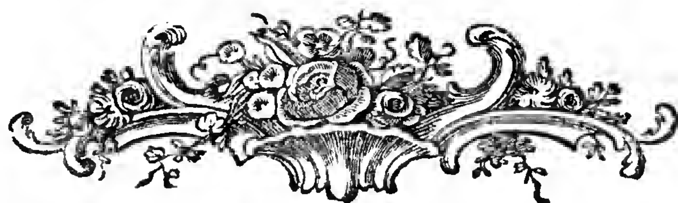
III. L'HIRONDELLE AU CAPUCHON ROUX. * Ce roux est foncé & varié de noir; elle a aussi le croupion roux, terminé de blanc; le dos & les couvertures supérieures des ailes d'un beau noir tirant au bleu, avec des reflets d'acier poli; les pennes des ailes brunes, bordées d'un brun plus clair; celles de la queue noirâtres; toutes les latérales marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche, laquelle ne paroît que lorsque la queue est épanouie;

(b) Voyez les Mémoires de M. Bajon, sur Cayenne.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 723, où cet oiseau est représenté *fig.* 2, sous le nom d'*Hirondelle à tête rousse du cap de Bonne-espérance.*

la gorge variée de blanchâtre & de brun; enfin le dessous du corps semé de petites taches longitudinales noirâtres sur un fond jaune-pâle.

M. le vicomte de Querhoënt, qui a eu occasion d'observer cette hirondelle au cap de Bonne-espérance, nous apprend qu'elle niche dans les maisons comme les précédentes; qu'elle attache son nid au plafond des appartemens; qu'elle le construit de terre à l'extérieur, de plumes à l'intérieur; qu'elle lui donne une forme arrondie, & qu'elle y adapte une espèce de cylindre creux qui en est la seule entrée & la seule issue. On ajoute que la femelle y pond quatre ou cinq œufs pointillés.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à l'HIRONDELLE domeſtique.

I.
* LA GRANDE HIRONDELLE A VENTRE ROUX DU SÉNÉGAL.

ELLE a la queue conformée de même que nos hirondelles de cheminée; elle a auſſi les mêmes couleurs dans ſon plumage, mais ces couleurs ſont diſtribuées différemment; d'ailleurs elle eſt beaucoup plus grande, & paroît modelée ſur d'autres proportions; en ſorte qu'on peut la regarder comme une eſpèce à part. Elle a le deſſus de la tête & du cou, le dos & les couvertures ſupérieures des ailes d'un noir brillant, avec des reflets d'acier poli; les pennes des ailes & de la queue noires, le croupion roux, ainſi que toute la partie inférieure; mais la teinte de la gorge & des couvertures inférieures des ailes eſt beaucoup plus foible & preſque blanche.

Longueur totale, huit pouces ſix lignes; bec, huit lignes; tarſe de même; doigt & ongle poſtérieurs les plus longs après ceux du milieu; vol, quinze pouces trois lignes; queue, quatre pouces, fourchue de vingt-ſix lignes; dépaſſe les ailes d'un pouce.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 310, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom d'*Hirondelle à ventre roux du Sénégal.*

II.

II.

* L'HIRONDELLE A CEINTURE BLANCHE.

CELLE-CI n'a point de roux dans ſon plumage, tout y eſt noir, excepté une ceinture blanche qu'elle a ſur le ventre, & qui tranche vivement ſur ce fond obſcur, il y a encore un peu de blanc ſur les jambes; & les pennes de la queue qui ſont noires deſſus comme tout le reſte, ne ſont que brunes par-deſſous.

C'eſt un oiſeau rare, il ſe trouve à Cayenne & à la Guyane, dans l'intérieur des terres, ſur le bord des rivières; il ſe plaît à voltiger ſur l'eau comme font nos hirondelles; mais ce qu'elles ne font pas toutes, il ſe poſe volontiers ſur les arbres déracinés qu'on y voit flottans.

Longueur totale, ſix pouces; bec noir, ſix lignes; tarſe, ſix lignes; queue, deux pouces un quart, fourchue de près de dix-huit lignes; dépaſſe les ailes de quatre lignes.

III.

L'HIRONDELLE AMBRÉE. (c)

SEBA dit que ces hirondelles, de même que les nôtres de rivage, gagnent la côte lorſque la mer eſt agitée, qu'on lui en a

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 724, *fig.* 2, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom d'*Hirondelle de Cayenne, à bande blanche ſur le ventre.*

(c) Hirundo marina indigena. Seba, *Theſaurus*, pag. 102, pl. LXVI, fig. 4.

Hirundo ambram griſeam redolens. Klein, *Aves*, pag. 82, n.° 4. *Hirundo in toto corpore cinereo-fuſca, ſummo capite colore ſaturatiore tincto ; remigibus majoribus ſaturatè cinereo-*

apporté quelquefois de mortes & de vivantes, & qu'elles exhalent une odeur si forte d'ambre gris, qu'il n'en faut qu'une pour parfumer toute une chambre; cela lui fait conjecturer qu'elles se nourrissent d'insectes & autres animalcules qui sont eux-mêmes parfumés, & peut-être d'ambre gris. Celle qu'a décrit M. Brisson venoit du Sénégal, & avoit été envoyée par M. Adanson; mais comme on voit, elle se trouve aussi quelquefois en Europe.

Tout son plumage est d'une seule couleur, & cette couleur est un gris-brun, plus foncé, sur la tête & sur les pennes des ailes que par-tout ailleurs; le bec est noir & les pieds bruns: l'oiseau est tout au plus de la grosseur d'un roitelet.

J'ai hésité si je ne rapporterois pas cette espèce aux hirondelles de rivage dont elle paroît avoir quelques façons de faire; mais comme le total de ses habitudes naturelles n'est point assez connu, & qu'elle a la queue conformée de même que notre hirondelle domestique, j'ai cru devoir la rapporter provisoirement à cette dernière espèce.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, six lignes; tarse, trois; le doigt postérieur le plus court de tous; vol, onze pouces & plus; queue, près de trois pouces, fourchue de dix-huit lignes, composée de douze pennes; dépassée par les ailes de quatre lignes.

---

fuscis ; rectricibus cinereo-fuscis . . . Hirondelle de rivage du Sénégal. *Brisson, page* 508. Cet Auteur dit qu'il ne lui a point trouvé cette odeur d'ambre dont parle Seba, mais il ne dit pas qu'il en ait observé de vivantes, ni même de cadavres frais.



* L'HIRONDELLE AU CROUPION BLANC ou L'HIRONDELLE DE FENÊTRE. (a)

Ce n'est pas sans raison que les Anciens donnoient à cette hirondelle, le nom de *sauvage ;* elle peut à la vérité paroître familière & presque domestique si on la compare au grand martinet, mais elle paroîtra sauvage si on la compare à notre hirondelle domestique : en effet, nous avons vu que celle-ci, lorsqu'elle

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 542, *fig.* 2, *le petit martinet.*

(a) χελιδών, Aristote, *Hist. animal.* lib. VI, cap. 1, v.

— Élien, *Nat. animal.* lib. III, cap. 24. Cet Auteur dit que ce nom annonçoit le retour de la belle saison : il signifie en Grec une figue. *Voyez* Élien, liv. I, chap. 52.

Hirundo rustica & agrestis. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 43, &c.

Martinet, espèce d'hirondelle; *hirundo rustica, agrestis sylvestris, argatylis*; en Grec, Ἀργατυλλίς; Belon, *Nat. des Oiseaux*, liv. VII, chap. 36. *Nota.* Que j'ai rapporté l'*argatylis* aux mésanges; Belon lit *ex genere ripariarum ;* moi je lis, *ex genere parrarum*, qui est la leçon des Elzevirs ; elle s'accorde mieux avec la forme du nid ; aucune espèce d'hirondelle ne faisant son nid en forme de boule, comme le font certaines espèces de mésanges. *Voyez* Aristote, *Hist. animal.* lib. VII, cap. 13 ; & Pline, lib. X, cap. 33.

Hirundo sylvestris seu rustica Plinii ; apus minor Turneri ; en Allemand, *kirsch-schwalben*, *mur-schwalben*, *berg-schwalben*, *mur-spyren*, *munster-spyren*, *wysse-spyren* ; en Anglois, *rock-martnettes*, *church-martinettes* ; en Italien, *rondoni*, *tartari*, noms qui se donnent aussi à l'hirondelle de rivage. Gesner, *Aves*, pag. 565 & 566. *Voyez* Hirondelles.

— *Hirundo uropygio albo ;* en Allemand, *mue-schwalben.* Aldrovande, *Ornitholog.* tom. II, pag. 693.

Hirundo agrestis. Jonston, *Aves*, pag. 84.

— *The martin or martlet.* Willughby, *Ornithol.* pag. 155.

— Albin, *tome II*, *pl. LVI*, *martinet*, selon le traducteur.

— Ray, *Synops. Av.* pag. 71, Sp. 2.

Hirundo saxatilis seu speluncaria, apes, depes ; en Anglois, *rough-footed swallow.* Charleton, *Aves*, pag. 96. *Nota.* Que Charleton, paroît avoir confondu l'hirondelle de fenêtre avec celle de cheminée : à vrai dire, sa première & quatrième espèces ne font qu'une seule espèce & c'est celle de fenêtre.

Hirundo domestica altera ; en Allemand, *leim-schwalbe*, *lauben-schwalbe*, *fenster-schwalbe*, *dach-schwalbe*, *kirch-schwalbe* . . . Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 288.

trouve les cheminées fermées, comme elles le sont dans la ville de Nantua, niche sous les avant-toits des maisons plutôt que de s'éloigner de l'homme; au lieu que l'espèce à croupion blanc qui abonde dans les environs de cette ville, & qui y trouve fenêtres, portes, entablemens, en un mot toutes les aisances pour y placer son nid, ne l'y place cependant jamais; elle aime mieux l'aller attacher tout au haut des rocs escarpés qui bordent le lac *(b)*.

— Rzaczynski, *Auct. Polon.* pag. 385.

Hirundo minor urbica sive domestica; rondine domestica minore, balestruccio commune. Ornithol. Ital. pag. 408.

Hirundo domestica, urbica; en Allemand, *hauss-giebel-fenster, &c. schwalbe.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 82. Klein, change ici les noms, & donne celui de *rustica* à notre hirondelle de cheminée, qui est l'hirondelle domestique de tous les anciens Auteurs.

Hirundo brevicauda nigricans, uropygio albo. Barrère, *Specim. novum*, clas. III, Gen. VIII, Sp. 3. *Martinet à cul-blanc*; il l'appelle aussi *hirondelle de rivage*; mais il est constaté par la phrase même que c'est un cul-blanc.

Hirundo urbica, rectricibus immaculatis, dorso nigro-cœrulescente, tota subtus alba; en Suédois, *hus-swala.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 245 & 271. *Iter œlandicum*, 41; & *Syst. Nat.* ed. XIII, n.° 117, Sp. 3, pag. 344. On verra par l'histoire de cet oiseau & du précédent, que ce nom d'*urbica* convient mieux au précédent qu'à celui-ci.

— Kramer, *Elenchus Austr. infer.* en Autrichien, *speyerl.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 288; en Danois, *bye-svale, tag-skiœgs-svale, hvid-svale, rive skorsteens-svale*; en Norwégien, *huus-svale.*

— Frisch, *tom. I, clas. II, div. III, pl.* 1, *n.°* 17, en Allemand, *die haus-schwalbe aussen an den gebaüden, die aussere haus-schwalbe, stadt schwalbe.* Cette espèce est la troisième dans le texte, & la seconde dans l'ordre des planches: *spier*, & anciennement *spirck-schwalbe.*

Hirundo supernè nigro-cœrulescens, infernè nivea; uropygio candido; rectricibus nigro cœrulescentibus, lateralibus interiùs nigricantibus; pedibus ad ungues usque lanuginosis . . . . . . *Hirundo minor sive rustica*, la petite hirondelle *ou* le martinet à cul-blanc. *Brisson*, tome II, page 490.

Godalios vasconia vocat, dit Scaliger, *in Cardanum Exercit.* 228.

Vulgairement *cul-blanc de fenêtre; petit martinet*, en Provence, *rabirolle*, suivant M. Salerne; *religieuse*, selon M. Guys, à cause de son plumage noir & blanc; en Lorraine, *le matelot, la petite hirondelle*, suivant M. Lottinger.

(b) Cette observation interessante est de M. Hebert; au reste, il est bien connu que ces hirondelles nichent contre les rochers. *Voyez* Gesner, *Aves*, pag. 565. M. Guys de Marseille m'a aussi confirmé ce fait, mais il ne faut pas prendre à la lettre ce qu'on dit les anciens, d'une digue très-solide, d'un stade de longueur, formée entièrement de ces nids dans le port d'Héraclée en Égypte; & d'une autre digue semblable, construite par les mêmes oiseaux dans une île consacrée à Isis. *Voyez* Pline, *lib. X, cap.* 33.

Elle s'approche

Elle s'approche de l'homme lorſqu'elle ne trouve point ailleurs ſes convenances; mais, toutes choſes étant égales, elle préfère pour l'emplacement de ſon manoir, une avance de rocher à la ſaillie d'une corniche, une caverne à un périſtile, en un mot, la ſolitude aux lieux habités.

Un de ces nids que j'ai obſervé dans le mois de ſeptembre, & qui avoit été détaché d'une fenêtre, étoit composé de terre à l'extérieur, ſur-tout de celle qui a été rendue par les vers, & que l'on trouve le matin çà & là ſur les planches de jardin nouvellement labourées; il étoit fortifié dans le milieu de ſon épaiſſeur par des brins de paille, & dans la couche la plus intérieure, par une grande quantité de plumes *(c)*; la pouſſière, qui garniſſoit le fond du nid, fourmilloit de petits vers très-grêles, hériſſés de longs poils, ſe tortillant en tout ſens, s'agitant avec vivacité, & s'aidant de leur bouche pour ramper; ils abondoient ſur-tout aux endroits où les plumes étoient implantées dans les parois intérieures; on y trouva auſſi des puces plus groſſes, plus alongées, moins brunes que les puces ordinaires, mais conformées de même, & ſept ou huit punaiſes, quoiqu'il n'y en eût point & qu'il n'y en eût jamais eu dans la maiſon : ces deux dernières eſpèces d'inſectes ſe trouvoient indifféremment, & dans la pouſſière du nid & dans les plumes des oiſeaux qui l'habitoient au nombre de cinq; ſavoir, le père, la mère & trois jeunes en état de voler; j'ai certitude que ces cinq oiſeaux y paſſoient les nuits tous enſemble. Ce nid repréſentoit par ſa forme le quart d'un demi-ſphéroïde creux, alongé par ſes pôles, d'environ quatre

(c) J'ai trouvé juſqu'à quatre ou cinq gros de ces plumes dans un nid qui ne peſoit en tout que treize onces.

pouces & demi de rayon, adhérent par ſes deux faces latérales au jambage & au chaſſis de la croiſée, & par ſon équateur à la plate-bande ſupérieure; ſon entrée étoit près de cette plate-bande, ſituée verticalement, demi-circulaire & fort étroite.

Les mêmes nids ſervent pluſieurs années de ſuite & probablement aux mêmes couples, ce qui doit s'entendre ſeulement des nids que les hirondelles attachent à nos fenêtres; car on m'aſſure que ceux qu'elles appliquent contre les rochers, ne ſervent jamais qu'une ſeule ſaiſon, & qu'elles en font chaque année un nouveau : quelquefois il ne leur faut que cinq ou ſix jours pour le conſtruire, d'autres fois elles ne peuvent en venir à bout qu'en dix ou douze jours; elles portent le mortier avec leur petit bec & leurs petites pattes, elles le gachent & le poſent avec le bec ſeul; ſouvent on voit un aſſez grand nombre de ces oiſeaux qui travaillent au même nid *(d)*, ſoit qu'ils ſe plaiſent à s'entr'aider les uns les autres, ſoit que dans cette eſpèce l'accouplement ne pouvant avoir lieu que dans le nid, tous les mâles qui recherchent la même femelle travaillent avec émulation à l'achèvement de ce nid, dans l'eſpérance d'en faire un doux & prompt uſage. On en a vu quelques-uns qui travailloient à détruire le nid avec encore plus d'ardeur que les autres n'en mettoient à le conſtruire; étoit-ce un mâle abſolument rebuté qui n'eſpérant rien pour lui-même, cherchoit la triſte conſolation de troubler ou retarder les jouiſſances des autres? Quoi qu'il en ſoit, ces hirondelles arrivent plus tôt ou plus tard, ſuivant le degré de latitude; à Upſal le 9 mai, ſelon M. Linnæus; en France & en Angleterre

---

(d) J'en ai compté juſqu'à cinq poſés dans un même nid ou accrochés autour, ſans compter les allans & les venans; plus leur nombre eſt grand, plus l'ouvrage va vîte.

dans les commencemens d'avril (e), huit ou dix jours après les hirondelles domestiques, qui, selon M. Frisch, ayant le vol plus bas, trouvent plus facilement & plus tôt à se nourrir : souvent elles sont surprises, par les derniers froids, & on en a vu voltiger au travers d'une neige fort épaisse (f) : Les premiers jours de leur arrivée, elles se tiennent sur les eaux & dans les endroits marécageux; je ne les ai guère vu revenir aux nids qui sont à mes fenêtres avant le 15 avril, quelquefois elles n'y ont paru que dans les premiers jours de mai : elles établissent leur nid à toute exposition, mais par préférence aux fenêtres qui regardent la campagne, sur-tout lorsqu'il y a dans cette campagne des rivières, des ruisseaux ou des étangs ; elles le construisent par fois dans

---

(e) Cette année 1779, l'hiver a été sans neige, & le printemps très-beau, néanmoins ces hirondelles ne sont arrivées en Bourgogne que le 9 avril, & sur le lac de Genève que le 14. On a dit qu'un cordonnier de Bâle, ayant mis à une hirondelle un collier sur lequel étoit écrit :

Hirondelle
Qui es si belle,
Dis-moi, l'hiver où vas-tu?

reçut le printemps suivant & par le même courrier, cette réponse à sa demande:

A Athènes,
Chez Antoine,
Pourquoi t'en informes-tu?

ce qu'il y a de plus probable dans cette anecdote, c'est que les vers ont été faits en Suisse. Quant au fait il est plus que douteux, puisqu'on sait par Belon & par Aristote, que les hirondelles sont des oiseaux semestriers dans la Grèce comme dans le reste de l'Europe, & qu'elles vont passer l'hiver en Afrique.

(f) Cela prouve que ce que dit le Curé Hoegstroem, de Nortlande, sur le pressentiment des températures qu'il attribue aux hirondelles, n'est pas plus applicable à celle-ci qu'à celle de cheminée & doit être regardé, ainsi que je l'ai dit, comme fort douteux, « On a vu, dit-il, en Lapponie des hirondelles partir dès le commencement d'août, & » *abandonner leurs petits* dans un temps fort chaud, & où rien n'annonçoit un changement » de température ; mais ce changement ne tarda pas, & l'on pouvoit aller en traîneau le » 8 septembre. Dans certaines années, au contraire, on les voit rester assez tards, quoique le temps ne soit pas doux, & on est assuré alors que le froid n'est pas prochain. » Dans tout ceci, M. le Curé paroît n'être que l'écho d'un bruit populaire, qu'il n'aura pas pris la peine de vérifier, & qui d'ailleurs est contredit par les observations les plus authentiques.

les maisons, mais cela est rare & même fort difficile à obtenir (g). Leurs petits sont souvent éclos dès le 15 de juin; on a vu le mâle & la femelle se caresser sur le bord d'un nid qui n'étoit pas encore achevé, se béqueter avec un petit gazouillement expressif (h), mais on ne les a point vus s'accoupler, ce qui donne lieu de croire qu'ils s'accouplent dans le nid, où on les entend gazouiller ainsi de très-grand matin, & quelquefois pendant la nuit entière. Leur première ponte est ordinairement de cinq œufs blancs, ayant un disque moins blanc au gros bout; la seconde ponte est de trois ou quatre, & la troisième, lorsqu'elle a lieu, de deux ou trois : le mâle ne s'éloigne guère de la femelle tandis qu'elle couve; il veille sans cesse à sa sûreté, à celle des fruits de leur union, & il fond avec impétuosité sur les oiseaux qui s'en approchent de trop près; lorsque les petits sont éclos, tous deux leur portent fréquemment à manger & paroissent en prendre beaucoup de soin (i), cependant il y a des cas où cet amour

(g) *Rarò in domibus nidificat*, dit Aristote, ce qui est confirmé par l'observation journalière : feû M. Rousseau de Genève n'est parvenu qu'après de peines infinies, à les faire nicher dans sa chambre. M. Hebert en a vu établir leur nid sur le ressort d'une sonnette; le fond du nid portoit sur ce ressort, le bord supérieur qui étoit en demi-cercle s'appuyoit contre le mur par ses deux extrémités, trois ou quatre pouces au-dessous de la gouttière; le mâle & la femelle tandis qu'ils travailloient à sa construction, passoient les nuits sur la broche de fer à laquelle tenoit le ressort; on sent bien que les mouvemens fréquens de ce ressort ne pouvoient guère manquer de troubler l'action de la Nature dans le développement des petits embryons; aussi la couvée ne réussit-elle point, mais les pere & mere n'abandonnèrent point pour cela leur manoir chancelant, & ils continuèrent de l'habiter le reste de la saison. La forme demi-circulaire qu'ils donnèrent dans cette occasion à leur nid, prouve qu'ils savent changer quelquefois leur ordre d'architecture.

(h) Frisch prétend que les mâles de cette espèce chantent mieux que ceux de l'hirondelle domestique, mais à mon avis c'est tout le contraire.

(i) Lorsque les petits viennent d'éclore, leurs excrémens sont, dit-on, enveloppés d'une espèce de pellicule, ce qui donne aux pere & mere la facilité de les rouler hors du nid. *Voyez* Frisch, à l'endroit cité dans la nomenclature.

paternel

paternel semble se démentir : un de ces petits, déjà avancé & même en état de voler, étant tombé du nid sur la tablette de la fenêtre, le père & la mère ne s'en occupèrent point, ne lui donnèrent aucun secours; mais cette dureté apparente eut des suites heureuses, car le petit se voyant abandonné à lui-même, fit usage de ses ressources, s'agita, battit des ailes, & au bout de trois quarts d'heure d'efforts, parvint à prendre sa volée. Ayant fait détacher du haut d'une autre fenêtre un nid contenant quatre petits nouvellement éclos, & l'ayant laissé sur la tablette de la même fenêtre, les père & mère qui passoient & repassoient sans cesse, voltigeant autour de l'endroit d'où l'on avoit ôté le nid, & qui nécessairement le voyoient & entendoient le cri d'appel de leurs petits, ne parurent point non plus s'en occuper *(k)*, tandis qu'une femelle moineau, dans le même lieu & les mêmes circonstances, ne cessa d'apporter la béquée aux siens pendant quinze jours. Il semble que l'attachement de ces hirondelles pour leurs petits dépende du local; cependant elles continuent de leur donner la nourriture encore long-temps après qu'ils ont commencé à voler, & même elles la leur portent au milieu des airs : le fond de cette nourriture consiste en insectes ailés qu'elles attrapent au vol *(l)*, & cette manière de les attraper leur est tellement propre, que lorsqu'elles en voient un posé sur une

(k) Une couvée entière ayant été mise dans une même cage avec les pere & mere, ceux-ci passèrent la nuit tantôt sur le bâton de la cage, tantôt sur les bords du nid, presque toujours l'un auprès de l'autre, & à la fin l'un sur l'autre, sans faire la moindre attention à leurs petits ; mais on pourroit dire que dans ce cas, l'amour paternel avoit été absorbé par le regret de la liberté.

(l) C'est l'opinion la plus générale, la plus conforme à l'observation journalière ; cependant M. Guys m'assure que ces oiseaux cherchent les bois de pins où ils trouvent des chenilles dont ils se nourrissent.

muraille, elles lui donnent un coup d'aile en paſſant pour le déterminer à voler & pouvoir enſuite le prendre plus à leur aiſe.

On dit que les moineaux s'emparent ſouvent des nids de ces hirondelles, & cela eſt vrai; mais on ajoute que les hirondelles ainſi chaſſées de chez elles, reviennent quelquefois avec un grand nombre d'autres, ferment en un inſtant l'entrée du nid avec le même mortier dont elles l'ont conſtruit, y claquemurent les moineaux *(m)*, & rendent ainſi l'uſurpation funeſte aux uſurpateurs : je ne ſais ſi cela eſt jamais arrivé, mais ce que je puis dire, c'eſt que des moineaux s'étant emparés, ſous mes yeux & en différens temps, de pluſieurs nids d'hirondelles, celles-ci à la vérité y ſont revenues en nombre & à pluſieurs fois dans le cours de l'été, ſont entrées dans le nid, ſe ſont querellées avec les moineaux, ont voltigé aux environs, quelquefois pendant un jour ou deux, mais qu'elles n'ont jamais fait la plus légère tentative pour fermer l'entrée du nid, quoiqu'elles fuſſent bien dans le cas, qu'elles ſe trouvaſſent en force, & qu'elles euſſent tous les moyens pour y réuſſir. Au reſte, ſi les moineaux s'emparent des nids des hirondelles, ce n'eſt point du tout par l'effet d'aucune antipathie entre ces deux eſpèces, comme on l'a voulu croire *(n)*; cela ſignifie ſeulement que les moineaux prennent leurs convenances : ils pondent dans ces nids parce qu'ils les trouvent commodes; ils pondroient pareillement dans tout autre nid, & même dans tout autre trou.

Quoique ces hirondelles ſoient un peu plus ſauvages que les hirondelles de cheminées, quoique des Philoſophes aient cru que

(m) Albert a donné cours à cette erreur, Rzaczynski l'a répétée, le Jéſuite Batgowski s'eſt dit témoin oculaire du fait, & M. Linnæus l'a donné comme une vérité reconnue.

(n) *Hirundus & paſſeres mirè inter ſe diſſident. Albertus apud Geſnerum. Aves*, pag. 551.

leurs petits étoient *inapprivoiſables (o)*, la vérité eſt néanmoins qu'ils s'apprivoiſent aſſez facilement; il faut leur donner la nourriture qu'elles aiment le mieux & qui eſt le plus analogue à leur nature, c'eſt-à-dire, des mouches, des papillons, & leur en donner ſouvent *(p)*; il faut ſur-tout ménager leur amour pour la liberté, ſentiment commun à tous les genres d'animaux, mais qui dans aucun n'eſt ni ſi vif ni ſi ombrageux que dans le genre ailé *(q)* : on a vu une de ces hirondelles apprivoiſées *(r)*, qui avoit pris un attachement ſingulier pour la perſonne dont elle avoit reçu l'éducation ; elle reſtoit ſur ſes genoux des journées entières, & lorſqu'elle la voyoit reparoître, après quelques heures d'abſence, elle l'accueilloit avec de petits cris de joie, un battement d'ailes & toute l'expreſſion du ſentiment; elle commençoit déjà à prendre la nourriture dans les mains de ſa maîtreſſe, & il y a toute apparence que ſon éducation eût réuſſi complètement

---

(o) M. Rouſſeau de Genève.

(p) Quelques Auteurs prétendent qu'elles ne peuvent abſolument vivre de matières végétales ; cependant il ne faut pas croire que ce ſoit un poiſon pour elles : le pain entroit pour quelque choſe dans la nourriture d'une hirondelle apprivoiſée dont je parlerai bientôt; mais ce qui eſt plus ſingulier, on a vu des enfans nourrir de petits hirondeaux de cheminée avec la ſeule fiente qui tomboit d'un nid d'hirondelle de la même eſpèce ; ces jeunes oiſeaux vécurent fort bien pendant dix jours à ce régime, & il y a toute apparence qu'ils l'euſſent ſoutenu encore quelques temps, ſi l'expérience n'eût été interrompue par une mere qui avoit plus le goût de la propreté que celui des connoiſſances.

(q) « J'ai eu ſouvent le plaiſir, dit M. Rouſſeau, de les voir ſe tenir dans ma chambre les fenêtres fermées, aſſez tranquilles pour gazouiller, jouer & folâtrer enſemble à leur aiſe, « attendant qu'il me plût de leur ouvrir, bien ſûres que cela ne tarderoit pas ; en effet, je « me levois tous les jours pour cela à quatre heures du matin. »

Le voyageur Leguat parle d'une hirondelle apprivoiſée qu'il avoit apportée des Canaries dans l'île de Sal ; il la laiſſoit ſortir tous les matins & elle revenoit fidèlement tous les ſoirs. *Voyage aux Indes orientales, page* 13. Leguat ne dit point de quelle eſpèce elle étoit. D'autres perſonnes ont dit avoir élevé des hirondelles. *Voyez* Volfgang Franzius, *Hiſt. animal.* pag. 456 ; & le *Journal de Paris*, commencement de 1778.

(r) Dans le Chapitre noble de Leigneux en Forès.

ſi elle ne ſe fût pas envolée. Elle n'alla pas fort loin, ſoit que la ſociété intime de l'homme lui fût devenue néceſſaire, ſoit qu'un animal dépravé, du moins amolli par la vie domeſtique ne ſoit plus capable de la liberté; elle ſe donna à un jeune enfant, & bientôt après elle périt ſous la griffe d'un chat. M. le vicomte de Querhoënt m'aſſure qu'il a auſſi élevé pendant pluſieurs mois de jeunes hirondelles priſes au nid, mais il ajoute qu'il n'a jamais pu venir à bout de les faire manger ſeules, & qu'elles ont toujours péri dans le temps où elles ont été abandonnées à elles-mêmes. Lorſque celle dont j'ai parlé ci-deſſus, vouloit marcher, elle ſe traînoit de mauvaiſe grâce à cauſe de ſes pieds courts: auſſi les hirondelles de cette eſpèce ſe poſent-elles rarement ailleurs que dans leur nid, & ſeulement lorſque la néceſſité les y oblige; par exemple, elles ſe poſent ſur le bord des eaux, lorſqu'il s'agit d'amaſſer la terre humide dont elles conſtruiſent leur nid, ou dans les roſeaux pour y paſſer les nuits ſur la fin de l'été lorſqu'à la troiſième ponte elles ſont devenues trop nombreuſes pour pouvoir être toutes contenues dans les nids *(ſ)*, ou enfin ſur les couverts & les cordons d'un grand bâtiment lorſqu'il s'agit de s'aſſembler pour le départ. M. Hebert avoit en Brie une maiſon qu'elles prenoient tous les ans pour leur rendez-vous général; l'aſſemblée étoit fort nombreuſe, non-ſeulement parce que l'eſpèce l'eſt beaucoup par elle-même, chaque paire faiſant toujours deux & quelquefois trois pontes, mais auſſi parce que ſouvent les hirondelles de rivage & quelques traîneuſes

(ſ) Vers la fin de l'été on les voit voltiger le ſoir en grand nombre ſur les eaux, & voltiger preſque juſqu'à la nuit cloſe: c'eſt apparemment pour y aller qu'elles ſe raſſemblent tous les jours une heure ou deux avant le coucher du ſoleil. Ajoutez à cela qu'il s'en trouve beaucoup moins le ſoir dans les villes que pendant le reſte de la journée.

de l'eſpèce domeſtique en augmentoient le nombre ; elles ont un cri particulier dans cette circonſtance, & qui paroît être leur cri d'aſſemblée. On a remarqué que peu de temps avant leur départ, elles s'exercent à s'élever preſque juſqu'aux nues, & ſemblent ainſi ſe préparer à voyager dans ces hautes régions *(t)*, ce qui s'accorde avec d'autres obſervations dont j'ai rendu compte dans l'article précédent, & ce qui explique en même temps pourquoi l'on voit ſi rarement ces oiſeaux dans l'air faiſant route d'une contrée à l'autre. Ils ſont fort répandus dans l'ancien continent; cependant Aldrovande aſſure qu'il n'en a jamais vu en Italie, & notamment aux environs de Boulogne *(u)*. On les prend l'automne en Alſace avec les étourneaux, dit M. Herman *(x)*, en laiſſant tomber, à l'entrée de la nuit, un filet tendu ſur un marais rempli de joncs, & noyant le lendemain les oiſeaux qui ſe trouvent pris deſſous. On comprend aiſément que des hirondelles noyées de cette manière auront été quelquefois rendues à la vie, & que ce fait très-ſimple ou quelqu'autre de même genre, aura pu donner lieu à la fable de leur immerſion & de leur émerſion annuelles.

Cette eſpèce ſemble tenir le milieu entre l'eſpèce domeſtique & le grand martinet; elle a un peu du gazouillement & de la familiarité de celle-là; elle conſtruit ſon nid à-peu-près comme elle, & ſes doigts ſont compoſés du même nombre de phalanges reſpectivement; elle a les pieds patus du martinet, & le doigt

(t) Note communiquée par M. Lottinger.

(u) *Ornithol. tome II, page* 693.

(x) Ce Profeſſeur m'aſſure que les jeunes cul-blancs (il appelle ainſi nos hirondelles de fenêtre) deviennent gras l'automne, & ſont alors un très-bon morceau. Franzius en dit à-peu-près autant *page* 456; mais c'eſt une vérité que je répète à regret, parce qu'elle tend à la deſtruction d'une eſpèce utile.

poſtérieur diſpoſé à ſe tourner en avant; elle vole comme lui par les grandes pluies, & vole alors en troupes plus nombreuſes que de coutume; comme lui, elle s'accroche aux murailles, ſe poſe rarement à terre; lorſqu'elle y eſt poſée, elle rampe plutôt qu'elle ne marche; elle a auſſi l'ouverture du bec plus large que l'hirondelle domeſtique, du moins en apparence, parce que ſon bec s'élargit bruſquement à la hauteur des narines, où ſes bords font de chaque côté un angle ſaillant : enfin, quoiqu'elle ait un peu plus de maſſe, elle paroît un peu moins groſſe, parce qu'elle a les plumes, & ſur-tout les couvertures inférieures de la queue, moins fournies; le poids moyen de toutes celles que j'ai peſées, a été conſtamment de trois à quatre gros.

Elles ont le croupion, la gorge & tout le deſſous du corps d'un beau blanc; la côte des couvertures de la queue brune; le deſſus de la tête & du cou, le dos, ce qui paroît des plumes & des plus grandes couvertures ſupérieures de la queue, d'un noir luſtré, enrichi de reflets bleus; les plumes de la tête & du dos cendrées à leur baſe; blanches dans leur partie moyenne; les pennes des ailes brunes, avec des reflets verdâtres ſur les bords; les trois dernières les plus voiſines du corps terminées de blanc; les pieds couverts juſqu'aux ongles d'un duvet blanc; le bec noir & les pieds gris-bruns : le noir de la femelle eſt moins décidé, ſon blanc eſt moins pur, il eſt même varié de brun ſur le croupion; les jeunes ont la tête brune, une teinte de cette même couleur ſous le cou; les reflets du deſſus du corps d'un bleu moins foncé & même verdâtres à certains jours; & ce qui eſt remarquable, ils ont les pennes des ailes plus foncées. Il ſemble que l'individu décrit par M. Briſſon, étoit un jeune; ces jeunes ont un mouvement fréquent dans la queue de

bas en haut, & la naiſſance de la gorge dénuée de plumes.

Longueur totale, cinq pouces & demi; bec, ſix lignes; l'intérieur d'un rouge-pâle au fond, noirâtre près de la pointe; narines rondes & découvertes; langue fourchue, un peu noirâtre vers le bout; tarſe, cinq lignes & demie, garni de duvet plutôt ſur les côtés que devant & derrière; doigt du milieu, ſix lignes & demie; vol, dix pouces & demi; queue, deux pouces, fourchue de ſix, ſept & juſqu'à neuf lignes, paroît quarrée lorſqu'elle eſt fort épanouie; dépaſſe les ailes de huit à neuf lignes, dans quelques individus de cinq ſeulement, dans d'autres point du tout.

Tube inteſtinal, ſix à ſept pouces, très-petits cœcums, pleins d'une matière différente de celle qui rempliſſoit les vrais inteſtins; une véſicule du fiel, géſier muſculeux; œſophage, vingt lignes, ſe dilate avant ſon inſertion en une petite poche glanduleuſe; teſticules de forme ovoïde, inégaux; le grand diamètre du plus gros étoit de quatre lignes, ſon petit diamètre de trois: on voyoit à leur ſurface une quantité de circonvolutions, comme d'un petit vaiſſeau tortillé & roulé en tout ſens.

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que les petits pèſent plus que les père & mère: cinq petits qui n'avoient encore que le duvet, peſoient enſemble trois onces, ce qui faiſoit pour chacun trois cens quarante-cinq grains, au lieu que les père & mère ne peſoient à eux deux qu'une once juſte, ce qui faiſoit pour chacun deux cens quatre-vingt-huit grains; les géſiers des petits étoient diſtendus par la nourriture, au point qu'ils avoient la forme d'une cucurbite, & peſoient enſemble deux gros & demi ou cent quatre-vingts grains, ce qui faiſoit trente-ſix grains pour chacun; au lieu que les deux géſiers des père & mère, qui ne contenoient preſque rien, peſoient ſeulement dix-huit grains les

deux, c'eſt-à-dire, le quart du poids des autres; leur volume étoit auſſi plus petit à-peu-près dans la même proportion; cela prouve clairement que les père & mère ſe refuſent le néceſſaire pour donner le ſuperflu à leurs petits, & que, dans le premier âge, les organes préponderans ſont ceux qui ont rapport à la nutrition *(y)*, de même que dans l'âge adulte, ce ſont ceux qui ont rapport à la reproduction.

On voit quelquefois des individus de cette eſpèce qui ont tout le plumage blanc; je puis citer deux témoins dignes de foi, M. Hebert & M. Herman; l'hirondelle blanche de ce dernier avoit les yeux rouges ainſi que tant d'autres animaux à poil ou plumage blanc; elle n'avoit pas les pieds couverts de duvet comme les avoient les autres de la même couvée.

On peut regarder comme une variété accidentelle dans cette eſpèce, l'hirondelle noire à ventre fauve de Barrère *(z)*, & comme variété de climat, l'hirondelle brune à poitrine blanchâtre de la Jamaïque, dont parle Brown *(a)*.

(y) J'ai obſervé la même diſproportion & dans les géſiers & dans les inteſtins des jeunes moineaux, roſſignols, fauvettes, &c.

(z) *Hirundo agreſtis Jonſtonii;* en Catalan, *aurendola roquera.*

(a) Cet Auteur lui donne le nom de *houſ-ſwallow, page* 467; mais elle a plus de rapport avec l'hirondelle au croupion blanc.



* L'HIRONDELLE

* L'HIRONDELLE DE RIVAGE. (a)

NOUS AVONS VU les deux eſpèces précédentes, employer beaucoup d'induſtrie & de travail pour bâtir leur petite maiſon en maçonnerie: nous allons voir deux autres eſpèces faire leur ponte dans des trous en terre, dans des trous de murailles, dans des arbres creux, ſans ſe donner beaucoup de peine pour conſtruire un nid, & ſe contentant de préparer à leur couvée une petite litière compoſée des matériaux les plus communs, entaſſés ſans art ou groſſièrement arrangés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 543, *fig.* 2.

(a) Δρεπανὶς, *falcula ſeu riparia.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. I, cap. I.

Hirundo riparia ; ita vocant in riparum cavis nidificantem. Pline, *Nat. hiſt.* lib. XXX; cap. IV.

— *Hirundo ſylveſtris, ripariola, drepanis,* & par corruption, *daryachis, dryax, abroycayn*; aux environs de Straſbourg, *rhyn-vogel, rhyn-ſchwalme, waſſer-ſchwalme, feel-ſchwalme*; dans la baſſe Allemagne, *ſpeiren* (c'eſt en Suiſſe le nom des martinets) ; en Anglois, *a bankmartnet*; en Italien, *rondoni, tartari* (noms qui ſe donnent auſſi à l'hirondelle de fenêtre). Geſner, *Aves*, pag. 565.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, pag. 694; à Boulogne, *dardanelli.*

— Jonſton, *Aves*, pag. 84.

— Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 378. *Obſervations*, folio verſo 63 ; en François, *hirondelle de rivage*; cet Auteur la nomme *facula*, au lieu de *falcula.*

— Willughby, *Ornithol.* pag. 156 ; en Anglois, *ſand-martin, banck-martin, shore-bird*; à Valence, *papillon de montagna.*

— Ray, *Synopſ. Av.* pag. 71, A. 3.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96; en Anglois, *ſand-weſtern, banck-weſtern.*

— Albin, *tome II, pl.* LVI, *martinet de rivière.*

— Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* pag. 288 ; en Grec, χελιδὼν θαλαττία, (c'eſt auſſi le nom du martinet noir) en Allemand, *ufer-ſchwalbe, waſſer-ſchwalme.*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 385; en Allemand, *ſand-ſchwalbe* ; en Polonois, *jaskotka.*

Friſch, *tom.* I, *claſ.* II, *div.* III, *pl.* II, *n.°* 18; en Allemand, *ufer, erd-ſchawlbe.*

— Klein, *Ordo. Av.* pag. 83, Sp. III. *Hirundo minor terrei coloris.*

— R. Sibbald, *Atl. Scot.* part. II, lib. III, pag. 17.

— *Ornithol. Ital.* pl. 408 ; en Italie, *baleſtruccio ripario o ſelvatico.*

Les hirondelles de rivage arrivent dans nos climats & en repartent à-peu-près dans les mêmes temps que nos hirondelles de fenêtre. Dès la fin du mois d'août, elles commencent à s'approcher des endroits où elles ont coutume de se réunir toutes ensemble ; &, vers la fin de septembre, M. Hebert a vu souvent les deux espèces rassemblées en grand nombre sur la maison qu'il occupoit en Brie *(b)*, & par préférence sur le côté du comble qui étoit tourné au midi ; lorsque l'assemblée étoit formée, la maison en étoit entièrement couverte : cependant toutes ces hirondelles ne changent pas de climat pendant l'hiver. M. le Commandeur Desmazys, me mande qu'on en voit constamment à Malte dans cette saison, sur-tout par les mauvais temps *(c)*; &

Hirundo cinerea, gulâ abdomineque albis, en Suédois, *strand-swala, back-swala.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 247, 273; *Syst. nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 4.

— Kramer, *Elench. austr. infer.* pag. 381, Sp. 4 ; en Autrichien, *gestetten-schwalbe.*

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* pag. 34, n.° 289; en Danois, *dig-swale, jord-swale, blint-swale, sol-bakke* ; en Norwégien, *sand-ronne, strand-svale, dig-sulu, sand-sulu.*

Hirundo supernè cinereo fusca, infernè alba ; pectore cinereo-fusco ; rectricibus fuscis ; pedibus posticè ad digitos usque lanuginosis . . . L'hirondelle de rivage. *Brisson*, tome II, page 506.

Hirondelle d'eau, argatile, ergatile, suivant M. Salerne, noms sans doute formés du mot *argatilis*, qu'on a pris pour le nom d'une hirondelle ; *petit martinet* de même que l'hirondelle de fenêtre ; à Nantes, *mottereau* ; à Saint-Ay, près d'Orléans, *carreaux*, peut-être parce qu'elles font leurs nids, dans des carrières sur les bords de la Loire ; *batte-marre*, de même que la lavandière, selon Cotgrave. *Salerne, Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 205.

A Genève, *grison.*

En Sibérie, *streschis.* Delisle, *Voyage en Sibérie.*

(b) Cette maison étoit dans une petite ville, mais à une extrémité ; elle avoit son principal aspect sur une rivière, & tenoit à la campagne de plusieurs côtés.

(c) « A Saint-Domingue, dit M. le chevalier Lefebvre Deshayes, on voit arriver les » hirondelles à l'approche des grains : les nuages se dissipent-ils, elles s'en vont aussi, & suivent, apparemment la pluie. » Elles sont en effet très-communes en cette île dans la saison des pluies. Aristote écrivoit, il y a deux mille ans, que même en été l'hirondelle de rivage ne paroissoit dans la Grèce que lorsqu'il pleuvoit : enfin l'on sait que sur toutes les mers on voit pendant les tempêtes des oiseaux de toute espèce, aquatiques & autres, relâcher dans les îles, quelquefois se réfugier sur les vaisseaux, & que leur apparition est presque toujours l'annonce de quelque bourasque.

il eſt bon d'obſerver que dans cette île il n'y a d'autre lac, d'autre étang que la mer, & que par conſéquent on ne peut ſuppoſer que dans l'intervalle des tempêtes elles ſoient plongées au fond des eaux. M. Hebert en a vu voltiger en différens mois de l'hiver, juſqu'à quinze ou ſeize à-la-fois dans les montagnes du Bugey *(d)*; c'étoit fort près de Nantua, à une hauteur moyenne, dans une gorge d'un quart de lieue de long, ſur trois ou quatre cens pas de large, lieu délicieux, ayant ſa principale expoſition au midi, garanti du nord & du couchant par des roches à perte de vue, où le gazon conſerve preſque toute l'année ſon beau vert & ſa fraîcheur, où la violette fleurit en février, & où l'hiver reſſemble à nos printemps. C'eſt dans ce lieu privilégié que l'on voit fréquemment ces hirondelles jouer & voltiger dans la mauvaiſe ſaiſon, & pourſuivre les inſectes qui n'y manquent pas non plus ; lorſque le froid devient trop vif, qu'elles ne trouvent plus de moucherons au-dehors, elles ont la reſſource de ſe réfugier dans leurs trous où la gelée ne pénètre point, où elles trouvent aſſez d'inſectes terreſtres & de chryſalides pour ſe ſoutenir pendant ces courtes intempéries, & où peut-être elles éprouvent plus ou moins cet état de torpeur & d'engourdiſſement auquel M. Gmelin & pluſieurs autres prétendent qu'elles ſont ſujettes pendant les froids, mais auquel les expériences de M. Collinſon prouvent qu'elles ne ſont pas toujours ſujettes *(e)*. Les gens du pays

---

(d) Suivant le même Obſervateur, il eſt beaucoup plus rare d'en voir l'hiver dans les plaines : au reſte, celles dont il s'agit ici, paroiſſent être de la même eſpèce que celles dont parle Ariſtote dans ce paſſage. *Jam enim viſæ ſunt multæ hirundines in auguſtiis convallium.* Hiſt. animal. lib. VIII, cap. XVI.

(e) *Voyez* Klein, *Ordo Av.* pages 202, 204 ; *Tranſ. Philoſop.* vol. LIII, page 101 ; *Gazette littéraire*, tome V, page 364 ; *Magaſin de Stralſund*, I.re page ; *voyez* auſſi Schwenckfeld, Albert, Heldelin, & ce que j'en ai dit en parlant des hirondelles en général.

dirent à M. Hebert qu'elles paroiſſoient les hivers après que les neiges des avents étoient fondues, toutes les fois que le temps étoit doux.

Ces oiſeaux ſe trouvent dans toute l'Europe ; Belon en a obſervé en Romanie qui nichoient avec les martin-pêcheurs & les guêpiers dans les berges du fleuve Mariſſa, autrefois le fleuve *Hebrus* (f). M. Koenigsfeld voyageant dans le Nord, s'aperçut que la rive gauche d'un ruiſſeau qui paſſe au village de Kakui en Sibérie, étoit criblée, ſur une étendue d'environ quinze toiſes, d'une quantité de trous ſervant de retraite à de petits oiſeaux griſâtres nommés *ſtreſchis* (leſquels ne peuvent être que des hirondelles de rivage) : on en voyoit cinq ou ſix cens voler pêle-mêle autour de ces trous, y entrer, en ſortir, & toujours en mouvement, comme des moucherons (g). Les hirondelles de cette eſpèce ſont fort rares dans la Grèce, ſelon Ariſtote (h), mais elles ſont aſſez communes dans quelques contrées d'Italie, d'Eſpagne, de France, d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne (i) ; elles font leurs trous ou les choiſiſſent par préférence dans les berges & les falaiſes eſcarpées, parce qu'elles y ſont plus en sûreté ; ſur le bord des eaux dormantes, parce qu'elles y trouvent les inſectes en plus grande abondance ; dans les terreins ſablonneux (k), parce qu'elles ont plus de facilité à y faire leurs

(f) Voyez les *Obſervations de Belon*, fol. 63 & verſo.

(g) Conſultez le *Voyage de M. Deliſle en Sibérie*, dans l'*Hiſtoire générale des Voyages, partie étrangère*, tome XVIII, page 545.

(h) *Hiſt. animal.* lib. I, cap. 1.

(i) Dans les rives du Rhin, de la Loire, de la Saône, &c.

(k) M. Lottinger m'aſſure qu'elles s'établiſſent dans les ouvertures des grandes ſablonnières ; M. Hebert a vu de leurs trous dans des terreins ſablonneux qui avoient été tranchés & coupés à pic pour faire paſſer un grand chemin, & l'on ne peut douter que le terrein des bords des rivières & des côtes de la mer ne ſoit un terrein ſablonneux.

petites excavations

petites excavations & à s'y arranger. M. Salerne nous apprend que ſur les bords de la Loire, elles nichent dans les carrières, d'autres diſent dans des grottes; toutes ces opinions peuvent être vraies, pourvu qu'elles ne ſoient pas excluſives. Le nid de ces hirondelles n'eſt qu'un amas de paille & d'herbe sèche; il eſt garni à l'intérieur de plumes ſur leſquelles les œufs repoſent immédiatement *(l)*; quelquefois elles creuſent elles-mêmes leurs trous, d'autres fois elles s'emparent de ceux des guépiers & des martin-pêcheurs: le boyau qui y conduit eſt ordinairement de dix-huit pouces de longueur *(m)*. On n'a pas manqué de donner à cette eſpèce le preſſentiment des inondations *(n)*, comme on a donné aux autres celui du froid & du chaud, & tout auſſi gratuitement; on a dit qu'elle ne ſe laiſſoit jamais ſurprendre par les eaux; qu'elle ſavoit faire ſa retraite à propos, & pluſieurs jours avant qu'elles parvinſſent juſqu'à ſon trou; mais elle a une manière tout auſſi sûre & mieux conſtatée pour ne point ſouffrir des inondations, c'eſt de creuſer ſon trou & ſon nid fort au-deſſus de la plus grande élévation poſſible des eaux.

Ces hirondelles ne font, ſuivant M. Friſch, qu'une ſeule ponte par an; elle eſt de cinq ou ſix œufs blancs, demi-tranſparens & ſans taches, dit M. Klein: leurs petits prennent beaucoup de graiſſe & une graiſſe très-fine, comparable à celle des ortolans *(o)*.

(l) Schwenckfeld dit que ce nid eſt de forme ſphérique, mais cela me paroît plus vrai de la cavité des trous où pondent ces hirondelles, que du nid qu'elles y conſtruiſent. *Non faciunt hœ nidos*, dit Pline; Aldrovande eſt de ſon avis; M. Edwards dit que ceux qu'avoit fait fouiller M. Collinſon étoient parfaits, mais il ne ſpécifie pas leur forme; enfin Belon doute qu'elles creuſent elles-mêmes leurs trous.

(m) Seconde glanure. Edwards, à l'endroit cité.

(n) Migrantque multis diebus ante ſi futurum ſit ut auctus amnis attingat. Pline, *lib. X, cap.* 33.

(o) Voyez l'hiſtoire des Oiſeaux de Salerne.

Comme cette eſpèce a un fonds de ſubſiſtance plus abondant que les autres, & qui conſiſte non-ſeulement dans la nombreuſe tribu des inſectes ailés, mais dans celle des inſectes vivant ſous terre, & dans la multitude des chryſalides qui y végètent, elle doit nourrir ſes petits encore mieux que les autres eſpèces qui, comme nous avons vu, nourriſſent très-bien les leurs; auſſi fait-on une grande conſommation des hirondeaux de rivage en certains pays, par exemple à Valence en Eſpagne *(p)*, ce qui me feroit croire que dans ces mêmes pays, ces oiſeaux, quoiqu'en diſe M. Friſch, font plus d'une ponte par an.

Les adultes pourſuivent leur proie ſur les eaux avec une telle activité, qu'on ſe perſuaderoit qu'ils ſe battent : en effet, ils ſe rencontrent, ils ſe choquent en courant après les mêmes moucherons, ils ſe les arrachent ou ſe les diſputent en jetant des cris perçans *(q)*; mais tout cela n'eſt autre choſe que de l'émulation, telle qu'on la voit règner entre des animaux d'eſpèce quelconque attirés par la même proie, & pouſſés du même appétit.

Quoique cette eſpèce ſemble être la plus ſauvage des eſpèces européennes, du moins à en juger par les lieux qu'elle choiſit pour ſon habitation, elle eſt toutefois moins ſauvage que le grand martinet, lequel fait à la vérité ſa demeure dans les villes, mais ne ſe mêle jamais avec aucune autre eſpèce d'hirondelle, au lieu que l'hirondelle de rivage va ſouvent de compagnie avec celle de fenêtre, & même avec celle de cheminée; cela arrive ſur-tout dans le temps du paſſage, temps où les oiſeaux paroiſſent mieux ſentir qu'en toute autre circonſtance le beſoin, & peut-

(p) *Voyez* Willughby. Ces jeunes hirondeaux ſont néanmoins ſujets aux poux de bois qui ſe gliſſent ſous leur peau, mais ils n'ont jamais de punaiſes.

(q) *Voyez* Geſner.

être l'intérêt qu'ils ont de se réunir. Au reste, elle diffère des deux espèces dont je viens de parler, par le plumage, par la voix, & comme on a pu voir, par quelques-unes de ses habitudes naturelles : ajoutez qu'elle ne se perche jamais, qu'elle revient au printemps beaucoup plus tôt que le grand martinet. Je ne sais sur quel fondement Gesner prétend qu'elle s'accroche & se suspend par les pieds pour dormir.

Elle a toute la partie supérieure gris-de-souris; une espèce de collier de la même couleur au bas du cou; tout le reste de la partie inférieure blanc; les pennes de la queue & des ailes brunes; les couvertures inférieures des ailes grises; le bec noirâtre & les pieds bruns, garnis parderrière jusqu'aux doigts, d'un duvet de même couleur.

Le mâle, dit Schwenckfeld, est d'un gris plus sombre, & il a à la naissance de la gorge une teinte jaunâtre.

C'est la plus petite des hirondelles d'Europe. Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un peu plus de cinq lignes; langue fourchue; tarse, cinq lignes; doigt postérieur le plus court de tous; vol, onze pouces; queue, deux pouces un quart, fourchue de huit lignes, composée de douze pennes; les ailes composées de dix-huit, dont les neuf plus intérieures sont égales entr'elles; dépassent la queue de cinq lignes.



L'HIRONDELLE GRISE DE ROCHERS. (a)

NOUS AVONS VU que les hirondelles de fenêtre étoient aussi par fois des hirondelles de rochers, mais celles dont il s'agit ici le sont toujours; toujours elles nichent dans les rochers, elles ne descendent dans la plaine que pour suivre leur proie, & communément leur apparition annonce la pluie un jour ou deux d'avance : sans doute que l'humidité ou plus généralement l'état de l'air qui précède la pluie, détermine les insectes dont elles se nourrissent à quitter la montagne. Ces hirondelles vont de compagnie avec celles de fenêtre, mais elles ne sont pas en si grand nombre : on voit assez souvent le matin des oiseaux de ces deux espèces voltiger ensemble autour du château de l'Épine en Savoie; ceux dont il s'agit ici paroissent les premiers, & sont aussi les premiers à regagner la montagne; sur les huit heures & demie du matin il n'en reste pas un seul dans la plaine.

L'hirondelle de rocher arrive en Savoie vers le milieu d'avril, & s'en va dès le 15 d'août; mais on voit encore des traîneuses jusqu'au 10 octobre : il en est de même de celles qui se trouvent dans les montagnes d'Auvergne & de Dauphiné.

Cette espèce semble faire la nuance entre l'hirondelle de fenêtre dont elle a à-peu-près le cri & les allures, & celle de rivage dont elle a les couleurs : toutes les plumes du dessus de la tête

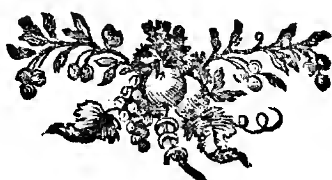
(a) Je ne connois cette espèce que par M. le marquis de Piolenc, qui m'en a envoyé deux individus.

& du corps,

& du corps, les pennes & les couvertures de la queue, les pennes & les couvertures supérieures des ailes sont d'un gris-brun bordé de roux; la paire intermédiaire de la queue est moins foncée; les quatre paires latérales, comprises entre cette intermédiaire & la plus extérieure, sont marquées sur le côté intérieur d'une tache blanche qui ne paroît que lorsque la queue est épanouie; le dessous du corps est roux, les flancs d'un roux teinté de brun; les couvertures inférieures des ailes brunes; le pied revêtu d'un duvet gris varié de brun, le bec & les ongles noirs.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; vol, douze pouces deux tiers; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépassée par les ailes de sept lignes.

La seule chose qui m'a paru digne d'être remarquée dans l'intérieur, c'est qu'à l'endroit du cœcum, il y avoit une seule appendice d'une ligne de diamètre & d'une ligne & un quart de longueur. J'ai déjà vu la même chose dans le bihoreau.



* LE MARTINET NOIR. (a)

LES OISEAUX de cette espèce sont de véritables hirondelles, & à bien des égards plus hirondelles, si j'ose ainsi parler, que les hirondelles même, car non-seulement ils ont les principaux attributs qui caractérisent ce genre, mais ils les ont à l'excès; leur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 542, où cet oiseau est représenté *fig.* 1, sous le nom de *grand martinet*.

(*a*) Ἄπους, Aristote, *Hist. animal. lib. I, cap. 1.* Ce mot est générique dans cet Auteur & convient à toutes les espèces d'hirondelles & autres oiseaux à pieds courts, non qu'ils manquent absolument de pieds, mais parce qu'ils n'en ont point ou presque point l'usage.

Apodes, cypseli. Pline, *Nat. Hist. lib. X, cap.* 39.

Apus, cypsellos; apode, grande hirondelle, moutardier, grand martinet. Belon, *Nat. des Oiseaux, page* 376; & Observations, *fol.* 10. Quelques-uns croient qu'on a donné à cet oiseau le nom de *martinet*, parce que son profil ressemble à celui d'un petit chandelier à manche qui s'appelle ainsi.

Κυψέλος *Hezichii*, πετροχελίδων *Stephani athen*; χελίδοναι Ἰαλλάσσιαι, *Eberi & Peuceri*; *apedes, hirundines saxatiles & speluncariæ Niphi*; *trogleta Pselli*, parce qu'il niche dans des trous de muraille; en Espagnol, *venceio, arrexaquo*; en François, *martinet, martelet, grande arondelle*; en Anglois, *great-swallow, martlettes*; en Allemand, *gerschwalb, geyr schwalb*; en Suisse, *spyren* (dans la basse Allemagne, c'est le nom de l'hirondelle de rivage); en Illyrien, *roraуg, roreicz*. Gesner, *Aves*, pag. 166.

Apus, apodhia sylvatici; en Arabe, *abasic*; en Hollandois, *steenswalemen*; en Vénitien vulgaire, *cipseli*, selon Hermolaüs; à Bologne, *rondoni*; à Gènes, *barbarotti.* Aldrovande, *Ornithol. tome II, pages* 694 & 698.

— Jonston, *Aves*, pag. 84.

— Frisch, *tom. I, clas. II, div. III, pl.* 1, *n.°* 17; en Allemand, *die grosse-schwartz-braune schwalbe, die lang-fluglige und grosste-schwalbe, kirch, ram, pier-schwalbe.*

Hirundo apus; the black martin, or swift. Willughby, *ornit.* pag. 56.

— Ray, *Synops. Av.* pag. 72, A. 4.

— Sibbald. *Thes. Scot.* part. II, lib. III, pag. 17.

Apus major; the horse-marten. Charleton, pag. 96.

Hirundo muraria . . . Apes, depes; mauer schwalbe; spyr-schwalbe. Schwenckfeld, *Av. Siles.* pag. 289.

Hirundo templorum Turneri; schawer-chwalbe; en Polonois, *jerzyk.* Rzaczynsky, *Auctuar. Polon.* pag. 385.

Hirundo nigra tota, gulâ albicante, digitis omnibus quatuor anticis; en Suédois, *ring-swala.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 246; & *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 344.

cou, leur bec *(b)* & leurs pieds ſont plus courts; leur tête & leur goſier plus larges; leurs aîles plus longues; ils ont le vol plus élevé, plus rapide que ces oiſeaux qui volent déjà ſi légèrement *(c)*; ils volent par néceſſité, car d'eux-mêmes ils ne ſe poſent jamais à terre, & lorſqu'ils y tombent par quelque accident, ils ne ſe relèvent que très-difficilement dans un terrein plat; à peine peuvent-ils en ſe traînant ſur une petite motte, en grimpant ſur une taupinière ou ſur une pierre, prendre leurs avantages aſſez pour mettre en jeu leurs longues aîles *(d)*: c'eſt une ſuite de leur conformation; ils ont le tarſe fort court, & lorſqu'ils ſont poſés, ce tarſe porte à terre juſqu'au talon *(e)*; de ſorte qu'ils ſont à-peu-près couchés ſur le ventre, & que dans cette ſituation la longueur de leurs aîles devient pour eux

---

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 380, Sp. 3; en Autrichien, *ſpeyer, groſſe-thurn-ſchwalbe.*

— Muller, *Prodromus Zoolog. Dan.* pag. 34, n.° 290; en Danois, *ſteen, ſoe, kirke-muur-ſvale*; en Norwégien, *ring-ſvale, ſwart-ſulu, field-ſulu.*

Hirundo nigricans; gutture albicante; rectricibus ſupernè nigricantibus, infernè ſaturate cinereis . . . Le martinet. *Briſſon*, tome II, pag. 512.

En Piémont, *bivit*; ſur les côtes de l'Adriatique, *dardani, dardanelli* (nom de l'hirondelle de rivage, ſelon Aldrovande). J. C. Scaliger, *de ſubtilitate exercit.* 228.

En différentes provinces, *grande hirondelle, hirondelle noire, martelet, alerion, arbalêtrier*, à Avignon (parce qu'il a en volant la forme d'un arc tendu.) Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, page* 207; à Aix, *faucillette*; en Champagne, *griffon, griffet*; à Genève, *martyrola* (petit martyr, parce que les enfans ſe plaiſent à le tourmenter); à Paris, dans le peuple, *le juif.* Je crois que c'eſt le *rondo* de Scaliger, *de ſubtilitate*, fol. 300. *Hirondelle de mer* au cap de Bonne-eſpérance.

(b) « Quand on eſtend ce bec, dit Belon, il s'ouvre en moult grand eſpace de gueule. »

(c) Ariſtote diſoit que l'on ne pouvoit diſtinguer les martinets des hirondelles que par leurs pieds patus; il ne connoiſſoit donc pas la ſingulière conformation de leurs pieds & de leurs doigts, ni leurs mœurs & leurs habitudes encore plus ſingulières.

(d) Un chaſſeur m'a aſſuré qu'ils ſe poſoient quelquefois ſur des tas de crotin où ils trouvoient des inſectes & aſſez d'avantage pour pouvoir prendre leur volée.

(e) « Combien qu'il ait les pieds muniz de bons ongles, toutefois ne ſe tient aſſis deſſus comme les autres, mais s'appuyant de ſa jambe s'en ſert de talon. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 376.

un embarras plutôt qu'un avantage, & ne sert qu'à leur donner un inutile balancement de droite & de gauche *(f)* : si tout le terrein étoit uni & sans aucune inégalité, les plus légers des oiseaux deviendroient les plus pesans des reptiles; & s'ils se trouvoient sur une surface dure & polie, ils seroient privés de tout mouvement progressif, tout changement de place leur seroit interdit. La terre n'est donc pour eux qu'un vaste écueil, & ils sont obligés d'éviter cet écueil avec le plus grand soin; ils n'ont guère que deux manières d'être, le mouvement violent ou le repos absolu; s'agiter avec effort dans le vague de l'air ou rester blottis dans leur trou, voilà leur vie; le seul état intermédiaire qu'ils connoissent, c'est de s'accrocher aux murailles & aux troncs d'arbres tout près de leur trou, & de se traîner ensuite dans l'intérieur de ce trou en rampant, en s'aidant de leur bec, & de tous les points d'appui qu'ils peuvent se faire *(g)*; ordinairement ils y entrent de plein vol & après avoir passé & repassé devant plus de cent fois; ils s'y lancent tout-à-coup & d'une telle vîtesse qu'on les perd de vue sans savoir où ils sont allés; on seroit presque tenté de croire qu'ils deviennent invisibles.

Ces oiseaux sont assez sociables entr'eux, mais ils ne le sont point du tout avec les autres espèces d'hirondelles avec qui ils ne vont jamais de compagnie, aussi en diffèrent-ils pour les mœurs & le naturel, comme on le verra dans la suite de cet article.

(f) Deux de ces oiseaux observés par M. Hebert, n'avoient, étant posés sur une table & sur le pavé, que ce seul mouvement : leurs plumes se renfloient lorsqu'on approchoit la main. Un jeune trouvé au pied de la muraille où étoit le nid, avoit déjà cette habitude de hérisser ses plumes qui n'avoient pas encore la moitié de leur longueur : j'en ai vu deux, depuis peu, qui ont pris leur essor, étant posés l'un sur le pavé, l'autre dans une allée sablée ; ils ne marchoient point & ne changeoient de place qu'en battant des ailes.

(g) Belon, *ibid.*

article. On dit qu'ils ont peu d'instinct, ils en ont cependant assez pour loger dans nos bâtimens, sans se mettre dans notre dépendance, pour préférer un logement sûr à un logement plus commode ou plus agréable : ce logement, du moins dans nos villes, c'est un trou de muraille dont le fond est plus large que l'entrée; le plus élevé est celui qu'ils aiment le mieux, parce que son élévation fait leur sûreté; ils le vont chercher jusque dans les clochers & les plus hautes tours, quelquefois sous les arches des ponts, où il est moins élevé, mais où apparemment ils le croient mieux caché; d'autres fois dans des arbres creux, ou enfin dans des berges escarpées à côté des martin-pêcheurs, des guépiers & des hirondelles de rivage. Lorsqu'ils ont adopté un de ces trous, ils y reviennent tous les ans & savent bien le reconnoître, quoiqu'il n'ait rien de remarquable *(h)*. On les soupçonne, avec beaucoup de vraisemblance, de s'emparer quelquefois des nids des moineaux, mais quand à leur retour ils trouvent les moineaux en possession du leur, ils viennent à bout de se le faire rendre sans beaucoup de bruit.

Les martinets sont, de tous les oiseaux de passage, ceux qui dans notre pays arrivent les derniers & s'en vont les premiers : d'ordinaire ils commencent à paroître sur la fin d'avril ou au commencement de mai, & ils nous quittent avant la fin de juillet *(i)*; leur marche est moins régulière que celle des autres

(h) Je connois un portail d'église & un clocher dont les martinets sont en possession de temps immémorial : M. Hebert, à qui je dois beaucoup de bonnes observations sur cette espèce, voit de ses fenêtres un trou de muraille au haut d'un pignon élevé où ils reviennent régulièrement depuis treize années : il semble que les pere & mere le transmettent à leurs enfans.

(i) On m'assure qu'ils n'arrivent qu'en mai sur le lac de Genève, & qu'ils en repartent vers la fin de juillet ou au commencement d'août; & lorsqu'il fait bien beau & bien chaud, dès le 15 juillet.

hirondelles & paroît plus ſubordonnée aux variations de la température. On en voit quelquefois en Bourgogne dès le 20 avril, mais ces premiers venus ſont des paſſagers qui vont plus loin; les domiciliés ne reviennent guère prendre poſſeſſion de leur nid avant les premiers jours de mai (k); leur retour s'annonce par de grands cris; ils entrent aſſez rarement deux en même temps dans le même trou, & ce n'eſt pas ſans avoir beaucoup voltigé auparavant; plus rarement ces deux ſont ſuivis d'un troiſième, mais ce dernier ne s'y fixe jamais.

J'ai fait enlever en différens temps & en différens endroits, dix ou douze nids de martinets; j'ai trouvé dans tous à-peu-près les mêmes matériaux, & des matériaux de toute eſpèce : de la paille avec l'épi, de l'herbe sèche, de la mouſſe, du chanvre, des bouts de ficelle, de fil & de ſoie, un bout de queue d'hermine, de petits morceaux de gaze, de mouſſeline & autres étoffes légères, des plumes d'oiſeaux domeſtiques, de perdrix, de perroquets, du charbon, en un mot, tout ce qui peut ſe trouver dans les balayures des villes; mais comment des oiſeaux qui ne ſe poſent jamais à terre, viennent-ils à bout d'amaſſer tout cela? Un obſervateur célèbre ſoupçonne qu'ils enlèvent ces matériaux divers en raſant la ſurface du terrein, de même qu'ils boivent en raſant la ſurface de l'eau : Friſch croit qu'ils ſaiſiſſent dans l'air ceux qui ſont portés juſqu'à eux par quelque coup de vent; mais on ſent bien qu'ils ne peuvent ſe procurer que fort peu de choſe de cette dernière façon, & que ſi la première étoit la

(k) Cette année 1779, quoique le printemps ait été ſingulièrement beau, ils n'ont reparu dans le canton que j'habite que le 1.er mai; & ne ſont revenus que le 9 aux trous dont j'avois fait enlever les nids. A Dijon, on en a vu dès le 19 avril, mais les domiciliés ne ſont venus prendre poſſeſſion de leurs trous que du 1.er au 4 de mai.

véritable, elle ne pourroit être ignorée dans les villes où ils sont domiciliés; or, après des informations exactes, je n'ai trouvé qu'une seule personne digne de foi qui crût avoir vu les martinets (ce sont ses expressions) occupés à cette récolte, d'où je conclus que cette récolte n'a point lieu. Je trouve beaucoup plus vraisemblable ce que m'ont dit quelques gens simples, témoins oculaires, qu'ils avoient vu fort souvent les martinets sortir des nids d'hirondelles & de moineaux, emportant des matériaux dans leurs petites serres ; & ce qui augmente la probabilité de cette observation, c'est que 1.° les nids des martinets sont composés des mêmes choses que ceux des moineaux ; 2.° c'est que l'on sait d'ailleurs que les martinets entrent quelquefois dans les nids des petits oiseaux pour manger les œufs, d'où l'on peut juger qu'ils ne se font pas faute de piller le nid quand ils ont besoin de matériaux. A l'égard de la mousse qu'ils emploient en assez grande quantité, il est possible qu'ils la prennent avec leurs petites serres qui sont très-fortes, sur le tronc des arbres où ils savent fort bien s'accrocher, d'autant plus qu'ils nichent aussi, comme on sait, dans les arbres creux.

De sept nids trouvés sous le ceintre d'un portail d'église, à quinze pieds du sol, il n'y en avoit que trois qui eussent la forme régulière d'un nid en coupe, & dont les matériaux fussent plus ou moins entrelacés; ils l'étoient plus régulièrement qu'ils ne le sont communément dans les nids des moineaux : ceux des martinets contenoient plus de mousse & moins de plumes, & en général ils sont moins volumineux *(l)*.

(l) Le mieux formé de tous pesoit deux onces un gros & demi; les sept ensemble treize onces & demie, & les plus gros cinq à six fois plus que les plus petits ; quelques-uns avoient un enduit de fiente, & il est difficile que cela ne soit pas ainsi, vu la situation de ces nids dans des trous plus ou moins profonds.

Peu de temps après que les martinets ont pris possession d'un nid, il en sort continuellement pendant plusieurs jours & quelquefois la nuit, des cris plaintifs; dans certains momens on croit distinguer deux voix; est-ce une expression de plaisir, commune au mâle & à la femelle? est-ce un chant d'amour par lequel la femelle invite le mâle à venir remplir les vues de la Nature? cette dernière conjecture semble être la mieux fondée, d'autant plus que le cri du mâle en amour, lorsqu'il poursuit sa femelle dans l'air, est moins traînant & plus doux. On ignore si cette femelle s'apparie avec un seul mâle, ou si elle en reçoit plusieurs; tout ce qu'on sait, c'est que dans cette circonstance on voit assez souvent trois ou quatre martinets voltiger autour du trou, & même étendre leurs griffes comme pour s'accrocher à la muraille; mais ce pourroit être les jeunes de l'année précédente qui reconnoissent le lieu de leur naissance. Ces petits problèmes sont d'autant plus difficiles à résoudre que les femelles ont à-peu-près le même plumage que les mâles, & qu'on a rarement l'occasion de suivre & d'observer de près leurs allures.

Ces oiseaux, pendant leur court séjour dans notre pays, n'ont que le temps de faire une seule ponte; elle est communément de cinq œufs blancs, pointus, de forme très-alongée; j'en ai vu le 28 mai qui n'étoient pas encore éclos. Lorsque les petits ont percé la coque, bien différens des petits des autres hirondelles, ils sont presque muets & ne demandent rien; heureusement leurs père & mère entendent le cri de la Nature, & leur donnent tout ce qu'il leur faut: ils ne leur portent à manger que deux ou trois fois par jour, mais à chaque fois ils reviennent au nid avec une ample provision, ayant leur large gosier rempli de mouches, de papillons, de scarabées qui s'y prennent comme dans une nasse, mais une nasse

nasse mobile qui s'avance à leur rencontre & les engloutit *(m)*; ils vivent aussi d'araignées qu'ils trouvent dans leurs trous & aux environs : leur bec a si peu de force qu'ils ne peuvent s'en servir pour briser cette foible proie, ni même pour la serrer & l'assujettir.

Vers le milieu de juin, les petits commencent à voler & quittent bientôt le nid, après quoi les père & mère ne paroissent plus s'occuper d'eux. Les uns & les autres ont une quantité de vermine *(n)* qui ne paroît pas les incommoder beaucoup.

Ces oiseaux sont bons à manger, comme tous les autres de la famille, lorsqu'ils sont gras; les jeunes sur-tout, pris au nid, passent en Savoie & dans le Piémont pour un morceau délicat. Les vieux sont difficiles à tirer à cause de leur vol également élevé & rapide; mais comme par un effet de cette rapidité même ils ne peuvent aisément se détourner de leur route, on en tire parti pour les tuer, non-seulement à coups de fusil, mais à coups de baguette; toute la difficulté est de se mettre à portée d'eux & sur leur passage, en montant dans un clocher, sur un bastion, &c. après quoi il ne s'agit plus que de les attendre & de leur porter le coup lorsqu'on les voit venir directement à soi *(o)*, ou bien lorsqu'ils sortent de leur trou. Dans l'île de Zante les enfans les prennent à la ligne; ils se mettent aux fenêtres d'une tour élevée, & se servent, pour toute amorce, d'une plume que

---

(m) Le seul martinet qu'ait pu tuer M. Hebert, avoit une quantité d'insectes ailés dans son gosier. Cet oiseau les prend, selon M. Frisch, en fondant dessus avec impétuosité, le bec ouvert de toute sa largeur.

(n) M. Frisch dit que c'est le *ricinus alatus*, le même qui tourmente les chevaux, & que l'on trouve aussi dans le nid des autres hirondelles.

(o) On en tue beaucoup de cette manière dans la petite ville que j'habite, sur-tout de ceux qui nichent sous le ceintre du portail dont j'ai parlé.

ces oiſeaux veulent ſaiſir pour porter à leur nid *(p)*; une ſeule perſonne en prend de cette manière cinq ou ſix douzaines par jour *(q)*. On en voit beaucoup ſur les ports de mer; c'eſt-là qu'on peut les ajuſter plus à ſon aiſe, & que les bons tireurs en démontent toujours quelques-uns.

Les martinets craignent la chaleur, & c'eſt par cette raiſon qu'ils paſſent le milieu du jour dans leur nid, dans les fentes de muraille ou de rochers, entre l'entablement & les derniers rangs de tuiles d'un bâtiment élevé; & le matin & le ſoir ils vont à la proviſion ou voltigent ſans but & par le ſeul beſoin d'exercer leurs ailes : ils rentrent le matin ſur les dix heures, lorſque le ſoleil paroît, & le ſoir une demi-heure après le coucher de cet aſtre; ils vont preſque toujours en troupes plus ou moins nombreuſes, tantôt décrivant ſans fin des cercles dans des cercles ſans nombre, tantôt ſuivant à rangs ſerrés la direction d'une rue, tantôt tournant autour de quelque grand édifice en criant tous à-la-fois & de toutes leurs forces; ſouvent ils planent ſans remuer les ailes, puis tout-à-coup ils les agitent d'un mouvement fréquent & précipité : on connoît aſſez leurs allures, mais on ne connoît pas ſi bien leurs intentions.

Dès les premiers jours de juillet on apperçoit parmi ces oiſeaux un mouvement qui annonce le départ; leur nombre groſſit conſidérablement, & c'eſt du 10 au 20, par des ſoirées brûlantes, que ſe tiennent les grandes aſſemblées; à Dijon, c'eſt conſtamment autour des mêmes clochers *(r)*. Ces aſſemblées ſont fort

---

(p) Peut-être auſſi prennent-ils cette plume pour un inſecte : ils ont la vue bonne; mais en allant vîte on ne diſtingue pas toujours bien.

(q) *Voyez* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, *page* 377.

(r) Ceux de Saint-Philibert, & de Saint-Benigne.

nombreuſes, & malgré cela on ne voit pas moins de martinets qu'à l'ordinaire autour des autres édifices : ce ſont donc des étrangers qui viennent probablement des pays méridionaux & qui ne font que paſſer. Après le coucher du ſoleil ils ſe diviſent par petits pelotons, s'élèvent au haut des airs en pouſſant de grands cris, & prennent un vol tout autre que leur vol d'amuſement : on les entend encore long-temps après qu'on a ceſſé de les voir, & ils ſemblent ſe perdre du côté de la campagne ; ils vont ſans doute paſſer la nuit dans les bois, car on ſait qu'ils y nichent, qu'ils y chaſſent aux inſectes ; que ceux qui ſe tiennent dans la plaine pendant le jour, & même quelques-uns de ceux qui habitent la ville, s'approchent des arbres ſur le ſoir & y demeurent juſqu'à la nuit. Les martinets, habitans des villes, s'aſſemblent auſſi bientôt après, & tous ſe mettent en route pour paſſer dans des climats moins chauds. M. Hebert n'en a guère vu après le 27 juillet, il croit que ces oiſeaux voyagent la nuit, qu'ils ne voyagent pas loin, & qu'ils ne traverſent pas les mers ; ils paroiſſent en effet trop ennemis de la chaleur pour aller au Sénégal *(ſ)*. Pluſieurs Naturaliſtes *(t)* prétendent qu'ils s'engourdiſſent dans leur trou pendant l'hiver ; mais cela ne peut avoir lieu dans nos climats, puiſqu'ils s'en vont long-temps avant l'hiver, & même avant la fin des plus grandes chaleurs de l'été ? Je puis aſſurer d'ailleurs que je n'en ai pas trouvé un ſeul dans

(ſ) Ce que dit Ariſtote de ſon *apode*, qu'il paroît en Grèce toute l'année, ſembleroit ſuppoſer qu'il ne craint pas tant la chaleur ; mais l'*apode* d'Ariſtote ne ſeroit-il pas notre hirondelle de rivage ? Cette habitation conſtante dans un même pays eſt plus analogue à la nature de cette hirondelle qu'à celle de notre martinet, & celui-ci d'ailleurs qui craint le chaud & l'évite tant qu'il peut, s'accommoderoit difficilement des étés de la Grèce.

(t) Klein, Heerkens, M. Herman, &c.

les nids que j'ai fait enlever vers le milieu d'avril, douze ou quinze jours avant leur première apparition.

Indépendamment des migrations périodiques, & régulières de ces oiseaux, on en voit quelquefois en automne des volées nombreuses qui ont été détournées de leur route par quelques cas fortuits; telle étoit la troupe que M. Hebert a vu paroître tout-à-coup en Brie, vers le commencement de novembre, elle prit un peuplier pour le centre de ses mouvemens; elle tourna long-temps autour de cet arbre, & finit par s'éparpiller, s'élever fort haut & disparoître avec le jour pour ne plus revenir. M. Hebert en a vu encore une autre volée sur la fin de septembre aux environs de Nantua, où on n'en voit pas ordinairement; dans ces deux troupes égarées, il a remarqué que plusieurs des oiseaux, qui les composoient, avoient un cri différent des cris connus des martinets, soit qu'ils aient une autre voix pendant l'hiver, soit que ce fût celle des jeunes ou celle d'un autre race de cette même famille dont je vais parler dans un moment.

En général le martinet n'a point de ramage, il n'a qu'un cri ou plutôt un sifflement aigu, dont les inflexions sont peu variées, & il ne le fait guère entendre qu'en volant: dans son trou, c'est-à-dire, dans son repos, il est tout-à-fait silencieux; il craindroit, ce semble, en élevant la voix de se déceler; on doit cependant excepter, comme on a vu, le temps de l'amour; dans toute autre circonstance son nid est bien différent de ces nids babillards dont parle le Poëte *(u)*.

Des oiseaux dont le vol est si rapide, ne peuvent manquer d'avoir la vue perçante, & ils sont en effet une confirmation du

(u) Pabula parva legens, nidisque loquacibus escas. Virgile.

principe

principe général établi ci-devant dans le Discours sur la nature des Oiseaux *(x)*; mais tout a ses bornes, & je doute qu'ils puissent appercevoir une mouche à la distance d'un demi-quart de lieue, comme dit Belon, c'est-à-dire, de vingt-huit mille fois le diamètre de cette mouche, en lui supposant neuf lignes d'envergure; distance neuf fois plus grande que celle où l'homme, qui auroit la meilleure vue, pourroit l'apercevoir *(y)*. Les martinets ne sont pas seulement répandus dans toute l'Europe; M. le vicomte de Querhoënt en a vu au cap de Bonne-espérance, & je ne doute pas qu'ils ne se trouvent aussi en Asie & même dans le nouveau continent.

Si l'on réfléchit un moment sur ce singulier oiseau, on reconnoîtra qu'il a une existence en effet bien singulière, & toute partagée entre les extrêmes opposés du mouvement & du repos; on jugera que privé, tant qu'il vole (& il vole long-temps), des sensations du tact, ce sens fondamental, il ne les retrouve que dans son trou, que là elles lui procurent dans le recueillement des jouissances préparées, comme toutes les autres, par l'alternative des privations, & dont ne peuvent bien juger des êtres en qui ces mêmes sensations sont nécessairement émoussées par leur continuité : enfin, l'on verra que son caractère est un mélange assez naturel de défiance & d'étourderie: sa défiance se marque par toutes les précautions qu'il prend pour cacher sa retraite, dans laquelle il se trouve réduit à l'état de reptile, sans défense, exposé à toutes les insultes; il y entre furtivement, il y reste long-temps, il en sort à l'improviste, il y élève ses petits dans

(x) *Tome I, page* 8.

(y) On sait qu'un objet disparoît à nos yeux lorsqu'il est à la distance de trois mille quatre cens trente-six fois son diamètre.

le silence ; mais, lorsqu'ayant pris son essor, il a le sentiment actuel de sa force ou plutôt de sa vîtesse, la conscience de sa supériorité sur les autres habitans de l'air, c'est alors qu'il devient étourdi, téméraire; il ne craint plus rien, parce qu'il se croit en état d'échapper à tous les dangers, & souvent, comme on l'a vu, il succombe à ceux qu'il auroit évités facilement, s'il eût voulu s'en apercevoir ou s'en défier.

Le martinet noir est plus gros que nos autres hirondelles, & pèse dix à douze gros; il a l'œil enfoncé, la gorge d'un blanc-cendré; le reste du plumage noirâtre avec des reflets verts; la teinte du dos & des couvertures inférieures de la queue plus foncée; celles-ci vont jusqu'au bout des deux pennes intermédiaires; le bec est noir; les pieds sont de couleur de chair rembrunie; le devant & le côté intérieur du tarse sont couverts de petites plumes noirâtres.

Longueur totale, sept pouces trois quarts; bec, huit à neuf lignes; langue, trois lignes & demie, fourchue; narines de la forme d'une oreille humaine alongée, la convexité en dedans, leur axe incliné à l'arête du bec supérieur; les deux paupières nues, mobiles, se rencontrent en se fermant vers le milieu du globe de l'œil; tarse, près de cinq lignes; les quatre doigts tournés en avant *(z)*, & composés chacun de deux phalanges seulement (conformation singulière & propre aux martinets): vol, environ quinze pouces; queue, près de trois pouces, composée de douze pennes inégales *(a)*, fourchue de plus d'un

(z) Comment donc a-t-on pu donner pour caractère du genre auquel on a rapporté ces oiseaux, d'avoir trois doigts tournés en avant & un en arrière?

(a) Je ne sais pourquoi Willughby ne lui en donne que dix; peut-être confond-il cette espèce avec la suivante.

pouce; dépassée de huit à dix lignes par les ailes qui ont dix-huit pennes, & représentent assez bien étant pliées une lame de faux.

Œsophage, deux pouces & demi, forme vers le bas une petite poche glanduleuse, gésier musculeux à sa circonférence, doublé d'une membrane ridée, non adhérente, contenoit des débris d'insectes, & pas une petite pierre; une vésicule du fiel; point de cœcum; tube intestinal du gésier à l'anus, sept pouces & demi; ovaire garni d'œufs d'inégale grosseur (le 20 mai).

Ayant eu depuis peu l'occasion de comparer plusieurs individus mâles & femelles, j'ai reconnu que le mâle pèse davantage; que ses pieds sont plus forts; que la plaque blanche de sa gorge a plus d'étendue, que presque toutes les plumes blanches qui la composent ont la côte noire.

L'insecte parasite de ces oiseaux, est une espèce de pou, de forme oblongue, de couleur orangée, mais de différentes teintes; ayant deux antennes filiformes; la tête plate, presque triangulaire; & le corps composé de neuf anneaux, hérissés de quelques poils rares.



LE GRAND MARTINET
A VENTRE BLANC. (a)

JE RETROUVE dans cet oiſeau & les caractères généraux des hirondelles & les attributs particuliers du martinet noir ; entre autres, les pieds extrêmement courts ; les quatre doigts tournés en avant, & tous quatre composés ſeulement de deux phalanges ; il ne ſe poſe jamais à terre & ne ſe perche jamais ſur les arbres, non plus que le martinet ; mais je trouve auſſi qu'il s'en éloigne par des diſparités aſſez conſidérables pour conſtituer une eſpèce à part ; car indépendamment des différences du plumage, il eſt une fois plus gros ; il a les ailes plus longues, & ſeulement dix pennes à la queue.

Ces oiſeaux ſe plaiſent dans les montagnes, & nichent dans des trous de rochers ; il en vient tous les ans dans ceux qui bordent le Rhône en Savoie, dans ceux de l'île de Malte, des Alpes Suiſſes, &c. Celui dont parle Edwards avoit été tué ſur

(a) *Apos, cypſelus, hirundinum ſpecies.* Pline, *lib. X, cap. XXXIX.*

The greateſt martin or ſwift. Le plus grand des martinets. Edwards, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux, pl.* 27.

Hirundo maxima freti herculei ; en Allemand, *groſſe-Gibraltar-ſchwalbe.* Klein, *Ordo. Av.* Sp. IV, var. II, pag. 83.

Hirundo fuſca, gulâ, abdomineque albis, melba ; hirundo riparia maxima Edwardi. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 345.

Nota. Qu'Edwards dit peut-être trop légèrement que cet oiſeau reſſemble en tout à l'hirondelle de rivage, excepté pour la taille ; mais il lui donne, comme on a vu, le nom de *grand martinet.*

Hirundo ſupernè obſcurè fuſca, infernè alba ; lateribus fuſcis maculis variegatis ; torque fuſco, nigris maculis vario ; rectricibus ſupernè obſcurè fuſcis, infernè cinereo-fuſcis ; pedibus ad digitos uſque lanuginoſis . . . La grande hirondelle d'eſpagne. *Briſſon,* tome II, page 504.

En Savoie, le peuple l'appelle *jacobin.*

les rochers de Gibraltar, mais on ignore s'il y étoit de résidence ou s'il ne faisoit qu'y passer ; & quand il y auroit été domicilié, ce n'étoit pas une raison suffisante pour lui donner le nom d'*hirondelle d'Espagne* ; 1.° parce qu'il se trouve en beaucoup d'autres pays, & probablement dans tous ceux où il y a des montagnes & des rochers ; 2.° parce que c'est plutôt un martinet qu'une hirondelle. On en tua un en 1775, dans nos cantons sur un étang, qui est au pied d'une montagne assez élevée.

M. le marquis de Piolenc (à qui je dois la connoissance de ces oiseaux, & qui m'en a envoyé plusieurs individus), me mande qu'ils arrivent en Savoie vers le commencement d'avril, qu'ils volent d'abord au-dessus des étangs & des marais, qu'au bout de quinze jours ou trois semaines ils gagnent les hautes montagnes; que leur vol est encore plus élevé que celui de nos martinets noirs, & que l'époque de leur départ est moins fixe que celle de leur arrivée, & dépend davantage du froid & du chaud, du beau & du mauvais temps *(b)*: enfin M. de Piolenc ajoute qu'ils vivent de scarabées, de mouches & de moucherons, d'araignées, &c. qu'ils sont difficiles à tirer ; que la chair des adultes n'est rien moins qu'un bon morceau *(c)*, & que l'espèce en est peu nombreuse.

Il est vraisemblable que ces martinets nichent aussi dans les rochers escarpés qui bordent la mer, & qu'on doit leur appliquer, comme aux martinets noirs, ce que Pline a dit de certains apodes qui se voyoient souvent en pleine-mer, à toutes distances des

---

(b) Dans le pays de Genève ils restent moins long-temps que le martinet noir.

(c) Les chasseurs disent ordinairement que ces oiseaux sont très-durs, soit à tuer, soit à manger.

côtes, jouant & voltigeant autour des vaiſſeaux. Leur cri eſt à-peu-près le même que celui de notre martinet.

Ils ont le deſſus de la tête & toute la partie ſupérieure gris-brun, plus foncé ſur la queue & les ailes, avec des reflets rougeâtres & verdâtres; la gorge, la poitrine & le ventre blancs, ſur le cou un collier gris-brun, varié de noirâtre; les flancs variés de cette dernière couleur & de blanc; le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue du même brun que le dos; le bec noir; les pieds couleur de chair, garnis de duvet ſur le devant & le côté intérieur; le fond des plumes étoit brun ſous le corps & gris-clair deſſus; preſque toutes les plumes blanches avoient la côte noire, & les brunes étoient bordées finement de blanchâtre par le bout. Un mâle que j'ai obſervé, avoit les plumes de la tête plus rembrunies que deux autres individus avec leſquels je le comparai; il peſoit deux onces cinq gros.

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, un pouce, un peu crochu; langue, quatre lignes, de forme triangulaire; iris brune; paupières nues; tarſe, cinq lignes & demie; ongles forts, l'intérieur le plus court; vol, vingt pouces & plus; les ailes compoſées de dix-huit-pennes; queue, trois pouces & demi, compoſée de dix pennes inégales, fourchue de huit à neuf lignes; dépaſſé par les ailes de deux pouces au moins.

Géſier peu muſculeux, très-gros, doublé d'une membrane ſans adhérence, contenoit des débris d'inſectes & des inſectes tous entiers, entr'autres un dont les ailes membraneuſes avoient plus de deux pouces de long; tube inteſtinal, neuf à dix pouces; l'œſophage formoit à ſa partie inférieure une poche glanduleuſe; point de cœcum; je n'ai pas aperçu de véſicule du fiel; teſticules très-alongés & très-petits (18 juin): il m'a ſemblé que le méſen-

tère étoit plus fort, la peau plus épaiſſe, les muſcles plus élaſtiques, & que le cerveau avoit plus de conſiſtance que dans les autres oiſeaux; tout annonçoit la force dans celui-ci, & l'extrême vîteſſe du vol en ſuppoſe en effet beaucoup.

Il eſt à remarquer que l'individu décrit par M. Edwards, étoit moins gros que le nôtre; cet Obſervateur avance qu'il reſſembloit tellement à l'hirondelle de rivage, que la deſcription de l'un auroit pu ſervir pour tous deux; c'eſt que le plumage eſt à très-peu près le même, & que d'ailleurs tous les martinets & même toutes les hirondelles ſe reſſemblent beaucoup; mais M. Edwards auroit dû prendre garde que l'hirondelle de rivage n'a pas les doigts conformés ni diſpoſés comme l'oiſeau dont il s'agit ici.



OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux HIRONDELLES & aux MARTINETS. (a)

QUOIQUE les hirondelles des deux continens ne fassent qu'une seule famille, & qu'elles se ressemblent toutes par les formes & les qualités principales *(b)*; cependant il faut avouer qu'elles n'ont pas toutes le même instinct ni les mêmes habitudes naturelles. Dans notre Europe & sur les frontières de l'Afrique & de l'Asie les plus voisines de l'Europe, elles sont presque toutes de passage; au cap de Bonne-espérance & dans l'Afrique méridionale, une partie seulement est de passage & l'autre sédentaire; à la Guyane, où la température est assez uniforme, elles restent toute l'année dans les mêmes contrées sans avoir pour cela les mêmes allures, car les unes ne se plaisent que dans les endroits habités & cultivés, les autres se tiennent indifféremment autour des habitations ou dans la solitude la plus sauvage; les unes dans les lieux élevés, les autres sur les eaux; d'autres paroissent attachées à certains cantons par préférence, & aucune de ces espèces ne construit son nid avec de la terre comme les nôtres; mais il y en a

(a) Je ne mettrai point au rang des hirondelles étrangères plusieurs oiseaux à qui les Auteurs ont bien voulu appliquer ce nom, quoiqu'ils appartinssent à des genres tout-à-fait différens. Tels sont, l'oiseau dont M. Linnæus a fait une hirondelle, sous le nom de *pratincola*; l'oiseau appelé au cap de Bonne-espérance, *hirondelle de montagne*, & qui nous a été envoyé sous ce nom, quoique ce soit une espèce de martin-pêcheur; *l'hirondelle de la mer noire* de M. Hasselquist, ou plutôt de son traducteur; & *l'hirondelle du Nil*, du même. *Voyages dans le Levant, tome II, G.* 40 *&* 41, *page* 26.

(b) Il y a peut-être une exception à faire pour le bec qui est plus fort dans quelques hirondelles d'Amérique.

y en a qui nichent dans des arbres creux comme nos martinets, & d'autres dans des trous en terre comme nos hirondelles de rivage.

Une chose remarquable, c'est que les Observateurs modernes s'accordent presque tous à dire que dans cette partie de l'Amérique, & dans les îles contigues, telles que Cayenne, Saint-Domingue, &c. les espèces d'hirondelles sont & plus nombreuses & plus variées que celles de notre Europe, & qu'elles y restent toute l'année, tandis qu'au contraire le P. Dutertre, qui parcourut les Antilles dans le temps où les établissemens européens commençoient à peine à s'y former, nous assure que les hirondelles sont fort rares dans ces îles, & qu'elles y sont de passage comme en Europe *(c)*. En supposant ces deux observations bien constatées, on ne pourroit s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme civilisé sur la Nature, puisque sa seule présence suffit pour attirer des espèces entières, & pour les multiplier & les fixer. Une observation intéressante de M. Hagstraem dans sa *Lapponie Suédoise*, vient à l'appui de cette conjecture; il rapporte que beaucoup d'oiseaux & d'autres animaux, soit par un penchant secret pour la société de l'homme, soit pour profiter de son travail, s'assemblent & se tiennent auprès des nouveaux établissemens: il excepte néanmoins les oies & les canards qui se conduisent tout autrement, & dont les migrations, sur la montagne ou dans la plaine, se font en sens contraire de celles des Lappons.

Je finis par remarquer, d'après M. Bajon & plusieurs autres

(c) « Pendant sept ou huit ans que j'y ai résidé, dit ce Missionnaire, je n'en ai jamais vu plus d'une douzaine; elles n'y paroissent, ajoute-t-il, que pendant les cinq ou six mois « qu'on les voit en France. »

Obſervateurs, que dans les îles & le continent de l'Amérique, il y a ſouvent une grande différence de plumage entre le mâle & la femelle de la même eſpèce, & une plus grande encore dans le même individu obſervé à différens âges ; ce qui doit juſtifier la liberté que j'ai priſe de réduire ſouvent le nombre des eſpèces, & de donner comme de ſimples variétés celles qui ſe reſſemblant par leurs principaux attributs, nè diffèrent que par les couleurs du plumage.

I.

LE PETIT MARTINET NOIR. (a)

CET OISEAU de Saint-Domingue eſt modelé ſur des proportions un peu différentes de celles de notre martinet ; il a le bec un peu plus court, les pieds un peu plus longs, la queue auſſi, & moins fourchue, les ailes beaucoup plus longues ; enfin les pieds ne paroiſſent pas dans la figure avoir les quatre doigts tournés en avant ; M. Briſſon ne dit pas combien les doigts ont de phalanges.

Cette eſpèce eſt ſans doute la même que l'eſpèce preſque toute noire de M. Bajon, laquelle ſe plaît dans les ſavannes sèches & arides, niche dans des trous en terre comme font quelquefois nos martinets, & ſe perche ſouvent ſur les arbres ſecs (b), ce que nos martinets ne font point. Elle eſt auſſi plus petite & plus uniformément noirâtre, la plupart des individus n'ayant pas une ſeule tache d'une autre couleur dans tout leur plumage.

(a) *Hirundo in toto corpore nigricans ; rectricibus ſupernè & infernè nigricantibus*... Martinet de Saint-Domingue. *Briſſon*, tome II, page 514.

(b) *Voyez* les Mémoires ſur Cayenne de M. Bajon, *page* 276.

Longueur totale, cinq pouces dix lignes; bec six lignes; tarse, cinq lignes; vol, quinze pouces & demi; queue, deux pouces & demi, fourchue de six lignes; dépassée par les ailes de quatorze lignes, & dans quelques individus de dix-huit. Un de ces individus avoit sur le front un petit bandeau blanc fort étroit. J'en ai vu un autre * dans le beau cabinet de M. Mauduit, venant de la Louisiane, de la même taille & à très-peu-près du même plumage; c'étoit un gris-noirâtre sans aucun reflets; ses pieds n'étoient point garnis de plumes.

I I.

** *LE GRAND MARTINET NOIR A VENTRE BLANC.* (c)

JE REGARDE cet oiseau comme un martinet, d'après le récit du P. Feuillée qui l'a vu à Saint-Domingue, & qui lui donne à la vérité le nom d'*hirondelle*, mais qui le compare à nos martinets, & pour la taille, & pour la figure, & pour les couleurs : il le vit au mois de mai un matin, posé sur un rocher, & l'avoit pris à son chant pour une alouette, avant que le jour lui permît de le distinguer; il assure qu'on voit quantité de ces oiseaux dans les îles de l'Amérique, aux mois de mai, juin & juillet.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 725, *fig.* 1.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 545, *fig.* 1, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle d'Amérique.*

(c) Hirundo cantu alaudam referens. Feuillée, *Journal des observations, &c.* tome III, page 267, édition de 1725.

Klein, *Ordo Avium*, pag. 83, n.° 5.

Hirundo ex nigro ad chalybis politi colorem vergens; ventre albo; rectricibus nigricantibus . . . L'hirondelle de Saint-Domingue. *Brisson*, tome II, page 493.

La couleur dominante du plumage eſt un beau noir avec des reflets d'acier poli; elle règne non-ſeulement ſur la tête & tout le deſſus du corps, compris les couvertures ſupérieures de la queue, mais encore ſur la gorge, le cou, la poitrine, les côtés, les jambes & les petites couvertures des ailes; les pennes, les grandes couvertures ſupérieures & inférieures des ailes & les pennes de la queue ſont noirâtres; les couvertures inférieures de la queue & le ventre blancs; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, ſept pouces; bec, huit lignes; tarſe, ſix; vol, quatorze pouces deux lignes; queue, deux pouces trois quarts, fourchue de neuf lignes, compoſée de douze pennes; ne dépaſſe point les ailes.

M. Commerſon a rapporté d'Amérique trois individus fort approchans de celui qu'a décrit M. Briſſon, & qui ſemblent appartenir à cette eſpèce.

III.

LE MARTINET NOIR & BLANC

A CEINTURE GRISE. (d)

TROIS COULEURS principales font tout le plumage de cet oiſeau; le noir règne ſur le dos, juſques & compris les couvertures ſupérieures de la queue; un blanc de neige ſur le deſſous du corps; un cendré-clair ſur la tête, la gorge, le cou, les couvertures ſupérieures des ailes, leurs pennes & celles de la

(d) *Hirundo maxima Peruviana, prædatoris calcaribus inſtructa.* P. Feuillée, *Journal des obſervations*, tome III, page 33, édit. 1725.

Hirundo ſupernè nigra, infernè nivea; capite & collo dilutè griſeis; tæniâ tranſverſâ in medio ventre dilutè cinereâ; rectricibus dilutè cinereis, marginibus griſeo-flavicantibus... La grande hirondelle du Pérou. *Briſſon*, tome II, page 498.

queue;

queue; toutes ces pennes ſont bordées de gris-jaunâtre; & l'on voit ſur le ventre une ceinture cendré-clair.

Cet oiſeau ſe trouve au Pérou, où il a été décrit par le P. Feuillée; il a, comme tous les martinets, les pieds courts, le bec très-court & très-large à ſa baſe; les ongles crochus & forts, noirs comme le bec, & la queue fourchue.

IV.

* LE MARTINET A COLLIER BLANC.

CETTE ESPÈCE eſt nouvelle, & nous a été envoyée de l'île de Cayenne; nous l'avons rangée avec les martinets, parce qu'elle paroît avoir comme notre martinet les quatre doigts tournés en avant.

Le collier qui la caractériſe eſt d'un blanc pur, & tranche vivement ſur le noir-bleuâtre qui eſt la couleur dominante du plumage. La partie de ce collier qui paſſe ſur le cou, forme une bande étroite, & tient de chaque côté à une grande plaque blanche qui occupe la gorge & tout le deſſous du cou; des coins du bec partent deux petites bandes blanches divergentes, dont l'une s'étend au-deſſus de l'œil comme une eſpèce de ſourcil, l'autre paſſe ſous l'œil à quelque diſtance; enfin il y a encore ſur chaque côté du bas-ventre une tache blanche, placée de manière qu'elle paroît pardeſſus & pardeſſous; le reſte de la partie ſupérieure & inférieure, compris les petites & moyennes couvertures des ailes, eſt d'un noir velouté avec des reflets violets; ce qui paroît des grandes couvertures des ailes, les plus proches du corps, brun bordé de blanc; les grandes pennes & celles de la queue noires;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 725, *fig.* 2, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Martinet à collier de Cayenne.*

les premières bordées intérieurement de brun-rouſsâtre; le bec & les pieds noirs; ceux-ci couverts de plumes juſqu'aux ongles. M. Bajon dit que ce martinet fait ſon nid dans les maiſons : j'ai vu ce nid chez M. Mauduit, il étoit très-grand, très-étoffé & conſtruit avec l'ouatte de l'apocin; il avoit la forme d'un cône tronqué, dont l'une des baſes avoit cinq pouces de diamètre, & l'autre trois pouces; ſa longueur étoit de neuf pouces; il paroiſſoit avoir été adhérent par ſa grande baſe, compoſée d'une eſpèce de carton fait de la même matière; la cavité de ce nid étoit partagée obliquement depuis environ la moitié de ſa longueur, par une cloiſon qui s'étendoit ſur l'endroit du nid où étoient les œufs, c'eſt-à-dire, aſſez près de la baſe, & l'on voyoit en cet endroit un petit amas d'apocin bien mollet qui formoit une eſpèce de ſoupape, & paroiſſoit deſtiné à garantir les petits de l'air extérieur; tant de précautions dans un pays auſſi chaud, font croire que ces martinets craignent beaucoup le froid : ils ſont de la groſſeur de nos hirondelles de fenêtre.

Longueur totale, priſe ſur pluſieurs individus, cinq pouces trois à huit lignes; bec, ſix à ſept; tarſe, trois à cinq; ongle poſtérieur foible; queue, deux pouces à deux pouces deux lignes, fourchue de huit lignes; dépaſſée par les ailes de ſept à douze lignes.

V.

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE A VENTRE CENDRÉ. (e)

CETTE HIRONDELLE du Pérou, ſelon le P. Feuillée, eſt beaucoup plus petite que nos hirondelles d'Europe; elle a la

(e) *Hirundo minima Peruviana, caudâ bicorni.* Feuillée, *Journal des Obſervations phyſiques*, page 33, édition de 1725.

queue fourchue, le bec très-court, presque droit; les yeux noirs, entourés d'un cercle brun; la tête & tout le dessus du corps, compris les couvertures supérieures des ailes & de la queue, d'un noir brillant; tout le dessous du corps cendré; enfin les pennes des ailes & de la queue d'un cendré obscur, bordées de gris-jaunâtre.

V I.

* L'HIRONDELLE BLEUE DE LA LOUISIANE.

Un bleu-foncé règne en effet dans tout le plumage de cet oiseau; cependant ce plumage n'est pas absolument uniforme, il se varie sans cesse par des reflets qui jouent entre différentes teintes de violet; les grandes pennes des ailes ont aussi du noir, mais c'est seulement sur leur côté intérieur, & ce noir ne paroît que quand l'aile est déployée; le bec & les pieds sont noirs; le bec est un peu crochu.

Longueur totale, six pouces six lignes; bec, sept lignes & demie; tarse, sept lignes; queue très-fourchue, & dépassée de cinq lignes par les ailes qui sont fort longues.

M. Lebeau a rapporté du même pays un individu qui appartient visiblement à cette espèce, quoiqu'il soit plus grand & qu'il ait les pennes de la queue & des ailes, & les grandes couvertures de celles-ci simplement noirâtres sans aucun reflet d'acier poli.

Hirundo supernè splendidè nigra, infernè cinerea; rectricibus obscurè cinereis, marginibus griseo flavicantibus . . . L'hirondelle du Pérou. *Brisson*, tome II, page 498.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 722, où cet oiseau est représenté sous le nom *d'hirondelle de la Louisiane.*

Longueur totale, huit pouces & demi; bec, neuf lignes, assez fort & un peu crochu; queue, trois pouces, fourchue d'un pouce, un peu dépassée par les ailes.

VARIÉTÉS.

L'HIRONDELLE BLEUE de la Louisiane, semble être la tige principale de quatre races ou variétés, dont deux sont répandues dans le Midi, & les deux autres dans le Nord.

I. L'HIRONDELLE de Cayenne de nos planches enluminées, *n.° 545, fig. 2 (f)*; c'est l'espèce la plus commune dans l'île de Cayenne, où elle reste toute l'année. On dit qu'elle se pose communément dans les abattis, sur les troncs à demi-brûlés qui n'ont plus de feuilles : elle ne construit point de nid, mais elle fait sa ponte dans des trous d'arbres. Elle a le dessus de la tête & du corps d'un noirâtre lustré de violet; les ailes & la queue de même, mais bordées d'une couleur plus claire; tout le dessous du corps gris-roussâtre, veiné de brun, & qui s'éclaircit sur le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue.

Longueur totale, six pouces; bec, neuf lignes & demie, plus fort que celui de nos hirondelles; tarse, cinq à six lignes; doigt & ongle postérieurs les plus courts; vol, quatorze pouces; queue, deux pouces & demi, fourchue de six à sept lignes; dépassée par les ailes d'environ trois lignes.

(f) Hirundo Americana aterrima, corpore subrotundo. Barrère, *Ornith.* clas. III, Gen. XVIII, Sp. 5.

— *Vulgaris.* Barrère, *Hist. France équinox.* page 134.

Hirundo supernè ex nigro ad chalybis politi colorem vergens; infernè griseo-fusca, rectricibus nigris . . . L'hirondelle de Cayenne. *Brisson*, tome II, page 495.

II.

II. J'AI VU quatre individus rapportés de l'Amérique méridionale, par M. Commerson, lesquels étoient d'une taille moyenne entre ceux de Cayenne & ceux de la Louisiane, & qui en différoient par les couleurs du dessous du corps : trois de ces individus avoient la gorge gris-brun & le dessous du corps blanc; le quatrième qui venoit de Buenos-ayres, avoit la gorge & tout le dessous du corps blancs, semés de taches brunes plus fréquentes sur les parties antérieures, & qui devenoient plus rares sur le bas-ventre.

III. L'OISEAU de la Caroline que Catesby a nommé *martinet couleur de pourpre*, *(g)* : il appartient au même climat; sa taille est celle de l'oiseau de Buenos-ayres dont je viens de parler; un beau violet-foncé règne sur tout son plumage, & les pennes de la queue & des ailes sont encore plus foncées que le reste; il a le bec & les pieds un peu plus longs que les précédens, & sa queue quoique plus courte, dépasse un peu les ailes; il niche dans des trous qu'on laisse ou qu'on fait exprès pour lui autour des maisons, & dans des calebasses qu'on suspend à des perches pour l'attirer. On le regarde comme un animal utile, parce qu'il éloigne, par ses cris, les oiseaux de proie & autres bêtes voraces, ou plutôt parce qu'il avertit de leur apparition. Il se retire de la Virginie & de la Caroline, aux approches de l'hiver, & y revient au printemps.

Longueur totale, sept pouces huit lignes; bec, dix lignes;

(g) Hirundo purpurea. Purple-martin. Catesby, tom. I, page & pl. 51.

Hirundo in toto corpore saturatè violacea; remigibus, rectricibusque saturatiùs violaceis. Le martinet de la Caroline. *Brisson*, tome II, page 515.

Hirundo violacea tota, caudâ forficatâ . . . Purpurea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 5.

tarſe, huit lignes; queue, deux pouces huit lignes, fourchue de quatorze; dépaſſe peu les ailes.

IV. L'HIRONDELLE de la baie d'Hudſon de M. Edwards, *planche 120 (h)*: elle a, comme les précédentes, le bec plus fort que ne l'ont ordinairement les oiſeaux de cette famille; ſon plumage reſſemble à celui de l'hirondelle de Cayenne, mais elle la ſurpaſſe beaucoup en groſſeur: elle a le deſſus de la tête & du corps d'un noir brillant & pourpré, un peu de blanc à la baſe du bec; les grandes pennes des ailes, & toutes celles de la queue noires ſans reflets, bordées d'une couleur plus claire; le bord ſupérieur de l'aile blanchâtre; la gorge & la poitrine gris-foncé; les flancs bruns; le deſſous du corps blanc, ombré d'une teinte brune; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, près de huit pouces; bec, huit lignes, les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe; tarſe, ſept lignes; queue, près de trois pouces, fourchue de ſept à huit lignes; dépaſſe les ailes de trois lignes.

VII.

LA TAPERE. (i)

MARCGRAVE dit que cette hirondelle du Breſil a beaucoup de rapport avec la nôtre; qu'elle eſt de la même taille; qu'elle

---

(h) Great American martin. Edwards, *tom. III, pl.* 120.

Hirundo nigro-cærulescens, ore ſubtuſque cinereo-exalbida. Linnæus, *Syſt. Nat.* Gen. 117, Sp. 7.

Hirundo ſupernè nigro-purpuraſcens, infernè alba fuſco adumbrata; plumulis baſim roſtri ambientibus, albidis; collo inferiore & pectore ſaturatè griſeis; rectricibus ſupernè nigricantibus, fuſceſcente marginatis, infernè obſcurè cinereis... L'hirondelle de la baie d'Hudſon. *Briſſon*, tome VI, *ſupplément*, page 56.

Les habitans de la baie d'Hudſon l'appellent dans leur langue *ſashaun paſhu.*

(i) Tapera Braſilienſibus, Andorinha Luſitanis, hirundinis ſpecies. Marcg. *Hiſt. Av.* pag. 205.

voltige de la même manière, & que ses pieds sont aussi courts & conformés de même. Elle a le dessus de la tête & du corps, compris les ailes & la queue, gris-brun, mais les pennes des ailes & l'extrémité de la queue plus brunes que le reste; la gorge & la poitrine gris mêlé de blanc; le ventre blanc ainsi que les couvertures inférieures de la queue; le bec & les yeux noirs; les pieds bruns.

Longueur totale, cinq pouces trois quarts; bec, huit lignes, son ouverture se prolonge au-delà des yeux; tarse, six lignes; vol, douze pouces & demi; queue, deux pouces un quart, composée de douze pennes, fourchue de trois ou quatre lignes; est un peu dépassée par les ailes.

Cet oiseau, suivant M. Sloane, appartient à l'espèce de notre martinet; seulement il est d'un plumage moins rembruni : les savanes, les plaines sont les lieux qu'il fréquente le plus volontiers : on ajoute que de temps en temps il se perche sur la cime des arbustes, ce que ne fait pas notre martinet, ni aucune de nos hirondelles : une différence si marquée dans les habitudes suppose d'autres différences dans la conformation, & me feroit croire, malgré l'autorité de M. Sloane & celle d'Oviedo *(k)*,

---

Hirundo Americana, Brasiliensibus tapera dicta. Ray, *Synops. Av.* pag. 72, n.° 5. *An hirundo apus nostras ?* Ibid. pag. 185.

— Sloane, *Jamaïca*, pag. 312, pl. 51.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 214.

— Klein, *Ordo Av.* pag. 83, n.° 1.

Hirundo rectricibus æqualibus, corpore nigricante, subtus albo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 9.

Hirundo supernè fusca, infernè griseo-fusca; ventre albo; rectricibus fusco-nigricantibus... Hirondelle d'Amérique. *Brisson*, tome II, page 502. Le P. Dutertre ne parle point de cette espèce, quoique M. Brisson l'ait cité dans sa nomenclature.

(k) Oviedo compte la *tapere* parmi les oiseaux qui sont communs aux deux continens

que la tapere eſt une eſpèce propre à l'Amérique, ou du moins une eſpèce diſtincte & ſéparée de nos eſpèces européennes.

M. Edwards la ſoupçonne d'être de la même eſpèce que ſon hirondelle de la baie d'Hudſon; mais en comparant les deſcriptions, je les ai trouvées différentes par le plumage, la taille & les dimenſions relatives.

VIII.

* *HIRONDELLE BRUNE & BLANCHE*

A CEINTURE BRUNE.

En général toute la partie ſupérieure eſt brune, toute l'inférieure blanche ou blanchâtre, excepté une large ceinture brune qui embraſſe la poitrine & les jambes; il y a encore une légère exception, c'eſt une petite tache blanche qui ſe trouve de chaque côté de la tête, entre le bec & l'œil. Cet oiſeau a été envoyé du cap de Bonne-eſpérance.

Longueur totale, ſix pouces; bec, huit lignes, plus fort qu'il n'eſt ordinairement dans les hirondelles, le ſupérieur un peu crochu, ayant ſes bords échancrés près de la pointe; queue, vingt-ſept lignes, quarrée; dépaſſée de huit lignes par les ailes qui deviennent fort étroites vers leurs extrémités, ſur une longueur d'environ deux pouces.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 723, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 1, ſous le nom d'*hirondelle brune à collier du cap de Bonne-eſpérance.*



IX.

IX.

* L'HIRONDELLE A VENTRE BLANC DE CAYENNE.

UN BLANC argenté règne non-ſeulement ſur tout le deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, mais encore ſur le croupion, & il borde les grandes couvertures des aîles; ce bord blanc s'étend plus ou moins dans différens individus; le deſſus de la tête, du cou & du corps, & les petites couvertures ſupérieures des aîles ſont cendrés, avec des reflets plus ou moins apparens qui jouent entre le vert & le bleu, & dont on retrouve encore quelques traces ſur les pennes des aîles & de la queue dont le fond eſt brun.

Cette jolie hirondelle raſe la terre comme les nôtres, voltige dans les ſavanes noyées de la Guyane, & ſe perche ſur les branches les plus baſſes des arbres ſans feuilles.

Longueur totale, priſe ſur différens individus, de quatre pouces un quart à cinq pouces; bec, ſix à huit lignes; tarſe, cinq à ſix; ongle poſtérieur le plus fort après celui du milieu; queue, un pouce & demi, fourchue de deux à trois lignes; dépaſſée de trois à ſix lignes par les aîles.

On peut regarder, comme une variété dans cette eſpèce, l'hirondelle à ventre tacheté de Cayenne * qui n'en diffère que par le plumage, encore le fond des couleurs eſt-il à-peu-près le même; c'eſt toujours du brun ou du gris-brun & du blanc; mais ici le deſſus du corps & les pennes des aîles & de la queue

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 546, *fig.* 2.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 546, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 1, ſous le nom d'*hirondelle tachetée de Cayenne.*

ſont d'un brun uniforme ſans reflet, ſans mêlange de blanc; la partie inférieure au contraire, qui dans l'autre eſt d'un blanc uniforme, eſt dans celle-ci d'un blanc parſemé de taches brunes ovales, plus ſerrées ſur le devant du cou & la poitrine, plus rares en approchant de la queue; mais il ne faut pas croire que ces différences ſoient toujours auſſi marquées que dans nos planches : il y a parmi les hirondelles à ventre blanc, des individus qui ont moins de blanc ſur les couvertures ſupérieures des ailes, & dont le gris ou le brun du deſſus du corps a moins de reflets.

X.

LA SALANGANE. (l)

C'EST le nom que donnent les habitans des Philippines à une petite hirondelle de rivage fort célèbre, & dont la célébrité eſt dûe aux nids ſinguliers qu'elle fait conſtruire; ces nids ſe man-

---

(l) *Hirundo nido eduli.* Bontius, *Ind. or.* pag. 66.

Hirundo ſinenſis, nido eduli, Bontii. Willughby, *Ornithol.* lib II, pag. 157.

— Ray, *Synopſ. Av.* pag. 72.

— Klein, *Ordo av.* pag. 84; en Allemand, *ſineſiſche-ſelſen-ſchwalbe.* hirondelle chinoiſe de rocher.

— *De vries*, pag. 279.

Hirundo maritima; ſalanga, aliis, ſayau, botabota, ſalangan (les Malais prononcent *ſalangane*) dans l'île de Luçon, G. J. Camel, *De avibus Philippenſibus. Tranſ. philoſ.* n.° 285, art. 111.

Hirundo ſupernè nigricans, infernè albida; rectricibus nigricantibus, apice albis . . . . Hirondelle de rivage de la Cochinchine. *Briſſon, Ornithol.* tome II, page 510.

Hirundo nidis edulibus . . . eſculenta. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 348.

Apus marina. Rumphius, Herb. 6, pag. 183, tom. LXXV, fol. 4. *Olear. muſ.* 25, tom. XIV, fol. 2, 6; tous deux cités par Linnæus.

Quelques-uns, comme Kempfer, l'ont nommée *Alcion*, à cauſe des rapports obſervés entre ſon nid & celui qu'on nomme en Europe, *nid d'Alcyon*; en ſorte que dans la Méditerranée, c'eſt l'oiſeau qui a donné le nom au prétendu nid; & dans l'océan Indien, c'eſt le nid qui a donné le nom à l'oiſeau.

gent (m), & ſont fort recherchés, ſoit à la Chine, ſoit dans pluſieurs autres pays voiſins ſitués à cette extrémité de l'Aſie. C'eſt un morceau, ou ſi l'on veut un aſſaiſonnement très-eſtimé, très-cher, & qui par conſéquent a été très-altéré, très-falſifié : ce qui joint aux fables diverſes, & aux fauſſes applications dont on a chargé l'hiſtoire de ces nids, n'a pu qu'y répandre beaucoup d'embarras & d'obſcurité.

On les a comparés à ceux que les Anciens appeloient *nids d'alcyons*, & pluſieurs ont cru, mal-à-propos que c'étoit la même choſe. Les Anciens regardoient ces derniers comme de vrais nids d'oiſeaux, composés de limon, d'écume & d'autres impuretés de la mer; ils en diſtinguoient pluſieurs eſpèces; celui dont parle Ariſtote, étoit de forme ſphérique, à bouche étroite, de couleur rouſsâtre, de ſubſtance ſpongieuſe, celluleuſe, & composé en grande partie d'arêtes de poiſſon (n). Il ne faut que comparer cette deſcription avec celle que le docteur Vitaliano Donati a faite de l'*alcyonium* de la mer Adriatique (o), pour ſe convaincre que le ſujet de ces deux deſcriptions eſt le même; qu'il a, dans

(m) A Patane & à la Chine, ces nids ſe nomment *ſaroi-bouras*, *enno*; au Japon, *jenwa*, *joniku*; en langue vulgaire, *jens*; aux Indes, *patong* : *nidus avium Schroderi*; *tragacanthum Indicum venereum*.

(n) *Nidus marinæ ſimilis pilæ . . . colore leviter ruſo . . . os ejus anguſtum quoad ſit exiguus aditus . . . habet ſua inania proxima cavis ſpongiarum . . . videtur ex ſpinis acûs piſcis conſtitui.* Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XIV. *Voyez* auſſi Pline, lib. XXXII, cap. VIII. *Nota.* Qu'il y a preſque toujours des arêtes & des écailles de poiſſons dans le nid de notre alcyon ou martin-pêcheur, mais elles ſont éparſes dans la pouſſière ſur laquelle cet oiſeau pond ſes œufs, & n'entrent pas dans la compoſition du nid; car notre martin-pêcheur ne fait point de nid.

(o) *L'alcionio e un corpo marino . . . che per lo piu s'accoſta alla figura rotonda o conveſſa di ſopra . . . nella ſuperficie tuberoſo... e coperto tutto all'intorno da foltiſſime ſpine . . . di color terreo, ma deterſo d'all'immondezze, di color di cera . . . il midollo e molto piu molle . . . ſpugnoſo e cavernoſo . . . con moltiſſime ſpine e molto unite, inveſtite da carne, &c.* Voyez *Storia Naturale marina, dell'Adriatico*, pag. LVIII.

l'une & dans l'autre, la même forme, la même couleur, la même ſubſtance, les mêmes arêtes, en un mot que c'eſt un *alcyonium*, un polypier, une ruche d'inſectes de mer, & non un nid d'oiſeaux. La ſeule différence remarquable que l'on trouve entre les deux deſcriptions, c'eſt qu'Ariſtote dit que ſon nid d'alcyon a l'ouverture étroite, au lieu que Donati aſſure que ſon *alcyonium* a la bouche grande; mais ces mots, grand, petit, expriment, comme on ſait, des idées relatives à telle où telle unité de meſure qui les détermine, & nous ignorons l'unité que le docteur Donati s'étoit choiſie : ce qu'il y a de sûr, c'eſt que le diamètre de cette bouche n'étoit que la ſixième partie de celui de ſon *alcyonium*, ouverture médiocrement grande pour un nid, & remarqués qu'Ariſtote croyoit parler d'un nid.

Celui de ſalangane eſt un nid véritable, conſtruit par la petite hirondelle qui porte le nom de ſalangane aux îles Philippines. Les Ecrivains ne ſont d'accord ni ſur la matière de ce nid, ni ſur ſa forme, ni ſur les endroits où on le trouve : les uns diſent que les ſalanganes l'attachent aux rochers, fort près du niveau de la mer *(p)*, les autres dans les creux de ces mêmes rochers *(q)*, d'autres qu'elles les cachent dans des trous, en terre *(r)*; Gemelli Carreri ajoute « que les matelots ſont toujours en quête ſur le » rivage, & que quand ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent » avec un bâton & prennent les œufs & les petits qui ſont également eſtimés pour les manger *(ſ)*. »

(p) Curioſités de la Nature & de l'Art, page 170.

(q) Jean de Laët, *in muſ. worm.* pag. 311. *Van neck.* Second Voyage, pag. 191. *Kirker, &c*

(r) Gemelli Carreri, *Voyage autour du monde*, tome V, page 268.

(ſ) On dit la même choſe de nos hirondelles de rivage. *Voyez* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 205. *Voyez auſſi* Willughby, page 156.

Quant

Quant à la forme de ces nids, les uns assurent qu'elle est hémisphérique *(t)*, les autres nous disent « qu'ils ont plusieurs cellules, que ce sont comme de grandes coquilles qui y sont « attachées, & qu'ils ont, ainsi que les coquilles, des stries ou « rugosités *(u)*. »

A l'égard de leur matière, les uns prétendent qu'on n'a pu la connoître jusqu'à présent *(x)*; les autres, que c'est une écume de mer ou du frai de poisson; les uns, qu'elle est fortement aromatique; les autres, qu'elle n'a aucun goût; d'autres, que c'est un suc recueilli par les salanganes sur l'arbre appelé *calambouc;* d'autres, une humeur visqueuse qu'elles rendent par le bec au temps de l'amour; d'autres, qu'elles les composent de ces holothuries ou poisson-plantes qui se trouvent dans ces mers; le plus grand nombre s'accorde à dire que la substance de ces nids est transparente & semblable à la colle de poisson, ce qui est vrai; les pêcheurs Chinois assurent, suivant Kempfer, que ce qu'on vend pour ces nids, n'est autre chose qu'une préparation faite avec la chair des polypes; enfin Kempfer ajoute qu'en effet cette chair de polypes marinée, suivant une recette qu'il donne, a la même couleur & le même goût que ces nids. Il est bien prouvé par toutes ces contrariétés, qu'en différens temps & en différens pays, on a regardé comme nids de salangane différentes substances, soit naturelles, soit artificielles *(y)*. Pour fixer toutes

(t) Musæum worm, à l'endroit cité.

(u) Le P. Philippe Marin. *Histoire de la Chine, fol.* 42.

(x) Kirker, du Halde, &c.

(y) La recette de Kempfer est telle : on écorche d'abord les polypes; on en fait tremper la chair dans une dissolution d'alun pendant trois jours, ensuite on la frotte, on la lave, on la nettoie jusqu'à ce qu'elle devienne transparente, & après cela on la marine. *Histoire du Japon, tom. I, page* 120. On fait dans ces contrées plusieurs autres prépartions du même genre; à la Chine avec des tendons de cerfs, des nageoires de requins. *Voyez* Olof Torré.

ces incertitudes, je ne puis mieux faire que de rapporter ici les observations de M. Poivre, ci-devant Intendant des îles de France & de Bourbon *(z)*. Je m'étois adressé à ce Voyageur philosophe avec toute la confiance dûe à ses lumières, pour savoir à quoi m'en tenir sur ces nids presque aussi défigurés dans leur histoire par les Auteurs européens, qu'altérés ou falsifiés dans leur substance, par les marchands Chinois : voici la réponse que M. Poivre a bien voulu me faire d'après ce qu'il a vu lui-même sur les lieux.

« M'étant embarqué, en 1741, sur le Vaisseau *le Mars*, pour » aller en Chine, nous nous trouvames au mois de juillet de la » même année dans le détroit de Sonde, très-près de l'île Java, » entre deux petites îles qu'on nomme *la grande & la petite Tocque.* » Nous fumes pris de calme en cet endroit, nous descendimes » sur la petite Tocque dans le dessein d'aller à la chasse des » pigeons verts. Tandis que mes camarades de promenade gra- » vissoient les rochers pour chercher des ramiers verts, je suivis » les bords de la mer pour y ramasser des coquillages & des » coraux articulés qui y abondent. Après avoir fait presque le » tour entier de l'îlot, un matelot chaloupier, qui m'accompa- » gnoit, découvrit une caverne assez profonde, creusée dans les » rochers qui bordent la mer : il y entra ; la nuit approchoit; à

Voyages aux Indes orientales, page 76 ; *Établissemens Européens dans les Indes, tome I, livre II.* (notez que c'est avec les nageoires d'un poisson commun dans les mers de Moscovie que l'on fait la colle de poisson.) Au Tonquin, on assaisonne les œufs des oiseaux de basse-cour, d'une manière qui les conserve & les rend propres à l'assaisonnement des autres mets. *Histoire du Tonquin de Baron, dans le Recueil de Churchill, tome VI, page* 6.

(z) On sait que M. Poivre a parcouru la partie orientale de notre continent en Philosophe, recueillant sur sa route, non les opinions des hommes, mais les faits de la Nature. Combien ne seroit-il pas à desirer que ce célèbre Observateur se déterminât à publier le journal d'un voyage aussi intéressant ?

peine eut-il fait deux ou trois pas, qu'il m'appela à grands « cris; en arrivant je vis l'ouverture de la caverne obſcurcie par « une nuée de petits oiſeaux qui en ſortoient comme des eſſains; « j'entrai en abattant avec ma canne pluſieurs de ces pauvres « petits oiſeaux que je ne connoiſſois pas encore : en pénétrant « dans la caverne je la trouvai toute tapiſſée, dans le haut, de « petits nids en forme de bénitiers (a); le matelot en avoit déjà « arraché pluſieurs, & avoit rempli ſa chemiſe de nids & d'oi- « ſeaux; j'en détachai auſſi quelques-uns, je les trouvai très- « adhérens au rocher. La nuit vint....... nous nous rembar- « quames emportant chacun nos chaſſes & nos collections. «

Arrivés dans le Vaiſſeau, nos nids furent reconnus par les « perſonnes qui avoient fait pluſieurs voyages en Chine, pour « être de ces nids ſi recherchés des Chinois; le matelot en con- « ſerva quelques livres qu'il vendit très-bien à Canton; de mon « côté je deſſinai & peignis en couleurs naturelles les oiſeaux « avec leurs nids & leurs petits dedans, car ils étoient tous garnis « de petits de l'année, ou au moins d'œufs : en deſſinant ces « oiſeaux, je les reconnus pour de vraies hirondelles; leur taille « étoit à-peu-près celle des colibris. «

Depuis, j'ai obſervé en d'autres voyages, que dans les « mois de mars & d'avril, les mers qui s'étendent depuis Java « juſqu'en Cochinchine au nord, & depuis la pointe de Sumatra « à l'oueſt, juſqu'à la nouvelle Guinée à l'eſt, ſont couvertes « de *rogue* ou frai de poiſſon, qui forme ſur l'eau comme une «

(a) Chacun de ces nids contenoit deux ou trois œufs ou petits, poſés mollement ſur des plumes ſemblables à celles que les pere & mere avoient ſur la poitrine. Comme ces nids ſont ſujets à ſe ramollir dans l'eau, ils ne pourroient ſubſiſter à la pluie ni près de la ſurface de la mer.

» colle forte à demi-délayée. J'ai appris des Malais, des Cochin-
» chinois, des Indiens biſſagas des îles Philippines & des Molu-
» quois, que la ſalangane fait ſon nid avec ce frai de poiſſon (b).
» Tous s'accordent ſur ce point. Il m'eſt arrivé en paſſant aux
» Moluques en avril, & dans le détroit de la Sonde en mars,
» de pêcher avec un ſeau, de ce frai de poiſſon dont la mer
» étoit couverte, de le ſéparer de l'eau, de le faire ſécher, & j'ai
» trouvé que ce frai ainſi ſéché, reſſembloit parfaitement à la
» matière des nids de ſalangane........

» C'eſt à la fin de juillet & au commencement d'août que
» les Cochinchinois parcourent les îles qui bordent leurs côtes,
» ſur-tout celles qui forment leur *paracel*, à vingt lieues de
» diſtance de la terre-ferme, pour chercher les nids de ces petites
» hirondelles.......

» Les ſalanganes ne ſe trouvent que dans cet Archipel immenſe,
» qui borne l'extrémité orientale de l'Aſie.......

» Tout cet Archipel, où les îles ſe touchent pour ainſi dire,
» eſt très-favorable à la multiplication du poiſſon : le frai s'y
» trouve en très-grande abondance; les eaux de la mer y ſont
» auſſi plus chaudes qu'ailleurs; ce n'eſt plus la même choſe
dans les grandes mers. »

J'ai obſervé quelques nids de ſalanganes; ils repréſentoient, par leur forme, la moitié d'un ellipſoïde creux, alongé & coupé à angles droits par le milieu de ſon grand axe : on voyoit bien qu'ils avoient été adhérens au rocher par le plan de leur coupe;

(b) Elle le ramaſſe, ſoit en raſant la ſurface de la mer, ſoit en ſe poſant ſur les rochers où ce frai vient ſe dépoſer & ſe coaguler. On a vu quelquefois des fils de cette matière viſqueuſe pendant au bec de ces oiſeaux, & on a cru, mais ſans aucun fondement, qu'ils la tiroient de leur eſtomac au temps de l'amour.

leur ſubſtance étoit d'un blanc-jaunâtre, à demi-tranſparente; ils étoient compoſés à l'extérieur de lames très-minces, à-peu-près concentriques & couchées en recouvrement les unes ſur les autres, comme cela a lieu dans certaines coquilles; l'intérieur préſentoit pluſieurs couches de réſeaux irréguliers, à mailles fort inégales, ſuperpoſés les uns aux autres, formés par une multitude de fils de la même matière que les lames extérieures, & qui ſe croiſoient & recroiſoient en tout ſens.

Dans ceux de ces nids qui étoient bien entiers, on ne découvroit aucune plume; mais, en fouillant avec précaution dans leur ſubſtance, on y trouvoit plus ou moins de plumes engagées, & qui diminuoient leur tranſparence à l'endroit qu'elles occupoient; quelquefois, mais beaucoup plus rarement, on y apercevoit des débris de coquilles d'œufs; enfin, dans preſque tous, il y avoit des veſtiges plus ou moins conſidérables de fiente d'oiſeau (c).

J'ai tenu dans ma bouche pendant une heure entière une petite lame qui s'étoit détachée d'un de ces nids; je lui ai trouvé d'abord une ſaveur un peu ſalée; après quoi ce n'étoit plus qu'une pâte inſipide qui s'étoit ramollie ſans ſe diſſoudre, & s'étoit renflée en ſe ramolliſſant. M. Poivre ne lui a trouvé non plus d'autre ſaveur que celle de la colle de poiſſon, & il aſſure que les Chinois eſtiment ces nids, uniquement parce que c'eſt une nourriture ſubſtancielle & qui fournit beaucoup de ſucs prolifiques, comme fait la chair de tout bon poiſſon; M. Poivre ajoute, qu'il n'a jamais rien mangé de plus nourriſſant, de plus reſtaurant qu'un potage de ces nids fait avec de la bonne

---

(c) La plupart de ces obſervations ont été faites en premier lieu par M. Daubenton le jeune, qui me les a communiquées avec pluſieurs nids de ſalanganes où j'ai vu les mêmes choſes.

viande *(d)*. Si les salanganes se nourrissent de la même matière dont elles construisent leurs nids, & que cette matière abonde, comme disent les Chinois, en sucs prolifiques, il ne faut pas s'étonner de ce que l'espèce est si nombreuse. On prétend qu'il s'exporte tous les ans de Batavia mille picles de ces nids, venant des îles de la Cochinchine & de celles de l'Est; chaque picle pesant cent vingt-cinq livres, & chaque nid une demi-once *(e)*; cette exportation seroit donc, dans l'hypothèse, de cent vingt-cinq mille livres pesant, par conséquent de quatre millions de nids; & en passant pour chaque nid cinq oiseaux; savoir, le père, la mère & trois petits seulement, il s'ensuivroit encore qu'il y auroit sur les seules côtes de ces îles, vingt millions de ces oiseaux, sans compter ceux dont les nids auroient échappé aux recherches, & encore ceux qui auroient niché sur les côtes du continent. N'est-il pas singulier qu'une espèce aussi nombreuse soit restée si long-temps inconnue?

Au reste, je ne dois pas dissimuler que le philosophe Redi, s'appuyant sur des expériences faites par d'autres *(f)*, & peut-être incomplètes, doute beaucoup de la vertu restaurante de ces nids, attestée d'ailleurs par plusieurs Écrivains qui s'accordent en cela avec M. Poivre *(g)*.

(d) Ce bouillon fait avec de la bonne viande, n'entreroit-il pas pour quelque chose dans les effets attribués ici aux nids de salanganes.

(e) Établissemens Européens dans les Indes orientales, *tome I, liv. II*.

(f) *Voyez* les Observations de Redi, dans la *Collection académique, partie étrangère; tome IV, page* 567. S'il est vrai, comme on l'a dit, que les Hollandois commencent à importer de ces nids en Europe, ce point de fait sera bientôt éclairci.

(g) *Comedunt in primis ii qui in castris venereis strenuè se exercere volunt.* Musæum Wormianum, lib. III, cap. 21. « C'est un grand restaurant à la Nature, & les Chinois luxurieux s'en servent fort. » *Histoire de la Société Royale de Londres*, par Thomas Sprat, page 206.

Je viens de dire que la ſalangane avoit été long-temps inconnue, & rien ne le prouve mieux que les différens noms ſpécifiques qu'on lui a donnés, & les différentes deſcriptions qu'on en a faites. On l'a appelée *hirondelle de mer, alcyon;* en ſa qualité d'alcyon, on lui a ſuppoſé des plumes d'un beau bleu; on lui a fait une taille tantôt égale, tantôt au-deſſus & tantôt au-deſſous de celle de nos hirondelles *(h)*; en un mot, avant M. Poivre on n'en avoit qu'une connoiſſance très-imparfaite.

Kirker avoit dit que ces hirondelles ne paroiſſoient ſur les côtes que dans le temps de la ponte, & qu'on ne ſavoit où elles paſſoient le reſte de l'année; mais M. Poivre nous apprend qu'elles vivent conſtamment toute l'année dans les îlots & ſur les rochers où elles ont pris naiſſance; qu'elles ont le vol de nos hirondelles, avec cette ſeule différence qu'elles vont & viennent un peu moins : elles ont en effet les ailes plus courtes.

Elles n'ont que deux couleurs, du noirâtre qui règne ſur la partie ſupérieure, & du blanchâtre qui règne ſur toute la partie inférieure, & termine les pennes de la queue; de plus, l'iris eſt jaune; le bec noir & les pieds bruns.

Leur taille eſt au-deſſous de celle du troglodyte; longueur totale, deux pouces trois lignes; bec, deux lignes & demie; tarſe autant; doigt poſtérieur le plus petit de tous; queue, dix lignes, fourchue de trois, compoſée de douze pennes; dépaſſe les ailes des trois quarts de ſa longueur.

(h) Voyez les différens Voyageurs cités plus haut.



X I.

LA GRANDE HIRONDELLE BRUNE A VENTRE TACHETÉ, ou *L'HIRONDELLE DES BLÉS.*

Ce dernier nom eſt celui ſous lequel on connoît cette eſpèce à l'île de France : elle habite les lieux enſemencés de froment, les clairières des bois, & par préférence les endroits élevés ; elle ſe poſe fréquemment ſur les arbres & les pierres ; elle ſuit les troupeaux ou plutôt les inſectes qui les tourmentent ; on la voit auſſi de temps en temps voler en grand nombre pendant quelques jours derrière les vaiſſeaux qui ſe trouvent dans la rade de l'île, & toujours à la pourſuite des inſectes ; ſon cri a beaucoup de rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée.

M. le vicomte de Querhoënt a obſervé que les hirondelles des blés voltigeoient fréquemment ſur le ſoir aux environs d'une coupure qui avoit été faite dans une montagne, d'où il a jugé qu'elles paſſent la nuit dans des trous en terre ou des fentes de rocher, comme nos hirondelles de rivage & nos martinets ; elles nichent ſans doute dans ces mêmes trous ; cela eſt d'autant plus probable, que leurs nids ne ſont point connus à l'île de France. M. de Querhoënt n'a trouvé de renſeignement ſur la ponte de ces oiſeaux, qu'auprès d'un ancien créole de l'île Bourbon, qui lui a dit qu'elle avoit lieu dans les mois de ſeptembre & d'octobre ; qu'il avoit pris pluſieurs fois de ces nids dans des cavernes, des trous de rocher, &c. qu'ils ſont compoſés de paille & de quelques plumes, & qu'il n'y avoit jamais vu que deux œufs gris pointillés de brun.

Cette hirondelle

Cette hirondelle eſt de la taille de notre martinet; elle a le deſſus du corps d'un brun-noirâtre; le deſſous gris, ſemé de longues taches brunes; la queue carrée; le bec & les pieds noirs.

VARIÉTÉ.

La petite Hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon *, doit être regardée comme une variété de grandeur dans l'eſpèce précédente. On trouvera auſſi quelques légères différences de couleurs en comparant les deſcriptions: elle a le deſſus de la tête, les ailes & la queue, d'un brun-noirâtre; les trois dernières pennes des ailes terminées de blanc-ſale, & bordées de brun-verdâtre; cette dernière couleur règne ſur tout le reſte de la partie ſupérieure; la gorge & tout le deſſous du corps, compris les couvertures inférieures de la queue, ont des taches longitudinales brunes, ſur un fond gris.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, ſept à huit lignes; tarſe, ſix lignes; tous les ongles courts & peu crochus; queue, près de deux pouces, carrée, & dépaſſée par les ailes d'environ ſept lignes.

XII.

LA PETITE HIRONDELLE NOIRE A CROUPION GRIS.

C'est M. Commerſon qui a rapporté cette eſpèce nouvelle de l'île de France: elle y eſt peu nombreuſe, quoiqu'elle y trouve beaucoup d'inſectes; elle a même très-peu de chair, & n'eſt

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 544, où cet oiſeau eſt repréſenté, *fig.* 2, ſous le nom d'*hirondelle de l'île Bourbon.*

point un bon manger; elle ſe tient indifféremment à la ville & à la campagne, mais toujours dans le voiſinage des eaux douces; on ne la voit jamais ſe poſer; ſon vol eſt très-prompt; ſa taille eſt celle de la méſange, & ſon poids deux gros & demi. M. le Vicomte de Querhoënt l'a trouvée fréquemment le ſoir à la liſière des bois, d'où il préſume que c'eſt dans les bois qu'elle paſſe la nuit.

Elle a tout le deſſus du corps, ou plutôt toute la partie ſupérieure, d'un noirâtre uniforme, excepté le croupion qui eſt blanchâtre, de même que toute la partie inférieure.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes; bec, cinq lignes; tarſe, quatre lignes; vol, neuf pouces; queue, près de deux pouces (n'avoit dans l'individu décrit par M. Commerſon que dix pennes à-peu-près égales); dépaſſée de dix lignes par les ailes qui ſont compoſées de ſeize ou dix-ſept pennes.

Un individu rapporté des Indes par M. Sonnerat, m'a ſemblé appartenir à cette eſpèce, ou plutôt faire la nuance entre cette eſpèce & la petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon, car il avoit le deſſous du corps tacheté comme celle-ci, & il ſe rapprochoit de la première par la couleur du deſſus du corps, & par ſes dimenſions; ſeulement les ailes dépaſſoient la queue de dix-ſept lignes, & les ongles étoient grêles & crochus.

XIII.

L'HIRONDELLE à croupion roux & queue carrée.

ELLE a toute la partie ſupérieure, excepté le croupion, d'un brun noirâtre, avec des reflets qui jouent entre le vert-brun & le bleu-foncé; la couleur rouſſe du croupion un peu mêlée,

chaque plume étant bordée de blanchâtre; les pennes de la queue brunes; celles des ailes du même brun, avec quelques reflets verdâtres; les grandes, bordées intérieurement de blanchâtre, & les secondaires bordées de cette même couleur qui remonte un peu sur le côté extérieur; tout le dessous du corps blanc-sale, & les couvertures inférieures de la queue roussâtres.

Longueur totale, six pouces & demi; bec, neuf à dix lignes; tarse, cinq à six lignes; doigts disposés trois & un; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, environ dix pouces; queue, deux pouces, presque carrée par le bout, un peu dépassée par les ailes.

M. Commerson a vu cette hirondelle sur les bords de la Plata au mois de mai 1765. Il a rapporté du même pays un autre individu que l'on peut regarder comme une variété dans cette espèce; il n'en différoit qu'en ce qu'il avoit la gorge roussâtre; plus de blanc que de roux sur le croupion & les couvertures inférieures de la queue; toutes les pennes de la queue & des ailes plus foncées, avec des reflets plus distincts; point de blanc sur les grandes pennes des ailes qui dépassoient la queue de six lignes; la queue un peu fourchue, & onze pouces de vol.

XIV.

* L'HIRONDELLE BRUNE, ACUTIPENNE DE LA LOUISIANE.

Il se trouve en Amérique quelques races d'hirondelles qu'on peut nommer *acutipennes*, parce que les pennes de leur queue sont entièrement dénuées de barbes par le bout & finissent en pointe.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 726, *fig.* 2, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle à queue pointue de la Louisiane*.

L'individu dont il eſt ici queſtion, a été envoyé de la Louiſiane par M. Lebeau; il a la gorge & le devant du cou blanc-ſale, tacheté de brun-verdâtre; tout le reſte du plumage paroît d'un brun aſſez uniforme, ſur-tout au premier coup-d'œil; mais en y regardant de plus près, on reconnoît que la tête & le deſſus du corps, compris les couvertures ſupérieures des ailes, ſont d'une teinte plus foncée; le croupion & le deſſous du corps d'une teinte plus claire; les ailes noirâtres, bordées intérieurement de ce même brun plus clair; le bec noir & les pieds bruns.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes; bec, ſept lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, ſix lignes; doigt poſtérieur le plus court; queue, dix-ſept à dix-huit lignes, compris les piquans, un peu arrondie par le bout; les piquans noirs, longs de quatre à cinq lignes; ceux des pennes intermédiaires les plus grands; dépaſſés par les ailes de vingt-deux lignes.

L'hirondelle d'Amérique de Cateſby (i) & de la Caroline de M. Briſſon, a les ailes beaucoup plus courtes que celle de la Louiſiane; à cela près, elle lui reſſemble fort par la taille, par la plupart des dimenſions, par les piquans, par le plumage: d'ailleurs elle eſt à-peu-près du même climat, & ſi l'on pouvoit ſe perſuader que cette grande différence dans la longueur des ailes ne fût pas conſtante, on ſeroit porté à regarder cette hiron-

(i) *Hirundo caudâ aculeatâ, Americana.* Cateſby, *Append. page & planche* 8.
Hirundo caudâ vel ſexies diviſâ. Klein, *Ordo Av.* pag. 84, n.° 6.

Hirundo fuſca, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs, gutture albicante, rectricibus fuſcis; mucronatis... Hirundo Carolinenſis. L'hirondelle de la Caroline. *Briſſon*, tome II, page 501.

Hirundo, rectricibus æqualibus, apice nudo ſubulatis .... Pelagia. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 117, Sp. 10. Cet Auteur paroît ſoupçonner que l'acutipenne de la Martinique pourroit n'être qu'une variété dans cette eſpèce; mais en les comparant, on trouve qu'elles diffèrent entr'elles par les couleurs, la taille, les proportions & le climat.

delle comme une variété dans la même espèce. Les temps de son arrivée à la Caroline & à la Virginie, & de son départ de ces contrées, s'accordent, dit Catesby, avec ceux de l'arrivée & du départ des hirondelles en Angleterre : il soupçonne qu'elle va passer l'hiver au Bresil, & il nous apprend qu'elle niche à la Caroline dans les cheminées.

Longueur totale, quatre pouces trois lignes, bec, cinq lignes; tarse de même; doigt du milieu, six; queue, dix-huit lignes; dépassée de trois lignes par les ailes.

L'hirondelle acutipenne de Cayenne, appelée *camaria* *, ressemble plus par ses dimensions à celle de la Louisiane, que l'hirondelle de la Caroline, car elle a les ailes plus longues que celle-ci, mais cependant moins longues que celle-là. D'un autre côté, elle s'en éloigne un peu davantage par les couleurs du plumage, car elle a le dessus du corps d'un brun plus foncé & tirant au bleu; le croupion gris; la gorge & le devant du cou, d'un gris teinté de roussâtre; le dessous du corps grisâtre, nuancé de brun: en général, la couleur des parties supérieures tranche un peu plus sur celles des parties inférieures & a plus d'éclat, mais ce peut être une variété de sexe; d'autant plus que l'individu de Cayenne a été donné pour un mâle.

On dit qu'à la Guyane elle n'approche pas des lieux habités, & certainement elle n'y niche pas dans les cheminées, car il n'y a point de cheminées à la Guyane.

Longueur totale, quatre pouces sept lignes; bec, quatre lignes; tarse, cinq; queue, vingt lignes, compris les piquans qui en ont deux à trois; dépassée par les ailes d'environ un pouce.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 726, *fig.* 1, où cet oiseau est représenté sous le nom d'*hirondelle à queue pointue de Cayenne.*

X V.

*L'HIRONDELLE NOIRE ACUTIPENNE DE LA MARTINIQUE.

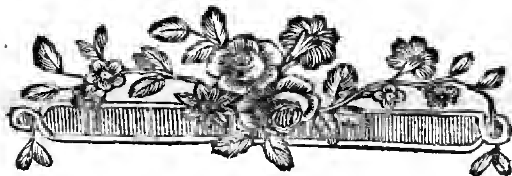
C'EST la plus petite de toutes les acutipennes connues; elle n'est pas plus grosse qu'un roitelet : les pointes qui terminent les pennes de sa queue, sont très-fines.

Elle a tout le dessus de la tête & du corps noir sans exception; la gorge d'un brun-gris; & le reste du dessous du corps d'un brun-obscur; le bec noir & les pieds bruns.

L'individu représenté dans nos planches, avoit le dessous du corps d'un brun-rougeâtre.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre lignes; tarse de même; doigt du milieu, quatre lignes & demie; vol, huit pouces huit lignes; queue, vingt lignes, composée de douze pennes égales; dépassée par les ailes de huit lignes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 544, *fig.* 1.



LES PICS. (*a*)

LES ANIMAUX qui vivent de fruits de la terre, ſont les ſeuls qui entrent en ſociété; l'abondance eſt la baſe de l'inſtinct ſocial, de cette douceur de mœurs & de cette vie paiſible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de ſe rien diſputer ; ils jouiſſent ſans trouble du riche fonds de ſubſiſtance qui les environne : Et, dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain eſt égale à la profuſion de la veille. Les autres animaux ſans ceſſe occupés à pourchaſſer une proie qui les fuit toujours ; preſſés par le beſoin, retenus par le danger, ſans proviſion, ſans moyens que dans leur induſtrie, ſans aucune reſſource que leur activité, ont à peine le temps de ſe pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle eſt la condition de tous les oiſeaux chaſſeurs ; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent ſur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne ſe raſſemblent en amis, tous les autres ſe tiennent iſolés & vivent ſolitaires. Chacun eſt tout entier à ſoi, nul n'a de biens ni de ſentimens à partager.

Et de tous les oiſeaux que la Nature force à vivre de la grande ou de la petite chaſſe, il n'en eſt aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuſe, plus dure que celle du pic : elle l'a condamné

(*a*) Le Pic, en général, ſe nomme en Grec, Δενδροκολαπτὴς, Δρυοκολαπτὴς (*quaſi, arborum, quercuum dolator,*) ξυλοκοπὸς ; dans Héſychius σπελεκτὸς : & dans les oiſeaux d'Ariſtophane πελέκαν, *à perforandis lignis* (*aves erant ſapientiſſimi pelecanes, qui roſtris dolaverunt januas.*). En Grec moderne, Κερκενίσες ; en Latin, *picus* ; dans Pline, *picus arborarius* (le nom de *picus martius* appartient excluſivement au pic vert). En Hébreu, *anapha*, ou ſelon d'autres *bleſchiat* ; en Italien, *pico*, *picchio* ; en Allemand, *ſpecht* ; en Flamand, *ſpicht* ; en Anglois *wood-pecker* ; en Eſpagnol, *bequebo* ; en Polonois, *dzieziol* ; en Turc, *ſegarieck*.

au travail, & pour ainſi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la courſe, le vol, l'embuſcade, l'attaque; exercices libres où le courage & l'adreſſe prévalent; le pic aſſujetti à une tâche pénible, ne peut trouver ſa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupés ſans relâche à ce travail de néceſſité, il ne connoît ni délaſſement ni repos; ſouvent même il dort & paſſe la nuit dans l'attitude contrainte de la beſogne du jour; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris ſauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le ſilence des bois, ſemble exprimer ſes efforts & ſa peine : ſes mouvemens ſont bruſques; il a l'air inquiet; les traits & la phyſionomie rudes; le naturel ſauvage & farouche; il fuit toute ſociété, même celle de ſon ſemblable; & quand le beſoin phyſique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'eſt ſans aucune des grâces dont ce ſentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur ſenſible.

Tel eſt l'inſtinct étroit & groſſier d'un oiſeau borné à une vie triſte & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des inſtrumens appropriés à cette deſtinée, ou plutôt il tient cette deſtinée même des organes avec leſquels il eſt né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière *(b)*; celui qui repréſente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuſte, tous armés de gros ongles arqués, implantés ſur un pied très-court & puiſſamment muſclé, lui ſervent à s'attacher fortement

(b) Omnibus digiti bini & bini, ante & retro; quod ſolis ipſis, ſi quaſdam noctuas, pſittacos & yinga, excipias, proprium eſt, dit Aldrovande, qui ne connoiſſoit pas les ouroucoais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

& grimper

& grimper en tous sens autour du tronc des arbres *(c)*; son bec tranchant, droit, en forme de coin, carré à sa base, cannelé dans sa longueur, aplati & taillé verticalement à sa pointe comme un ciseau, est l'instrument avec lequel il perce l'écorce & entame profondément le bois des arbres où les insectes ont déposé leurs œufs; ce bec d'une substance solide & dure *(d)*, sort d'un crâne épais; de forts muscles dans un cou raccourci, portent & dirigent les coups réitérés que le pic frappe incessamment pour percer le bois & s'ouvrir un accès jusqu'au cœur des arbres : il y darde une longue langue effilée, arrondie, semblable à un ver de terre, armée d'une pointe dure, osseuse, comme d'un aiguillon, dont il perce dans leurs trous les vers qui sont sa seule nourriture : sa queue, composée de dix pennes roides, fléchies en dedans, tronquées à la pointe, garnies de soies rudes, lui sert de point d'appui dans l'attitude souvent renversée qu'il est forcé de prendre pour grimper & frapper avec avantage *(e)*; il niche dans les cavités qu'il a en partie creusées lui-même, & c'est du sein des arbres que sort cette progéniture qui, quoique ailée, est néanmoins destinée à ramper à l'entour, à y rentrer de nouveau pour se reproduire & à ne s'en séparer jamais.

Le genre du pic est très-nombreux en espèces qui varient pour les couleurs, & diffèrent par la grandeur; les plus grands pics

---

(c) Scandit per arbores omnibus modis ; nam vel resupinus stellionum more ingreditur. Aristote, *lib. IX, cap. 9.*

(d) « Le bec est droit, dur, fort & poinctu, quasi limé en quatre quarres. » Belon, *Nat. des Oiseaux.* — Aristote observe *(lib. III, cap. 1, de Part. animal.)* la dureté du bec osseux du pic : *Roborisĕci generis (rostrum) & corvini, robustum atque prædurum os est.*

(e) « Sa queue est moult propice pour sa façon de vivre ; car son extrémité est ronde, & les plumes moult rudes, dont il se sert rampant sur les arbres, s'appuyant à elle pour se servir « de contre-poids ; & au lieu que quasi tous les autres y ont douze plumes, le pic n'en a que « dix. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 299. «

ſont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la méſange; mais chaque eſpèce en particulier paroît peu nombreuſe en individus, ainſi qu'il en doit être de tous les êtres, dont la vie peu aiſée diminue la multiplication. Cependant la Nature a placé des pics dans toutes les contrées où elle a produit des arbres, & en plus grande quantité dans les climats plus chauds. Sur douze eſpèces que nous connoiſſons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent, nous en compterons vingt-ſept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Aſie; ainſi, malgré les réductions que nous avons dû faire aux eſpèces trop multipliées par les Nomenclateurs, nous en aurons en total trente-neuf, dont ſeize n'étoient pas connues des Naturaliſtes avant nous; & nous obſerverons qu'en général les pics de l'un & de l'autre continent, diffèrent des autres oiſeaux par la forme des plumes de la queue qui ſont toutes terminées en pointe plus ou moins aigue.

Les trois eſpèces de pics connues en Europe, ſont *le Pic vert; le Pic noir & l'Epeiche* ou *Pic varié*, & ces trois eſpèces qui ſont preſque iſolées & ſans variétés dans nos climats, ſemblent s'être échappées chacune de leur famille dont les eſpèces ſont nombreuſes dans les climats chauds des deux continens. Nous réunirons donc à la ſuite de chacune de ces trois eſpèces d'Europe, tous les pics étrangers qui peuvent y avoir rapport.



* LE PIC VERT. (a)

Le Pic vert eſt le plus connu des pics, & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps, & fait retentir les forêts de cris aigus & durs, *tiacacan*, *tiacacan* que l'on entend de loin, & qu'il jette ſur-tout en volant par élans & par bonds; il plonge, ſe relève & trace en l'air des arcs ondulés, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y ſoutienne aſſez long-temps; & quoiqu'il ne s'élève qu'à une petite hauteur, il franchit d'aſſez grands intervalles de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 371, & *n.*° 879, le vieux mâle.

(*a*) En Latin, *picus martius*; en Grec, dans Ariſtote Κολιὸς; en Italien, *pico verde*, *picozo*; en Allemand, *grun-ſpecht*; en Anglois, *green wood-pecker*, *greenwod-ſpiſé*, *high hoo*, *hew-hole*, *rainfowl*; en Suédois, *groen-ſpick*, *groen-gjoeling*, *wedknarr*; en Polonois, *dzieciol zielony*; en Danois, *gron-ſpœt*, *gnul-ſpæt*; en Lappon, *zhiaine*. *Pic-mart*, *pic vert*, *pic jaune*, *picumart*, Belon, *Portraits d'Oiſeaux*, page 74, *a*. *Pic vert-jaune*, idem, *Nat. des Oiſeaux*, page 299. Le pic vert s'appelle en Poitou, *picoſſeau*; en Périgord, *picolat*; en Guienne, *bivai*; en Picardie, *becquebo*; en quelques endroits, *pleu-pleu* ou *plui-plui*, d'après un de ſes cris. — *Picus viridis*. Geſner, *Avi*. pag. 710, avec une mauvaiſe figure. La même, *Icon. avi*. pag. 36. — Ray, *Synopſ. Avi*. pag. 42, n.° *a*, *2*. — Klein, *Avi*. pag. 27, n. 5. — Friſch, *tab*. 35, la figure aſſez exacte, aux taches près marquées deſſous le corps. — Sibbald. *Scot. illuſt*. Part. II, lib. III, pag. 15. — Willughby, *Ornithol*. pag. 93, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab*. XXI. — Jonſton, *Avi*. pag. 79, avec une figure, *tab*. 41, empruntée d'Aldrovande; & une de Geſner, même planche, ſous le nom de *picus viridis major*. — Schwenckfeld, *Avi Sileſ*. pag. 338. — *Picus viridis vertice coccineo*. — Linnæus, *Syſt. Nat*. ed. X, Gen. 54, Sp. 7. — Idem, *Fauna Suec*. n.° 80. — Muller, *Zool. Dan*. n.° 98. — *Green wood pecker, or wood-ſpite*. *Brit. Zool*. pag. 78. — *Picus viridis*, Charleton, *Exercit*. pag. 93, n.° 3. Idem, *Onomazt*. pag. 86, n.° 3. — *Picus arborarius Plinio*; *Picus martius Feſto*. Rzacynsky, *Hiſt. Nat. Polon*. pag. 292. — *Picus viridis*, *ſeu picus martius*, *picus medius Eberi & Peuceri*. Idem, *Auctuar*. pag. 413. — *Kolios*, *ſeu picus viridis noſtras*. Aldrovande, *Avi*. tom. I, pag. 848. — *Picus*, Moehring, *Avi*. Gen. 14. — *Green-vood pecker, or, picus martius*. Borl. *Hiſt. Nat. of Cornwal*. pag. 246. — *Piverd*, Albin, *tome I*, page 17, avec une figure mal coloriée, *pl*. 18. — *Picus ſupernè viridi-olivaceus, infernè ex ſordidè albo ad olivaceum inclinans; uropygio olivaceo-flavicante, capite ſuperiùs & occipitio rubris, rectricibus fuſcis, binis intermediis in utroque latere, lateralibus exteriùs viridi-olivaceo dentatim variegatis, octo intermediis apice nigris* ... *Picus viridis*. Briſſon, *Ornithol*. tome IV, page 9.

terres découvertes pour paſſer d'une forêt à l'autre. Dans le temps de la pariade, il a de plus que ſon cri ordinaire, un appel d'amour qui reſſemble en quelque manière à un éclat de rire bruiant & continu, *tio tio, tio tio tio*, répété juſqu'à trente & quarante fois de ſuite (*b*).

Le pic vert ſe tient à terre (*c*), plus ſouvent que les autres pics, ſur-tout près des fourmillières, où l'on eſt aſſez ſûr de le trouver & même de le prendre avec des lacets. Il attend les fourmis au paſſage, couchant ſa longue langue dans le petit ſentier qu'elles ont coutume de tracer & de ſuivre à la file; & lorſqu'il ſent ſa langue couverte de ces inſectes, il la retire pour les avaler; mais ſi les fourmis ne ſont pas aſſez en mouvement, & lorſque le froid les tient encore renfermées, il va ſur la fourmillière, l'ouvre avec les pieds & le bec, & s'établiſſant au milieu de la brèche qu'il vient de faire, il les ſaiſit à ſon aiſe & avale auſſi leurs chryſalides.

Dans tous les autres temps il grimpe contre les arbres qu'il attaque & qu'il frappe à coups de bec redoublés; travaillant avec la plus grande activité, il dépouille ſouvent les arbres ſecs de toute leur écorce : on entend de loin ces coups de bec & l'on peut les compter; comme il eſt pareſſeux pour toute autre mouvement, il ſe laiſſe aiſément approcher, & ne ſait ſe dérober au chaſſeur qu'en tournant autour de la branche, & ſe tenant ſur la face oppoſée. On a dit qu'après quelques coups de bec, il va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé; mais c'eſt plutôt pour recueillir ſur l'écorce les inſectes qu'il a reveillés &

(*b*) Aldrovande dit qu'il ſe tait en été, *æſtate ſilere aiunt*; apparemment qu'il reprend ſa voix à l'automne, car nous l'avons ouï dans cette ſaiſon remplir les bois de ſes cris.

(*c*) Willughby.

mis en mouvement; & ce qui paroît encore plus certain, c'est que le son rendu par la partie du bois qu'il frappe, semble lui faire connoître les endroits creux où se nichent les vers qu'il recherche, ou bien une cavité dans laquelle il puisse se loger lui-même & disposer son nid.

C'est au cœur d'un arbre vermoulu qu'il le place, à quinze ou vingt pieds au-dessus de terre, & plus souvent dans les arbres de bois tendre, comme trembles ou marsauts que dans les chênes. Le mâle & la femelle travaillent incessamment & tour-à-tour à percer la partie vive de l'arbre jusqu'à ce qu'ils rencontrent le centre carié : ils le vident & le creusent, rejetant au-dehors avec les pieds les copeaux & la poussière du bois; ils rendent quelquefois leur trou si oblique & si profond, que la lumière du jour ne peut y arriver. Ils y nourrissent leurs petits à l'aveugle. La ponte est ordinairement de cinq œufs qui sont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler. Le mâle & la femelle ne se quittent guère, se couchent de bonne heure, avant les autres oiseaux, & restent dans leur trou jusqu'au jour.

Quelques Naturalistes ont pensé que le pic vert est l'oiseau pluvial, *pluviæ avis*, des Anciens, parce qu'on croit vulgairement qu'il annonce la pluie par un cri très-différent de sa voix ordinaire. Ce cri est plaintif & traîné, *plieu, plieu, plieu*, & s'entend de très-loin. C'est dans le même sens que les Anglois le nomment *rain-fowl* (oiseau de pluie); & que dans quelques-unes de nos provinces, comme en Bourgogne, le peuple l'appelle *Procureur du meunier (d)*. Ces Observateurs prétendent même

(d) Comme annonçant la pluie & la crûe d'eau qui fait moudre le moulin.

avoir reconnu dans le pic vert quelque pressentiment marqué du changement de la température & des autres affections de l'air; & c'est apparemment d'après cette prévision naturelle à cet oiseau, que la superstition lui a supposé des connoissances encore plus merveilleuses. Le pic *(e)*, tenoit le premier rang dans les auspices; son histoire ou plutôt sa fable mêlée à la mythologie des anciens héros du *Latium (f)*, présente un être mystérieux & augural, dont les signes étoient interprétés, les mouvemens significatifs & les apparitions fatales. Pline nous en offre un trait frappant, & qui montre en même temps dans les anciens Romains deux caractères, qu'on croiroit incompatibles, l'esprit superstitieux & la grandeur d'ame *(g)*.

L'espèce du pic vert se trouve dans les deux continens, & quoiqu'assez peu nombreuse en individus, elle est très-répandue. Le pic vert de la Louisiane *(h)*, est le même que celui d'Europe; le pic vert des Antilles *(i)*, n'en est qu'une variété. M. Gmelin

---

(e) Pici martii .... in auspicatu magni ... principales Latio sunt in auguriis. Pline, lib. X, cap. 18.

(f) Picus, fils de Saturne & père de Faunus, fut aïeul du roi Latinus. Pour avoir méprisé l'amour de Circé, il fut changé en pic vert; il devint un des Dieux champêtres sous le nom de *Picumnus.* Tandis que la louve allaitoit Romulus & Remus, on vit ce pic sacré se poser sur leur berceau. *Vid. plura, apud Gesner.* pag. 678.

(g) Un pic vint se poser sur la tête du Prêteur Œlius Tubero, tandis qu'il étoit assis sur son tribunal dans la place publique, & se laissa prendre à la main : les Devins, consultés sur ce prodige, répondirent que l'Empire étoit menacé de destruction si on relâchoit l'oiseau, & le Prêteur de mort si on le retenoit; Tubero à l'instant le déchira de ses mains : peu-à-près, ajoute Pline, il accomplit l'oracle. *Lib. X, cap.* 18.

(h) Le pic vert est le même à la Louisiane qu'en France. Le Page Dupratz, *Histoire de la Louisiane, tome I, page* 117.

(i) Il y a un oiseau qu'on nomme *charpentier* à Saint-Domingue, sans doute parce qu'il charpente & creuse les arbres; si ce n'est pas le pic vert d'Europe, c'est un oiseau de la même espèce : il en a les couleurs, la forme, le chant & les mœurs. Il fait beaucoup de tort aux palmistes qu'il perce en plusieurs endroits, & souvent de part en part, ce qui les rend

parle d'un pic vert cendré qu'il vit chez les Tunguses, qui est une espèce très-voisine ou une variété de celui d'Europe *(k)*. Nous n'hésiterons pas de lui rapporter aussi le pic à *tête grise* de Norwège donné par Edwards *(l)*, & dont M.rs Klein & Brisson ont fait une espèce particulière *(m)*. Il ne diffère en effet de notre pic vert, qu'en ce que ses couleurs sont plus pâles & sa tête sans rouge décidé, quoiqu'il y en ait quelque teinte sur le front. Edwards remarque, avec raison, que cette diversité de couleur provient uniquement de la différence des climats, qui influent sur le plumage des oiseaux, comme sur le pelage des quadrupèdes, que le froid du pôle blanchit ou pâlit également. M. Brisson fait encore une espèce particulière du *pic jaune* de Perse *(n)*, lequel, suivant toute apparence, n'est aussi qu'un pic vert. Il en a la taille & presque les couleurs : Aldrovande ne parle de ce pic jaune de Perse que sur une figure qui lui fut montrée à Venise ; ce n'est point sur une notice aussi incertaine, & sur laquelle ce Naturaliste paroît peu compter lui-même, qu'on doit établir une espèce particulière, & c'est même peut-être trop que de l'indiquer ici.

---

cassans & les fait périr par la suite ; il est aussi très-friand de l'amande du cacoyer ; on est obligé de lui donner la chasse lorsque le cacao approche de la maturité. *Note de M. le chevalier Lesebvre Deshayes.*

(k) « Les Tunguses de la Nijania-tunguska, attribuent des vertus au pivert cendré ; ils font rôtir cet oiseau, le pilent, y mêlent de la graisse quelle qu'elle soit, excepté celle d'ours, « parce qu'elle se corrompt facilement, & enduisent avec ce mélange les flèches dont ils font « usage à la chasse ; un animal frappé d'une de ces flèches, tombe toujours sous le coup. » *Voyage en Sybérie*, par Gmelin, *tome II*, *page* 113.

(l) *History of Birds*, tom. II, pag. 65.

(m) Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 17. *Pic vert de Norwège.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 18.

(n) *Picus luteus, cyanopus, Persicus.* Aldrovande, tom. I, pag. 851. — *Le pic jaune de Perse.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 20.

Belon a fait du pic noir une eſpèce de pic vert, & cette erreur a été adoptée par Ray, qui compte deux eſpèces de pic vert *(o)*. Mais l'origine de ces mépriſes eſt dans l'abus du nom de pic vert que les anciens Ornithologiſtes & quelques modernes, tels que les traducteurs de Cateſby & d'Edwards, appliquent indiſtinctement à tous les pics. Il en eſt de même du nom de *picus martius*, qu'ils donnent ſouvent aux pics en général, quoique originairement il appartienne excluſivement au pic vert, comme oiſeau dédié au dieu Mars.

Geſner a dit, avec raiſon, & Aldrovande a tâché de prouver que le *colios* d'Ariſtote eſt le pic vert; mais preſque tous les autres Naturaliſtes ont ſoutenu que le colios eſt le loriot. Nous croyons devoir diſcuter leurs opinions, tant pour complèter l'Hiſtoire Naturelle de ces oiſeaux que pour expliquer deux paſſages d'Ariſtote, qui préſentent plus d'une difficulté.

Théodore Gaza traduit également par *galgulus* (loriot), un mot qui ſe trouve deux fois (du moins ſuivant ſa leçon) au chapitre I.er du IX.e livre d'Ariſtote; mais il eſt évident qu'il ſe trompe au moins une, & que le *celeos* qui combat avec le *libyos* dans le premier paſſage, ne peut point être le même, qui dans le ſecond eſt ami du *libyos*. Ce dernier *celeos* habite les rives des eaux & les taillis *(p)*; genre de vie qui n'eſt point attribué au premier; & pour qu'Ariſtote ne ſe contrediſe pas dans la même page, il faut lire dans le premier paſſage *colios* au lieu de *celeos*.

(o) Nat. des Oiſeaux. Du plus grand pic vert, pag. 302. C'eſt ce qu'Aldrovande a bien reconnu: *Bellonius hallucinatur picum ſuum viridem nobis pro pico majori obtrudens*, tome I, page 843.

(p) Παρὰ ποταμὸν καὶ λόχμας *(juxta amnes & fruteta)*, en quoi Gaza s'eſt encore trompé, de rendre *fruteta & nemora*.

Le *celeos*

Le *celeos* ſera donc un oiſeau d'eau ou de rivage, & le colios ſera ou le loriot, comme l'a rendu Gaza, & comme l'ont répété les Nomenclateurs, ou le pic vert comme l'ont ſoutenu Geſner & Aldrovande. Or, par la comparaiſon du ſecond paſſage d'Ariſtote *(q)*, où il parle plus amplement du colios *(r)*, tout ce qu'il lui attribue, comme la grandeur approchante de la tourterelle, la voix forte, &c. *(ſ)*, convient parfaitement au pic vert, & il y a même un trait qui ne convient qu'à lui; ſavoir, *l'habitude de frapper les arbres à coups de bec, & d'y chercher ſa nourriture (t)*. De plus, le mot *chloron* dont ce Philoſophe ſe ſert pour marquer la couleur du colios, ſignifie plutôt *vert* qu'il ne ſignifie *jaune*, comme l'a rendu Gaza, & ſi l'on conſidère après cela qu'Ariſtote en cet endroit parle du colios après deux pics, & avant le grimpereau, on ne pourra guère douter qu'il n'ait entendu le pic vert & non pas le loriot.

Albert & Scaliger ont aſſuré que le pic vert apprend à parler, & qu'il articule quelquefois parfaitement la parole *(u)*; Willughby le nie avec raiſon *(x)*; la ſtructure de la langue des pics longue comme un ver, paroît ſe refuſer entièrement au mécaniſme de l'articulation des ſons; outre que leur caractère ſauvage & indocile les rend peu ſuſceptibles d'éducation; car l'on ne peut guère nourrir en domeſticité des oiſeaux qui ne vivent que des inſectes cachés ſous les écorces *(y)*.

(q) Lib. VIII, cap. III.

(r) Remarquez qu'il le comprend ſous l'article des oiſeaux vivant de pucerons & d'inſectes: *aliæ culicibus vivunt, nec aliò magis quàm venatu culicum gaudent.*

(ſ) Magnitudo quanta ferè turturi eſt. . . . . Vocem emittit magnam. Loco citato.

(t) Lignipeta admodum eſt, magnâque ex parte macerie (potiùs materie) paſcitur. Ibid.

(u) Exercit. pag. 237.

(x) Picos humano ſermoni aſſueſſere, quamvis Scaliger & Albertus tradunt, ego vix crediderim. Willughby, pag. 92.

(y) M. le vicomte de Querhoënt nous aſſure pourtant en avoir nourris, du moins quelque

Selon Friſch, les mâles ſeuls ont du rouge ſur la tête : Klein dit la même choſe ; Salerne prétend qu'ils ſe trompent, & que les petits ont tous le deſſus de la tête rouge, même dans le nid. Suivant l'obſervation de Linnæus, ce rouge varie & paroît mêlé, tantôt de taches noires, tantôt de griſes, & quelquefois ſans taches dans différens individus. Quelques-uns, & ce ſont vraiſemblablement les vieux mâles, prennent du rouge dans les deux mouſtaches noires qui partent des angles du bec, & ils ont en tout les couleurs plus vives, comme on le voit dans celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées *n.° 879.*

Friſch raconte qu'en Allemagne, pendant l'hiver, le pic vert fait ravage dans les ruches d'abeilles ; nous doutons de ce fait, d'autant qu'il reſte bien peu de ces oiſeaux en France pendant l'hiver, ſi même il en reſte aucun ; & comme il fait encore plus froid en Allemagne, nous ne voyons pas pourquoi ils y reſteroient de préférence.

En les ouvrant, on leur trouve ordinairement le jabot rempli de fourmis. Il n'y a point de *cæcum*, & tous les oiſeaux de ce genre en manquent également *(z)*, mais en place du cœcum il y a un renflement dans l'inteſtin. La véſicule du fiel eſt grande ; le tube inteſtinal eſt long de deux pieds ; le teſticule droit eſt

---

tems ; mais il nous confirme dans l'idée de leur mauvais naturel. « J'ai vu, dit-il, de jeunes » pics verts que j'élevois & qui étoient encore dans le nid, ſe battre avec acharnement. Lorſque » j'ai ouvert des arbres où il y avoit une nichée, le père & la mère l'ont toujours abandonnée, » & ont toujours laiſſé mourir de faim leurs petits. Les pics ſont méchans & querelleurs ; les » oiſeaux plus foibles qu'eux ſont toujours leurs victimes : ils leur briſent la tête à coups de bec, » ſans en faire enſuite leur proie. J'en avois un dans une chambre avec des perdrix, il les tua » toutes les unes après les autres. Lorſque j'entrois, il me grimpoit le long des jambes. Il alloit » ſe promener dans les champs & revenoit manger dans la chambre ; ils ſont familiers ſans être » attachés. »

(z) Commune generi cœcis carere. Willughby.

rond; le gauche oblong & courbé en arc, ce qui est naturel & non accidentel, comme il a été vérifié sur un grand nombre d'individus (a).

Mais le mécanisme de la langue du pic a été un sujet d'admiration pour tous les Naturalistes. Borelli & Aldrovande ont décrit la forme & le jeu de cet organe; *Olaüs Jacobæus*, dans les Actes de Copenhague (b), & Méry dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris (c), en ont donné la curieuse anatomie. La langue du pic vert, proprement dite, n'est que cette pointe osseuse qui ne paroît en faire que l'extrémité; ce que l'on prend pour la langue est l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux, & prolongé en arrière en deux longs rameaux d'abord osseux, puis cartilagineux; lesquels après avoir embrassé la trachée-artère, fléchissent, se courbent sur la tête, se couchent dans une rainure tracée sur le crâne, & vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce sont ces deux rameaux ou filets élastiques, garnis d'un appareil de ligamens & de muscles extenseurs & rétracteurs qui fournissent à l'alongement & au jeu de cette espèce de langue. Tout le faisceau de cet appareil est enveloppé, comme dans une gaine, d'une membrane qui est le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec est tapissée, de manière qu'elle s'étend & se défile comme un ver lorsque l'os hyoïde s'élance, & qu'elle se ride & se replisse en anneaux quand cet os se retire. La pointe osseuse, qui tient seule la place de la véritable langue, est implantée immédiatement sur l'extrémité de cet os hyoïde, & recouverte d'un cornet écailleux,

(a) Willughby.

(b) Collection académique. *Partie étrangère, tome IV, page* 358.

(c) *Reg. Sc. acad. hist.* à J. B. Duhamel, lib. IV, Sect. VI. cap. 5.

hérissé de petits crochets tournés en arrière; & afin qu'il ne manque rien à cette espèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il est naturellement enduit d'une glu que distillent dans le fond du bec deux canaux excrétoires venant d'une double glande. Cette structure est le modèle de celle de la langue de tous les pics : sans l'avoir vérifié sur tous, nous le conclurons du moins par analogie, & même nous croyons qu'on peut l'étendre à tous les oiseaux qui lancent leur langue en l'alongeant.

Le pic vert a la tête fort grosse & la faculté de relever les petites plumes rouges qui en couvrent le sommet, & c'est de-là que Pline lui prête une huppe *(d)*. On le prend quelquefois à la pipée, mais c'est par une espèce de hasard; il y vient moins répondant à l'appeau, qu'attiré par le bruit que fait le pipeur en frappant contre l'arbre qui soutient sa loge, & qui ressemble assez au bruit que fait un pic avec son bec; quelquefois il se prend par le cou aux sauterelles, en grimpant le long du piquet, mais c'est un mauvais gibier, ces oiseaux sont toujours extrêmement maigres & secs, quoique Aldrovande dise qu'on en mange en hiver à Bologne, & qu'ils sont alors assez gras; ce qui nous apprend du moins qu'il en reste en Italie dans cette saison, tandis qu'ils disparoissent alors dans nos provinces de France.

(d) Cirrhos pico martio.



OISEAUX ÉTRANGERS DE L'ANCIEN CONTINENT, Qui ont rapport au PIC VERT.

LE PALALACA

ou GRAND PIC VERT DES PHILIPPINES.

Première eſpéce.

CAMEL dans ſa notice des oiſeaux des Philippines *(a)*, & Gemelli Carreri *(b)*, s'accordent à placer dans ces îles une eſpèce de pic vert qu'ils diſent grand comme une poule ; ce qui doit s'entendre apparemment de la longueur, comme nous le remarquerons auſſi au ſujet du grand pic noir, & non de la maſſe du corps. Ce pic nommé *palalaca* par les Inſulaires, eſt appelé par les Eſpagnols *herrero* ou *le forgeron*, à cauſe du grand bruit qu'il fait en frappant les arbres à coups redoublés, & qui s'entendent, dit Camel, à trois cents pas. Sa voix eſt groſſe & rauque ; ſa tête rouge & huppée : le vert fait le fond de ſon plumage, & ſon bec, qui eſt d'une ſolidité à toute épreuve, lui ſert à creuſer les arbres les plus durs pour y placer ſon nid.

(a) Inſérée par Petiver dans les Tranſactions philoſophiques, *n.*° 285. Quant à la ſeconde eſpèce de palalaca que donne Camel, c'eſt un oiſeau frugivore & chanteur, qui n'eſt point un pic.

(b) Voyage autour du monde, *Paris*, 1719, tome V, page 269.

* AUTRE PALALACA ou PIC VERT TACHETÉ DES PHILIPPINES.

Seconde espèce.

CE SECOND PIC des Philippines, est tout différent du précédent, par la grandeur & par les couleurs. M. Sonnerat l'appelle *pic grivelé (c)*; il est de grandeur moyenne entre l'épeiche & le pic vert, & plus approchant de la taille de ce dernier : sur chaque plume, dans tout le devant du corps, on voit une tache d'un blanc terne encadrée de brun-noirâtre, ce qui forme à l'œil un assez riche émail; le manteau des ailes est d'un roux teint de jaune-aurore, qui devient sur le dos d'un aurore plus brillant & tirant au rouge; le croupion est rouge de carmin; la queue est d'un gris-roussâtre, & la tête est chargée d'une huppe ondée de roux-jaunâtre sur fond brun.

** LE PIC VERT DE GOA.

Troisième espèce.

CE PIC vert d'Asie, est moins grand que le pic vert d'Europe : la coiffe rouge de sa tête troussée en huppe & en arrière, est bordée à la tempe d'une raie blanche qui s'élargit sur le haut du cou; une zone noire descend depuis l'œil, & traçant un zigzag tombe jusque sur l'aile, les petites couvertures sont également

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 691.

(c) Pic grivelé de l'île de Luçon. *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 73.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 696.

noires; une belle tache d'un jaune-doré couvre le reſte de l'aile, & ſe termine en jaune-verdâtre ſur les petites pennes; les grandes ſont comme dentelées de taches d'un blanc-verdâtre ſur un fond noir; la queue eſt noire; le ventre, la poitrine & le devant du cou, juſques ſous le bec ſont entre-mêlés & comme maillés légèrement de blanc & de noir : tous ces effets ſont très-bien rendus dans notre planche enluminée, & ce pic eſt un de ceux dont le plumage eſt le plus riche & le plus beau; il a beaucoup de rapports avec le ſuivant; la reſſemblance jointe à la proximité des climats, nous porteroient aiſément à croire que ces deux eſpèces ſont très-voiſines ou même n'en ſont qu'une.

---

*LE PIC VERT DE BENGALE. (d)

Quatrième eſpèce.

IL EST de la même taille que le pic vert de Goa, & lui reſſemble aſſez. Le jaune-doré des ailes a plus d'étendue dans celui de Bengale, & couvre auſſi le dos; une ligne blanche, priſe de l'œil, deſcend au côté du cou comme le zigzag noir de celui de Goa; la huppe, quoique plus étalée, ne ſe trouve qu'au derrière de la tête (e), dont le ſommet & le devant ſont couverts de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 695.

(d) *The ſpotted indian wood pecker.* Edwards, *Nat. hiſt. of Birds*, part. IV, pag. 182. — *Picus varius Benghalenſis*, Klein, *Avi.* pag. 82. n. 13. — *Picus varius occipite rubro, nuchâ, nigrâ, ſubtus anticequè albus nigro maculatus. Picus Benghalenſis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 8. — *Grimpereau de Bengale*, Albin, tome III, page 9, avec une figure médiocre, *planche 22.*

(e) Caractère plus remarquable que celui du noir qui ſe trouve au haut du coup ſous cette huppe, & dont M. Linnæus ſe ſert pour déſigner ce pic. *Nuchâ nigrâ*; voyez ci-deſſus.

petites plumes noires, joliment tachetées de gouttes blanches : même plumage dans ces deux oiseaux sous le bec & sur la gorge; la poitrine & l'estomac sont blancs, traversés & maillés de noirâtre & de brun, mais moins dans celui-ci que dans le précédent. Ces différences légères ne distingueroient peut-être pas assez ces deux espèces, sans celle du bec, qui, dans le pic de Goa, est d'un tiers plus long que dans celui de Bengale.

Nous rapporterons à ce dernier, non-seulement le *pic vert de Bengale* de M. Brisson *(f)*, mais encore son pic du cap de Bonne-espérance *(g)*, qui ressemble beaucoup plus à notre pic de Bengale que le premier de ces deux pics donné par M. Brisson; la raison en est, ce me semble, que la description de celui du cap de Bonne-espérance est faite d'après Nature, & que celle de l'autre a été tirée sur la figure d'Edwards, qui est bien celle de notre pic vert de Bengale, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il est un peu plus grand. Mais Albin qui a décrit le même oiseau, le fait plus grand que celui d'Edwards, & lui donne la grandeur du pic vert d'Europe; ce qui est en effet la taille de ce pic de Bengale; quoi qu'il en soit, ces petites différences de taille & de couleurs, ne nous empêchent pas de reconnoître le même oiseau sous ces trois descriptions.

(f) Picus cristatus, supernè viridi-flavicans, infernè albus, marginibus pennarum fuscis; cristâ rubrâ; capite anteriùs & collo inferiore albo & nigro variis; collo superiore nigro; teniâ utrinque candidâ ab oculis secundum colli latera protensâ; rectricibus nigricantibus obscuro viridi adumbratis . . . . . Picus viridis Bengalensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 14.

(g) Picus supernè aurantius, aureo refulgens colore, infernè sordidè albus, marginibus pennarum fuscis; capite superiore & occipitio rubris; collo superiore & uropygio nigricantibus; tœniâ utrinque candidâ à naribus infra oculos & secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigrantibus . . . . Picus capitis Bonæ spei. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 78.



* LE

* LE GOERTAN ou PIC VERT DU SÉNÉGAL.

Cinquième eſpèce.

CE PIC, appelé au Sénégal *goërtan*, eſt moins grand que le pic vert, & ne l'eſt guère plus que l'épeiche. Le deſſus du corps du goërtan eſt d'un gris-brun, teint de verdâtre-ſombre, tacheté ſur les ailes d'ondes d'un blanc-obſcur, & coupé ſur la tête & le croupion par deux plaques d'un beau rouge; tout le deſſous du corps eſt d'un gris lavé de jaunâtre. Cette eſpèce & les deux ſuivantes n'étoient pas connues des Naturaliſtes.

** LE PETIT PIC RAYÉ DU SÉNÉGAL.

Sixième eſpèce.

CE PIC n'eſt pas plus gros qu'un moineau; il a le deſſus de la tête rouge; un demi-maſque brun lui paſſe ſur le front & s'étend derrière l'œil; le plumage ondulé ſur le devant du corps préſente de petits feſtons alternativement gris-brun & blanc-obſcur; le dos eſt d'un beau fauve-jaune doré, qui teint également les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures, ainſi que le croupion ſont verdâtres. Quoique fort au-deſſous des pics

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 320.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 345, *fig.* 2.

d'Europe pour la grandeur, ce pic d'Afrique n'eſt pas à beaucoup près, comme nous le verrons, le plus petit de cette grande famille.

* LE PIC A TÊTE GRISE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Septième eſpèce.

PRESQUE tous les pics ont le plumage bariolé, celui-ci ſeul n'a point de couleurs oppoſées ou tranchées; du brun-olivâtre obſcur couvre le dos, le cou & la poitrine; le reſte du plumage eſt d'un gris-foncé; & cette couleur griſe eſt ſeulement plus claire ſur la tête : on voit une teinte de rouge ſur l'origine de la queue. Ce pic n'eſt pas auſſi grand qu'une alouette.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 786, *fig.* 2.



OISEAUX DU NOUVEAU CONTINENT Qui ont rapport au PIC VERT.

* LE PIC RAYÉ DE SAINT-DOMINGUE.

Première espèce.

M. BRISSON donne deux fois ce même oiseau, d'abord sous le nom de *pic rayé de Saint-Domingue* (a), & ensuite sous celui de *petit pic rayé de Saint-Domingue* (b), en le disant moins gros que le premier, quoique dans le détail les dimensions qu'il donne se trouvent être les mêmes; & tout en observant que le second *pourroit bien n'être que la femelle du premier*, il ne laisse pas d'en faire deux espèces différentes; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil sur les planches enluminées, *n.os 614 & 281*, pour se convaincre que les deux variétés qui y sont représentées, ne marquent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 614, sous le nom de *Pic rayé à tête noire de Saint-Domingue*, & *n.°* 281.

(a) *Picus supernè nigro & olivaceo transversim striatus, infernè olivaceus; vertice, occipitio & uropygio rubris; collo inferiore & pectore griseo-fuscis; rectricibus nigris, binis utrinque extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis . . . Picus Dominicensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 65.

(b) *Picus supernè nigro & griseo-flavicante transversim striatus, infernè griseus, nonnihil ad flavum inclinans; vertice nigro; occipitio & uropygio rubris; rectricibus nigris, binis utrinque extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis. . . . Picus Dominicensis minor.* Idem, page 67.

de différences que celles qui peuvent appartenir au ſexe ou à l'âge. Dans le premier, le ſommet de la tête eſt noir; la gorge griſe; la teinte olive du corps eſt plus claire, & les raies noires du dos ſont moins larges que dans le ſecond, qui a tout le haut de la tête rouge & le devant du corps aſſez terne avec la gorge blanche; mais du reſte, la forme & le plumage ſe reſſemblent parfaitement. Ce pic rayé de Saint-Domingue, eſt à-peu-près de la groſſeur de notre épeiche ou pic varié : tout ſon manteau eſt coupé tranſverſalement de bandes noires & olives; la teinte verte ſe marque ſur le gris du ventre, & plus vivement ſur le croupion, dont l'extrémité eſt rouge; la queue eſt noire.

LE PETIT PIC OLIVE DE SAINT-DOMINGUE. (c)

Seconde eſpèce.

CE PETIT PIC a ſix pouces de longueur, & il eſt à-peu-près de la groſſeur de l'alouette; il a le ſommet de la tête rouge, dont les côtés ſont d'un gris-rouſsâtre; tout le manteau eſt olive-jaunâtre; tout le deſſous du corps rayé tranſverſalement de blanchâtre & de brun; les pennes de l'aile olivâtres comme le dos du côté extérieur, ont l'intérieur brun & dentelé d'un bord de taches blanchâtres engrainées aſſez profondément; caractère

---

(c) *Picus ſupernè olivaceo-flavicans infernè fuſco & candicante tranſverſim ſtriatus, capite ſuperiùs rubro; rectricibus binis intermediis fuſcis, duplici maculâ tranverſâ griſeâ utrinque notatis, binis utrinque ſequentibus fuſco-nigricantibus, duplici maculâ tranſverſâ griſeâ interiùs notatis; binis utrinque extimis fuſcis, griſeo variegatis, extimâ candicante terminatâ.... Picus Dominicenſis minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 75.

qui

qui l'assimile encore au pic vert; les plumes de la queue sont d'un gris mêlangé de brun. Malgré sa petite taille, ce pic ne laisse pas d'être des plus robustes; il perce les arbres les plus durs: c'est à lui que se rapporte cette notice, extraite de l'histoire des Avanturiers flibustiers *(d)*. « Le charpentier est un oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette; il a le bec long d'environ « un pouce, & si fort que dans un jour de temps il perce un « palmiste jusqu'au cœur. Il est à remarquer que le bois de cet « arbre est si dur, que les meilleurs instrumens de fer rebroussent « dessus. »

* LE GRAND PIC RAYÉ DE CAYENNE.

Troisième espèce.

NOUS NE FAISONS aucun doute que ce pic ne soit le même que le *pic varié huppé d'Amérique*, décrit incomplètement par M. Brisson *(e)*, sur un passage de Gesner *(f)*. La huppe d'un fauve-doré ou plutôt d'un rouge-aurore; la tache pourpre à l'angle du bec; les plumes fauves & noires dont tout le corps est alternativement varié, sont des caractères suffisans pour le faire reconnoître; & la grandeur donnée, qui est celle du pic vert, convient à ce grand pic rayé de Cayenne; son plumage

(d) Hist. des avant. Boucan. &c. *Paris*, 1686, tome I, page 116.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 719.

(e) Picus cristatus, fulvo & nigro varius; cristâ fulvo-aureâ, genis rubicundis; maculâ rostrum inter & oculos purpureâ; rectricibus nigris ... Picus varius Americanus cristatus. Brisson, *Oonithol.* tome IV, page 34.

(f) Avis quædam Americæ. Gesner, *Avi.* pag. 802.

eſt très-richement émaillé par le fauve-jaunâtre & le beau noir qui s'y entre-mêlent en ondes, en taches & en feſtons; un eſpace blanc dans lequel l'œil eſt placé, & un toupet noir ſur le front, donnent du caractère à la phyſionomie de cet oiſeau, & la huppe rouge & la mouſtache pourpre ſemblent la relever encore.

---

* LE PETIT PIC RAYÉ DE CAYENNE. (g)

Quatrième eſpèce.

ENTRE les pics rayés que M. Briſſon range tous à la ſuite de l'épeiche ou pic varié, il en eſt pluſieurs qui appartiennent certainement au pic vert. Cela eſt ſenſible pour les pics rayés de Saint-Domingue & de Cayenne que nous venons de décrire & pour celui-ci; en effet, ces trois pics portent tous un reſte de la teinte de vert-jaunâtre, plus ou moins obſcure qui caractériſe le pic vert, & les raies ondulées qui s'étendent ſur le plumage, ſemblent prolongées ſur le modèle de celles dont l'aile du pic vert eſt marquée.

Le petit pic rayé de Cayenne a ſept pouces cinq lignes de longueur; il a beaucoup de rapport dans les couleurs avec le pic rayé de Saint-Domingue, mais il eſt moins grand; des bandes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 613.

(g) Picus ſupernè nigro & olivaceo-flavicante tranſverſim ſtriatus, infernè flavicans; vertice nigro; occipitio rubro; uropygio & pectore olivaceo-flavicantibus; maculis nigris variegatis; rectricibus ſex intermediis nigris, binis intermediis in utroque latere, duabus utrinque ſequentibus in latere exteriore obſcurè olivaceo tranſverſim maculatis, binis utrinque extimis nigrante & ruſeſcente tranſverſim ſtriatis...... Picus Cayanenſis ſtriatus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 69.

noires ondulées s'étendent sur le fond gris-brun olivâtre de son plumage ; le gris dentelé de noir, couvre encore les deux plumes extérieures de la queue de chaque côté, les six autres sont noires ; l'occiput est rouge ; le front & la gorge sont noirs, seulement ce noir est coupé par une tache blanche tracée sous l'œil & prolongée en arrière.

---

* LE PIC JAUNE DE CAYENNE. (h)

Cinquième espèce.

LES ESPÈCES d'oiseaux qui cherchent la solitude & ne peuvent vivre qu'au désert, sont multipliées dans les vastes forêts du nouveau monde, d'autant plus que l'homme s'est encore moins emparé de ces antiques domaines de la Nature. Nous avons jusqu'à dix espèces de pics venus des bois de la Guyane, & les pics jaunes paroissent propres & particuliers à cette région. La plupart de ces espèces sont encore peu connues des Naturalistes, & Barrère n'a fait qu'en indiquer quelques-unes. Le premier de ces pics, que M. Brisson a décrit sous le nom de *pic blanc (i)*, a le plumage du corps d'un jaune-tendre ; la queue noire ; les grandes pennes de l'ailes brunes, & les moyennes rousses & non pas noires, comme on les a, par méprise, représentées dans la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 509.

(h) Picus citrinus, Charpentier jaune. Barrère, *France équinoxiale*, page 143.

(i) Picus sordidè albus; teniâ utrinque in maxillâ inferiore longitudinali rubrâ; rectricibus nigricantibus.... Picus Cayanensis albus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 81.

planche enluminée; les couvertures des ailes sont d'un gris-brun & frangées de blanc-jaunâtre. Ce pic est huppé jusque sur le cou : dans le jaune-pâle qui colore cette huppe, ainsi que toute la tête, tranche vivement le rouge de ses moustaches : ces deux pinceaux rouges & sa belle huppe lui donnent une physionomie remarquable, & la couleur douce & peu commune de son plumage, en fait dans son genre un oiseau distingué. Les créoles de Cayenne l'appellent le *charpentier jaune;* il est moins grand que notre pic vert, & sur-tout beaucoup moins épais; sa longueur est de neuf pouces; il fait son nid dans les grands arbres dont le cœur est pourri, après avoir percé horizontalement jusqu'à la cavité, il continue son excavation en descendant, jusqu'à un pied & demi plus bas que l'ouverture. Au fond de cet antre obscur, la femelle pond trois œufs blancs & presque ronds; les petits éclosent au commencement d'avril; le mâle partage la sollicitude de la femelle, & en son absence se tient constamment à l'embouchure de la galerie horizontale; son cri est un sifflement en six temps dont les premiers accens sont monotones, & les deux ou trois derniers plus graves. La femelle n'a pas aux côtés de la tête cette bande de rouge vif que porte le mâle.

On trouve dans cette espèce une variété dont les individus ont toutes les petites couvertures des ailes d'un beau jaune & les grandes bordées de cette couleur; dans quelques autres individus, tels apparemment que celui que M. Brisson a décrit, tout le plumage décoloré & d'une teinte affoiblie, n'offre plus qu'un blanc-sale & jaunâtre.



* LE PIC

* LE PIC MORDORÉ. (k)

Sixième eſpèce.

Un beau rouge vif, brillant & doré, forme un ſuperbe habillement à ce pic, preſque auſſi grand que le pic vert, mais de taille moins forte : une longue huppe jaune en effilés pendans, lui couvre la tête & ſe jette en arrière; des angles du bec partent deux mouſtaches d'un beau rouge-clair & bien tracé entre l'œil & la gorge; quelques gouttes blanches & citrines enrichiſſent & varient le fond roux du milieu du manteau; le croupion eſt jaune & la queue noire. La femelle, dans cette eſpèce comme dans celle du pic jaune des mêmes contrées, n'a pas de rouge ſur les joues. Un individu envoyé de Cayenne, & placé au Cabinet du Roi, ſous le nom de *pic roux tacheté de Cayenne*, paroît être cette femelle.

* LE PIC A CRAVATE NOIRE. (l)

Septième eſpèce.

C'est encore ici un de ces charpentiers jaunes des Créoles de Cayenne; il porte un beau plaſtron noir qui lui engage le cou parderrière, en couvre tout le devant comme une cravate & tombe ſur la poitrine; le reſte du deſſous du corps eſt d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 524, ſous le nom de *Pic jaune tacheté de Cayenne.*

(k) *Picus fulvus, maculis citreis diſtinctus*, Charpentier larmoyé. Barrère, *France équinox.* page 143.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 863.

(l) *Picus melinus criſtâ citrinâ.* Barrère, *France équinox.* page 143.

fauve rouſsâtre, ainſi que la gorge & toute la tête qui eſt huppée juſque ſur le cou; le dos eſt d'un roux vif; l'aile eſt de la même couleur, mais traverſée dans les pennes de quelques traits noirs aſſez diſtans; quelques-uns de ces traits s'étendent ſur la queue dont la pointe eſt noire, & que la planche enluminée repréſente un peu trop courte. La grandeur de ce pic de Cayenne eſt la même que celle du pic jaune, & la même encore que celle du pic mordoré de ces contrées; tous trois ont le corps mince & ſont huppés de même; en ſorte que ces trois eſpèces paroiſſent avoir beaucoup d'affinité. Les naturels de la Guyane leur donnent en langue Garipanne, le nom commun de *toucoumari*. Il paroît que ces pics ſont auſſi grands travailleurs que les autres, & que ces oiſeaux charpentiers ſe trouvent également à Saint-Domingue, puiſque le P. Charlevoix aſſure que ſouvent des bois employés aux édifices dans cette île, ſe ſont trouvés tellement criblés des trous de ces charpentiers ſauvages, qu'ils ont paru hors de ſervice *(m)*.

* LE PIC ROUX.

Huitième eſpèce.

Il y a dans le plumage de ce petit pic une ſingularité; c'eſt que la teinte du deſſous du corps eſt plus forte que celle du deſſus, au contraire de tous les autres oiſeaux; un roux plus ou moins ſombre ou clair, en fait tout le fond; ce roux eſt foncé ſur les ailes; plus lavé ſur le croupion & le dos; plus chargé ſur

(m) Hiſtoire de l'île eſpagnole de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix, *Paris*, 1730; *tome I, page 29.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 694, *fig.* 1.

la poitrine & le ventre, & mêlé sur tout le corps d'ondes noires très-pressées, & qui font l'effet du plus bel émail; la tête est d'un roux éclairci & traversé de petites ondes noires. Ce pic qu'on trouve à Cayenne, n'est guère plus grand que le torcol, mais il est un peu plus épais : son plumage, quoique composé de deux teintes sombres, est cependant un des plus beaux & des plus agréablement variés.

* LE PETIT PIC A GORGE JAUNE.
Neuvième espèce.

CE PIC n'est pas plus gros que le torcol; le fond de son plumage est d'un brun teint d'olivatre avec de petites taches blanches en écailles sur le devant du corps jusque sous la gorge qu'un beau jaune enveloppe, en se portant sous l'œil & sur le haut du cou; une calotte rouge couvre le sommet de la tête, & une moustache de cette couleur affoiblie se trace aux angles du bec. Ce pic, comme les précédens, se trouve à la Guyane.

** LE TRÈS-PETIT PIC DE CAYENNE. (n)
Dixième espèce.

CET OISEAU aussi petit que notre roitelet, est le nain de la grande famille des pics; ce n'est point un grimpereau, mais un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 784.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 786, *fig.* 1.

(*n*) *Picus supernè griseo-rufescens, infernè albo-rufescens, marginibus pennarum fuscis;*

véritable pic au bec droit & carré; ſon cou & ſa poitrine ondés diſtinctement de zones noires & blanches; ſon dos brun, tacheté de gouttes blanches ombrées de noir; ces mêmes taches beaucoup plus ſerrées & plus fines ſur le beau noir qui couvre le haut du cou; enfin une petite tête dorée comme celle du roitelet, en font un oiſeau auſſi joli qu'il eſt délicat; tout le blanc de ſon plumage n'eſt pas pur, mais couvert d'une ombre jaunâtre qui ſe marque plus vers la queue, & juſque ſur le brun des ailes & du dos. Ce petit oiſeau, autant du moins qu'on en peut juger ſur ſa dépouille, eſt plus leſte & plus gai que tous les autres pics : il ſemble que la Nature l'ait dédommagé de ſa petiteſſe en lui accordant plus de vivacité, de légèreté, & toutes les reſſources qu'elle donne aux êtres foibles. On le trouve communément de compagnie avec les grimpereaux, & il va comme eux grimpant contre le tronc des arbres & ſe ſuſpendant aux branches.

* *LE PIC AUX AILES DORÉES.* (o)

Onzième eſpèce.

EN PLAÇANT ce bel oiſeau à la ſuite de la famille du pic vert, nous remarquerons d'abord qu'il ſemble ſortir & s'éloigner du genre

vertice rubro; occipitio nigro, albo punctulato; rectricibus fuſcis, binis utrinque extimis ultimâ medietate obliquè albo-rufeſcentibus, fuſco terminatis, proximè ſequenti interiùs albo-rufeſcente, fuſco fimbriatâ.... Picus Cayanenſis minor. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 33.

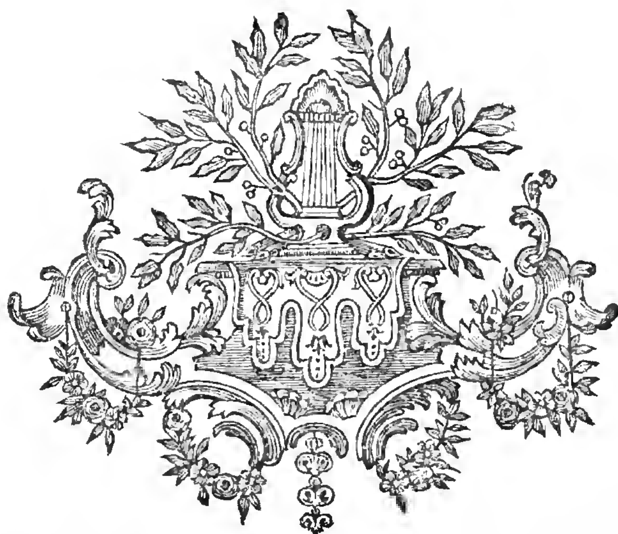
* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 693, ſous le nom de *Pie rayé du Canada.*

(o) *The gold-winged wood-pecker.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 18, avec une belle figure. — *Cuculus alis deauratis.* Klein, *Avi.* pag. 30, n.° 3. — *Cuculus caudâ ſubforcipatâ, gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ. Cuculus auratus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 52, Sp. 8. — *Picus Canadenſis ſtriatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 72.

genre même des pics par ſes habitudes, comme par quelques traits de conformation ; en effet, Cateſby, qui l'a obſervé à la Caroline, dit qu'il ſe tient le plus ſouvent à terre, & ne grimpe pas contre le tronc des arbres, mais ſe perche ſur leurs branches comme les autres oiſeaux ; cependant il a les doigts diſpoſés deux en avant & deux en arrière comme les pics ; comme eux les plumes de la queue roides & rudes ; & par une ſingularité qui lui eſt propre, la côte de chacune eſt terminée par deux petits filets ; mais ſon bec s'éloigne de la forme du bec des pics ; il n'eſt point taillé carrément, mais arrondi & un peu courbé, ni terminé en ciſeau, mais en pointe. L'on voit donc que ſi cette eſpèce tient au genre des pics par les pieds & la queue, elle s'en éloigne par la forme du bec & par les habitudes naturelles, qui ſont une ſuite néceſſaire de la conformation de ce principal organe des oiſeaux : celui-ci ſemble faire une eſpèce moyenne entre le pic & le coucou, avec lequel quelques Naturaliſtes l'ont rangé *(p)* : c'eſt un exemple de plus de ces nuances que la Nature a miſes par-tout entre ſes productions. Ce pic demi-coucou, eſt à-peu-près grand comme le pic vert, & remarquable par une belle forme & de belles couleurs diſpoſées d'une manière élégante ; des taches noires en croiſſant & en cœur parsèment l'eſtomac & le ventre ſur un fond blanc ombré de rouſsâtre ; le devant du cou eſt d'un cendré vineux ou lilas, & ſur le milieu de la poitrine eſt une large zone noire en croiſſant ; le croupion eſt blanc ; la queue noire en-deſſus, eſt doublée en-deſſous d'un beau jaune feuille-morte ; le deſſus de la tête & le haut du cou, ſont d'un gris-plombé, & à l'occiput eſt une belle tache écarlate ;

(p) Klein & Linnée. *Voyez la nomenclature précédente.*

des angles du bec partent deux grandes mouftaches noires, qui defcendent fur les côtés du cou; la femelle ne porte pas ces mouftaches: le dos fond brun, eft moucheté de noirâtre; les grandes pennes de l'aile font de cette même couleur; mais ce qui les relève & qui fuffit feul pour diftinguer cet oifeau, c'eft que la côte de toutes ces pennes eft d'une vive couleur d'or. Cet oifeau fe trouve en Canada & en Virginie auffi-bien qu'à la Caroline.



* LE PIC NOIR. (a)

LA SECONDE ESPÈCE de Pic, qui se trouve en Europe, est celle du pic noir; elle paroît confinée dans quelques contrées particulières & sur-tout en Allemagne. Les Grecs néanmoins connoissoient comme nous trois espèces de pics (b); Aristote les indique toutes trois; l'une, dit-il, moindre que le merle, c'est le pic varié ou l'épeiche; l'autre plus grande que le merle, & qu'il appelle ailleurs *colios* (c), & c'est notre pic vert; la troisième enfin, qu'il dit presque égale à la poule en grandeur, ce qu'il faut entendre de la longueur & non de l'épaisseur du corps, & c'est notre pic noir le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. Il a seize pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue; le bec long de deux pouces & demi, est de couleur de corne; une calotte d'un rouge vif couvre le sommet

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 596.

(a) En Italien, *picchio*, *sgiaia*; en Anglois, *great black wood-pecker*; en Allemand, *holtz-krae*, *krae-specht*; *grosser-specht*, *schwartzer specht*, *holtzhun*; en Suédois, *spill kraoka*; en Norwégien, *sort-spæt*, *træpikke*, *lie-hast*; en Polonois, *dzieciol naywiekszy*. — *Picus maximus* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 843. — Jonston, *Avi.* pag. 79. — Willughby, *Ornithol.* pag. 92. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 42, n.° 1. — Gesner, *Avi.* pag. 107. Idem, *Icon. avi.* pag. 35. *Picus niger maximus nostras.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 1. *Picus niger.* Frisch, pl. 34. — *Picus niger pileo coccineo* .... *Picus martius.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 1. — *Picus niger vertice coccineo. Faun. Suec.* n.° 79. — *Picus martius niger pileo coccineo.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 97. — *Picus niger, seu formicarius.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 338. — Rzacynsky, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 413. — *Picus totus niger.* Barrere, *Onithol.* clas. III, Gen. XIII, Sp. 2. — *Grimpereau noir.* Albin, tome II, page 20. — *Picus niger; capite superiore & occipitio rubris; rectricibus nigris* (mas.). *Picus nigricans; occipitio rubro; rectricibus nigricantibus* (fœmina) ..... *Picus niger.* Brisson. *Ornithol.* tome IV, page 21.

(b) *Sunt pici tria genera, unum minus quàm merula, cui rubidæ aliquid plumæ inest: alterum majus quàm merula: tertium non multò minus quàm gallina.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. IX.

(c) *Lib. VIII, cap. III.*

de la tête; le plumage de tout le corps eſt d'un noir profond: les noms de *kraeſpecht* & de *holtzkrae*, pic-corneille, corneille de bois, que lui donnent les Allemans, déſignent en même temps ſa couleur & ſa taille.

On le trouve dans les hautes futaies ſur les montagnes en Allemagne, en Suiſſe & dans les Voſges; il n'eſt pas connu dans la plupart de nos provinces de France *(d)*, & il ne vient guère dans les pays de plaine. Willughby aſſure qu'il ne ſe trouve point en Angleterre *(e)*; en effet, cet oiſeau de forêts a dû quitter une contrée trop découverte & trop dénuée de bois: c'eſt la ſeule cauſe qui l'ait pu bannir de l'Angleterre comme de la Hollande *(f)*; car on le voit dans des climats plus ſeptentrionaux & juſqu'en Suède *(g)*; mais on ne peut guère deviner pourquoi il ne ſe trouveroit pas en Italie, où Aldrovande dit ne l'avoir jamais vu *(h)*.

Il y a auſſi dans la même contrée, des cantons que le pic noir affecte de préférence, & ce ſont les lieux ſolitaires & ſauvages; Friſch nomme une forêt de Franconie, fameuſe par la quantité des pics noirs qui l'habitent *(i)*. Ils ne ſont pas ſi communs dans le reſte de l'Allemagne; l'eſpèce, en général, paroît peu nombreuſe, & il eſt rare que dans une étendue de demi-lieue on rencontre plus d'un couple de ces oiſeaux: ils ſont

(d) Le pic noir ne ſe trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois. Salerne, *Ornithol.* pag. 101.

(e) *In Angliâ, quantum ſcimus, non invenitur.* Willughby, pag. 92.

(f) *Rari in Belgio & privatim in Hollandiâ.* Aldrovande.

(g) *Fauna Suecica*, n.° 79.

(h) *Italia omne genus alit, præter maximum, quem mihi conſpicere licuit nunquam.* Aldrovande, lib. XII, cap. XXX.

(i) La forêt de Speſſert.

cantonnés

cantonnés dans un certain arrondiſſement qu'ils ne quittent guère, & où l'on eſt preſque sûr de les retrouver toujours.

Cet oiſeau frappe contre les arbres de ſi grands coups de bec, qu'on l'entend, dit Friſch, d'auſſi loin qu'une hache; il les creuſe profondément pour ſe loger dans le cœur, où il ſe met fort au large; on voit ſouvent au pied de l'arbre, ſous ſon trou, un boiſſeau de pouſſière & de petits copeaux : quelquefois il creuſe & excave l'intérieur des arbres au point qu'ils ſont bientôt rompus par les vents *(k)*. Cet oiſeau feroit donc grand tort aux forêts ſi l'eſpèce en étoit plus nombreuſe; il s'attache de préférence aux arbres dépériſſans; les gens ſoigneux de leurs bois cherchent à le détruire, car il ne laiſſe pas d'attaquer auſſi beaucoup d'arbres ſains. M. Deſlandes, dans ſon Eſſai ſur la Marine des Anciens, ſe plaint de ce qu'il y avoit peu d'arbres propres à fournir des rames de quarante pieds de long, ſans être percés de trous faits par les pics *(l)*.

Le pic noir pond au fond de ſon trou *(m)* deux ou trois œufs blancs, & cette couleur eſt celle des œufs de tous les pics, ſuivant Willughby : celui-ci ſe voit rarement à terre; les Anciens ont même dit qu'aucun pic n'y deſcendoit, & en effet, ils n'y deſcendent pas ſouvent *(n)*; quand ils grimpent contre les arbres, le long doigt poſtérieur ſe trouve tantôt de côté & tantôt en avant;

(k) Cùm coſſos venatur, tam vehementer excavare, ut ſternat arbores, dicitur. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. IX.

(l) Mais M. Deſlandes ſe trompe beaucoup au même endroit, lorſqu'il dit que le pic ſe ſert de ſa langue comme d'une tarrière pour percer les plus gros arbres.

(m) C'eſt trop généralement que Pline dit que les pics ſont les ſeuls d'entre les oiſeaux qui élèvent leurs petits dans les creux des arbres *(pullos in cavatis educant Avium ſoli*, lib. X, cap. 18); pluſieurs petits oiſeaux, comme les méſanges, y nichent également.

(n) Contra atque picus, qui humi numquam conſiſtere patitur. Ariſtote, lib. IX, cap. IX.

ce doigt eſt mobile dans ſon articulation avec le pied, & peut ſe prêter à toutes les poſitions néceſſaires au point d'appui & favorables à l'équilibre; cette faculté eſt commune à tous les pics.

Lorſque le pic noir a percé ſon trou & s'eſt ouvert l'entrée d'un creux d'arbre, il y pouſſe un grand cri ou ſifflement aigu & prolongé qui retentit au loin; il fait entendre auſſi par intervalles un craquement ou plutôt un frôlement qu'il fait avec ſon bec en le ſecouant & le frottant rapidement contre les parois de ſon trou.

La femelle diffère du mâle par ſa couleur; elle eſt d'un noir moins profond, & n'a de rouge qu'à l'occiput, & quelquefois elle n'en a point du tout; on obſerve que le rouge deſcend plus bas ſur la nuque du cou dans quelques individus, & ce ſont les vieux mâles.

Le pic noir diſparoît pendant l'hiver. Agricola croit qu'il demeure caché dans des trous d'arbres *(o)*; mais Friſch aſſure qu'il part & fuit la rigueur de la ſaiſon, pendant laquelle toute ſubſiſtance lui manque, parce que, dit-il, les vers du bois s'enfoncent alors davantage, & que les fourmillières reſtent enſevelies ſous la glace ou la neige.

Nous ne connoiſſons aucun oiſeau dans l'ancien continent, ni en Aſie ni en Afrique, dont l'eſpèce ait du rapport avec celle du pic noir d'Europe, & il ſemble qu'il nous ſoit arrivé du nouveau continent, où l'on trouve pluſieurs eſpèces qu'on doit rapporter preſque immédiatement à celle de notre pic noir : voici l'énumération de ces eſpèces.

(o) Apud Geſnerum, page 677.



OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT,
Qui ont rapport au PIC NOIR.

* LE GRAND PIC NOIR A BEC BLANC. (a)
Première espèce.

CE PIC se trouve à la Caroline, & il est plus grand que celui d'Europe, & même plus grand que tous les oiseaux de ce genre; il égale ou surpasse la corneille (b); son bec d'un blanc d'ivoire, est long de trois pouces, & canelé dans toute sa longueur; ce bec est si tranchant & si fort, dit Catesby, que dans une heure ou deux, l'oiseau taille souvent un boisseau de copeaux; aussi les Espagnols l'ont-ils nommé *carpenteros*, le charpentier.

Sa tête est ornée parderrière d'une grande huppe écarlate,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 690.

(a) *The largest white-bill wood pecker.* Catesby, *Carolina*, tom. I, pag. & pl. 16.—*Picus niger rostro albo, priori major.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 2.—*Picus imbri-fœtus.* Nieremberg, pag. 223.—Jonston, *Avi.* pag. 157.—Willughby, *Ornithol.* pag. 301.—*Quatotomomi*, Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186.—Ray, *Synops.* pag. 162.—*Picus niger cristâ coccineâ, lineâ utrinque collari, remigibusque secundariis albis* ..... *Picus principalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 2.—*Picus cristatus niger; cristâ coccineâ, tæniâ utrinque candidâ ab oculis secundùm colli latera protensâ; dorso infimo, uropygio & remigibus minoribus albis; rectricibus nigris* .... *Picus Carolinensis cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 26.

(b) M. Brisson avoit apparemment mesuré un individu fort petit, lorsqu'il ne donne à ce pic que seize pouces; celui du Cabinet du Roi, représenté dans la planche, en a dix-huit.

divisée comme en deux touffes, dont l'une est tombante sur le cou, & l'autre relevée : celle-ci est couverte par de longs filets noirs qui partent du sommet de la tête qu'ils recouvrent en entier; car les plumes écarlate ne prennent qu'en arrière ; une raie blanche descendant sur le côté du cou, & faisant un angle sur l'épaule, va se rejoindre au blanc qui couvre le bas du dos, & les pennes moyennes de l'aile ; tout le reste du plumage est d'un noir pur & profond.

Il creuse son nid dans les plus gros arbres, & fait sa couvée dans la saison des pluies. Ce grand pic à bec blanc se trouve dans des climats encore plus chauds que celui de la Caroline ; car nous le reconnoissons dans le *picus imbrifœtus* de Nieremberg *(c)*, & le *quatotomomi* de Fernandez *(d)*, quoique la grandeur totale soit mal désignée par ces Auteurs, & qu'il y ait quelques différences qui semblent indiquer une variété dans l'espèce *(e)*; mais le bec blanc, long de trois pouces, la caractérise assez. Ce pic habite, dit Fernandez, les plages qui avoisinent la mer du Sud ; les Américains des contrées septentrionales, font avec les becs de ces pics des couronnes pour leurs guerriers, & comme ils n'ont point de ces oiseaux dans leur pays, ils les achettent des habitans du Sud, & donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un bec de pic.

(c) Nieremberg, page 223.

(d) *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186.

(e) Quatotomomi pici genus upupæ magnitudine ; nigro fulvoque colore varium, rostrum quo excavat perforatque arbores, tres digitos longum est, firmum & candens . . . . caput cristâ rubrâ insignitum, tres uncias longâ, sed supernâ parte nigrâ. Alterutro colli latere fascia candida descendit adusque circiter pectus . . . vivit tototepeci mistecæ superiori non longe à mari australi, nidificat in arboribus excelsis, vescitur cicadis tlaolli & vermiculis. Imbrium educat tempo ; hoc est à mense maio usque ad septembrem. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186.

* LE PIC NOIR A HUPPE ROUGE. (f)

Seconde eſpèce.

CE PIC, qui eſt aſſez commun à la Louiſiane, ſe trouve également à la Caroline & à la Virginie; il reſſemble fort au précédent, mais il n'a pas le bec blanc, & il eſt un peu moins grand, quoiqu'il le ſoit un peu plus que le pic noir d'Europe; le ſommet de la tête juſque ſur les yeux, eſt orné d'une grande huppe écarlate, trouſſée en une ſeule touffe, & jetée en arrière en forme de flamme; au-deſſous règne une bande noire dans laquelle l'œil eſt placé; une mouſtache rouge part de la racine du bec, & tranche ſur les côtés noirs de la tête; la gorge eſt blanche; une bandelette de cette même couleur paſſe entre l'œil & la mouſtache, & s'étend ſur le cou juſque ſur l'épaule; tout le reſte du corps eſt noir, avec quelques légères marques de blanc dans l'aile, & une plus grande tache de cette couleur ſur le milieu du dos; deſſous le corps le noir eſt un peu moins profond & mêlé d'ondes griſes; dans la femelle le devant de la tête eſt brun, & il n'y a de plumes rouges que ſur la partie poſtérieure de la tête.

Cateſby dit que ces oiſeaux, non contens des inſectes qu'ils

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 718.

(f) Larger red-creſted wood pecker. Cateſby, *Carolina*, tom. I, pag. 17. — *Picus niger toto capite rubro, roſtro plumbeo.* Klein, *Avi.* pag. 26. n.° 3. — *Picus niger capite criſtato rubro, temporibus aliſque albis maculis. Picus pileatus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 3. — *Picus criſtatus, supernè niger, infernè nigricans; maculâ in medio dorſo candidâ (capite ſuperiùs & criſtâ coccineis* mas); *(capite ſuperiùs fuſco, criſtâ coccinea* fœmina); *genis & collo inferius & ad latera pallidè luteis; faſciâ per oculos nigrâ (teniâ utrinque ſecundùm maxilla inferiorem rubrâ* mas); *rectricibus nigris* . . . . *Picus niger Virginianus criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 29.

tirent des arbres pourris, dont ils font leur pâture ordinaire, attaquent encore les plantes de maïs & en détruisent beaucoup, parce que l'humidité qui entre par les trous qu'ils font dans l'enveloppe gâte le grain qu'elle renferme; mais n'est-ce pas plutôt pour trouver quelque espèce de vers cachés dans les enveloppes du maïs que pour en manger le grain? car aucun oiseau de ce genre ne se nourrit de graine.

Nous ne pouvons mieux rapporter qu'à cette espèce, un pic dont M. Commerson nous a laissé la notice, & qu'il rencontra dans les forêts des terres Magellaniques; la grandeur est la même, & les autres caractères sont assez semblables: seulement ce dernier n'a de rouge que sur les joues & le devant de la tête, & l'occiput est huppé de plumes noires. Ainsi une espèce, ou la même, ou semblable, se retrouveroit dans les latitudes correspondantes aux deux extrémités du grand continent de l'Amérique. M. Commerson remarque que cet oiseau avoit la voix forte & la vie très-dure; ce qui convient à tous les pics, fortifiés & endurcis par leur vie laborieuse.

---

* *L'OUANTOU* ou *PIC NOIR HUPPÉ* DE CAYENNE. (g)

Troisième espèce.

BARRÈRE a mal prononcé *ventou* le nom de ce pic que les Américains appellent *ouantou;* & en le rapportant à l'*hipecou* de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 717.

(g) *Picus niger cristâ coccineâ, capite toto rubro. Ipecu Brasil. Ventou.* Barrère, *France équinox.* pag. 143. *Ipecu Brasiliensibus.* Marcgrave, page 207. —Willughby, *Ornithol.* page 301.

Marcgrave; nous rectifierons deux méprises de nos Nomenclateurs. L'ouantou est de la longueur du pic vert avec moins d'épaisseur de corps; il est entièrement noir en-dessus, à l'exception d'une ligne blanche qui part de la mandibule supérieure du bec, descend en ceinture sur le cou, & jette quelques plumes blanches dans les couvertures de l'aile; l'estomac & le ventre sont ondés de bandes noires & grises, & la gorge est grivelée de même; de la mandibule inférieure du bec part une moustache rouge; une belle huppe de cette même couleur couvre la tête & retombe en arrière; enfin sous les longs filets de cette huppe, on apperçoit de petites plumes du même rouge qui garnissent le haut du cou.

Barrère a autant raison de rapporter à ce pic l'*hipecou* de Marcgrave, que M. Brisson paroît avoir de tort en le rapportant au grand pic de la Caroline de Catesby : celui-ci est plus grand qu'une corneille, & l'hipecou pas plus grand qu'un pigeon *(h)*; d'ailleurs le reste de la description de Marcgrave convient autant à l'ouantou, qu'il convient peu au grand pic de la Caroline, qui n'a pas le dessous du corps varié de noir & de blanc comme l'ouantou & l'hipecou *(i)*, qui a le bec long de trois pouces & non pas de six lignes *(k)*. Or ces caractères ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louisiane; & M. Brisson paroît encore se tromper en rapportant à cette espèce l'ouantou, qui n'est, comme nous venons de le voir, que l'hipecou, & qu'il

Jonston, *Avi.* page 142. — Ray, *Synops.* page 43. n.° 7. — *Picus crissatus, supernè niger, infernè albo-rufescens, nigro transversim striatus; capite superiùs & cristâ coccineis; tæniâ utrinque candidâ ab oris angulis, infra oculos & secundùm colli latera ad medium dorsum protensâ; rectricibus nigris . . . : Picus niger Cayanensis cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 31.

(h) Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 207.

(i) Marcgrave, *loco citato.*

(k) Idem, ibidem.

eût mieux placé sous sa onzième espèce *(l)*, à laquelle conviennent tous les caractères de l'hipecou & de l'ouantou *(m)*.

L'ouantou de Cayenne est aussi le *tlauhquechultototl* de la nouvelle Espagne de Fernandez *(n)*; nous l'avons reconnu par un trait singulier; c'est, dit Fernandez, un pic perceur d'arbres; il a la tête & le dessus du cou garnis de plumes rouges : « Ces » plumes appliquées, dit-on, ou plutôt collées contre la tête » d'un malade, appaisent la douleur; soit qu'on l'ait reconnu par » l'expérience, soit qu'on l'ait imaginé en les voyant collées de près à la tête de l'oiseau. » Or, entre tous les pics, c'est à celui-ci que convient mieux ce caractère, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garnissent l'occiput & le haut du cou, plaquées & comme collées contre la peau.

---

* LE PIC A COU ROUGE.

Quatrième espèce.

NOUS AVONS PRÉFÉRÉ, pour désigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la tête plus ou moins rouge; celui-ci a de plus le cou entier jusqu'à la poitrine de cette belle couleur, ce qui suffit pour le distinguer. Il est un peu plus long que le pic vert, son cou & sa queue étant plus alongés, ce qui fait paroître son corps moins épais ; toute la tête & le cou sont garnis de plumes

(l) Brisson, *Ornithol. tome IV, page* 31.

(m) Comparez la description de Brisson *(tome IV, page* 32*)*, & sa figure, *planche* 1, *figure* 2, avec la planche enluminée, *n.°* 717.

(n) *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 591.

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 612, sous la dénomination de *grand Pic huppé à tête rouge de Cayenne.*

rouges jusque sur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore se confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainsi que le ventre & les flancs; le reste du corps est d'un brun-foncé presque noir, où le fauve se mêle sur les pennes des ailes. Ce pic se trouve à la Guyane ainsi que le précédent & le suivant.

---

* LE PETIT PIC NOIR.

Cinquième espèce.

CELUI-CI est le plus petit des pics noirs *(o)*; il n'est que de la grandeur du torcol; un noir profond avec reflets bleuâtres enveloppe la gorge, la poitrine, le dos & la tête, à l'exception d'une tache rouge qui se trouve sur la tête du mâle; il a aussi une légère trace de blanc sur l'œil, & quelques petites plumes jaunes vers l'occiput; au-dessous du corps, le long du sternum, s'étend une bande d'un beau rouge ponceau; elle finit au ventre, qui, comme les côtés, est très-bien émaillé de noir & de gris-blanc; la queue est noire.

Il y a une variété de ce pic, qui au lieu de tache rouge au sommet de la tête, a tout à l'entour une couronne jaunâtre, qui est le développement de ces petites plumes jaunes qu'on voit dans le premier, & marque apparemment une variété d'âge; la femelle n'a ni tache rouge ni cercle jaune sur la tête.

Nous rapporterons à cette espèce le petit grimpereau noir d'Albin *(p)*, dont M. Brisson a fait sa septième espèce, sous le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 694, *fig.* 2.

(o) *Picus niger minimus.* Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 4.

(p) Tome III, page 9, planche 23.

nom de *pic noir de la nouvelle Angleterre (q)*; mais qui a trop de rapports avec le petit pic noir de Cayenne, pour qu'on doive les séparer.

---

* LE PIC NOIR A DOMINO ROUGE. (r)

Sixième espèce.

CE PIC donné par Catesby, se trouve en Virginie; il est à-peu-près de la grosseur de l'epeiche ou pic varié d'Europe; il a toute la tête enveloppée d'un beau domino rouge, soyeux & lustré, qui tombe sur le cou; tout le dessous du corps & le croupion sont blancs, de même que les petites pennes de l'aile, dont le blanc se joint à celui du croupion pour former sur le bas du dos une grande plaque blanche; le reste est noir ainsi que les grandes plumes de l'aile & toutes celles de la queue.

On ne voit en Virginie que très-peu de ces oiseaux pendant l'hiver; il y en a davantage dans cette saison à la Caroline, mais

---

(q) *Picus niger; occipitio rubro; marginibus alarum & imo ventre candidis; rectricibus nigris . . . . Picus niger novæ Angliæ.* Brisson, *Ornith.* tome IV, page 24. — *Picus niger occipite coccineo, humeris albido punctulatis . . . . Picus hirundinaceus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 4.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 117.

(r) *The red headed woodpecker.* Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 20. — *Picus capite colloque rubris.* Klein. *Avi.* page 28, n.° 12. — *Picus supernè niger, infernè albus; capite & collo coccineis; uropygio candido; tæniâ transversâ in summo pectore nigrâ, remigibus minoribus albis, scapis nigris; rectricibus nigris, binis utrinque extimis apice albis . . . Picus Virginianus erythrocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 52. — *Picus capite toto rubro, alis caudâque nigris, abdomine albo. . . . . Picus erythrocephalos.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 5.

non pas en ſi grand nombre qu'en été; il paroît qu'ils paſſent au ſud pour éviter le froid. Ceux qui reſtent s'approchent des villages & vont même frapper contre les fenêtres des habitations. Cateſby ajoute que ce pic mange quantité de fruits & de grains; mais c'eſt apparemment quand toute autre nourriture lui manque, autrement il différeroit par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits & les grains ne peuvent être qu'une reſſource de diſette & non un aliment de choix.



* L'ÉPEICHE
ou LE PIC VARIÉ. (a)
Première espèce.

LA TROISIÈME ESPÈCE de nos pics d'Europe, est le pic varié ou l'épeiche, & ce dernier nom paroît venir de l'Allemand *elster specht* (b), qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre; il désigne l'agréable effet que font dans son plumage le blanc & le noir, relevés du rouge de la tête & du ventre; le sommet de la tête est noir avec une bande rouge sur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n*°. 596, le mâle; & *n*°. 595, la femelle.

(a) En Grec, πίπρα; en Italien, *culrosso*; en Allemand, *elster specht*, *bunt specht*, *veiss-specht*; en Anglois *great spotted wood-pecker*; *witwal*, *french-pie*; en Suisse, *ægerst-specht*; en Suédois, *gyllenrenna*; en Danois, *flag spaet*; en Norwegien, *kraak-spinte*; en Polonois, *dzieciol pstry wieksly*; en Catalan, *pigot*, *picot vermelle*. *Espeiche*, *cul-rouge*, *pic-rouge*. Belon, *Portraits d'oiſ.* pag. 74. *B. Pic vert rouge*, nommé en françois, *épeiche*. *Nat. des Oiseaux*, pag. 300.—*Picus varius major*. Willughby, *Ordithol.* pag. 94. — Ray, *Synopſ.* pag. 43, n.° *a.* 4. — Linnæus *Syſt. Nat.* ed. VI. Gen. 41, Sp. 3.—Schwenckfeid, *Avi. Sileſ.* pag. 339.—*Picus medius albo nigroque varius, crisso pileoque rubris*, Muller. *Zool. Dan.* n.° 100. — Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 2. *Onomazt.* page 86, n.° 2. — Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* page 414. — *Picus major.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, page 85, avec une figure fautive. — Jonston, *Avi.* page 79, & tab. 41. La figure donnée par Aldrovande, dans la même planche, une autre qui est celle de Gesner, sous le titre, *picus varius*. — *Picus varius, albo nigroque distinctus*. Gesner, *Avi.* pag. 709, avec une figure peu exacte. La même, *Icon. Avi.* page 36. — *Picus discolor.* Frisch, avec une belle figure, *pl.* 36. — Klein, *Avi.* page 27, n.° 6. — *Picus albo nigroque varius, ano occipiteque rubro* . . . . . . *Picus major.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 10. — *Picus albo nigroque varius; rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 82. — *Greater spotted wood-pecker, or witwal.* Brith. Zool, page 79. — *Picus niger, occipite & uropygio coccineis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 111, Gen. 13, Sp. 1. — *Grand grimpereau ou pic-vert bigarré.* Albin, tom. I, page 18 & planche 19, une figure mal coloriée. — *Picus supernè nigro, infernè griseo-rufescens; (fasciâ transversâ in occipito rubrâ* mas) *imo ventre rubro; tæniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra genas & secundùm colli latera ad pectus usque protensâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis apice sordidè albo-rufescentibus; nigro transversim striatis.* . . . . *Picus varius major.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 34.

(b) Pic-pie.

l'occiput

l'occiput, & la coiffe se termine sur le cou par une pointe noire; de-là partent deux rameaux noirs, dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec, y trace une moustache, & l'autre descendant au bas du cou, le garnit d'un collier; ce trait noir s'engage vers l'épaule dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos; deux grandes plaques blanches couvrent les épaules; dans l'aile, les grandes pennes sont brunes, les autres noires & toutes mêlées de blanc; tout ce noir est profond, tout ce blanc est net & pur; le rouge de la tête est vif, & celui du ventre est un beau ponceau. Ainsi le plumage de l'épeiche est très-agréablement diversifié, & on peut lui donner la prééminence en beauté sur tous les autres pics.

Cette description ne convient entièrement qu'au mâle; la femelle donnée dans nos planches enluminées, *n.° 595*, n'a point de rouge à l'occiput. On connoît aussi des épeiches dont le plumage est moins beau, & même des épeiches tout blancs. Il y a de plus dans cette espèce une variété dont les couleurs paroissent moins vives, moins tranchées, & dont tout le dessus de la tête & le ventre sont rouges, mais d'un rouge pâle & terne.

C'est de cette variété, représentée dans nos planches enluminées, *n.° 611*, que M. Brisson a fait son second *pic varié (c)*, après l'avoir déjà donné une fois sous le nom de *grand pic varié (d)*; quoique tous deux soient à-peu-près de la même grandeur, & qu'on ait de tout temps reconnu cette variété dans l'espèce. Belon qui, à la vérité, vivoit dans le siècle où les formules de nomenclature & les erreurs scientifiques n'avoient point encore multiplié les espèces, parle de ces différences entre ces

(c) *Ornithol.* tome IV, page 38.
(d) *Ibidem*, pag. 34.

pics variés, & ne les jugeant rien moins que spécifiques, les rapporte toutes à son épeiche *(e)*; mais c'est avec raison qu'Aldrovande reprend ce Naturaliste & Turner, sur l'application qu'ils ont faite du nom de *picus martius* au pic varié; car ce nom n'appartient exactement qu'au pic vert *(f)*. Aristote a connu l'épeiche; c'est celui de ses trois pics qu'il désigne comme un peu moins grand que le merle & comme ayant dans le plumage un peu de rouge *(g)*.

L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus secs que le pic vert; il grimpe ou descend avec beaucoup d'aisance en haut, en bas, de côté & pardessous les branches; les pennes rudes de sa queue lui servent de point d'appui quand se tenant à la renverse il redouble de coups de bec; il paroît défiant, car lorsqu'il aperçoit quelqu'un il se tient immobile après s'être caché derrière la branche; il niche comme les autres pics dans un trou d'arbre creux : en hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations & cherche à vivre sur les écorces des arbres fruitiers, où les chrysalides & les œufs d'insectes sont déposés en plus grand nombre que sur les arbres des forêts.

En été, dans les temps de sécheresse, on tue souvent des épeiches auprès des mares d'eau qui se trouvent dans les bois, & où les oiseaux viennent boire; celui-ci arrive toujours à la muette, c'est-à-dire sans faire de bruit, & jamais d'un seul vol,

---

(e) « Qui a conféré les épeiches de quelques autres contrées avec celles de France, les a » trouvé différer en quelques couleurs; les unes avoient tout le dessus de la tête, le dos, la » queue & le croupion noirs, les tempes blanches; mais il y a une règle générale, que toutes ont le dessous de la queue rouge & les aelles madrées de blanc. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 301.

(f) Aldrovande, tome I, page 845.

(g) *Sunt pici tria genera; unum minus quàm merula cui rubidæ aliquid plumæ inest.* Hist. animal, lib. IX, cap. 9.

car il ne vient pour l'ordinaire qu'en voltigeant d'arbres en arbres ; à chaque pose qu'il fait, il semble chercher à reconnoître s'il n'y a rien à craindre pour lui dans les environs ; il a l'air inquiet, il écoute, il tourne la tête de tous côtés, & il la baisse aussi pour voir à terre à travers le feuillage des arbres, & le moindre bruit qu'il entend suffit pour le faire retrograder ; lorsqu'il est arrivé sur l'arbre le plus voisin de la mare d'eau, il descend de branche en branche jusqu'à la plus basse, & de cette dernière branche sur le bord de l'eau ; à chaque fois qu'il y trempe son bec, il écoute encore & regarde autour de lui, & dès qu'il a bû il s'éloigne promptement sans faire de pause comme lorsqu'il est venu ; quand on le tire sur un arbre, il est rare qu'il tombe jusqu'à terre s'il lui reste encore un peu de vie, car il s'accroche aux branches avec ses ongles, & pour le faire tomber, on est souvent obligé de le tirer une seconde fois.

Cet oiseau a le sternum très-grand, le conduit intestinal long de seize pouces & sans cœcum ; l'estomac membraneux ; la pointe de la langue est osseuse sur cinq lignes de longueur. Un épeiche adulte pesoit deux onces & demie, c'étoit un mâle qui avoit été pris sur le nid avec ses petits ; ils avoient tous les doigts disposés comme le père, & pesoient environ trois gros chacun ; leur bec n'avoit point les deux arêtes latérales, qui dans l'adulte prennent naissance au-delà des narines, passent au-dessous & se prolongent sur les deux tiers de la longueur du bec ; les ongles encore blancs, étoient déjà fort crochus. Le nid étoit dans un vieux tremble creux, à trente pieds de hauteur de terre.



* LE PETIT ÉPEICHE. (h)

Seconde espèce.

Ce Pic seroit en tout un diminutif de l'épeiche, s'il n'en différoit pas par le devant du corps qui est d'un blanc-sale ou même gris, & par le manque de rouge sous la queue & de blanc sur les épaules. Du reste, tous les autres caractères sont semblables. Dans ce petit épeiche comme dans le grand, le rouge ne se voit que sur la tête du mâle (i).

Ce petit pic varié est à peine de la grandeur du moineau, & ne pèse

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 598, *fig.* 1, le mâle, & *fig.* 2, la femelle.

(h) En Italien, *pipra, pipo*; en Allemand, *spechtle, graff-specht. Klein Bundter specht*, en Anglois, *lesser spotted wood-spite or wood-pecker, piannet & hickwal*; en Polonois, *dzieciol pstry mnieyszy*; en Norwégien, *lille, træ-pikke*. — *Picus varius minor.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 847, avec une mauvaise figure du mâle. — Jonst. *Avi.* page 79. avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 41. — Willughby, *Ornithol.* page 94, même figure, table 21. — Ray, *Synops.* page 4, n.° *a* 5. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 340. — Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 1. *Onomazt.* page 86, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 15. — *Picus albo nigroque varius, vertice rubo, ano exalbido. . . , . Picus minor.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 12. — *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus semi-nigris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 83. — *Picus minor albo nigroque varius; vertice rubro, crisso testaceo.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 101. — *Lesser spotted wood-pecker, or hiewal.* Brit. Zool. page 79. — *Picus varius minimus.* Gescher, *Icon. Avi.* page 36. Idem, *Avi.* page 709, sous le nom de *picus alius minor, Graff specht, picus graminis.* — *Picus varius tertius.* Ray, *Synops.* page 43, n.° 6. — *Picus discolor minor.* Frisch, pl. 37, figure du mâle & de la femelle. — Klein, *Avi.* page 27, n.° 7. — *Picus varius minor Schwenckfeldii.* Rzaczynski. *Auctuar.* page 414. — *Petit grimpereau ou pic vert bigarré.* Albin, tome I, page 19, avec une assez mauvaise figure, planche 20. — *Picus supernè niger, albo transversim striatus, infernè rufescens, pennis laterum ad scapum nigrantibus* (*vertice rubro* mas); *tænid utrinque nigrâ ab oris angulis infra oculos & secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigris, duabus utrinque extimis ultimâ medietate albis, nigro tranversim striatis, proximè sequenti apice albâ ... Picus varius minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 41.

(i) Willughby remarque fort à propos qu'Aldrovande assure du petit pic varié en général, ce qui n'est vrai que de la femelle; savoir, qu'il n'y a point de rouge sur la tête. Jonston est là-dessus dans la même erreur qu'Aldrovande.

ne pèſe qu'une once. On le voit venir pendant l'hiver près des maiſons & dans les vergers; il ne grimpe pas fort haut ſur les grands arbres, & ſemble attaché à l'entour du tronc *(k)*; il niche dans un trou d'arbre qu'il diſpute ſouvent à la méſange-charbon-nière, qui n'eſt pas la plus forte, & qui eſt obligée de lui céder ſon domicile. On le trouve en Angleterre, où il a un nom propre *(l)*; on le voit en Suède *(m)*, & il paroît même que l'eſpèce, comme celle du grand épeiche, s'eſt étendue juſque dans l'Amérique ſeptentrionale; car l'on voit à la Louiſiane un petit pic varié qui lui reſſemble preſque en tout, & à l'excep-tion que le deſſus de la tête, comme dans le pic varié du Canada, eſt couvert d'une calotte noire bordée de blanc.

M. Salerne dit que cet oiſeau n'eſt pas connu en France; cependant on le trouve dans la plupart de nos provinces : la mépriſe vient de ce qu'il a confondu le petit pic varié avec le grimpereau de muraille, qu'il avoue lui-même ne pas connoî-tre *(n)*. Il ſe trompe également quand il dit que Friſch ne parle point de ce petit pic, & qu'il en conclud qu'il n'exiſte point en Allemagne; Friſch dit ſeulement qu'il y eſt rare, & il en donne deux belles figures *(o)*.

M. Sonnerat a vu à Antigue, un petit pic varié, que nous rapporterons à celui-ci; les caractères qu'il lui donne ne l'en diſtinguent pas aſſez pour en faire deux eſpèces; il eſt de la

---

(k) Minores pici varii circa arbores inferiùs volitant. Geſner.

(l) Hickwall. Willughby, page 94.

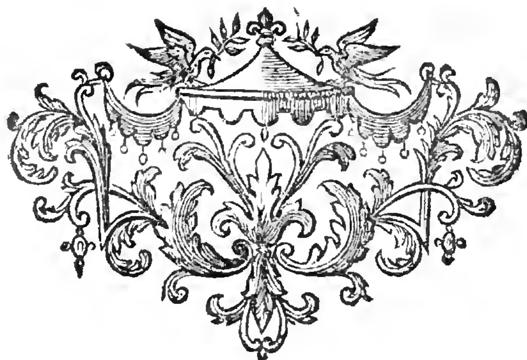
(m) Fauna Suecica, n.° 83.

(n) Salerne, *Ornithol.* pag. 106. « Le *pic de muraille*, ou plutôt le *petit pic bigarré.* »

(o) Der kleiner bunt ſpecht. IV Haupt. 1. Abtell. 4 Platte. *edit. Berolin*, 1733.

même grandeur; le noir rayé moucheté de blanc, couvre tout le deſſus du corps; le deſſous eſt tacheté de noirâtre ſur un fond jaune-pâle ou plutôt blanc-jaunâtre; la ligne blanche ſe marque ſur les côtés du cou. M. Sonnerat n'a point vu de rouge à la tête de cet oiſeau; mais il remarque lui-même que c'étoit peut-être la femelle *(p)*.

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 118.



OISEAUX DE L'ANCIEN CONTINENT Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

* L'ÉPEICHE DE NUBIE ONDÉ ET TACHETÉ.

Première espèce.

CE PIC est d'un tiers moins grand que l'épeiche d'Europe; tout son plumage est agréablement varié par gouttes & par ondes, brisées, rompues & comme vermiculées de blanc & de roussâtre sur fond gris-brun & noirâtre au dos, & de noirâtre en larmes sur le blanchâtre de la poitrine & du ventre; une demi-huppe d'un beau rouge couvre en calotte le derrière de la tête; le sommet & le devant sont en plumes fines, noires, chacune tiquetée à la pointe d'une petite goutte blanche; la queue est divisée transversalement par ondes brunes & roussâtres. Cet oiseau est fort joli & l'espèce est nouvelle.

LE GRAND PIC VARIÉ DE L'ÎLE DE LUÇON.

Seconde espèce.

NOTRE ÉPEICHE n'est pas le plus grand des pics variés, puisque celui de Luçon, dont M. Sonnerat nous a donné la

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 667.

deſcription, eſt de la taille du pic vert *(a)*; il a les plumes du dos & des couvertures de l'aile noires, mais le tuyau en eſt jaune; il y a auſſi des taches jaunâtres ſur les dernières; les petites couvertures de l'aile ſont rayées tranſverſalement de blanc; la poitrine & le ventre ſont variés de taches longitudinales noires ſur un fond blanc; on voit une bande blanche au côté du cou juſque ſous l'œil; le ſommet & le derrière de la tête ſont d'un rouge vif; & par ce caractère M. Sonnerat voudroit nommer ce pic *cardinal*; mais il y auroit trop de pics cardinaux ſi l'on donnoit ce nom à tous ceux qui ont la calotte rouge, & ce rouge ſur la tête n'eſt point du tout un caractère ſpécifique, mais plutôt générique pour les pics, comme nous l'avons remarqué.

---

* LE PETIT ÉPEICHE BRUN DES MOLUQUES.

Troiſième eſpèce.

CE PETIT PIC n'a que deux teintes ſombres & ternes; ſon plumage eſt brun-noirâtre, ondé de blanc au-deſſus du corps; blanchâtre, tacheté de pinceaux bruns au-deſſous; la tête & la queue, ainſi que les pennes des ailes ſont toutes brunes; il n'eſt que de la grandeur de notre petit épeiche ou même un peu au-deſſous.

(a) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, *page* 72.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 748, *fig.* 2, ſous le nom de *petit Pic des Moluques.*



OISEAUX

OISEAUX DU NOUVEAU CONTINENT Qui ont rapport à L'ÉPEICHE.

* L'ÉPEICHE DU CANADA. (a).

Première espèce.

On trouve au Canada un épeiche qui nous paroît devoir être rapproché de celui d'Europe; il est de la même grosseur, & n'en diffère que par la distribution des couleurs. Ce pic de Canada n'a de rouge nulle part; son œil est environné d'un espace noir, au lieu que l'œil de notre épeiche est dans du blanc. Il y a plus de blanc sur les côtés du cou, & du blanc ou jaune-foible à l'occiput; mais ces différences ne sont que de legères variétés; & ces deux espèces très-voisines ne sont peut-être que le même oiseau, qui, en passant dans un climat différent & plus froid, aura subi ces petits changemens.

Le *quauhtotopotli alter* de Fernandez, qui est un pic varié de noir & de blanc, paroît être le même que ce pic du Canada, d'autant plus que cet auteur ne dit pas, dans sa description, qu'il ait du rouge nulle part, & qu'il semble indiquer que cet

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 345, *fig.* 1.

(a) *Picus supernè niger, dorso superiore albo mixto, infernè albus; occipitio fasciâ pallidè aurantiâ insignito; tæniâ utrinque candidâ ab oris angulis infra oculos secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis ultimâ medietate albis, proximè sequenti sordidè albo versùs apicem utrinque notatâ.... Picus varius canadensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 45.

oiseau arrive du Nord à la nouvelle Espagne *(b)*. Ce pays cependant doit avoir aussi ses pics variés, puisque les Voyageurs en ont trouvé jusque dans l'Isthme de l'Amérique *(c)*.

L'ÉPEICHE DU MEXIQUE. (d)

Seconde espèce.

JE SEROIS TRÈS-PORTÉ à croire que le *grand pic varié du Mexique*, de M. Brisson, *page 57 (e)*, & son *petit pic varié du Mexique*, *page 59*, ne sont que le même oiseau. Il donne le premier d'après Seba; car ce n'est que sur sa foi que Klein & Moehring l'ont fait entrer dans leurs nomenclatures *(f)*; or on sait combien sont infidèles la plupart des notices de ce compilateur. Klein donne deux fois ce même oiseau *(g)*, & c'est un de ceux que nous avons exclus du genre des pics; d'un autre côté, M. Brisson, par une raison qu'on ne peut deviner, applique à son second pic du Mexique, l'épithète de *petit*, quoique Fer-

---

(b) Quauhtotopotli, pici species est peregrina . . . . colore nigro, sed candidis plumis maculato . . . . mitescit aliturque domi, sturno nostrati par; excavat arbores modo ceterorum picorum quibus victu, nutrimento, ac reliquâ naturâ est similis. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* cap. 165, pag. 47.

(c) Wafer. Voyage à la suite de ceux de Dampier, *tome IV, page* 233.

(d) Picus supernè niger, albo transversim striatus, infernè ruber; rectricibus nigris, albo transversim striatis . . . . Picus varius Mexicanus minor. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 59. — *Quauhchochopitli seu avicula ligna excavans.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 33, cap. 94. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 163.

(e) Picus supernè niger, infernè albus, rubro adumbratus; tæniâ utrinque ponè oculos candidâ; pennis scapularibus albis; rectricibus ex nigro & albo variegatis . . . Picus varius Mexicanus major. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 57.

(f) Pica Mexicana. Seba, vol. I, pag. 101, tab. 64, fig. 6. — *Cornix.* Moehring, *Avi. Gen.* 100.

(g) Pica Mexicana alia. Klein, *Avi.* pag. 62, n.° 6. — *Jaculator cinereus.* Idem, pag. 127, n.° 2.

nandez, auteur original, d'après lequel ſeul on peut parler, le diſe *grand*, & le diſe deux fois dans quatre lignes *(h)*. Suivant cet Auteur, c'eſt un pic de grande eſpèce & de la taille de la corneille du Mexique; ſon plumage eſt varié de lignes blanches tranſverſales ſur un fond noir & brun; le ventre & la poitrine ſont d'un rouge de vermillon. Ce pic habite les cantons les moins chauds du Mexique, & perce les arbres comme les autres pics.

---

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ DE LA JAMAÏQUE.* (i)

Troiſième eſpèce.

Ce Pic eſt d'une grandeur moyenne, entre celle du pic vert & celle de l'épeiche d'Europe; Cateſby le fait trop petit en le comparant à l'épeiche, & Edwards le fait trop grand en lui donnant la taille du pic vert. Ce même Auteur ne lui compte

---

(h) *Quauhchochopitli, ſeu avicula ligna excavans.... Mexicanæ conturnici formâ & magnitudine.... Linguâ picorum more, quorum eſt ſpecies, prolixâ.* Fernandez. *Hiſt. nov. Hiſp.* cap. 33, pag. 94.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 597, la femelle.

(i) *Picus varius medius.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 299, n.° xv, avec une mauvaiſe figure, tab. 255, fig. 2. — *Picus pullus albo variegatus vertice coccineo, linguâ ad apicem barbatâ.* Browne, *Hiſt. nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *Picus varius medius Jamaïcenſis.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 181, n.° 11. — *Picus ventre rubro.* Klein, *Avi.* page 28, n.° 11. — *Pic de la Jamaïque.* Edwards, *Glan.* page 71, avec une figure exacte de la femelle, pl. 244. — *Pic à ventre rouge.* Cateſby, *Carolin.* tome I, page 19, avec une figure médiocre du mâle, pl. 19. — *Picus pileo nuchâque rubris, dorſo faſciis nigris, rectricibus mediis albis nigro punctatis.... Picus Carolinus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 6. — *Picus ſupernè niger, griſeo tranſverſim ſtriatus, uropygio albo tranſverſim ſtriato, infernè ſordidè ruber, imo ventre fuſco tranſverſim ſtriato; capite & collo ſuperiùs coccineis; collo inferiore & pectore olivaceo ruſeſcentibus; rectricibus ſubtus ſaturatè cinereis, ſupernè nigris, extimâ exteriùs albis maculis varia.... Picus varius Jamaïcenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 59.

que huit pennes à la queue ; mais c'eſt vraiſemblablement par accident qu'il en manquoit deux dans l'individu qu'il a décrit, tous les pics ayant dix plumes à cette partie. Celui-ci porte une calotte rouge qui tombe en coiffe ſur le haut du cou ; la gorge & l'eſtomac ſont d'un gris-rouſsâtre qui entre par degrés dans un rouge-terne ſur le ventre ; le dos eſt noir, rayé tranſverſalement d'ondes griſes en feſtons, plus claires ſur les ailes, plus larges & toutes blanches ſur le croupion.

La figure de cet oiſeau dans Hans Sloane, eſt fort défectueuſe ; c'eſt le ſeul pic que ce Naturaliſte & M. Browne aient trouvé dans l'île de la Jamaïque, quoiqu'il y en ait grand nombre d'autres dans le continent de l'Amérique : celui-ci ſe retrouve à la Caroline, & malgré quelques différences, on le reconnoît dans le pic à ventre rouge de Cateſby *(k)*. Au reſte, la femelle dans cette eſpèce a le front d'un blanc-rouſsâtre & le mâle l'a rouge.

---

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC RAYÉ DE LA LOUISIANE.*

Quatrième eſpèce.

TOUT LE MANTEAU de ce pic, un peu plus grand que l'épeiche, eſt agréablement rayé & rubané de blanc & de noir par bandelettes tranſverſales ; des pennes de la queue, les deux extérieures & les deux intermédiaires ſont mêlées de blanc & de noir, les autres ſont noires ; tout le deſſous & le devant du corps

---

(k) *The red-bellied wood-pecker.* Carolin, tome I, page 19.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 692.

eſt

eſt gris-blanc uniforme, un peu de rouge lavé teint le bas-ventre. De deux individus que nous avons au Cabinet, l'un a le deſſus de la tête entièrement rouge, avec quelques pinceaux de cette couleur à la gorge & juſque ſous les yeux : l'autre (& c'eſt celui que repréſente la planche enluminée) a le front gris, & n'a de rouge qu'à l'occiput, c'eſt vraiſemblablement la femelle ; cette différence revenant à celle qu'on obſerve généralement de la femelle au mâle dans le genre de ces oiſeaux, qui eſt de porter moins de rouge, ou de n'en porter point du tout à la tête : au reſte, ce rouge eſt dans l'un & dans l'autre d'une teinte plus foible & plus claire que dans les autres épeiches.

* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA ENCÉNADA.

Cinquième eſpèce.

CET OISEAU n'eſt pas plus grand que notre petit pic varié, & il eſt un des plus jolis de ce genre : avec des couleurs ſimples, ſon plumage eſt émaillé d'une manière brillante; du blanc & du gris-brun compoſent toutes ſes couleurs; elles ſont ſi agréablement coupées, interrompues & mêlées, qu'il en réſulte un effet charmant à l'œil. Le mâle eſt bien huppé, & dans ſa huppe percent quelques plumes rouges; la femelle ne l'eſt pas, & ſa tête eſt toute brune.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 748, *fig.* 1. (le mâle).



* L'ÉPEICHE ou PIC CHEVELU DE VIRGINIE. (l)

Sixième espèce.

NOUS EMPRUNTERONS des Anglois de la Virginie, le nom de *pic chevelu (m)*, qu'ils donnent à cet oiseau, pour exprimer un caractère distinctif, qui consiste en une bande blanche composée de plumes effilées qui règne tout le long du dos & s'étend jusqu'au croupion; le reste du dos est noir; les ailes sont noires aussi, mais marquetées avec assez de régularité de taches d'un blanc-obscur, arrondies & en larmes; une tache noire couvre le sommet, & une rouge le derrière de la tête; de-là jusqu'à l'œil, s'étend une ligne blanche, & une autre est tracée au côté du cou; la queue est noire; tout le dessous du corps est blanc: ce pic est un peu moins grand que l'épeiche.

L'ÉPEICHE ou PETIT PIC VARIÉ DE VIRGINIE. (n)

Septième espèce.

CATESBY nous a encore fait connoître ce petit pic; il pèse un peu plus d'une once & demie, & ressemble si fort, dit-il, au

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 754.

(l) Pic velu. Catesby, *Carolin.* tome I, page 19, avec une belle figure, planche 19. — *Picus villosus medius*, Klein, *Avi.* page 27, n.° 9. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè albus (fasciâ transversâ in occipitio rubrâ,* mas;) *duplici utrimque tæniâ longitudinali candidâ, aliâ secundùm maxillam inferiorem protensâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, proximè sequenti nigrâ .... Picus varius Virginianus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 48.

(m) Hairy wood-pecker.

(n) The smallest spotted wood-pecker. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une bonne

pic chevelu par ses taches & ses couleurs, que sans la différence de grosseur, on pourroit croire que c'est la même espèce; la poitrine & le ventre de celui-ci sont d'un gris-clair; les quatre pennes du milieu de la queue sont noires, & les autres barrées de noir & de blanc: ce sont-là les seules différences de ce petit pic au pic chevelu. La femelle diffère du mâle, comme dans presque toutes les espèces de pics, en ce qu'elle n'a point de rouge sur la tête.

* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA CAROLINE. (o)

Huitième espèce.

QUOIQUE ce petit pic porte une teinte jaune sur le ventre, nous ne l'excluerons pas de la famille des pics variés de blanc & de noir, parce qu'il y est évidemment compris par les couleurs du manteau, qui sont celles qui décident le plumage. Il est à peine aussi grand que notre petit épeiche; tout le dessus de la tête est rouge; quatre raies, alternativement noires & blanches,

figure. — *Picus varius minimus.* Klein, *Avi.* page 25, n.° 8. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè dilutè griseus; (occipitio rubro* mas); *tæniâ utrimque suprà oculos candidâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, tribus utrimque extimis albo & nigro transversim striatis..... Picus varius Virginianus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 50.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 785.

(o) The yellow belly'd wood-pecker. Catesby, *Carolin.* tome I, page 21, avec une belle figure. — *Picus varius minor ventre luteo.* Klein, *Avi.* page 27, n.° 10. — *Picus supernè albo & nigro varius, infernè sulphureus; (vertice & gutture rubris; occipitio pallidè luteo* mas); *(vertice rubro; gutture & occipitio albis* fœmina) *capite ad latera pallidè luteo & nigro* mas) *albo & nigro* (fœmina) *longitudinaliter vario; rectricibus nigris, duabus intermediis utrimque, binis utrimque extimis exteriùs & apice albo transversim maculatis..... Picus varius Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 62.

couvrent l'eſpace de la tempe à la joue, & la dernière de ces raies encadre la gorge qui eſt du même rouge que la tête; le noir & le blanc ſe mêlent & ſe coupent agréablement ſur le dos, les ailes & la queue; le devant du corps eſt jaune-clair, parſemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge: ce pic ſe trouve en Virginie, à la Caroline & à Cayenne, ſelon M. Briſſon.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ ONDÉ*.

Neuvième eſpèce.

CE PIC donné dans les planches enluminées, ſous la dénomination de *pic tacheté*, doit plutôt s'appeler *varié*, car ſon plumage, avec moins de blanc, reſſemble fort à celui de l'épeiche; il eſt noir ſur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles ſur les grandes pennes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle eſt pliée, une bande en damier; le deſſous du corps eſt blanc, varié ſur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, & le ſommet de la tête eſt rouge.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la deſcription du *pic varié de Cayenne* de M. Briſſon *(p)*, excepté que le premier a quatre doigts comme tous les pics, & que celui de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 553.

(p) Picus ſupernè niger (maculis tranſverſis albis variegatus mas) *infernè albus; lateribus albo & nigro tranſverſim ſtriatis; (vertice rubro* mas): *teniá utrimque infra oculos candidá; rectricibus nigris, binis utrimque extimis ultimâ medietate albis, interiùs nigro maculatis, proximè ſequenti exteriùs ultimâ medietate albo rufeſcente, interiùs versùs apicem duabus maculis albo rufeſcentibns inſignitá . . . . . . Picus varius Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 54.

M. Briſſon

M. Briſſon n'en a que trois. Il exiſte donc réellement un pic à trois doigts : c'eſt de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts de la baie de Hudſon, & en a vu un troiſième venu des mêmes contrées *(q)*. Linnæus en décrit un trouvé en Dalécarlie *(r)*; Schmit un de Sibérie *(ſ)*, & nous ſommes informés par M. Lottinger, que ce pic à trois doigts ſe trouve auſſi en Suiſſe *(t)*. Il paroît donc que ce pic à trois doigts habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère ſpécifique, ou n'eſt-il qu'un attribut individuel ? c'eſt ce qu'on ne peut décider ſans un plus grand nombre d'obſervations; mais ce que l'on doit nier, c'eſt que cette même eſpèce qui habite le nord des deux continens, ſe trouve ſous l'Équateur à Cayenne; quoique d'après M. Briſſon on l'ait nommé *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée. Ces petites mépriſes dans quelques-unes de nos planches, viennent de ce que nous avons été obligés de les faire graver à meſure que nous pouvions nous procurer les oiſeaux, & par conſéquent avant d'en avoir compoſé *l'hiſtoire*.

Après cette longue énumération de tous les oiſeaux des deux continens, qui ont rapport aux pics, & qui même ſemblent en conſtituer le genre, nous devons obſerver qu'il nous a paru néceſſaire de rejetter quelques eſpèces indiquées par nos Nomenclateurs; ces eſpèces ſont la troiſième *(u)*, la huitième *(x)* &

(q) *Three toed wood pecker*. Edwards, *Hiſtory of Birds*, tome III, page 114.

(r) Collection académique. *Partie étrangère*, tome XI, page 44. (Académie de Stockolm). — *Picus pedibus tridactylis*. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 41, Sp. 5. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 84. Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 13.

(ſ) Collection académique. Note du Traducteur. *Partie étrangère*, tome XI, page 44.

(t) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Straſbourg, *le 22 ſeptembre* 1774.

(u) *Pic vert du Mexique*. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 16.

(x) *Pic noir du Mexique*. Idem, ibid. page 25.

la vingtième *(y)* données par M. Briſſon pour des pics, par Seba pour des hérons *(z)*, & par Moehring pour des corneilles *(a)*. Klein appelle ces mêmes oiſeaux *harponneurs (b)*, parce que ſelon Seba ils frappent & percent de leur bec les poiſſons en tombant du haut de l'air. Cette habitude eſt, comme l'on voit, bien différente de celles des pics, & d'ailleurs les caractères de ces oiſeaux dans les figures de Seba, où les doigts ſont diſpoſés *trois* & *un*, démontrent qu'ils ſont d'un genre très-différent de celui des pics, & l'on doit avouer qu'il faut avoir une grande paſſion de multiplier les eſpèces, pour en établir ainſi ſur des figures fautives, à côté de notices contradictoires.

(y) Grand Pic varié du Mexique. Idem, ibid. page 57.

(z) Les deux premières du moins; la troiſième comme une pie : *ardea Mexicana altera.* Seba. vol. I, page 100, tab. 64, fig. 3. *Ardeæ Mexicanæ ſpecies ſingularis.* Idem, pag. 101 tab. 68, fig. 2. — *Pica Mexicana.* Idem, pag. 101, tab. 64, fig. 6.

(a) Cornix. Moehring, Gen. 100.

(b) Jaculator. Gen. 20, famill. 4.



* LES PIC-GRIMPEREAUX.

LE GENRE de ces oiseaux, dont nous ne connoissons que deux espèces, nous paroît être assez différent de tous les autres genres pour l'en séparer : on nous a envoyé de Cayenne deux espèces de ces oiseaux, & nous avons cru devoir les nommer *pic-grimpereaux*, parce qu'ils font la nuance entre le genre des pics & celui des grimpereaux ; la première & la plus grande espèce, étant plus voisine des grimpereaux par son bec courbé ; & la seconde étant au contraire plus voisine des pics par son bec droit. Toutes deux ont trois doigts en avant & un en arrière comme les grimpereaux, & en même temps les pennes de la queue roides & pointues comme les pics.

Le premier & le plus grand de ces pics-grimpereaux a dix pouces de longueur; il a la tête & la gorge tachetées de roux & de blanc; le dessus du corps roux & le dessous jaune, rayé transversalement de noirâtre; le bec & les pieds noirs.

Le second & le plus petit n'a que sept pouces de longueur; il a la tête, le cou & la poitrine tachetées de roux & de blanc; le dessus du corps est roux, & le ventre d'un brun-roussâtre; son bec est gris & ses pieds sont noirâtres.

Tous deux ont à très-peu-près les mêmes habitudes naturelles; ils grimpent contre les arbres à la manière des pics en s'aidant de leur queue sur laquelle ils s'appuient; ils percent l'écorce &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 621, sous la dénomination de *Picucule de Cayenne*; & *n.*° 605, sous la dénomination de *Talapio*. Ces noms nous avoient été donnés par des gens qui les avoient imaginés sans aucun fondement.

le bois en faisant beaucoup de bruit; ils mangent les insectes qui se trouvent dans le bois & les écorces qu'ils percent; ils habitent les forêts où ils cherchent le voisinage des ruisseaux & des fontaines. Les deux espèces vivent ensemble & se trouvent souvent sur le même arbre, cependant elles ne se mêlent pas; seulement il paroît que ces oiseaux aiment fort la compagnie, car ils s'attachent toujours en grimpant aux arbres sur lesquels il y a plusieurs autres petits oiseaux perchés; ils sont très-vifs & voltigent d'un arbre à l'autre pour se coller & grimper, mais jamais ils ne se perchent ni ne font de longs vols : on les trouve assez communément dans l'intérieur des terres de la Guyane, où les naturels du pays les confondent avec les pics, & c'est par cette raison qu'ils ne leur on point donné de nom particulier; il est assez probable que ces oiseaux se trouvent aussi dans les autres climats chauds de l'Amérique, néanmoins aucun Voyageur n'en a fait mention.



* LE TORCOL. (a)

Cet oiseau se reconnoît au premier coup-d'œil par un signe ou plutôt par une habitude qui n'appartient qu'à lui; c'est de tordre & de tourner le cou de côté & en arrière, la tête renversée vers le dos & les yeux à demi-fermés *(b)*, pendant tout le temps

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 698.

(a) En Grec, Iὑγξ; en Latin moderne, *torquilla*; en Italien, *tortocollo, capotorto, verticella* (ces noms dans presque toutes les langues reviennent à celui de torcol); en Espagnol, *torzicuello*; en Allemand, *wind-halss, nater-halss, dreh-halz*; *naterz-wang, nater-wendel*; en Anglois, *wryneck*; en Suédois, *gioek-tita*; en Danois, *bendehalz*; en Norwégien, *saogouk*; en Polonois, *kretoglow*; en Russe, *krutiholowa*; à Naples, on nomme cet oiseau *fourmillier (formicula)* de sa manière de vivre; *languard* ou *tire-langue* en Provence; *coutouille* en Dauphiné; en Lorraine, *torticolis*; ailleurs, *trousse-col, longue-langue*; à Malte, *roi des cailles*, nom que l'on donne par-tout ailleurs au rasle terrestre.

Jynx, seu torquilla. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 83, avec des figures assez mauvaises du mâle & de la femelle, page 866. — Willughby, *Ornithol.* page 95, avec une figure empruntée d'Aldrovande, pl. 22, Ray, *Synops. Avi.* pag. 44, n.° a, 8. — Jonston, *Avi*, pag. 80. avec la figure prise de Gesner, pl. 42. — Charleton, *Onomazt.* page 87, n.° 7. — *Torquilla.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 356. — Frisch, avec une bonne figure, pl. 38. — *Jynx torquilla.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 53, Sp. 1. *Cuculus sub-grisea maculata rectricibus nigris, fasciis undulatis. Fauna Suecica*, n.° 78. avec une figure assez bonne. — *Jynx, torquilla.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 96, *The wryneck. British. Zool.* page 80. — *Jynx.* Gesner, *Avi.* page 573, avec une figure peu exacte. — *Jynx, torquilla, turbo.* Idem, *Icon. Avi.* page 38, avec une figure qui n'est pas meilleure. — *Torcol.* Idem, *Avi.* page 795. — *Torquilla Gesneri & Gazæ; jynx Mortoni; verticilla; cinclida; turbo; collitorque.* Rzaczynski, *Auct. Hist. Nat. Polon.* page 422. *Jynx.* Moehring. *Avi.* Gen. 13. — *Jynx, torquilla, verticilla, verticolla Scaligeri, collitorques.* Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 7. — *Verticilla seu turbo.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* page 296. — *Picus torquilla.* Klein, *Avi.* page 28, n.° 14. — *Torquilla supernè griseo, fusco & nigricante, transversim striata; ventre sordidè albo-rufescente, maculis nigricantibus vario; rectricibus dilutè griseis, lineolis undatis, maculisque nigricantibus variegatis; tœniis transversis nigris insignitis..., Torquilla.* Le torcol. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 4. — *Torcol.* Albin, tome I, page 20, avec une figure mal coloriée, pl. 21. — *Tercou, torcou, turcot, torcot.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 306, avec une figure peu reconnoissable. — Idem, *Portraits d'oiseaux*. pag. 76, *a*, avec la même figure.

(b) Cetero corpore immobili collum circumagit in tergum, quemadmodum & angues. Aristote *Hist. animal.* lib. II; cap. 12. — *Aliquando manibus tenui, qui collum circumagebat in adversum, prorsùm, retrorsùm, mox oculos claudebat quasi obdormisceret.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 357.

que dure ce mouvement qui n'a rien de précipité, & qui eſt au contraire lent, ſinueux & tout ſemblable aux replis ondoyans d'un reptile *(c)*; il paroît être produit par une convulſion de ſurpriſe & d'effroi, ou par une criſe d'étonnement à l'aſpect de tout objet nouveau : c'eſt auſſi un effort que l'oiſeau ſemble faire pour ſe dégager lorſqu'il eſt retenu; cependant cet étrange mouvement lui eſt naturel & dépend en grande partie d'une conformation particulière, puiſque les petits dans le nid ſe donnent les mêmes tours de cou; en ſorte que plus d'un dénicheur effrayé les a pris pour de petits ſerpens *(d)*.

Le torcol a encore une autre habitude aſſez ſingulière: un de ces oiſeaux qui étoit en cage depuis vingt-quatre heures, lorſqu'on s'approchoit de lui, ſe tournoit vis-à-vis le ſpectateur, puis le regardant fixément, s'élevoit ſur ſes ergots, ſe portoit en avant avec lenteur, en relevant les plumes du ſommet de ſa tête, la queue épanouie, puis ſe retiroit bruſquement en frappant du bec le fond de ſa cage & rabattant ſa huppe; il recommençoit ce manège, que Schwenckfeld a obſervé comme nous *(e)*, juſqu'à cent fois de ſuite & tant qu'on reſtoit en préſence.

Ce ſont apparemment ces bizarres attitudes & ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la ſuperſtition quand elle adopta cet oiſeau dans les enchantemens, &

(c) Apparement on lui a auſſi trouvé de l'analogie avec ce tour de tête que ſe donnent certaines perſonnes pour affecter un maintien plus recueilli, & qui de-là ont été vulgairement appelés *torcols*.

(d) « Soit que nous appelions cet oiſeau *tercot*, *turcot* ou *torcou*, nous ſuivons l'étymologie » antique, *torquilla*, pour exprimer un petit oiſeau qui eſt rarement veu ; lequel ayant trouvé » la première fois alongeant ſon cou es mains d'un villageois & maniant ſa teſte, faiſoit la plus étrange mine qu'on puiſſe voir faire à un oyſeau, car il ſembloit que ce fût une teſte de ſerpent. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 306.

(e) *Aviar. Sileſ.* page 357.

qu'elle en prescrivit l'usage comme du plus puissant des philtres *(f)*.

L'espèce du torcol n'est nombreuse nulle part, & chaque individu vit solitairement & voyage de même : on les voit arriver seuls au mois de mai *(g)* ; nulle société que celle de leur femelle, encore cette union est-elle de très-courte durée, car ils se séparent bientôt, & repartent seuls en Septembre ; un arbre isolé au milieu d'une large haie est celui que le torcol préfère ; il semble le choisir pour se percher plus solitairement ; sur la fin de l'été on le trouve également seul dans les blés, sur-tout dans les avoines, & dans les petits sentiers qui traversent les pièces de blé noir ; il prend sa nourriture à terre, & ne grimpe pas contre les arbres comme les pics, quoiqu'il ait le bec & les pieds conformés comme eux, & qu'il soit très-voisin du genre de ces oiseaux *(h)* ; mais il paroît former une petite famille à part & isolée, qui n'a point contracté d'alliance avec la grande tribu des pics & des épeiches.

(f) Tellement que le nom de *jynx* en avoit pris la force de signifier toutes sortes d'en-
chantemens, de passions violentes, & tout ce qu'on appelle charme de la beauté ; & ce pou-
voir aveugle par lequel nous nous sentons entraînés. C'est en ce sens qu'*Heliodore*, *Lycophron*,
Pindare, *Eschyle*, *Sophocle* s'en sont servis. L'enchanteresse de Théocrite *(pharmaceutria)* ;
fait ce charme pour rappeler son amant. C'étoit Vénus elle-même qui, du mont Olympe,
avoit apporté le jynx à Jason, & lui en avoit enseigné la vertu, pour forcer Médée à l'amour
(Pindare, Pith. 4). L'oiseau fut jadis un nymphe fille de l'écho : par ses enchantemens,
Jupiter étoit passionné pour l'Aurore ; Junon en courroux opéra sa métamorphose. *Voyez* Suidas
& le Scholiaste de Lycophron. Sophocl. *in hippodam.* Eschyle, *in pers.* Héliodore. *Ethiopic.* lib.
IV. Pindar. *nemeor.* 4, & Erasme sur l'adage *jynge trahor.*

(g) Gesner dit en avoir vu dès le mois d'avril, *ego mense aprili captam vidi. Avi.* page
573.

(h) « Au temps qu'avions empêché certains hommes pour recouvrer les espèces d'alcyons ;
nous recouvrèrent un turcot . . . , Aristote a veu que le turcot, à quelques enseignes, con- «
vient avec le picmart. . . . . De tous oyseaux qu'avons pu observer, n'en connoissons aucun «
qui ait les doigts des pieds comme le turcot, fors les pics verts, le papegau & le coqu. «
Nat. des Oiseaux. Belon ne connoissoit pas les couroucous, les barbus, les jacamars ni les «
toucans.

Le torcol eſt de la grandeur de l'alouette *(i)*, ayant ſept pouces de longueur & dix de vol *(k)*; tout ſon plumage eſt un mêlange de gris, de noir & de tanné, par ondes & par bandes, tracées & oppoſées de manière à produire le plus riche émail avec ces teintes ſombres *(l)*; le deſſous du corps fond gris-blanc, teint de rouſsâtre ſous le cou, eſt peint de petites zones noires, qui, ſur la poitrine ſe détachent, s'alongent en fer de lance, & ſe parsèment en s'éclairciſſant ſur l'eſtomac; la queue compoſée de dix pennes flexibles, & que l'oiſeau épanouit en volant, eſt varié pardeſſous de points noirs ſur un fond gris feuille-morte, & traverſée de deux ou trois larges bandes en ondes, pareilles à celles qu'on voit ſur l'aile des papillons phalènes : le même mêlange de belles ondes noires, brunes & griſes dans leſquels on diſtingue des zones, des rhombes, des zigzags, peint tout le manteau ſur un fond plus foncé & mêlé de rouſsâtre. Quelques Deſcripteurs ont comparé le plumage du torcol à celui de la bécaſſe, mais il eſt plus agréablement varié, les teintes en ſont plus nettes, plus diſtinctes, d'une touche plus moëlleuſe & d'un plus bel effet; le ton de couleur plus roux dans le mâle, eſt plus cendré dans la femelle, c'eſt ce qui les diſtingue *(m)*; les pieds ſont d'un gris-rouſsâtre; les ongles aigus, & les deux extérieurs ſont beaucoup plus longs que les deux intérieurs.

Cet oiſeau ſe tient fort droit ſur la branche où il ſe poſe, ſon corps eſt même renverſé en arrière; il s'accroche auſſi au tronc

---

(i) Ariſtote dit, un peu plus grand que le pinſon : *Paulò major quàm fringilla.*

(k) Meſure moyenne. Les proportions que donne M. Briſſon, ſont priſes ſur un petit individu, puiſqu'il ne donne que ſix pouces & demi de longueur, & nous en avons meſuré qui en avoient ſept & demi.

(l) Pindarus Ποικιλαν ἰυγγα *dixit à varietate coloris.* Geſner.

(m) Belon.

d'un arbre

d'un arbre pour dormir, mais il n'a pas l'habitude de grimper comme le pic, ni de chercher sa nourriture sous les écorces; son bec long de neuf lignes & taillé comme celui des pics, ne lui sert pas à saisir & prendre sa nourriture; ce n'est, pour ainsi dire, que l'étui d'une grande langue qu'il tire de la longueur de trois ou quatre doigts *(n)*, & qu'il darde dans les fourmillières; il la retire chargée de fourmis, retenues par une liqueur visqueuse dont elle est enduite; la pointe de cette langue est aigue & cornée, & pour fournir à son alongement deux grands muscles partent de sa racine, embrassent le larynx & couronnant la tête, vont, comme aux pics, s'implanter dans le front. Il a encore de commun avec ces oiseaux de manquer de cœcum *(o)*. Willughby dit qu'il a seulement une espèce de renflement dans les intestins à la place du cœcum.

Le cri du torcol est un son de sifflement assez aigre & traîné, ce que les Anciens appeloient proprement *stridor (p)*; c'est de ce cri que le nom grec *jynx* paroît avoir été tiré. Le torcol se fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbre, sans faire de nid & sur la poussière du bois pourri qu'il fait tomber au fond du trou en frappant les parois avec son bec; on y trouve communément huit ou dix œufs d'un blanc d'yvoire *(q)*: le mâle apporte des fourmis à sa femelle qui

(n) *Nec unquam rostro cibunt attingit, ut cœteræ aves, sed linguâ haurit.* Schwenckfeld.

(o) Albin.

(p) *Voce autem stridet.* Aristote, lib. II, cap. XII. Scaliger sur ce passage dérive le nom de jynx d'ἰύζειν, *stridere.* Homère, *Iliad.* 17.

(q) On nous a apporté, le 12 Juin, dix œufs de torcol pris dans un trou de vieux pommier creux, à cinq pieds de hauteur, qui reposoient sur du bois vermoulu; & depuis trois années on nous avoit apporté, dans la même saison, des œufs de torcol pris dans le même trou d'arbre.

couve, & les petits nouveaux-nés dans le mois de juin, tordent déjà le cou, & soufflent avec force lorsqu'on les approche; ils quittent bientôt leur nid, où ils ne prennent aucune affection les uns pour les autres; car ils se séparent & se dispersent dès qu'ils peuvent se servir de leurs ailes.

On ne peut guère les élever en cage; il est très-difficile de leur fournir une nourriture convenable; ceux qu'on a conservés pendant quelque temps, touchoient avec la pointe de la langue la pâtée qu'on leur présentoit avant de la manger, & après en avoir goûté, ils la refusoient & se laissoient mourir de faim *(r)*. Un torcol adulte que Gesner essaya de nourrir de fourmis, ne vécut que cinq jours; il refusa constamment tous les autres insectes, & mourut apparemment d'ennui dans sa prison *(s)*.

Sur la fin de l'été, cet oiseau prend beaucoup de graisse, & il est alors excellent à manger, c'est pour cela qu'en plusieurs pays on lui donne le nom d'*ortolan :* il se prend quelquefois à la sauterelle, & les chasseurs ne manquent guère de lui arracher la langue, dans l'idée d'empêcher que sa chair ne prenne le goût de fourmis; cette petite chasse ne se fait qu'au mois d'août jusqu'au milieu de septembre, temps du départ de ces oiseaux, dont il n'en reste aucun dans nos contrées pendant l'hiver.

L'espèce est néanmoins répandue dans toute l'Europe, depuis

(r) Je fis prendre, le 10 juin, un nid de torcol dans le creux d'un pommier sauvage, à cinq pieds de terre; le mâle étoit resté sur les hautes branches de l'arbre, & crioit très-fort, tandis qu'on prenoit sa femelle & ses petits. Je les fis nourrir avec de la pâtée faite de pain & de fromage, ils vécurent près de trois semaines; ils s'étoient familiarisés avec la personne qui en avoit soin, & venoient manger dans sa main. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils refusèrent la pâtée ordinaire, & comme on n'avoit pas d'insectes à leur fournir ils moururent de faim. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

(s) Gesner, *Avi.* pag. 553.

les provinces méridionales jusqu'en Suède (t), & même en Lapponie (u); elle est assez commune en Grèce (x), en Italie (y); nous voyons par un passage de Philostrate, que le torcol étoit connu des Mages, & se trouvoit dans la Babylonie (z); & Edwards nous assure qu'on le trouve au Bengale (a): en sorte que l'espèce, quoique peu nombreuse dans chaque contrée, paroît s'être étendue dans toutes les régions de l'ancien continent (b). Aldrovande seul parle d'une variété dans cette espèce (c); mais il ne la donne que d'après un dessin, & les différences sont si légères, que nous avons cru ne devoir pas l'en séparer.

(t) *Fauna Suecica.*

(u) Rudbeck. *Lapponia illustr.* page 295.

(x) « Le petit oiseau vivant parmi les arbrisseaux, que les François nomment un *tercou* ou *turcot*, qui fut nommé en latin *torquilla*, en grec *jynx*, est commun au mot Athos » Belon, *Observ.* page 38.

(y) *Bononiæ millies in foro venalem reperi.* Aldrovande.

(z) *Vita Apollon.*

(a) Edwards. *Préface*, *page xij.*

(b) *Torquilla in quavis regione ferè conspicitur.* Aldrovande.

(c) *Jyngi congener.* Aldrovande, *Avi.* tome I, pag. 869.



LES OISEAUX BARBUS.

LES NATURALISTES ont donné le nom de *barbus* à plusieurs oiseaux qui ont la base du bec garnie de plumes effilées, longues, roides comme des soies & toutes dirigées en avant; mais nous devons observer qu'on a confondu sous cette dénomination des oiseaux d'espèces diverses & de climats très-éloignés. Le *tamatia* de Marcgrave qui est un oiseau du Bresil, a été mis à côté du barbu d'Afrique & de celui des Philippines, & toutes les espèces qui portent barbe sur le bec & qui ont deux doigts en avant & deux en arrière, ont été mêlées par les Nomenclateurs, quoique les barbus de l'ancien continent diffèrent de ceux du nouveau en ce qu'ils ont le bec beaucoup plus épais, plus raccourci & plus convexe en-dessous. Pour les distinguer, nous appellerons *tamatias* ceux de l'Amérique, & nous ne laisserons le nom de *barbus* qu'à ceux de l'ancien continent.

* LE TAMATIA. (a)

Première espèce.

NOUS AVONS DÉJA AVERTI (*b*), que c'est par erreur que M. Brisson (*c*) a placé cet oiseau avec la grivette ou petite

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 746, *fig.* 1, sous la dénomination de *Barbu à ventre tacheté de Cayenne*.

(*a*) *Tamatia Brasiliensis*. Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* page 208. — *Tamatia Guacu.* Pison, *Hist. nat. Brasil.* page 96. — *Tamatia Brasiliensis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 140.

(*b*) Hist. nat. de Oiseaux, *tome III*, *page* 289.

(*c*) Ornithologie, *tome II*, page 213.

grive de Catesby; car il en est tout-à-fait différent, tant par la disposition des doigts que par la barbe & la forme du bec, & la grosseur de la tête qui, dans tous les oiseaux de ce genre, est plus considérable, relativement au volume du corps, que dans aucun autre. Il est vrai que Marcgrave a fait aussi une faute à ce sujet, en disant que cet oiseau n'avoit pas de queue, il auroit dû dire qu'il ne l'avoit pas longue; & il y a toute apparence qu'il a décrit un oiseau dont on avoit arraché la queue; mais, comme tous les autres caractères sont entiers & bien exprimés, il nous paroît qu'on peut compter sur son indication, d'autant que cet oiseau se trouvant à Cayenne comme au Bresil, & nous ayant été envoyé, il nous a été facile d'en faire la comparaison & la description.

Il a six pouces & demi de longueur totale, la queue a deux pouces; le bec, quinze lignes; l'extrémité supérieure du bec est crochue & comme divisée en deux pointes; la barbe qui le couvre, s'étend à plus de moitié de sa longueur; le dessus de la tête & le front sont roussâtres; il y a sur le cou un demi-collier varié de noir & de roux; tout le reste du plumage en-dessus est brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire assez grande; la gorge est orangée, & le reste du dessous du corps est tacheté de noir sur un fond blanc-roussâtre; le bec & les pieds sont noirs.

Les habitudes naturelles de ce premier tamatia sont aussi celles de tous les oiseaux de ce genre dans le nouveau continent; ils ne se tiennent que dans les endroits les plus solitaires des forêts, & restent toujours éloignés des habitations & même des lieux découverts; on ne les voit ni en troupes ni par paires; ils ont le vol pesant & court, ne se posent que sur les branches

baſſes, & cherchent de préférence celles qui ſont les plus garnies de petits rameaux & de feuilles; ils ont peu de vivacité, & quand ils ſont une fois poſés, c'eſt pour long temps; ils ont même une mine triſte & ſombre, on diroit qu'ils affectent de ſe donner un air grave en retirant leur groſſe tête entre leurs épaules; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure maſſive & à leur maintien ſérieux; leur corps eſt auſſi large que long, & ils ont beaucoup de peine à ſe mettre en mouvement; on peut les approcher d'auſſi près que l'on veut, & tirer pluſieurs coups de fuſil ſans les faire fuir. Leur chair n'eſt pas mauvaiſe à manger, quoiqu'ils vivent de ſcarabées & d'autres gros inſectes; enfin ils ſont très-ſilencieux, très-ſolitaires, aſſez laids & fort mal-faits.

---

* LE TAMATIA
A TÊTE & GORGE ROUGES. (d)
Deuxième eſpèce.

CET OISEAU que nous avons indiqué dans la même planche ſous deux dénominations différentes, ne nous paroît pas néan-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 206, *fig.* 1, ſous la dénomination de *Barbu de Cayenne*; & *fig.* 2, ſous la dénomination de *Barbu de Saint-Domingue.*

(*d*) *Bucco ſupernè niger, marginibus pennarum griſeo-aureis, infernè albo-flavicans; ſyncipite & gutture rubris; tænia ſupra oculos candicante; rectricibus ſupernè fuſcis, ad olivaceum inclinantibus, ſubtus cinereis.* .... *Bucco Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 95; & pl. 7, fig. 1. — *Bucco ſupernè nigricans, marginibus pennarum griſeis, infernè albo-flavicans; ſyncipite & gutture rubris; collo inferiore, pectore & lateribus maculis nigris variegatis; rectricibus ſupernè fuſcis ad olivaceum inclinantibus ſubtus cinereis.* ... *Bucco Cayanenſis nævius.* Idem, pag. 97, pl. 7, fig. 4. — *The yellow wood-pecker with black ſpots.* Le pivert ou grimpereau jaune avec des taches noires. Edwards, *Glan.* pag. 259.

moins former deux eſpèces, mais une ſimple variété, car tous deux ont la tête & la gorge rouges; les côtés de la tête & tout le deſſus du corps noirs; le bec noirâtre & les pieds cendrés, ils ne diffèrent qu'en ce que celui repréſenté dans la figure première, a la poitrine d'un blanc-jaunâtre, tandis que l'autre l'a d'un brun lavé de jaune; il a de plus que le premier des taches noires ſur le haut de la poitrine; le premier a auſſi une petite tache blanche au-deſſus des yeux, & des taches blanches ſur les ailes que le ſecond n'a pas; mais comme ils ſe reſſemblent en tout le reſte, & qu'ils ſont préciſément de la même grandeur, nous ne croyons pas que ces différences de couleur ſuffiſent pour en faire deux eſpèces diſtinctes, comme l'ont fait nos Nomenclateurs *(e)*. Ces oiſeaux ſe trouvent non-ſeulement à la Guyane, mais à Saint-Domingue, & probablement dans les autres climats chauds de l'Amérique.

---

* *LE TAMATIA* À COLLIER. *(f)*

Troiſième eſpèce.

CET OISEAU a le plumage aſſez agréablement varié; le deſſus du corps eſt d'un orangé-foncé, rayé tranſverſalement de lignes noires; il porte autour du cou un collier noir qui eſt fort étroit au-deſſus, & ſi large au-deſſous qu'il couvre tout le haut de la

---

(e) Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 97.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 395, ſous la dénomination de *Barbu à collier de Cayenne.*

(f) Bucco ſupernè rufus nigro tranſverſim ſtriatus, infernè rufeſcens; gutture & collo inferiore ſordidè albis; tæniâ tranſverſâ in ſummo dorſo fulvâ; ſummo corpore tæniâ nigrâ circumdato, rectricibus rufis, nigro tranſverſim ſtriatis .... Bucco. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 92, planche 6, figure 2.

poitrine; de plus, ce collier noir eſt accompagné, ſur le deſſus du cou, d'un autre demi-collier de couleur fauve; la gorge eſt blanchâtre; le bas de la poitrine eſt d'un blanc-rouſsâtre qui devient toujours plus roux à meſure qu'il deſcend ſous le ventre; la queue eſt longue de deux pouces trois lignes, & la grandeur totale de l'oiſeau eſt de ſept pouces un quart; ſon bec eſt long d'un pouce cinq lignes; & les pieds qui ſont gris, ont ſept lignes & demie de hauteur. On le trouve à la Guyane où néanmoins il eſt rare.

* LE BEAU TAMATIA. (g)

Quatrième eſpèce.

CET OISEAU eſt le plus beau, c'eſt-à-dire, le moins laid de ce genre; il eſt mieux fait, plus petit, plus effilé que tous les autres, & ſon plumage eſt varié de manière qu'il ſeroit difficile de le décrire en détail. La planche enluminée le repréſente aſſez fidèlement. Il a cinq pouces huit lignes de longueur, y compris la queue qui a près de deux pouces; le bec a dix lignes de longueur, & les pieds dix lignes de hauteur. On le trouve ſur les bords du fleuve des Amazones, dans la contrée des Maynas; mais nous ne ſommes pas informés s'il habite également les autres contrées de l'Amérique méridionale.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 330, ſous la dénomination de *Barbu des Maynas.*

(g) *Bucco ſupernè viridis infernè albo flavicans, maculis longitudinalibus viridibus varius; vertice & gutture rubris tæniis dilutè cæruleis circumdatis; collo inferiore & pectore luteis, maculâ in imo pectore rubrâ, rectricibus viridibus .... Bucco Mayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 102, planche 7, figure 3r.

LES TAMATIAS

LES TAMATIAS NOIRS & BLANCS.

Cinquième & ſixième eſpèces.

On ne peut guère ſéparer ces deux oiſeaux, parce qu'ils ne diffèrent que par la grandeur, & que tous deux, indépendamment de leur reſſemblance par les couleurs, ont un caractère commun qui n'appartient qu'à ces deux eſpèces ; c'eſt d'avoir le bec plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion de leur corps ; & dans toutes deux encore la mandibule ſupérieure du bec eſt fort crochue, & ſe diviſe en deux pointes, comme dans le tamatia, première eſpèce.

Le plus grand de ces tamatias noirs & blancs *, eſt très-gros pour ſa longueur, qui n'eſt guère que de ſept pouces, c'eſt une eſpèce nouvelle qui nous a été envoyée de Cayenne par M. Duval, auſſi-bien que la ſeconde eſpèce ** qui eſt plus petite, & qui n'a guère que cinq pouces de longueur. Nos planches les repréſentent aſſez fidèlement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer de les décrire plus au long ; & l'on ſeroit porté à croire, par la grande reſſemblance de ces deux oiſeaux, qu'ils ſeroient de la même eſpèce, ſi leur grandeur n'étoit pas trop différente.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 689, ſous la dénomination de *Barbu à gros bec de Cayenne.*

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 688, ſous la dénomination de *Barbu à poitrine noire de Cayenne.*



LES BARBUS.

En laissant, comme nous l'avons dit, le nom de *tamatia* aux oiſeaux barbus de l'Amérique, nous appellerons ſimplement *barbus* ceux de l'ancien continent. Comme les uns & les autres volent très-mal, à cauſe de leurs ailes courtes & de leur corps épais & lourd, il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils aient paſſé d'un continent à l'autre, étant également habitans des climats les plus chauds ; ainſi, leurs eſpèces ni leur genre ne ſont pas les mêmes, & c'eſt par cette raiſon que nous les avons ſéparés. Quoiqu'ils ſoient de différens continens & de climats très-éloignés, ces oiſeaux ſe reſſemblent néanmoins par beaucoup de caractères ; car indépendamment de leur barbe, c'eſt-à-dire, des longues ſoies effilées qui leur couvrent le bec en tout ou en partie, & de la diſpoſition des pieds qui eſt la même dans les uns & les autres ; indépendamment de ce qu'ils ont également le corps trapu & la tête très-groſſe, ils ont encore de commun la forme particulière du bec qui eſt fort gros, un peu courbé en en bas, convexe au-deſſus & comprimé ſur les côtés ; mais ce qui diſtingue les barbus de l'ancien continent des tamatias de l'Amérique, c'eſt que ce bec eſt ſenſiblement plus court, plus épais & un peu convexe en-deſſous dans les barbus ; ils paroiſſent auſſi différer par le naturel, les tamatias étant des oiſeaux tranquilles & preſque ſtupides, au lieu que les barbus *(a)* des grandes Indes, attaquent les petits oiſeaux, & ont à-peu-près les habitudes des pies-grièches.

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *par M. Sonnerat*, pag. 68.

* LE BARBU A GORGE JAUNE. (b)

Première eſpèce.

SA LONGUEUR eſt de ſept pouces; la queue n'a que dix-huit lignes; le bec douze a treize lignes de long ; & les pieds huit lignes de hauteur; il a la tête rouge ainſi que la poitrine ; les yeux ſont environnés d'une grande tache jaune; la gorge eſt d'un jaune pur, & le reſte du deſſous du corps eſt d'une couleur jaunâtre, variée de taches longitudinales d'un vert-obſcur; le deſſus du corps, les ailes & la queue ſont de cette même couleur de vert-obſcur : la femelle diffère du mâle en ce qu'elle eſt un peu moins groſſe, & qu'elle n'a point de rouge ſur la tête ni ſur la poitrine. Ils ſe trouvent aux îles Philippines.

LE BARBU A GORGE NOIRE.

Seconde eſpèce.

CETTE ESPÈCE qui ſe trouve, comme la première, aux Philippines, en eſt néanmoins très-différente; elle a été décrite par M. Sonnerat dans les termes ſuivans :

« Cet oiſeau eſt un peu plus gros, & ſur-tout plus alongé que le gros-bec d'Europe; le front ou la partie antérieure de la tête «

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 331.

(*b*) *Bucco ſupernè obſcurè viridis infernè ſordidè flavicans, maculis longitudinalibus obſcurè viridibus varius (ſyncipite & tæniâ tranſverſâ in ſummo pectore rubris* (mas) ; *genis gutture & collo inferiore luteis* (mas) *albo-flavicantibus* (fœmina) ; *rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, ſubtus cinereo-cæruleis .... Bucco Philippenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, pag. 99, planche 7, figure 2.

» eſt d'un beau rouge; le ſommet, le derrière de la tête, la » gorge & le cou ſont noirs; il y a au-deſſus de l'œil une raie » demi-circulaire jaune; cette raie eſt continuée par une autre » raie toute droite & blanche qui deſcend juſque vers le bas du » cou, ſur le côté; au-deſſous de la raie jaune & de la raie » blanche qui la continue, il y a une raie verticale noire, & entre » celle-ci & la gorge eſt une raie longitudinale blanche qui ſe » continue & ſe confond à ſa baſe avec la poitrine qui, ainſi que » le ventre, les côtés, les cuiſſes & le deſſous de la queue eſt » blanche; le milieu du dos eſt noir; mais les plumes de côté » entre le cou & le dos ſont noires, mouchetées chacune d'une » tache ou point jaune; les quatre premières, en comptant du » moignon, ſont à leur extrémité en blanc, & la cinquième en » jaune, ce qui forme une raie tranſverſale au haut de l'aile; au- » deſſous de cette raie ſont des plumes noires, mouchetées cha- » cune par un point jaune; les dernières plumes enfin qui recou- » vrent les grandes plumes de l'aile ſont noires, terminées par » un liſéré jaune; les plus grandes plumes de l'aile ſont auſſi tout- » à-fait noires, mais les autres ont dans toute leur longueur, du » côté où les barbes ſont moins longues, un liſéré jaune; la » queue eſt noire dans ſon milieu, teinte en jaune ſur les côtés; le bec & les pieds ſont noirâtres *(c)*. »

---

* *LE BARBU* A PLASTRON NOIR.
Troiſième eſpèce.

CETTE ESPÈCE eſt nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-eſpérance, mais ſans aucune notice ſur les habitudes naturelles

---

(c) Voyage de la nouvelle Guinée, *pages* 69 & 70.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 688, *fig.* 1.

naturelles de l'oiseau. Il a six pouces & demi de longueur; sa queue dix-huit lignes; les pieds huit à neuf lignes de hauteur. Ce barbu est, comme l'on voit, de la taille médiocre; il est moins grand que le gros-bec d'Europe; son plumage est agréablement mêlé & tranché de blanc & de noir; il a le front rouge, une ligne jaune sur l'œil, & il y a des taches en gouttes jaune clair & brillant, jetées sur les ailes & le dos; la même teinte de jaune est étendue en pinceaux sur le croupion; & les pennes de la queue & les moyennes de l'aile sont légèrement frangées de cette même couleur; un plastron noir couvre la poitrine jusqu'à la gorge; le derrière de la tête est aussi coiffé de noir, & une bande noire entre deux bandes blanches descend sur le côté du cou.

---

* LE PETIT BARBU.

Quatrième espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle, & l'oiseau est le plus petit de tous ceux de ce genre; il nous a été donné comme venant du Sénégal, mais sans aucun autre fait. Il n'a que quatre pouces de longueur; sa grosse tête & son gros bec ombragé de longues soies, le caractérisent comme tous ceux de son genre; la queue est courte, & les ailes étant pliées la couvrent presque jusqu'à l'extrémité; tout le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, ombré de fauve & teint de vert sur les pennes de l'aile & de la queue; quelques petites ondes blanches forment des franges dans les premières; le dessous du corps est blanchâtre avec quelques traces

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 746, *fig.* 2.

de brun; la gorge eſt jaûne, & des angles du bec paſſe ſous les yeux une petite bande blanche.

Au reſte, cette deſcription n'en dit pas plus qu'en peut dire à l'œil la figure enluminée, qui a été priſe au cabinet de M. Mauduit, ſur un individu qui depuis a péri.

* LE GRAND BARBU.

Cinquième eſpéce.

CET OISEAU a près de onze pouces de longueur; la couleur dominante dans le plumage eſt un beau vert qui ſe trouve mêlé avec d'autres couleurs ſur différentes parties du corps, & principalement ſur la tête & le cou; la tête en entier & la partie antérieure du cou ſont d'un vert mêlé de bleu, de façon que ces parties paroiſſent plus ou moins vertes, ou plus ou moins bleues, ſelon les différens reflets de la lumière; la naiſſance du cou & le commencement du dos ſont d'un brun-marron, qui change auſſi à différens aſpects, parce qu'il eſt mêlé de vert; tout le deſſus du corps eſt d'un très-beau vert, à l'exception des grandes plumes des ailes qui ſont en partie noires; tout le deſſous du corps eſt d'un vert beaucoup plus clair; il y a quelques plumes du deſſous de la queue d'un très-beau rouge; le bec a un pouce dix lignes de longueur, ſur un pouce de largeur à ſa baſe, où l'on voit des poils noirs & durs comme des crins, il eſt d'une couleur blanchâtre, mais noir à ſa pointe; les ailes ſont courtes & atteignent à peine à la moitié de la longueur de la queue; il nous a été envoyé de la Chine.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 871.

* LE BARBU VERT.

Sixième eſpèce.

IL A ſix pouces & demi de longueur ; le dos, les couvertures des ailes & de la queue ſont d'un très-beau vert ; les grandes pennes des ailes ſont brunes, mais cette couleur n'eſt point apparente étant cachée par les couvertures des ailes ; la tête eſt d'un gris-brun ; le cou eſt de la même couleur, mais chaque plume eſt bordée de blanchâtre, & il y a de plus au-deſſus & derrière chaque œil une tache blanche ; le ventre eſt d'un vert beaucoup plus pâle que le dos ; le bec eſt blanchâtre & la baſe de la mandibule ſupérieure eſt entourée de longs poils noirs & durs ; le bec a un pouce deux lignes de longueur, ſur environ ſept lignes de largeur à ſa baſe ; les ailes ſont courtes & ne s'étendent qu'à la moitié de la queue ; il nous a été envoyé des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 870.

FIN du Tome ſeptième.

